



**HAL**  
open science

# Les usages de l'article français dans les interlangues d'apprenants persanophones en situation non-guidée

Zahra Sanavi Garoossi

## ► To cite this version:

Zahra Sanavi Garoossi. Les usages de l'article français dans les interlangues d'apprenants persanophones en situation non-guidée. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2020. Français. NNT : 2020INAL0029 . tel-04081634

**HAL Id: tel-04081634**

**<https://theses.hal.science/tel-04081634>**

Submitted on 25 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Institut National des Langues et  
Civilisations Orientales**  
École doctorale n°265  
*Langues, littératures et sociétés du monde*

CERMOM

**THÈSE**

présentée par

**Zahra SANAVI GAROOSI**

Soutenue le 16 Décembre 2020

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**  
en Science du langage : linguistique et didactique des langues

**Les usages de l'article français dans les  
interlangues d'apprenants persanophones  
en situation non-guidée**

**Thèse dirigée par :**

**Mme Marie-Christine BORNES VAROL** Professeure des Universités, INALCO  
**M. Amir MOGHANI** Maître de Conférences, INALCO

**RAPPORTEURS :**

**M. Franck ALVAREZ-PEREYRE** Directeur de Recherche émérite, CNRS  
**Mme Homa LESSAN-PEZECHKI** Professeure des Universités, Aix-  
Marseille

---

**MEMBRES DU JURY :**

**Mme Marie-Christine BORNES VAROL** Professeure des Universités, INALCO  
**M. Amir MOGHANI** Maître de Conférences, INALCO  
**M. Franck ALVAREZ-PEREYRE** Directeur de Recherche Émérite, CNRS  
**Mme Anna CARLIER** Professeure des Universités, Paris 4  
Sorbonne  
**M. Mahmoud Reza GASHMARDI** Maître de Conférences, Tarbiat Modares  
**Mme Homa LESSAN-PEZECHKI** Professeur des Universités, Aix-Marseille  
**Mme Sophie VASSILAKI** Professeure des Universités, INALCO



## **Remerciements**

J'adresse mes sincères reconnaissances à Mme le Professeur Marie-Christine BORNES VAROL à qui ce travail doit énormément tout d'abord pour sa direction et ses conseils et inspirations scientifiques, mais également pour le temps qu'elle a bien voulu me consacrer et tout le soutien qu'elle m'a apporté tout au long de la rédaction de cette thèse. Je remercie M. Amir MOGHANI d'avoir accepté la codirection de ma thèse.

Je remercie également M. Johnny CHEUNG et Mme Agnès KORN qui m'ont écoutée, conseillée ou ont répondu à mes questions.

Je remercie tous mes amis et mes proches qui ont bien voulu participer à une enquête linguistique sur le persan parlé en annexe de cette thèse. Les résultats de cette enquête étaient nécessaires pour comprendre la complexité des phénomènes que je constatais dans mes principaux corpus d'interlangue français-persan.

Pour la relecture et la correction de cet ouvrage, je le dois tout particulièrement à M. Michel BERTRAND qui, malgré ses problèmes de santé, a bien voulu m'aider. Je le dois également à ma chère amie Michèle BERMES pour une deuxième lecture et pour ses suggestions.

# Tables des matières

<b>1. Introduction</b> .....	1
<b>1.1. Intérêt pour la recherche linguistique de l'étude des interlangues</b> .....	2
<b>1.2. Choix du corpus pour l'analyse des phénomènes de fossilisation d'interlangue</b> .....	8
1.2.1. Présentation du corpus .....	10
1.2.2. Le profil linguistique des informateurs .....	11
<b>1.3. Transcription du corpus enregistré</b> .....	15
1.3.1. Difficultés rencontrées .....	15
1.3.2. Conventions graphiques des transcriptions .....	16
<b>1.4. Particularité phonologiques partagées par les locuteurs persanophones de Français langue étrangère</b> .....	22
<b>1.5. La construction et l'analyse des données empiriques</b> .....	24
1.5.1. Établissement du corpus .....	25
1.5.2. Étapes de l'analyse .....	30
<b>1.6. Évolution de la question au cours de la recherche : retour à la distinction générique/référentielle</b> .....	32
<b>2. Interlangues d'apprenants et interlangues fossilisées</b> .....	38
<b>2.1. L'apprentissage des langues et les situations d'acquisition</b> .....	39
2.1.1. État de la question .....	39
2.1.2. Apprentissage, acquisition, norme .....	41
2.1.2.1. Les situations d'apprentissage des langues secondes .....	41
2.1.2.2. Les implications des différentes situations d'apprentissage .....	42
2.1.2.2.1. Acquisition guidée .....	44
2.1.2.2.2. Acquisition non-guidée .....	45
2.1.2.3. Apprendre une norme. Laquelle ? .....	46

<b>2.2. Spécificité des interlangues ou langues de l'apprenant</b> .....	48
2.2.1.    Systématicité relative des interlangues .....	50
2.2.2.    Perméabilité des interlangues .....	51
2.2.3.    Dynamique de l'intercompréhension .....	52
<b>2.3. La « fossilisation » de certaines interlangues</b> .....	54
2.3.1.    Systématicité renforcée .....	57
2.3.2.    Imperméabilité de l'interlangue fossilisée .....	58
2.3.3.    Gestion de l'intercompréhension .....	59
<b>2.4. Hypothèses</b> .....	61
<b>3. La détermination nominale</b> .....	64
<b>3.1. Théories sur la notion de détermination nominale</b> .....	65
3.1.1.    Le marquage et la catégorie syntaxique .....	66
3.1.2.    Codage syntaxique et contexte .....	68
3.1.3.    La détermination et l'invariant cognitif .....	70
<b>3.2. Les fonctions syntaxiques et sémantiques de l'article en tant que déterminant en français</b> .....	74
3.2.1.    L'article défini <i>le</i> et les théories sur son sémantisme.....	76
3.2.2.    L'article zéro .....	87
3.2.3.    L'article indéfini <i>un</i> .....	89
3.2.4.    L'article partitif .....	91
3.2.5.    La place du français parlé dans l'étude de la détermination nominale .....	93
3.2.5.1.  La prononciation et la frontière lexicale .....	94
3.2.5.2.  Le cas particulier des constructions présentatives .....	95

<b>3.3. La détermination par article en persan</b> .....	98
3.3.1. Les propriétés morphologiques des syntagmes nominaux .....	98
3.3.2. Le SN défini référentiel et l'article phonétiquement 'vide' .....	99
3.3.3. Le non marquage des noms définis référentiels .....	101
3.3.4. Les SN marqués par l'enclitique <i>-i</i> ou le numéral <i>yek (ye)</i> .....	103
3.3.4.1. Le numéral <i>yek (ye)</i> comme un article indéfini .....	103
3.3.4.2. L'enclitique <i>-i</i> et son emploi avec les syntagmes indéfinis .....	105
3.3.4.3. L'emploi de la particule <i>-i</i> dans les propositions relatives .....	110
3.3.5. Syntagmes génériques .....	112
3.3.6. Marquage différentiel de l'objet <i>râ</i> .....	117
3.3.6.1. <i>Râ</i> comme marqueur de l'objet direct .....	118
3.3.6.2. <i>Râ</i> utilisé avec d'autres types de compléments .....	124
3.3.7. La construction <i>ezafe</i> en persan .....	128
<b>4. La détermination d'un SN défini référentiel par article en persan parlé : étude empirique</b> .....	132
4.1. Description du persan parlé (dialecte de Téhéran) .....	133
4.2. Etude des fonctions sémantiques et référentielles du suffixe <i>-(e)</i> accentué en persan parlé .....	134
4.2.1. Le suffixe <i>-(e)</i> dans les études de linguistique persane .....	134
4.2.2. L'opposition défini/indéfini en persan parlé .....	138
4.2.3. Le rôle syntaxique du suffixe <i>-(e)</i> en persan parlé .....	142
4.2.4. Le suffixe <i>-(e)</i> est-il un marqueur de spécificité ? .....	147
4.2.5. La valeur modale du suffixe <i>-(e)</i> en persan .....	152
4.2.6. Comment le persan parlé marque-t-il le défini ? .....	154
4.2.7. La fonction anaphorique du suffixe <i>-(e)</i> en persan parlé .....	157
4.2.8. Les emplois du suffixe <i>-(e)</i> dans la littérature persane .....	161
4.2.9. Synthèse et conclusion : développement d'un nouveau marquage en persan parlé .....	170

<b>4.3. Comparaison intersystémique de la détermination nominale : <i>le / ce</i> en français versus <math>\emptyset</math> / <i>-(e)</i> en persan parlé</b>	172
4.3.1. Détermination pragmatique par <i>ce</i> en français et <i>-(e)</i> en persan parlé.....	173
4.3.2. Détermination sémantique par <i>le</i> en français et $\emptyset$ « l'article phonétiquement vide » en persan parlé .....	176
<b>4.4. Hypothèses formées à partir des convergences et des divergences entre le français et le persan</b>	178
<b>5. Analyse de l'usage des articles dans le corpus</b>	182
<b>5.1. Repérage des erreurs et typologie</b>	184
5.1.1. L'identification de la marque de genre et de nombre portée par les articles .....	184
5.1.2. Le cas des noms propres et des entités nommées .....	187
5.1.3. Les problèmes de frontière lexicale .....	189
5.1.3.1. Le cas des monosyllabes .....	190
5.1.3.2. Le cas des mots à l'initiale vocalique .....	192
5.1.4. L'article dans les expressions figées .....	195
<b>5.2. L'étude du marquage / non-marquage des syntagmes nominaux par article</b>	197
5.2.1. Le cas du morphème <i>do</i> et l'analyse des articles partitifs et contractés .....	198
5.2.2. L'absence des articles définis ou indéfinis avec les syntagmes génériques .....	213
5.2.3. L'emploi systématique de l'article <i>un, une</i> avec les syntagmes indéfinis référentiels au singulier .....	218
5.2.4. L'emploi de l'article dans les constructions présentatives .....	220
5.2.4.1. Les présentatives introduites par <i>il y a</i> .....	221
5.2.4.2. Les présentatives introduites par <i>c'est</i> .....	223

5.2.5.	Les valeurs de l'article défini dans le corpus d'interlangue ....	234
5.2.5.1.	Emploi marqué des syntagmes référentiels .....	236
5.2.5.2.	Emploi non-marqué des syntagmes référentiels .....	243
5.2.5.3.	Emploi subjectif des syntagmes référentiels .....	248
5.2.5.4.	Marqueur subjectif de quelques syntagmes génériques .....	250
5.2.6.	La définitude pragmatique/sémantique marquée par <i>lo</i> versus $\emptyset$ dans le corpus d'interlangue .....	252
<b>6.</b>	<b>Conclusion .....</b>	<b>255</b>
6.1.	Apport à l'étude du morphème <i>-(e)</i> du persan parlé .....	256
6.2.	L'article <i>le</i> en français contemporain et la validation des hypothèses de Carlier & De Mulder à l'épreuve de l'interlangue .....	257
6.3.	Les processus de convergences intersystémiques et règles des interlangues fossilisées .....	259
6.4.	Nouvelles pistes de recherche .....	262
6.5.	Apport à l'enseignement du français aux persanophones .....	267
	<b>Bibliographie .....</b>	<b>272</b>
	<b>Corpus des enregistrements transcrits .....</b>	<b>288</b>
	<b>Annexe des textes en persan parlé, des conversations enregistrées et des questionnaires .....</b>	<b>396</b>

## Liste des abréviations

### Abréviations générales :

*Cf. infra* : se reporter à la page plus bas  
*Cf. supra* : se reporter à la page plus haut  
*Cf.* : se reporter à  
AF : ancien français  
EC : ère commune  
COD : complément d'objet direct  
COI : complément d'objet indirect  
CV : consonne-voyelle  
IL : interlangue  
L1 : langue 1  
L2 : langue 2  
L3 : langue 3  
LA : langue de l'apprenant  
LC : langue cible  
LE : langue étrangère  
LM : langue maternelle  
LS : langue source  
GN : groupe nominal  
SN : syntagme nominal  
SOV : l'ordre canonique sujet objet verbe

### Gloses linguistiques :

1 : première personne  
2 : deuxième personne  
3 : troisième personne  
Clit : clitique  
Class : classificateur  
Def : défini  
Det : déterminant  
Ez : voyelle (e) de la construction *ezafe*  
Imp : impératif  
Indef : Indéfini  
*-i<sub>1</sub>* : déterminant indéfini  
*-i<sub>2</sub>* : déterminant des propositions relatives  
MDO : marquage différentiel d'objet *râ*  
N : nom  
Neg : négation  
Num : numéral  
Pr : pronom personnel  
Pres : présent  
Past : passé  
Pl : pluriel  
Sg : singulier  
Subj : subjonctif

# 1. Introduction

Cette thèse se focalise, à la suite de mon mémoire de master de recherche, sur l'analyse des phénomènes de fossilisation dans l'interlangue (IL) des locuteurs persanophones en français, question qui s'inscrit dans le domaine du contact des langues. Dans le cadre de cette thèse, mon analyse concerne le traitement de l'article en français et ses fonctions appréhendées par les apprenants persanophones.

Compte tenu de l'écart existant entre les registres écrit et parlé des deux langues en contact, j'ai pris en compte la possibilité que la fluctuation apparente dans l'emploi des articles de mes corpus soit motivée par des règles qui gouvernent principalement la langue parlée. C'est que, le remaniement des mots appelés *article* dans certains contextes linguistiques de mes corpus d'interlangue fossilisée semblait obéir à des règles qui échappaient aux règles décrites par les traditions grammaticales dans les deux langues français et persan.

L'objectif de ce travail est de rendre compte et de décrire la grammaire des interlangues fossilisées considérées comme « langue 3 » a priori issue de la grammaire du persan parlé (langue 1 ou langue source) et de la grammaire du français parlé (langue 2 ou langue cible).

## 1.1. Intérêt pour la recherche linguistique de l'étude des interlangues

Dans cette thèse, en ce qui concerne le « contact linguistique », je reprends l'état de la question sur l'évolution terminologique de ce terme expliqué brièvement par Marie-Christine Jamet (2009) qui passe en revue l'emploi du mot « contact » par les précurseurs de ce domaine vu au sens large et au sens strict.

Pour reprendre les mots de M-C. Jamet (2009 : 50) : « La notion de *contact de langues* est extrêmement large, et va du contact de communautés linguistiques différentes à celui de plusieurs systèmes linguistiques chez un même individu bi- ou pluri-lingue. ».

Comme le dit Jamet, le terme « contact » qui avait été utilisé initialement par Uriel Weinreich (1953) pour désigner des situations de bilinguisme chez un individu ou une communauté linguistique, a pris, suite aux travaux de Robert Lado (1957), le sens large de toutes sortes de contacts linguistiques même dans le cas d'apprentissage des langues étrangères par les débutants. Les recherches linguistiques entreprises vers le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, étaient orientées pour la première fois dans un but didactique pour améliorer les méthodes d'apprentissage des langues étrangères. L'analyse contrastive placée au cœur de ces recherches, envisageait de prédire les difficultés et les simplicités d'apprentissage d'une langue en fonction des différences et des ressemblances entre la langue source (celle qui est maîtrisée par l'apprenant) et la langue cible (la nouvelle langue à apprendre) cf. Marie-Christine Jamet (2009 : 50).

C'est dans le sens large, d'après M-C Jamet, que j'utiliserai le terme « contact » pour désigner une situation dans laquelle la grammaire du français, parlé par les locuteurs persanophones, subit certains changements suite à une réorganisation des règles dans leur interlangue. Les deux termes, interlangue et fossilisation, font référence à la grammaire intériorisée de l'apprenant d'une langue étrangère. Le terme « fossilisation » est utilisé pour évoquer une situation dans laquelle le progrès dans l'apprentissage d'une deuxième langue s'avère être

particulièrement difficile, voire impossible -du moins- pour un certain temps, problème constaté plus souvent chez les apprenants en apprentissage non-guidé.

A l'origine de ce travail, je me suis intéressée aux phénomènes syntaxiques issus du contact entre le persan et le français, expérience vécue pendant une période intensive de cours de français à un apprenant persanophone, Mehdi. En effet, je me suis trouvée devant un cas où l'apprenant semblait résister à tous mes efforts pour corriger ses erreurs syntaxiques alors qu'il était tout à fait motivé pour améliorer son expression en français ; ses difficultés d'expression qu'il ne parvenait pas à résoudre malgré son séjour de plus de trente ans en France et ses multiples tentatives d'apprentissage du français m'ont interrogée.

Dans une perspective normative, cette situation est considérée comme un échec dans l'acquisition linguistique qui aboutit à la « fossilisation » de l'interlangue des locuteurs d'une langue étrangère. Ce terme désigne la langue intermédiaire d'un apprenant d'une langue étrangère L2, qui n'est ni conforme à la grammaire de la L1 ni à celle de la L2, mais elle a cependant ses propres règles en tant que système linguistique. Elle n'évolue plus que très lentement et se stabilise à un stade donné de l'apprentissage du fait des difficultés que l'apprenant éprouve pour intégrer une/des partie(s) de la langue qu'il apprend. Elle présente des caractéristiques syntaxiques stables repérées comme erreur d'apprenant et des particularités phonétiques identifiées comme accent étranger. Les interlangues dites « fossilisées » sont généralement issues d'un apprentissage non-guidé, selon Frans van Coetsem (1988) et Colette Noyau (1980).

Une analyse approfondie de la structure syntaxique de ces interlangues fossilisées peut faire émerger les facteurs linguistiques en jeu durant le processus d'acquisition d'une langue étrangère. C'est que, du fait qu'elles sont issues de l'influence des deux langues en contact dans leurs registres parlés, elles sont susceptibles de mettre la lumière sur les fonctionnements discrets des deux langues en présence - ce que j'ai pu démontrer dans une étude antérieure lors de mon master de recherche.

On attend aussi de l'analyse contrastive entre deux systèmes linguistiques en contact qu'elle révèle les difficultés d'acquisition d'une catégorie linguistique donnée pour les locuteurs venant d'un autre système langagier. Notre hypothèse est que, loin d'être des systèmes idiosyncrasiques, les interlangues fossilisées partagent des points communs. Elles mettent en relief les opérations de mise en convergence des deux systèmes linguistiques, réalisées par l'apprenant malgré les difficultés d'apprentissage qu'il peut rencontrer en raison des interférences linguistiques qui se produisent en situation de contact. Ces interférences sont selon Wolfgang Klein (1989: 83-87) aussi complexes entre les langues typologiquement similaires qu'entre les langues typologiquement éloignées.

Mon hypothèse de départ selon laquelle les interlangues fossilisées des persanophones apprenant le français présentent des caractéristiques communes, s'appuie sur ce que j'ai pu démontrer dans une étude précédente<sup>1</sup> à propos des constructions subordonnées. J'y montrais que loin d'être aléatoire, la répartition des unités linguistiques [ke], [ki] et [ko] des persanophones parlant une interlangue fossilisée en français était motivée et présentait une systématisme semblable d'une interlangue fossilisée à une autre<sup>2</sup>. Ce système s'appuie à la fois sur les particularités du français parlé et sur le transfert des valeurs du relatif [ke] persan vers le français. Cette étude a contribué à l'identification et à la compréhension des règles de la langue fossilisée que j'ai observées dans les corpus d'apprenants dont il s'agissait d'extraire la grammaire.

L'analyse de l'emploi des morphèmes de jonction en français L2 chez les locuteurs persanophones montre comment deux systèmes linguistiques similaires peuvent être à l'origine d'une réanalyse des catégories syntaxiques uniquement dans le cas d'un apprentissage non-guidé. Cette recatégorisation peut donner lieu à une

---

<sup>1</sup> Mémoire de master (2010) « Fossilisation d'interlangue des apprenants de langues secondes : la conceptualisation des catégories syntaxiques en français langue étrangère chez les locuteurs persanophones : Etude de cas sur le traitement du morphème « que » dans les subordonnés ».

<sup>2</sup> Cf. Sanavi Garoossi 2010 : tableau 2 page 70. Les deux informateurs Mehdi et Parvin utilisent tous les deux (quoique ne se connaissant pas) *ke* pour les pronoms relatifs « que, qui, dont, et où ainsi que pour le joncteur complétif « que » ; ils utilisent tous les deux les constructions « parce *ke* » et « quand *ke* » pour les subordonnées circonstancielles et utilisent *ko* pour l'interrogatif « est-ce *ko* et qu'est-ce *ko* ».

fossilisation qui semble être, à première vue, « phonologique ». L'usage et la répartition des unités linguistiques [kə], [ko], [ke] et [ki] dans les interlangues des persanophones en apprentissage guidé et non-guidé illustre comment les situations d'apprentissage peuvent influencer l'organisation interne des règles d'une langue chez les apprenants étrangers :

Tableau (1) : fonctions et formes du morphème « que » dans les corpus d'apprenants persanophones guidés et non-guidés

	Fonction	Pronom relatif « que » « qui » « dont » « où »	Subordonnant circonstanciel « parce que » « quand » « lorsque »	Joncteur complétif « que »	Introduceur d'interrogation « est-ce que » « qu'est-ce que »
Apprentissage non-guidé	Formes	[ke]	Parce [ke] Quand [ke] [ke]	[ke]	Est-ce [ko] Qu'est-ce [ko]
Apprentissage guidé	Formes	[ko/kə] [ki]	Parce [ko/kə] Quand	[ko/kə]	Est-ce [ko/kə] Qu'est-ce [ko/kə]

La comparaison de mes résultats avec ceux observés dans les corpus d'apprenants confirmés, en milieu guidé, m'a permis d'analyser plus finement certains fonctionnements discrets des mots outils : le morphème de jonction, dans le cas étudié, en français et en persan. En outre, les corpus issus d'apprenants confirmés que j'ai utilisés en tant que corpus de contrôle et de vérification des données partagent entre eux des points communs, non seulement au niveau de la prononciation du morphème de jonction mais aussi au niveau syntaxique, concernant les valeurs et les fonctions du morphème *que* en français<sup>3</sup> comme on l'a vu dans le

<sup>3</sup> Cf. Sanavi Garoossi 2010 : tableau 2 page 70. Tous les apprenants confirmés en milieu guidé utilisent *ko* ou *kə* (selon le locuteur) pour le morphème du relatif « que, dont, où » et du complétif « que ». Ils utilisent *ko* ou *kə* également pour l'interrogatif « est-ce que et qu'est-ce que ». Ils utilisent *ki* pour le relatif « qui ». Mais aucun d'entre eux n'emploie *ke* en

tableau ci-dessus, simplifié à partir du tableau 2 page 70 de mon master de recherche.

Cette étude comparative de la description grammaticale (normative) et de l'usage parlé du persan et du français illustre également un système complexe et cohérent d'usage de joncteurs élaboré en situation de contact chez les apprenants persanophones. Elle contribue à la mise en évidence des fonctionnements discrets du morphème de jonction dans l'usage parlé des deux langues, le français et le persan et elle m'a aidée à mettre en parallèle les deux systèmes en contact. Cette description permet de faire ressortir les phénomènes inhérents aux systèmes linguistiques du persan et du français ainsi que les phénomènes propres au contact linguistique.

Nous avons vu que mis à part les usages qui relèvent du sémantisme et de la valeur pragmatique des relatifs, des contraintes phonologiques propres au répertoire phonique des apprenants étaient également à l'origine des phénomènes syntaxiques que l'on constatait dans leur interlangue.

Nous avons aussi vu que deux situations d'apprentissage différentes (guidé versus non-guidé) pouvaient influencer différemment la grammaire de l'interlangue. En effet, un apprenant en situation guidée est plus exposé aux données linguistiques des descriptions normatives de la L2 qui lui sont enseignées. Mais un apprenant en situation non-guidée doit se débrouiller avec des données auxquelles il est exposé, en général celle des registres parlés de la L2.

L'enjeu auquel l'apprenant devra faire face est double, selon Marie-Christine Bornes Varol et Susanne Fürniss (2011 : 465) : l'appréhension des variantes présentes à l'intérieur de la communauté linguistique locutrice de la langue cible, de façon à en extraire le fonctionnement non-explicite et le traitement de l'écart séparant leur propre langue de la langue cible :

« Les sujets n'ont pas la même interprétation de A [langue source], mais ils en partagent un nombre plus ou moins grand de convergences (noyau dur)<sup>4</sup>.

---

français. Ils ont donc bien identifié et intégré l'unité lexicale « que » avec toutes ses valeurs et fonctions en français « parlé » dans leurs interlangues.

<sup>4</sup> Dans l'ouvrage mentionné, le « noyau dur » désigne « ce qui, toutes choses variant reste relativement stable » au sein d'un système linguistique. C'est-à-dire ici, la partie de la langue

Cependant, ils ne peuvent appréhender directement le noyau dur de B. Ils n'ont accès qu'aux variantes de B [langue cible] que leur proposent les sujets avec lesquels ils sont en contact, ce qui les pousse à réinterpréter ou réanalyser B à travers le filtre de leur propre système A. ».

En fonction des modalités d'acquisition, guidée ou non-guidée, cet écart peut influencer différemment l'interlangue des apprenants. La complexité de la description des interlangues fossilisées est donc due au fait qu'on doit prendre en compte les variantes linguistiques de la L2 auxquelles les apprenants ont dû être confrontés, mais aussi connaître les variantes de la L1.

Par la présente étude, j'essaie d'illustrer la façon dont la détermination nominale en français est perçue par un locuteur persanophone en apprentissage non-guidé. Les analyses linguistiques de corpus d'interlangue visent à décrire les données auxquelles les apprenants de L2 sont exposés selon le mode d'apprentissage (guidé / non-guidé) qu'ils ont parcouru. Une telle description linguistique a, selon Colette Noyau (1980 : 73), des implications pour la recherche sur l'acquisition d'une langue non-maternelle en général. Elle aide aussi à revoir l'articulation entre « acquisition » et « apprentissage » pour explorer en quoi et dans quelle condition un « apprentissage guidé » peut contribuer à « l'acquisition intériorisée » d'une langue étrangère (Daniel Coste, 2002 : § 4.3.).

Outre les intérêts d'une telle description pour les recherches dans le domaine de l'acquisition d'une L2, l'analyse des interlangues fossilisées nous permet également d'accéder à la façon dont le locuteur se représente de manière non consciente mais effective sa propre langue à travers les ré-analyses qu'il fait du système de la L2.

C'est que, au cours de la réanalyse d'un système à partir d'un autre peuvent être mobilisés des traits discrets infra-systémiques des systèmes en contact. De ce fait et comme le précisent M.-C. Bornes Varol et S. Fürniss (2011 : 452), « Les modalités

---

la plus systémique celle qui varie le moins ou le plus lentement. (Marie-Christine Bornes Varol et Susanne Fürniss, 2011 : 69).

de ces réanalyses font apparaître que les locuteurs se livrent à des découpages plus inattendus et subtils que ceux que l'analyse structurale reconnaît ... ».

Selon M.-C. Bornes Varol et S. Fürniss (2011 : 457), dans le processus de contact linguistique, les traits marginaux de la langue de départ qui ne sont pas encore devenus systémiques en synchronie, et qui n'ont pas été pris en compte par les linguistes, peuvent en revanche être actualisés comme règle par l'apprenant de L2 dans son interlangue. Une analyse empirique et détaillée de ces règles peut contribuer aux recherches sur le fonctionnement discret du système linguistique de L1 ou de L2 en passant par l'usage effectif de chaque système dans son registre parlé. C'est dans cette perspective que je procéderai à l'étude des corpus d'interlangue fossilisée dans le présent travail.

## **1.2. Choix du corpus pour l'analyse des phénomènes de fossilisation d'interlangue**

J'ai constitué des corpus d'enregistrement audio auprès de 8 informateurs persanophones (Mehdi, Parvin, Mohamad, Hamzé, Jalâl, Kamâl, Behrouz, Reza et Ali). J'ai choisi l'entretien de type semi-directif et non-directif selon que les informateurs se sentaient à l'aise ou non devant le magnétophone. Dans l'entretien semi-directif, les questions portaient sur le parcours linguistique ou les activités professionnelles et sociales des informateurs en Iran ou en France. Dans un contexte amical et plus décontracté, j'ai mené un entretien non-directif pendant lequel j'ai enregistré les conversations auxquelles j'ai aussi participé.

Il faut noter ici que les deux types d'entretien semi-directif et non-directif posaient des problèmes de nature différente. Dans les deux cas, les informateurs, après avoir compris le but de mon étude, essayaient d'avoir un style plus soutenu, ce qui pouvait rendre mes résultats moins crédibles. L'avantage des entretiens non-directifs était la facilité pour moi de créer une situation naturelle de conversation sans que l'informateur contrôle consciemment la grammaticalité de ses énoncés. L'inconfort de ce type d'entretien était lié aux chevauchements de dialogues produits. Ceci rendait la transcription phonétique plus difficile.

A ces deux types d'entretien (semi directif et non-directif), enregistré pour mon corpus, s'ajoute aussi l'enregistrement audio des séances de cours de français que j'ai données à mon informateur principal, Mehdi.

Le corpus de Mehdi est mon corpus de référence pour étudier les phénomènes de contact linguistique parce qu'il est le plus important en volume et qu'il porte sur une longue durée (6 ans), ce qui permet d'en vérifier la stabilité et l'évolution.

Les 7 autres corpus que j'ai réunis étaient destinés à contrôler mes hypothèses formulées à partir du corpus de Mehdi. Ils se répartissaient entre apprenants en situation guidée et apprenants non-guidés, apprenant « sur le tas » en quelque sorte. Ils m'ont permis de vérifier les caractéristiques que partageaient les interlangues d'apprenants en apprentissage guidé versus les interlangues d'apprenants en apprentissage non-guidé et de faire des comparaisons entre les interlangues au sein de chaque groupe.

J'ai conscience qu'un corpus, recueilli auprès de huit informateurs enquêtés dans les situations mentionnées, ne peut pas réunir un éventail représentatif de tous les usages concernant le cas de la détermination par l'article. Il est bien évident que ce corpus ne peut contenir tous les contextes de communication où le problème de l'article apparaît chez les persanophones apprenants le français.

Toutefois, les données de mes corpus visent principalement à faire émerger des tendances langagières et des variables structurelles « communes » chez des locuteurs qui ne se sont jamais rencontrés. Ces variables structurelles mettent en relief les caractéristiques linguistiques des deux langues et les difficultés d'apprentissage d'une construction syntaxique en situation de contact linguistique avec le français chez les persanophones.

Je tiens à noter qu'il est très difficile d'obtenir des entretiens avec des personnes en insécurité linguistique, ce qui est le cas des apprenants et surtout des locuteurs d'interlangue fossilisée. Plusieurs fois, je n'ai pas été autorisée à enregistrer et j'ai dû me contenter de prendre des notes. Certaines fois, le contexte d'interview, très artificiel du fait que je suis également persanophone, entraînait un tel malaise

que les phrases étaient courtes au point d'être non-exploitable et les entretiens décevants. J'ai eu recours à l'artifice de réaliser des interviews en présence d'un francophone non-persanophone ce qui s'est avéré plus productif. Je remercie néanmoins très vivement Mehdi, Parvin, Mohamad et Hamzé d'avoir bien voulu être enregistrés. Ces difficultés expliquent en partie que mes corpus d'interlangue, notamment celui de Parvin, soient plus réduits que ce que j'aurais souhaité.

### 1.2.1. Présentation du corpus

Pour mon mémoire de master, j'avais constitué un premier corpus en enregistrant neuf séances (18 heures) de cours de français donnés à mon apprenant persanophone, Mehdi (3 séances par semaine) à partir de juillet 2008. J'ai ensuite édité les 18 heures d'enregistrement pour supprimer les silences trop longs, les bruits indésirables et les chevauchements des dialogues dans la mesure du possible et pour faciliter la transcription. J'ai enfin pu extraire un total de 35 minutes d'enregistrement audio pour le corpus de Mehdi (*cf. infra* 1.1-1.7. et 1.10 Corpus Mehdi ) que j'ai transcrit en alphabet phonétique international (API) pour analyser les erreurs syntaxiques et phonologiques.

D'autre part, afin d'obtenir un matériel de comparaison dans mon analyse, j'ai recueilli, dans un premier temps, cinq autres corpus auprès de Parvin (*cf infra* Corpus 2.1), Behrouz (*cf infra* Corpus 5), Rezâ (*cf infra* Corpus 6.1 & 6.2), Jalâl et Kamâl (*cf infra* Corpus 7) et Ali (*cf infra* Corpus 8), ce qui représente 01:05:59 d'heures d'enregistrement audio.

Ce sont des locuteurs persanophones de différents niveaux de connaissances linguistiques en français, et cela pour deux bonnes raisons : a) distinguer les locuteurs en apprentissage confirmé ou progressif et ceux en apprentissage ralenti ou figé, b) étudier l'évolution de l'interlangue des locuteurs persanophones selon les étapes différentes. Ceci devait me permettre de déterminer les caractéristiques propres à une interlangue fossilisée. Je dois ajouter ici que les locuteurs qui ont le plus grand nombre de difficultés d'expression sont les moins à l'aise pour être

enregistrés. Les convergences systémiques, que j'ai pu analyser pour mon master de recherche, entre les corpus de Mehdi et Parvin en apprentissage non-guidé d'un côté, et ceux de Jalâl, kamâl, Rezâ et Behrouz en apprentissage guidé d'un autre étaient significatives. J'ai enregistré Parvin à nouveau en 2010 (*cf. infra* Corpus 2.2) et Mehdi à nouveau en 2017 (*cf. infra* Corpus 1.8 & 1.9). J'ai recueilli d'autres corpus d'enregistrement, auprès de deux autres informateurs Mohamad (*cf. infra* Corpus 3.1, 3.2 & 3.3), en apprentissage non-guidé, et Hamzé (*cf. infra* Corpus 4.1, 4.2 & 4.3) au début de son apprentissage qui développait une interlangue d'apprenant dont les caractéristiques étaient proches de celles de l'interlangue de Mehdi.

Dans le cas des bilingues apprenant une troisième langue, l'influence des deux premières langues peut être à l'origine des interférences linguistiques. Parmi 8 informateurs, seul Behrouz et Hamzé sont bilingues persan-anglais *cf. infra* 1.2.2. Les 6 autres informateurs sont tous des monolingues du persan et leur corpus est homogène de ce point de vue.

J'ai enregistré Mehdi, Parvin et Hamzé à deux reprises et dans un intervalle de 2 à 4 ans pour voir si leur interlangue avait évolué ou non.

Nos informateurs sont originaires de diverses villes en Iran où le persan est parlé avec différents accents régionaux ou spécifiques à une ou plusieurs villes, ce qui m'a permis de vérifier l'impact éventuel de ces variations régionales dans leurs interlangues.

## **1.2.2. Le profil linguistique des informateurs**

### **Corpus de référence : interlangue fossilisée**

Mehdi a 74 ans et est venu en France avec sa famille (son épouse et ses deux filles) en 1977. Ancien professeur de piano au conservatoire de Téhéran, il a été obligé d'arrêter son activité après la révolution islamique et l'adoption de la loi interdisant toutes les activités dans le domaine musical. Dès son arrivée en France, il s'est inscrit aux cours de français, mais très vite, il a dû abandonner pour commencer

son activité commerciale de vente de pianos. Vingt ans plus tard, il a décidé de reprendre les cours de français afin de déposer une demande de naturalisation auprès de la préfecture qui exige des demandeurs un niveau de connaissance minimum de la langue française. De plus et surtout, son désir était de parler un jour correctement le français pour pouvoir mener une conversation, selon lui « longue et amicale », avec ses clients. Il considérait que ses nombreuses lacunes dans son expressions rendaient difficile les échanges avec ses clients.

### **Corpus de contrôle : interlangue fossilisée**

Mohamad a 46 ans, il est célibataire et habite en France depuis 2009. En Iran, il est né à Mashhad où il habitait avec ses parents qui, eux, étaient originaires de la région de Hazaradjat en Afghanistan. Il parle le persan et connaît également quelques mots et expressions du hazârâgi qui est un dialecte du persan dari. Selon lui, à Mashhad, à cause de son origine afghane et de son accent marqué, il a été victime de discrimination ethnique. En 2009, il s'est réfugié en France et a suivi des cours de français organisés par l'office de l'immigration pendant 3 ans, à raison de 5 heures de cours par semaine, pendant toute l'année scolaire. Il dit avoir atteint le niveau équivalent à B1 ou B2. En 2017, il s'est inscrit dans une école de journalisme, mais il s'est rendu compte que son niveau de français était insuffisant pour suivre cette formation. Il avait donc l'intention de recommencer les cours de français pour débutant car il estimait devoir combler toutes ses lacunes, notamment en ce qui concernait l'emploi des articles définis et indéfinis.

### **Corpus de contrôle : interlangue issue d'un apprentissage non-guidé enregistré à deux reprises**

Parvin a 60 ans. Elle est venue en France, il y a vingt ans, avec sa famille. Elle a suivi quelques cours de français organisés par la mairie après son arrivée en France. Elle a vécu seule pendant quelques temps après son divorce et a commencé à faire de

la garde d'enfant à domicile. Elle est consciente de ses lacunes en français, mais étant très occupée, elle n'envisage pas de reprendre des cours pour perfectionner son français.

Les premiers temps de notre rencontre en 2008 et en 2009, j'ai observé les mêmes caractéristiques et types de fautes systématiques que chez Mehdi. J'ai donc cherché à l'enregistrer mais l'enregistrement a été court et décevant. J'y ai quand même identifié des traits communs avec l'interlangue fossilisée de Mehdi. 2 ans après, je l'ai enregistré à nouveau mais il est apparu que son interlangue avait beaucoup évoluée. De fait, Parvin est depuis notre premier entretien, insérée dans un milieu très francophone : elle interagit avec les parents français des enfants qu'elle garde, elle a un compagnon français et ses filles mariées avec des français sont parfaitement francophones.

### **Corpus de contrôle : interlangue de débutant issue d'un apprentissage guidé enregistré à deux reprises**

Hamzé a 40 ans, il est célibataire et habite en France depuis 2010. En Iran, il a fait des études d'ingénieur en électronique et en sciences politiques. Il a travaillé en Iran dans un *think tank* proche de l'ancien premier ministre iranien en tant que chef de campagne de la jeunesse pour les élections présidentielles de 2009. Il s'est réfugié en 2010 en France et a suivi des cours de français à la Sorbonne jusqu'au niveau B2. Après avoir essayé différents petits jobs saisonniers, il s'est inscrit en master de finance en 2017. Il est aujourd'hui le président de l'association SINGA qui accueille et accompagne les réfugiés entrepreneurs.

La première interlangue de Hamzé que j'ai enregistrée en 2016, 6 ans après son arrivée en France, présentait les mêmes caractéristiques que celles de Mehdi, mais contrairement à celui-ci, Hamzé vit et travaille dans un milieu très francophone avec lequel il interagit beaucoup. Il lit beaucoup en français si bien que son interlangue ne cesse d'évoluer vers la langue cible. Hamzé parle couramment l'anglais et a passé également un séjour linguistique d'un an aux États-Unis.

## **Les corpus témoins : apprenants confirmés en apprentissage guidé**

Jalâl (50 ans) étudiant en droit civil et Kamâl (49 ans) étudiant en science politique. Ils sont venus en France avec leurs épouses pour continuer leurs études en doctorat. Ils ont appris le français au cours de leur séjour d'études en France (Jalâl depuis huit ans et Kamâl depuis quatre ans). En 2009, ils sont retournés en Iran après avoir soutenu leur thèse.

Rezâ a 60 ans, il a le grade de docteur en informatique (Traitement Automatique du Langage), TAL. En Iran, il a appris le français à l'âge de douze ans dans une école francophone attachée à l'Alliance Française. Il est arrivé en France à l'âge de 30 ans avec sa famille. Marié à une française, il a continué ses études en maîtrise de mathématiques et il s'est réorienté ensuite vers la linguistique. Il est également guide et organisateur d'une association pédestre dans la région parisienne.

Behrouz a 73 ans et habite en France depuis 1970. Il est bibliothécaire en archéologie depuis 1976 et il est marié à une Polonaise. Avant l'entretien, il m'a expliqué qu'il n'avait pas l'intention de rester en France, son but étant seulement de faire des études supérieures et de retourner en Iran. Mais la révolution islamique en Iran l'a fait changer d'avis. Il a un fort accent persan, notamment pour la prononciation des voyelles [y /ə] en français et il en est même fier. Behrouz a suivi des cours d'anglais en Iran et précise également pendant l'interview (*cf. infra* BEH.5.1.7) avoir une très bonne maîtrise de l'anglais, mais je n'ai pas eu l'occasion de l'entendre parler.

Ali a 65 ans et vit en France depuis 1980, possède un commerce où il travaille avec son épouse iranienne. Il maîtrise bien le français en communication. Lors d'une interview menée en persan, je lui ai demandé de me décrire son parcours linguistique en France. Il m'a invité à visiter son site internet où tout aurait été indiqué. Il a ajouté qu'il avait fait ses études à l'Inalco. Je lui ai demandé en quoi et en quelle année. Il est resté évasif : « les mêmes choses que tu fais aujourd'hui, je les ai faites au départ quand je suis arrivé en France ». Cependant, son site ne contient aucune information pour vérifier ses dires.

## 1.3. Transcription du corpus enregistré

### 1.3.1. Difficultés rencontrées

Transcrire un corpus d'interlangue fossilisée est d'autant plus difficile que l'on se demande souvent si l'on a bien compris ce que l'on entendait. On se rendra compte en lisant le corpus des complexités de l'interlangue et de cette difficulté d'analyser ce qui semble à priori une suite anarchique de mots à décourager bien des linguistes de tenter d'en faire la grammaire.

Dans ce cas, tout ce qui constitue d'habitude une difficulté de la retranscription d'entretien enregistré se trouve aggravée par le fait que l'interprétation des syllabes manquantes ou mal enregistrées est particulièrement difficile. Dans le cas de Mehdi qui parle très bas par exemple, certaines syllabes finales étaient difficilement audibles comme par exemple le terme *d'accord* prononcé [dakâ] ou *partir* prononcé [paxti] ou *sortir* prononcé [soxti], etc. J'ai souvent dû faire appel à mon expérience personnelles acquise au contact des apprenants persanophones pour les rétablir.

Dans certains cas cependant, il était difficile de décider s'il avait dit *les* ou *lo* devant le substantif, ce qui est pourtant de première importance pour mon analyse comme dans **MEH.1.8.55** où j'hésitais entre [loklian] et [leklian].

Un autre exemple m'a causé bien des soucis, car Mehdi parlait vite et on n'entendait pas s'il y avait ou non un article devant le nom *propriétaire* prononcé [popxijete] dans **MEH.1.3.26**, alors que le même nom apparaît clairement sans article dans **MEH.1.3.10**. J'ai donc dû décider de ne pas retenir dans mon analyse l'exemple **MEH.1.3.26** ainsi que les cas incertains que les réécoutes successives n'avaient pas permis d'élucider, ils sont heureusement rares mais ils m'ont coûté énormément de temps.

L'emploi de certaines formes et expressions m'a également posé de nombreux problèmes à cause de l'homonymie entre deux formes syntaxiquement différentes comme le présentatif *c'est* et le pronom démonstratif *ces* au pluriel.

Les deux informateurs Mehdi et Mohamad utilisent la séquence [se] massivement et dans différentes structures syntaxiques qui appellent soit *c'est* soit *ce*. Dans les structures où on s'attend selon la règle en français d'avoir la forme singulière *ce* avec une entité référentielle singulière, l'apparition de la séquence [se] prête à confusion entre *c'est* et *ces*.

Or, l'analyse de la totalité du corpus m'a prouvé que le traitement des syntagmes pluriels était respecté et morphologiquement marqué par les formes plurielles des différents déterminants français. De ce fait, j'ai opté pour analyser la séquence [se] comme la présentative *c'est* et non pas comme le démonstratif *ces*.

D'autre part, l'apparition de la séquence [so] pour *ce* chez Mehdi, Mohamad, Hamzé et Parvin et le fait que la voyelle [ə] est prononcée [o] chez la plupart de mes informateurs y compris ceux en apprentissage confirmé, a enfin justifié la pertinence de mon choix dans l'analyse de [se] pour *c'est*.

### 1.3.2. Conventions graphiques des transcriptions

Le corpus étudié pour cette thèse se compose d'une part des entretiens transcrits en API<sup>5</sup> dans le cadre de mon master et d'autre part d'une série d'entretiens complémentaires, avec une transcription mixte (translittération en français et transcription en API), réunis plus tard pour accroître les données d'interlangue fossilisée.

Je suis partie des textes sur la notation de l'oral de Claire Blanche- Benveniste (2006) et des recommandations du GARS/DELIC (2006)<sup>6</sup> que j'ai appliquée à la notation orthographique de l'interlangue et l'usage des crochets pour signaler les interruptions de parole.

---

<sup>5</sup> <https://www.lexilogos.com/clavier/api.htm>

<sup>6</sup> <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00357706>

Cependant, la notation d'une interlangue présente des difficultés particulières d'interprétation et j'ai dû faire certains choix pour faciliter la lecture lors de l'analyse du corpus.

Il s'agissait, pour mon projet de recherche en master, d'identifier l'emploi des pronoms relatifs « que, qui, dont, où », analyser la distribution du morphème « que » dans les séquences [ki, ke, ko, esko, kesko, keski, kanke, paxske / paske, kelko / kelke] et leur valeurs syntaxiques dans le corpus des locuteurs interviewés. La recherche était plus simple car l'analyse portait principalement sur leurs formes et l'API était tout à fait adapté. Ce système de notation m'a permis de ne pas risquer de confondre des phénomènes morphosyntaxiques avec des phénomènes purement phonologiques :

**MEH.1.1.2.** [kaxt-e nasjonalite / il ma domande ja polusjov kestjon / ʒekute a dɛuate a gof / le ʒan ke ila di ke avek konvokasjon // eh hh kil ma domande / alaɐ ja poluzjev kestjo~ / kesko vu pans ke polis ke domande]

J'ai donc conservé la graphie phonétique de ces éléments qui ont des fonctions particulières selon leurs formes : l'opposition [ko / ke] est pertinente dans ce système (comme je l'ai dit plus haut dans la première partie de mon introduction *cf. supra* 1.1).

Chaque dialogue était ensuite réécrit en français et conformément aux règles syntaxiques et orthographiques pour faciliter la lecture et la compréhension de la totalité de la phrase :

**MEH.1.1.2.** La carte de nationalité ! Ils vont me poser plusieurs questions. J'ai écouté les gens à droite et à gauche qui disaient qu'avec la convocation que la police m'avait envoyée, ils vont me poser plusieurs questions. Qu'est-ce que vous pensez que la police va me demander ?

Mais le cas étudié pour cette thèse se focalise sur les raisons de l'emploi ou du non-emploi des articles en français. Étant donné mes premières observations, je considère le contexte de communication comme variable pouvant jouer un rôle quand il est question de l'emploi de l'article défini dans les interlangues fossilisées de persanophones.

Comme je l'ai dit plus haut, j'ai dû effectuer de nouveaux enregistrements audio auprès de Mohamad, Hamzé, mais aussi Mehdi en 2017 afin d'augmenter le contexte d'emploi des articles et pour déterminer si mon hypothèse est justifiée ou non.

La transcription en API pour la totalité de ce deuxième corpus était lourde et coûteuse en temps. En outre, l'API a une visée plus phonétique que morphosyntaxique et elle m'a bien souvent gênée pour le repérage des articles, l'observation et l'analyse de leur emploi dans leur contexte entier et l'étude de la détermination nominale. La prononciation de la consonne nasale [n] dans l'article indéfini *un* par exemple change en fonction du son initial du mot suivant (pour des raisons phonotactiques) comme : [ākosto] *un costaud* dans MEH.1.2.4, [ampijano] *un piano* dans MEH.1.3.4, et [andokyman] *un document* dans MEH.1.4.8. Une transcription phonétique selon ces variations phoniques compliquera un repérage efficace et rapide d'un terme, elle s'avère donc contre-performante. J'ai donc adopté une transcription mixte pour les corpus ajoutés, à la fois lisible mais respectueuse des particularités du corpus comme l'exemple ci-dessous :

**MEH.1.8.4. Pour moi un café [silple]** (s'il plaît pour s'il vous plaît)

Ainsi, j'ai procédé à la transcription orthographique des dialogues tout en respectant l'ordre et l'enchaînement des différentes parties du discours propre à chaque apprenant, ce qui me permet de comprendre les liens et les valeurs syntaxiques et sémantiques des constituants de la phrase établis par ces locuteurs. J'ai aussi introduit une transcription phonétique en API et entre crochet pour les mots qui ont une particularité phonologique soit due à l'accent soit due à un manque de

connaissance linguistique en français. Ces mots sont suivis d'une transcription orthographique entre parenthèse :

**MEH.1.1.2.** [Kaxt-e]<sup>7</sup> (la carte de) **nationalité il m'a demandé [ja]**<sup>8</sup> (il y a) **plusieurs questions/ j'écoutais à droite à gauche/ les gens [ke] il a dit [ke] avec convocation // eh hh qu'il m'a demandé / alors [ja] plusieurs questions / [kesko]** (qu'est-ce que) **vous [pans]** (pensez) **[ke] police [ke] demander**<sup>9</sup>.

Dans un premier temps, j'ai réécrit en français le corpus comprenant tous les termes avec une prononciation à peu près semblable à celle du français sans apporter des corrections grammaticales. Toutefois certains cas sont difficiles à élucider : par exemple, il est difficile de savoir si les locuteurs emploient l'imparfait, l'infinitif ou le participe passé dans le cas des verbes français du premier groupe. Sauf dans les cas clairs (c'est-à-dire contextuellement justifiés) avec emploi de l'imparfait ou dans les cas grammaticaux d'emploi de l'infinitif, j'ai opté pour le participe passé. Exemples :

**MEH.1.8.23.** **Je suis passé Alliance Alliance ça fait [kelke]** (quelques) **mois**

J'ai mis en transcription phonétique et entre crochet les termes ou les séquences parlés qui avaient des particularités phonétiques propres aux locuteurs persanophones. Par exemple, le son [w] est prononcé en général [v] par les locuteurs persanophones :

**MEH.1.1.5.** [vi vi] (oui oui).

J'ai choisi la même règle de transcription pour les termes qui étaient difficilement dissociables et posaient des problèmes syntaxiques comme la forme conjuguée de certains verbes. Par exemple [pxone] et [pxand] qui sont utilisés tous les deux pour l'infinitif du verbe *prendre*. Ceci vaut également pour la transcription

<sup>7</sup> Il s'agit ici du substantif carte + *e* de l'*ezafe* persan. Voir *infra* 3.3.7.

<sup>8</sup> Correspond à l'expression figée 'Il y a' employée très fréquemment par Mehdi.

<sup>9</sup> Qu'est-ce que vous pensez que la police va me demander ?

des prononciations spécifiques des unités et des constructions syntaxiques portant sur le système des articles par des locuteurs persanophones en français où les formes [**lo**, **la**, **le**, **an**, **un**, **de**, **do**, **so**, **se**, **ja**] notées entre crochet correspondent aux unités « le, la, les, un, une, des, de, ce, c'est, il y a ».

Ce système mixte de notation facilite le repérage de ces unités ainsi que l'analyse du contexte qui motive l'apparition de chaque forme. L'exemple ci-dessous illustre ce système de notation mixte :

**MEH.1.8.26. Moi j'avais pensé [ke] c'est... [kâke] (quand) je suis entré [do] Alliance au première mois [ke] j'étais obligé rester (...) oui c'est mieux [paxske] (parce que) ils ont cherché quelqu'un pour pour profiter [do] // [do] temps un mois [ke] après il va venir [do] // chez pays [paxske] [ja] (il y a) beaucoup étranger [ke] vient ici reste un mois ... [ke] vient [do] Alliance pour [pxone] (prendre) langue un petit peu langue français et après ... voyez c'est pour ça [ke] c'est pas bon pour les gens [ke] rester ici tout le temps**

J'ai mis en transcription phonétique (API) et en italique les termes ou les séquences empruntées au persan dans l'interlangue. Exemple *dige* (donc) :

**MEH.1.8.50. D'occasion voilà et après première piano deuxième piano troisième piano ... *dige* (donc) .... Vraiment j'ai pas de place moi j'ai dormi sous [lo] piano à queue.**

Les cas de calque syntaxique ou de constructions mixtes persan/français sont en italique et sont expliqués dans une note de bas de page. La traduction des séquences longues en persan dans un énoncé comme *daʔva kardin / nemdunam kotak zadin* figure en note de bas de page.

La traduction des séquences courtes en persan se trouve entre parenthèse juste après la séquence. Ceci vaut pour les alternances codiques et pour l'emprunt d'un terme isolé où j'ai fait le choix d'une traduction entre parenthèse immédiatement après l'emprunt. Exemple :

**MEH.1.1.1. Excusez-moi ! J'ai besoin *je do*<sup>10</sup> trois minutes** (deux ou trois minutes, quelques petites minutes).

Les séquences inaudibles et les coupures entre les séquences sont notées par trois points entre crochet [...].

J'ai transcrit les séquences et les dialogues en persan selon le système de notation phonologique proposé par Gilbert Lazard (2006 : §1 et §5) que je reprends dans le tableau ci-après avec leur valeur phonétique selon l'alphabet phonétique internationale (API) :

Tableau (2) : correspondances des sons du persan en API

Graphie utilisée	Valeur phonétique en API	Graphie utilisée	Valeur phonétique en API
b	[b]	ž	[ʒ]
p	[p]	k	[k]
m	[m]	g	[g]
v	[v]	y	[j]
f	[f]	h	[h]
t	[t]	x	[x]
d	[d]	'	[ʔ]
n	[n]	q	[q]
s	[s]	a	[æ]
z	[z]	e	[e]
r	[r]	o	[o]
l	[l]	â	[ɑ]
č	[tʃ]	u	[u]
j	[dʒ]	i	[i]
š	[ʃ]		

<sup>10</sup> [je] est la variante du numéral [jek] 'un' en persan parlé. [do] est l'équivalent du chiffre 'deux' en persan. La séquence [je do txua] est employée par Mehdi en français avec « une valeur approximative » comme l'explique G. Lazard (2006 : §78) voir [infra 3.3.4.1](#).

## 1.4. Particularité phonologiques partagées par les locuteurs persanophones de Français langue étrangère

Sur l'ensemble des corpus d'interlangue, certaines caractéristiques apparaissent systématiquement chez tous mes locuteurs interviewés :

- C'est le cas de la prononciation [o] pour le son [ə] du français. La forme [do] correspond à la fois à la préposition « de » et au chiffre « deux », la forme [lo] correspond à l'article « le » ou au pronom « le », [ko] au lieu de l'interrogatif « que » et [ʒo] pour le pronom personnel « je ». La même chose se produit pour les syllabes qui contiennent ces séquences : [domande] pour « demander ».
- Les cas d'épenthèse : il est courant que les persanophones dissocient les groupes consonantiques du français en introduisant une voyelle : « plusieurs » devient [poluzjo], « plus » devient [polus] et « spécial » devient [espesijal].
- Les nasales sont prononcées [m] ou [n] pour la plupart des mots comme [solman] « seulement », [domande] « demander », [tam] « temps ». Il arrive également que la nasale soit omise quand le son se trouve à la fin d'une séquence comme dans [directoma] « directement » et [malokozma].
- La prononciation du /r/ français chez les locuteurs persanophones dépend de l'environnement phonétique, comme en français. Il est prononcé [ʁ] dans [diʁ] « dire », [vudʁe] « voudrais » et [savuaʁ] « savoir » ; et [x] dans [txwa] « trois » et [paxfua] « parfois ». Cependant une troisième prononciation, [q], est aussi souvent constatée : dans [qepondq] « répondre » et dans [peqson] « personne ».

D'autres caractéristiques sont propres au corpus d'interlangue fossilisée. En ce qui concerne le rendement des articles définis, je notais systématiquement au début de l'analyse tout ce qui me semblait relever de la présence de l'article non seulement [lo, la, le] pour « le, la, les » mais aussi toute présence de [l] non étymologique à l'initiale d'un substantif comme dans la séquence [laʁʒan] pour « l'argent ».

Puis, comme on le verra (*infra* 5.1.3) j'ai constaté, en m'appuyant sur les travaux en français parlé de Claire Blanche Benveniste (2002) et Jean Pierre Chevrot (2005), que pour certains mots et selon leur fréquence d'usage dans la langue, une confusion de frontière lexicale pouvait provoquer la présence systématique d'un pseudo-article que j'ai analysé en détail.

La séquence [lopxi] « le prix » par exemple dans MEH.1.2.5. /... **c'est lopxi moins cher** / constituait un cas particulièrement difficile à analyser. Je me suis rendu compte plus tard que cette séquence ne contenait aucun article 'déterminant' malgré la présence de [l] à l'initiale. C'est principalement le cas pour les mots monosyllabiques comme la séquence [lapoxte] pour « porte », [laʁu] pour « rue », [lotxuk] pour « truc » et les mots à l'initiale vocalique comme [laʁʒan] pour « argent », [daʁʒan] pour « argent », ou [liveʁ] pour « hiver ».

## 1.5. La construction et l'analyse des données empiriques

Au début de mon étude j'ai utilisé la distinction référentielle / générique pour l'analyse des usages de l'article en français du fait de l'abondance que je constatais dans l'emploi de l'article avec les syntagmes référentiels et de rares emplois de l'article avec les syntagmes génériques.

Lors de l'analyse des corpus d'interlangue fossilisée, j'ai constaté pourtant que dans la zone référentielle certains syntagmes étaient marqués par les quatre locuteurs et d'autres ne l'étaient pas. Cela me paraissait illogique.

Mes lectures sur la détermination nominale en général notamment selon Seiler (1995), Larreya (2000) et Harder (2008) m'ont alors amenée à prendre systématiquement en compte le contexte dans lequel le syntagme apparaissait.

Lors de mes lectures sur la détermination nominale en persan parlé, j'ai constaté que l'analyse d'un article émergent en persan posait des problèmes de description aux auteurs notamment Ghomeshi (2008, 1996), (Lazard (2006, 1992, 1989, 1957), Samvelian (2006), Karimi (1989), Samiian (1983) et Xorâsâni (1950). Leur description de ce phénomène quoiqu'orientée selon différents angles, ne rendait pas compte de la totalité des usages que je constatais.

Me tournant alors vers le français, j'ai pu mettre en perspective avec mes lectures et réflexions précédentes, l'analyse du démonstratif *ce* par Anne Carlier & Walter De Mulder (2006). Les exemples qu'ils proposaient pour une distinction entre « définitude pragmatique » et « définitude sémantique »<sup>11</sup> en français correspondaient aux usages du persan parlé (ou pouvaient être considérés comme équivalents à ceux-ci) tant dans le cas des usages pragmatiques que dans le cas des usages sémantiques.

---

<sup>11</sup> Löbner (1985), dans son analyse citée par Carlier & De Mulder, appelle « définitude pragmatique » quand le contexte d'énonciation est impliqué directement pour l'identification d'un référent en opposition à la « définitude sémantique » qui n'implique pas le contexte immédiat pour l'identification du référent.

J'ai alors constaté que l'emploi de *ce* du français pour une définitude pragmatique correspondait à l'emploi de l'article émergent *-(e)* en persan parlé, et aux emplois de l'interlangue marqués par l'article *lo* ou *la*.

J'ai donc réanalysé mon corpus d'interlangue à l'aide du modèle pragmatique / sémantique de Carlier & De Mulder pour la zone du défini où dans le mode de référence pragmatique, les entités référentielles renvoient aux indices existants dans l'univers du discours ; et dans le mode de référence sémantique, les entités référentielles sont déterminées implicitement ou en dehors des indices existant dans l'univers du discours. J'entends par indice toutes informations supplémentaires données par le locuteur pour déterminer directement l'existence d'une entité dans le discours. Le mode de référence pragmatique dans mon analyse s'oppose au mode de référence sémantique.

Dans leur approche pragmatique en effet, Carlier & De Mulder (2006) comparent, suivant Harris (1977), les fonctions de l'article *le* et du démonstratif *ce* en tant que déterminants en français contemporain. Ils montrent comment ces deux mots contribuent à la construction de la détermination définie et à l'identification d'une entité dans le discours. On y voit l'importance d'un facteur décisif, le contexte, comme variable pouvant influencer le choix du locuteur entre *le* et *ce* en français.

L'analyse de Richard Epstein (1995) basée sur la prééminence des facteurs subjectifs m'a également aidée à prendre en compte les valeurs modales telles que Epstein les identifie dans le contexte en comparant différents usages de l'article *le* en ancien français et en étudiant les raisons de l'absence et de la présence de cet article par une analyse contextuelle. A l'aide de cette analyse, j'ai pu aussi mieux comprendre certaines valeurs modales du suffixe *-(e)* en persan parlé.

### **1.5.1. Établissement du corpus**

L'analyse des usages des articles français dans le corpus de Mehdi, Parvin, Mohamad et Hamzé a fait émerger un problème complexe qui a retenu mon attention. En effet, le traitement du système de détermination en français et l'absence

ou la présence des articles définis dans leurs interlangues me semblait être motivé. A première vue, je voyais beaucoup plus d'articles définis et indéfinis présents dans les contextes référentiels et beaucoup moins d'articles dans les contextes non-référentiels.

Je ne pouvais cependant pas écarter la possibilité que la présence de l'article versus son absence fut aléatoire et que j'avais affaire à des locuteurs qui, soit ne connaissaient pas du tout les règles d'usage des articles en français, soit connaissaient les règles mais n'en avaient pas acquis l'usage (et les réalisaient de manière aléatoire).

J'ai eu donc recours à des enquêtes métalinguistiques pour comprendre ce qu'il en était. Lorsque j'ai questionné Mehdi sur l'utilité des articles en français, il m'a répondu qu'en persan le genre n'existait pas. Il avait bien compris un des rôles de l'article en français (le marquage des genres). Or, lorsqu'on regardait les emplois de l'article par Mehdi, on se rendait vite compte qu'ils n'étaient pas motivés par le marquage du genre.

Je suis donc revenue vérifier mon intuition première fondée sur un usage de l'article dans l'interlangue motivé par le contexte référentiel / non-référentiel. A ce stade, il me semblait nécessaire de vérifier également l'influence du persan sur l'interlangue compte tenu de l'opposition marqué / non marqué des syntagmes nominaux en persan : les syntagmes indéfinis sont marqués par *ye(k)* et/ou *-i* et les syntagmes génériques et les syntagmes définis sont non-marqués. Outre cette opposition marquée/non marquée, le marquage différentiel de l'objet *râ* est également employé avec un substantif en position de complément d'objet direct pour le polariser et le démarquer du sujet selon Lazard (2001) *cf. infra 3.3.6*.

A première vue, alors que quelques usages des articles définis avec les compléments d'objet direct me semblaient refléter en partie la fonction du marquage différentiel de l'objet *râ* en persan, leur présence dans les syntagmes nominaux en position de sujet de la phrase était inexplicable du fait qu'en persan, le sujet défini référentiel ne porte aucun marquage.

De ce fait, je ne pouvais pas expliquer la présence versus l'absence de l'article défini dans la zone du défini référentiel où on s'attend à aucun marquage en persan et où on s'attend à avoir l'article *le* en français. Cette situation m'a conduit à former l'hypothèse que cette réorganisation motivée de la grammaire du français concernant l'usage de l'article chez ces locuteurs pouvait être due à l'influence du persan parlé.

En effet, devant la difficulté pour déterminer les cas où l'article défini apparaissait dans les interlangues, j'ai pris l'habitude de traduire mentalement la façon dont le persan exprimerait l'idée contenue. C'est ainsi que je me suis rendu compte du fait que si en persan écrit, les syntagmes définis référentiels n'étaient pas marqués, le persan parlé en revanche disposait d'une forme de marquage dont tous les emplois effectifs n'avaient pas été étudiés auparavant (*cf. infra* 4.2 et 4.2.1). Ce défaut de documentation m'a contraint à commencer une étude empirique, en parallèle avec ma thèse, sur la détermination définie en persan parlé.

J'ai pris l'habitude de questionner mes amis persanophones lors de nos discussions informelles sur les raisons de leur emploi de *-(e)* dans les phrases où il apparaissait. J'ai relevé systématiquement les occurrences tant dans les échanges en présentiel (en notant les circonstances), les appels téléphoniques, les pages Facebook, que dans nos échanges sur les logiciels Viber, Telegram et WhatsApp. J'ai posé des questions et noté les réponses, ce qui m'a permis de disposer d'un important corpus commenté en persan, d'où sont extraits les exemples d'abord dans le chapitre 4 pour l'analyse de l'emploi du suffixe *-(e)* en persan parlé et ensuite dans le sous-chapitre 3.3.4 sur l'emploi des articles *-i* et *yek* de l'indéfini ainsi que dans le sous-chapitre 3.3.6 sur l'emploi de la postposition *râ* en persan contemporain (écrit et parlé).

Au moment de reproduire les échanges sur les logiciels en annexe de cette thèse, j'ai rencontré des problèmes techniques pour le transfert des données. La plupart des informateurs préféraient répondre sous forme d'enregistrement vocal. La réécriture de ces réponses enregistrées aurait été d'une part très coûteuse en temps et d'autre part inutiles pour mon analyse. Pour cette raison, ne figurent que quelques captures d'écran des commentaires échangés sous forme de texte message.

La totalité des commentaires et explications est traduite en français, réunies au

fur et à mesure lors de mon analyse et présentées dans le chapitre 4 de cette thèse pour l'étude des occurrences de l'article *-(e)* du persan parlé, dans le sous-chapitre [3.3.4](#) sur les valeurs des articles indéfinis *-i* et *yek* et dans le sous-chapitre [3.3.6](#) sur l'emploi de la postposition *râ* en persan.

Etant donné des différences entre le persan et le français concernant l'usage du déterminant, on pouvait imaginer que l'absence de l'article dans le corpus d'interlangue fossilisée était due au fait que le persan -contrairement au français- dispose d'une opposition marquée versus non-marquée entre les syntagmes définis/indéfinis et génériques. Ceci contrairement au français où les articles sont presque « omniprésents » pour reprendre les termes de Martin Harris (1977, 1980 a/b) cité par Carlier & De Mulder (2006).

Mais, l'hypothèse d'un marquage motivé selon le système de détermination du persan, quoique satisfaisante dans un premier temps, ne pouvait pas expliquer la présence de l'article défini avec 'certains' syntagmes nominaux dans mes corpus d'interlangues fossilisées qui correspondaient aussi aux syntagmes définis génériques (ex. MEH.1.2.15) ou définis référentiels (ex. MEH.1.3.7) :

**MEH.1.2.15. D'accord alors vous pouvez ehhh vous pouvez confirmer alors pour n'importe jour / *lo* soir**

**MEH.1.3.7. Ehhh voilà si ça vous intéresse / on peut discuter *lo* prix**

La complexité du système des déterminants dans les deux langues et celle de l'interlangue, que je vais présenter ci-dessous, posaient un trop grand nombre de problèmes pour la validité de cette solution. De ce fait, j'ai opté pour une analyse empirique en prenant aussi compte du contexte dans le but de comprendre les raisons qui auraient pu favoriser l'emploi de l'article défini chez ces locuteurs persanophones en apprentissage non-guidé.

Je tiens aussi à préciser que les erreurs concernant l'emploi des déterminants représentent des tendances basées sur la fréquence d'usage des articles définis et indéfinis chez mes locuteurs. La systématique des erreurs n'apparaît que lorsqu'on considère que deux locuteurs qui ont le même profil linguistique et qui

n'interagissent pas ensemble produisent le même type d'erreurs.

Cependant, ce n'est pas parce qu'une interlangue est « fossilisée » qu'elle n'évolue pas. Mehdi par exemple est très sensible aux erreurs qu'il fait dans le maniement des articles et essaye de les corriger<sup>12</sup>. Cela occasionne de la variation à l'intérieur même de chaque corpus. Dans ces cas, il est donc très difficile d'avancer ou de vérifier une hypothèse. Il peut arriver d'autre part que des règles interne à l'interlangue affectent des niveaux linguistiques différents et se contredisent, cf. *infra* 2.2.1 voir également Uli Frauenfelder (1980: 47). Ce qui différencie les hypothèses des locuteurs de celles du linguiste est que les premières sont inconscientes et non-verbalisées et que le linguiste doit les déduire à partir des résultats apparents. Les limites de ce travail d'analyse c'est qu'il ne tient pas compte par exemple des stratégies d'évitement développées par les locuteurs. Fort heureusement, s'agissant de phénomènes d'oral, on dispose d'indications supplémentaires telle que l'insistance, la répétition, l'accentuation, le bredouillement, le marquage de la désapprobation par l'accélération du débit de la parole, etc. Dans l'énoncé suivant par exemple, on remarque que Mehdi hésite entre l'emploi marqué ou non-marqué du syntagme *femme* en répétant la consonne initiale du mot :

**MEH.1.5.13. Eh au [debu] (début) j'ai [vy] f / f / f / femme [ke] était [sol] (seule)**

Ou encore, Mehdi qui n'utilise jamais d'article pour l'expression d'une quantité imprécise (partitif) comme on voit dans MEH.1.8.9, l'utilise dans l'énoncé MEH.1.8.10 après l'avoir entendu de son interlocuteur français :

**MEH.1.8.9. Mais pour moi c'est très difficile même matin si je [pxând] (prends) café j'ai pas dormir [lo] soir (je ne vais pas pouvoir dormir le soir)**

V. Ah d'accord ... et le thé ?

**MEH.1.8.10. Et [lo] thé aussi [lo] thé aussi**

---

<sup>12</sup> Dans cet extrait, Mehdi qui n'utilise jamais d'article partitif, l'emploie en essayant d'imiter une prononciation proche de ce qu'il vient d'entendre pour [dy] 'du'. Cela ne durera pas longtemps et dans l'énoncé suivant, il produit sa prononciation habituelle, c'est-à-dire [do] pour [dy] :

Z. A cause [dy] café ?

MEH.1.8.8. A cause [du] café hein ! [ja] en française [ke] il buvait [do] café tout le temps.

## 1.5.2. Étapes de l'analyse

Tout d'abord, j'ai relevé tous les substantifs précédés par l'article défini « le, la, l', les ». Autant l'usage des articles au singulier semblait être aléatoire au sein d'un même énoncé (ex. MEH.1.3.4), autant la présence de l'article « les » était conforme aux règles de l'emploi de l'article en français.

J'ai constaté que la présence systématique de l'article pluriel « les » correspondait également à l'emploi des syntagmes nominaux pluriels en persan suivis par le suffixe pluriel *hâ*. C'est en effet un premier détail confirmant la réanalyse des valeurs des articles français chez mes locuteurs persanophones en apprentissage non-guidé. Le choix d'un article au pluriel est motivé par le besoin du locuteur persanophone de marquer le nombre.

J'ai ensuite examiné l'emploi des articles partitifs dans le corpus fossilisé. A l'examen du corpus, il est tout de suite apparu que les articles contractés *et* / ou partitifs au « singulier » se réduisent, du moins en apparence, à une seule forme **do** remplaçant les autres formes « du, de la, de l' ». Une seule occurrence des articles « de la, de l' » a été relevée dans le corpus de Mehdi (comme on l'analysera *infra* 5.2.1)<sup>13</sup>. J'ai donc tout d'abord analysé le morphème **do** comme une forme unique remplaçant les articles « du, de la, de l' » en postulant que la distinction féminin / masculin est neutralisée au profit de la forme « du » au masculin avec une prononciation différente, **do**, due au fait que le son /u/ n'existe pas dans le répertoire phonique des persanophones *cf. supra* 1.4. Mais alors que j'étais en quête des syntagmes nominaux définis avec ou sans article, l'énoncé suivant m'a interpellé :

**MEH.1.2.11. (...) [koman sa va ? alaɁ vu vule do te o pastik] (Comment ça va ? alors vous voulez du thé ou de la pastèque) ?]**

Alors que le contexte linguistique est identique pour les deux unités lexicales « thé » et « pastèque », seul le mot « thé » est précédé du morphème **do**. Si le

---

<sup>13</sup>MEH.1.6.3. naturalisation, pour / je suis allé pour naturalisation à la préfecture **do la** police  
MEH.1.9.8. ... y a beaucoup les gens ke amener **do l'argent** y a beaucoup les gens vous savez ! Y a beaucoup y a beaucoup les gens ki parti ...

morphème *do* était employé comme un article partitif par Mehdi, on se demandait pourquoi il marquait seulement le mot « thé » et non pas le mot « pastèque » ? Y-avait-il une différence pour le locuteur entre « thé » et « pastèque » justifiant un traitement différent ? S’agissait-il d’une différence quant à la nature (liquide versus solide ou comptable / non-comptable) des entités en question ? Pour répondre à ces questions, j’ai constitué le tableau des emplois génériques, partitifs et définis référentiels pour les liquides et les solides :

Tableau (3) : détermination définie en persan et en français

	Persan (non-marqué)	Français (marqué)
Génériques	<i>roqane siyâh-dâne saršâr az omegâ se ast.</i> Huile-Ez cumin noir riche de oméga 3 être.3sg	L’huile de cumin noir est riche en oméga 3.
Partitif liquide	<i>čâyi barâ-t dorost kard-am</i> thé pour-2sg préparé faire.1sg	J’ai préparé du thé pour toi.
Partitif solide	<i>tutfarangi bâ xâme mixây?</i> Fraise avec crème vouloir.2sg	Tu veux des fraises à la crème ?
Défini référentiel liquide	<i>âb dâre jush miyâd !</i> eau avoir.3sg bouilli venir.3sg	L’eau frémit !
Défini référentiel Solide	<i>tutfarangi-yâ tu yaxčâl-an.</i> Fraise-hâ dans frigo-être.3sg	Les fraises sont dans le frigo.
Défini référentiel comptable	<i>qâblame ro az ru âtiš bardar !</i> casserole MDO sur feu retirer.Imp.2SG	Retire la casserole du feu !

Le tableau confirme que la nature du référent ne jouait pas de rôle en Persan, contrairement au français qui possède un article partitif. L’explication de la différence de traitement entre les deux unités *thé* et *pastèque* ne repose donc pas sur l’influence du persan, mais à priori sur l’influence du français dans l’interlangue de Mehdi. L’emploi des liquides comme celui des solides ne requiert pas de préposition en persan. Par contre à cette étape, je ne savais pas s’il s’agissait pour Mehdi de l’acquisition du partitif ou de la simple identification de la préposition *do*.

## 1.6. Évolution de la question au cours de la recherche : retour à la distinction générique/référentielle

Sans pouvoir répondre à la question des articles partitifs ou contractés dans l'interlangue, j'ai repris mon analyse des syntagmes génériques et des syntagmes définis référentiels.

La comparaison des systèmes de détermination en persan et en français s'est avérée très longue et difficile notamment en raison de ce que Gustave Guillaume (1919) appelle « le problème de l'article » en français, à savoir l'extrême complexité du système français de l'article. L'article *le* posait particulièrement un problème puisque ni l'opposition défini / indéfini, ni l'opposition générique / référentiel ne suffisaient à expliquer les emplois de « le » en français. L'opposition entre présence de l'article / absence de l'article ou l'article zéro d'une part et l'emploi du partitif d'autre part constituent de plus des complexités existant en français et inexistantes en persan.

L'examen de la nature des noms déterminés en persan comme nous l'avons constaté dans le tableau des exemples, montre que la distinction entre les syntagmes génériques<sup>14</sup>, les syntagmes référentiels et les syntagmes partitifs ne donne lieu à aucun marquage morphologique quelle que soit la nature du mot, aussi bien pour les noms de liquides que pour les noms de solides, les comptables et les non-comptables. Seuls les éléments phrastiques de l'énoncé peuvent rendre la différence sémantique qui existe entre eux.

J'ai comparé alors les usages de l'article défini entre le français qui marque les trois syntagmes (partitif, générique et défini référentiel) et le persan qui n'emploie aucun marquage pour ces trois types de syntagmes.

---

<sup>14</sup> Une exception concerne l'emploi de l'article indéfini *yek* dans les exemples '*definiens*' des entités génériques. Toutefois, l'usage de *yek* reste dans ce cas facultatif et il est limité aux définitions explicatives ou au style poétique (*cf. infra 3.3.4.1*).

Cependant, en établissant le tableau précédent, je me suis rendu compte que l'opposition générique / référentielle semblait jouer un rôle en persan parlé et que si l'usage du persan parlé y avait été inclus, le tableau aurait été différent. Le persan parlé faisait apparaître pour mes exemples des différences entre les deux colonnes des syntagmes génériques et référentiels. Dans un syntagme référentiel, le suffixe lexical **-(e)** (**-he** après voyelle) en persan parlé suit le substantif, qu'il soit le sujet ou le complément d'objet direct ou indirect :

Tableau (4) : détermination définie en persan parlé et sa correspondance en français

	Persan (registre parlé)	Français
Génériques comptable et non-comptable	<b>mâhi saršâr az omegâ 3 ast.</b> <b>sobh faqat qahve mitune man-o bidâr kone</b>	Le poisson est riche en oméga 3. Il y a que le café qui peut me réveiller le matin.
Défini non-comptable	<b>čâi-ye dâq bud suxt-am</b>	Le thé était trop chaud, je me suis brûlé les lèvres.
Défini non-comptable	<b>ârd-e ro kojâ gozâšti ?</b>	T'as mis où la farine ?
Défini comptable	<b>doxtar-e ro našnâxt-am-eš</b>	Je n'ai pas reconnu la fille.
Défini comptable	<b>Ketâb-e ro pas dâd-am be Hassan</b>	J'ai rendu le livre à Hassan.

Bien que l'existence de ce marquage en persan parlé ne puisse répondre à ma question concernant les deux unités lexicales « thé et pastèque » qui ont le même rôle syntaxique au sein d'un même énoncé, j'ai pu élargir le champ de recherche en tenant compte de l'influence éventuelle de ce suffixe sur la totalité des usages de l'article dans mes interlangues fossilisées.

En voyant les résultats du tableau, la première conclusion qui s'est imposée à moi c'est qu'il y avait en persan parlé une différence marquée par le suffixe *-(e)* entre les contextes référentiels et les contextes génériques. J'ai cherché dans les descriptions du persan quels étaient l'origine et le contexte exact d'emploi de ce suffixe. Comme on le verra *infra* 4.2, la description de Gilbert Lazard (2006), Jila Ghomeshi (1996), Vida Samiiian (1983) et Ahmad Xorâsâni (1950a) faisait de ce suffixe un marqueur de détermination définie. Lazard explique que ce marquage distingue les syntagmes référentiels des syntagmes génériques de manière facultative, en alternance libre avec le non-marquage des syntagmes référentiels. Karimi (1989) analyse ce suffixe comme un marqueur de spécificité et Ghomeshi (1996) reprend l'analyse de Karimi en rappelant que l'apparition de ce suffixe est « apparemment » conditionnée par la mention antérieure du référent. Pollet Samvelian (2006) confirme la valeur anaphorique pour ce suffixe.

Cependant, il s'est avéré d'une part, qu'il était impossible pour moi, en tant que locutrice de persan, d'utiliser le suffixe *-(e)* dans tous les contextes référentiels, et d'autre part, que certains de ses emplois en persan parlé, loin d'être facultatifs, étaient obligatoires.

Prenant l'exemple du récit amusant d'un fait divers dans un article du journal électronique *âftâbnews* intitulé *sag-i ke vâred-e haram šod*<sup>15</sup> (cf. annexe 2), j'ai analysé les endroits où en persan parlé le marquage par *-(e)* serait apparu et les endroits où il ne pourrait pas apparaître (j'ai souligné dans le texte les cas étudiés) et j'ai cherché à les expliquer en fonction de mes lectures. Cet exercice s'est avéré insatisfaisant du fait que le contexte était limité pour rendre toutes les occurrences de ce suffixe dans la langue parlée et comprendre l'exacte nature de ses fonctions.

---

<sup>15</sup> Le chien qui est rentré dans le mausolée (d'Imâm Rezâ).

Devant cette absence de réponse et ce défaut d'analyse du persan parlé, j'ai dû interrompre le traitement de mon sujet de thèse pour étudier les fonctions précises de ce suffixe pour analyser son éventuel rôle dans la distribution des articles français chez les apprenants persanophones en contexte non-guidé. J'ai constitué alors un corpus à partir de :

- la nouvelle *Tupe lâstiki* de Sâdeq Čubak (1965) (cf. annexe 1) ;
- le récit *Sag-i ke vâred-e haram šod* (cf. annexe 2)
- l'anecdote en persan sur les weblogs et sur facebook (cf. annexes 3) ;
- le blog *Gâz mâx* sur le weblog *Morabbâ-ye kâj* (cf. annexe 4) ;
- l'entretien libre, enregistré à Paris, entre persanophones de la tranche d'âge 25- 45 ans, originaires de diverses régions d'Iran, réécrit en français (cf. annexe 5) ;
- des notes prises lors de conversations informelles faisant apparaître le *-(e)* du persan parlé ;
- l'enquête auprès d'un groupe de persanophones réunie au fur et à mesure, à partir des questionnaires, faisant apparaître l'opposition marquée / non- marquée des syntagmes nominaux par *-(e)* versus  $\emptyset$  en persan parlé (cf. annexe 6).

J'ai relevé systématiquement les contextes d'apparition de ce suffixe et j'ai préparé des questionnaires pour mes amis proposant plusieurs phrases avec ou sans le suffixe, pour recueillir les sentiments linguistiques des locuteurs persanophones.

J'ai enfin abouti à une description fine de l'emploi du suffixe *-(e)* en persan parlé qui constitue une thèse, à l'intérieur de la thèse, que l'on trouvera développée dans le chapitre 4. Une fois cette analyse menée à bien, j'ai pu retourner vers mes données d'interlangue. Afin de vérifier mes hypothèses, d'accroître le corpus étudié et de confronter plus d'interlangues de persanophones, j'ai entrepris d'interviewer deux nouveaux locuteurs Hamzé et Mohamad (cf. corpus Hamzé et Mohamad). J'ai également ré-interviewé Mehdi et Parvin pour vérifier l'état ou l'évolution éventuelle de leur interlangue (cf. corpus MEH.1.8 et PAR.2.2). 1.2.1. et 1.3.2

Après transcription et analyse, je m'attendais à voir tous les usages de l'article défini dans l'interlangue refléter exactement les valeurs du suffixe *-(e)* du persan. Ce n'était pas le cas et j'ai dû entièrement revoir mon hypothèse. Afin de rechercher quelles pouvaient être les motivations de ces emplois, j'ai élargi mes lectures des ouvrages sur la détermination en français. En effet, je n'écartais pas la possible influence du français parlé sur la pratique de mes locuteurs puisque, comme on le verra (*infra* [2.1.2.2.2](#) et [2.1.2.3](#)), les études sur les interlangues en contexte non-guidés mettent l'accent sur l'importance prépondérante de la langue parlée.

Les articles de C. B. Benveniste (2002) et J. P. Chevrot (2005) se sont avérés très utiles pour comprendre les cas d'emplois de l'article défini avec les mots monosyllabiques et les mots à l'initiale vocalique dans l'interlangue fossilisée (*cf. infra* [5.1.3](#)). L'analyse d'A. Carlier et W. De Mulder (2006) sur la diachronie de la détermination en français ont quant à eux éclairé le rôle du marquage défini dans la pragmatique de la conversation. Enfin et surtout, l'ouvrage de R. Epstein (1995) explique, par sa théorie de la subjectivité, la convergence partielle existant dans mes corpus d'interlangue entre le français et le persan parlé (*cf. infra* [5.2.5](#)).

Après ces lectures éclairantes, l'analyse et la confrontation des quatre interlangues de Mehdi, Parvin, Mohamad et Hamzé ont fait apparaître les motivations des régularités qui sont exposées dans les conclusions du [chapitre 5](#) de l'analyse du corpus. Néanmoins, un certains nombres de cas échappant à ces régularités ont dû faire l'objet d'une analyse particulière. La fluctuation sur ces points montre la complexité de l'application des règles de l'interlangue et le fait que les interlangues dites fossilisées ne sont pas si fossilisées qu'il semble. À la lumière de ces exemples, j'ai été moi-même amenée à me confronter à mes propres difficultés de persanophone locutrice de français. Ainsi, je me suis rendu compte que bien souvent j'hésitais, malgré un apprentissage confirmé du français, entre mettre ou ne pas mettre l'article aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. J'ai dû me rendre à l'évidence qu'à chaque fois qu'à l'oral j'hésitais brièvement, je choisisais systématiquement de ne pas mettre l'article. Il s'agit ordinairement de cas génériques, situation dans lesquelles le persan ne met pas du tout l'article.

Chassez le naturel, il revient au galop.

Quant à l'expression des quantités imprécises dans le corpus des deux interlangues, je me suis rendu compte, après avoir fait l'inventaire de tous les syntagmes de ce type, que le morphème **do** chez Mehdi et Parvin, mais aussi chez Mohamad et Hamzé n'avait strictement rien à voir avec l'existence d'un article partitif en français pour l'expression d'une quantité imprécise. Il correspond en revanche à l'emploi du morphème **de** en français dans ses diverses fonctions prépositionnelle (verbale ou nominale) et remplace également d'autres prépositions du français et du persan *cf. infra* 5.2.1.

Cela s'explique également par les règles de correspondance phonologique entre les deux langues en fonction de l'inventaire phonique que les locuteurs du persan possèdent dans leur langue maternelle comme je l'ai également expliqué *cf. supra* 1.4. Ainsi, puisqu'en persan seul les voyelles [æ], [e], [o], [ɑ], [i], et [u]<sup>16</sup> sont présentes, la correspondante la plus proche de la voyelle [ə] français pour un persanophone est le son [o], de même que la correspondante naturelle de la voyelle [y] est le son [u], ce qui veut dire que pour les persanophones les deux sons [y] et [ə] n'ont pas de valeurs distinctives au point qu'ils ne les entendent même pas, me semble-t-il.

---

<sup>16</sup> *Cf. supra* 3, tableau (2)

## **2. Interlangues d'apprenants et interlangues fossilisées**

Dans ce chapitre, je passe en revue des hypothèses décrivant le mode de fonctionnement du système des interlangues en général et l'étude des facteurs qui peuvent influencer le processus d'apprentissage d'une langue étrangère en particulier. Je propose que l'analyse des corpus d'interlangue dite « fossilisée » nécessite au préalable une description contrastive des deux langues en contact aussi bien dans leur registre écrit que dans leur registre parlé.

La première partie de ce chapitre concerne les situations d'apprentissage des langues secondes et ce qu'elles impliquent dans le processus d'apprentissage chez les adultes apprenant une langue dans un pays d'accueil. La deuxième partie porte sur les caractéristiques des interlangues d'apprenants des langues étrangères. Enfin la troisième partie sur la fossilisation d'une interlangue éclairera les différences entre ce qui est propre aux interlangues en général et ce qui est exclusif aux interlangues fossilisées.

## 2.1. L'apprentissage des langues et les situations d'acquisition

### 2.1.1. État de la question

L'erreur en langue étrangère (LE)<sup>17</sup> a reçu des acceptions différentes. Dans une vision normative, le résultat de l'apprentissage des langues étrangères est valable et crédible en comparaison avec ce que les grammairiens considèrent comme « grammaticalement correct ». En 1972, Larry Selinker avance pour la première fois la théorie de l'interlangue en proposant que la langue de l'apprenant est un système possédant des règles internes et systémiques, même si elle est imparfaite ou erronée. Ce regard multiplie les critères de comparaison et essaie d'expliquer les raisons internes et externes de l'erreur grammaticale.

Le nouveau système langagier que l'apprenant essaie de maîtriser contient un ensemble d'éléments de natures différentes. L'apprenant est amené à établir des relations sémantiques entre un signifiant (l'image acoustique) et un signifié (que cela soit un objet ou un concept) et il doit aussi et presque en même temps comprendre comment construire son énoncé en utilisant des mots lexicaux et sémantiquement pleins, ex. *arbre, vérité, ...* et des mots fonctionnels, ex. *à, le, du, vers, ...* dont le sens ou la référence n'est pas toujours facile à définir. Ces mots fonctionnels présentent un grand défi pour tout apprenant de LE du fait de leur degré d'abstraction et de la multitude des fonctions qu'ils remplissent généralement dans une langue. C'est le cas des articles en français rattachés à la catégorie de 'déterminant' et ayant des fonctions diverses comme celle de rendre un terme repérable, désigner le genre et le nombre, mais aussi délimiter une entité précise dans un contexte donné. L'appréhension de l'intégralité de ces valeurs catégorielles et fonctionnelles est une tâche difficile en soi.

Wolfgang Klein (1989 : 83-87) considère que le problème majeur pour l'apprenant est celui de la comparaison entre deux systèmes linguistiques, c'est-à-dire les énoncés produits par lui-même et ceux produits par les locuteurs natifs de la

---

<sup>17</sup> Langue étrangère désormais LE.

langue cible (LC). Les connaissances linguistiques préalables de la LC que l'apprenant possède à un moment donné durant son acquisition lui permettront, d'après Klein, de comparer ses propres énoncés avec ceux produits par les locuteurs natifs de cette langue. Klein considère la connaissance linguistique comme une variable pouvant déterminer l'évolution ou bien la fossilisation d'une interlangue. Mais une autre difficulté pour les apprenants est que les éléments ou les structures de la langue 2 (L2) qui sont typologiquement similaires aux systèmes linguistiques de la langue 1 (L1) peuvent cacher les différences et être la source de confusions pendant l'apprentissage.

Dans la mesure où nous voulons comprendre le fonctionnement de la structure d'une interlangue fossilisée en tant que système linguistique acquis en contact, il est aussi nécessaire de distinguer deux situations 'types' d'acquisition, comme l'explique Colette Noyau (1980). Il s'agit de l'acquisition en classe de langue versus l'acquisition en communication directe avec les locuteurs natifs de la LC.

Une analyse détaillée et minutieuse comprendra l'étude des paramètres externes (l'environnement linguistique, la motivation de l'apprenant, ses besoins de communication et son attitude vis-à-vis de la langue cible et de ses locuteurs) et des paramètres internes (la disposition cognitive-linguistique de l'apprenant) qui se distinguent dans les deux cas d'acquisition tant sur le plan sociolinguistique et psycholinguistique que sur le plan linguistique. D'une part, cela mobilise des disciplines qui, certes, contribuent à la recherche dans le domaine de l'acquisition des langues secondes, mais qui dépassent le cadre de ce travail. D'autre part, cette analyse ne prétend pas avoir un regard englobant le processus d'acquisition d'une LE dès les premiers stades jusqu'à la fin de l'apprentissage. Le but est d'analyser des corpus d'interlangue dans leur stade actuel qui appartiennent à deux situations 'types' d'acquisition ; cela me permet de voir s'il existe des traits distinctifs en rapport avec ces deux situations.

## **2.1.2. Apprentissage, acquisition, norme**

La pertinence d'une distinction entre les termes 'apprentissage' et 'acquisition' d'une part et la distinction entre un apprentissage guidé versus non-guidé d'autre part sera discutée ci-dessous afin de souligner la notion de guidage dans l'apprentissage des langues et son implication pour l'étude des phénomènes de fossilisation. J'insisterai également sur le poids et l'influence de la norme à laquelle l'apprenant est exposé, ce qui modifiera la structure de son interlangue, fossilisée ou non.

### **2.1.2.1. Les situations d'apprentissage des langues secondes**

La terminologie traditionnelle fait une distinction entre les termes 'apprentissage' et 'acquisition' (Stephen Krashen, 1981). Le premier terme fait référence à l'apprentissage d'une langue seconde dans un cadre institutionnel et met l'accent sur l'intervention de l'enseignant et les méthodes d'apprentissage considérées selon Krashen comme artificielles, focalisant sur les savoirs à propos de la langue et sur des exercices formels hors d'une véritable communication.

Le second terme renvoie à l'acquisition naturelle, stimulée par la communication spontanée avec les locuteurs d'une LE. Cette deuxième terminologie basée sur les travaux de Krashen propose que l'apprenant en contact direct avec les locuteurs natifs de la langue cible, se retrouve dans une situation où il profite d'une communication spontanée qui lui permet d'avoir un véritable exercice comme celui qu'il avait pour apprendre sa langue maternelle. Cette spontanéité, selon Krashen, n'est pas accessible à l'apprentissage dans un cadre institutionnel ; les méthodes d'apprentissage, d'après lui, sont inutiles et les connaissances linguistiques sont très abstraites.

L'histoire récente des recherches sur l'apprentissage des langues secondes déplace la ligne de partage entre un apprentissage 'guidé' et un apprentissage 'non-

guidé'. Ainsi les termes 'acquisition' et 'apprentissage' ne constituent plus une partition telle que Krashen (1981) l'avait proposée en insistant sur le caractère implicite propre à l'acquisition versus le caractère explicite de l'apprentissage.

Noyau (1980 : 73) précise à ce titre que bien qu'on insiste sur la différence entre deux situations d'apprentissage institutionnel ou naturel, le caractère implicite/explicite n'est plus considéré comme étant propre à telle ou telle situation. On cherche plutôt à décrire les caractéristiques distinctives des situations d'apprentissage guidé/non-guidé pour voir quelles en sont les implications pour la recherche sur l'acquisition d'une langue non-maternelle en général. Daniel Coste (2002 : § 4.3) considère que cette description nous aide aussi à revoir l'articulation entre 'acquisition' et 'apprentissage' pour explorer en quoi et dans quelle condition un apprentissage guidé peut contribuer à l'acquisition intériorisée d'une langue étrangère.

#### **2.1.2.2. Les implications des différentes situations d'apprentissage**

Pour cette étude, la notion de 'guidage' dans deux situations d'apprentissage institutionnelle/naturelle contribue à l'analyse de la structure de mes corpus d'interlangues fossilisées. Nous allons voir ci-dessous, les caractéristiques particulières de ces deux situations d'un point de vue linguistique.

La distinction de Wolfgang Klein (1989 : 31) et Clive Perdue (1995 : 29) entre l'apprentissage guidé et l'apprentissage non-guidé d'une langue étrangère se limite à une différence entre l'apprentissage influencé 'volontairement et systématiquement' par les méthodes d'enseignement données, et l'apprentissage naturel stimulé par la communication. Quant aux situations d'apprentissage, Klein (1989 : 29) se montre sceptique sur une correspondance systématique entre la distinction d'apprentissage guidé/non-guidé et des formes différentes d'acquisition. Il propose que l'acquisition guidée a juste l'avantage de faciliter la tâche pour les apprenants. De ce point de vue, sa distinction reste quantitative et non pas qualitative.

Noyau (1980 : 74) insiste pour sa part sur le caractère qualitatif des données de la langue auxquelles l'apprenant est exposé. Elle insiste également sur le fait que les interactions linguistiques de l'apprenant sont différentes dans chaque situation d'apprentissage au point de changer le processus d'acquisition. Elle fait une comparaison entre ces deux situations d'apprentissage basées sur deux axes :

- Les données linguistiques (à l'entrée, à la sortie, l'interaction entre ces données en situation d'apprentissage)
- Les objectifs de l'acquisition

Pour ma part, j'adopte cette distinction basée sur le mode d'apprentissage parcouru sachant toutefois que comme le dit Noyau (1980 : 73), nous n'avons pas en réalité une distinction guidée / non-guidée « pure » en terme d'apprentissage quand il s'agit des personnes qui apprennent une langue étrangère dans le pays d'accueil. D'un côté, les apprenants en acquisition non-guidée peuvent être en contact avec l'enseignement et suivre quelques cours élémentaires ; par exemple en France, c'est le cas des immigrants travailleurs qui peuvent débiter leur apprentissage dans les associations qui proposent des cours d'initiation à la langue française et qui utilisent des matériaux pédagogiques. D'un autre côté, les apprenants en acquisition guidée se retrouvent normalement, en dehors de la classe, en contact avec les locuteurs de la langue cible et reçoivent ainsi des données qui peuvent influencer leur acquisition. Les données auxquelles les apprenants sont exposés ainsi que leurs interactions linguistiques dans chaque situation détermineront le produit final.

L'étude des phénomènes de fossilisation d'interlangue des locuteurs persanophones lors de mon master de recherche sur le système des propositions relatives en français confirme notamment la pertinence de cette distinction et montre quelles sont les données auxquelles les apprenants sont exposés dans chaque situations d'apprentissage et comment elles peuvent influencer leurs productions linguistiques (*cf. supra* 1.1).

### **2.1.2.2.1. Acquisition guidée**

Dans une classe de langue, l'apprenant est encadré et guidé par l'enseignant selon la méthode choisie et le programme mis en place durant la période prévue. Comme le précise Francine Cicurel (2002 : § 3.1.), les activités didactiques mises à disposition sont destinées à aider les apprenants dans l'apprentissage de la langue et le professeur doit parvenir à guider « l'appropriation des nouvelles règles grammaticales » chez les apprenants. L'enseignant est ainsi le médiateur du processus d'apprentissage.

Le programme choisi exige un ordre dans lequel les informations sont transmises aux apprenants selon qu'elles soient fondamentales ou secondaires, faciles ou difficiles, indispensables ou accessoires, générales, restreintes ou spécialisées, incluses ou non-incluses dans une norme sociale ou fixée pédagogiquement. Les données linguistiques sont ordonnées de façon à ce que l'apprenant puisse identifier leur nature : apprendre telle règle nécessite l'acquisition de tel élément linguistique ou telle autre règle et les évaluations permettent aux enseignants de voir les étapes franchies et d'aider l'apprenant à combler ses éventuelles lacunes dans la langue cible (Noyau, 1980 : 74).

L'insertion situationnelle des données linguistiques permet à l'apprenant de prendre part aux situations de communication et d'utiliser les données linguistiques, ce qui favorise l'acquisition. Ses productions servent à vérifier et attester qu'il a une certaine connaissance linguistique et qu'il sait les utiliser (Noyau, 1980 : 75-76).

La notion de guidage correspond donc au programme d'enseignement selon lequel le professeur donne de nouvelles informations à propos de la langue enseignée et il vérifie et évalue la compréhension de ces informations chez l'apprenant. A ce titre, il guide l'apprenant dans le processus d'apprentissage de la langue cible.

#### 2.1.2.2.2. Acquisition non-guidée

L'apprenant en acquisition non-guidée est en contact avec la langue cible mais de façon différente. Il est exposé aux données plus nombreuses, plus hétérogènes, plus dispersées et plus marquées qui dépendent de ses interlocuteurs, des domaines de référence et de ses actes de communication (Noyau 1980 : 74). De ce fait, l'apprenant sera en contact avec la langue cible issue de plusieurs normes sociales et géographiques et des registres particuliers selon le statut de ses interlocuteurs et des relations qu'il entretient avec ces derniers, sans oublier les registres simplifiés destinés aux étrangers.

Il faut donc prendre en compte les variations qui peuvent exister entre la norme 'standard' et la norme 'parlée' de la langue cible. D'autre part, les apprenants sont aussi exposés à l'usage « populaire » de la langue, parfois très écarté des normes de la langue 'standard' et qui est considéré comme « erroné, mal parlé ou agrammatical » (C. Blanche-Benveniste : 2010).

Un apprenant d'une langue cible n'est pas en mesure d'évaluer la grammaticalité des énoncés auxquels il est exposé et comme le dit très justement Noyau (1980 : 74) :

«...l'apprenant utilisera toutes ces données comme également représentatives de la LC, jusqu'à un stade assez avancé d'acquisition.»

Un apprentissage non-guidé renvoie donc à un processus naturel géré en grande partie par l'apprenant. Il doit choisir parmi les données auxquelles il est exposé, des données qui ne sont pas triées. Il doit les délimiter, identifier leur nature et reconnaître leurs fonctions, et il doit les intégrer à son système intermédiaire (interlangue). L'identification et l'intégration des différents éléments de la langue dépendent aussi de l'état de son système linguistique à un moment donné, c'est-à-dire

des éléments ou des règles préalables et nécessaires à l'apprentissage d'autres éléments ou d'autres règles.

### **2.1.2.3. Apprendre une norme. Laquelle ?**

Dans toutes situations d'apprentissage, que ce soit guidé ou non-guidé, l'apprenant et son interlocuteur doivent s'appuyer sur la norme de la langue cible dans leur communication. Ce qui implique aussi que tout effort de la part de l'apprenant est fait dans le but de réduire les différences entre son état de langue déjà acquise et la langue cible perçue comme modèle, dans le but de s'approprier la langue qu'il apprend.

Bernard Py (2000) distingue la norme comme processus et la norme comme résultat de ce processus. Le processus normatif dans cette distinction est une intervention pour évaluer ou corriger une expression dans le but d'améliorer la structure de l'expression et non pas dans le but d'améliorer l'intercompréhension à travers l'expression.

La norme comme résultat de ce processus est le stockage des données par l'apprenant dans son système linguistique, ce qui joue un rôle décisif dans la construction du système linguistique de l'apprenant. Ce qui nous intéresse dans cette analyse est la façon dont l'apprenant stocke ces données.

L'apprenant peut, selon Bernard Py, mémoriser un nombre suffisant de modèles, des expressions préconstruites adaptées à ses intentions de communication, et il peut aussi élaborer des règles auxquelles il est exposé, lui permettant d'inventer des solutions. L'analyse des interlangues permet au chercheur de voir le résultat du stockage des données du processus normatif.

Je reviens ici à la distinction entre situation d'apprentissage guidé versus non-guidé et leur implication, tout en admettant que cette distinction ne peut pas constituer deux catégories disjointes comme le précise Noyau (1980). L'apprenant en

situation de contact est exposé à la langue cible, mais de façon différente comme je l'ai déjà expliqué (*supra* 2.1.2.2). Le caractère homogène, ordonné et sélectionné des données de langue basées sur le critère « grammaticalement correct » dans l'apprentissage guidé s'oppose selon Noyau au caractère hétérogène, dispersé et plus marqué issu de plusieurs normes sociales ou géographiques, particulier à tel ou tel registre dans l'apprentissage non-guidé.

Ce que l'on vient d'expliquer implique que l'apprenant est exposé aux différentes normes selon qu'il apprenne la langue dans un milieu institutionnel ou qu'il soit en 'immersion sociale' en contact avec les natifs et la diversité linguistique à laquelle il est confronté. Par ailleurs selon le milieu d'apprentissage, l'apprenant stocke des données quantitativement et qualitativement différentes. En conséquence, les interactions linguistiques qu'un apprenant peut avoir dans chacun de ces milieux peuvent influencer son apprentissage (Noyau : 1980). Je me réfère ici aux travaux de Emile Benveniste (1966), Claire Blanche-Benveniste & Colette Jeanjean (1987), Danielle Godard (1988) et (1989), Françoise Gadet (1992), Joël Gapany (2002) et Claire Blanche-Benveniste (2002) sur le français parlé et aussi l'usage « populaire » du français chez les francophones. L'analyse des données des corpus d'interlangue confirme l'influence de la norme parlée et de l'usage populaire de la langue comme une variable pouvant déterminer le résultat d'un apprentissage guidé versus non-guidé. Cependant, l'interlangue, en tant que langue d'apprenant, possède des traits communs acquis et évolués dans toutes situations d'apprentissage que ce soit guidé ou non-guidé.

## 2.2. Spécificité des interlangues ou langues de l'apprenant

« Comment pourrait-on simplifier ce qu'on ne connaît pas encore ? »  
(Frauenfelder, Noyau & Perdue, 1980 : 49).

La théorie d'interlangue proposée par Larry Selinker (1972) désigne la langue d'un apprenant qui essaie de s'exprimer dans la langue qu'il apprend. Selinker caractérise l'interlangue comme un système linguistique différent de celui produit par les locuteurs natifs de la LC, du fait qu'une structure psychologique latente existe chez tout adulte et qu'elle est activée quand l'adulte cherche à produire les significations qu'il souhaite exprimer dans la langue qu'il apprend. D'autres termes comme « Lecte d'apprenant » (Wolfgang Klein & Clive Perdue, 1992) ont été également utilisés pour définir la version intermédiaire d'une langue créée par ceux qui essaient de l'apprendre. Dans cette définition, le terme « intermédiaire » ou interlangue décrit un état de la langue cible qui ne ressemble ni à cette langue, ni à la langue maternelle des apprenants.

Les théories traditionnelles d'apprentissage des langues se nourrissent de la linguistique structuraliste et de la psychologie comportementaliste. Dans cette vision, les apprenants sont considérés comme des individus qui reproduisent passivement les données linguistiques. La théorie de l'interlangue, au contraire, considère que l'apprentissage d'une langue étrangère passe par un processus d'analyse, d'autocontrôle de connaissances linguistiques et de l'application de ces connaissances dans la communication (*cf.* Qian Huang, 2009: 84).

Dans la théorie de l'interlangue, l'apprenant ne reproduit pas aveuglément les données linguistiques. Il construit et développe ses propres règles à partir du système linguistique auquel il est exposé tout en se référant à ses connaissances linguistiques dans la langue qu'il maîtrise déjà (langue maternelle ou langue étrangère déjà acquise). Dans ce processus, deux facteurs jouent un rôle important :

- Les différences et les similarités entre deux systèmes linguistiques, celui de la L1 et celui de la L2, ce qui peut être la source de difficultés d'apprentissage.

- Les stratégies mises en œuvre par les apprenants de la LC. On peut considérer ces stratégies comme le résultat d'analyse des nouvelles informations linguistiques de la LC et la comparaison de ces dernières avec les connaissances en L1.

Pour Michèle Pédanz (1998: 25), les stratégies d'apprentissage sont envisagées comme une série d'activités que l'apprenant entreprend, les activités qui « contribuent au développement du système de la langue que l'apprenant construit ».

Les deux termes « stratégie » et « processus » renvoient, selon Frauenfelder & Porquier (1979), à une série d'action pour arriver à communiquer dans une langue que le locuteur ne maîtrise pas et le processus d'apprentissage consiste en la manière dont l'apprenant construit et développe le système de son interlangue, sa conduite langagière et les mécanismes qui y sont présents.

La simplification, considérée comme un des facteurs qui caractérise la structure de l'interlangue, nous intéresse ici. S'agit-il d'un processus ou d'une stratégie ? La définition habituelle consiste à dire que la simplification est le résultat d'une tentative de la part de l'apprenant pour compenser ce qu'il ne maîtrise pas encore, donc une stratégie pour fuir les situations linguistiquement complexes.

Frauenfelder *et alii* (1980) portent un regard différent sur ce qu'on appelle la simplification, le processus de simplification et la forme simplifiée. Ils proposent une distinction entre la forme produite et le processus pendant lequel cette forme est construite. Cette distinction implique que l'apprenant reçoive, pendant son apprentissage, les données linguistiques. Il les analyse, les compare au moyen de ses connaissances préalables et il produit enfin une forme qui apparaît comme 'simplifiée' car nous la comparons avec la langue cible. Alors qu'elle apparaît comme simplifiée, elle obéit à des règles très complexes si bien qu'elle est une preuve, selon Frauenfelder *et alii*, des compétences linguistiques de l'apprenant, puisqu'il doit comprendre le fonctionnement de ce nouveau système linguistique afin de pouvoir le simplifier :

« ... l'évolution de la LA [...] est d'ores et déjà à considérer en soi comme basée sur des processus de complexification ... ». (Frauenfelder *et alii*. 1980 : 48-49).

Toutes ces choses dites, la question suivante s'impose : Qu'est-ce qu'implique le système complexe de l'interlangue ?

Le système linguistique des interlangues est entendu différemment par les chercheurs appartenant à deux courants, générativistes et variationnistes. Pour le premier, les interlangues sont différentes des autres langues naturelles, alors que le deuxième courant considère que la langue de l'apprenant possède un système interne soumis aux mêmes lois qui gouvernent d'autres langues naturelles (*cf.* Marinette Matthey & Daniel Véronique, 2004).

Pour Christian Adjémian (1976), l'interlangue a un système linguistique comme d'autres langues naturelles tout en possédant ses propres caractéristiques. Le chercheur doit pouvoir dégager par une analyse contrastive les règles qui gouvernent ce système pour dire si elle sont les résultats d'analyse des connaissances linguistiques de la part des apprenants (le processus d'apprentissage) ou s'il s'agit de stratégies communicatives pour gérer la conversation.

Frauenfelder (1980) reprend les caractéristiques qui ont été proposées comme étant spécifiques aux interlangues par rapport à d'autres langues naturelles et il argumente à travers ces mêmes paramètres que les différences sont de degré et non pas de nature. Je reprends à mon tour ces paramètres déterminant ce qui relève des propriétés spécifiques des interlangues en tant que système.

### **2.2.1. Systématicité relative des interlangues**

Une interlangue est systémique, c'est-à-dire que l'emploi d'un tel élément lexical, d'une telle forme phonologique ou telle structure syntaxique par l'apprenant n'est pas hasardeux. Elle possède un système qui suit une logique et elle est cohérente à un moment donné au point qu'on peut décrire ses règles internes.

Pour Adjémian, (1976), ce système doit contenir des règles et des éléments puisque la langue de l'apprenant obéit aux mêmes contraintes universelles que le langage humain. Cette systématicité, selon Frauenfelder (1980) est relative,

puisque l'on constate aussi une variabilité qui est, ou bien liée à la performance de l'apprenant, ou bien l'indice de règles variables (William Labov, 1976 : 129-130). La variabilité ou l'instabilité de l'interlangue caractérisent son dynamisme dans le but de ressembler de plus en plus à la langue cible.

La cohérence interne de l'interlangue comporte aussi des zones floues. Pour Frauenfelder, les formes produites ne sont pas forcément l'indice du système sous-jacent (la connaissance) de l'apprenant. Elles peuvent au contraire être l'indice de la restructuration en cours, donc une analyse de la part de l'apprenant, jusqu'à ce que l'apprenant acquière de nouvelles connaissances dans le processus d'évolution et de la maîtrise de la langue cible (Frauenfelder, 1980: 47). Ces zones floues renvoient à un autre paramètre, la perméabilité, que je discuterai ci-dessous.

### **2.2.2. Perméabilité des interlangues**

Adjémian (1976 : 309) définit la perméabilité comme le résultat d'une tentative de communication en LC par l'apprenant. Il précise que l'apprenant simplifie « ... les aspects de sa grammaire en évolution qui provoquent le plus de difficultés, qui bloquent le plus la communication. ». Elle est spécifique à l'interlangue et elle est le contrepois de sa systématisme interne. Frauenfelder (1980: 49) quant à lui voit la perméabilité comme un autre trait qui rapproche l'interlangue des langues naturelles. Il explique que la définition de la perméabilité par Adjémian ne rend pas compte du caractère spécifique de l'interlangue par rapport aux langues naturelles, mais du phénomène de performance qui n'est d'ailleurs pas propre aux interlangues et se manifeste chez tout multilingue. Frauenfelder redéfinit la perméabilité comme un phénomène commun à l'apprentissage de toutes les langues, maternelles ou étrangères, lié à la créativité de l'individu qui forme ou change les règles. Selon lui, la perméabilité disparaît chez l'enfant quand il devient locuteur adulte compétent en langue maternelle (LM) ; et elle disparaît chez l'apprenant si son interlangue se fossilise (Frauenfelder 1980: 50).

Ce qu'on appelle le processus d'acquisition de L2 est en réalité une période, durant laquelle, l'apprenant met en œuvre toutes ses connaissances linguistiques : il utilise peu de choses qu'il a acquises, il recourt à ses connaissances en L1 avec lesquelles il essaie de manœuvrer au mieux pour parfaire ses conversations. Durant le processus d'acquisition de la L2, plus l'apprenant acquiert des moyens linguistiques pour transmettre ses messages aux locuteurs autochtones, moins il est obligé de faire appel à sa connaissance linguistique en L1.

Le transfert est considéré comme l'une des stratégies d'apprentissage chez tous les apprenants de langues secondes. On parle ainsi des transferts positifs si les éléments transférés de L1 coïncident à ceux de L2, qu'il s'agisse de la phonologie, de la syntaxe ou du lexique des deux langues. Le transfert négatif, en revanche, est la non coïncidence de ces éléments. P. A. Mather (1997 : 111-126) s'intéresse aux transferts négatifs afin d'expliquer le mécanisme du phénomène d'interférence linguistique. Toutefois, dans le cas où les deux langues partagent des similarités structurales, il semble être important de voir le résultat dans le cas d'un transfert positif et de vérifier comment un transfert positif peut éventuellement déclencher un transfert négatif.

### **2.2.3. Dynamique de l'intercompréhension**

Pour Stephen Pit Corder (1971), l'apprenant est le locuteur natif de son interlangue, ou encore, il est le seul locuteur natif de cette langue. Selon lui, ce qu'on appelle une interlangue ou le dialecte idiosyncrasique contient des règles qui ne font partie d'aucun dialecte social, ce qui peut rendre difficile l'interprétation de certaines phrases. Mais il reste à vérifier si cette différence pose des problèmes sérieux d'intercompréhension pour les apprenants si ces derniers sont les seuls locuteurs natifs de cette « langue ». L'intercompréhension est l'un des paramètres qui est posé pour comparer une interlangue aux langues naturelles. Ce paramètre est pour certains chercheurs l'indice de la différence entre la langue de l'apprenant et d'autres langues

naturelles, alors que pour d'autres, il fait preuve de la variation qui caractérise les deux.

Il s'agit, concernant les langues naturelles, d'intercompréhension entre les locuteurs natifs au sein d'une même langue, ce qui renvoie aussi aux variétés dialectales d'origine socio-géographique (Frauenfelder, 1980: 50) où nous constatons parfois le même problème d'intercompréhension qui peut exister entre les apprenants de la LC et les locuteurs natifs de cette langue. A ce titre Frauenfelder cite deux exemples. L'un d'après Gérard Merkt (1979) à propos des parlers de Suisse Alémanique, qui fait preuve de cette difficulté. L'autre, le cas où le parler d'une communauté d'apprenants ne pose plus de problème de compréhension entre eux et les locuteurs natifs de la langue en question; comme le parler des immigrants maghrébins de la région de Marseille (Frauenfelder *et alii*, 1980: 51). Cependant, Frauenfelder réserve les cas où l'apprenant de LC a des difficultés à comprendre le locuteur natif si ce dernier utilise « toutes les 'richesses'<sup>18</sup> de la langue (références culturelles, citations, humour, etc.) », alors qu'il peut y avoir parfaite compréhension entre locuteurs d'une langue issus de différents dialectes idiosyncrasiques. A ce titre, il cite un exemple donné par Close (1977) d'un colloque international tenu en anglais pendant lequel seul les intervenants de LM anglaise avaient une parfaite compréhension aussi bien des échanges entre eux que de leurs échanges avec les autres intervenants de l'anglais langue étrangère.

Pour Frauenfelder, c'est un exemple qui montre que la relation référentielle à une langue standard pose un problème d'investigation sur la langue des apprenants pour lesquels « il s'agit de la référence à un objet linguistique, la LC, d'où sont exclus des paramètres d'ordre sociologique tel que le groupe de pairs... » (Frauenfelder 1980: 51). C'est que, la différence d'intercompréhension dans les deux cas est de degré et non pas de nature. C'est aussi en interaction que le locuteur d'une interlangue peut se rendre compte d'une lacune ou d'une erreur si ses énoncés posent des problèmes d'interprétation. Dans d'autres cas, il est possible qu'un apprenant arrive à comprendre son interlocuteur sans pour autant pouvoir produire lui-même certains de ses énoncés. Cependant, aux différentes étapes de son apprentissage, il

---

<sup>18</sup> Terme cité après Close (1977)

essaie de s'approprier de plus en plus ces formes ou structures au moyen des mots fonctionnels et cherche à enrichir son expression au moyen de nouveaux vocabulaires.

La langue de l'apprenant est considérée comme étant un système dynamique motivé par la communication. Les différentes étapes de l'apprentissage de LC nécessitent des connaissances linguistiques qui favorisent l'apprentissage progressif de la langue pour l'apprenant. Aux différentes étapes de l'apprentissage correspondent différents niveaux de compétence linguistique qui sont nécessaires à l'évolution de la structure de l'interlangue. La production crée ainsi une situation qui incite l'apprenant à faire des hypothèses à propos des règles de LC. Ce sont ces hypothèses qui font élaborer l'interlangue et ses règles internes. Ce qui veut dire que malgré la systématisme qu'on constate dans le système des interlangues, elles sont perméables aux nouvelles règles et structures acquises ou élaborées par les apprenants en communication.

### **2.3. La fossilisation de certaines interlangues**

Idéalement, le but pour les apprenants est d'arriver à une parfaite maîtrise de la langue cible comme un locuteur natif. Cependant, nous constatons chez beaucoup d'apprenants de langues secondes, des traits spécifiques qui caractérisent leur interlangue comme un système figé marqué par les erreurs grammaticales, lexicales ou phonologiques.

L'échec d'acquisition a été défini par le concept de « fossilisation » dans le *Random House Webster's Unabridged Dictionary* (1987 : 755) pour désigner une forme d'interlangue immobile et déviée des normes de la langue cible. La déviation est établie, selon cette définition, de façon permanente dans l'interlangue des adultes et elle continue d'apparaître dans leur production linguistique même s'ils ont l'opportunité de pratiquer constamment la langue cible.

Selinker (1972) quant à lui avait expliqué la fossilisation de l'interlangue en termes de processus « psychologiques » spécifiques qui peuvent éventuellement rendre compte des interférences entre L1 et L2 chez les adultes. Tout ce passe au début de l'apprentissage et pendant que l'apprenant transfère « les éléments, les règles et les sous-systèmes »<sup>19</sup> de la L1 dans le système de l'interlangue. La fossilisation correspond donc aux éléments, aux règles et aux sous-systèmes que l'apprenant conserve dans sa version de la LC tout au long de son apprentissage.

Cette explication psychologique d'un phénomène linguistique par Selinker (1972) sous-entend, d'après Frauenfelder *et alii* (1980 : 45), un rapport direct entre la production linguistique et la capacité d'apprentissage des adultes :

« L'hypothèse telle qu'elle est formulée [par Selinker] implique l'acceptation de l'hypothèse de l'« âge critique » en matière d'apprentissage des langues, qui veut qu'après la puberté des contraintes biologiques altèrent la capacité d'apprentissage linguistique : la « structure psychologique latente » existant chez l'adulte constituait, en 1972, une tentative d'explication à ceci. »

En effet, on évalue généralement la capacité d'apprentissage d'une LE chez les adultes par la qualité de leur production linguistique dans la L2. L'hypothèse de l'âge critique qui a fait l'objet du débat entre les linguistes (affirmée par certains chercheurs et contestée par d'autres) concerne également mon objet d'étude pour lequel j'ai choisi d'interviewer seul les apprenants adultes. Or il s'est avéré, suite à notre analyse des phénomènes de fossilisation en master 2 de recherche *cf. supra* 1.1, qu'en matière de production linguistique, l'âge de nos apprenants ne jouait aucun rôle.

Comme le dit bien G. Neufeld (1979), si on accepte l'hypothèse de l'âge critique, l'on doit aussi admettre que les changements biologiques affectent aussi bien la capacité d'apprentissage que la production linguistique chez les adultes. Or ce qu'on considère comme l'échec d'apprentissage est indépendant de la capacité d'apprentissage linguistique dû à l'âge de l'apprenant :

---

<sup>19</sup> Cf. Selinker (1972 : 49)

« ... suffisamment d'adultes motivés parviennent à maîtriser, y compris dans le domaine de la production morpho-phonologique, une LE, pour que l'âge critique ne constitue pas une explication globale. » (Frauenfelder, 1980 : 45).

En effet, c'est en comparant la performance linguistique en langue étrangère chez les adultes et chez les enfants qu'on évalue généralement leur capacité d'apprentissage.

Pour S. Pit Corder (1967 : 21-22), cet écart n'a rien à voir avec la capacité de l'apprenant pour apprendre une langue étrangère ; la capacité qui est au contraire innée à « tout être humain » sans restriction d'âge. Elle est « latente » à disposition des adultes « après l'acquisition de la langue maternelle », ce qui fait que tout adulte est aussi « capable que l'enfant d'acquérir une langue étrangère ».

L'hypothèse de Corder suppose une généralité psycho-socio-linguistique en matière d'apprentissage d'une langue étrangère chez les adultes sans sous-estimer leur capacité linguistique. Frauenfelder *et alii* confirment également que l'écart généralement constaté entre l'enfant et l'adulte en matière de performance en langue étrangère peut être dû aux facteurs sociaux et psychologiques chez l'adulte et ne nous permet pas de mettre en cause son aptitude à l'apprentissage.

Quant à Frans van Coetsem (1988, 56), alors qu'il confirme que la fossilisation correspond à « l'échec d'acquisition » des immigrants, il ajoute que cet échec est la conséquence d'un apprentissage dit « naturel » ou non-guidé. A ce titre, comme l'avait déjà remarqué Noyau (1980), deux situations d'apprentissage guidé/non-guidé peuvent changer le processus d'acquisition dans la mesure où chaque situation expose l'apprenant à des interactions linguistiques différentes mais aussi à des données linguistiques différentes, *cf. supra* 2.1.1, 2.1.2.1 et 2.1.2.2.

Dans ce qui suit, nous verrons comment est définie une interlangue fossilisée selon les deux approches : l'une qui la voit comme l'indice de l'échec d'acquisition ; et l'autre qui la décrit en tant qu'un système cohérent. Nous étudierons ces deux approches à travers les trois points (systématicité, perméabilité et

l'intercompréhension) qui ont été proposés pour différencier une interlangue d'une langue naturelle.

### **2.3.1. Systématique renforcée**

La notion d'erreur souvent utilisée pour décrire l'écart entre une interlangue et la langue cible a également suscité des débats dans les travaux linguistiques. Pour Claude Germain (1993 : 61), l'apparition de l'erreur est une preuve de stratégies actives chez l'apprenant dans le but de perfectionner son interlangue. Ce sont ces stratégies d'apprentissage qui, selon Germain, déstabilisent le système d'une interlangue dans le temps. Cette instabilité, qui est liée à l'évolution du système, implique pour le chercheur de ne plus envisager l'erreur comme « une source d'inhibition » pour reprendre les termes de Germain. Enfin, le système de l'interlangue se stabilise selon Germain si « les erreurs persistent » et « les progrès se bloquent sur un plateau » ce qui est dû à l'inactivité de l'apprenant.

Frauenfelder (1980 : 48) signale que l'erreur dans une interlangue fossilisée peut être liée soit à la performance de l'apprenant soit à sa connaissance. Dans le premier cas, l'apprenant est souvent conscient de l'existence d'une « forme erronée » mais ne peut pas s'en débarrasser. Dans le deuxième cas, la représentation mentale de la structure de la langue cible chez l'apprenant peut être la raison d'un arrêt définitif dans son apprentissage, probablement parce qu'il est satisfait d'une partie de ses connaissances linguistiques et les considère comme déjà acquises, ce qui veut dire qu'il ne voit pas l'écart entre ce qu'il produit et la langue cible.

Mais le jugement des capacités linguistiques des apprenants est généralement porté sur leur production/performance. C'est en comparant le résultat d'analyse avec les énoncés produits par les locuteurs natifs de LC qu'on évalue la compétence linguistique de l'apprenant en langue étrangère. Plus la différence est grande entre les deux systèmes, plus on met en cause la capacité linguistique de l'apprenant. Encore un paramètre d'évaluation qui est en contradiction avec la description traditionnelle que les chercheurs ont donnée à la langue d'apprenant en tant que système

linguistique et à la définition de la stratégie de simplification. Si l'apprenant connaît la règle et la simplifie, on peut en déduire selon cette logique qu'une forme simplifiée est la preuve d'une grande capacité linguistique *cf. supra 2.2*. Noyau (1980 : 74) rappelle à ce titre que :

« ... il est important de savoir, face à une lacune donnée dans la langue de l'apprenant LA, si elle est due à ce que l'apprenant n'a pas rencontré jusque-là le moyen linguistique correspondant, ou s'il l'a rencontré occasionnellement ou fréquemment et ne l'a malgré tout pas intégré. »

### **2.3.2. Imperméabilité de l'interlangue fossilisée**

Nous avons vu *supra* (2.2.1 et 2.2.2) que la variation linguistique qu'on trouve dans une interlangue, peut être l'indice de la réorganisation d'une partie de la grammaire que l'apprenant est en train de vérifier. L'interlangue est donc perméable aux modifications d'une fonction linguistique propre à l'apprenant. La fossilisation est considérée comme la disparition de cette perméabilité, (Frauenfelder, 1980: 49-50).

La perte de perméabilité doit avoir un lien direct avec la connaissance linguistique et l'estimation de cette connaissance par l'apprenant lui-même. L'imperméabilité, selon la définition de Frauenfelder, est une étape où l'apprenant cesse de vérifier sa grammaire interne, parce qu'il est satisfait et que son système linguistique, au moins une partie de ce système, lui semble cohérent. Qu'est-ce qui implique alors la régression qui est définie comme faisant partie des phénomènes de fossilisation?

Selinker (1972) définit la régression comme la réapparition d'erreurs fossilisées. Alors que Frauenfelder (1980) distingue la connaissance de la production. Pour lui, la réapparition d'erreur elle-même n'est pas un indice de régression. Il explique que : « Les formes régressives peuvent s'expliquer soit par des faits de

performance (...) soit par un phénomène de désapprentissage, par lequel la LA rétrograde à un stade antérieur. » (Frauenfelder, 1980 : 48)

La perte de la perméabilité est un moment où l'apprenant cesse de vérifier les règles linguistiques. C'est un perfectionnement linguistique aux yeux de l'apprenant concernant la totalité ou une partie de ses connaissances linguistiques. Si une interlangue devient fossilisée suite à cette perte, la définition de la régression de l'interlangue comme faisant partie des phénomènes de fossilisation reste ambiguë et contredit le principe de la fossilisation. La régression, la réapparition d'erreurs fossilisées ou le retour vers un stade antérieur, doit logiquement être considérée comme le retour vers un système dynamique en restructuration et réorganisation et en recherche des nouvelles solutions à un problème dans le système de l'interlangue ou comme le dit Frauenfelder (1980 :50) « La régression (...) pourrait alors être décrite comme un phénomène de désapprentissage entraînant une recrudescence de la perméabilité. »

### **2.3.3. Gestion de l'intercompréhension**

Si la fossilisation de l'interlangue indique que l'apprenant a cessé de vérifier la grammaticalité de ses phrases, c'est que son interlangue ou une partie de son interlangue lui semble satisfaisante. Cette satisfaction vient du fait qu'il arrive à communiquer et se faire comprendre même partiellement. La langue cible lui sert de modèle référentiel vers lequel il se dirige en communication (Frauenfelder, 1980 : 50-51).

Un énoncé produit par un apprenant peut contenir des 'erreurs grammaticales' qui bloquent l'intercompréhension ou qui donnent lieu à des fausses interprétations par l'interlocuteur compétent ou natif de LC. Certaines autres erreurs, aussi erronées qu'elles soient, engendrent malgré tout, une communication dynamique avec l'interlocuteur natif de LC. Dans ce dernier cas, l'intercompréhension peut être considérée comme étant aussi intelligible que si elle avait lieu entre deux locuteurs natifs d'une même langue maternelle (*cf. infra 2.2.3*).

Par définition, la fossilisation endurecit, totalement ou en partie, la structure de l'interlangue (*cf.* 2.3.1 et 2.3.2). Des énoncés qui ne posent aucun problème d'intercompréhension, sont considérés comme déjà acquis et maîtrisés par le locuteur étranger. Il se concentre alors sur les erreurs ou les lacunes, ce qui lui fait défaut, si c'est le cas, en fonction de ses activités sociales et communicatives dans sa vie privée ou professionnelle.

Une forme erronée et fossilisée témoigne donc d'un système « solide » dans l'interlangue d'un apprenant de L2. En examinant ce système, nous pouvons comprendre comment les règles du système de L2 ont été conçues par l'apprenant. La construction de ce système dépend des connaissances préalables des apprenants à propos du système de L2 et des différences et des ressemblances entre les deux systèmes en contact. Elle dépend également de l'environnement linguistique où l'apprenant reçoit les données de la langue cible. Ce qui peut créer, chez les apprenants de même langue maternelle, des tendances à fossiliser certains éléments de la langue cible. Ces tendances seront encore plus solidifiées et systématisées si la communication passe, puisque les éléments fossilisés ne sont pas toujours gênants pour une compréhension orale entre le locuteur et son interlocuteur.

Les traits spécifiques que nous constatons chez la plupart des apprenants de langues secondes caractérisent leur interlangue comme un système figé marqué par les erreurs grammaticales, lexicales ou phonologiques. Le concept de fossilisation d'interlangue et sa stabilité a soulevé de nombreuses controverses. Larry Selinker (1972) introduit le terme de fossilisation pour évoquer l'échec d'acquisition de L2. Il considère que les apprenants cessent d'apprendre quand leur système d'interlangue obéit à des règles autres que celui de la langue cible. L'idée d'un échec dans les termes de Selinker a été contestée par d'autres chercheurs notamment Rod Ellis (2003) qui considère que l'apprentissage ne s'arrête jamais définitivement. Je n'envisage pas d'évoquer ici les points de vue opposés qui ont soutenu la pertinence de telle ou telle hypothèse. Cependant, la théorie de Selinker est basée sur une observation peu contestable. Il a observé comme les autres chercheurs qu'une interlangue fossilisée possède des règles qui sont différentes de celles de L2 mais ce fait ne suppose pas pour autant que l'interlangue n'évolue pas.

D'autre part, il a été confirmé que les différences entre les interlangues et les langues naturelles sont de degré et non pas de nature car les mêmes paramètres caractérisent les deux systèmes (Frauenfelder : 1980). Les règles qui gouvernent une interlangue fossilisée sont bien solides et structurées malgré l'apparence chaotique qu'on peut constater dans un tel corpus. La variété des phénomènes linguistiques qu'on observe chez un apprenant de L2 est à l'origine de cette apparence. Cependant, la comparaison du système de l'interlangue fossilisée avec la langue cible révèle l'existence d'une logique interne élaborée par l'apprenant.

## 2.4. Hypothèses

Si l'on admet que la capacité d'apprentissage d'un adulte n'est pas altérée par son âge, on se demande alors pourquoi son interlangue se fossilise. Il faudra répondre au moins à deux autres questions avant qu'on puisse établir les raisons de cette fossilisation. Il est signifiant d'abord de trouver les éléments « erronés » d'une interlangue qui sont susceptibles de se fossiliser et il est signifiant également de savoir ensuite si les endroits fossilisés sont identiques dans l'interlangue des apprenants d'une même langue maternelle ?

Les changements et les évolutions internes d'une interlangue ainsi que sa stabilité ou sa fossilisation ont toujours été évalués par rapport à la langue cible. Il est cependant suggéré très justement par Frauenfelder *et alii* (1980) qu'une interlangue fossilisée, loin d'être un simple mélange des règles des deux langues, est un système linguistique intériorisé différent de L1 et de L2 :

« La perméabilité de l'IL est alors la manifestation de stratégies d'apprentissage, mais, encore une fois, n'est pas spécifique de l'IL ; elle est liée au phénomène d'apprentissage que l'on pourrait appeler, par opposition à la notion chomskyenne de « créativité gouvernée par les règles », la « créativité » qui forme ou change les règles, et qui disparaît d'une part quand l'enfant devient locuteur adulte compétent en LM, ou, d'autre part, si l'IL se fossilise. » (Frauenfelder *et alii* 1980 : 50)

Selinker (1972 : 229) avait considéré, dans le cadre de sa théorie, que dans toutes les interlangues fossilisées des locuteurs de même langue maternelle, certains éléments et formes sont affectés par la fossilisation « quelque soit l'âge de l'apprenant et la quantité d'explications et d'enseignements qu'il reçoit dans la LC ».

Cependant, comme le confirment Noyau (1980) et Frans van Coetsem (1988) et comme j'ai pu l'approuver suite à une étude lors de mon master de recherche, les données linguistiques liées aux registres écrit / parlé acquises dans deux situations d'apprentissage guidé / non-guidé peuvent influencer différemment l'apprentissage et modifier par conséquent la production linguistique des apprenants selon le mode d'apprentissage parcouru. Mais qu'est ce que cela implique dans notre méthodologie de recherche des phénomènes de fossilisation d'interlangue ?

Si la production linguistique des adultes migrants n'est qu'en partie une manifestation des facteurs liés aux deux situations d'apprentissage guidé / non-guidé, et s'il y a un écart important entre les registres écrit et parlé dans la langue cible d'une part et dans la langue source d'autre part, on doit au préalable effectuer deux études contrastives pour que notre analyse du corpus d'interlangue fossilisée soit crédible :

- Nous sommes amenés, d'une part, à prendre en considération les données que les apprenants ont pu recevoir selon le registre écrit ou parlé de la langue cible (*cf. supra 2.1.2.3*). C'est que, l'écart entre une règle grammaticale décrite et enseignée comme la forme 'correcte' et l'usage effectif de cette règle dans le registre parlé de la langue cible est souvent si important qu'on doit le considérer comme une variable pouvant modifier le processus de réanalyse chez les apprenants. L'étude du français parlé par exemple témoigne de cet écart notamment en ce qui concerne l'emploi des pronoms relatifs en français (Blanche Benveniste, 2010), ce qui à son tour influence l'interlangue des apprenants persanophones *cf. supra 1.1*.
- Nous devons, d'autre part, prendre également en considération les connaissances linguistiques des apprenants dans la langue source (LS) puisqu'il s'agit de l'interférence entre deux systèmes linguistiques en contact affectant ainsi

différents aspects de la structure de l'interlangue comme par exemple la phonologie, la syntaxe ou le lexique. Il va de soi que la langue source doit également être vue sous ses deux registres écrit et parlé pour faire ressortir ce qui est opérant dans l'interférence entre deux systèmes en contact. En outre, pour l'apprenant, l'une des difficultés d'apprentissage d'une langue étrangère est celui de la comparaison entre deux systèmes linguistiques (Klein, 1989 : 83) :

« Ce problème de comparaison est l'une des causes des prédictions fausses auxquelles la "grammaire contrastive" a souvent abouti. Des structures pour lesquelles les deux langues se différencient nettement ne posent, de ce point de vue, qu'un problème simple: l'apprenant s'aperçoit facilement qu'il s'agit là de différences importantes entre son état de langue et la langue cible [...] Les structures très similaires sont plus difficiles à traiter du point de vue de la comparaison; elles sont peut-être aisées à acquérir, mais l'apprenant ne perçoit pas immédiatement qu'il y a là une différence, donc un apprentissage à faire ».

Cette explication suppose explicitement que l'interférence concerne davantage deux systèmes ou structures similaires. Le problème dans une étude contrastive est qu'on se réfère souvent qu'au registre écrit approuvé par la norme dite 'standard' dans les deux langues en contact pour conclure si les systèmes étudiés sont similaires ou différents, et qu'on néglige leurs usages effectifs dans la langue parlée.

Or, l'analyse du corpus d'interlangues fossilisées dans le cadre de la présente thèse montre une forte influence du persan parlé comme LM des apprenants (*cf. infra 5.2.5*) en situation non-guidée, tout comme la forte influence du français parlé chez ces mêmes apprenants, *cf. infra 5.1.3 et 5.2.4*.

Par conséquent, il y a que la description contrastive des deux langues dans leur registre écrit et parlé qui pourra montrer la variation et l'écart éventuel existant à l'intérieur du système de chaque langue et garantira si nous avons affaire à deux systèmes linguistiques similaires ou différents en contact, ce qui à son tour nous aidera à comprendre la raison de l'apparition de certaines « erreurs » tout au début d'un apprentissage et leur résistance dans une interlangue fossilisée.

### 3. La détermination nominale

Dans ce chapitre, je vais aborder la question de la détermination nominale à travers les théories et les travaux en linguistique générales qui, par leur approche de la question, m'ont aidé à comprendre les points divergents et les points convergents de la détermination par article en français, en persan ainsi qu'en interlangue fossilisée.

Ainsi, je pose en 3.1 la question de la pertinence d'un lien sémantique entre la notion de détermination et les éléments appelés déterminants et les rapports que les déterminants nominaux entretiennent avec le contexte.

Ensuite, j'envisage de voir en 3.2 les fonctions syntaxiques et sémantiques de l'article en français et en 3.3 la question de la détermination nominale par article en persan.

Comme je l'ai dit plus haut dans 1.6, j'ai effectué, au cours de cette étude du corpus d'interlangue fossilisée, une analyse empirique sur le marquage morphologique des syntagmes définis en persan parlé. Cette analyse qui constitue une mini-thèse dans cette thèse est présentée séparément dans le chapitre 4, ce qui me permettra par la suite d'identifier les points possibles de convergences et de divergences entre les deux langues présentés par une comparaison inter-systémique de la détermination définie *cf. infra* 4.3 et les hypothèses formulées à partir des convergences/divergences en 4.4.

### **3.1. Théories sur la notion de la détermination nominale**

Si l'on veut analyser un phénomène tel que la détermination nominale et sa représentation syntaxique chez les apprenants d'une langue étrangère, on doit établir au préalable le lien entre cette notion, sa visée et la forme qu'elle peut prendre dans les deux langues source et cible. Mais la diversité des formes et des fonctions des éléments regroupés sous la catégorie dite 'déterminant' à travers les langues brouille souvent la piste de recherche pour une analyse contrastive, ce qui nécessite de chercher les points communs voire les règles universelles qui président l'existence même de cette notion dans les langues.

Suivant Peter Harder (2008), je vais aborder en premier lieu la question du lien entre un marquage morphologique et son appartenance à la catégorie dite 'déterminant' et en deuxième lieu la pertinence de la relation entre le code linguistique et le contexte. Le troisième point qui nous intéresse ce sont les rapports entre l'invariant cognitif, le contexte et le processus de détermination selon la théorie de Hansjakob Seiler (1995).

Ces deux auteurs ont éclairé pour moi le rapport entre la détermination nominale en tant que notion et la catégorie appelée déterminant en tant que code syntaxique dans les langues. En effet, Harder et Seiler démontrent qu'il est impossible d'exprimer toute l'essence d'une notion par un code. Ils expliquent ceci en établissant un lien entre la catégorie des déterminants, la pertinence sémantique et fonctionnelle des éléments regroupés sous cette catégorie et enfin le rapport des déterminants avec la notion de la détermination nominale. Le point commun entre ces approches est que le contexte d'énonciation est considéré comme la condition nécessaire au repérage du référent. A ce sujet, Seiler propose qu'il existe un « invariant cognitif » dans toutes les langues quelle que soit la stratégie syntaxique employée pour l'exprimer : c'est « faire comprendre à l'interlocuteur de quels objets il est question ». Bien que cette définition semble évidente au premier regard, son analyse à travers une étude contrastive entre deux langues s'avère être bien complexe.

### 3.1.1. Le marquage et la catégorie syntaxique

Un grand nombre de travaux autour de la notion de détermination ainsi que son marquage ont été faits pour trouver un lien sémantique entre la notion de détermination et les éléments appelés déterminants.

Dans un article de la revue *Langue Française* (2011), Claude Muller et Henning Nolke (2011 : 3-11) mettent en rapport les deux notions de détermination et de prédication pour examiner les constructions déterminatives et prédicatives à travers les langues. Les auteurs rappellent la description traditionnelle de la détermination. Au sens large, la détermination est le repérage d'un terme par les propriétés quantitatives ou qualificatives de tous les éléments « qu'ils soient articles, adjectifs, compléments de noms ou relatives » et pourront être catégorisés sous la classe de déterminant. C'est une adjonction qui ne modifiera en aucun cas la catégorie syntagmatique du terme déterminé. Muller et Nolke (2011 : 5) expliquent que :

« Il n'y a aucune opposition à faire entre cette notion et celle de prédication dans le sens très général signalé ci-dessus : dans les groupes nominaux, une adjonction adjectivale, ou celle d'une relative adnominale, relèvent bien entendu de l'architecture prédicative. »

Mais, au « sens plus restreint », la détermination a une fonction grammaticale et délimitative des noms communs exercée par l'article ou d'autres éléments syntaxiques pouvant s'y substituer.

Dans les interlangues que j'étudie, l'usage des quantifieurs, des adjectifs et des démonstratifs ne posait pas de problème particulier contrairement à l'emploi des articles. Pour cette raison, cette étude s'intéresse seulement à la détermination marquée par article en français et en persan.

L'existence d'une position syntaxique pour la catégorie de déterminant est motivée avant tout par un choix entre un référent identifiable et un référent non-identifiable. Mais comme on l'a dit plus haut, la catégorie de 'déterminant' n'est pas une catégorie explicitement délimitée et elle est très hétérogène. Il s'agit tantôt des articles en tant que mots grammaticaux vidés de sens, tantôt des mots sémantiquement pleins et des cardinaux, tous regroupés sous la même étiquette de 'déterminant' mais appartenant aussi à d'autres catégories syntaxiques. Harder (2008)<sup>20</sup> postule, suivant Simon Dik (1989) et Rijkhoff (2004), que l'hétérogénéité de ces éléments rend impossible de fixer une place claire pour la catégorie de 'déterminant' dans les langues.

Fait communément admis en linguistique, cette catégorie contient des 'définis' et des 'indéfinis' alors que, comme le précisent Harder (2008) suivant Simon Dik (1989) et Rijkhoff (2004), les déterminants définis et indéfinis n'appartiennent pas aux mêmes niveaux syntaxiques<sup>21</sup>. Leur opposition sémantique est exprimée différemment dans les langues : certaines langues utilisent deux codages syntaxiques différents, d'autres marquent cette différence par l'absence versus la présence d'un codage. Il y a aussi des langues où cette opposition sémantique est déductible du contexte pragmatique. Il nous importe donc de mesurer si possible le degré de dépendance existant entre un codage et un contexte et d'établir aussi son mode de fonctionnement en tant que codage linguistique.

---

<sup>20</sup> Harder (2008) explique par un exemple cette contradiction interne de la catégorie des déterminants. Selon lui, le fait qu'en anglais un élément indiquant la quantité 'one' et un élément indiquant le lieu 'that' soient rassemblés sous la catégorie de déterminant n'est pas motivé par les propriétés fonctionnelles de ces éléments. Également à l'intérieur de la catégorie de déterminant, il n'existe aucune contradiction sémantique entre le cardinal 'un' et le concept de définitude, justifiant qu'on oppose 'un' comme l'élément indéfini à 'le' comme l'élément défini.

<sup>21</sup> L'indéfini est lexicalement plein tandis que le défini est grammaticalisé.

### 3.1.2. Codage syntaxique et contexte

Dans son approche de la question de la catégorie de déterminant, Harder (2008 : 2) définit la catégorie de déterminant en termes d'une opération entre la fonction sémantique et la structure syntaxique et exclut définitivement un recouvrement 'parfait' entre elles. En cela, son approche se différencie selon lui-même des approches fonctionnalistes et formalistes qui cherchent à superposer les catégories sémantiques et structurales pour proposer un modèle universel.

Harder suppose la structure de la langue comme étant partiellement indépendante des éléments fonctionnels qui remplissent des positions syntaxiques prévues pour tel ou tel concept. Une position syntaxique peut donc accueillir différents types d'expressions sémantiquement variées et les éléments qui remplissent cette position syntaxique ne sont pas forcément définissables en fonction de leur appartenance à une catégorie mais en fonction de leur valeur syntaxique dans cette position (Harder 2008 : 13). Dans les termes de Harder, la communication passe par un codage syntaxique et par un contexte pragmatique référentiel. Une langue qui utilise plus systématiquement le codage syntaxique a moins besoin du contexte référentiel. Cependant le contexte est dans les deux cas omniprésent (Harder : 2008, 16). Il précise suivant William Croft (2001) qu'il n'existe aucun code linguistique qui assurera ces fonctions indépendamment d'un contexte spécifique (Harder, 2008 : 17). Cette façon de voir les choses m'a été éclairante et elle coïncide avec ce que disent Carlier & De Mulder (2006) de la détermination définie par article en français contemporain *cf. infra 3.2.1*. Selon Harder, l'interaction entre le contexte et le code rend le référent accessible à l'interlocuteur. Ceci a été démontré par Carlier & De Mulder (2006) suivant l'approche diachronique de Greenberg (1978) à propos du français où la détermination définie a subi un changement suite à la grammaticalisation de l'article *le* devenu un élément obligatoire du syntagme nominal générique ou référentiel. Le fait qu'il est sémantiquement neutre pour l'identification d'une référence définie particulière, a motivé les francophones à le remplacer souvent par le démonstratif *ce* qui est porteur de sens et qui est par conséquent plus à même d'interagir avec le contexte d'énonciation.

Ceci nous amène à une autre question, celle de la différence fonctionnelle et typologique entre les éléments qui servent à la détermination nominale dans une langue comme le français et le persan.

Deux approches différentes étudiant la typologie des articles ont tenté de définir leurs fonctions dans la langue. L'une étudie la question en fonction d'une définition donnée au préalable et l'autre la considère dans une perspective diachronique. Himmelmann (2001 : 831-832) qui passe en revue les deux approches, adopte l'approche diachronique proposée par Greenberg (1978) et élaborée par Himmelmann (1997) et Larry (1997).

- La première approche est basée sur la notion de définitude dont De La Grasserie (1896) et Kramsky (1972) ont tout d'abord proposé une définition. Ensuite, ils ont cherché à identifier et classer les phénomènes grammaticaux qui expriment cette notion dans la langue. Cette typologie n'est donc pas uniquement limitée aux articles en tant que déterminants. D'autres signes et structures syntaxiques comme les adjectifs ou l'ordre des mots peuvent aussi exprimer la définitude. Cette approche est basée sur l'opposition sémantique du défini versus l'indéfini comme une propriété universelle.
- La deuxième approche est basée sur la grammaticalisation de la notion de définitude considérée dans un cycle diachronique. Greenberg (1978), essaie d'identifier dans son étude les différentes étapes de grammaticalisation des articles. Cette approche est importante d'un point de vue typologique si on la compare à l'approche qui cherche à trouver « tous » les éléments de la langue qui expriment la définitude.

L'analyse de Greenberg montre que l'on passe de manière cyclique d'un démonstratif ou d'un numéral à un article défini puis à un simple marqueur de genre, avant qu'un autre démonstratif commence le même cycle. Cette approche a nourri la réflexion de Carlier & De Mulder sur le français contemporain (*cf. infra* 3.2.1). Or

comme on le verra, leur étude a été déterminante pour notre compréhension des phénomènes en jeu dans l'interlangue des persanophones.

Dans la dernière étape du cycle de Greenberg, l'article perd sa fonction de marquage morphologique entre les SN génériques et les SN référentiels pour devenir comme en français contemporain un simple marqueur de genre et de nombre. Ainsi dans un énoncé comme *le chien aboie*, c'est le contexte et/ou la forme phrastique de l'énoncé (le type de prédicat, le temps et l'aspect, etc.) qui est l'unique source d'information permettant de distinguer un syntagme générique d'un syntagme référentiel, puisque les articles n'y jouent aucun rôle.

Cette approche diachronique permet de comprendre la variété des rôles assumés par les articles en français. Dans le cycle de Greenberg, un mot sémantiquement plein comme le démonstratif devient un code vidé de son sens premier comme l'article. Ceci rejoint le point de vue de Harder (2008 : 13) selon lequel, au terme de sa grammaticalisation, un mot n'est plus apte à transmettre les informations sémantiques ou pragmatiques qu'il a pu avoir. Pour cette raison, les informations se portent sur le contexte.

### **3.1.3. La détermination et l'invariant cognitif**

L'approche diachronique de Carlier & De Mulder, Harris, Greenberg et Harder de la question de la détermination nominale et de la définitude montre comment le repérage d'un référent par un code syntaxique dans une langue peut subir des modifications d'emploi tout au long de la vie de ce code comme c'est le cas en français. Elle montre aussi les procédés par lesquels ces modifications opèrent selon l'évolution diachronique de la structure d'une langue.

Toutefois, la difficulté pour une analyse contrastive entre deux langues en contact est due au fait que, deux codes peuvent être opérationnels en même temps et peuvent par conséquent constituer les normes et donc les règles de la langue. Cette situation crée des nuances sémantiques et/ou pragmatiques provoquées par l'usage

d'un code plutôt qu'un autre comme le prouve l'analyse de Carlier & De Mulder (2006) en français *cf. infra* 3.2.1 et comme j'ai pu l'analyser en persan parlé *cf. infra* 4.2.9.

L'analyse des phénomènes de fossilisation de nos corpus d'interlangue nécessite qu'on connaisse les points communs que les locuteurs du persan et du français expriment par la détermination nominale dans leur langue respective pour qu'on comprenne, dans le cas de la détermination définie, les raisons de l'emploi de l'article *le* avec seulement certains syntagmes nominaux dans le corpus d'interlangue de persanophones. L'importance pour le chercheur de spécifier ce point commun a été également évoquée par Hansjakob Seiler (1995 : 128) qui l'a nommé « l'invariant cognitif ». Dans les termes de Seiler, l'invariant cognitif consiste en « des principes unifiants de la cognition et de la conceptualisation » partagés par toutes les langues naturelles malgré leur diversité « observable » notamment dans le cas de la détermination nominale. Il faudra cerner et spécifier le point commun qu'on exprime par cet invariant cognitif, qui est selon Seiler (1995 : 128) celui de la fonction de la détermination et de son utilité dans les langues naturelles. On peut se servir des « observables » pour répondre à cette question, même dans une interlangue fossilisée. Ce sont d'après Seiler (1995 : 128) toutes les « manifestations langagières qui d'une façon ou d'une autre, puissent avoir trait à une notion [...] de détermination. ». Les informations véhiculées par ces différentes manifestations langagières<sup>22</sup> représenteront deux procédés différents (Seiler, 1995 : 131) :

- soit « ... la détermination de la référence. C'est le principe de l'extension, c'est-à-dire de la classe et de l'individu ... » d'un référent.
  
- soit « ... la détermination du contenu. C'est le principe de l'intention (compréhension), c'est-à-dire de l'attribut (prédicat) ... » d'un référent.

---

<sup>22</sup> Seiler examine la détermination nominale parmi différentes langues ; les langues qui expriment l'opposition référentielle/conceptuelle par un codage morphologique, les langues qui utilisent l'ordre des mots ; les langues où l'opposition référentielle / conceptuelle est exprimée par le ligament (construction d'un adjectif plus le nom) ; ou les langues qui l'expriment en utilisant les quantificateurs forts et faibles.

L'opposition référentielle/conceptuelle qui est au cœur de l'analyse de Seiler concerne une zone allant de l'indéfini au défini avec, au milieu, toutes les nuances et variations du moins défini au plus défini. Cette gradation illustre de façon plus générale l'essence même de la détermination nominale.

En effet, si Carlier & De Mulder s'intéressent aux différences « pragmatiques et sémantiques »<sup>23</sup> entre *ce* et *le* en français pour le marquage de la détermination nominale et s'ils le démontrent par les exemples qui opposent une identification du référent en lien avec le contexte (pragmatique) et une identification du référent indépendamment du contexte (sémantique) *cf. infra* 3.2.1, la thèse de Seiler (1995) l'avait déjà fait remarquer à travers différentes langues et en décrivant cette opposition comme un principe universel ayant trait à la cognition et à la conceptualisation d'une entité dans le discours entre le locuteur et son interlocuteur.

Selon sa thèse, quoi qu'une langue utilise pour exprimer la notion de la détermination nominale, le sens commun à toutes les langues, ce que Seiler appelle « l'invariant cognitif », consiste en des informations concernant la définitude (le défini et l'indéfini et les nuances intermédiaires) permettant le repérage optimal d'une entité<sup>24</sup>. La méthode d'analyse de Seiler consiste à comparer différents types de langues et différentes procédures qui servent à exprimer la détermination référentielle et la détermination conceptuelle. Sa méthode est basée sur le lien entre l'entité référée et le contexte comme une variable motivant la présence / absence d'un quelconque marquage du référent. Seiler (1995 : 133-135) explique, en donnant l'exemple des langues qui ont grammaticalisé cette opposition<sup>25</sup>, que ce marquage dépend du syntagme nominal selon qu'il construit la référence de l'entité

---

<sup>23</sup> Etiqueté et repris d'après Löbner (1985)

<sup>24</sup> Seiler reprend le paradigme « *gegenstand* 'objet' / *begriff* 'concept' » du philosophe allemand Gottlob Frege tout en reconsidérant le rôle que les outils de la détermination peuvent jouer dans l'un et l'autre sur un continuum.

<sup>25</sup> Ainsi, dans une langue sans syntagme nominal comme le Straits Salish *cf.* Seiler (1995 : 134), où les quantificateurs se chargent de la fonction déterminative, les quantificateurs « forts » sont considérés plus référentiels et les quantificateurs « faibles » sont considérés plus prédicatifs.

(actualisation référentielle) ou qu'il décrit le contenu d'une entité (prédication du concept).

Cette opposition suppose qu'à chaque fois qu'une entité est référée et comprise en lien direct avec le contexte immédiat du discours, un marquage le distingue et que par contre, quand l'information véhiculée par le nom suffit à lui-même pour identifier le référent, le marquage disparaît<sup>26</sup>. Dans ce sens, je propose que l'opposition référentielle / conceptuelle établie par Seiler a les mêmes caractéristiques que l'opposition pragmatique / sémantique du paradigme de Carlier & De Mulder.

Nous verrons *cf. infra* 4.2.9 que la distinction (pragmatique / sémantique) pour Carlier & De Mulder et (référentielle / conceptuelle) pour Seiler s'est avéré utile dans l'analyse de la détermination en persan parlé. Comme on le verra également *cf. infra* 5.2.4 et 5.2.5, cette opposition a également sa place, syntaxiquement marquée, dans les interlangues fossilisées de persanophones parlant français.

Une dernière remarque : La zone concernée par cette opposition marquée dans nos corpus d'interlangue est celle du défini référentiel où l'interlocuteur est logiquement censé connaître l'objet (l'entité) en question. On se demande donc à quel moment et pour quelle raison pendant une conversation, le locuteur est amené à distinguer entre la référence et le concept d'un objet avec le contexte comme régulateur de cette distinction. Paul Larreya (2000) qui s'intéresse aux aspects communicatifs des actes de langage en rapport avec les marquages de la détermination nominale en anglais, met l'accent sur les connaissances partagées par les deux personnes en communication à propos du référent en question.

Dans son approche, Larreya explique le sémantisme de la détermination en termes d'opérations psycholinguistiques (catégorisation, délimitation, repérage et désignation définie). La nature de ces opérations est liée étroitement aux informations que le locuteur veut transmettre à son interlocuteur.

---

<sup>26</sup> En sanskrit par exemple, la flexion pronominale sert à désigner le lien entre l'entité et le contexte et est référentielle, alors que la flexion nominale sert à désigner une entité indépendamment du contexte et est prédicative (Seiler, 1995 : 133-134).

La désignation définie qui nous intéresse dans cette étude s'effectue dans la zone du défini référentiel et consiste en une opération, qui selon Larreya, n'apporte aucune information sur l'entité désignée par le SN, qui inclut tous les indices de la définitude dans une langue donnée et qui ne peut pas être analysée de façon isolée et séparée de son contexte. Suivant Adamczewski et Delmas (1982) qui considèrent que l'opération effectuée par l'article défini *the* en anglais est une opération métalinguistique, Larreya (1995 : 21) propose que « ... la désignation définie [...] porte non pas sur une information mais sur la connaissance que le co-énonciateur est censé avoir de cette information ». C'est le locuteur qui, par son jugement des connaissances partagées, décide s'il doit donner plus d'indication à propos de l'entité en question et construire une référence en lien avec ce dernier ou s'il lui suffit de nommer cette entité pour que son interlocuteur puisse la repérer. En cela, l'analyse de P. Larreya répond à cette question concernant les motivations du locuteur pour marquer une distinction entre les syntagmes définis référentiels et rejoint l'analyse de Carlier & De Mulder (2006) *cf. infra 3.2.1* concernant les fonctionnements de l'article *le* et le démonstratif *ce* en français.

### **3.2. Les fonctions syntaxiques et sémantiques de l'article en tant que déterminant en français**

Si l'on considère la grammaire du français contemporain (Riegel *et alii*, 1994 : 2004), on constate que les articles assurent plusieurs fonctions dans la phrase et prennent en conséquence des formes différentes (article défini, indéfini, partitif) selon le sens qu'ils expriment et selon leurs relations syntaxiques avec les autres constituants dans le syntagme nominal (article contracté) :

- Marquage de genre, de nombre et désambiguïsation : suivant le genre du substantif, les articles portent la marque du genre et aident aussi, selon Riegel *et alii* (1994 : 148), à désambiguïser certains homonymes comme *le mousse / la*

*mousse- le mort / la mort* ; ils prennent également une forme au pluriel pour marquer le nombre.

- Actualisation du nom : l'article en français, comme les autres déterminants (démonstratifs, possessifs, numéraux, quantitatifs) « actualise le nom dans le passage de la notion générale qu'il dénote en langue (*livre*) à ce que le GN désigne dans le discours : *un, le, ton, plusieurs, quelques livres(s)* » (Riegel *et alii*, 1994 : 148).
- Nominalisation : l'article «suffit à convertir en nom des unités appartenant à d'autres catégories grammaticales : *un dur, le prêt à porter, un sans faute, le pourquoi et le comment, les qu'en dira-t-on, un je ne sais quoi, un m'as-tu-vu, etc.*». (Riegel *et alii*, 1994 : 148).

Comme les autres déterminants, l'article «...doit nécessairement précéder un nom commun pour constituer un groupe nominal bien formé...». (Riegel *et alii*, 1994 : 151). En tant que déterminants du nom, les articles se répartissent en deux grandes classes de déterminants définis (*le, la, les*) et déterminants indéfinis y compris l'article indéfini (*un, une, des*) et l'article partitif (*du, de la*). (Riegel *et alii*, 1994 : 152).

Une fois ces choses dites, nous présenterons ici les points théoriques selon ce qui s'est montré pertinent dans nos interlangues, comme on le verra *infra* 5, l'article indéfini pose peu de problème dans nos interlangues (voire aucun) ; l'article partitif y est inexistant, ce qui s'explique aisément par l'absence de partitif en persan ; l'article défini, par contre, est l'objet d'un traitement complexe qui a sollicité l'essentiel de nos analyses et nous a causé de nombreuses difficultés. Il a constitué le principal défi de cette thèse.

L'article défini est en effet au cœur du problème de la détermination nominale dans nos interlangues persan-français. Il est aussi l'objet d'un grand débat parmi les linguistes du français en ce qui concerne son sémantisme et ses fonctions. Notre

hypothèse était que la complexité de l'article défini français explique en partie la complexité de son traitement dans les interlangues de nos locuteurs.

### 3.2.1. L'article défini *le* et les théories sur son sémantisme

Tous les linguistes consultés sont d'accord sur le fait que l'article défini *le* forme avec le nom qui le suit un syntagme nominal et peut désigner une entité spécifique et donc identifiable dans le contexte ou désigner une entité générique. Ce préalable est pour nous la propriété principale à prendre en compte dans la comparaison des différentes théories énoncées.

En effet si Damourette & Pichon (1927-1950), Christophersen (1939), Hawkins (1978) et Kleiber (1983), d'une part, et Guillaume (1919), Harris (1977), Carlier & De Mulder (2006), d'autre part, sont d'accord sur ce point, les premiers tentent de donner une définition large de l'article défini qui tienne compte de cette propriété, tandis que les derniers prennent acte de la contradiction interne à cette propriété et voient dedans le signe de l'affaiblissement de l'article *le* pour les emplois pragmatiquement définis en français.

L'article *le*, en tant que déterminant nominal, fait l'objet du débat sur le sens référentiel versus le sens non-référentiel, mais la propriété principale, celle du déterminant nominal, est souvent réservée à cet article et reste inchangée. Parmi les linguistes qui ont abordé le sens et la fonction de l'article *le*, G. Kleiber (1983 : 87) opte pour une définition non-référentielle de l'article défini. De ce point de vue, il n'admet ni les définitions classiques qui selon lui « accordent à tout syntagme nominal un statut référentiel » comme la thèse de la « familiarité<sup>27</sup> » de Christophersen (1939) et de la « notoriété »<sup>28</sup> de J. Damourette et E. Pichon (1927-

---

<sup>27</sup> La théorie de familiarité de Christophersen s'applique à l'article *the* en anglais. Elle suppose la parfaite connaissance du référent entre les interlocuteurs pour l'emploi de *the*.

<sup>28</sup> La théorie de notoriété de Damourette & Pichon est basée sur la fonction déterminative de l'article défini en français et considère l'emploi de l'article *le* comme le reflet d'une détermination complète et sans ambiguïté pour l'identification du référent. Les différences entre l'emploi générique, l'emploi non-référentiel et l'emploi référentiel sont expliquées en fonction du sémantisme véhiculé par le substantif dans le discours. C'est, selon G.

1950), ni l'hypothèse de la « localisation » de Hawkins (1978) qui reconnaît une étape intermédiaire, celle de l'identification de l'ensemble partagé avant l'identification du référent. Cependant, l'approche de Kleiber, quoique satisfaisante pour expliquer les emplois pragmatiques et les emplois sémantiques de l'article *le*, ne se distingue pas pour autant de celle de Christophersen, Damourette & Pichon et de Hawkins, dans la mesure où il essaye aussi de donner une définition globale de l'article *le* en fonction de tous ses emplois génériques et référentiels tout en montrant l'inefficacité de la thèse de Hawkins.

En effet Hawkins, dans sa théorie de la « localisation », intègre les deux sens de généralité et de référentialité pour formuler une définition exacte de l'article défini. Le sens générique est considéré alors comme le sens 'par défaut' et l'identification de l'entité en question se fait par la « localisation » d'un référent spécifique en contexte. Cette thèse qui apporte des modifications pragmatiques à la thèse de la « familiarité » ou de la « notoriété » de l'article *le* et lui accorde un sens inclusif de tous les usages de l'article *le* avec une entité « déjà connue » ou « pas encore connue » des interlocuteurs est pertinente seulement si la propriété prédicative de l'énoncé est acceptée par l'interlocuteur (Kleiber, 1983 : 102).

Le défaut de cette thèse est, selon Kleiber (1983 : 96), que d'une part elle se base aussi sur un sens référentiel, comme les thèses classiques référentielles, pour définir la fonction de l'article défini en français. De ce fait, elle ne peut pas expliquer les usages non-référentiels de l'article *le* comme dans cet exemple cité par Kleiber (1983 : 91) : *Paris est la capitale de la France*.

D'autre part, le processus d'identification du référent n'est pas adapté à tous les usages référentiels de *le*. Comme la thèse d'O. Ducrot (1972) reprise également par Riegel *et alii* (1994 ; 2004), Kleiber opte aussi pour la thèse non-référentielle de la présupposition existentielle évoquée par la présence de l'article *le*, mais il écarte de cette thèse l'idée d'une « représentation formelle de l'unicité reconnue au SN défini par *le* » (Kleiber, 1983 : 88). Il explique que dans un exemple comme *l'homme est*

---

Guillaume (1945-1946 : 65) « ... une classification - qui n'arrive jamais à se bien limiter et tend à se subdiviser indéfiniment - des différentes valeurs d'emploi que peut prendre dans le discours une même forme de langue. »

*rentré chez lui*, le sémantisme de l'article comme marqueur d'unicité dans le syntagme *l'homme* ne peut pas être justifié par le prédicat *est rentré chez lui* de façon à ce que l'interlocuteur accepte que ce référent soit l'unique individu dans le monde qui soit rentré chez lui, ce qui montre la non-pertinence de la notion d'unicité de l'article *le* :

« Si l'article *le* combiné à un nom comptable présuppose analytiquement [...] l'existence et l'unicité du « tel-et-tel », le présupposé lui-même, par contre, c'est-à-dire « il y a un seul tel-et-tel » n'est pas une vérité analytique. » (Kleiber, 1983 : 97).

L'auteur écarte donc la fonction référentielle véhiculée par l'article *le* et cherche à donner une définition des fonctions, sémantiquement ou pragmatiquement liées à la détermination nominale, qui puisse « ... intégrer tous les emplois de l'article défini (générique/non générique, référentiel/non référentiel) » (Kleiber 1983 : 104). Il en arrive à assigner « à l'article défini une présupposition existentielle de totalité comme invariant sémantique ».

Cette façon qu'a la théorie sémantique (pour reprendre la nomenclature de René Rivara : 2000) de passer à tout prix par dessus les contradictions fonctionnelles qui se manifestent dans les usages de l'article *le* en français, ne peut pas apporter une solution pour comprendre la réelle difficulté des apprenants, notamment les persanophones, dans l'apprentissage des différentes fonctions de cet article. Alors que Kleiber distingue bien entre les emplois pragmatiques et les emplois sémantiques de *le* en français, il n'y voit pas de problème pour réunir les deux types d'emplois sous une même définition générale.

L'une des raisons pour lesquelles les persanophones n'intègrent pas la totalité des usages de l'article défini *le* du français en tant que déterminant (alors qu'ils intègrent plus aisément l'article *un*) est l'existence de cette contradiction interne. Pour Rivara (2000 : 6), le type de détermination qu'on fait correspondre à l'article défini manifeste une contradiction sémantique due aux critères morphologiques pris en compte pour la description du système de l'article :

« Pour le défini, la distinction d'un sens générique et d'un sens spécifique apparaît déjà, sans provoquer de révision de la structure du système de l'article. »

L'échec de la tentative d'intégration et d'attribution d'un sens unique à des emplois si divers, voire opposés, de l'article *le* est une raison pour d'autres chercheurs comme Harris (1977, 1980a/b) et Carlier & De Mulder (2006) pour déduire que l'article *le* n'est plus pleinement un marqueur de définitude dans certains de ses emplois en français moderne, ce qui avait déjà été expliqué par Gustave Guillaume (1919).

Pour Guillaume, le fait que l'article *le* accompagne aussi bien les entités génériques que les référents particuliers est une preuve que le sens de détermination n'est pas la valeur véhiculée par l'article *le*. Guillaume nous fait imaginer un espace mental dans lequel l'idée nominale sera projetée de langue en discours. Sur le continuum « langue-discours », l'article exprime la différence entre un nom dans la langue, en tant que notion pure, et un nom dans le discours désignant une généralité ou un référent particulier. (Guillaume 1919 :59).

Avant l'usage de l'article *le*, le nom d'une notion ne désigne rien de réel et sert seulement à dénommer une réalité dans le monde, « une notion qui est un pur contenu de pensée, une représentation que Culioli<sup>29</sup> définit comme un ensemble de « propriétés physico-culturelles » et qui n'a subi aucune détermination » (Rivara, 2000 : § 33). C'est le contexte linguistique qui ensuite lui donnera une étendue et une forme pour que le langage puisse l'actualiser en discours.

Guillaume montre bien que les emplois référentiels / génériques de l'article *le* en français nous orientent vers une fonction grammaticale d'actualisateur du nom. Il précise que l'article *le*, loin d'être un déterminant, actualise une notion en nom générique « indéterminé » ou désigne une notion en nom référentiel « déterminé ».

---

<sup>29</sup> Culioli (1990 : 52-53)

« C'est donc à tort qu'on attribue à cet article un sens de détermination. En fait, il n'a d'autres propriétés que celle du fond auquel il étend l'idée nominale ; si ce fond est précis, étroit, déterminé, la valeur de l'article *le* peut s'exprimer par le terme de détermination ; mais si, au contraire, ce fond est général, de dimension infinie, l'article *le* apparaît comme un signe pour indéterminer. »  
Guillaume, 1919 : 59.

Martin Harris (1977) met quant à lui l'accent sur une autre fonction grammaticale de l'article. Dans une étude diachronique sur le développement du système des articles en français cité par Carlier & De Mulder (2006), il montre que l'omniprésence de l'article *le* est due à la nécessité pour le locuteur français de marquer le genre et le nombre des substantifs dès l'ancien français suite à la perte de la flexion suffixale du nom. En analysant l'article *le* du français en parallèle avec le démonstratif *ce*, Harris conclut que l'article *le* n'est plus un marqueur de « définitude » proprement dit, car il ne peut plus démarquer les phrases génériques des phrases référentielles. Il est donc plutôt un déterminant non-marqué dans certains de ses emplois dont la seule fonction, en l'absence d'autres déterminants, est de marquer les traits du genre et du nombre. Comme nous le verrons plus loin (*infra* 5.1.1), cette fonction de l'article comme marqueur de genre et de nombre est parfaitement intégrée par nos locuteurs persanophones.

A la suite de Harris (1977, 1980a / b), dans une étude récente, Carlier & De Mulder (2006) mettent en parallèle l'usage de l'article *le* et du démonstratif *ce* en français dans des contextes qui sont « sémantiquement » ou « pragmatiquement » motivés. Cette étude est basée « sur la typologie des emplois de l'article défini présentés dans Hawkins (1978) » à partir duquel Löbner (1985) avait proposé une distinction entre la définitude 'sémantique versus pragmatique' concernant ces emplois (Carlier & De Mulder, 2006 : 99).

Carlier & De Mulder reprennent la distinction de définitude sémantique/pragmatique de Löbner et montrent, en s'appuyant sur les statistiques d'usage (fréquence de l'apparition de *ce* versus *le*) selon les études menées par Fraurud (1990), qu'en français, tant à l'oral qu'à l'écrit, le démonstratif *ce* peut se substituer à *le* dans ses emplois pragmatiques et occuper la fonction d'un article pour

marquer une « définitude pragmatique » en opposition avec une « définitude sémantique ». Les exemples suivants décrivant ces deux types de définitude sont tous cités d'après Carlier & De Mulder.

Dans cette distinction, l'emploi en « situation immédiate », « la reprise anaphorique » et l'emploi du « nom tête suivi d'une relative » temporelle ou spatiale relèvent d'une « définitude pragmatique » auquel cas *ce* peut remplacer l'article *le*. Dans ces cas de figure, le démonstratif *ce* ne marque pas la distance. Les exemples ci-dessous cités par Carlier & De Mulder (2006 : 99 & 100) illustrent les trois cas de figures de la détermination pragmatique en français :

*Paul entra dans une étable. L'étable (cette étable) sentait bon le foin.*  
(Kleiber 1987b : 107)

*Pierre n'aime pas le (ce) livre que je lui ai offert pour son anniversaire.*

*On est venu leur demander d'arrêter le (ce) bruit.*

Par opposition, nous avons les emplois dans lesquels la situation immédiate n'est pas nécessaire à l'identification du nom actualisé. Ces cas de figure relèvent de la « définitude sémantique » :

- soit le SN « établit une référence univoque » et « sans faire intervenir directement la situation ou le contexte de son énonciation ». Dans les deux exemples suivants (Carlier & De Mulder, 2006 : 99-100), l'emploi de *ce* est exclu si l'on tient à ne pas activer une valeur démonstrative dans le SN en lien avec la distance. C'est le critère principal qui distingue les emplois pragmatiques et les emplois démonstratifs de *ce* (Carlier & De Mulder, 2006 : 97).

*Attention au chien !*

*Pouvez-vous fermer la porte ?*

(Carlier & De Mulder, 2006 : 100)

- soit le SN est employé en « situation large » :

*Le soleil !* (Carlier & De Mulder, 2006 : 99)

- soit l'article est utilisé pour une « anaphore associative » introduisant un référent qui n'est pas accessible directement à la perception dans la situation immédiate mais inférable à partir de cette situation, si bien que l'emploi de *ce* est impossible comme dans l'exemple suivant :

*Nous sommes entrés dans un village. L'église était sur une colline.*  
(Carlier & De Mulder, 2006 : 99)

- soit l'article figure dans une phrase générique. Il va de soi que les génériques n'admettent pas l'usage de *ce*. Carlier & De Mulder (2006 : 99) ajoutent en effet à ce que Löbner appelle « emplois sémantiques » de l'article, le cas des phrases génériques comme :

*Le lion est carnivore.* (Carlier & De Mulder, 2006 : 99)

Le point commun entre les différentes fonctions de l'article *le* semble être celui d'un actualisateur de la notion pure (notée par le degré zéro<sup>30</sup> de la détermination) en un nom qui a soit une lecture générique sans référent dans l'univers du discours soit une lecture référentielle pour un référent identifiable implicitement dans la situation de son énonciation.

Bien que l'article *le* soit omniprésent en français, son usage est souvent limité à trois situations : l'existence d'un référent soit identifiable hors contexte immédiat soit identifiable à partir d'autres référents associés, les référents uniques et les emplois génériques. Lorsque l'on ne se trouve dans aucune de ces trois situations, l'emploi de *ce* est préféré. En opposition avec *ce*, comparé à « un article défini 'fort' » dans certains parlars germaniques *cf.* Carlier & De Mulder (2006 : 102), *le* apparaît donc

---

<sup>30</sup> *Cf. infra* 3.2.2.

comme plus neutre ou non marqué, comparé à un article défini « faible ». Tout se passe comme si *le* était en train de perdre progressivement sa fonction de détermination nominale suite à son emploi généralisé.

Les fonctions assurées par le démonstratif *ce* en opposition avec l'article *le*, relèvent d'un besoin discursif privilégié par le locuteur pour mettre en avant son sujet de conversation et distinguent tous les SN qui, pour leur repérage par l'interlocuteur, requiert un contexte 'identificatoire'.

Suivant Jonasson (1998), Carlier & De Mulder (2006 : 102) mentionnent également l'usage du démonstratif *ce* dans un emploi « mémoriel » appuyé par un exemple cité d'après Gary-Prieur (2001 :232) :

*J'aime ces longs cigares italiens que fume Clint Eastwood dans les westerns spaghetti.* (Carlier & De Mulder, 2006 : 108)

Cet emploi, qui selon les auteurs « se trouve à la frontière de la définitude pragmatique » aide à rappeler les connaissances partagées des interlocuteurs énoncées dans une proposition « relative qui n'établit pas l'existence du référent, mais qui précise tout au plus le type de référent dont il s'agit. ».

Le caractère subjectif de cet emploi est très marqué par rapport aux autres emplois pragmatiques de *ce*. Selon Carlier & De Mulder (2006 : 110-111), dans l'emploi mémoriel, *ce* « ... fait intervenir la relation intersubjective entre les deux interlocuteurs pour réguler le processus de repérage référentiel en vue de l'identification du référent. ».

Ce qui nous intéresse dans l'analyse de Carlier & De Mulder est le cas de la définitude pragmatique où les deux déterminants *le* et *ce* peuvent se substituer l'un à l'autre. En reconsidérant le cas des subordonnées relatives employées avec *le* versus *ce* par exemple, j'ai constaté en français :

- Que *ce* thématise et détermine seulement le nom tandis que *le* porte sur la totalité du groupe nominal entier (Nom + subordonnée relative) :

1. a) *Il faudra que je vous montre **ce tableau** que j'ai acheté.*<sup>31</sup>

b) *Il faudra que je vous montre **le tableau** que j'ai acheté.*

- Que la valeur de **ce** devient celle d'un déterminant qui souligne l'antécédent comme s'il était déjà présent dans l'esprit de l'interlocuteur ou bien pour attirer son attention (ex. 1.a) et (ex. 2.a), alors que **le** ne véhicule pas cette valeur (ex. 1.b) et (ex. 2.b). **Ce** devient alors un déterminant marqué, alors que **le** par opposition devient un déterminant non-marqué :

2. a) *Pierre n'aime pas **ce livre** que je lui ai offert pour son anniversaire.*

b) *Pierre n'aime pas **le livre** que je lui ai offert pour son anniversaire.*

- Que **ce** dans certains de ses emplois pragmatiques sert, pour des raisons d'expressivité, à exprimer une valeur purement subjective<sup>32</sup> :

3. *On est venu leur demander d'arrêter **ce bruit**.*

4. *Il faudra que je vous montre **ce tableau** que j'ai acheté.*

Au vu des travaux diachroniques sur l'évolution du français, on constate une forte tendance intuitive<sup>33</sup> de la part des linguistes à assigner un sens référentiel à l'article **le** aussi bien en ancien français qu'en français moderne. Cela se fait au détriment des usages non-référentiels, qui selon (Kleiber, 1983), sont très souvent traités comme marginaux et qui ne sont pas pris en compte. L'un des linguistes qui n'est pas convaincu par ces analyses dites « référentielles » est Richard Epstein. Il s'efforce alors de trouver un sens commun pour l'article défini en ancien français

---

<sup>31</sup> Extrait de L. Aragon, *Les beaux quartiers*, Frantext, cité par Carlier & De Mulder.

<sup>32</sup> J'ai soumis ces deux exemples à trois locuteurs francophones, séparément, et leur ai demandé la différence entre l'emploi de **le** et **ce** dans ces exemples. A travers les explications et les interprétations que chaque locuteur m'a fournies, j'ai conclu que **ce bruit** et **ce tableau** expriment respectivement *l'agacement* et *l'enchantement*, alors que **le bruit** et **le tableau** sont neutres et donnent seulement une information.

<sup>33</sup> Au sens où elle est souvent exprimée dans le discours linguistique sans être argumentée ou démontrée.

afin de réunir tous les usages de *le* dans différents contextes. En épuisant ainsi différents textes analysés dans leurs contextes, Epstein arrive à une conclusion nouvelle. Il écarte définitivement les analyses référentielles de l'article *le* en ancien français et critique les analyses précédentes du fait qu'elles ne tiennent pas compte de la totalité des exemples, dont ceux qui contredisent la théorie référentielle. Epstein (1995 : 59) explique ainsi la source de confusion qui a mené les linguistes à privilégier un sens référentiel pour l'article *le* :

« Les facteurs référentiels et expressifs correspondent souvent, ce qui conduit au choix d'un même article. Par exemple, un référent dans un contexte donné peut être à la fois l'objet d'une mention préalable (facteur référentiel) et l'objet d'une focalisation (facteur expressif). Dans ce cas-là, l'article défini a une double justification. En revanche, dans les cas de non-correspondance, les facteurs expressifs l'emportent parfois sur les facteurs référentiels, de telle sorte qu'il existe des contextes où l'on trouve l'article défini avec un SN dont le référent ne peut pas être identifié. Il existe également des contextes où l'article fait défaut dans un SN dont le référent est vraisemblablement identifiable. »

Dans son ouvrage sur les fonctions sémantiques de l'article défini en ancien français, il analyse *le* comme un marqueur de subjectivité quand le locuteur juge nécessaire de mettre en avant un référent, qu'il soit spécifique ou générique. On remarque que l'article *le* conservait un sens en ancien français, qu'il avait un emploi subjectif et fonctionnait encore comme déterminant de la définitude nominale.

« Notre conclusion sera que les locuteurs utilisent l'article défini en AF non seulement pour indiquer qu'ils présument que les interlocuteurs sont capables d'identifier un référent, mais aussi pour obliger les interlocuteurs à accepter les référents sous une certaine apparence. Il faut souligner à cet égard que les référents ne sont pas neutres -- les locuteurs leur attachent une importance plus ou moins grande selon les besoins du contexte. L'article défini est une forme grammaticale qui marque cette évaluation d'importance. C'est ainsi la trace de la subjectivité du locuteur dans le discours. » (Epstein 1995 : 59).

Même si l'analyse de Epstein ne concerne pas le français contemporain, contrairement à l'analyse de Harris (1977, 1980a / b) et Carlier & De Mulder (2006), leurs analyses convergent. En effet, Harris et Carlier & De Mulder qui ont adopté une démarche diachronique à partir du latin, arrivent aux mêmes conclusions que Epstein concernant les fonctions discursives perdues de l'article *le*. L'équivalence entre l'ancien français et le français contemporain se situe entre les valeurs pragmatiques de *ce* (chez Harris et Carlier & De Mulder) et les fonctions subjectives de *le* en ancien français (chez Epstein).

En conséquence, nous considérons à la suite d'Epstein, de Harris et de Carlier & De Mulder qu'en français contemporain, *le* a perdu sa valeur subjective et il a gagné d'avantage celle de porteur du genre et du nombre. Dans sa fonction de déterminant nominal défini, il est donc neutre par rapport aux nouveaux usages du démonstratif *ce*.

Cet effacement progressif de *le* en tant que déterminant pragmatique explique aussi en partie (comme on le verra *infra* 5.2.5) sa recatégorisation syntaxique chez les locuteurs persanophones : En effet, si l'article *le* est employé en français dans sa fonction de déterminant sémantique, sa présence n'est pas perçue de cette façon par les locuteurs persanophones. En revanche, l'article *le* est perçu et utilisé par ces locuteurs dans les emplois qui sont pragmatiquement motivés.

Comme nous le verrons *infra* 4.3, la distinction pragmatique / sémantique marquée par *ce* versus *le* correspondent en grande partie à la distinction émergente faite par le suffixe *-(e)* versus le déterminant « phonétiquement vide<sup>34</sup> » en persan parlé dont l'influence se reflète dans les interlangues fossilisées persan/français (*cf. infra* 5.2.5) et mobilise l'emploi de l'article *le*.

---

<sup>34</sup> Selon Ghomeshi (2008), l'absence du marquage dans les syntagmes définis référentiels en persan est différente de celle des syntagmes génériques (*cf. infra* 4.2.2). La première correspond à un article singulier (sensible au nombre) et défini (sensible à sa référence dans le discours). La deuxième est neutre concernant le nombre et n'a pas de référence réelle et identifiable dans le discours.

### 3.2.2. L'article zéro

En français, l'absence d'article ou article zéro concerne l'expression d'une idée nominale sous forme morphologiquement non-marquée d'un terme qui désigne une réalité objective (concrète) ou subjective (abstraite). Riegel *et alii* (1994 : 163-167) distinguent des cas où l'article est absent en français selon qu'il s'agisse de la composition ou de la signification du GN, ou selon qu'il s'agisse de la dépendance entre le GN et la position syntaxique.

Dans le premier groupe, l'absence de déterminant dépend de la nature ou de la composition du GN. Dans ce cas de figure, nous avons **les noms propres, les emplois autonymiques**<sup>35</sup> (ex. *Il a confondu potion et poison*), **les coordinations totalisantes**<sup>36</sup> (ex. *les allées et venues*), **les coordinations identifiantes**<sup>37</sup> (ex. *La sémantique lexicale ou étude du sens des mots*) et **les énoncés abrégés** (ex. *Appartement à louer*), Riegel *et alii* (1994 : 164).

Dans le deuxième groupe, l'absence de déterminant dépend des **positions syntaxiques particulières**. Dans ce cas de figure, nous avons **les apostrophes** (ex. *Garçon, un demi !, Colonel !*), **les étiquetages** (ex. *Grammaire méthodique du français*), **les attributs et les appositions** (ex. *On l'a nommé général*), **les constituants de locutions verbales** (ex. *se mettre à table*), et **les groupes prépositionnels** (ex. *une tasse de café, un homme sans scrupules, Il s'avance avec lenteur*), Riegel *et alii* (1994 : 165-166).

Guillaume (1919 : 235-237) quant à lui discute surtout des conséquences sémantiques de l'absence d'article dans des exemples de collocation comme *mettre en lumière*.

Notre remarque concerne la valeur sémantique de l'article zéro dans les groupes prépositionnels où l'on peut avoir soit zéro en cas d'abstraction totale

---

<sup>35</sup> Nom en tant que réalité linguistique.

<sup>36</sup> Deux groupes nominaux coordonnés par *et* ou *ni*.

<sup>37</sup> Suppression du déterminant du deuxième groupe nominal qui a le même référent que le premier.

(absence de tout référent générique ou spécifique) soit l'article *le* ou *un* en cas de détermination sémantique (actualisation même partielle d'un référent) qui requiert la présence de l'article pour une classification moins ou plus déterminée. On peut comparer ces trois degrés dans les énoncés suivants<sup>38</sup> :

*Il répond avec assurance*

*Il répond avec l'assurance des débutants*

*Il répond avec une assurance à faire pâlir d'envie*

L'absence d'article correspond en français à l'équivalent d'une entrée de dictionnaire, c'est-à-dire à la notion pure sans actualisation et sans classification. L'article, qu'il soit « défini » ou « indéfini » renvoie au générique ou au référentiel.

Dans le premier cas, l'article zéro est identique au non-marquage des notions pures en persan et peut induire l'apprenant à reconnaître une similitude qui n'est que très partielle et à l'interpréter comme une convergence inter-systémique qu'il peut généraliser. Ceci peut être une source d'erreur. Il peut avoir de réelles difficultés à comprendre pourquoi alors que dans le premier cas, il n'y a pas d'article, il y a *le* dans le second et *un* dans le troisième. Il s'agit en français, d'une gradation dans l'ordre de l'abstraction alors qu'en persan la différence entre marquage et non-marquage se situe ailleurs (*cf infra* 3.3.3 et 4.2.6).

Enfin en persan, il est possible de trouver la même formulation qu'en français dans le troisième exemple, avec *yek* ou *-i*, pour exprimer, comme en français ici, une amplification de sens, une exagération : 'une telle assurance qu'elle fait pâlir d'envie'.

Notre hypothèse est donc que dans un groupe prépositionnel, c'est uniquement la deuxième formulation (avec *le*) qui posera problème aux apprenants persanophones du français.

---

<sup>38</sup> Les exemples sont proposés par M.C. Bornes Varol.

### 3.2.3. L'article indéfini *un*

L'article indéfini *un* en français, tout comme l'article défini *le*, forme un syntagme nominal avec le nom qui le suit et sert à désigner un référent spécifique ou une entité générique.

L'article indéfini *un* sert aussi, à exprimer la différence entre un nom dans la langue (notion pure) et un nom, générique ou référentiel, dans le discours, comme l'article défini.

Si l'on suit Riegel *et alii* (1994 : 159), *un* renvoie, dans son emploi spécifique, soit au « référent actuel », c'est-à-dire « à un particulier non autrement identifié mais identifiable (*Un enfant blond jouait [...] \_ Qui était-ce ?*) », soit à un référent qui « ... n'a qu'une existence virtuelle (*Je cherche un enfant blond pour tenir le rôle de Cupidon*). » Dans ses emplois virtuels, il ne vise que l'existence hypothétique d'un référent.

Dans un « emploi actuel spécifique », il peut y avoir une ambiguïté en ce qui concerne l'identité du référent : un énoncé ayant un référent « à identité constante » versus des énoncés qui admettent « une variation d'identité » : « ... *Chaque soir, une cigogne survole la maison...* » (Riegel *et alii*, 1994 : 160), on se demande si c'est toujours la même cigogne.

Dans ses emplois génériques, contrairement à *le* qui actualise une entité représentant la classe entière, ex. *le lion est carnivore* (*cf. supra* 3.2.1), l'article *un* met pour sa part en relief un nom faisant partie de la classe à laquelle il appartient et la différencie des autres classes, ex. *un lion vit en larges groupes familiaux* (contrairement aux autres félins).

En effet, dans le processus du passage de la notion pure au nom actualisé, Guillaume (1919 :59) présume deux opérations mentales :

« La première est préparation de l'espace dans lequel le nom sera pensé. Ce qu'elle objective, c'est l'attente même de l'esprit. »

« La seconde consiste à projeter le nom sur cet espace en l'y étendant plus ou moins. »

La différence entre *le* et *un* pour Guillaume est dans le rapport établi entre ces deux opérations mentales :

« Si le rapport entre l'espace mental et la projection du nom est une égalité, c'est-à-dire si « un nom est *répandu sur tout un champ de vision*, ... » on se sert de l'article *le*. »

« Si le rapport entre l'espace mental et la projection du nom est une inégalité, c'est-à-dire si le nom « y paraît en relief » et ne couvre pas la totalité de cet espace, on se sert de l'article *un*. »

Quand *un* désigne un référent spécifique, il introduit une entité nouvelle. Dans ce cas, le locuteur met en relief un certain référent de la classe à laquelle l'élément désigné appartient :

*J'ai vu un renard dans ma résidence.*

Quand *un* désigne un référent générique, il introduit un élément qui est « considéré comme un exemplaire représentatif (« typique ») de toute sa classe :

*Une grammaire est un outil de travail ; Autrefois, un enfant ne parlait pas à table.* » (Riegel et alii, 1994 :160)

Au regard de mon corpus, ce qui semble présenter moins de complexité pour les locuteurs persanophones est l'usage de l'article indéfini *un* devant les noms comptables. Pour les noms massifs, là où en français le partitif doit exprimer une quantité imprécise, les locuteurs persanophones n'emploient aucun déterminant. Ils

suivent donc le modèle persan qui n'a pas grammaticalisé un sens partitif devant les noms massifs. Pour les noms génériques, l'article *un* est également absent dans mon corpus d'interlangues, ce qui est conforme aux règles du persan.

### 3.2.4. L'article partitif

La difficulté de décrire l'article partitif en français réside dans le fait que ce sont les critères morphologiques qui constituent une base légitime pour ensuite analyser son sémantisme, car sémantiquement, le partitif exprime l'indéfinitude et l'imprécision de la quantité d'une entité alors que dans la description des ses différentes formes, on le regroupe avec les articles définis.

Le partitif *du, de la, de l'* et *des* représentent des cas de fusion ou d'amalgame (dans la terminologie de Martinet), de la préposition *de* et des différentes formes de l'article défini *le, la, l'* et *les*. Il est cependant difficile de rapprocher le sens du partitif pluriel *des* et de l'article défini *les*.

Pour Grevisse (1988 : 911), l'article partitif (sous toutes ses formes) aurait la même valeur que l'article indéfini. Alors que l'indéfini *un* est employé avec un nom nombrable, le partitif *du* s'emploie avec « un nom désignant une réalité non nombrable [...] pour indiquer qu'il s'agit d'une quantité indéfinie de cette chose. »

Dans la plupart des grammaires du français, (Riegel *et alii* (1994 : 159 et 161); Blanche Benveniste *et alii* (1964 : § 333, 334 et 335) ; Brunot et Bruneau (1949, p. 214) cités par Rivara (2000 : 117), l'analyse est la même. (Riegel *et alii* (1994 161) rappelle à ce sujet que les articles partitifs « provient d'une ancienne construction partitive de l'article défini et en a gardé et l'indétermination quantitative et la valeur partitive. »

G. Guillaume (1919/2010 : 60) analyse le partitif de la même façon mais l'explique dans le cadre de sa théorie. Une quantité imprécise associée à un élément

massif requiert l'article partitif. Cette imprécision empêche, selon Guillaume, une masse (nom abstrait ou non comptable) de représenter « une forme tangible ».

Si *le* désigne la notion dans toute son étendue et si *un* implique une restriction dans l'étendue de la notion, tous deux supposent « une forme tangible », mais le nom massif introduit par un partitif représente pour Guillaume un corps « dont la forme est virtuellement indéfinie ».

Le paradoxe entre la forme et la fonction des articles partitifs est donc selon Guillaume due à la nature indéfinie que les noms de masse représentent car ils « n'enferment pas en puissance *une forme* » mais aussi due à l'action demandée car l'on veut « les représenter nettement », ce qui explique la forme composée « de la préposition *de* jointe à l'article *le* » :

« Dès lors, l'article *un* cesse de convenir, et l'on éprouve le besoin d'un *article de même intention et de moindre effet*. Ce rôle est dévolu à l'article partitif. ».  
(G. Guillaume, 1919 : 60)

Guillaume (1919 : 61) considère que la ressemblance entre *des* de l'indéfini pour les « objets ayant forme » et *des* du partitif pour les « objets sans forme » s'explique par des raisons sémantiques :

« C'est que la pluralité altère, au moins jusqu'à un certain degré, la vision de la forme : de la réunion de plusieurs objets, il résulte une image « brouillée ». »

De même, pour Rivara (2000 : 120), *des* fonctionne comme le pluriel de *un* dans son emploi spécifique, ce qui selon lui prête à une confusion non-expliquée entre ce pluriel et la préposition *de* amalgamée à l'article défini.

Cette confusion qui n'est ni analysée ni expliquée entraîne pour les non-francophones une difficulté à distinguer entre :

- l'article défini amalgamé à la préposition **de** dans le cas d'une dépendance ou d'une valence verbale (*les parents **des** enfants ; Il parle **des** enfants*) ;
- l'article défini amalgamé à la préposition **de** dans le cas du partitif (*il mange **des** épinards*)
- l'article indéfini pluriel (*Il voit **des** enfants*)

De fait comme on le verra dans l'analyse de corpus, si la distinction entre le défini et l'indéfini fonctionne bien au singulier des syntagmes référentiels dans les interlangues et suit sa propre règle (*cf. infra (5.2.5)*), il n'en va pas de même pour le pluriel. La présence de la préposition **de** (*cf. infra 5.2.1*) semble être une source constante de confusion entre **les** et **des**. Ces deux formes sont donc employées de façon facultative par les apprenants dans le seul but de marquer le nombre (*cf. infra 5.1.1*).

### **3.2.5. La place du français parlé dans l'étude de la détermination nominale**

Lors de l'étude de nos corpus d'interlangue, nous avons constaté deux phénomènes en rapport avec la question de la détermination nominale en français :

- Le premier témoigne de la difficulté pour la distinction correcte des segments phoniques qui constituent la frontière lexicale des mots en français. Cette question a fait également l'objet d'une étude et est mise en lumière par C. Blanche Benveniste (1997) et J. P. Chevrot (2005) en rapport avec les particularités du français à l'oral.
- Le deuxième concerne l'usage récurrent des constructions présentatives qui, grâce à leurs propriétés syntaxiques, servent pour des raisons d'expressivité à mettre en

avant une idée ou une entité. Cette étude est basée sur les travaux de Charaudeau (1992), Rabetel (2001), Florea (1988), Morel et Danon-Boileau (1998).

Ces deux phénomènes étaient une source de confusion tout au début de notre étude des syntagmes nominaux dont l'analyse était impossible sans tenir compte du poids de la langue parlée dans l'acquisition du français pour nos locuteurs persanophones.

### **3.2.5.1. La prononciation et la frontière lexicale**

Une particularité phonologique en français qui pose problème un d'identification à l'oral relevée par C. Blanche-Benveniste (1997 : 11) concerne les mots monosyllabiques :

« Ces mots que nous appelons en linguistique *morphème* ou *particule* ou *clitique* apparaissent à l'écrit comme un élément lexical entre deux blancs. »

Mais la distinction sonore à l'oral est beaucoup plus difficile du fait que ces mots n'ont pas d'accent propre. L'exemple de Blanche Benveniste est celui d'une information passée à la radio Inf020196 à propos des avalanches où l'animateur précise le nombre de mots pour éviter toute confusion : « *[C'est bien une plaque à vent qui s'est détachée. Plaque à vent en trois mots]* ». Car on aurait pu comprendre *plaque avant*, (Blanche Benveniste, 1997 : 11-12)

A cela il faut également ajouter le problème de la segmentation correcte des mots ; un problème connu chez les enfants français. Ce problème est lié à l'acquisition du français oral là où l'enfant n'a pas encore recours à l'écrit pour pouvoir connaître la frontière des mots dans une phrase. Il y a là plusieurs types d'erreurs qui, selon J. P. Chevrot (2005 : 39) se manifestent en raison de « la disjonction entre frontière lexicale et frontière de syllabe CV (consonne-voyelle) créée par la liaison » qui conduira l'enfant à « segmenter et mémoriser précocement

plusieurs traces lexicales de chaque mot qui suit ordinairement une consonne de liaison ».

Comme nous le verrons *cf. infra* 5.1.3, une grande partie des difficultés dans l'analyse de nos corpus était du en effet à une fluctuation en apparence, dans l'usage des pseudo-articles *le*, *la* et *l'*, qui ne pouvait être expliquée autrement que par la confusion chez le locuteur entre ce qu'on appelle la frontière lexicale des mots, telle que l'expliquent Chevrot et Blanche Benveniste.

### 3.2.5.2. Le cas particulier des constructions présentatives

Reigel *et alii* (1994) attestent de l'usage fréquent de ces constructions à l'oral dû à leur capacité référentielle « dans la situation d'énonciation » (1994 : 453). C'est que, la structure des constructions présentatives en français implique une valeur de mise en relief et de focalisation pour les syntagmes nominaux qui les suivent selon Charaudeau (1992), Rabatel (2001), Florea (1988), Morel et Danon-Boileau (1998). Pour Charaudeau (1992 : 302), les présentatives servent aux locuteurs à déterminer « le mode d'existence » d'un référent, l'existence qui est liée à « une localisation dans l'espace et dans le temps ».

Parmi les trois présentatives *c'est*, *il y a* et *voici / voilà*, celle introduite par *c'est* a des particularités sémantiques qui la rapprochent en quelque sorte à l'emploi « subjectif » de l'article *le* en ancien français tel qu'il a été étudié par R. Epstein d'une part, et aux valeurs déterminatives de *ce* en français moderne selon l'étude menée par Harris et Carlier & De Mulder d'autre part, *cf. supra* 3.2.1.

La présence du pronom *ce* dans cette construction sert, selon Florea (1988), à mettre en avant un constituant de la phrase et pour Morel & Danon-Boileau (1998), *c'est* possède des valeurs énonciatives d'égo-centrage et de focalisation autour d'un référent.

Joëlle Gardes-Tamine (1986 : 36) explique également que la particularité de la présentative *c'est* par rapport à *voici/voilà* et *il y a* réside dans la présence du démonstratif *ce* et ses traits sémantiques :

« A la différence des deux présentatifs précédents [il y a et voici/voilà], *c'est* a un double rôle. Comme eux, il sert à introduire un élément, mais il a de surcroît un rôle de pivot avec ce qui précède, puisque *c'* est un anaphorique qui reprend un élément du contexte antérieur. Du coup, comme l'écrit Wagner [1966, p. 337], il ne sert pas à poser l'existence d'un objet ou d'un individu, et "n'intervient qu'au moment postérieur à celui où quelqu'un, quelque chose, ont été sentis ou reconnus présents". *C'est* suppose qu'on s'interroge explicitement ou implicitement, sur l'identité, et non sur la présence, déjà dûment constatée, de ce quelqu'un ou quelque chose : Qui est là ? C'est Jacques. »

L'usage sans restriction des présentatives avec *c'est* comprend l'ensemble des formes, adjectivales comme *c'est gentil*, *c'est bon*, définitoires comme *c'est un oiseau*, *ce sera cela ou rien*, ou des collocations comme *c'est une bonne nouvelle*, *c'est bon signe*, d'une part, et des constructions complexes comme *c'est un oiseau qui ne vole pas* comprenant aussi des constructions clivées comme *c'est Jacques qui l'a cassé*, *c'est moi qui l'ai vu*, (Cf. Tamine-Gardes, 1986 : 36).

Rabatel (2001 : 112) quant à lui, considère que *c'est* est particulièrement apte à la prédication due au « caractère bi-fonctionnel » de sa structure syntaxique contenant le pronom démonstratif *ce* + l'auxiliaire *être*. Il reprend l'analyse de Charaudeau et explique le mode opératoire de ces constructions en distinguant l'opération déterminative des présentatives de celui de l'actualisation et de l'identification, mais ajoute que ces distinctions ne sont pas toujours nettement identifiables en discours :

« Proche et cependant distincte de l'actualisation parce que les présentatifs n'actualisent pas les êtres dans le discours, mais se contentent d'en présenter les modes d'existence ; proche et cependant distincte de l'identification parce que les présentatifs se limitent à la présentation externe d'un être sans s'intéresser à la nature et au degré d'identité d'un être. »

On note qu'en français, il existe des différences entre *c'est* et *il y a* quant à leur sémantisme pour représenter les syntagmes nominaux.

L'emploi des présentatives avec *il y a* est plus largement destiné à introduire des références particulières. Michel Galmiche (1985 : 6) précise que la présentative *il y a*, suivie d'une proposition relative, « ... est absolument incompatible avec l'interprétation générique ... ». Riegel *et alii* (2006 : 455) rappellent tout de même que si la présentative *il y a* introduit « ... un groupe nominal indéfini au pluriel, l'interprétation existentielle donne lieu, selon le contexte, à une lecture générique ou spécifique : *il y a des cigognes noires* ». On remarque que la lecture générique peut également s'imposer quand *il y a*, sous la forme de '*il n'y a pas de + Nom*', nie l'existence de la référence particulière d'un nom et désigne alors une classe entière. L'article sera absent dans ce cas.

La présentative avec *c'est* peut introduire soit les syntagmes génériques soit les syntagmes référentiels, ce qui fait que *c'est* est plus largement utilisé dans diverses constructions syntaxiques, et comme le précisent Riegel *et alii* (2006 : 455) « *C'est* ne connaît guère de restriction d'emploi, si ce n'est qu'il ne peut pas s'employer seul. ».

L'importance, pour nos locuteurs persanophones, des présentatives introduites par *c'est* en français, se traduit par une fréquence élevée de ces derniers dans nos corpus d'interlangue, ce qui s'est avéré particulièrement important dans l'analyse des phénomènes de fossilisation concernant le cas de la détermination nominale comme on le verra *infra cf. 5.2.4*.

### 3.3. La détermination par article en persan

En persan, l'emploi des déterminants dépend de la position syntaxique et du rôle du nom (N) dans la phrase.

Tableau (5) : tableau synthétique du marquage/non-marquage de la détermination nominale en persan

		Défini (référentiel)		Indéfini (référentiel)		Générique	
		Sujet	Objet	Sujet	Objet	Sujet	Objet
Phrase simple	Singulier	N	N + <i>râ</i>	N- <i>i</i> <sub>1</sub> <i>yek</i> N ( <i>i</i> <sub>1</sub> )	N- <i>i</i> <sub>1</sub> + <i>râ</i> <i>yek</i> N- <i>i</i> <sub>1</sub> + <i>râ</i>	N	N ( <i>râ</i> )
	Pluriel	N- <i>hâ</i>	N- <i>hâ</i> + <i>râ</i>	N- <i>hâ</i> - <i>i</i> <sub>1</sub>	N- <i>hâ</i> - <i>i</i> + <i>râ</i>	N- <i>hâ</i>	N- <i>hâ</i> ( <i>râ</i> )
Phrase Relative	Restrictive	N- <i>i</i> <sub>2</sub> + <i>ke</i>	N- <i>i</i> <sub>2</sub> + <i>râ</i> + <i>ke</i>				
	Explicative	N + <i>ke</i>	N + <i>râ</i> + <i>ke</i>				

N : nom nu ; *hâ* : suffixe du pluriel ; *ke* : joncteur ; *yek* : numéral 1/ déterminant indéfini<sup>39</sup> ; -*i*<sub>1</sub> : déterminant indéfini<sup>40</sup> ; -*i*<sub>2</sub> : déterminant des propositions relatives<sup>41</sup> ; *râ* : marquage différentiel du complément d'objet (MDO)<sup>42</sup>

#### 3.3.1. Les propriétés morphologiques des syntagmes nominaux en persan

En persan, le sujet d'une phrase simple n'aura pas le même traitement que l'objet direct et l'objet indirect *cf. infra* 3.3.6. Les syntagmes définis et indéfinis sont distingués par l'absence versus la présence du déterminant *cf. infra* 3.3.2 et 3.3.4. Les propositions relatives sont distinguées selon qu'elles soient restrictives (marqué) ou explicatives (non-marqué) *cf. infra* 3.3.4.3. Au singulier, la différence entre les

<sup>39</sup> *Cf. infra* 3.3.4.1.

<sup>40</sup> *Cf. infra* 3.3.4.2.

<sup>41</sup> *Cf. infra* 3.3.4.3.

<sup>42</sup> *Cf. infra* 3.3.6.

syntagmes génériques et les syntagmes définis référentiels n'est pas marquée morphologiquement, mais au pluriel, le suffixe *hâ* marque les syntagmes référentiels pour signaler le nombre uniquement. L'usage du suffixe *hâ* avec les syntagmes génériques produit, selon Ghomeshi (2008 : 92-93), une lecture taxonomique du nom « 'toutes sortes de' », « 'différents types de' » et concerne plus d'un type, comme les noms massifs en anglais.

Et enfin, le persan parlé se distingue nettement du persan écrit pour le marquage du référent selon qu'il est défini et familier ou qu'il n'est pas encore totalement connu selon mon analyse empirique présentée *infra* 4.2.9. Le suffixe lexical *-(e)* apparaît avec un substantif dans toutes les positions syntaxiques (sujet, objet direct et objet indirect) et il marque une nuance sémantique et référentielle par rapport au nom nu référentiel. En position de complément d'objet direct, le nom défini (marqué ou non-marqué) est suivi, dans certaines conditions, de la postposition *râ* (marquage différentiel de l'objet) *cf. infra* 3.3.6.

### 3.3.2. Le SN défini référentiel et l'article phonétiquement 'vide'

Les syntagmes nominaux définis en persan n'ont pas de marquage morphologique. Les syntagmes génériques et les syntagmes définis référentiels contiennent des noms « nus » dans les termes de Ghomeshi (2008). Le nom nu est interprété comme référentiel ou comme générique selon le contexte. Sur le plan formel, on constate l'absence de l'article défini en persan.

Au singulier, on repère un syntagme référentiel par trois critères comprenant l'unicité, l'identifiabilité et la familiarité du référent auquel le nom « nu » renvoie (Ghomeshi : 2008, Lyons : 1999, Hinch : 1961). Outre ces trois critères, un SN référentiel est sensible au nombre du référent auquel il renvoie, alors qu'un SN générique ne l'est pas (Ghomeshi : 2008). Les deux exemples ci-dessous sont empruntés à Ghomeshi (2008 : 107) et illustrent l'unité lexicale *rubâh* 'renard' au

singulier avec une interprétation générique dans l'exemple (II), alors qu'il est référentiel dans le (VII)<sup>43</sup>.

*II. xorus-i bud donya-dide ke čand bâr gereftâr-e rubâh šode bud*  
coq-Indef être.3sg monde-vécu que plusieurs fois capturé-Ez renard devenu être.3sg  
Il y avait un coq sage qui a été plusieurs fois chassé par **un/des renard(s)**.

*Rubâh* dans l'exemple (II) indique le type d'animal dénommé et non pas un individu. Ghomeshi remarque que le nom générique « nu » est neutre concernant le nombre et peut avoir deux interprétations possibles ('un renard' ou 'des renards'). Ce qui n'est pas le cas pour *rubâh* dans l'exemple (VII) ci-dessous référant à un individu existant dans le récit. A ce titre, Hinch (1961) cité par Ghomeshi (2008 : 91) note que les noms génériques se comportent comme une forme non-marquée opposée à une forme marquée puisqu'ils incluent aussi le sens de la forme marquée. Le terme 'marqué' est originaire de Jakobson (1932) et (1957 : 47).

*VII. rubâh pâ'in-e deraxt âmad va goft ey xorus čerâ tâ ma-râ did-i bâlâ-ye deraxt parid-i ?*  
renard bas-Ez arbre venu.3sg et dit.3sg hé renard pourquoi dès moi-MDO vu-2sg haut-Ez arbre volé-2sg  
Le renard est venu sous l'arbre et il a dit : Hé Coq ! Pourquoi t'es-tu envolé au-dessus de l'arbre dès que tu m'as vu ?

*Rubâh* dans l'exemple (VII) indique un individu défini et singulier, identifiable pour l'interlocuteur par la mention préalable dans le récit introduit préalablement à l'aide de l'enclitique indéfini *-i* dans l'exemple (IV) :

*IV. ruz-i dar birun-e deh sargarm-e dânečini bud ke az dur did rubâh-i be samt-aš be-do be-do mi-ây-ad*  
Jour-Indef en dehors-Ez village occupé-Ez grains-piquer être.3sg que de loin voir.3sg renard-Indef à direction-3sg courant courant courir.3sg

---

<sup>43</sup> Numéroté suivant Ghomeshi (2008).

Un jour, lorsqu'il était hors du village en train de manger des graines, il a vu de loin un renard courir vers lui.

Pour actualiser la présence de plusieurs individus identifiables, le suffixe *hâ* suivra le syntagme comme dans *rubâh-hâ* 'les renards' avec une lecture définie et dans *rubâh-hâ-i* 'des renards' avec une lecture indéfinie.

On peut dire que le suffixe *hâ* en persan actualise la pluralité au sens large [totalité] ou au sens strict [nombre] d'un syntagme. S'il s'agit d'un SN générique, c'est la totalité qui est concernée. S'il s'agit d'un SN référentiel, c'est le nombre qui est concerné. Le trait [défini] est actualisé par le non-marquage du syntagme, ce qui est identique pour le générique et pour le référentiel.

### 3.3.3. Le non marquage des noms définis référentiels

L'analyse de Ghomeshi est basée sur la théorie syntagmatique comprenant trois zones de projection fonctionnelle pour la structure des phrases nominales<sup>44</sup>. Ces trois zones (zone déterminée, zone quantifiée et zone nominale), correspondent à trois interprétations de la phrase nominale. La zone déterminée (zone D) est interprétée comme référentielle. La zone quantifiée (zone Q) est interprétée comme indéfinie ou partitive. La zone nominale (zone N) est interprétée comme générique. Abney (1987) cité par Ghomeshi (2008) pose l'existence d'une position syntaxique associée avec la zone D pour 'déterminant'. Ceci distingue le syntagme déterminé avec une lecture référentielle du syntagme nominal avec une lecture générique.

Ghomeshi, Paul et Wiltschko (2009) étudient la notion de la détermination nominale en rapport avec la forme et la fonction des déterminants à travers des langues via la variation des propriétés syntaxiques et sémantiques. L'hypothèse formulée par Abney (1987) comme point de départ est une distinction entre la catégorie des déterminants et la position syntaxique appelée (D) qui est occupée par les déterminants. Dans une telle distinction, d'une part les mots grammaticaux

---

<sup>44</sup> Suivant (Abney : 1987, Cheng & Sybesma : 1999 et Ritter : 1991).

appartenant à la catégorie de ‘déterminant’ ne sont pas les seuls à occuper cette position syntaxique (Abney 1987 et Lyons 1999), et d’autre part, l’appartenance à la catégorie de ‘déterminant’ n’est pas suffisante pour occuper cette position (Stroik 1994 et Lyons 1999).

Basée sur ce principe d’analyse, Ghomeshi (2008) considère que la position syntaxique correspondant à la zone D en persan contient un déterminant phonétiquement vide ou invisible. L’analyse de Ghomeshi comprend une comparaison entre les syntagmes référentiels et les syntagmes génériques. Par les exemples extraits du conte de *Rubâh va xorus* ‘le Renard et le coq’ de Sobhi, les deux syntagmes référentiel et générique sont analysés dans leur contexte entier et la distinction est située sur le plan syntaxique et non pas sur le plan formel. Cette distinction syntaxique est pertinente car les deux syntagmes sont similaires en apparence. Dans cette analyse, les noms référentiels sont morphologiquement non-marqués mais ils occupent une position syntaxique marquée en ce qui concerne le nombre et la définitude dans un énoncé comme *Rubâh goft...* ‘le renard dit ...’. Cette position actualise les traits [défini] et [nombre] du référent. Les noms génériques correspondent à la zone N et appartiennent à une position neutre pour les traits [défini/indéfini] et pour le [nombre]. L’exemple (6b) proposé par Ghomeshi (2008 : 91) contient le prédicat *dânesju* ‘étudiant’ au singulier avec un sujet et un verbe au pluriel.

(6b) *Zanâ dânesju-an*  
Femme.pl étudiant-être.3.pl  
Les femmes sont étudiantes.

Selon l’analyse de Ghomeshi, les syntagmes définis singuliers posséderaient un article [+défini] et [+singulier] phonétiquement « vide ». La preuve pour Ghomeshi est l’existence du suffixe *-(e)* du persan parlé, cf. *infra* 3.3.3, qui actualise ces deux traits du nombre et de la définitude. D’après Ghomeshi, les noms définis en persan sont non-marqués, accompagnés d’un déterminant sémantiquement existant dans une position syntaxique. Il ne s’agit pas dans ce cas d’un article zéro mais d’un article illisible ou phonétiquement « vide ».

### 3.3.4. Les SN marqués par l'enclitique *-i* et le numéral *yek* (*ye*)

Le syntagme indéfini en persan peut être suivi de l'enclitique indéfini *-i* ou précédé du numéral *yek*, les exemples (5) et (6) :

5. *pirzan-i raft dâruẖâne*  
vieillard-Indef. aller.Past-3sg pharmacie  
Une vieille est allée à la pharmacie.
6. *yek nafar dar kâfe montazer-at ast*  
une personne dans café attendu-2sg être.3sg  
Quelqu'un t'attend au café.

#### 3.3.4.1. Le numéral *yek* (*ye*) comme un article indéfini

*Yek* est le nom du nombre 'un' en persan employé également comme un déterminant indéfini référentiel avec un substantif au singulier : *yek ketâb* 'un livre'. Il peut être cumulé avec l'enclitique *-i* : *yek ketâb-i* 'un certain livre' cf. *infra* 3.3.4.2. Dans la langue parlée, *yek* peut également être employé avec un substantif au pluriel : *ye balâ-hâ sar-am âvorde* 'il m'a fait subir des horreurs'.

« Il prend alors le sens de « une sorte de, une espèce de » Ex. *yek cizâ(-i) be man goft ke nagu* « Il m'a dit des choses incroyables ». (Lazard, 2006 : 61)

Un usage très répandu de *yek* avec les chiffres qui se succèdent existe dans l'usage parlé : *ye haf haš ruz* 'sept ou huit jours'. Le substantif *ruz* peut être suivi de l'enclitique *-i* également : *ye haf haš ruz-i* 'sept ou huit jours'. Il faut noter toutefois que leur emploi n'est pas obligatoire pour exprimer le sens voulu : *haf haš ruz* 'sept ou huit jours' :

« L'article indéfini *-i*, ou *yek... -i* adjoint à une expression numérale [...] lui confère une valeur approximative : Ex. *yek davâzdah tâ-i* "une douzaine. L'approximation est indiquée aussi par la succession, sans conjonction, de noms de nombres voisins ». (Lazard, 2006 : 88)

Contrairement à l'enclitique *-i*, interdit avec les syntagmes génériques *cf. infra* 3.3.4.2, *yek* peut apparaître aussi bien avec les syntagmes génériques qu'avec les syntagmes indéfinis référentiels. Dans les propositions de type « définition descriptive » appelées *definiens*, il arrive que le terme concerné par l'élément définissant soit précédé par l'article *yek* en persan. On constate alors que l'emploi de *yek* dans ce genre d'énoncé est facultatif et ne change pas le sens de la phrase<sup>45</sup> comme dans l'exemple (7) fourni par Daniel Paul (2008 : 315) :

7. *(yek) morabba' šekl-i-st ke čâhâr zel dâr-ad*  
 un carré forme-Indef-être.3sg que quatre angle avoir-3sg  
 Un carré est une forme qui a quatre angles.

Comme on peut le voir dans cet exemple, il est impossible dans ce type d'énoncé d'utiliser l'enclitique *-i* avec le sujet, *morabba'* 'carré', qu'il soit précédé ou non de l'article *yek*, ce qui confirme l'hypothèse de Daniel Paul (2008) selon laquelle *yek* et *-i* n'ont pas les mêmes valeurs syntaxiques en persan *cf. infra* 3.3.4.2.

Par contre, il me semble que ce genre de proposition (générique, marquée par *yek*) est utilisé soit pour donner une définition à propos d'un terme (jugement de fait) comme dans l'exemple (8) ci-après, soit quand on évoque les caractéristiques attribuées à un terme (jugement de valeur) comme dans les exemples (9) et (10) que j'ai relevés et soumis au jugement de mes informateurs persanophones :

<sup>45</sup> Bien que *yek* ne change pas le sens général de la phrase, son emploi me semble être motivé par la visée communicative de l'information fournie et exprime l'exclusivité de telle-et-telle propriété du référent en question. La présence de *yek* implique donc le rôle de l'auteur de l'énoncé, évoque des présupposés à propos du sujet de la phrase et sous-entend que 'l'on s'attend à ce que, il est censé, etc.'. Dans l'absence de *yek*, l'information est donnée comme une généralité à propos du sujet sans impliquer l'avis de l'émetteur du message et sans vouloir distinguer le sujet ayant telle-et-telle propriété. Cette hypothèse reste à vérifier et nécessite une étude empirique de la question.

8. *(yek) 'âj-e fil-e nar-e bâleq dar hodud-e 17 sântimetr dar sâl rošd mikonad*<sup>46</sup>  
 Un ivoire-Ez éléphant-Ez male-Ez adulte environ-Ez 17 centimètres dans l'année pousser.3sg  
 Un ivoire d'éléphant mâle adulte pousse d'environ 17 centimètres par an.
9. *(yek) gorg hamiše tanhâ-st*<sup>47</sup>  
 Un loup toujours seul-être.3sg  
 Un loup est toujours seul.
10. *(yek) mâdar nemitune gam-e bač-aš-o bebine*  
 une mère Neg.pouvoir.3sg chagrin-Ez enfant-Pr.3sg-MDO voir.3sg  
 Une mère ne supporte pas de voir son enfant souffrir.

### 3.3.4.2. L'enclitique *-i* et son emploi avec les syntagmes indéfinis

Il apparaît avec les substantifs en position 'sujet, objet direct et objet indirect' dans un énoncé. Cet enclitique peut apparaître également avec le numéral *yek* 'un' (*ye* dans la langue parlée). On constate à travers les deux exemples suivants cités par Samvelian (2006 : 8) que la présence de *-i* avec le syntagme *setâre* 'étoile' force une lecture référentielle (exemple 12), alors que sans *-i*, *setâre* aura une interprétation générique (exemple 11) :

11. *maryam dar âsemân setâre did*  
 Maryam dans ciel étoile voir.3sg  
 Maryam vit une/des étoile-(s) dans le ciel
12. *maryam dar âsemân setâre-i did*  
 Maryam dans ciel étoile-i voir.3sg  
 Maryam vit une étoile dans le ciel

Selon l'analyse de Daniel Paul (2008), l'article *-i* n'est pas un simple marqueur de l'indéfinitude. Il a une fonction principale, celle de sélectionner une entité, et de l'individualiser parmi les autres. Cette fonction a été proposée par d'autres linguistes

<sup>46</sup> <https://www.google.fr/amp/s/www.eligasht.com/Blog/travelguide/>

<sup>47</sup> <http://www.toptoop.ir/posts/64636>

comme Rubinčik (1959) et Hinch (1961) qui analysaient le *-i* des syntagmes indéfinis et le *-i* de l'antécédent des phrases relatives comme étant le même morphème *cf. infra* 3.3.4.3.

Dans les descriptions grammaticales du persan, l'enclitique *-i* des syntagmes indéfinis et le numéral *yek* sont d'une part considérés comme des synonymes pour marquer l'indéfinitude et ils peuvent se substituer librement selon le choix du locuteur, avec une préférence pour l'emploi de *yek* dans la langue parlée (Lazard 1992 : 71 et 2006 : §48). Mais d'autre part, l'ajout du numéral *yek* à un nom déjà suffixé par *-i* ne modifierait pas le sens de l'énoncé selon Lambton (1953 :45) et Phillott (1919 : 131-132). Suivant cette description, Ghomeshi (1996 : 141) propose une seule traduction '*I bought a book*' pour les trois exemples suivants en anglais :

13. *ketâb-i xarid-am*  
book+indef bought+1sg  
I bought a book.
  
14. *yek ketâb xarid-am*  
one book+indef bought+1sg  
I bought a book.
  
15. *yek ketâb-i xarid-am*  
one book bought+1sg  
I bought a book.

Cependant, on note qu'on traduit différemment ces exemples en français compte tenu de la valeur sélective de *-i* suggérée par Daniel Paul. On peut interpréter *ketâb-i* dans l'exemple (13) comme : 'un certain livre', alors que *yek ketâb* dans l'exemple (14) sera plutôt traduit par : 'un livre'. Pour *yek ketâb-i* dans l'exemple (15) deux interprétations sont possibles selon que la phrase est finie : *j'ai acheté un de ces livres*, ou qu'il s'agit d'un extrait d'une phrase plus longue, suivie d'un modificateur : *j'ai acheté un livre (ancien/très cher/à propos du recyclage de l'eau, etc.* Dans le premier cas (phrase finie) *yek N-i* a une valeur modale spécifique (*un de ces livres ! tu ne peux même pas imaginer ...*).

Il est asserté par Ghomeshi (2003) et repris par Paul (2008 : 322) que certains environnements syntaxiques excluent l'occurrence du numéral *yek* alors qu'ils acceptent l'enclitique *-i* (l'exemple 16) :

16. *moshkel-i nist* <sup>48</sup>  
problème-Indef Neg-être.3sg  
Il n'y a pas de problème

A l'inverse, d'autres environnements syntaxiques acceptent *yek* et excluent *-i* (l'exemple 17 & 18) :

17. *yek ruz-e jom 'e bud* <sup>49</sup>  
un jour-Ez vendredi être.3sg  
C'était un vendredi.

18. *Axar yek mâhi-ye cuchulu cheqadr mitavând birun az âb zende bemânad ?* <sup>50</sup>  
un poisson-Ez petit combien pouvoir.3sg d'hors de eau vivant rester.3sg  
Mais enfin, combien de temps un petit poisson peut survivre hors de l'eau ?

Daniel Paul (2008) propose, contrairement à la tradition grammaticale, que les deux déterminants *-i* et *yek* n'aient pas les mêmes valeurs syntaxiques. L'enclitique *-i* fonctionne selon lui comme les classificateurs dans d'autres langues y compris le persan. Son analyse est basée sur deux axes, l'un concerne les effets pragmatiques de l'emploi de *-i* et l'autre concerne ses effets syntaxiques.

Les effets appelés 'pragmatiques' par Paul sont des preuves attestant la pertinence de son analyse qui voit une seule valeur unifiant tous les usages de *-i* avec les syntagmes indéfinis dans différents contextes. Cela va à l'encontre des définitions grammaticales proposées notamment par Mo'in (1964 :77) selon laquelle le syntagme indéfini '*nakere*' avec l'enclitique *-i* est employé quand le nom n'est pas précis ou spécifié pour l'interlocuteur car il ne peut pas identifier le référent en question.

---

<sup>48</sup> Daniel Paul, 2008 : 322

<sup>49</sup> *Idem.*

<sup>50</sup> Daniel Paul : 2008, 323

Les effets produits par l'emploi de *-i* mentionnés par Paul (2008 : 311-312) dépendent du sémantisme du mot. Ils sont évoqués par les grammairiens avec différentes appellations comme *yâ-ye vahdat* '*-i* de l'union' ; *yâ-ye tasghir* '*-i* diminutif' ou *yâ-ye tahghir* '*-i* de mépris' ; *yâ-ye ta'zim* '*-i* de respect' ; et enfin *yâ-ye ta'kid* '*-i* d'appui'. On note, suivant Paul, qu'il s'agit de la valeur individualisante de l'enclitique *-i*, ce qu'on peut vérifier à travers l'exemple ci-dessous qui illustre deux appellations différentes. L'enclitique *-i* a été interprété comme '*-i* diminutif' suffixé au mot 'araignée' et comme '*-i* de respect' suffixé au mot 'prophète'. Cet exemple (19) est cité par Paul (2008 : 312) d'après Phillotte (1919 :133) :

19. *'ankabut-i mishavad peygambar-i râ parde-dâr'*  
 araignée-Indef devenir.3sg prophète-Indef MDO cacher  
 Une petite araignée peut cacher / protéger un grand prophète

Ces appellations correspondent à l'emploi de *-i* selon le contexte d'apparition du syntagme nominal et selon le sémantisme du mot marqué. Tous ces usages réunissent, d'après cette analyse, des preuves confirmant la fonction sélective de *-i*. L'enclitique *-i* dans l'exemple (20) marque la singularité du 'fils' selon Paul (2008 : 311) :

20. *pesar-i dâst-am ke dar jang koshte shod*  
 fils-Indef avoir-1sg que dans guerre tué devenir.3sg  
 J'avais un fils qui a été tué pendant la guerre.

En ce qui concerne les effets syntaxiques, l'occurrence des syntagmes indéfinis qui ne sont pourtant pas marqués par *-i* montre, selon Paul (2008 : 313), qu'il ne peut pas être considéré comme un simple article d'indéfini en persan. Dans les deux exemples ci-dessous cités d'après Paul (2008 : 313), les deux mots *farib* (ex. 21) et *xiâr* (ex. 22) sont selon Paul les syntagmes indéfinis non-marqués.

21. *man farib xord-am*  
 PRO.1sg tromperie manger.1sg  
 J'ai été trompé.

22. *man xiâr xord-am*  
PRO.1sg concombre manger.1sg  
J'ai mangé (un peu, quelques) concombres.

Alors que l'analyse des effets pragmatiques de *-i* proposée par Daniel Paul est convaincante et prouve ses valeurs individualisantes, on note que la démonstration des effets syntaxiques de l'emploi de *-i* ne semble pas s'appliquer à tous les exemples qu'il donne. Le mot *farib* 'tromperie', par exemple, dans la construction verbale *farib xordan* cité par Paul (ex. 21) a un sens générique. Pour ce genre de construction, je me réfère à Ghomeshi (2008 : 92-93) pour le statut des noms nus qui font partie d'un prédicat verbal et qui, par conséquent, ne peuvent pas être considérés comme un élément pouvant recevoir le déterminant *-i*. De ce fait, puisque *farib* n'est pas le complément du verbe *xordan* dans le sens de subir l'action du verbe, mais fait parti du verbe dans le sens de *se faire avoir* ou *être trompé*, il ne peut être suivi ni du numéral *yek*, ni de l'enclitique *-i* ni de la postposition *râ* pour être déterminé. Cependant, pour provoquer un effet adverbial portant sur le prédicat verbal, on peut ajouter l'enclitique *-i* ce qui nécessite également l'emploi d'un adjectif *farib-i bozorg xord-am* 'j'ai été terriblement trompé' ou bien l'emploi d'une proposition subordonnée telle que *farib-i xord-am ke nagu* 'j'ai été trompé, ne m'en parle pas !'.

De même, le mot *xiâr* 'concombre' dans la construction *xiâr xordan* (ex. 22) n'évoque pas la référence particulière de l'entité concombre, mais prend sens dans la construction verbale qui évoque l'action de 'manger des concombres' comme la réponse à une question telle que *vâse nâhâr ċi xord-i ?* 'Qu'est-ce que t'as mangé pour le déjeuner'.

L'ajout de l'enclitique *-i* aura un effet adverbial sur la phrase entière *xiâr-i xord-am* 'j'ai mangé un peu de concombre'. Avec *yek*, on évoque le nombre de concombre que j'ai mangé dans *yek xiâr xord-am* 'j'ai mangé un concombre'. Avec la postposition *râ*, on actualise la référence particulière d'un concombre précis *xiâr râ xord-am* 'j'ai mangé le/ce concombre'. Je précise cependant que cette remarque ne met pas en cause la pertinence de l'analyse de Daniel Paul au sujet des valeurs individualisantes de *-i*, mais montre simplement que l'usage de ce déterminant est limité dans une zone que j'appelle 'référentielle'.

### 3.3.4.3. L'emploi de la particule *-i* dans les propositions relatives

Les constructions relatives restrictives et explicatives sont traitées différemment en persan.

L'antécédent d'une relative restrictive est marqué impérativement par un enclitique dit « défini ». C'est la particule *-i* qui joint le SN de la proposition principale comme dans les exemples (23) et (24) :

23. *mard-i ke tu-ye bâq mibini pedar-am ast*  
homme-i que dans-Ez jardin voir.2sg père-1sg être.3sg  
L'homme que tu vois dans le jardin est mon père.
24. *xune-i ke mixâ-m bexar-am ehtiyâj be bannâi dare*  
Maison-i que vouloir-1sg acheter-1sg besoin de travaux avoir.3sg  
La maison que je veux acheter a besoin des travaux.

À l'opposé, comme on le voit dans les exemples (25) et (26), l'antécédent d'une relative explicative ne porte jamais d'article :

25. *mard ke xaste bud ru-ye taxt derâz kešid*  
homme que fatigué être.3sg sur-Ez lit allongé étirer.3sg  
L'homme, qui était fatigué, s'est allongé sur le lit.
26. *bâbâ-m ke tâze bâzneshast shode mixâd be orupâ safar konae*  
Père-1sg que récemment retrété devenir.3sg vouloir.3sg à Europe voyage faire.3sg  
Mon papa, qui est parti à la retraite depuis peu, veut voyager en Europe.

L'emploi de *-i* avec les syntagmes indéfinis et avec l'antécédent des propositions relatives a suscité un autre débat qui nécessite une analyse approfondie des syntagmes concernés en persan contemporain et la vérification des différentes hypothèses. Nous avons d'une part les hypothèses qui analysent *-i* comme une seule et unique particule en persan avancées par Rubinčik (1959), Hinch (1961), Samiiian (1983) et Ghomeshi (1997). D'autre part, nous avons des hypothèses qui distinguent

deux *-i* homonymes mais avec des fonctions complètement opposées soutenues notamment par Darmesteter (1883), Salemann-Shukovski (1947), Ney (1955), Lazard (1957 et 1966)<sup>51</sup>. Quant à Samvelian (2006 : 7) qui souscrit à ces dernières hypothèses, elle analyse le *-i* des relatives restrictives « comme un ligateur ou un joncteur, à l’instar de l’*ezafe*, mais qui contrairement à ce dernier, qui est sémantiquement vide, a une valeur « intersective ».

Il serait également nécessaire d’entreprendre une analyse empirique des propositions relatives en persan parlé en rapport avec l’usage du suffixe lexical *-(e)* (*cf. infra* 4.2), incompatible à priori avec l’antécédent d’une relative explicative, mais compatible avec l’antécédent d’une relative restrictive. Par ailleurs, concernant les valeurs de *-i*, Samvelian (2006 : 19) montre que, alors que le suffixe *-(e)* est compatible avec le *-i* des relatives restrictives, ne l’est pas avec le *-i* des syntagmes indéfinis. Les usages différents qui se développent en persan parlé peuvent sans doute apporter des éclaircissements sur ce qui a été étudié en persan écrit.

---

<sup>51</sup> Liste citée par Samvelian (2006 : 9) d’après Lazard (1966).

### 3.3.5. Syntagmes génériques

La généricité en persan peut être manifestée par des propriétés syntaxiques permettant une lecture générique du syntagme nominal. En l'absence des éléments syntaxiques, le sens générique du syntagme est appréhendé par le sémantisme de l'énoncé ou par le contexte dans lequel l'énoncé est produit.

Ghomeshi (1996 :17) résume la distinction entre le spécifique versus le générique dans le tableau suivant. En persan, une entité définie référentielle spécifique est un syntagme non-marqué qui se comporte en apparence comme le générique, c'est-à-dire qu'il ne porte pas d'article. Les deux syntagmes partagent une forme identique mais s'interprètent différemment. Les syntagmes définis sont sensibles au [nombre] et ils actualisent une entité [défini] dans le contexte alors que les noms génériques n'ont pas ces caractéristiques.

Tableau (6) : la distinction spécifique / générique entre quatre zones selon Ghomeshi (1996 : 17) :

Definite (Specific)	Indefinite Specific	Indefinite Non-specific	Non referential/Generic (Non-specific)
<ul style="list-style-type: none"> <li>•particular referent</li> <li>•known to speaker</li> <li>•presupposed to be known to hearer</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•particular referent</li> <li>•known to speaker</li> <li>•not presupposed to be known to hearer</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•some referent but unfamiliar</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•no referent</li> </ul>

Le syntagme générique apparaît toujours « nu » c'est-à-dire sans article, mais à la différence des noms « nus » dans les syntagmes définis référentiels, le générique au singulier est neutre en ce qui concerne le nombre, c'est-à-dire qu'il n'actualise pas 'un' ou 'plusieurs' entité(s), mais représente simplement le type de l'entité dénommée. Dans l'exemple (27) ci-dessous cité par Ghomeshi (2008 :107), **gorg** au

singulier représente le type d'animal 'loup' en tant que chasseur et *miš* au singulier représente le type d'animal 'mouton' en tant que proie :

27. *bâyad az in pas gorg va miš az yek çešme âb bo-xor-and ...*<sup>52</sup>  
Il faut dès ce moment loup et mouton de un source eau Subj-manger-3pl ....  
Désormais, il faut que le loup et le mouton boivent dans la même source ...

De même, *kaftar* et *bâz* (ex. 28) désignent deux types d'animaux 'pigeon' et 'aigle' représentant la même relation de chasseur et proie. Dans la fable de *Sobhi*, ces animaux seraient, d'après le *renard*, dans l'obligation de vivre ensemble et en paix, une obligation qui aurait été exigée par le roi.

28. *va kaftar va bâz tu-ye yek lâne be-xâb-and* <sup>53</sup>  
et pigeon et aigle dans-Ez un nid Subj-dormir-3pl  
et le pigeon et l'aigle dorment dans le même nid.

Au pluriel, le syntagme générique désigne la totalité des membres d'une classe représentant l'entité en question et énonce souvent une généralité à propos de cette entité. L'exemple (29) est le titre d'un article sur le site *Bâšgâh-e xabarnegâran-e javân*<sup>54</sup> 'le club des jeunes journalistes' pour répondre par des raisons scientifiques à la question posée. Dans cet article, il a été supposé comme une généralité prouvée que toutes sortes d'animaux appartenant à la classe de 'chat' ont peur d'un objet long comme 'concombre' qui ressemblerait aux serpents.

29. *čerâ gorbe-hâ az xiâr mi-tars-and* <sup>55</sup>  
pourquoi chat-pl de concombre craindre-3pl  
Pourquoi les chats ont peur des concombres ?

---

<sup>52</sup> Extrait de la nouvelle de Sobhi cité par Ghomeshi (2008 :106-108).

<sup>53</sup> *Idem.*

<sup>54</sup> <https://www.yjc.ir/>

<sup>55</sup> <https://koorook.com/fearcat-cucumber-afraid-horror-why/>

Dans le même article sur ce site, la question suivante met en relief l'usage du syntagme *gorbe* au singulier et au pluriel dans leur sens générique. En supposant que le chat va instinctivement à l'encontre d'une personne perçue comme une menace, l'auteur emploie 'chat' (ex. 30) au singulier représentant le type d'animal étant caractérisé par ce comportement envers celui qui n'aime pas les individus appartenant à la classe de 'chat' :

30. *čerâ gorbe be taraf-e kas-i ke gorbe-hâ râ dust na-dâr-ad mi-rav-ad*<sup>56</sup>  
 pourquoi chat vers direction personne-Indef que chat-pl MDO aime Neg-avoir-3sg aller-3sg  
 Pourquoi le chat va-t-il vers celui qui n'aime pas les chats ?

La reconnaissance des syntagmes génériques au singulier peut se faire de deux façons :

- soit la lecture dépend entièrement du contexte pour lever l'ambiguïté entre un syntagme générique (ex. 31) ou référentiel (ex. 32) :

31. *sag pârs mikonad*  
 chien aboie faire.3sg  
 'Le chien aboie (en général)',

32. *sag pârs mikonad*  
 chien aboie faire.3sg  
 'Le chien (en question) aboie',

- soit la phrase est sémantiquement construite et reconnue comme étant générique énonçant une généralité / une information à propos d'une entité.  
 Il n'y a pas d'ambiguïté de lecture dans ce cas :

33. *ketâb behtarin dust-e ensân ast*  
 livre meilleur ami-Ez homme être-3sg  
 'Le livre est le meilleur ami de l'homme'.

---

<sup>56</sup> *Idem*

La différence syntaxique entre les syntagmes génériques et référentiels est facilement repérable quand ils sont suffixés du marquage de pluriel.

Avec un nom référentiel, le suffixe *hâ* désigne plus d'un individu actualisé dans l'univers de discours.

Avec un nom générique, *hâ* produit une lecture taxonomique 'toutes sortes de' désignant tous les membres appartenant à une classe.

Si le SN générique fait partie du prédicat verbal (ex. 34), *hâ* produit une lecture adverbiale 'toutes sorte de' (ex. 35) pour le prédicat, Ghomeshi (2008 : 92-93) suivant Windfuhr (1979 : 31) :

34. *Ali ketâb xund-e*  
Ali livre lire-3sg  
Ali a lu un(des) livre(s).

35. *Ali ketâb-â xund-e*  
Ali livre-pl lire-3sg  
Ali a lu toutes sortes de livres.' ou 'Ali a beaucoup lu.

Sans vouloir étudier les différents types de syntagmes génériques dans la présente thèse, je note que le marquage par *râ* dépend du sémantisme d'un énoncé qu'il soit générique ou référentiel. Alors que *râ* peut imposer une lecture référentielle dans les deux exemples (34) et (35) sans rendre la phrase agrammaticale, on note que sa présence est obligatoire avec certains SN génériques au pluriel mais ne provoque pas une lecture référentielle.

En reformulant l'exemple (30), on peut obtenir des contrastes sémantiques entre les syntagmes génériques en position de complément d'objet *gorbe* 'type d'animal' et *gorbe-hâ* 'toutes sortes d'animaux appartenant à cette classe' et le rapport entre *râ* et le syntagme générique comme on voit ci-dessous. Parmi les phrases suivantes, alors que *râ* est facultatif avec le SN *gorbe* au singulier en position

de complément d'objet (ex. 36. a & b), sa présence est obligatoire avec le SN *gorbe* au pluriel toujours en position de complément d'objet (ex. 36. c). La seule phrase agrammaticale (36. d) est celle qui contient un syntagme générique en position de complément d'objet au pluriel qui n'est pas suivi de *râ* :

36. **a)** *čerâ gorbe be taraf-e kas-i ke gorbe râ dust na-dâr-ad mi-rav-ad*<sup>57</sup>  
 pourquoi chat vers direction personne-Indef que chat MDO aime Neg-avoir-3sg aller-3sg  
 Pourquoi le chat va-t-il vers celui qui n'aime pas les chats ?
- b)** *čerâ gorbe be taraf-e kas-i ke gorbe dust na-dâr-ad mi-rav-ad*
- c)** *čerâ gorbe be taraf-e kas-i ke gorbe-hâ râ dust na-dâr-ad mi-rav-ad*
- d)** *čerâ gorbe be taraf-e kas-i ke gorbe-hâ\* dust na-dâr-ad mi-rav-ad*  
 (agrammatical)

L'opposition générique / spécifique est repérable également par d'autres facteurs syntaxiques.

Un syntagme générique est incompatible avec l'enclitique indéfini *-i* (Paul, 2008 : 314) suivant (Pillott, 1919 : 459). Dans l'exemple (37), la spécificité du substantif 'liste' est repérable par la présence de l'enclitique *-i*. Cet enclitique n'est pas compatible avec le SN générique 'mouton' dans l'exemple (38).

37. *âğâ-i list-i be dast dâšt*<sup>58</sup>  
 homme-Indef liste-Indef à main avoir.3sg  
 Un homme avait une liste à la main.
38. *midân-id čegune gusfand(\*-i) mikoš-and?*<sup>59</sup>  
 savoir-2pl comment mouton tuer-3pl  
 Savez-vous comment faut-il tuer un mouton ?

<sup>57</sup> <https://koorook.com/fearcat-cucumber-afraid-horror-why/>

<sup>58</sup> Paul, 2008: 314.

<sup>59</sup> L'exemple apparu dans (Philott, 1919: 459) cité par Paul (2008, 314)

### 3.3.6. Marquage différentiel de l'objet *râ*

Dans la mesure où la présence du morphème *râ* en persan avec un complément d'objet direct implique la distinction entre le sujet et l'objet<sup>60</sup>, on considère qu'il fonctionne comme un déterminant nominal (cf. *supra* 3.3, tableau 5). Les cas de marquage par *râ* les plus fréquents et qui viennent spontanément à l'esprit d'un persanophone sont les cas de marquage du COD défini référentiel. Les grammairiens comme Mohamad Mo'in (1963-1973) considèrent *râ* en persan contemporain comme un marquage de l'objet direct défini, ce qui à priori implique un rapport avec la détermination nominal par l'article en français. Compte tenu de cette divergence majeure entre le persan et le français on peut estimer que les persanophones éprouveront des difficultés dans l'apprentissage du français. Il était donc pertinent pour moi de rechercher l'influence de *râ* (*ro / o*) en tant que déterminant nominal dans les interlangues fossilisées. Mon attention a été d'autre part attirée par l'abondance de la préposition *de* (prononcée *do*) devant des compléments d'objet direct où j'ai d'abord pensé qu'il pouvait s'agir de partitif.

L'analyse de Karimi (1989) selon laquelle *râ* est un marqueur de spécificité est venue me confirmer dans l'idée qu'il fallait prendre en compte le rendement de *râ* dans l'étude de mes interlangues. J'ai donc entrepris d'approfondir l'étude de ce fonctionnement en persan.

Or l'étude de *râ* en persan écrit et parlé recèle de nombreuses difficultés dans le sens où, alors que *râ* est considéré par les grammairiens notamment Mo'in (1963-1973 : 1614-1615) comme un marqueur différentiel de l'objet direct défini<sup>61</sup>, il marque également un objet direct indéfini ; il fonctionne aussi comme marqueur de cas oblique avec des compléments indirects ; il peut s'associer enfin à divers circonstants de temps et d'espace. Les grammairiens ne prennent en compte que le marquage de l'objet direct défini, seuls les linguistes (notamment Dabir-

---

<sup>60</sup> *Râ* permet par exemple de lever l'ambiguïté entre le sujet et l'objet dans les phrases où l'ordre des mots est bouleversé : en ce qu'il permet de toujours repérer l'objet entre *Ali Hamid râ zad* et *Hamid râ Ali zad*, les deux énoncés signifiant 'Ali a frappé Hamid'.

<sup>61</sup> Mo'in (1963-1973 : 1614-1615) précise qu'à nos jours *râ* est le marqueur du COD alors que dans les temps anciens il marquait toutes sortes de compléments d'objet.

Moghaddam : 2006, Lazard : 2001, Karimi : 1989, Lambton : 1984, Khanlari : 1976, Peterson : 1974, Browne : 1970) décrivent les autres fonctions de *râ* en persan contemporain qui sont loin d'être marginales.

Browne (1970), Lambton (1953 [1984]) et Karimi (1989, 1990) désignent cette particule comme un marquage de spécificité du nom qu'il soit défini ou indéfini. D'autres termes comme « topicalisation » (Peterson : 1974) ou encore « polarisation » (Lazard : 2001) ont été proposés centrés sur les effets sémantiques produits par l'emploi de *râ* avec le complément d'objet (*cf.* Dabir-Moghaddam, 2006 : 38).

### 3.3.6.1. *Râ* comme marqueur de l'objet direct

L'usage de l'enclitique *râ* (*ro* après voyelle et *o* après consonne dans la langue parlée) en persan est donc considéré tout d'abord comme un morphème marquant l'objet direct défini (ex. 39) :

39. *Ketâb ro xarid-am*  
Livre MDO acheter-1.sg  
J'ai acheté le livre.

Dans cette définition simplifiée décrite par la grammaire traditionnelle, on n'explique pas l'apparition de *râ* avec un complément d'objet direct indéfini comme dans le cas des syntagmes indéfinis marqués par l'enclitique *-i*. L'exemple (40) qui contient une entité définie *mesâl* 'exemple' déterminée par le démonstratif *in* 'ce' et une entité indéfinie *mozu* 'sujet' marquée à la fois par le numéral *ye* 'un' et l'enclitique *-i* nécessite obligatoirement la présence de la postposition *râ* pour les deux référents :

40. *in do tâ mesâl ro âvorde ke ye mozo'i ro sâbet kone*<sup>62</sup>  
 ce deux Class. exemple MDO apporter.3.sg que un sujet-Indef MDO prouve  
 faire.3.sg  
 Il a donné ces deux exemples pour prouver une hypothèse.

On note donc que *râ* suit un objet direct (défini ou indéfini) même s'il est déjà marqué soit par un article comme le numéral *ye(k)*, l'enclitique *-i* ou le suffixe lexical *-(e)* dans la langue parlée, soit par les démonstratifs *in, ân*, les adjectifs et les pronoms possessifs, etc. :

41. *zarf-eš-o šost-am*  
 Assiette-3.sg-MDO laver.1.sg  
 J'ai lavé son assiette.

Pour Lazard (2006 : §173, 169-174)) *râ* marque un objet direct défini pour qu'on le distingue du sujet et marque un objet direct indéfini s'il est individualisé. Cependant, Lazard (§173, 169) confirme que même si toutes les conditions d'apparition de *râ* sont réunies, il peut être omis, non pas en raison de « règles formelles rigoureuses » mais plutôt en raison de « conditions sémantiques et grammaticales complexes ». A titre d'exemple, *râ* peut être omis dans les cas de distance syntaxique entre le verbe (ou la locution verbale) et le complément d'objet (Lazard, 2006 : §173, 170) :

« Lorsque le groupe du complément d'objet comporte une citation, ou lorsqu'il est séparé du verbe par une proposition relative déterminative, la postposition est assez facilement omise, même dans la langue littéraire simple. »

Alors que Lazard note cette seule condition pour l'omission de *râ* avec les syntagmes définis, il multiplie pour les syntagmes indéfinis des conditions sémantiques et pragmatiques provoquant l'omission de ce morphème.

---

<sup>62</sup> Cet énoncé est produit par un persanophone originaire de Téhéran lors d'une conversation libre entre moi-même et lui.

Selon Lazard (§173, 170-171) même si la présence de *râ* est conditionnée par « la nature sémantique de l’objet et son rapport avec l’action désignée par le verbe », le locuteur persanophone privilégierait *râ* plus « volontiers » avec « les noms de personne » qu’avec « les noms de chose », ce qui opposerait le référent humain au référent non-animé<sup>63</sup>.

Toutefois, Lazard (§173 : 171-172) considère que dans le cas des syntagmes indéfinis renvoyant aux référents humains versus non-animés, l’emploi ou l’omission de la postposition est une affaire de « nuance » ou de « tendance ». Ces explications lui permettent de justifier les contre-exemples, c’est-à-dire les cas de présence de *râ* avec l’objet non-animé (ex. 42) et les cas d’absence de *râ* avec l’objet animé ou humain (ex. 43) :

42. *dâlân-e derâz-e târik-i râ peymud*  
 corridor-Ez long-Ez sombre-i MDO parcourir-3.sg  
 Il parcourut un long corridor sombre.
43. *yek zan-e xoşgel-e emruze pasand mi-gereft-am*  
 une femme-Ez jolie-Ez ‘aujourd’hui-plaire’ prendre.1.sg  
 Je prendrais une jolie femme à la mode d’aujourd’hui.

Lazard (§173 et §174) insiste aussi sur le fait que plus le complément d’objet est « individualisé » ou « nettement individualisé », plus on doit s’attendre à ce que *râ* soit présent.

De toute évidence Lazard se trouve embarrassé par l’usage de *râ* versus les conditions de son absence dans le cas des compléments d’objet directs indéfinis. Le degré d’individualisation de l’entité marquée par *râ* peut difficilement justifier et définir l’emploi de ce morphème en persan. Lazard ajoute également que l’omission

---

<sup>63</sup> Premièrement, cette distinction est problématique dans la mesure où les référents non-humains mais animés comme *mouton* ne sont ni une « personne » ni une « chose ». Deuxièmement, dans l’exemple *čand tâ gusfand bâjad košt* ‘il faut tuer quelques moutons’, Lazard (§173 : 171) dit que « ces animaux sont ici conçus comme des choses », ce qui n’explique pas la différence entre les syntagmes définis et indéfinis et leur marquage par *râ* en tant que complément d’objet qu’il soit humain / non humain ou animé / non-animé. Cette restriction qui concerne uniquement les syntagmes indéfinis est peu convaincante.

de **-râ** est une affaire de registre : « toutes choses égales d'ailleurs, la postposition est plus volontiers omise dans la langue familière que dans la langue littéraire. » (Lazard, 2006 : §173, 169).

Bien que la notion de polarisation ou d'individualisation de Lazard soit basée sur l'effet produit par l'action exprimée par le verbe et son rapport avec le complément d'objet, sa théorie n'explique pas comment cet effet est produit dans un contexte donné. C'est pour cette raison que nous nous retrouvons devant autant de cas différents justifiés tantôt par des conditions sémantiques, tantôt par des conditions syntaxiques, ou bien par des nuances et des tendances venant des registres littéraires ou parlés.

Par telle approche, Lazard laisse de côté les nuances pragmatiques engendrées par l'emploi de **râ** avec le complément d'objet direct indéfini. Par exemple il attribue l'absence de **-râ** dans l'exemple (43) à un choix stylistique du locuteur, alors qu'à cet endroit **-râ** n'est pas, à mon avis, nécessaire.

En effet, on peut expliquer ici la nuance pragmatique produite par **râ** avec les termes de Lazard, ce qui veut dire qu'il ne s'agit pas d'un choix stylistique mais d'un calcul fait par le locuteur pour l'information qu'il souhaite partager avec son interlocuteur.

La polarisation dans l'exemple (43) porte sur le verbe, et le complément d'objet direct indéfini fait sémantiquement partie du groupe verbal. Dans ce cas, le prédicat verbal est celui de '*prendre pour épouse une jolie femme à la mode*'. La phrase se suffit à elle-même pour exprimer le rêve du locuteur. Par contre, la présence de **râ** laisserait la phrase en suspens, l'interlocuteur attendant des précisions sur le complément d'objet direct indéfini marqué par **râ**, ce serait alors le complément qui serait polarisé.

Dabir-Moghaddam (2006) est plus convaincant, lorsqu'il explique la présence de **râ** en termes de relations actanciennes produisant des effets sémantiques différents. Il propose que ce n'est pas la spécificité du complément d'objet qui fait apparaître **râ**

en persan, contrairement à Karimi (1989), Browne (1970) et Lambton (1953)<sup>64</sup>, car cette définition ne s'applique pas à l'exemple (44) qui contient le COD générique *shir* 'lait' marqué par *râ* (Dabir-Moghaddam, 2006 : 47) :

44. *Sirka shir râ mi-burrad*  
Vinaigre lait MDO cailler.3.sg  
Le vinaigre fait cailler le lait.

De même, un COD spécifique peut aussi être dépourvu de *râ*, comme c'est le cas de l'exemple (45), (Dabir-Moghaddam, 2006 : 51) :

45. *Angoštar-i ke dar dast dâšt birun âvard*  
Bague que dans main avoir.3.sg retirer.3.sg  
Il a retiré la bague qu'il avait au doigt.

Pour Dabir-Moghaddam (2006), la présence de *râ* avec un complément d'objet défini comme indéfini est en lien avec l'interaction des règles syntaxiques d'une part et les facteurs pragmatiques d'autre part.

L'apparition de *râ* avec les verbes transitifs implique ainsi que le complément d'objet ne doit pas faire partie du prédicat verbal. Dans cette approche, Dabir-Moghaddam considère le sujet de l'énoncé comme le *topique principal* qui sera soit suivi d'un *prédicat verbal*, soit suivi d'un *topique secondaire* + le *prédicat verbal*.

On peut illustrer cette différence par les exemples suivants : Dans le cas des syntagmes définis, une phrase comme *man ketâb xând-am* 'moi livre lire-1.sg' est traduit en français par *j'ai lu* ou *j'ai bouquiné* (topique principal + prédicat verbal), alors que la phrase *man ketâb râ xând-am* 'moi livre MDO lire-1.sg' est traduit par *j'ai lu le livre* (topique principal + topique secondaire + prédicat verbal). Nous remarquons que la première phrase informe l'interlocuteur sur l'action exprimée par le verbe *bouquiner* et la deuxième phrase donne une information à l'interlocuteur à propos du complément d'objet *livre* déjà familier.

---

<sup>64</sup> Ces auteurs opposent spécifique (défini ou indéfini) à générique.

Cette règle s'applique aussi aux syntagmes indéfinis. Une phrase comme *man ketâb-i xând-am* 'moi livre-i lire-1.sg' est traduit par *j'ai lu un (des) livre(s)* ou par *j'ai bouquiné un peu* (topique principal + prédicat verbal), qui d'après Dabir-Moghaddam (2006 : 46), peut être la réponse à une question telle que *qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?*

Mais une phrase telle que *man ketâb-i râ xând-am* 'moi livre-i MDO lire-1.sg' traduit en français par *j'ai lu un certain livre* est problématique dans la mesure où la présence de *râ* indique (toujours selon Dabir-Moghaddam) que l'information n'est pas complète et que l'on doit s'attendre à plus de détails sur la suite de l'événement. Avec un syntagme indéfini, on peut avoir une phrase telle que *man ketâb-i râ xând-am va az ân yâd-dâšt bardâšt-am* 'moi livre-i MDO lire-1.sg et de ceci note prendre-1.sg' *j'ai lu un livre et j'en ai pris note*.

Le même effet est produit ici avec les syntagmes indéfinis comme avec les syntagmes définis que nous avons vus plus haut. Dans notre exemple, quand *râ* est absent, l'information porte sur l'action de *bouquiner*, et quand *râ* est présent, l'information est donnée à propos du complément d'objet *livre*.

Ainsi, le comportement syntaxique de *râ* avec les compléments d'objet dépend de la valence verbale et de l'activité exprimée par le verbe. De ce fait, si le complément d'objet fait partie du prédicat verbal exprimant par exemple une activité telle que *achat du livre* ou *boire du café*, *râ* n'apparaît pas car c'est le type d'activité qui est mis en avant par le prédicat verbal. Dans ce cas, le complément d'objet n'est pas considéré comme une entité à part entière subissant une action, ce qui explique la différence entre les exemples (46) et (47) <sup>65</sup> :

46. *Man qahve râ xord-am*  
Moi café MDO boire.1.sg  
J'ai bu le café.

47. *Man qahve xord-am*  
Moi café boire.1.sg  
J'ai bu du café.

---

<sup>65</sup> Comme on le voit dans la traduction de mes exemples en français, j'ai dû recourir à l'article défini pour l'exemple (46) et au partitif pour l'exemple (47) pour rendre la présence versus l'absence de *râ* en persan.

Avec les syntagmes indéfinis, la présence de *râ* implique l'importance du complément d'objet dans le récit et nécessite plus d'indices à son sujet, ce qui sert à mon avis d'information supplémentaire pour rendre cette entité 'moins indéfinie'.

On remarque par exemple qu'une phrase comme *dâlân-e derâz-e târik-i râ peymud* (il parcourut un long corridor sombre) choisie par Lazard (2006 : §173, 171) du roman *Hâji âqâ* de Sâdeq Hedâyat est suivie dans le texte d'origine par une conjonction de coordination *va vâred-e hašti šod* 'et dans-Ez vestibule devenir.3.sg' et est entré dans le vestibule (hall d'entrée), sans laquelle l'information est incomplète car l'événement exprimé par la première partie de la phrase n'est pas terminé.

### 3.3.6.2. *Râ* utilisé avec d'autres types de compléments

Une fois cette démarche qui voit le marquage par *râ* passer du COD défini au COD indéfini bien comprise, on peut expliquer l'usage de *râ* devant des compléments d'objet indirects et des compléments circonstanciels.

Dans cette deuxième configuration, *râ* est apte à marquer les compléments d'objet indirects ainsi que les circonstanciels de temps et d'espace. A cette occasion il peut « alterner avec une préposition » (Lazard, 2006 : §176, 176) telle que *be, dar, bâ, barâye, bar, etc.* s'il en existe. L'exemple suivant cité par Lazard (2006 : §176) illustre le cas d'un complément d'objet indirect qui peut être marqué soit par une préposition (48. a) soit par *râ* (48. b) :

48. a) *bâ šomâ kâr dâram*  
à vous affaire avoir.1.sg  
J'ai à vous parler.
- b) *šomâ râ kâr dâram*  
vous MDO affaire avoir.1.sg  
A vous je dois parler.

L'exemple suivant de Lazard encore, (2006 : §177bis) illustre le cas d'un circonstant de temps qui peut être soit non marqué (49. a) soit marqué par *râ* (49. b) :

49. a) *Zohr nân-o piâz xord*  
 Midi pain-et oignon manger.3.sg  
 A midi, elle mangea du pain et des oignons
- b) *Zohr râ nân-o piâz xord*  
 Midi MDO pain-et oignon manger.3.sg  
 Le midi, elle mangea du pain et des oignons

Le syntagme marqué par *râ* peut également être déplacé en tête de phrase en tant que thème et non pas en tant que sujet grammatical (Lazard, 2006 : §172, 168). L'exemple (50) proposé par Lazard pour ce cas de figure contient un COI marqué par *râ*. Ce mouvement syntaxique, c'est-à-dire le déplacement du complément d'objet en tête de la phrase, thématise le COI :

50. *Amlâk-am râ ham mirzâ taqi be kêr-eš mirese*  
 Propriétés-1.sg MDO aussi Mirzâ Taqi à affaire-3.sg s'occuper.3.sg  
 Mes propriétés, (c'est) Mirzâ Taqi (qui) s'en occupe.

Dans l'exemple (50), les deux morphèmes *râ* et *be* sont utilisés dans une construction clivée où le SN *amlâk-am* « polarisé » en tête de la phrase et marqué par la postposition *râ* est coréférentiel au pronom clitique *eš*, anaphorique, précédé par la préposition *be*.

Il est intéressant de noter qu'avec le COI « polarisé » en tête de phrase et marqué par *râ*, la langue parlée permet souvent l'omission du groupe prépositionnel *be* + clitique si cela n'affecte pas le sens de la phrase. Si on reformule cet exemple avec un verbe intransitif tel que *residegi kardan* 'entretenir', on peut ainsi avoir *râ* (=o en persan parlé) soit sans la préposition *be* (ex. 51. a) soit avec la préposition *be* (ex. 51. b) :

51. a) *Amlâk-am-o Mirzâ Taqi residegi mikone*  
 Propriétés-1.sg-MDO Mirzâ Taqi entretenir.3.sg

De mes propriétés, Mirzâ Taqi s'(en) occupe.

- b) *Amlâk-am-o*                      *Mirzâ Taqi be h-eš*    *residegi mikone*  
Propriétés-1.sg-MDO Mirzâ Taqi Prép- clitique entretenir.3.sg  
De mes propriétés, Mirzâ Taqi s'en occupe.

Le fait que *râ* remplace la préposition *be* et que sa présence produise des effets sémantiques « polarisants » entre le COI marqué et le COI non-marqué montre la capacité sémantique de ce morphème à marquer un substantif au cas oblique, ce qui est une preuve vivante de la continuité de sa fonction depuis le persan moyen jusqu'à nos jours (*cf. infra* pour les aspects diachroniques).

En outre, dans une phrase canonique SOV en persan parlé, on peut tout à fait avoir les mêmes constituants avec le sujet grammatical *Mirzâ Taqi* en tête de phrase et l'objet indirect *amlâk-am*, non thématiqué mais marqué par *râ*, (= *o* en persan parlé) comme dans l'exemple (51. c) :

51. c) *Mirzâ Taqi Amlâk-am-o residegi mikone*  
Mirzâ Taqi Propriétés-1.sg-MDO s'occuper.3.sg  
Mirzâ Taqi s'occupe de mes propriétés.

En conséquence, l'occurrence de *râ* avec le COI en persan parlé implique que cette postposition peut marquer le SN au cas oblique indépendamment de la présence de la préposition *be*. Dans ce cas de figure, *râ* assure la fonction de *be* et le remplace. Dans les exemples suivants en persan parlé que j'ai formulés de deux manières, *be* dans (52. a) et *râ (o)* dans (52. b) sont en variation libre et les deux phrases ont le même sens (même si elles ont une nuance pragmatique différente<sup>66</sup>) :

52. a) *Be mâmân goft-i biyâd ?*  
Prép. maman dire-2.sg venir.3.sg  
Tu as dit à maman de venir ?
- b) *Mâman-o goft-i biyâd ?*  
Maman-MDO dire-2.sg venir.3.sg  
Et à Maman, tu lui as dit de venir ?

---

<sup>66</sup> En 52b, *râ / (o)* a pour fonction de polariser le COI.

Ce type d'exemple confirme que si la préposition *be* est syntaxiquement spécialisée pour exprimer le cas oblique, *râ* n'a pas perdu pour autant cette fonction qui était l'une de ses fonctions « dans les temps anciens » comme l'atteste Mo'in (1963-1973 : 1615).

Du point de vue diachronique, Dabir-Moghaddam (2006 : 43) explique suivant Brunner (1977 : 149) que cette capacité de *râ* à marquer un complément d'objet indirect en persan contemporain est la trace d'une de ses fonctions principales en persan moyen et dans les textes *pahlavi*<sup>67</sup> comme marqueur du cas oblique indiquant le bénéficiaire / possesseur. Selon Brunner (1977 : 154), le marquage d'un complément d'objet direct par *râ* est une fonction développée tardivement dans les textes *pahlavi* qui continue à apparaître en persan classique (1000 de EC).

Concernant la répartition quantitative des deux fonctions de *râ* comme marqueur de COD et de COI, Dabir-Moghaddam (2006 : 45) propose, en s'appuyant sur l'analyse quantitative de Lazard (1970 : 384), que l'usage de *râ* a basculé graduellement d'une fonction principale de marqueur de COI en persan classique vers celle de marqueur de COD en persan contemporain, si bien que la plupart des occurrences de *râ* se rencontrent aujourd'hui avec des objets directs.

Toutefois, comme le précise Dabir-Moghaddam (2006 : 45), les données analysées et quantifiées par Lazard proviennent toutes de textes écrits. D'autre part, en persan parlé les occurrences de *râ* avec un COI sont, à priori, aussi fréquentes que celles avec un COD contrairement à ce qui se passe dans l'usage écrit.

En l'absence d'une analyse quantitative de l'occurrence de *râ* en persan parlé, on ne peut donc pas certifier qu'il y a eu un basculement quantitativement signifiant dans l'histoire du persan entre le marquage par *râ* du COI vers le marquage par *râ* du COD, les deux fonctions de *râ* existent me semble-t-il de manière parallèle.

On peut donc conclure qu'alors que *râ* a gagné le statut d'une postposition grammaticalisée marquant un complément d'objet au cas direct en persan

---

<sup>67</sup> Le persan moyen des textes Zoroastriens (225 - 651 EC).

contemporain, il continue en parallèle et n'a jamais cessé de marquer un complément au cas oblique.

Pour l'analyse du corpus, j'ai formé l'hypothèse que *râ* pouvait avoir une influence sur l'apprentissage de la détermination nominale en français et j'ai pensé que les persanophones étant a priori sensibles au marquage de l'objet direct défini référentiel par *râ*, il était possible qu'ils fassent le rapprochement avec l'article *le* du français. L'article *le* devait apparaître pour marquer des compléments d'objet direct. Or, comme on le verra dans l'analyse du corpus *cf. infra 5.2.1*, ce qui se passe est infiniment plus complexe. À savoir que c'est à partir de deux fonctions de *râ*, le marquage syntaxique de l'objet direct et le marquage pragmatique de l'objet indirect<sup>68</sup>, ainsi que de la possibilité de *râ* de se substituer à une préposition, que les persanophones aboutissent non pas à une abondance de l'article *le* dans leurs interlangues mais à une abondance de la préposition *do* pour marquer les compléments direct et indirect en se substituant à plusieurs prépositions françaises.

### 3.3.7. La construction *ezafe* en persan

L'étude des marqueurs de la détermination nominale dans cette thèse porte principalement sur l'emploi des articles définis et indéfinis. Cependant, comme on vient de voir *supra* 3.3.6.2, la présence de la préposition *de* en français en rapport avec la détermination définie d'un complément d'objet implique l'interférence dans nos interlangues de plusieurs constructions syntaxiques y compris la construction *ezafe* en persan.

À savoir, les convergences partielles entre la voyelle *-e* de l'*ezafe* et la préposition *de* dans un groupe nominal entre le nom tête et son complément est une

---

<sup>68</sup> J'emprunte ici la terminologie « emplois syntaxiques / emplois pragmatiques » de Dabir-Moghaddam (2006). Dans cette approche, il illustre par une série d'exemple les usages syntaxiques (marquage du cas direct) et les usages pragmatiques (marquage du cas oblique) de *râ* en persan. Dans les emplois « syntaxiques », la présence de *râ* est obligatoire, le cas échéant la phrase est soit agrammaticale soit incomplète. Dans les emplois « pragmatiques », *râ* est en variation libre avec la préposition *be* et la grammaticalité de l'énoncé n'est pas en jeu.

source de confusion dans un processus de réanalyse générale chez nos apprenants mobilisant l'emploi de la préposition *de* d'abord comme un marqueur dans un groupe nominal et ensuite comme un marqueur de complément d'objet direct dans une construction verbale en français. Une courte présentation de diverses fonctions de l'*ezafe* en persan nous permet de comprendre la façon dont cette réanalyse a pu avoir lieu.

La particule *-e* (*ye* après voyelle) appelée *ezafe* en persan est une voyelle insérée entre un déterminé et son déterminant. Samvelian (2012 : 340) analyse l'*ezafe* comme un joncteur qui a pour fonction de marquer morphologiquement les relations grammaticales entre une tête et son déterminant ou entre une tête et son complément. L'*ezafe* s'attache au terme déterminé dans le groupe syntaxique ainsi formé. Le groupe syntaxique dans lequel l'*ezafe* s'insère peut être constitué de :

- nom + adjectif : *gol-e sefid* 'fleur blanche',
- nom + complément : *dar-e xâne* 'la porte de la maison',
- préposition + nom : *pošt-e kânâpe* 'derrière le canapé',
- nom + pronom : *xâne-ye man* 'ma maison',
- nom + adverbe : *javânhâ-ye emruz* 'les jeunes gens d'aujourd'hui'<sup>69</sup>,
- un groupe syntaxique : *ruz-e ba'd az ân ettefâq* 'le lendemain de cet événement'<sup>70</sup>.

Cette voyelle qui n'a pas d'accent propre peut même tomber dans les groupes de mots qui ont acquis, dans les termes de Lazard (2006), « la valeur d'une unité lexicale » *doxtar-xâle* « cousine » (fille de la tante) [*< doxtar-e xâle >*]<sup>71</sup>.

L'*ezafe* peut apparaître avec toutes sortes de SN définis, indéfinis et génériques. Samvelian (2008) le décrit comme un affixe qui s'attache à une tête nominale ou prépositionnelle et le marque ainsi comme un élément attendant d'être déterminé.

---

<sup>69</sup> Lazard (2006 : 55)

<sup>70</sup> *Idem.*

<sup>71</sup> Lazard (2006 : 56)

On note que l'*ezafe* ne joue aucun rôle distinctif pour identifier les syntagmes définis, indéfinis et génériques dans l'univers du discours, comme on peut le constater dans les exemples (53. a, b, c et d) où la détermination nominale passe par les déterminants définis et indéfinis :

53. a) *Ye daftar-e mašq ruy-e miz bud.*  
Det cahier-Ez exercice sur-Ez table être.3.sg  
Il y avait un cahier d'exercice sur la table
- b) *Daftar-e mašq xarid-am.*  
cahier-Ez exercice acheter.1.sg  
J'ai acheté un (des) cahier d'exercice(s).
- c) *Daftar-e mašq ruy-e miz bud.*  
cahier-Ez exercice sur-Ez table être.3.sg  
Le cahier d'exercice était sur la table
- d) *Daftar-e mašq ro kojâ gozâšt-i?*  
cahier-Ez exercice MDO où mettre.2.sg  
Tu as mis où le cahier d'exercice ?

Dans tous ces exemples, les déterminants du syntagme *daftar-e mašq* opèrent indépendamment de la voyelle *-e* et indiquent ainsi la référence de l'objet *cahier d'exercice* en rapport avec ce qu'on appelle le contexte ou l'univers du discours.

Pour Samvelian (2006 : 7), l'*ezafe* est « sémantiquement vide ». Selon Lazard (2006 : §46, 57), cette particule ne dit rien à propos de « la nature de la relation sémantique qui unit le déterminant et le déterminé ». Cette relation est d'après Lazard indiquée par le sémantisme des mots concernés et par le contexte.

On note que parmi ses diverses fonctions en persan, cette voyelle correspond à certains emplois de la préposition *de* en français. Dans un groupe nominal en français, la préposition *de* relie un nom et son complément comme dans *carte d'identité*. Dans son équivalent en persan, la particule *-e (ye)* assure le même fonctionnement syntaxique comme dans *kârt-e šenâsâi*.

Cette convergence partielle entre les deux morphèmes a également mobilisé des emplois particuliers chez nos apprenants persanophones en français.

Dans l'interlangue fossilisée persan-français, nous avons deux types d'emploi en lien avec les valeurs syntaxiques de cette enclitique.

Soit *-e (ye)* est insérée telle quelle dans un groupe nominal assurant ainsi directement le rôle syntaxique de l'*ezafe* comme dans *kaxt-e nasionalite* 'carte-Ez nationalité' *carte nationale d'identité*, soit la préposition *de* est employée pour assurer la fonction syntaxique de l'*ezafe* dans un groupe nominal comme dans **l'année[do]90** 'l'année 90'.

De fait, les convergences partielles entre *de* et *-e (ye)* font partie d'une ré-analyse plus générale par nos apprenants concernant toutes les valeurs fonctionnelles de la préposition *de* en français.

## **4. La détermination d'un SN défini référentiel par article en persan parlé : étude empirique**

J'ai étudié la question de l'article défini dans les deux registres du persan normé (ketâbi 'écrit') et du persan parlé (mohâverei ou xodemâni 'familier'). La différence entre les deux registres n'est pas seulement stylistique. Comme l'avait noté Lazard dans l'avant-propos de la première édition de son manuel du persan (1957), le registre du « persan contemporain » n'est plus conforme aux règles de la langue « littéraire » ou « classique ». En outre, le style classique est complètement banni des conversations de tous les jours et il est exclusivement utilisé lors de certains discours ou dans les textes officiels. Le persan parlé ou « familier » se distingue nettement plus de la langue classique, c'est une différence qui, nous l'avons constaté, touche aussi le domaine syntaxique surtout sur la question de l'article défini qui est notre cas d'étude d'interlangue. Nous constatons aussi qu'il y a de plus en plus d'hommes politiques qui utilisent le registre parlé lors d'un discours officiel. D'après Lazard (1957), l'usage du persan parlé est même rentré dans la littérature contemporaine :

« Le persan tel qu'il se présente aujourd'hui dans une abondante littérature n'est pas identique à la langue classique. La langue familière s'en écarte encore sensiblement plus : elle mérite d'autant plus d'attention que non seulement c'est le langage usuel de toutes les classes de la société dans les relations courantes, mais que le renouveau littéraire la faite pénétrer toujours d'avantage dans la littérature. » (Lazard, 1957, avant-propos)

#### 4.1. Description du persan parlé (dialecte de Téhéran)

Le dialecte de Téhéran appelé ‘Tehrâni’ est le parler de la capitale iranienne et des villes aux alentours. Il est aussi le dialecte de référence stylistique utilisé par les iraniens dans les situations formelles ainsi que par les médias et les hommes politiques lors de discours officiels (*cf.* Ghomeshi, 1996 :2). Dans cette thèse, les termes ‘persan moderne’ et ‘persan parlé’ renvoient au dialecte de Téhéran dans ses deux registres écrit et parlé. La différence entre les deux registres est considérable. Elle touche aussi bien expressions, lexiques que syntaxe.

Dans cette thèse, j’ai mené une analyse empirique sur la question de la détermination définie en persan parlé. L’étude du registre parlé m’a posé plusieurs problèmes notamment quand il a été question d’y étudier un phénomène syntaxique en parallèle avec le registre écrit. Sur la question de la détermination définie, la différence est de taille. L’existence d’un article dit défini en persan parlé est souvent considérée par les locuteurs persanophones comme un choix libre : c’est un fait qui complique l’analyse des données quand on questionne les locuteurs à propos de la grammaticalité des phrases contenant un SN sans ou avec article défini, car le SN avec cet article équivaut dans le registre écrit à un SN sans article. Naturellement, une question sur la ‘grammaticalité’ d’un énoncé attire l’attention de l’interviewé vers le registre écrit enseigné comme la référence ‘correcte’ dans la grammaire persane. À ce sujet Ghomeshi (1996: 2) note que:

« ... many constructions that can be used colloquially are judged to be (prescriptively) unacceptable within the formal variety. Another problem in dealing with colloquial speech is that it is harder to draw a line between truly ungrammatical utterances and utterances that are ill-formed on their own but are allowable given a sufficiently rich context. Further, it is not fully clear how we are to account for phenomena of the latter type within syntactic and semantic theories. »

Pour ces raisons, j’ai essayé d’étudier ce phénomène syntaxique dans un maximum d’énoncés afin d’avoir un large éventail des usages de l’article dit “défini” en persan parlé ainsi que des énoncés qui contiennent des nuances sémantiques ou pragmatiques portant sur le référent en question.

## 4.2. Étude des fonctions sémantiques et référentielles du suffixe *-(e)* accentué en persan parlé

Le persan, qui est plus généralement connu pour le non-marquage du nom défini, utilise pourtant, dans son registre parlé, un suffixe accentué pour les syntagmes « définis<sup>72</sup> » qui porte aussi des nuances sémantiques, référentielles et pragmatiques. Je procèderai ci-après à une analyse détaillée de ses fonctions et de ses particularités référentielles afin de revenir sur cette notion de définitude. Les raisons qui motivent l'emploi de ce suffixe sont difficiles à cerner mais l'analyse des exemples me porte à considérer que le terme « défini » est ici impropre, du moins insuffisant. L'existence de ce suffixe dit « déterminant défini » en persan parlé est attestée dans les ouvrages de linguistique persane<sup>73</sup> : c'est la voyelle courte *-(e)* suffixée à un substantif dans un syntagme nominal. Dans cette étude, je vais démontrer que la valeur du suffixe *-(e)* est une information à propos de la prise de position du locuteur vis-à-vis de son sujet de conversation.

### 4.2.1. Le suffixe *-(e)* dans les études de linguistique persane

Bien que ce suffixe ait été mentionné par les linguistes du persan, aucun de ces ouvrages ne fait une étude complète et empirique visant à expliquer les raisons pour lesquelles cet usage marqué/non-marqué existe en persan parlé dans des contextes variés que je présenterai par les exemples ci-après.

Lazard (2006 : 63) indique que le persan parlé a un usage fréquent du suffixe *-(e)* pour désigner une entité déterminée mais il ne s'étend pas sur le sujet :

---

<sup>72</sup>Je reprends ici le terme « défini » au sens large de la définitude en parlant du suffixe *-(e)* en persan parlé suivant Jila Ghomeshi (2008) et Vida Samiiian (1983).

<sup>73</sup> Ahmad Xorâsâni (1950a) et (1950b), Vida Samiiian (1983), Simin Karimi (1989), Jila Ghomeshi (1996), Pollet Samvelian (2006) et Gilbert Lazard (2006).

« ... pour mieux marquer la détermination, la langue familière emploie souvent le suffixe **-(e)** (accentué), qui fait ainsi fonction d'article défini ... il est toujours facultatif ... »

Lazard (1989 : 276) avait déjà remarqué cet usage en énumérant les fonctions et la distribution du suffixe **-(e)** dans un article intitulé « Le persan » publié dans la revue *Compendium Linguarum Iranicarum*. Selon cette description, c'est un suffixe du défini, la forme singulier du paradigme du suffixe pluriel *-hâ*. L'auteur précise que le suffixe **-(e)** peut s'ajouter à la fin d'une construction *ezafe*<sup>74</sup>, ce qui provoquera la chute de la particule d'*ezafe*.

L'exemple que donne Lazard pour cette dernière affirmation est un syntagme sélectif : *doxtar javân-e* « la jeune fille » où l'ensemble du syntagme sélectionnera la jeune fille parmi d'autres personnes qui ne sont pas de sexe féminin et/ou qui ne sont pas jeunes.

Nous remarquons tout d'abord qu'on emploie en persan parlé, contrairement à ce que Lazard suggère comme une règle syntaxique, des syntagmes où l'ajout du suffixe **-(e)** ne provoquera pas la chute de **-e (ye)** de l'*ezafe* comme dans *doxtar-e ye ahmaq* 'stupide fille'. Dans cet exemple, le locuteur utilise le suffixe **-(e)** entre le substantif *doxtar* et l'adjectif *ahmaq* reliés en même temps par **-e (ye)** de l'*ezafe*. Cet exemple me laisse penser que d'autres facteurs, d'ordre pragmatique ou sémantique peuvent déterminer l'omission de l'*ezafe*, voir *cf. infra* 4.2.8 pour l'analyse de ce cas de figure.

Dans les manuels de persan parlé, ce suffixe n'a pas été mentionné. J'ai regardé, à titre d'exemple, la description du persan parlé dans le manuel de *Modern Persian* de Donald Stilo (2005), et j'ai vu, comparée avec l'anglais, une présentation systématique du persan dans les deux registres parlé et écrit. Dans le 2<sup>ème</sup> volume de cet ouvrage, l'auteur décrit les catégories nominales « défini, indéfini et générique » ainsi que leur pluriel (p.29-34), mais dans cette description, la distinction entre le registre parlé et écrit ne concerne pas le domaine syntaxique. Il me semble, que pour

---

<sup>74</sup> Il s'agit de la voyelle **(e)** avec sa variante **(ye)** après voyelle appelée l'*ezafe* en persan. C'est une particule enclitique qui construit un lien structural entre une tête nominale et ses modificateurs (*cf. supra* 3.3.7).

les grammairiens du persan, ce suffixe n'a pas une fonction particulière et précise et j'observe qu'il reste encore très marginal quand il s'agit de la description syntaxique des catégories nominales. Je reviens ici sur les propos de Lazard qui suggère que c'est un article défini mais d'usage facultatif. Dans le registre du persan parlé, un persanophone connaît pourtant des contextes où il ne pourra pas faire l'économie de ce suffixe comme on le verra ci-après.

Le syntagme *zan* 'femme' par exemple dans (54) est jugé, par les informateurs persanophones (*cf. infra* 4.2.2), comme mal formées et bizarres « uniquement » dans un contexte de langue parlée comme nous verrons *cf. infra* 4.2.3. J'ai donc utilisé l'astérisque pour la signaler comme agrammaticale. Ainsi pour ce syntagme en position de complément d'objet direct, la présence du suffixe *-(e)* est obligatoire comme (ex. 55) l'atteste.

Mais le plus surprenant est que pour un autre syntagme comme *ketâb* 'livre', toujours en position de complément d'objet direct, les deux usages avec ou sans le suffixe *-(e)* sont permis (selon le jugement de mes informateurs). Par les commentaires et explications qu'ils m'ont fournies, j'ai pu comprendre qu'il s'agit dans ce cas d'une nuance référentielle entre (56) et (57). J'ai choisi l'étiquetage (Det) 'déterminant' pour ce suffixe :

54. *Zan* \*    *ro*        *did-am*  
 Femme MDO<sup>75</sup> voir.Past-1sg  
 J'ai vu femme\*<sup>76</sup>.
55. *Zan-e*   *ro*        *did-am*  
 Femme-Det. MDO voir.Past-1sg  
 J'ai vu la femme.
56. *Ketâb*    *ro*        *xarid-am*  
 Livre        MDO acheter.Past-1sg  
 J'ai acheté le livre.

<sup>75</sup> *Cf. supra* 3.3.6. Pour rappel, *râ* avec ses variantes (*ro* et *o* en langue parlée) est une particule connue dans la tradition grammaticale comme le marquage différentiel de l'objet (MDO).

<sup>76</sup> Il est impossible de traduire cet énoncé en français si l'on tient à respecter son contenu sémantique et son style parlé en persan.

57. *Ketâb-e ro xarid-am*  
Livre-Det. MDO acheter.Past-1sg  
J'ai acheté « le livre en question » ou « le bouquin »

La question est de connaître les conditions sémantiques et référentielles qui motivent ce marquage / non marquage du syntagme défini en persan parlé. Pour répondre à cette question, il faut connaître les fonctions précises de ce suffixe.

Ce suffixe a été mentionné par Lazard (2006), Ghomeshi (1996), Samiian (1983) et Xorâsâni (1950a) en tant qu'article défini<sup>77</sup> en le comparant à celui de l'arabe, du français ou de l'anglais. Samvelian (2006) suivant Ghomeshi (1996) et Xorâsâni (1950b) l'a mentionné comme un article ayant une fonction anaphorique et Karimi (1989) l'analyse comme un marqueur de spécificité.

Mon analyse veut démontrer que le suffixe *-(e)* peut être employé comme un article mais pas seulement dans une fonction d'article défini proprement dit. Il peut indiquer la spécificité du sujet de la conversation, être employé anaphoriquement, mais existent aussi d'autres contextes où ce qui motive son emploi n'est autre que l'attitude du locuteur envers le sujet.

J'ai constaté qu'il existe en persan parlé un choix motivé concernant le marquage/non marquage du syntagme défini, ce qui produit des variations contextuelles qui ne peuvent pas être expliquées par les seules descriptions faites par les linguistes mentionnés. Dans un premier temps je vais analyser ces différents contextes selon les fonctions qui ont été proposées et mon travail consiste à comprendre le mieux possible ces fonctions en persan parlé. Ensuite, j'analyserai les contextes où ce marquage/non-marquage est motivé par des raisons autres que celles proposées dans les ouvrages linguistiques.

---

<sup>77</sup> Xorâsâni précise également que ce suffixe est prononcé différemment selon les accents régionaux. Il est prononcé [e] dans le nord de l'Iran dans la province du Xorâsân, mais [u] dans la région du sud notamment à Shirâz.

#### 4.2.2. L'opposition défini/indéfini en persan parlé

Nous avons vu *cf. supra* 3.3.2 et 3.3.4 que l'opposition défini/indéfini en persan écrit se fait par l'emploi non-marqué du SN (article défini singulier phonétiquement vide (l'exemple 58) selon les termes de Ghomeshi (2008) versus l'emploi marqué du SN indéfini par le numéral *yek* / *ye* (l'exemple 59) ou bien par l'enclitique *-(i)*<sup>78</sup> (l'exemple 60) :

58. *mard vâred-e sâlon šod*  
homme dans-Ez salon devenir.Past.3sg  
L'homme est entré dans le salon.

59. *yek mard vâred-e sâlon šod*  
Indef. homme dans-Ez salon devenir.Past.3sg  
Un homme est entré dans le salon.

60. *mard-i vâred-e sâlon šod*  
homme-Indef. dans-Ez salon devenir.Past.3sg  
Un (certain) homme est entré dans le salon.

Cette opposition en persan parlé contient, selon mon analyse ci-après, un troisième degré de définitude marqué par le suffixe lexical *-(e)* après consonne avec sa variante *-(a)*, et *-(he)* après voyelle avec sa variante *-(ha)*<sup>79</sup>. Je montrerai que la présence de ce suffixe ajoute une nuance soit référentielle soit subjective entre le très défini et le moins défini.

Alors que tous les linguistes consultés considèrent ce suffixe comme un article « défini » et que Lazard (2006 : 63) le décrit en plus comme un choix libre, mon analyse montre que le syntagme nominal dans la zone du défini référentiel peut apparaître de deux façons selon le degré de définitude de l'entité en question : ou

---

<sup>78</sup>-(i) l'enclitique marqueur de l'indéfini.

<sup>79</sup>L'apparition de cette variante (a/ha) est conditionnée par l'existence de la postposition *râ* (marquage différentiel de l'objet). Exemple :

xune-**he** xieli qašange / Xune-**ha** ro didam  
maison-e très joli-être / Maison-e MDO voir-1sg

bien le nom est ultra défini et il sera employé sans marquage morphologique, ou bien il est moins défini et sera alors marqué par *-(e)*. En plus, les valeurs modales de ce suffixe permettent également au locuteur de marquer ‘subjectivement’ un syntagme très défini comme étant moins défini. Cette analyse est basée initialement sur la propriété syntaxique des syntagmes nominaux dans la zone du défini référentiel en persan écrit et parlé proposée par Ghomeshi (2008).

Ghomeshi (2008) analyse les noms définis nus en persan écrit et leur statut concernant la définitude. En comparant les syntagmes définis au singulier et au pluriel, elle propose que les syntagmes définis singuliers possèdent un article [+défini] et [+singulier] phonétiquement « vide ». Elle met en parallèle deux types de syntagmes : les définis et les génériques au singulier et au pluriel. Ces deux types de syntagme sont en apparence identiques c'est-à-dire qu'ils apparaissent « nus » dans la phrase. Cependant Ghomeshi montre que les syntagmes définis sont sensibles au « nombre » et qu'ils actualisent une entité « définie » dans le contexte alors que les noms génériques n'ont pas ces caractéristiques. Pour avancer son hypothèse, Ghomeshi montre que le suffixe *-(e)* en persan parlé fait apparaître ces deux caractéristiques (le nombre et la définitude).

En comparant les syntagmes marqués par *-(e)* et les syntagmes nus, elle conclut dans son analyse que les noms définis en persan sont accompagnés d'un déterminant phonétiquement « vide » et « illisible » et propose que ce n'est pas un déterminant zéro mais que c'est un déterminant non-marqué.

Si cette analyse est juste, nous avons une opposition sémantique en persan parlé qui distingue morphologiquement les syntagmes définis référentiels par un marquage lisible versus un marquage illisible, au même titre qu'on distingue le pluriel marqué par le suffixe *hâ* du singulier qui reste non-marqué. Pour mon analyse, il est nécessaire de comprendre la raison de l'apparition de ce marquage ‘lisible’.

Pour ce faire, j'ai interrogé dix locuteurs persanophones (Fâtemé, Masoud, Rouhollâh, Shirin, Sâmân, Yâser, Mohamadrezâ, Mohamad, Moniré, Hamzé) concernant leur choix entre « mettre un article ou non ». Ces persanophones

constituent mon groupe d’informateurs pour mon enquête et mon analyse sur le fonctionnement de l’article *-(e)* en persan parlé. Ils sont de tranche d’âge de 25 à 42 ans. J’ai mené cette enquête en créant une salle virtuelle sur le logiciel WhatsApp dans laquelle j’ai invité ces informateurs persanophones parmi mes connaissances. Sept locuteurs parmi dix résident en France, deux d’entre eux en Iran, un en Angleterre et un au Canada. Cinq parmi eux sont étudiants dans les universités françaises, deux femmes au foyer en Iran, un journaliste en Angleterre, un ingénieur en informatique au Canada, et un commerçant entrepreneur en France.

Selon les premières explications métalinguistiques qu’ils m’ont fournies, l’usage de *-(e)* dépendrait du registre de la langue donc du contexte socioculturel dans lequel l’énoncé est produit. Une analyse contextuelle prouve cependant que ce suffixe dépasse une simple fonction de l’oralité en persan et qu’il a des propriétés sémantiques et des fonctions référentielles précises. Dans les deux exemples ci-dessous nous avons le syntagme nominal *bače* ‘enfant’ employé dans la langue parlée une fois sans (ex. 61) et une fois avec article (ex. 62).

61. *bače*            *gošne-as*  
 enfant    faim-être.3sg (Litt. est affamé)  
 L’enfant a faim (à priori on parle de notre enfant) Le petit a faim.
62. *bače-he*            *gošne-as*  
 enfant-Det.            faim-être.3sg (Litt. est affamé)  
 L’enfant a faim (un enfant qu’on voit ou qui n’est pas le nôtre) Ce gosse a faim.

En exposant ces deux exemples à mes informateurs persanophones, je leur ai demandé de m’expliquer la différence entre les deux phrases et j’ai pu réunir des explications variées que j’ai regroupées soit selon les critères stylistiques et le registre de la langue (groupe 1) soit selon les paramètres référentiels et la définitude de l’entité en question (groupe 2).

Le premier groupe (Fâtemé, Masoud, Rouhollâh, Shirin, Sâmân) insistait sur la différence stylistique (écrit / parlé, soutenu / argot, haute société / basse société, etc.) entre les deux énoncés. Ce groupe portait également un jugement sur la classe sociale

du locuteur de l'exemple (62) et ajoutait que : « on ne parle pas comme ça, c'est moche ».

L'autre groupe<sup>80</sup> (Masoud, Yâser, Sâmân, Mohamadrezâ, Mohamad, Moniré, Hamzé) soulignait d'avantage la différence portant sur le référent (spécifique / non spécifique, ultra défini / moins défini ou peu connu, le nôtre / pas le nôtre) des syntagmes *bače* et *bače-he*. Toutefois, les avis étaient encore très partagés. Yâser, Moniré et Sâmân disaient que *bače-he* est le plus spécifique, alors que *bače* reste vague. Masoud, Mohamadrezâ, Mohamad, Moniré<sup>81</sup> et Hamzé disaient au contraire que le mot *bače* sans *-(e)* est bien défini et familier. Il est susceptible d'être notre enfant ou un enfant proche de la famille. L'emploi de *-(e)* selon eux indique qu'il s'agit d'un enfant que nous ne connaissons pas, que nous avons juste aperçu.

À ce stade, je n'ai pas pu conclure si *-(e)* pouvait être considéré comme un marqueur de spécificité, un article anaphorique ou même un article indéfini. Les valeurs sémantiques telles que « pas le nôtre, peu connu ou moins défini » pour le syntagme marqué dressait une opposition marquée / non-marquée correspondant à une nuance entre l'indéfini et le défini.

---

<sup>80</sup> Comme nous pouvons voir, j'ai pu obtenir plus de précision sur les fonctions de *-(e)* de la part de Massoud et Sâmân qui avaient déjà jugé cet usage comme « mal parlé » venant du registre populaire.

<sup>81</sup> Monireh a complètement changé d'avis après avoir réfléchi disait-elle.

### 4.2.3. Le rôle syntaxique du suffixe *-(e)* en persan parlé

A l'épreuve des exemples précédents et les réponses même très variées que j'ai pu obtenir, j'ai décidé de revoir les usages effectifs du suffixe *-(e)* en persan parlé.

En effet, il me semblait que la valeur péjorative de *-(e)*, exprimée par mes informateurs, a également quelque chose à voir avec la fonction référentielle de ce suffixe. J'ai déjà précisé *cf. supra 4.2.1* que certains syntagmes comme *zan* dans une phrase telle que *zan ro did-am* 'femme MDO voir-1sg' (ex. 54) ne peuvent jamais apparaître sans marquage en persan parlé.

Sans le suffixe *-(e)*, cet exemple est intraduisible car il lui manque un élément essentiel pour la détermination de l'entité *zan* qui est l'objet de la conversation. Sa traduction en français donnera une phrase telle que *\*j'ai vu femme*.

D'après mes informateurs, la forme parlée (*ro*) de la postposition (*râ*)<sup>82</sup> dans la phrase n'est pas compatible avec le mot *zan* non-marqué. Ils m'ont dit : « Tu dois respecter le même style partout dans ton exemple. Tu peux soit écrire la phrase dans sa totalité en persan écrit (*zan râ did-am*), soit la réécrire dans sa totalité en persan parlé (*zan-e ro did-am*) comme dans l'exemple (55) ».

Bien que ces explications soient claires et justifient le désaccord des informateurs avec mon exemple, elles me posent quand-même un problème : nous avons le mot *bače* non-marqué dans l'exemple (61) *cf. supra 4.2.2* qui ne dérangeait personne. Au contraire, il avait une valeur modale « positive » pour le premier groupe d'informateur et avait la fonction du « bien défini » pour la majorité du deuxième groupe.

J'ai d'abord pensé que cette différence était due à la fonction syntaxique des deux syntagmes : *bače* en position du sujet (ex. 61) et *zan* en position d'objet direct (ex. 55), mais aussi à la présence du marquage différentiel d'objet (*ro / râ*) avec le syntagme *zan* (*cf. supra 3.3.6*).

---

<sup>82</sup> Marquage différentiel d'objet en persan *cf. supra 3.3.6*.

Mais quand j'ai demandé leur avis concernant les deux exemples *ketâb ro xarid-am* 'livre MDO acheter.1.sg' (ex. 56) et *ketâb-e ro xarid-am* 'livre-Det. MDO acheter.1.sg' (ex. 57) *cf. supra* 4.2.1 et la différence entre les syntagmes *ketâb* et *ketâb-e* qui sont également en position d'objet direct et suivi du marquage différentiel d'objet *râ*, les avis et commentaires portaient également sur les différences référentielles ou stylistiques entre les deux syntagmes. Curieusement, ils ne m'ont pas reproché le fait que *ketâb* est non-marqué (style écrit) alors qu'il est suivi de la variante [ro] de la postposition *râ* (style parlé).

Alors que pour Sâmân, Fâtemé, Rouholâh et Mohamadreza la différence est seulement dans le registre de la langue sans aucune différence pour le référent 'livre', pour Shirin et Moniré, le syntagme marqué est plus spécifique que le syntagme non-marqué : *ketâb* est vague et renvoie à l'objet 'livre' alors que *ketâb-e* fait référence à un livre spécifique dont on a déjà parlé. C'est donc une distinction entre le générique et le spécifique qu'ils m'ont proposé.

Hamzé, Yâser, Mohamad et Masoud au contraire pensent qu'il y a une nuance référentielle produite par les deux exemples : *ketâb* étant très connu (on connaît le sujet / le titre / l'auteur, etc.) et *ketâb-e* étant le moins connu (on a peut être entendu parler de ce livre par un proche ou on l'a vu derrière une vitrine et ça nous a intrigué), mais les deux syntagmes restent référentiels.

De ce fait, malgré la différence entre le registre parlé / écrit que certains des informateurs ont remarqué entre *ketâb* et *ketâb-e*, leurs explications distinguant le générique du spécifique ou le très connu du moins connu nous permet de voir d'autres aspects fonctionnels du suffixe *-(e)* qui, à mon avis, sont le résultat d'un processus de grammaticalisation en persan parlé (*cf. infra* 4.2.5).

Revenons maintenant à la différence entre les syntagmes *zan*, *ketâb* et *bače*. D'une part, on note que pour une lecture référentielle, ce marquage est obligatoire avec un substantif tel que *zan* dans l'exemple (55). Son absence produira une lecture générique, ce qui n'est pas compatible avec le contexte référentiel de l'énoncé (ex. 54). D'autre part, on constate que contrairement à *zan*, il est possible d'obtenir deux lectures référentielles entre le très défini versus le moins défini avec *ketâb* et *ketâb-e*

dans les exemples (56) et (57) ou avec *bače* et *bače-he* dans les exemples (61) et (62).

Mon hypothèse est que, les termes tels que *zan* ‘femme’, *mard* ‘homme’, *doxtar* ‘fille’ et *pesar* ‘garçon’ opposant le genre féminin au genre masculin, ne peuvent pas être employés en persan parlé pour désigner une personne dont l’identité est parfaitement connue par son nom de famille ou par son prénom.

Le terme *ketâb* est différent en ce qu’il sert à désigner un objet comme tout autre objet du monde. L’objet *livre* ne peut pas être désigné autrement que par le terme *livre* au même titre que l’objet *clou* ne peut pas être désigné autrement que par le terme *clou*. De ce fait, qu’il s’agisse d’une lecture générique ou d’une lecture référentielle définie, on emploie *ketâb* sans marquage.

En revanche, un terme tel que *bače* qui désigne habituellement le référent *enfant*, possède également des valeurs modales exprimant l’affection et la tendresse tout comme le terme *bébé* en français. De ce fait, on emploie le terme *bače* également sans marquage pour parler affectueusement de notre propre enfant, *cf. infra 4.2.5* sans évoquer son prénom.

L’emploi d’un autre terme comme *polis* ‘police’ dans les exemples suivants (63) et (64) confirme cette hypothèse. Les remarques de mes informateurs montrent que ce terme a le même traitement pragmatique dans la langue que des termes tels que *zan* :

63. *bodo mašrub-â ro beriz tu tuâlet polis umad*  
courir.2sg vin-pl MDO verser.2sg dans toilette police venir-3sg  
Vas verser les boissons (alcooliques) dans les toilettes, la police arrive (les flics arrivent).
64. *bodo mašrub-â ro beriz tu tuâlet polis-e umad*  
courir.2sg vin-pl MDO verser.2sg dans toilette police-Det. Venir-3 ;sg  
Vas verser les boissons (alcooliques) dans les toilettes, le policier arrive.

A l'unanimité, tous les informateurs étaient d'accords sur la distinction entre l'emploi général<sup>83</sup> versus spécifique des termes *polis* et *polis-e* dans ces deux exemples. Yâser ajoute que dans le cas de *polis-e*, si l'interlocuteur ne sait pas de quel agent il s'agit, il a la possibilité de demander *kodum polis-e ?* 'quel policier?'. Mais, dans le cas de *polis*, on ne peut pas poser cette question puisqu'il n'y a rien de précis.

On comprend par ces commentaires que *polis* non-marqué est un terme générique et désigne l'institution de la sécurité et de l'ordre public. Bien que le substantif soit employé au singulier, il peut très bien évoquer la présence de plusieurs agents de police. À l'opposé, le terme *polis-e* marqué est un référent anaphorique et désigne une certaine personne particulière dans sa fonction d'agent de police que l'on connaît ou que l'on a déjà vue.

Le terme *polis* peut donc avoir seulement deux lectures : soit générique s'il est non-marqué soit référentielle s'il est marqué, tout comme *zan*. Mais contrairement à l'exemple (54) où le contexte impose seulement la lecture référentielle pour *zan*, les exemples (63) et (64) permettent les deux lectures selon qu'il s'agisse d'un policier spécifique ou qu'on fasse référence à l'ensemble de l'institution et de ses fonctions représenté par le mot *polis*.

Cet exemple nous permet par ailleurs de comprendre la raison pour laquelle l'absence du suffixe *-(e)* rend le syntagme *zan* incompatible avec le contexte de l'exemple (54). Le terme *zan* 'femme' sans le suffixe *-(e)* s'oppose par son sémantisme à *mard* 'homme' dans un énoncé tel que *zan tu otâq-e* 'femme dans chambre-être.3.sg' *il y a une/des femme(s) dans la chambre*, où la présence des gens de sexe féminin s'oppose à la présence des gens de sexe masculin. Dans ce contexte, les termes *zan* ou *mard* sont non-marqués et imposent la lecture générique. Mais pour qu'une lecture référentielle soit possible, la présence du suffixe *-(e)* est obligatoire auquel cas nous pouvons avoir une phrase telle que *zan-e tu otâq-e* 'femme-Det. dans chambre être.3.sg' *la femme est dans la chambre*. De ce fait, une

---

<sup>83</sup> Les informateurs ont distingué ici entre le nom '*âm* 'général' et le nom *xâs* 'spécifique'.

phrase telle que *zan ro did-am* est agrammaticale car le contexte est purement et simplement référentiel.

Par ce qu'on vient de dire, on peut conclure que contrairement à *zan* et *polis*, il est possible d'obtenir trois lectures différentes pour *bače* et *ketâb* :

- avec le terme non-marqué, on peut obtenir soit une lecture générique soit une lecture référentielle définie selon la structure syntaxique et le contexte sémantique de l'énoncé. L'exemple de ce cas de figure est une phrase telle que *ketâb ru miz-e* 'livre sur table-être.3.sg' qui peut être traduite soit par *le livre est sur la table* soit par *il y a un (des) livre(s) sur la table*.
- En revanche, avec le terme marqué par *-(e)*, on peut seulement obtenir une lecture référentielle pour un référent qui n'est pas entièrement défini, contrairement au terme non-marqué, comme dans *ketâb-e ru miz-e* 'livre-Det. sur table-être.3.sg' *le livre (en question) est sur la table*.

C'est donc le sémantisme des syntagmes *zan* et *polis* qui détermine leur emploi non-marqué et leur sens générique véhiculé dans la langue et qui rend également la présence du suffixe *-(e)* obligatoire dans les contextes référentiels, ce qui dans les termes de Lazard (1989 : 276) sert à désambigüiser entre une lecture générique et une lecture référentielle du référent :

« La fonction de ce morphème ne s'éclairera sans doute qu'au sein du système des marques de la catégorie du nombre et de celle de la définitude, qui reste à établir. On peut provisoirement formuler l'hypothèse suivante. Dans la langue littéraire le substantif nu (= le singulier) a deux valeurs différentes : il indique soit le genre soit l'individu défini, *ketâb* « livre(s) ou « le livre en question ». La langue familière lève l'ambiguïté en marquant la seconde de ces valeurs à l'aide du suffixe *-e*. »

Cependant, bien que Lazard mette ici le doigt sur l'une des fonctions du suffixe *-(e)*, sa description n'est pas suffisante pour définir ce suffixe dans toutes ses fonctions. Nous avons par exemple vu plus haut que les deux syntagmes *ketâb* et *ketâb-e* peuvent être employés de façon anaphorique mais avec des degrés de familiarités différentes.

En effet, si Lazard (1989 : 276) avait bien remarqué la fonction du suffixe *-(e)* comme un article distinguant un syntagme référentiel d'un syntagme générique, il n'a cependant pas noté le rôle syntaxique de ce suffixe dans la zone référentielle et l'effet produit par son emploi avec les syntagmes nominaux, mais il s'est simplement contenté de dire qu'on l'emploie pour « mieux marquer la détermination » (Lazard, 2006 : 63).

Par ailleurs, alors qu'on constate à travers les exemples que nous avons vus jusqu'ici que la fonction d'un article anaphorique est légitimement posée par Xorâsâni (1950b), Ghomeshi (1996) et Samvelian (2006), on note également que d'autres emplois de ce suffixe avec les noms propres et avec les syntagmes indéfinis ne peuvent pas être liés à cette fonction (*cf. infra* 4.2.7).

J'essaie d'illustrer par les exemples ci-après d'autres conditions qui me semblent être favorables à l'apparition de ce marquage, ce qui nous sera utile pour trouver une définition plus exacte pour *-(e)*. Pour ce faire, je propose qu'on examine les critères pragmatiques qui, comme nous l'avons vu pour les termes tels que *zan*, *mard*, *polis*, etc. rendent obligatoire la présence de ce suffixe.

#### 4.2.4. Le suffixe *-(e)* est-il un marqueur de spécificité ?

Avant de commencer cette enquête auprès des locuteurs natifs du persan, l'usage du suffixe *-(e)* me semblait être lié à un choix stylistique déterminé selon le contexte socioculturel ou le registre parlé de la langue persane.

Les explications métalinguistiques des informateurs renforçaient cette intuition, mais comme nous l'avons vu *supra* 4.2.3, quelques tests ont révélé que l'usage de ce suffixe était conditionné par d'autres critères et était dans certains cas obligatoire,

contrairement à la proposition de Lazard (2006 : 63) qui l’a jugé comme étant « toujours » facultatif. Ce que dit Lazard correspond tout à fait à la première explication intuitive donnée par les locuteurs persanophones lorsqu’ils sont sollicités dans mon enquête. Cette opinion cependant ne résiste pas à une analyse scientifique du phénomène. Quelques tests démontrent qu’on ne peut pas considérer que l’emploi de *-(e)* est facultatif. C’est le cas pour le syntagme *zan* dans l’exemple (54) (*cf. supra* 4.2.1), pour le syntagme *polis* dans les exemples (63) et (64) (*cf. supra* 4.2.3), et pour le syntagme *âqâ* ‘monsieur’ dans l’exemple (65) ci-dessous que j’ai choisi sur une page facebook des anecdotes plaisantes persanes où la langue parlée domine (*cf. infra* annexe 3) :

65. - *pirzan-i raft dâru xâne baray-e dard-e mafâsel-eš*  
 vieillard-Indef. aller.Past-3sg pharmacie pour-Ez mal-Ez articulation-Clit.3sg  
*dâru bexar-e*  
 médicament acheter.Subj.3sg

- *âqâ beh-eš goft xošgel xânom amr befarmâ-id*  
 monsieur à-Clit.3sg dire.Past.3sg jolie Dame ordonner.Imp.2pl

- *pirzan fori asâšo part kard, kamar-ešo*  
 vieillard aussitôt cane-Clit. jeter.Past.3sg dos-Clit.3sg  
*râst kard o goft roj-e lab mixâst-am aziz-am*  
 redresser.Past.3sg et dire.Past.3sg rouge-Ez lèvres vouloir.Pres.1sg chéri-Clit.1sg

Une mémé rentre dans une pharmacie pour acheter des médicaments pour ses douleurs articulaires.

Le monsieur lui dit : Ma jolie dame, dites-moi ce que vous désirez !

La mémé jette sa canne aussitôt, redresse son dos et répond : je voudrais un rouge à lèvres mon chéri !

A l’unanimité, les dix informateurs persanophones estiment que la blague est mal formée. Les mots *pirzan* et *âqâ* devraient être suivis du suffixe *-(e)* conformément au registre parlé : on aurait dû avoir *ye pirzan-e* et *âqâ-he*. Cependant, le plus choquant pour eux était le mot *âqâ*, qui peut fonctionner également comme un terme de respect, qui suppose la personne comme très connue et donc l’absence de

tout marquage<sup>84</sup>. L'exigence de *-(e)* par mes informateurs pouvait être due à une nécessité pour désambigüiser *âqâ* en lui donnant la valeur sémantique de 'homme'. J'ai donc repris l'exemple en substituant à *âqâ* le terme *mard* 'homme' moins polysémique<sup>85</sup>. Le terme *mard* leur convenait mais ils exigeaient toujours la présence de *-(e)*.

J'ai alors entrepris de comparer le traitement de *mard* et de *pirzan* dans l'ensemble de l'anecdote, c'est-à-dire lors de leur première apparition et dans leurs apparitions suivantes. Le terme *pirzan* est introduit d'abord avec l'article indéfini *-(i)*. Dans un récit, cette introduction est importante car nous allons présenter un sujet pas encore connu. Cependant, concernant *pirzan* et ses occurrences au début du texte (*pirzan-i*) et à la fin du texte (*pirzan*), les informateurs ont trouvé que l'on aurait pu mettre *pirzan-e* dans les deux cas, ce qui aurait été plus proche du registre parlé. Toutefois ils n'ont pas considéré le texte original de l'anecdote comme erroné. Leurs propositions étaient de remplacer *pirzani-i* (une mémé) par *pirzan-e* (la mémé) ou bien par *ye pirzan-e* (une mémé-e) au début de la blague. La deuxième occurrence du mot *pirzan* sans article n'était pas du tout gênante pour eux et le choix de l'article restait facultatif. Il en allait tout autrement pour *mard*. Ils jugeaient la présence de *-(e)* obligatoire dans la première occurrence comme dans les suivantes.

Ce qui était inattendu pour moi était la distinction que les informateurs ont faite entre les deux mots *mard* 'homme' et *pirzan* 'mémé' : suffixe *-(e)* jugé obligatoire pour *mard* et facultatif pour *pirzan*.

---

<sup>84</sup> Certains mots comme *âqâ* 'monsieur' et *xânom* 'madame' sont particuliers car ils peuvent avoir des fonctions référentielles différentes. Le mot *âqâ* peut apparaître selon le contexte avec ou sans article, c'est donc le contexte qui déterminera le choix entre le marquage ou le non-marquage de *âqâ*. Sans article, il sera employé comme un titre en signe de respect ou un terme qui remplace le 'papa' ou le 'grand père'. Il peut aussi remplacer le nom d'une personne. Dans cet emploi, l'usage de l'article est « interdit ». Avec article, il fait référence à un 'homme' quelconque, référencé dans le contexte.

<sup>85</sup> Certains l'ont ainsi expliqué : c'est bizarre d'introduire *âqâ* dans le texte alors qu'on ne sait pas encore de quel monsieur il s'agit. On sait par déduction que c'est le pharmacien car la vieille dame rentre dans une pharmacie mais il n'est pas encore identifié. Pourquoi on l'aurait appelé *âqâ* ? D'autres ne donnent aucune explication ni commentaire mais exigent qu'on lui ajoute le suffixe *-(e)* : « C'est bizarre de dire *âqâ* comme ça ! Il faut mettre un *-(e)* après *âqâ* ».

La seule explication plausible de cette différence de traitement repose sur la nature sémantique des termes qui sont en jeu : *mard* fait référence à un ‘homme’ quelconque dans un contexte donné. L’indéfinition trop grande du terme *mard* demande le marquage par *-(e)* qui le spécifie légèrement pour le démarquer de son emploi générique (*cf. supra* 4.2.3). Dans un contexte référentiel, *mard* doit toujours être marqué par *-(e)* exactement comme le terme *zan* dans l’exemple (55) et ne peut pas apparaître non-marqué en persan parlé.

Par rapport à deux substantifs *mard* et *zan* qui ont un sens générique quand ils sont non-marqués, le terme *pirzan* ‘vielle-femme’ est un terme relativement spécifié et déterminé partiellement de fait par l’adjectif *pir* ‘vielle’, ce qui peut le dispenser de la présence de *-(e)*.

Cette fonction de spécification ou de désambiguïsation entre un syntagme générique et un syntagme défini correspond assez bien à ce que dit Lazard de l’usage de *-(e)* dans sa première description du phénomène (1989 : 276) *cf. supra* 4.2.1 et c’est également la position que Karimi (1989) soutient. Nous l’avons aussi remarqué dans les exemples (63) et (64) à travers les deux syntagmes *polis* et *polis-e* (*cf. supra* 4.2.3).

Cependant, dans le cas de cette anecdote et à travers les explications et commentaires que j’ai pu réunir, on peut conclure que le suffixe *-(e)* est un article qui opère entre deux zones différentes, avec une fonction commune dans les deux cas qui est celle de déterminer le degré de définitude du référent :

- Si l’ambiguïté existe pour un terme comme *mard* entre un sens générique ‘représentant une classe’ et un sens spécifique ‘représentant un membre de la classe’, l’usage du suffixe *-(e)* force la lecture spécifique : *mard* sans article renvoie au genre masculin et donc non-actualisé dans le discours (ex. 66). Avec article, il renvoie à un ‘homme’ spécifique introduit récemment dans le discours et ‘peu connu’ mais actualisé comme étant référentiel (ex. 67) :

66. *mard dam-e dar-e*  
homme près-Ez porte-être.3sg  
Il y a un (des) homme(s) devant la porte.

67. *mard-e dam-e dar-e*  
homme-Det près-Ez porte-être.3sg  
L'homme (en question) est devant la porte.

- Si l'ambiguïté existe pour un terme comme *âqâ* entre un sens défini 'bien connu' et un sens moins défini 'peu connu', l'usage du suffixe *-(e)* force la deuxième lecture : *âqâ* sans article renvoie à un monsieur que l'on connaît parfaitement et que l'on respecte également (ex. 68). Avec article, il renvoie à un 'homme' introduit récemment dans le discours et 'peu connu' (ex. 69) :

68. *âqâ raft namâz bexun-e*  
monsieur partir.3sg prière  
(Mon seigneur / père / grand père / etc.) est parti prier.

69. *âqâ-he raft namâz bexun-e*  
monsieur-Det. partir.3sg prière  
L'homme (en question) est parti prier.

Dans ce sens, la fonction de marquage de spécificité ne peut pas être considérée comme la fonction exclusive de *-(e)* en persan parlé puisque les syntagmes définis non-marqués peuvent également être interprétés comme spécifiques si le contexte et/ou la forme phrastique de l'énoncé (le type de prédicat, le temps et l'aspect, etc.) impose une lecture référentielle du référent. C'est d'ailleurs par cette même propriété de spécificité qu'on les distingue des syntagmes génériques (*cf. supra 4.2.3*). Mais la valeur commune du suffixe *-(e)* véhiculée dans les deux cas est qu'il donne une information, celle de 'peu connu', à propos d'un référent déjà spécifique. Tout comme l'article « phonétiquement vide » qui donne une information, celle de 'très connu', à propos d'un référent déjà spécifique. C'est la propriété sémantique et l'usage pragmatique du mot en question qui déterminent la distinction faite par *-(e)*.

#### 4.2.5. La valeur modale du suffixe *-(e)* en persan

A travers les exemples que nous avons vus jusqu'ici, j'ai essayé de comprendre les valeurs syntaxiques du suffixe *-(e)* en persan parlé. Mais ce qui me semble être à l'origine des fonctions syntaxiques de ce suffixe et qui a été exprimé souvent par mes informateurs n'est autre chose que ses valeurs modales dans la langue. Nous avons par exemple vu que les deux syntagmes *bače* et *bače-he* dans les exemples (61) et (62) *cf. supra 4.2.2* ont été respectivement interprétés comme 'le nôtre' et 'pas le nôtre'. Cette distinction est intéressante quand on l'applique à d'autres syntagmes comme par exemple *ketâb* et *ketâb-e* dans les exemples (56) et (57) *cf. supra 4.2.1* interprétés comme 'très défini' et 'pas très défini'.

La seule explication plausible à cette situation est que les valeurs sémantiques de ce suffixe se grammaticalisent de plus en plus en persan et introduisent une nuance ou un degré dans la zone du défini référentiel. L'existence de ce degré de définitude est étroitement liée au contexte et en dépend crucialement.

Étant donné l'importance du contexte comme le facteur capital pour le choix entre l'usage ou le non-usage du suffixe *-(e)*, j'ai modifié les exemples (61) et (62) analysés plus haut (*cf. supra 4.2.2*) en leur ajoutant des informations dans les exemples (70) et (71) qui servent du contexte pour le repérage du référent *bače* afin de vérifier les sentiments linguistiques de nos informateurs :

70. *boro be bače qazâ bedeh halâk šod az gošhnegi*  
aller.2sg à enfant repas donner.2sg mort devenir.3sg de faim  
Va donner à manger au bébé, il meurt de faim.

71. *boro be bače-he qazâ bedeh halâk šod az gošhnegi*  
aller.2sg à enfant-Det. repas donner.2sg mort devenir.3sg de faim  
Va donner à manger à cet enfant, il meurt de faim.

Pour cet exemple, je n'ai pas pu obtenir les réponses de Masoud, Hamzé et Rouhollâh car ils avaient déjà quitté le groupe. Mais une nouvelle personne, Zahrâ 32 ans, nous a rejoints. Elle fait ses études universitaires à Téhéran.

Selon Mohamadrezâ, Moniré, Shirin, Sâmân, et Mohamad, *bače* non marqué dans l'exemple (70) renvoie à notre propre enfant, alors que *bače-he* dans l'exemple (71) n'est pas le nôtre. Je traduis cette nuance sémantique par une distinction entre ce qui est inclusif et ce qui est exclusif. Je reviendrai *cf. infra 4.2.6* sur cette valeur 'exclusive' que je considère comme étant essentielle pour comprendre la totalité des emplois du suffixe *-(e)* en persan parlé.

Quand je leur ai demandé si on pouvait employer *bače-he* pour parler de notre propre enfant, Mohamadrezâ et Moniré ont précisé qu'on doit être très énervé pour parler de notre enfant comme ça et Sâmân a répondu que ceci était très bizarre voire impossible. Fâtemé a dit en plaisantant qu'elle préférerait nourrir *bače* plutôt que *bače-he*. Zahrâ a répondu que le premier *bače* est le meilleur, alors que le deuxième *bače* avec *-(he)* est un enfant non-désiré et Mohamad dit : « je n'adresserai plus jamais la parole à quelqu'un qui parle méchamment de mon enfant et qui l'appelle *bače-he* ». Mohamadreza ajoute qu'on peut imaginer cette phrase venant d'un responsable d'un orphelinat à propos d'un enfant du centre qui a manifestement très faim parce qu'il s'évanouit ou parce qu'il pleure beaucoup ; Sâmân dit avoir pensé à un enfant dans une crèche et Moniré dit qu'il s'agirait par exemple d'un enfant dont la garde a été confiée au locuteur, mais que ce dernier a très peu d'affinité voire aucune avec l'enfant. Yâser quant à lui, a un avis un peu différent ici. Il explique que le deuxième enfant c'est-à-dire (*bače-he*) réfère à un enfant spécifique qui est en train de pleurer, par exemple l'enfant du voisin ou de la famille et que les interlocuteurs savent de qui ils parlent.

Tous les informateurs exceptés Yâser avaient un avis sur les valeurs modales exprimées par le syntagme *bače-he* (mépris, énervement, mise à distance) de la part du locuteur. Toutes ces explications renforcent l'idée selon laquelle l'emploi de *-(e)* montre la relation et/ou l'attitude du locuteur vis-à-vis de l'enfant. Si nous ne savons pas de quel enfant parle le locuteur, nous pouvons supposer qu'il s'agisse d'un enfant que le locuteur aurait aperçu (relation) ou dans le cas extrême, il s'agirait de son propre enfant (attitude méprisante).

On se souvient que pour les exemples (61) et (62) *cf. infra 4.2.2*, les avis et commentaires portaient principalement sur le degré de définitude des syntagmes

*bače* et *bače-he*, même si les informateurs préféreraient l'occurrence non-marquée de ce syntagme.

Pour les exemples (70) et (71), c'est avec les valeurs modales que les informateurs expliquent le degré de définitude qu'ils identifient entre *bače* et *bače-he*. Cette distinction que j'appelle inclusive/exclusive est pour eux ce qui détermine la référence à l'entité *enfant*. Dans ce sens, je considère que le suffixe *-(e)* est sémantiquement plein. L'analyse de ce cas de figure est illustrée plus en détail par les exemples *infra* 4.2.6.

#### 4.2.6. Comment le persan parlé marque-t-il le défini ?

Nous avons vu que l'emploi du suffixe *-(e)* n'est pas facultatif en persan parlé. Mais cette question mérite d'être approfondie. Ce que Lazard (2006) décrit comme un choix libre en persan a, à mon avis, quelque chose à voir non pas avec le suffixe *-(e)* mais avec le syntagme auquel *-(e)* est suffixé.

En effet, dans sa description du phénomène, Lazard ne prend pas en compte les emplois purement péjoratifs de ce suffixe comme ce que nous avons vu en 4.2.5. Dans l'énoncé suivant par exemple, on peut voir que, contrairement à l'hypothèse de Lazard, il n'est pas question d'identifier ou de mieux marquer le référent *doxtar-e* qui est la fille du locuteur<sup>86</sup> :

72. *Doxtar-e*    *na-zâš*                    *be kâr-â-m*                    *beres-am*  
fille-Det.    Neg-laisser.1.sg à    affaire-pl-1.sg    s'occuper-1.sg  
La gamine (ma fille) ne m'a pas laissé travailler  
(cette enfant-là ne m'a pas laissé travailler)

Cette description ne s'applique pas non plus aux emplois non-péjoratifs de ce suffixe dans les énoncés suivants où le marquage par le suffixe *-(e)* provoque une

---

<sup>86</sup> Cet énoncé est relevé lors d'une conversation téléphonique entre moi et une persanophone qui se plaignait de son enfant.

nuance référentielle entre *xune* (ex. 73) et *xune-he* (ex. 74) alors qu'ils sont tous les deux spécifiques et actualisés dans le discours :

73. *Dar-e xune ro beband*  
Porte-Ez maison MDO fermer.2.sg  
Ferme la porte de la maison.

74. *Dar-e xune-he ro beband*  
Porte-Ez maison-Det MDO fermer.2.sg  
Ferme la porte de la maison.

Pour ces deux exemples, les avis de mes informateurs persanophones sont tranchées sans exception, sur les nuances référentielles entre *xune* et *xune-he*. Ils m'ont proposé tous le même scénario (contexte) pour expliquer la différence :

- Quand il est non-marqué, il renvoie à notre maison ou à une maison définie et familière (on est en train de sortir de notre maison ou de la maison d'un proche).
- Quand il est marqué, il renvoie à une maison qui n'est pas la nôtre ou qui ne nous est pas familière (nous avons aperçu cette maison dont la porte était restée ouverte).

Cet exemple est particulièrement intéressant car on voit à nouveau apparaître la distinction inclusive/exclusive que je considère comme le contenu sémantique du suffixe *-(e)*. Nous l'avons aussi remarquée dans les exemples (61) et (62) (*cf. supra 4.2.2*) entre *bače* 'enfant' et *bače-he* 'gamin'. Mais le syntagme *xune* dans cet exemple est différent du syntagme *bače* car les valeurs modales (mépris, colère, etc.) qui relèvent de l'attitude du locuteur n'y jouent aucun rôle.

Ce sera donc à tort qu'on décrit ce suffixe comme étant facultatif. Il ne pourra pas par conséquent être considéré simplement comme un article pour « mieux marquer la détermination ».

D'une part, l'impossibilité d'utiliser certains termes sans article renvoyant à une entité définie référentielle en persan parlé prouve que le sémantisme d'un

substantif est également un facteur pour le repérage d'un référent marqué comme particulier ou générique. C'est pour cette raison que les mots tels que *doxtar*, *pesar*, *zan* et *mard* n'apparaissent jamais sans article pour un référent particulier, car seul le sens générique sera interprété.

D'autre part, la nuance référentielle produite par l'usage du suffixe *-(e)* pour certains mots comme *ketâb*, *bače* et *xune* n'est pas ressentie de la même façon par les persanophones. Elle est nettement plus perceptible pour *xune* et *bače* que pour *ketâb*.

De fait, si on se base uniquement sur l'emploi du *-(e)* avec un mot comme *ketâb* par exemple, les nuances produites sont si fines qu'en questionnant les persanophones, on obtiendra des explications souvent très variées voire même opposées. Alors que pour un mot comme *xune*, l'opposition inclusive/exclusive est claire et nette. On comprend alors pourquoi Lazard a jugé l'emploi du suffixe *-(e)* comme étant facultatif.

La distinction entre ce qui est inclusif et ce qui est exclusif pour les emplois non-péjoratifs du suffixe *-(e)* est pertinente pour l'interprétation des exemples suivants où les nuances entre une entité très définie et une entité moins définie sont produites aussi bien par le marquage morphologique que par le sémantisme du mot en question. De ce fait, alors que *ketâb* dans (75. a) peut apparaître sans *-(e)* pour une référence particulière et définie, *doxtar* ne le peut pas, ce qui rend le (75. b) agrammatical :

75. a) *Ketâb-o be doxtar-e dâd-am*  
 Livre-MDO à fille-Det. donner.Past-1sg  
 J'ai donné le livre à la fille.

b) *Ketâb-o be doxtar \*dâd-am*  
 Livre-MDO à fille donner.Past-1sg  
 J'ai donné le livre à la fille

76. a) *Ketâb-e ro be doxtar-e dâd-am*  
 Livre-Det. MDO à fille-e. donner.Past-1sg

J'ai donné le bouquin à la fille.

b) *Ketâb-e ro be doxtar \* dâd-am*  
Livre-Det. MDO à fille donner.Past-1sg  
J'ai donné le livre à la fille.

Dans l'exemple (75. a) *ketâb-e ro be doxtar-e dâd-am*, le sujet et le complément d'objet indirect sont marqués par *-(e)* pour indiquer qu'il s'agit d'un certain livre et d'une certaine fille dont on a déjà parlé mais qu'ils ne sont pas encore familier dans le contexte référentiel. Si ces deux entités étaient définies et familières, l'énoncé aurait été prononcé comme dans l'exemple suivant avec *ketâb* non-marqué ainsi qu'avec un nom propre comme *Shirin* à la place de *doxtar* :

77. *Ketâb-o be Shirin dâd-am*  
Livre-MDO à Shirin donner.Past-1sg  
J'ai donné le livre à Shirin

Autrement dit, un syntagme référant à une entité définie qui, dans les termes de Carlier & De Mulder (2006 : 99) « établit une référence univoque » et « sans faire intervenir directement la situation ou le contexte de son énonciation » (*cf. supra* 3.2.1), reste toujours non-marqué en persan dans les deux registres écrit et parlé.

#### 4.2.7. La fonction anaphorique du suffixe *-(e)* en persan parlé

La fonction anaphorique est l'une des fonctions attribuée au suffixe *-(e)* par la plupart des linguistes consultés notamment Xorâsâni (1950 b), Ghomeshi (1996) et Samvelian (2006). Ghomeshi (1996 :125) rappelle dans son analyse que l'apparition de ce suffixe est apparemment conditionnée par la mention antérieure du référent dans le discours.

En effet, cette fonction est repérable quand *-(e)* est employé avec un syntagme dont l'identification fait appel soit aux indices contextuels (explicites) soit aux

connaissances partagées des interlocuteurs (implicites). Dans un énoncé comme /Ketâb-e ro be doxtar-e dâd-am/, l'interlocuteur est censé connaître la référence des deux entités *ketâb* et *doxtar* en rapport avec le contexte précédent. Si cette connaissance n'est pas partagée à l'avance, une question telle que 'quel livre' ou 'quelle fille' peut légitimement être posée.

C'est pour cette raison qu'on interprète souvent le suffixe *-(e)* comme une référence anaphorique, comme pour les syntagmes *ketâb-e* et *doxtar-e* dans l'exemple précédent. L'énoncé peut être glossé ainsi : j'ai donné le livre (dont je t'avais déjà parlé) à la fille que j'avais rencontrée.

Mais tous les usages du suffixe *-(e)* ne sont pas toujours compatibles avec une lecture anaphorique.

Si par l'anaphore on entend la référence à une entité déjà mentionnée selon Xorâsâni (1950 b) et Ghomeshi (1996) ou même déjà présente dans l'esprit des interlocuteurs (anaphore canonique), on ne peut pas expliquer l'occurrence de ce suffixe dans l'exemple suivant où il marque le substantif *gorbe* 'chat' nouvellement introduit dans le dialogue (situation immédiate) alors qu'il n'est pas mentionné auparavant ou qu'il n'est pas présent dans l'esprit des interlocuteurs :

78. *gorbe-he ro bebin !*  
chat-Det MDO regarder.2.sg  
Regarde ce chat-là !

Et si on considère par la fonction anaphorique toutes sortes de référence à une entité introduite dans le discours comme le cas de référence cataphorique, on ne voit pas la nécessité de marquer *gorbe* pour un rappel cataphorique, car le SN *gorbe* sans article peut également produire le même effet référentiel préparant l'interlocuteur pour ce qu'on va dire ensuite au sujet de ce chat par exemple :

79. *gorbe ro bebin !*  
chat MDO regarder.2.sg  
Regarde le chat !

On se souvient ici que le marquage par **-(e)** n'est pas facultatif en persan (cf. *supra* 4.2.5 et 4.2.6). Il y a donc une certaine nuance produite entre **gorbe-he** (ex. 78) et **gorbe** (ex. 79). Si l'on veut réécrire le contenu sémantique de ces deux énoncés, on obtient 'regarde le chat que je viens d'apercevoir mais que je ne connais pas et que tu ne connais pas non-plus' pour le (78) et 'regarde le chat que je connais et que tu connais aussi' pour le (79).

En outre, on utilise très souvent le suffixe **-(e)** avec les syntagmes indéfinis marqués par le déterminant **ye/yek**, ou par l'enclitique **-i**, ce qui est encore moins compatible avec la fonction anaphorique pour une entité inconnue et donc pas encore mentionnée dans le contexte ou pas présente dans l'esprit des locuteurs.

Un exemple de ce type de syntagme que j'ai relevé dans le film *Jašn-e deltangi* 'la fête de la nostalgie'<sup>87</sup> peut mieux montrer cette incompatibilité sémantique.

Dans cet extrait (à la minute 1:06:15), Jahân est en communication téléphonique avec Sârâ (ex. 80). Il a connu Sârâ par internet mais il ne l'a jamais vue auparavant et ils doivent se rejoindre au parc. L'énoncé **ye doxtar-e germez-e** 'une fille en rouge' lui sert de repère pour indiquer à Sârâ où il se trouve dans le parc. Il cherche un endroit où il sera seul avec Sârâ car la présence des autres personnes le dérange. Ce qui préoccupe Jahân dans ce passage n'est sûrement pas la présence d'une fille en particulier du fait (par exemple) qu'elle soit habillée en rouge.

80. - *Sârâ man resid-am xob ! ye doxtar-e qermez-e injâst*  
 Sârâ je arriver-1sg ok ! une fille-Det rouge-Det ici-être.3sg  
 Sârâ ! Je suis arrivé ! Y a une fille (habillée) en rouge ici,

- *man mig-am ke ye do tâ nimkat berim un var tar taanâ bâš-im dige !*  
 Je dire-1sg que un deux banc aller-1.pl là-bas plus seul être-1.pl donc  
 Je propose qu'on aille un peu plus loin pour être tranquille.

Dans cet exemple, le syntagme **ye doxtar-e germez-e** introduit par l'article indéfini **ye** contient également le suffixe **-(e)**. Le syntagme reste indéfini malgré la

<sup>87</sup> Un film réalisé par Puriyâ Azarbâyejâni en 2017 en Iran.

présence de **-(e)**, et ne fait l'objet d'aucune mention antérieure ou postérieure. L'apparition du suffixe **-(e)** avec le syntagme indéfini *ye doxtar*, introduit pour la première fois, confirme que **-(e)** n'est pas, du moins ici, employé comme un article anaphorique.

Enfin, un usage très courant en persan parlé consiste à ajouter le suffixe **-(e)** aux prénoms de personnes. Xorâsâni (1959 b) fait état de cet usage dans la description de ce suffixe avec l'exemple *Hoseyn-é*. L'auteur propose 'le Hoseyn mentionné' pour le contenu sémantique de cet exemple.

On peut accepter cette interprétation soit pour distinguer un homme appelé *Hoseyn* s'il existe plus d'une personne nommée ainsi dans le contexte soit si le référent *Hoseyn* n'est pas une personne familière et connue mais spécifique et nouvellement introduite dans le contexte. Dans ce cas le suffixe **-(e)** indique la référence à la personne dont il était question dans le contexte antérieur.

Or, l'usage de ce suffixe avec le nom des personnes connues et familières est aussi courant dans la langue parlée, ce qui exprime, selon l'avis de tous les informateurs persanophones que j'ai interrogés, le mépris (attitude, ressenti, etc.) du locuteur envers la personne mentionnée. Nous verrons *cf. supra 4.2.8* dans la nouvelle *Tup-e lâstiki* 'le ballon en plastique'<sup>88</sup> de Sadegh Āčubak (1965) que le suffixe **-(e)** apparaît avec le prénom *Akbar* sous la forme *Akbar-e* uniquement et à chaque fois que ce sont les maîtres d'Akbar qui parlent de lui. On note également qu'il y a un seul homme nommé *Akbar* dans cette nouvelle. Mais si le but pour un locuteur persanophone est d'indiquer qu'il parle d'une personne en particulier dont il a déjà parlé, il suffit d'utiliser cette forme (prénom + **-(e)**) une seule fois et les interlocuteurs vont comprendre ensuite de quelle personne il s'agit, ce qui n'est pas le cas dans la nouvelle *Tup-e lâstiki*.

Pour ma part, je considère que la fonction anaphorique est l'une des fonctions du suffixe **-(e)** parmi les autres qui est repérable dans certaines situations, mais elle ne peut pas être considérée comme une fonction principale. Ainsi l'apparition de ce suffixe avec une fonction anaphorique est incompatible dans trois cas de figure :

---

<sup>88</sup>C'est une pièce de théâtre écrite en 1965 par l'écrivain iranien Sadegh Āčubak (1916-1998).

l'emploi en situation immédiate selon l'analyse de Carlier & De Mulder (2006), l'emploi avec un SN indéfini et l'emploi avec un nom propre où la mention préalable du référent n'est pas une condition nécessaire pour que **-(e)** apparaisse.

Nous verrons *cf. supra 4.2.8* que les aspects modaux de ce suffixe sont dans certains contextes les seuls contenus sémantiques que sa présence peut avoir avec un substantif en persan parlé.

Je considère que la grammaticalisation de cet aspect modal, c'est-à-dire le mépris, a produit une distinction inclusive/exclusive (*cf. supra 4.2.6*) entre le nom « nu » et le syntagme suffixé de **-(e)** en persan, ce qui a produit ensuite d'autres nuances syntaxiques comme la distinction entre le nom nu (ultra défini) et le nom marqué (moins défini) ainsi que des nuances sémantiques comme celle de l'anaphore renvoyant à un référent mentionné nouvellement dans le contexte.

#### 4.2.8. Les emplois du suffixe **-(e)** dans la littérature persane

Pour une analyse plus détaillée, j'ai examiné l'emploi de **-(e)** dans la nouvelle *Tup-e lâstiki* 'le ballon en plastique' de Sadegh Čubak (1965) pour analyser le contexte référentiel des syntagmes marqués par **-(e)**. Cette analyse est importante d'un point de vue empirique car les exemples que nous avons examinés jusqu'ici sont des bouts de phrases en dehors d'une situation de communication réelle. Ce qui est intéressant dans la nouvelle de Čubak est le traitement de deux mots *âjân* 'flic'<sup>89</sup> et *tup* 'ballon' ainsi que le prénom *Akbar*. Le récit raconte l'inquiétude d'un ministre de l'intérieur iranien à l'époque du Shah car un agent de police se trouve à sa porte. Sa femme lui raconte que cet agent est là depuis la veille et que c'est le domestique de la maison qui lui avait parlé. L'agent aurait demandé à parler avec le jeune domestique de la maison qui s'appelle *Akbar*.

Le suffixe **-(e)** apparaît avec le mot *âjân* à chaque fois que l'on parle de ce policier en tant qu'une personne spécifique actualisée dans le contexte bien qu'elle

---

<sup>89</sup> *Ajân* est le synonyme du 'flic' dans le langage populaire de l'époque. C'est un emprunt au mot français 'agent'.

soit inconnue. De ce fait, le syntagme *âjân-e* a pour référent une personne que les personnages de l’histoire ne connaissent pas. Ils ne savent pas non plus pour quelle raison cet agent est là. Il sera marqué en termes de spécificité faisant référence à un certain agent de police qui s’est trouvé dans la rue devant la porte de la maison et qui aurait demandé de parler au jeune domestique de la propriété. C’est tout ce qu’on sait de lui. On l’appelle par un terme ancien *âjân* car il porte un uniforme mais l’auteur ne donne aucune autre indication à propos de sa hiérarchie fonctionnelle. Le prénom *Akbar* est aussi suivi du suffixe *-(e)* en signe de mépris bien qu’il soit défini et familier :

81. *âjân-e hanuz dar-e kuča-s*  
 agent-Det. encore porte-Ez rue-être.Prest-3sg  
 Le flic est encore là (devant la porte qui donne sur la rue)

82. *mig-e bâ akbar-e kâr dêr-am*  
 dire.Prest-3sg avec Akbar-Det. affaire avoir.Prest-1sg  
 Il dit qu’il veut voir Akbar

Cependant, quand les personnages utilisent le terme ‘agent’ dans son sens générique faisant référence à l’unité de police ou au service de la sécurité nationale, le mot *âjân* apparaît sans marquage. Le ministre dit :

83. *âdam dar-e xun aš âjân gereft-e bâše*  
 Homme porte-Ez maison-Clit.3sg flic remplir.Subj.3sg  
 (Imagine) qu’il y ait plein de flics à ta porte !

Sa femme répond :

84. *hâlâ az kojâ ke âjân be to kâr dêšt-e bâš-e*  
 Maintenant de où que flic à toi affaire avoir.Subj.3sg  
 Ben maintenant qui dit que la police est là pour toi ?

Et *âjân* paraît avec le marquage de l’indéfini quand il est présenté par la fille du ministre qui explique à son frère ce qui s’est passé :

85. *Az dišab tâ hâlâ ye âjân dar-e xune bâbâ jun ro vel nemikon-e*  
 Depuis hier soir à maintenant Indef.flic porte-Ez Maison papa cher MDO  
 lacher.Neg-faire.3sg  
 Depuis hier soir, un policier est là devant chez papa et il ne part pas !

Et, enfin, le policier souhaite entrer à la maison pour parler avec le ministre. Le ministre est très inquiet car il pense que le policier est venu de la part du service de renseignements pour l'arrêter, cependant il est aussi mécontent car il pense que le service de renseignements lui a manqué de respect en envoyant un simple policier pour l'arrêter. Il est d'autant plus mécontent que le policier se permet d'entrer dans sa propriété.

86. *dige âjân qarâr na-bud biyâd inja*  
 mais agent prévu Neg-être.Past.3sg rentrer.Subj.3sg ici  
 Mais il n'est pas normal qu'un agent vienne ici (chez moi)

87. *âjân mamuli barâye jalb-am mifrest-an?*  
 Agent ordinaire pour-Ez arrestation-Clit.1sg envoyer.Pres-3pl  
 Ils envoient un agent ordinaire pour m'arrêter ?

Vers la fin de l'histoire le mot *tup* 'ballon' entre en scène. Il est non marqué alors que nous sommes bien dans le registre du persan parlé. Nous entendons le récit du policier. Il rentre chez le ministre. Avec beaucoup de malaise, il s'excuse en disant qu'il est venu chercher un ballon en plastique tombé dans le jardin de la propriété du ministre. Il serait très important de récupérer ce ballon car il appartient à son maître le Colonel *Boland Parvâz*. Le gamin du policier aurait joué avec et l'aurait fait tomber dans le jardin. La première occurrence de *tup* est indéfinie et précédée de l'article *ye* (ex. 88) car le policier commence à le présenter à ses interlocuteurs. Ensuite, il devient défini */tup/* et apparaît sans marquage tout au long du récit car il a pour référent un ballon bien défini pour ce policier. J'ai repris les énoncés dans l'ordre de l'apparition du mot *tup* tout au long de l'histoire. Aucune occurrence de *tup* n'est constatée avec l'article *-(e)* alors qu'on s'attend à le voir au moins avec sa deuxième apparition dans un emploi anaphorique :

88. *mibin-e ye tup-e pelâstiki ru zamin oftâd-e*  
 voir.Pres.3sg Indef. ballon-Ez plastique sur terre tomber.Past.3sg  
 (mon fils) voit un ballon en plastique par terre
89. *in tup-o var mi-dâre*  
 il ballon-MDO prendre.Pres.3sg  
 Il (mon fils) prend le ballon
90. *Hamintor ke bâ tup bâzi mi-karde*  
 Au moment où avec ballon jouer.Past.3sg  
 Il était en train de jouer avec le ballon
91. *Yeho tup mi-yofteh tu bâq*  
 soudain ballon tomber.Pres.3sg dans jardin  
 D'un coup le ballon tombe dans le jardin
92. *hamin hâlâ tup-o mi-xam*  
 ce maintenant ballon-MDO vouloir.Pres.1sg  
 Je veux le ballon maintenant !

Ensuite, pour le prénom **Akbar**, j'ai constaté l'occurrence du **-(e)** accentué suffixé au prénom dans 10 énoncés où les maîtres d'**Akbar** parlent de lui.

93. *be xiâl-am râs râsaki bâ Akbar-e kâr dare*  
 à imagination-1sg pour de vrai 1avec Akbar-Det. affaire avoir.3sg  
 Je pense qu'il veut réellement voir Akbar-e
94. *mige bâ akbar-e kâr dâr-am / ammâ akbar-e chi*  
 dire.3sg avec Akbar-Det affaire avoir.1sg / mais Akbar-Ez quoi  
 Il dit qu'il veut voir Akbar-e / mais quel Akbar (lit. Je ne le crois pas)

Nous avons seulement une occurrence d'**Akbar** sans le suffixe quand c'est la mère d'**Akbar** qui parle de son fils.

95. *nane gofte Akbar moraxasi gerefte rafte*  
 Nane dire.3sg Akbar conge prendre.3sg partir.3sg

Nane<sup>90</sup> a répondu qu’Akbar avait pris son congé et était parti

Ensuite, tout à la fin de l’histoire, *âjân* « l’agent de police » entre en scène. En expliquant son histoire, il parle d’*Akbar* en l’appelant *Akbar xân* dans 4 énoncés, ce qu’on peut traduire par ‘Monsieur Akbar’, selon le registre du persan d’aujourd’hui.

96. *ammâ xod-e akbar xân baad qeibeš zad*  
mais lui-même-Ez Akbar monsieur disparaître.3sg  
Mais (monsieur Akbar) lui-même a disparu.

Contrairement à *Akbar-e* qui a une connotation péjorative exprimant le mépris du ministre et de sa famille envers *Akbar*, l’emploi de *Akbar xân* par le policier témoigne de son respect envers le domestique. Quant à la mère d’*Akbar*, il n’y a ni un article ni le titre *xân* ; il n’y a aucune raison pour elle de le mépriser ou de le respecter par un tel titre.

En conclusion, la répartition du suffixe *-(e)* dans les syntagmes nominaux de la nouvelle de *Čubak* ne confirme ni une fonction exclusivement définie ni une fonction exclusivement anaphorique pour la totalité de ses occurrences. Bien qu’on puisse admettre pour *-(e)* la fonction d’anaphore dans le syntagme *âjân-e*, son emploi avec le prénom *Akbar* n’est pas justifié. D’autre part, dans le SN *tup* non-marqué, alors qu’il est anaphorique et qui renvoie à l’entité *tup* précédemment mentionnée, l’absence du suffixe *-(e)* fait défaut à une description anaphorique pour ce suffixe.

A l’inverse de *tup*, le prénom *Akbar* apparaît avec l’article alors qu’il n’y a pas de question d’anaphore pour le prénom d’une personne car seul *Akbar* suffit pour l’identifier.

En ce qui concerne le syntagme *Akbar-e*, je rappelle ci-dessous l’analyse de Ghomeshi (1996), Samiiian (1983) et Lazard (1957) confirmée également par Samvelian (2006) à propos d’une contrainte syntaxique liée à l’emploi de ce suffixe

---

<sup>90</sup> Nane veut dire maman ou grand-mère dans le langage familial. Ce terme est aujourd’hui utilisé plus couramment comme un surnom pour la domestique de la maison. Il peut être employé seul ou suivi du vrai prénom de la domestique comme *Nane Zahra*.

dans une construction *ezafe* en persan parlé, ce qui a conduit Ghomeshi (1996 : 128) à suggérer une deuxième contrainte interdisant l'emploi de *-(e)* avec les noms propres.

La première contrainte concerne la présence de ce suffixe dans un syntagme nominal attributif. Le suffixe *-(e)*, selon Ghomeshi, s'attache à un nom avant qu'il soit inséré dans une structure syntaxique pour transformer le dit syntagme en un nom défini fonctionnant comme un nom propre dans l'énoncé. En s'appuyant sur l'analyse de Samiiian (1983), Ghomeshi (1996:127-128) confirme que la présence du suffixe *-(e)* provoque la chute de l'*ezafe* entre un nom et son attribut comme il en va dans l'exemple ci-dessous de la nouvelle de Čubak :

97. *man yavâšak-i raftam tu bâq pošt-e kâj bozorg-e vâysâdam*  
 1sg discrètement aller.1sg dans jardin derrière-Ez sapin grand-Det rester  
 debout.1sg  
 Je suis allée discrètement me cacher derrière le grand sapin.

Cet exemple, qui est également cité par Lazard (1957 : 69) et Samvelian (2006 :18), confirme l'analyse de Samiiian et Ghomeshi. Selon leurs analyses, dans un syntagme comme *kâj bozorg-e*<sup>91</sup> 'le grand sapin', la présence du suffixe *-(e)* aurait provoqué la suppression de l'*ezafe*, ce qui a converti le syntagme *kâj-e bozorg* en un syntagme nominal complexe *kâj bozorg* suivi du suffixe *-(e)*.

Cette analyse est cependant incompatible avec l'occurrence du suffixe *-(e)* dans le syntagme *doxtar-e-ye ahmaq*<sup>92</sup> de l'exemple suivant. L'*ezafe* ne tombe pas malgré la présence de *-(e)* ; le suffixe *-(e)* ne se déplace pas après l'adjectif *ahmaq* 'stupide' ; et l'ensemble du syntagme attributif (Nom + Adjectif) ne se transforme pas en un nom complexe.

98. *Doxtar-e-ye ahmaq / nazdik bud bereh zire mâšin*

<sup>91</sup> L'exemple cité de la nouvelle *tup-e lâstiki* de Sadeq Čubak.

<sup>92</sup> Notez qu'il ne faut pas confondre les deux voyelles [e], l'une déterminant *-(e)* et l'autre *ezâfe* dans cet exemple. En persan l'*ezâfe* est prononcé *ye* après voyelle, alors que le suffixe *-(e)* devient *-he* après voyelle. Dans *doxtar-e-ye ahmaq*, la première voyelle est donc le suffixe *-(e)* et la deuxième est l'*ezâfe*.

Fille-Det-Ez stupide / proche être aller.Subj.3sg sous voiture  
La stupide fille, elle a failli se faire écraser par (ma) voiture.

En comparant le processus par lequel le suffixe **-(e)** s'ajoute à deux syntagmes *doxtar-e-ye ahmaq* et à *kâj bozorg-e*, on constate que d'autres contraintes d'ordre pragmatiques gouvernent l'emploi du suffixe **-(e)** en persan parlé :

*Kâj-e bozorg* + le suffixe *-e* → *kâj bozorg-e*  
Sapin-Ez grand + (Det) → sapin grand-(Det)

*Doxtar-e ahmaq* + le suffixe *-e* → *Doxtar-e-ye ahmaq*  
Fille-Ez stupide + (Det) → fille-(Det)-Ez stupide

Dans le cas de *doxtar-e-ye ahmaq*, le référent 'la stupide fille' est entièrement méconnu c'est-à-dire qu'elle n'a pas été mentionnée dans le contexte antérieur et qu'aucune information supplémentaire ne sera ensuite donnée à son sujet. Cet énoncé a été produit lors d'une conversation téléphonique entre moi-même et mon ami qui était, lui, au volant de sa voiture en train de me parler. Il cria soudainement en exprimant toute sa colère. Cette fille était aussi bien inconnue pour mon ami que pour moi. Aucune mention préalable n'a été faite à propos d'elle.

Il me semble que la différence entre *kâj bozorg-e* et *doxtar-e-ye ahmaq* est la relation que ces deux SN entretiennent avec leurs propres contextes.

*Kâj bozorg-e* trouve sa particularité en comparaison avec d'autres sapins ou encore avec d'autres arbres du jardin du ministre sans que l'existence de ces derniers soit évoquée par l'auteur. Dans le récit de Čubak, ce sapin n'a été mentionné qu'une seule fois et il identifie le référent par une référence dénominative désignée par *kâj bozorg-e*. Le suffixe **-(e)** devient donc une partie intégrante du syntagme dans sa totalité. Dans ce cas, il fonctionne comme un nom propre pour désigner ce sapin. La suppression du suffixe rendra le syntagme (*\*kâj bozorg*) inacceptable en persan et celui-ci perdra son effet référentiel défini. Un autre exemple de ce genre de dénomination que je cite ici est le syntagme *zir-zamin târik-e* 'le sous-sol noir' ou 'la cave noire', un terme que mes petites sœurs avaient inventé pour désigner une pièce parmi les trois du sous-sol de notre maison parce qu'elle n'avait pas été dotée

d'électricité pour l'éclairer. Ce terme est toujours d'actualité pour désigner cette pièce quand nous en parlons mes sœurs et moi lorsque nous évoquons nos souvenirs d'enfance.

*Doxtar-e-ye ahmaq*, en revanche, n'est pas un titre pour désigner un individu. Les relations syntaxiques entre le nom et l'adjectif sont maintenues de sorte que si on supprime le suffixe *-(e)*, le syntagme *doxtar-e ahmaq* peut encore exprimer le même contenu sémantique de 'la stupide fille' car l'*ezafe* conserve les relations syntaxiques entre le substantif *doxtar* et son attribut *ahmaq*. Le syntagme *doxtar-e ahmaq* a son sens référentiel même en absence du suffixe *-(e)*. Cependant, l'ajout de ce suffixe exprime une information à propos du ressenti du locuteur vis-à-vis du référent.

La deuxième contrainte soutenue par Ghomeshi (1996 : 128) concerne l'impossibilité de l'emploi du suffixe *-(e)*. Pour son analyse, l'auteur présuppose que les unités lexicales définies -notamment les noms propres- sont déjà spécifiées par le trait (+défini) et ne peuvent plus être suffixées par *-(e)* :

“The analysis of -e as a marker turning common nouns into definite D's by supplying them with a definiteness feature predicts that items already specified for definiteness will not occur with this suffix. This prediction is borne out. Proper names and pronouns cannot occur with -e as shown in (72).” (Ghomeshi 1996 :128)

L'auteur confirme son hypothèse par les exemples (72 : a / b)<sup>93</sup> ci-dessous :

(72) (a) \*jiân-a-ro did-am  
Jian+def+râ saw+1sgS  
\*'I saw the Jian.'

(b) \*un-a-ro xarid-am  
that+def+râ bought+1sgS  
\*'I bought the that.'

---

<sup>93</sup> Numéroté suivant Ghomeshi (1996 : 128).

Cette affirmation est également contredite par l'usage effectif de ce suffixe avec les noms propres en persan parlé, en particulier par son propre exemple. On constate très couramment en persan parlé l'occurrence du suffixe **-(e)** avec les noms propres comme **Jiân-e** dans l'exemple (72, a) de Ghomeshi, comme **Akbar-e** dans la nouvelle de Čubak analysée plus haut et comme **hoseyn-é** 'le Hoseyn mentionné' dans l'analyse anaphorique de Xorâsâni (1950 b) pour ce suffixe.

Au terme de cette étude, il est à noter que l'emploi du suffixe **-(e)** a été attesté par Aleksander Chodzko dans sa *Grammaire de la langue persane* (1883 : 126-127) où il analyse la voyelle [e] qui sert à former des syntagmes tel que (*dùhterè* 'fille petite, mignonne') formé à partir de *dùhter* 'fille' ainsi que (*zenekè* 'pauvre femme') formé à partir de *zenek* 'petite femme'. Les deux syntagmes ont été analysés comme des diminutifs « soit de tendresse, soit de mépris ».

On note également que Chodzko analyse ces diminutifs construits à l'aide de la voyelle [e] au même titre que les mots dérivés tel que (*nišané* 'cible, petit point blanc ou noir pour s'exercer au tir') formé à partir de *nišan* 'signe' ou (*âstânè* 'seuil sacré') formé à partir de (*âstàn* 'seuil').

D'autre part, il ressort de mes échanges avec M. Johnny Cheung<sup>94</sup> que la valeur subjective de **-(e)** a fait très tôt l'objet d'études des linguistes allemands comme Paul Horn (1892 :174) qui interprète les syntagmes suivants comme exprimant une valeur méprisante : (*pesar-e* 'garçon inutile'), (*pusar-a* 'petit garçon') (*dokhtar-e* 'nana'), (*mard-ak-e* 'jeun mec, gars'). A l'instar de Chodzko, Horn considère que le **-(e)** sert à former les diminutifs. Une étude diachronique reste à faire sur ce sujet.

---

<sup>94</sup> Johnny Cheung est titulaire d'une Chaire d'excellence USPC à l'INALCO.

#### 4.2.9. Synthèse et conclusion : développement d'un nouveau marquage en persan parlé

Compte tenu des divers emplois du suffixe *-(e)* avec un nom propre et avec un SN référentiel représentant soit un référent déjà mentionné soit un référent nouveau, je propose qu'il est sémantiquement plein.

Il a une fonction principale qui relève d'un facteur expressif, « la prise de distance » référentielle, relationnelle ou subjective et justifie l'apparition de *-(e)* avec les syntagmes nominaux comme *ketâb-e*, *bače-he* et *xune-he* que nous avons analysés plus haut, et avec *âjân-e* et *Akbar-e* dans la nouvelle de Čubak.

Ce suffixe peut avoir une valeur anaphorique dans un contexte donné comme le confirment Samvelian, Lazard, Ghomeshi et Xorâsâni, mais ce n'est pas sa valeur générale dans tous ses emplois. On remarque qu'un substantif « nu » peut très bien aussi exprimer la valeur anaphorique de l'entité en question sans qu'on soit obligé d'avoir recours à ce suffixe comme le syntagme *tup* dans la nouvelle de Čubak . En outre, l'emploi de ce suffixe avec les noms propres est en lien avec sa valeur subjective pour exprimer l'attitude du locuteur envers le sujet et ne relève pas d'une fonction exclusivement anaphorique.

De fait, d'après les exemples que j'ai pu réunir, la fonction subjective du suffixe *-(e)* en persan parlé prime sur toutes ses autres valeurs « anaphorique », « spécifique » ou « défini », car dans certains contextes, il peut seulement apparaître pour manifester le « ressenti » d'un locuteur au moment où il produit son énoncé. Dans ce sens comme le dit bien Richard Epstein (1995 :69) :

« Les notions expressives [...] supposent l'existence d'un sujet parlant qui non seulement construit des référents mais aussi leur attache des valeurs différentes. »

En dehors de cet usage expressif, l'emploi de ce suffixe donne une information à propos d'un référent dans un contexte référentiel. Quand il s'agit d'un objet comme */ketâb* 'livre'/ nous avons affaire à un marquage/ non marquage qui modifie

le degré de définitude du référent. Le substantif *ketâb* peut avoir deux référents possibles selon le contexte référentiel. C'est le contexte qui détermine le choix du marquage/non-marquage, car l'identification du référent en dépend. C'est un degré de détermination intermédiaire entre l'indéfini et le défini marqué par le suffixe *-(e)*.

Dans le cas du non marquage du SN référentiel, le locuteur comprendra que *ketâb* est connu et familier car il n'est pas marqué, ce qui veut dire que dans les syntagmes référentiels en persan même dans son registre parlé, un substantif non marqué est le plus défini et le plus familier. Je m'appuie ici sur l'explication que Paul Larreya (2000 : 13) donne au sujet des noms sans déterminant défini. Il propose qu'on peut analyser un nom « nu » défini comme étant défini par nature car il fait référence à un seul élément dans une situation de communication donnée.

### 4.3. Comparaison intersystémique de la détermination nominale : *le / ce* en français versus $\emptyset$ / *-(e)* en persan parlé

Je vais aborder ici une comparaison systématique entre les fonctions de l'article *le* et du démonstratif *ce* en français contemporain (selon l'analyse de Carlier & De Mulder) d'une part et, d'autre part, les fonctions de l'article « phonétiquement vide » (selon les termes de Ghomeshi) et du suffixe *-(e)* en persan parlé.

J'ai cité supra 3.2.1 l'hypothèse de Carlier & De Mulder à propos de l'emploi pragmatique du démonstratif *ce* en français contemporain quand il prend le relais des fonctions syntaxiques de l'article *le*. L'apparition de *ce* comme déterminant défini a lieu quand l'identification du référent dépend directement de la situation ou du contexte de son énonciation. Ils précisent que cet emploi 'pragmatique' est réservé aux contextes dans lesquels *ce* n'est pas un déictique et il ne marque pas la distance qui relève de sa fonction démonstrative. Trois contextes provoquent, selon les auteurs, l'usage de *ce* pour qu'on l'analyse comme un déterminant défini pragmatique : « L'emploi en situation immédiate », « la reprise anaphorique » et « l'emploi avec le nom tête suivi par une relative temporelle ou spatiale ». Dans ces situations, à la place de tous les emplois de *le*, on peut employer *ce*, qui n'a pas de valeur démonstrative, pour marquer la distance. (Carlier & De Mulder, 2006 : 97-99)

Dans ces cas, le syntagme nominal est marqué par *ce* et exprime une définitude pragmatique. En revanche, *le* peut être utilisé aussi bien dans les emplois pragmatiques que dans les emplois sémantiques, ce qui me pousse à le qualifier d'article « passe-partout »<sup>95</sup> et donc non marqué.

---

<sup>95</sup> Terme emprunté à Claire Blanche-Benveniste (2004 : 102-104) où elle étudie les tendances langagières concernant les emplois massifs du pronom relatif *que* en français populaire dans les constructions clivées.

### 4.3.1. Détermination pragmatique par *ce* en français et *-(e)* en persan parlé

Pour mieux voir les ressemblances entre les deux langues, je reprends les exemples proposés par Carlier & De Mulder en les traduisant en persan parlé, selon les trois situations ci-dessous, une fois le syntagme marqué par l'article *-(e)* et une fois non marqué.

-...Emploi en situation immédiate :

99. *On est venu leur demander d'arrêter le bruit.*

Umad-im azašun be-xa-im ke **seda** ro qat-eš kon-an  
Venir-1.pl de.3.pl Subj-vouloir-1.pl que **bruit** MDO arrêt-3sg faire-3.pl

100. *On est venu leur demander d'arrêter ce bruit.*

Umad-im azašun bexaim ke **seda-he** ro qat-eš konan  
Venir-1.pl de.3.pl Subj-vouloir-1.pl que **bruit-Det** MDO arrêt-3sg faire-3.pl

En persan, la substitution de l'article « phonétiquement vide » par *-(e)* provoque une différence pour l'identification du référent. Dans ce contexte référentiel, alors que *sedâ* sans article renvoie au seul bruit identifié, *sedâ-he* renvoie à un bruit particulièrement gênant mais pas forcément unique.

En persan parlé, le syntagme *sedâ* 'bruit' est défini par défaut et identifiable sans avoir recours au contexte immédiat, alors que *sedâ-he* peut être identifié seulement si on prend en compte la situation dans laquelle il est produit ou s'il a été mentionné auparavant. En effet, au moment où le locuteur dit : *sedâ ro qat kon* 'arrête le bruit', il a supposé que *sedâ* était déjà présent dans l'esprit de son interlocuteur et qu'il sera perçu comme étant unique. Cette situation sous-entend que l'interlocuteur ne posera pas une question telle que : *kodum sedâ ?* 'Quel bruit ?' à moins qu'il n'entende aucun bruit ou que le locuteur ait imaginé avoir entendu un bruit. Dans le cas de *sedâ-he* dans une phrase telle que *sedâ-he ro qat kon* 'arrête ce bruit', il est acceptable que l'interlocuteur demande : *kodum sedâ ?* comme s'il s'agit d'un certain bruit qui dérange particulièrement parmi les autres bruits.

En français, *arrêter le bruit* sous-entend qu'il y a un seul bruit légitimement désigné par le locuteur et compris par l'interlocuteur. C'est-à-dire que le locuteur suppose que son interlocuteur est capable d'identifier *le bruit* en question sans aucun autre indice supplémentaire et sans aucun risque d'ambiguïté, tandis que dans *arrêter ce bruit*, l'identification du *bruit* dépend du contexte et se fait en lien avec la situation immédiate dans laquelle le locuteur en fait référence.<sup>96</sup> Ce détail rapproche les deux langues en ce qui concerne le marquage morphologique des noms. Si l'on considère l'article « phonétiquement vide »<sup>97</sup> du défini en persan comme un article non-marqué, et si on le compare avec le suffixe *-(e)* tel qu'il apparaît en persan parlé pour marquer un référent<sup>98</sup>, on voit apparaître des convergences entre le français et le persan. Les syntagmes *ce bruit* et *sedâ-he* sont tous les deux marqués et évoquent une entité particulièrement mise en relief par le locuteur et en lien avec le contexte immédiat.

... La reprise anaphorique :

101. *Paul entra dans une étable. L'étable sentait bon le foin.*  
 Paul vâred-e ye establ šod. Establ hesâbi buy-e kâh midad.  
 Paul dans-Ez un étable aller.3sg Etable bien odeur-Ez foin donner.3sg
102. *Paul entra dans une étable. Cette étable sentait bon le foin.*  
 Paul vâred-e ye establ šod. Establ-e hesâbi buy-e kâh midad.  
 Paul dans-Ez un étable aller.3sg Etable-Det bien odeur-Ez foin donner.3sg

Dans le cas mentionné, l'emploi du démonstratif *ce* en français et du suffixe *-(e)* en persan parlé relève d'une fonction anaphorique. Toutefois, si en français, l'usage de *le* pour une référence anaphorique est aussi répandu que celui de *ce*, en persan parlé, l'usage du suffixe *-(e)* est presque impératif pour assumer la référence anaphorique (contrairement à l'usage du persan écrit qui emploiera ici l'article « vide »).

<sup>96</sup> Carlier & De Mulder (2006 : 103).

<sup>97</sup> Selon l'analyse de Jila Ghomeshi (2008) *cf. supra* 4.2.2.

<sup>98</sup> Tel que je l'ai illustré dans ce chapitre.

-...L'emploi avec le nom tête suivi par une relative temporelle ou spatiale :

103. *Il faudra que je vous montre le tableau que j'ai acheté.*  
bâyad **tâblo-i** ke xarid-am-o nešun-et bedam  
falloir **tableau-Indef.** que acheter-1sg-MDO montre-2sg donner.1sg

104. *Il faudra que je vous montre ce tableau que j'ai acheté.*  
bâyad **un**<sup>99</sup> **tâblo-he** ke xarid-am-o nešun-et bedam  
falloir **ce tableau-Det.** que acheter-1sg-MDO montre-2sg donner.1sg

Il ressort de l'étude de Carlier & De Mulder (2006) que les cas de remplacement de *le* par *ce* sont plus rares avec les relatives restrictives<sup>100</sup>. Ceci ne change en rien les convergences des valeurs pragmatiques entre *ce* en français et *-(e)* en persan. L'emploi de *-(e)* en persan comme *ce* en français établit un lien entre le SN et le contexte dans lequel l'énoncé est produit.

La présence de *-(e)* en persan et de *ce* en français mettra en relief le syntagme *tableau*. Il est intéressant de rappeler ici que j'ai interrogé trois amis francophones pour avoir leur avis concernant la différence entre les exemples (103) et (104) comme je l'ai expliqué (*cf. supra 3.2.1* dans la note (31) de bas de page 84). C'est en effet une valeur subjective qui en ressort pour le SN avec *ce*, contrairement au SN avec *le*, qui lui reste informatif.

Il existe, comme on l'a vu *cf. supra 4.2.8*, des emplois du suffixe *-(e)* en persan

---

<sup>99</sup> J'ai soumis ces exemples traduits en persan parlé à mes informateurs persanophones pour avoir la nuance la plus conforme au style parlé. Pour cet exemple, ils m'ont noté qu'il manquerait le démonstratif *un* 'cela' avant le syntagme *tâblo-he*.

<sup>100</sup> Dans la note 7 du bas de page 102, Carlier & De Mulder (2006) expliquent qu'il y a deux contextes plus particulièrement favorables à l'apparition de *ce* en tant que déterminant. La particularité de ces deux situations illustrées par les exemples (i) et (ii) résiderait alors dans le rapport que les entités nommées *crayon* et *étable* établissent avec le contexte spécifique de leur énonciation pour le repérage univoque de leur référent réalisé par *ce*. « Le déterminant *ce* tend même à s'imposer au détriment de *le* dans deux contextes pragmatiquement définis, à savoir en situation immédiate pour évoquer un référent qui est dans le champ de la perception et pour la reprise anaphorique d'un référent introduit dans le contexte antérieur, que ce référent soit évoqué au moyen d'un SN ou qu'il soit l'antécédent d'une proposition relative. L'emploi de l'article *le* dans ces mêmes configurations tend à activer un cadre relationnel par rapport auquel le référent peut être repéré univoquement par un ensemble d'instruments d'écriture dans (i) ou par un ensemble d'objets en lien avec une ferme dans (ii).  
(i) Veut tu me jeter *le crayon* / *ce crayon* ? ...  
(ii) Paul entra dans une étable. *L'étable* / *cette étable* sentait bon le foin. »

parlé qui ne sont pas parmi des cas mentionnées par Carlier & De Mulder sur l'étude de *ce*. Ce sont les valeurs modales que j'ai illustrées dans l'analyse des emplois de *-(e)* : l'emploi modal avec un prénom (*Akbar-e* 'cet Akbar'), l'emploi non anaphorique avec un syntagme déjà défini (*bače-he* 'ce (vilain) enfant') quand il s'agit de notre propre enfant, et l'emploi non-anaphorique avec un syntagme indéfini introduit pour la première fois (*doxtar-e-ye ahmaq* '(cette/la) stupide fille'). J'ai remarqué ici que pour une traduction la plus fidèle au persan parlé, on emploiera le démonstratif *ce* en français.

#### 4.3.2. Détermination sémantique par *le* en français et $\emptyset$ « l'article phonétiquement vide » en persan

Dans les trois contextes ci-dessous proposés par Carlier & De Mulder, l'usage du démonstratif *ce* en français est interdit. Comparons cela avec les emplois de *-(e)* en persan parlé.

En français, pour l'exemple (105), le remplacement de *la porte* par *cette porte* activera la fonction démonstrative de *ce* et supposera l'expression de la distance.

En persan, l'emploi du suffixe *-(e)* activera la valeur « exclusive », dans le sens de 'tout sauf le nôtre, tout sauf ce qui nous est familier' pour le syntagme *dar*.

D'après Carlier & De Mulder, 2006 : 99-100 suivant Löbner (1985), cet exemple illustre « l'emploi en situation immédiate utilisé pour évoquer un référent non directement accessible à la perception dans la situation mais inférable à partir de cette situation du fait qu'il entretient des rapports stéréotypés avec celle-ci ». Dans ce cadre, « la chambre ou l'habitation dans laquelle on se trouve » nous sert au « repérage univoque du référent » *porte*.

Si l'on tient à préserver ce cadre en persan parlé, il est impératif d'employer le substantif *dar* sans article pour garder la valeur « inclusive » pour ce syntagme tout comme le syntagme *xune* dans l'exemple (73) (*cf. supra* 4.2.6) :

105. *Pouvez-vous fermer la porte.*  
 miše dar-o be-band-in  
 être possible **porte-Ez** fermer.Subj.1.pl

Pour l'exemple (106), c'est sans doute l'article *le* qui sera employé pour un référent générique. Le démonstratif *ce* est interdit. La même chose en persan parlé qui n'autorise pas *-(e)* pour *šir* dans un emploi générique et exige le SN sans article :

106. *Le lion est carnivore.*  
 šir gušt-xâr-e  
**Lion** viande-mange-être.3.sg

Pour l'exemple (107), l'identification du SN *président* se fait par son complément *Etats-Unis*. Tout comme en persan, où l'identification du SN *ra'is jomhur* se fait par son complément *Amrikâ*. L'usage de *ce* en français et de *-(e)* en persan est interdit dans ce cas :

107. *Le président des Etat-Unis.*  
 ra'is jomhur-e Amrikâ  
**président-Ez** Amérique.

Dans l'exemple (108) qui illustre une anaphore associative, l'emploi de *le* est obligatoire en français pour une « référence univoque en vertu de contraintes plus générales, sans faire intervenir directement la situation ou le contexte de son énonciation » (Carlier & De Mulder, 2006 : 99). En persan, c'est également le SN « nu » qu'on emploie dans ce cas, mais il est beaucoup plus naturel dans la langue parlée d'utiliser le pronom clitique *eš* pour montrer le lien relationnel entre *rustâ* 'village' et *kelisâ* 'église' pour cet exemple :

108. *Nous sommes entrés dans un village. L'église était sur une colline.*  
 Resid-im be ye rustâ. Kelisâ-š bâla-ye ye tappe bud.  
 Arriver.1.pl à un village **Eglise-Clit.3.sg** sur-Ez une colline être.3sg

#### 4.4. Hypothèses formées à partir des convergences et des divergences entre le français et le persan

En comparant les deux langues en contact, on peut dire que le français ne se distingue pas du persan concernant l'usage de l'article défini en rapport avec ce que Seiler appelle « l'invariant cognitif ». Pour distinguer un SN générique d'un SN référentiel, les deux langues se rapprochent. Le persan écrit ne possède pas d'article défini ; et le français quant à lui, ne se sert pas de ses articles définis pour transmettre une information référentielle à propos du référent. Aucune des deux langues ne dispose de marquage spécifique pour distinguer le SN générique du SN référentiel. Cependant, ils ont développé chacun un marqueur parallèlement à leur registre normé qui distingue non seulement les syntagmes génériques et les syntagmes référentiels, mais ils permettent également de distinguer les syntagmes définis référentiels en fonction du lien que ces syntagmes ont pu avoir avec le contexte.

D'une part, le démonstratif *ce* en tant que déterminant marque la définitude pragmatique en français selon l'analyse de Carlier & De Mulder (2006). D'autre part, le suffixe lexical *-(e)* avec ses valeurs modales marque les syntagmes référentiels en persan selon l'analyse que j'ai effectuée moi-même.

Si l'on regarde l'usage de l'article *le* en ancien français et son emploi subjectif selon l'analyse effectuée par Epstein (1995), et si l'on trace son évolution sémantique en français contemporain en parallèle avec l'emploi de *ce* comme ça a été étudié par Carlier & De Mulder (2006) à partir de l'analyse diachronique de l'article *le* par Martin Harris (1977, 1980a/b), on remarque que les besoins discursifs des locuteurs francophones ont persisté dans la langue. Bien que l'article *le* ait perdu progressivement sa capacité à marquer la détermination nominale selon la subjectivité attachée au mot, le besoin discursif du locuteur en français contemporain a fait du démonstratif *ce* une sorte de marqueur référentiel.

Parallèlement, le persan parlé a développé une sorte de déterminant, le suffixe lexical *-(e)*, avec les valeurs modales marquant le référent pour une identification en lien avec le contexte. Bien que les fonctions de *ce* en français et de *-(e)* en persan ne

se recouvrent pas dans tous leurs emplois, il existe des points de convergences entre eux comme on peut le constater dans le tableau suivant qui illustre l'opposition marqué/non-marqué des syntagmes génériques, indéfinis référentiels et définis référentiels :

Tableau (7) : correspondances de la détermination sémantique / pragmatique par article entre le persan parlé et le français contemporain

DÉTERMINATION SÉMANTIQUE	Persan parlé		Français contemporain	
	SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
Générique	∅	<i>Hâ</i>	le / la un / une	les
Partitif	∅	∅	du / de la / de l'	des
Indéfini	<i>-i / yek</i>	<i>hâ-i</i>	un / une	des
Défini unique	∅	∅	le / la	∅
Défini hors le contexte	∅	<i>Hâ</i>	le / la	les
DÉTERMINATION PRAGMATIQUE				
Défini par le contexte	<i>-(e)</i>	<i>Hâ</i>	ce / cette	ces
Défini (valeurs modales)	<i>-(e)</i>	<i>hâ</i>	ce ... là / cette ... là	ces ... là
Nom propre	<i>Akbar -(e)</i>	-	cette Zohré	-

Ajoutons qu'en français parlé, on constate que le démonstratif *ce* devant un nom propre par exemple peut également avoir la même valeur péjorative que celle du suffixe *-(e)* en persan parlé, ex. *Cette Zohré, quelle sotté!*, comme on le voit en bas du tableau. Cette valeur rapproche le démonstratif français de certaines valeurs du *-(e)* du persan parlé.

Compte tenu des divergences et des convergences entre les deux langues, on peut s'attendre à certains résultats du côté de l'interlangue :

Étant donné que le persan marque l'indéfini référentiel, on peut former l'hypothèse que l'influence de la langue source sur la langue cible entraînera une

forte présence de l'article indéfini **un** avec les syntagmes indéfinis référentiels dans les interlangues. Ce que d'ailleurs le corpus confirme à première vue.

Compte tenu du non-marquage des syntagmes génériques aussi bien en persan écrit qu'en persan parlé, on s'attend à ce qu'ils ne soient pas marqués dans les corpus d'interlangue. La raison du marquage de quelques syntagmes génériques reste toutefois à vérifier.

Le marquage systématique du pluriel en persan entraînera, a priori, le marquage du pluriel dans les interlangues.

Le fait qu'en persan la notion de partitif est exprimée par les adverbes de quantité alors qu'en français la grammaticalisation de la préposition + article défini induit une différenciation entre les noms comptables et les noms non comptables m'a conduit à former l'hypothèse que les locuteurs éviteraient l'article partitif.

En plus, la contradiction interne au français consistant à former le partitif à partir de l'article défini **le** alors qu'il s'agit de quantités indéfinies apparaît comme une difficulté cognitive supplémentaire pour les locuteurs, difficile à gérer. Par contre, les partitifs exprimés par l'adverbe de quantité **un peu, beaucoup, etc.** + la préposition **de**, sans article, ne devait poser, à priori, aucun problème, la structure de la langue cible étant proche ici de celle de la langue source.

Cependant l'examen préliminaire du corpus m'a menée à penser comme on le verra (*cf. infra 5.2.1*) qu'il existait un partitif [**do**] dans l'interlangue et que les locuteurs faisaient une distinction pour le marquage des liquides et des solides en français.

Cette conclusion hâtive, préalable à l'étude du marquage du défini en persan parlé, se fondait sur le fait que certaines différences de marquage par le suffixe **-(e)** en persan parlé peuvent par exemple opposer l'eau selon qu'elle soit considérée comme mise en forme par un récipient et actualisée ainsi comme une entité référentielle comme dans l'exemple (109),

109. *Âb-e ru miz-e*  
eau-Det sur table-être.3sg  
Cette eau là [dans la carafe] est sur la table.

ou qu'elle soit considérée comme dans l'absolu en tant que matière faisant référence à son sens générique comme dans l'exemple (110) :

110. *Âb ru miz-e*  
Eau sur table-être.3sg  
Il y a de l'eau sur la table.

C'est la vérification de cette question qui m'a ensuite conduite vers l'étude empirique de tous les emplois du suffixe *-(e)* en persan parlé (*cf. supra chapitre 4*).

Avant avoir fait cette étude sur le persan parlé, je m'attendais de façon intuitive, à ce que l'absence de l'article défini dans les interlangues soit motivé par l'absence de marquage du défini en persan écrit et que les rares emplois de l'article défini dans les interlangues soient, soit un reflet aléatoire de ce que les locuteurs persanophones percevaient de la langue cible, soit motivés par des raisons phonétiques (les mots à l'initiale vocalique et les mots monosyllabiques).

Après avoir fait l'analyse de l'émergence d'une zone intermédiaire marquée en persan parlé, j'ai formé l'hypothèse que les cas d'emplois du défini dans l'interlangue pouvaient être motivés par le persan parlé et par conséquent ne pas être aléatoires. Dans cette perspective, je pose l'hypothèse du rapprochement entre l'apparition de l'article *le* dans l'interlangue et les éventuelles influences de l'article défini *-(e)* du persan parlé. Cette hypothèse s'avère être productive, dans un premier regard, quand l'article *le* est utilisé pour mettre en avant un nom. De ce fait, je propose, selon mes données du corpus d'interlangue fossilisée, une analyse de la détermination nominale en prenant compte le point de vue du locuteur comme également une variable soulignant l'importance d'un référent marqué par l'article défini. Le prochain chapitre examinera la pertinence ou non des dites hypothèses.

## 5. Analyse de l'usage des articles dans le corpus

L'analyse de l'emploi de l'article défini dans le corpus s'est avérée plus complexe que ce à quoi je m'attendais. En effet, dans mon hypothèse de départ, je supposais que les syntagmes définis dans l'interlangue des persanophones ne devraient pas porter d'article, comme c'est le cas en persan. Bien que ceci fût affirmé par un très grand nombre de syntagmes définis, quelques apparitions de l'article *le* défiaient toutefois cette hypothèse. L'étude de ce corpus a fait émerger un système très complexe du marquage des syntagmes nominaux que j'énumérerai ci-dessous. La complexité du marquage concerne :

- le traitement de l'article partitif ;
- les conditions d'emploi de l'article *le /la* dans les syntagmes définis référentiels versus génériques ;
- la distinction entre les syntagmes indéfinis référentiels versus génériques ;

Bien que cette complexité soit constitutive des règles internes des interlangues fossilisées que j'ai étudiées, j'ai constaté également une fluctuation quant à l'emploi des articles. Une situation était à l'origine de cette fluctuation. A chaque fois qu'il y avait un dialogue entre moi et mes interlocuteurs portant sur une entité spécifique ou générique dans notre conversation, mes interlocuteurs, influencés par ce qu'ils entendaient, reprenaient le syntagme nominal en question en reproduisant la forme que j'avais employée. Cela perturbait, ne serait-ce que pour quelques secondes, leurs règles d'emploi des articles, c'est-à-dire l'opposition marqué/non marqué que les locuteurs avaient élaborée dans leur interlangue. Comparez l'emploi du terme *TVA* dans le dialogue suivant :

**MEH.1.3.20. Et après / ehhs alors moi j'ai accordé un piano / j'ai dit [ke] / parfois [ke] c'est mon client pas bien compris / ehhs j'ai dit / ehhs vous pouvez payer en espèce, j'ai pas [kalkule] (calculer) TVA pour vous**  
Z. \_ J'ai pas calculé le TVA pour vous ?

**MEH.1.3.21. [lo] TVA pour vous**

Z. \_ En fait j'ai pas...

**MEH.1.3.22. Je ne sais pas / pourquoi / ehhs pas kom bien compris**

La même situation s'est produite quand j'ai organisé une interview en présence d'une amie française :

**MEH.1.8.82. Non c'est mieux maintenant mais il faut il faut chercher les les mots // voyez maintenant**

V. Il vous manque des mots ? C'est surtout du vocabulaire ?

**MEH.1.8.83. Oui oui des mots**

V. Surtout les mots !

**MEH.1.8.84. Surtout c'est les mots**

C'est pourquoi, dans mon analyse illustrée ci-dessous, je me base uniquement sur les données produites spontanément par ces locuteurs. Cependant, je prends note également des explications métalinguistiques de ces locuteurs qui mettent en évidence l'écart entre les connaissances et les performances, règles apprises et règles intégrées dans la pratique langagière des locuteurs persanophones, dans leur interlangue française :

**MEH.1.9.19. En France [lo] cinéma je ne sais pas il faut [ke] dire [lo] ou la [sinamâ] (cinéma) ... pour les gens hein pour les gens**

**PAR.2.2.11 Vous savez Chantal ? c'est difficile pour [ny] (nous) moi / la / lo / les / un**

CH. \_ [rire] Je sais Parvin / je sais

**PAR.2.2.12. Toujours [ʒomotxomp] (je me trompe) / j'arrive pas !**

**MOH.3.1.70. Oui en perse il n'existé pas article // il existe mais pas trop mais en langue arabe il existe : [al hein alhosein alhasan] comme ça // mais en en perse il n'existé pas c'est à dire : [mâšin] (voiture), il dit pas [almâšin] (la voiture) mais ici non ici il faut qu'il dit : la voiture une voiture // c'est un cauchemar un une la [lo] ... certain fois moi je réfléchis c'est c'est cet objet il est [maa] il est féminin ou masculin je sais pas**

## **5.1. Repérage des erreurs et typologie**

Il ressort de la totalité des usages de l'article défini qu'une fonction principale est attribuée à l'article *le* : celle de rendre saillant un syntagme défini. Il faut noter que cet usage grammatical est conditionné crucialement par la structure de la phrase d'une part et du contexte de communication d'autre part.

Mais avant aborder l'analyse de l'article dans cette perspective, j'examinerai quelques cas spécifiques que l'on doit prendre en compte pour comprendre la totalité des exemples de l'interlangue qui impliquent la réanalyse des fonctions de l'article défini et indéfini. A savoir :

- 1) L'identification de la marque de genre et nombre portée par les articles
- 2) Le cas des noms propres et des titres
- 3) Les problèmes de frontière lexicale
- 4) L'article dans les expressions figées

### **5.1.1. L'identification de la marque de genre et de nombre portée par les articles**

Il apparaît dans le corpus que Mehdi, Mohamad, Hamzé et Parvin ont bien identifié la marque du genre portée par l'article en français (que ce soit par article défini ou indéfini). Ils emploient de manière avisée (sauf erreur éventuelle sur le genre du mot) « le, la » et « un, une ». Pour connaître les compétences métalinguistiques de ces locuteurs, je les ai interrogés au sujet de l'utilité de l'article en français. Ils expliquent tous que les articles en français servent à marquer l'opposition de genre féminin/masculin et que cela est très difficile à mémoriser car en persan il n'y a pas de genre.

Ces locuteurs connaissent également la valeur du pluriel des articles *les* et *des* et les marquent systématiquement comme dans les exemples suivants : *les enfants, les gens, les informations, les hommes*, etc. Ces emplois font également partie des connaissances explicites de ces locuteurs quand on les interroge sur le fonctionnement de l'article en français.

Cependant l'usage des articles au singulier est soumis aux contraintes syntaxiques en fonction de la construction de la phrase et du choix discursif des locuteurs selon qu'ils souhaitent mettre en relief un référent. Ce qui veut dire que les articles au singulier, féminin ou masculin, apparaissent seulement si d'autres contraintes n'empêchent pas leurs usages, alors que les articles au pluriel apparaissent systématiquement pour marquer le nombre même en présence de ces contraintes. Nous pouvons constater cela à travers quelques exemples de notre corpus d'interlangue.

Dans l'extrait suivant, nous avons plusieurs syntagmes qui sont soit non-marqués, soit marqués par l'article indéfini, soit marqués par l'article défini au singulier, soit marqués par l'article défini au pluriel.

Pour les noms non-marqués, nous avons soit une lecture générique comme c'est le cas de [*domandoʁ azil*] (demandeur d'asile) et [*pxan dizitâl*] (l'empreinte digitale), soit des noms propres comme *Grèce* et *Belgique*.

Pour l'usage de l'article indéfini, nous avons l'occurrence d'une entité particulière présentée par *une grande ordinateur* spécifique faisant référence à la base des données de l'union européenne concernant les informations stockées des migrants.

Pour l'usage de l'article défini au singulier, nous avons trois syntagmes *la [pxomie]* (premier) *pays [ovɔpian]* (européen), *la police [gɛkian]* (grecque), [*lo pxomieʁ*] (*le premier*) *pays* qui actualisent tous l'occurrence particulière des entités spécifiques définies par le contexte.

Pour l'usage de l'article défini au pluriel, nous avons le syntagme *les informations [do] migrant* qui renvoie également aux occurrences particulières des entités spécifiques définies par le contexte.

**MOH.3.1.24. Alors C'est ..... c'est [domandoq azil] (demandeur d'asile) comme ça c'est à dire moi je rentrais, [do] [torki] (la Turquie) en ehhh Grèce / [kanke] (quand) la premier pays [oropian] (européen) Grèce ... la police [grekian] (grecque) il a pris [pxan digitâl] (l'empreintes digitales) // après il a posé dans une grand ordinateur dans ... [do] Belgique d'envoyer là-bas tous les informations [do] migrant ils sont là // [kanke] (quand) je viens ici en France je demande asile ici ils prenaient [pxan digitâl] (l'empreintes digitales) et il ... trouvaient [ke] [lo pxomier] (premier) pays [ke] j'ai entré c'est Grèce**

Dans un autre extrait du même locuteur, on peut voir que l'article *les* au pluriel peut également apparaître avec un syntagme générique pour marquer la totalité des membres appartenant à une classe.

Dans MOH.3.2.23, l'occurrence particulière d'un syntagme indéfini est introduite par *une* dans *une histoire* qui existe dans l'esprit du locuteur, suivie ensuite du syntagme anaphorique *cette histoire*.

Dans MOH.3.2.24, le syntagme *belle histoire* est employé comme le prototype de *belles histoires* dans un emploi générique et il ne porte pas d'article, alors que *homme* qui a également une lecture générique est marqué par l'article définis pluriel représentant la totalité des membres appartenant à la classe *homme*. C'est que, du point de vu de ce locuteur, tous les hommes (genre masculin) apprécient une histoire d'amour entre un homme et une femme :

Z. T'as une histoire à raconter ?

**MOH.3.2.23. Oui j'ai j'ai une histoire j'aime pas raconte[do]cette histoire**

Z. Non des belles histoires pas des mauvaises

**MOH.3.2.24. Ah belle histoire ? Pour les hommes belle histoire il est trouvé une femme**

## 5.1.2. Le cas des noms propres et des entités nommées

J'ai remarqué, dans les corpus de Mehdi, Mohamad et Hamzé, l'absence de l'article défini devant les noms propres ou les titres, conformément aux règles du persan. Ainsi dans les exemples suivants, devant les noms propres [moze] (*Mauger*), [âmerika] (*Amérique*), [toxki] (*Turquie*), [âlmân] (*Allemagne*), [irland] (*Irlande*), *Autriche*, *France*, *Grèce* et *Seine*, l'article est absent, à l'exception du mot *Iran* apparu une fois sans et une fois avec article chez les trois locuteurs :

**MEH.1.6.1. ... il partira ... dans [do] jours vers Autriche**

**MEH.1.8.34. Avec ... non [moze]<sup>101</sup>**

**MEH.1.9.8. ... des gens qui parti a cause [do] Xomeni qu'ils sont parti [âmerika] (l'Amérique) ... ya beaucoup les gens [ki] parti ... [ke] parti avec l'argent ... à parti [do toxki ... toxki] (la Turquie)**

**MEH.1.10.11. Oui il est revenu[do]do l'Iran**

Z. et après il est reparti ?

**MEH.1.10.12. Eh, il va parti 24 aout // pas en Iran // avec sa femme // parce ke elle / il m'a dit ke c'est c'est ma femme // ehhh ça m'intéresse pas // ke aller avec ma femme**

---

**MOH.3.2.15. Non c'est un cauchemar dans je pars dans un pays inconnu et encore j'ai apprend un autre langue et aussi pour découvrir [kult] la culture des manière de vivre c'est trop difficile soit en France soit Almân c'est fini mais j'aime pas retourner en Iran**

Z. T'aimes pas retourner de tout de façon oui ça j'ai compris

**MOH.3.2.16. Je laisse l'Iran pour iranien**

**MOH.3.1.21. Dublin / Dublin c'était Doublin [do]... câpitâl [do] [irland] / après chaque demandeur asile [ke] ils sont ils sont ... ont pxan digital un autre autre pays c'est à dire en Grèce / Il faut qu'il retourne là-bas si non [lo] police il a envoyé là-bas**

**MOH.3.1.22. En 2008 mai à l'apoque [do] Sarkozy il m'a renvoyé dans Grèce par contre mon pxan digital il était là**

---

<sup>101</sup> Le Mauger, la méthode d'enseignement du français langue étrangère du nom de son auteur : Mauger, Gaston, *Cours de langue et de civilisation françaises à l'usage des étrangers*, Paris : Hachette, 1953-1957.

---

HAM.4.1.10. **Donc je pensais je dois trouver un prétexte à elle parler // je regarde elle est en train de lire // de lire un livre [...] elle est juste tourné son livre il était écrit // grand // Iran. J'ai dit : L'Iran ? Elle sourit elle a dit : tu es iranien ? hahahaha. J'ai dit ouiiiiiii voilà**

HAM.4.1.20 **De lui parler et comment dit ahhh conduit [do] dialogue alors. Elle m'a raconté il a déjà visité l'Iran. Voilà qu'est-ce qu'elle fait en Iran**

HAM.4.2.4. [...]. **Shuis shuis né en Iran. [...]. L'élection ... par crise politique, j'étais arrêté. C'est la raison pour [lokel] (lequel) depuis 2010 shuis réfugié politique en France. [...]. Donc j'ai commencé à travailler sur ma ... hem société [do] consulting pour faciliter des affaires [ântxe] (entre) L'Iran et France où shuis tombé sur SINGA, [...]. Onze milles personnes présents participaient dans son événement dans quatre villes en France et présent à [sis] (six) pays, c'est assez impressionnant. [...].**

HAM.4.1.67. [...] **Après [do] 15 minutes elle m'appelé [ke] : « Shuis en [kuado] (à côté de) Seine est-ce que vous voulez [maz / mo3] m'ajoinde ? Z. En quoi ?**

HAM.4.1.68. **A côté [do] Seine**

On constate donc une différence quant au traitement du nom propre *Iran* par rapport aux autres noms. Il apparaît sans article défini quand il est précédé de la préposition *en*, ce qui est conforme aux règles du français, comme chez Mehdi dans MEH.1.10.12 *pas en Iran*, chez Mohamad dans MOH.3.2.15 *retourner en Iran* et chez Hamzé dans HAM.4.2.4 *né en Iran*. Du reste, il apparaît toujours avec l'article défini précédé par les prépositions *de*, *entre* ainsi que par le verbe *laisser* comme chez Mehdi dans MEH.1.10.11 *revenu [do] [do] l'Iran*<sup>102</sup>, chez Mohamad dans MOH.3.2.16. *je laisse l'Iran pour iranien*, chez Hamzé dans HAM.4.1.20 *visité l'Iran* et Ham.4.2.4. *[ântx-e] (entre) l'Iran et France*.

Les autres noms propres chez ces mêmes locuteurs sont aussi précédés des prépositions *en*, *de*, *entre* ainsi que *dans* mais ils apparaissent toujours sans article. Il est significatif que le nom du pays d'origine de ces locuteurs, *Iran*, soit traité différemment par rapport aux autres noms propres, pays et lieux. On voit ici

---

<sup>102</sup> [WWW.lepointduflo.net/ressources\\_flo/pays\\_regle.htm](http://WWW.lepointduflo.net/ressources_flo/pays_regle.htm) consulté le 26 novembre 2019. Exception des pays masculins commençant par une voyelle ; exemple : *Il vient d'Uganda / Il vient de l'Uganda*.

l'importance que ces locuteurs ont attachée au mot *Iran* en respectant les règles de l'emploi des articles et des prépositions qui les précèdent, conformément au français. Cette différence de traitement dépasse toute organisation syntaxique liée à l'emploi de l'article en tant que déterminant. Ceci témoigne, il me semble, de la façon dont les règles internes de ces interlangues (comme celles du non-marquage des noms propres) sont organisées et du fait que ces règles sont élaborées à partir d'une représentation subjective des valeurs syntaxiques que les locuteurs ont attaché aux articles *le* et *la*. On retrouve ici un fait assez solide qui nous confirme l'hypothèse de l'expression de la subjectivité d'Epstein au sujet de l'article défini en ancien français, cf. supra 3.2.1 (voir aussi '*l'importance paradigmatique*' dans Richard Epstein, 1995 : 64), ce qui peut s'appliquer également à notre corpus d'interlangue de persanophones.

Il y a seulement une exception chez Hamzé dans HAM.4.1.12. [...] **mes amis qui [son] (ont) crée quelque chose [do] Iran**, où il fait tomber l'article devant le nom *Iran*. Il est dû, nous le verrons infra 5.2.1, à la présence du morphème *do*, la variante phonétique de la préposition *de* en français, chez tous mes locuteurs. Chez Hamzé, la présence de ce morphème entraîne systématiquement la suppression de l'article, voir infra 5.2.1, même avec le nom propre *Iran*.

### 5.1.3. Les problèmes de frontière lexicale

Ce cas concerne deux contraintes morpho-phonologiques qui ont à voir avec des problèmes de segmentation de mots en français parlé, mis en évidence par Claire Blanche Benveniste (1997) et Jean Pierre Chevrot & al. (2005). Dans mon corpus d'interlangue, il s'agit de la présence de l'article *le*, *la* devant 'certains' mots monosyllabiques (Ex : [laʁu] *la rue*, [lopxi] *le prix*, [lapoxt] *la porte*, [losuwaʁ] *le soir*, ainsi que la construction de mots à l'initiale vocalique avec l'article apocopé où la consonne /l/ est intégrée au début du mot : (Ex : [laʁʒan] *l'argent*, [lapok] *l'époque*, [lopital] *l'hôpital*, [lo] *l'eau*, [liveʁ] *l'hiver*, etc. Dans les deux cas, nous sommes face à des mots dont la forme est confondue et apprise avec l'article

(l'ensemble étant pris comme un lexème). Ils contiennent donc une syllabe ou une consonne supplémentaire à l'initiale<sup>103</sup>.

### 5.1.3.1. Le cas des monosyllabes

J'ai constaté que dans l'interlangue de Mehdi, les mots (soir) et (prix), employés dans plusieurs contextes, apparaissent toujours avec l'article *le* prononcé [lo] et sans erreur de genre contrairement aux autres mots. D'autres mots comme *porte* et *rue* utilisés une seule fois apparaissent également avec l'article *la* dans un contexte où la présence de l'article défini déroge aux règles de son interlangue. L'analyse de ce cas de figure est basée sur les travaux de Claire Blanche Benveniste à propos des monosyllabes dépourvus d'accent propre (*morphème, particule* ou *clitique*). L'exemple donné par Blanche Benveniste est *plaque à vent* qui se confond à l'oral avec *plaque avant*, la préposition *à* n'étant pas accentuée. Dans ce cas, la préposition s'appuie sur le mot suivant, il en va de même pour l'article *le* et *la*. En outre, le mot *vent* dans l'exemple de Blanche Benveniste est également un monosyllabe, ce qui crée la confusion à l'oral quant il est précédé de la préposition *à*. Il en va de même pour les mots *soir* et *prix*, ainsi que pour *porte* et *rue*. Le problème de segmentation se produit entre deux monosyllabes, c'est-à-dire entre l'article et le nom qui le suit dans ce corpus. L'examen de leur apparition prouve qu'il ne s'agit pas du marquage par article. Ces mots représentent un lexème qui contient toujours une syllabe (lo) ou (la) ajoutée à l'initiale :

#### MEH.1.3.7. Ehhh voilà si ça vous intéresse // on peut discuter [lopxi]

La séquence [lopxi] apparaît systématiquement dans les exemples suivants quel que soit le syntagme générique ou référentiel. Dans l'exemple MEH.1.3.23 ci-dessous, Mehdi hésite entre [lopxi] et [opxi], ce qui l'incite à me demander quelle est

---

<sup>103</sup> La consonne [l] n'est pas la seule mobilisée devant les mots à l'initiale vocalique par les persanophones. Sur mon lieu de travail un client iranien m'a demandé récemment de récupérer son argent coincé dans la caisse en me disant : *Madame [daxzan] est là* (dans la caisse).

la forme correcte du mot *prix*. Ceci confirme le problème de segmentation des mots monosyllabiques chez lui :

**MEH.1.3.23.** [andaka] (ah d'accord) / après / il m'a dit [ke esko] on peut / c'est client [ke] on a dit / [esko] on peut négocier // [lopxi] ou [opxi] ?

**MEH.1.2.5.** Alors si non c'est pour vous / si vous connaissez [kelkan] pour aider / c'est mieux pour vous / alors c'est ... vraiment ... / c'est [lopxi] moins cher // ...

**MEH.1.3.7.** Ehhh voilà si ça vous intéresse, ... on peut discuter [lopxi]

**MEH.1.3.8.** Je peux appeler [popxiete] (propriétaire) [do] piano / si il a dit [daka] (d'accord) / on peut baisser [lopxi / lopxi do pijana] (le prix de piano)

**MEH.1.3.24.** [lopxi], [vi] (oui), si vous voulez, je peux appeler [popxijete] (propriétaire) [do] piano. si il dit [daka] (d'accord) ...

**MEH.1.3.26.** On peut baisser [lopxi]

On constate que d'autres mots monosyllabiques comme *rue* et *porte* dans l'exemple MEH.1.9.6 ci-après sont précédé du segment [la]. Ces deux mots n'apparaissent qu'une seule fois dans ce corpus, ce qui ne nous permet pas d'attester avec certitude si la présence de [la] vaut pour un article défini ou si elle correspond à une syllabe ajoutée à l'initiale de ces deux mots. Toutefois, le contexte syntaxique de leur apparition est favorable à la deuxième hypothèse.

**MEH.1.9.6.** Beaucoup magasin beaucoup voiture beaucoup // dans [labu] (la rue) ... // ... // [kanke] Xomeni [ke] arriver là-bas ! moi aussi moi j'ai fermé rideau j'ai fermé [lapoxt] (la porte) j'ai arrêté travail

Dans les phrases *j'ai fermé rideau j'ai fermé la porte j'ai arrêté travail*, le mot *porte* apparaît dans la même position syntaxique COD que les deux autres mots bisyllabes *rideau* et *travail*. De plus, dans la situation ainsi présentée, les 3 mots constituent le paradigme décrivant la décision de Mehdi de mettre fin à son métier de musicien en Iran. Ce qui les différencie est simplement leur nombre de syllabes.

### 5.1.3.2. Le cas des mots à l'initiale vocalique

Les extraits ci-dessous représentent toutes les occurrences du mot *argent* dans le corpus de Mehdi. Ce mot à l'initiale vocalique a attiré mon attention du fait de sa forte récurrence dans ce corpus mais aussi à cause de sa forme. En effet, toutes les occurrences de ce syntagme commencent par la consonne [l] à l'initiale : *les gens [ke] ils ont [laʁʒan]* ; *on a resté ici avec [laʁʒan]* ; *les gens [ke] amené [do] [laʁʒan]* ; *les gens [ki] parti avec [laʁʒan]*.

Ceci me pousse à considérer que cette consonne constitue la première lettre de cette unité lexicale, le tout étant considéré comme un lexème [laʁʒan]<sup>104</sup>, et que [l] n'a aucun rôle syntaxique en tant qu'article dans ces énoncés. Il est à noter aussi que tous les contextes où la suite [laʁʒan] apparaît font référence à l'entité *argent* dans son emploi générique comme on voit ci-après.

**MEH.1.8.40. ... Madame ! les gens [ke] ils ont l'argent tranquille maison manger tout ... c'est mieux**

**MEH.1.8.51. Nasrin non Nasrin [ke] elle était en Iran avec l'autre ma fille On a resté ici avec l'argent voilà j'ai resté [ya] deux ans trois ans**

**MEH.1.9.8. Histoire à cause [do] [poblem] (problème) [do] / [do] en Iran / [ya] beaucoup / des des gens qui parti a cause [do] Xomeni qu'ils sont partis [amerika]<sup>105</sup> // tous les pays ... [ya] beaucoup les gens [ke] amener [do] l'argent [ya] beaucoup les gens vous savez ! [ya] beaucoup [ya] beaucoup les gens [ki paxti ... ke paxti] (qui sont partis) avec l'argent ... [a paxti do torki ... torki]**

**MEH.1.9.9. A parti [do torki] parti avec avec l'argent hein ! [ke kanke] ils ont arrivé [torki] dans la chemin [ya] beaucoup les gens méchants [ke] a pris [do] ... tous les ...**

Parmi ces énoncés, l'exemple MEH.1.9.8 est particulièrement intéressant à cause de la présence du morphème *do* dans la phrase *ya beaucoup les gens ke amener do l'argent* et prouve que la consonne [l] dans la suite [laʁʒan] n'est pas un

<sup>104</sup> voir également [daʁʒan] *cf. supra note 5.1.3.*

<sup>105</sup> Ils sont partis en Amérique.

article. A savoir, Mehdi n'utilise jamais l'article partitif et / ou contracté comme on le verra *infra* 5.2.1. Le morphème **do** dans le corpus apparaît toujours devant les noms dépourvus d'article dans un contexte générique ou dans une phrase qui énonce une quantité imprécise, et représente simplement un rapport de dépendance entre deux substantifs ou entre un verbe et son complément d'objet<sup>106</sup>. Je n'ai constaté aucune occurrence du morphème **do** avec les substantifs actualisant un syntagme sémantiquement référentiel dans ce corpus. Or, la suite **amener do l'argent** peut être considérée comme un contre- exemple si l'on ne tient pas compte de la particularité phonétique du mot *argent* dont la voyelle initiale provoque une ambiguïté due au problème de frontière lexicale comme on l'a vu *cf. supra* 5.1.3.

Dans l'exemple MOH.3.1.30 du corpus de Mohamad, les noms de saison *hiver* et *printemps* ont tous les deux le même statut syntaxique et sont précédés de la préposition **en**. Seul le mot *hiver* est précédé par ce que j'appelle le 'pseudo-article' qui est la consonne [l] à l'initiale et ceci coïncide avec le fait que *hiver* commence par une voyelle alors que *printemps* commence par une consonne.

**MOH.3.1.30. Un an scolaire ouais // et les mêmes [porogram] (programmes) scolaires c'est à dire [yâna] (il y en a) deux semaines vacances en l'hiver et deux semaines en printemps**

Dans le dialogue suivant entre Mehdi et moi-même, j'ai remarqué qu'il confondait les deux lexèmes *occasion* et *location* et qu'il est perplexe quant à leur emploi sémantique. Moi-même ne voyant pas la vraie raison de sa confusion, j'insistais sur la différence entre les consonnes médianes en lui expliquant que le mot *occasion* s'écrit avec un seul *s* et se prononce [z] [okazið] alors que *location* s'écrit avec un *t* et se prononce [s] [lokasið] tout en lui donnant leur sens respectif en persan. D'une part il confond *occasion* et *location*, et d'autre part, il ne repère pas la

---

<sup>106</sup> Exemples de l'emploi du morphème [do] dans le corpus :

Pour exprimer le rapport de dépendance syntaxique : MEH.1.1.16. Juste à / jusqu'à maintenant *esko* vous avez con / contacté avec police et avec /eee / pas / pas acheter billet pour passer [do] métro [...]

Pour exprimer une quantité imprécise : MEH.1.2.11. [...] comment ça va ? Alors vous voulez [do] thé ou *pastik* ?

frontière lexicale du mot *occasion*, d'où la confusion entre *dokaziō*, *locasiō* et *lokaziō*. Le premier vient du fait qu'il a l'habitude d'employer l'expression *un piano d'occasion*, le deuxième et le troisième montrent qu'il n'a pas de représentation de la forme sans article. Plus précisément, c'est le fait de l'élision de la préposition et de l'article qui pose problème :

**MEH.1.10.14. Il m'a invité, Il m'a invité à Nantes, et j'ai dit : si je trouve [dokaziō / hâ] ? Si je trouve [doka] ...**

Z. Si je trouve l'occasion

**MEH.1.10.15. [Lokaziō] (l'occasion) ?**

Z. Oui l'occasion pour ... pour venir

**MEH.1.10.16. [Lokaziō ! Hâ lokasiō] (l'occasion ! Ah location)**

Z. Si je trouve l'occasion pour venir

**MEH.1.10.17. [Hâ lokasiō] (location)**

Z. L'occasion

**MEH.1.10.18. [lokaziō na ! lokasiō] (l'occasion non ! location)**

Z. L'occasion. Occasion c'est-à-dire *moqeyyat*. Location c'est-à-dire *ejâre kardan*. Ça s'écrit pas pareil.

**MEH.1.10.19. Ouais mais c'est ça ! Parce [ke] ... toujours moi j'ai dit alors pourquoi les gens dire : quand j'ai trouve [lokasiō] (location) ... alors c'est [lokaziō] (l'occasion)**

Z. Oui si je trouve l'occasion. L'occasion s'écrit avec un < s >, location avec un < t >.

**MEH.1.10.20. < t > voilà !**

Alors que cette particularité phonologique peut être la raison de ce genre de confusion chez Mehdi, je précise que le problème de segmentation n'affecte pas tous les mots monosyllabes ou tous les mots à l'initiale vocalique chez lui. A titre d'exemple, on constate dans MEH.1.8.51 et MEH.1.8.64 ci-dessous, le mot *autre* apparaît une fois avec et une fois sans article. Dans ce cas de figure, je considère que la consonne [l] à l'initiale du mot indique la présence motivée de l'article par le locuteur :

**MEH.1.8.51. Nasrin non Nasrin [ke] elle était en Iran avec l'autre ma fille On a resté ici avec [laʁʒan] (l'argent) voilà j'ai resté [ya] deux ans trois ans.**

**MEH.1.8.64. Parfois les gens [ke] bien connaît [do] réparer [do] piano voilà maintenant commencent pour ... [keske] vous avez fait dans votre**

**pays vous travaillez dans piano ou autre chose voilà ... on est parler toujours**

Il est de même pour les mots monosyllabes. Le mot *vitre* dans l'exemple ci-dessous ne porte pas la syllabe *la* à l'initiale contrairement aux autres cas que nous avons vu plus haut *cf.* 5.1.3.1, bien qu'il soit monosyllabe.

**MEH.1.9.6. Beaucoup magasin beaucoup voiture beaucoup ... dans [laʁu] (la rue) c'est comme c'est comme tous les pays tous les pays arabes [ke ke ya ya] beaucoup [poblem] (problème) hein ! vous savez en Iran aussi // ça c'est pour [ya] 2 semaines il était comme ça hein ! voyez tous les magasins // Casser magasin casser vitre [ya] beaucoup quelque chose [ke] ils ont volé**

#### 5.1.4. L'article dans les expressions figées

Dans les interlangues étudiées, on doit prendre en compte la construction des expressions figées qui contiennent l'article défini et indéfini. En effet, alors que l'emploi des articles définis et indéfinis dans ces corpus est motivé et restreint, basé sur la distinction entre le syntagme générique / référentiel *cf. infra* 5.2, les expressions figées sont toujours employées avec l'article sans aucune erreur sur le genre : *tout le temps* MEH.1.8.26, *tout le monde* PAR.2.2.72, *jusqu'à à la fin [do]* MOH.3.1.12, *à la fin* MOH.3.1.55, *tout le temps* MOH.3.2.18, *la vache* HAM.4.1.41, *à la fin* HAM.4.1.56, *à la prochaine* HAM.4.1.70, et l'expression *un petit peu* fréquemment utilisée par Mehdi, Parvin, Mohamad et Hamzé.

L'article *le* dans ces expressions est élide, conformément à la prononciation française, et se prononce [l] en se fusionnant avec l'adverbe *tout* dans *tout le temps* prononcé [tultâm] et *tout le monde* prononcé [tulmond], ce qui le différencie des autres emplois de l'article *le* prononcé *lo* dans ces corpus (*cf. supra* Introduction.4). Le déterminant indéfini *un* dans l'expression *un petit peu* est également élide et se prononce [am] dans [amptipo] où l'article *un* est élide en s'appuyant sur l'adjectif *petit*.

Bien que dans les autres expressions, l'article *la* a gardé sa prononciation, du moins en apparence, on peut postuler par l'analogie qu'il représente également, pour nos locuteurs, un segment de l'expression comme une syllabe dans une unité lexicale, d'où la construction de l'expression '[**zuska alafā do**] (*jusqu'à à la fin do*)' chez Mohamad qui évite la liaison entre *jusque* et le reste de l'expression *à la fin de* en ajoutant la voyelle *a* entre eux.

On peut donc conclure que ces déterminants définis et indéfinis font partie d'une séquence, le tout considéré comme un élément lexical dans lequel l'article n'a aucun rôle syntaxique. Dans ce sens, on retrouve le même traitement de l'article que nous avons vu *cf. supra 5.1.3* avec les mots monosyllabiques et les mots à l'initiale vocalique. C'est en effet la fréquence d'usage de ces mots et expressions sous une forme souvent unique en français oral qui est à l'origine de ces phénomènes. Les quatre cas que je viens de présenter confirment que pour nos locuteurs :

- 1) Le genre et le nombre sont bien identifiés comme traits spécifiques de la nominalisation en français
- 2) Les noms propres et les titres sont des entités pré-déterminées
- 3) Les problèmes de frontière lexicale ont provoqué l'apparition d'un pseudo-article défini
- 4) Dans les expressions figées, l'article ne fonctionne pas comme un déterminant

Une fois ces quatre cas éclairés, on voit se dégager d'emblée une systématique des emplois de l'article impliquant différentes structures syntaxiques. La systématique que j'ai pu relever dans le corpus concerne les valeurs syntaxiques et pragmatiques des articles définis et indéfinis. Nous allons voir que cette systématique se manifeste par l'absence versus la présence des articles en fonction des structures syntaxiques des syntagmes concernés et de leur zone de référence ainsi que selon les critères pragmatiques et subjectifs des locuteurs.

## **5.2. L'étude du marquage / non-marquage des syntagmes nominaux par article**

Il s'est avéré, lors de l'étude du corpus analysé, que le contexte dans lequel un substantif apparaît pouvait mobiliser l'emploi des articles. J'analyserai donc l'occurrence des articles en lien avec le mode de référence du mot :

- L'emploi générique qui désigne la classe à laquelle le syntagme renvoie dans l'univers du discours
- L'emploi référentiel, qui désigne l'existence dans l'univers du discours d'une entité référentielle
- L'existence versus l'absence des indices contextuels

Dans cette perspective, différents types de syntagmes (définis, indéfinis, partitifs et génériques) seront analysés pour étudier la correspondance éventuelle entre le contexte d'une part et la présence / l'absence de ces articles d'autre part.

Les cas étudiés ci-dessous reflètent la réanalyse des valeurs syntaxiques et pragmatiques des articles définis et indéfinis en français dans l'interlangue fossilisée de Mehdi, Mohamad, Hamzé et Parvin. Les 2 premiers cas discutés dans [5.2.1](#) et [5.2.2](#) concernent le traitement des syntagmes nominaux avec une valeur générique et les 2 derniers cas discutés dans [5.2.3](#), [5.2.4](#) et [5.2.5](#) concernent le traitement des syntagmes nominaux avec une valeur référentielle, définis ou indéfinis.

### 5.2.1. Les valeurs syntaxiques et/ou sémantiques du morphème *do* / le traitement des articles partitifs et contractés

Il s'agit d'une forme unique prononcé [do] chez Mehdi, Hamzé, Mohamad et Parvin qui apparaît dans différentes positions syntaxiques. Alors que les cas présentés par Mehdi, Hamzé et Mohamad sont très similaires, Parvin présente quelques divergences notamment dans le traitement de l'article partitif du français.

Parmi nos quatre corpus, celui de Parvin étant beaucoup plus petit ne contient pas suffisamment d'exemples nous permettant de conclure, dans le cas de quelques emplois des articles partitifs, s'il s'agit d'une fluctuation vers le perfectionnement progressif de son interlangue ou s'il s'agit de cas isolés d'auto correction suite à ce qu'elle entend dans la conversation.

#### Le morphème *do* chez Mehdi

Comme je l'ai déjà expliqué dans l'introduction *supra* 4.2., la séquence [*... Alors vous voulez do thé ou pastèque ?*] a particulièrement attiré mon attention tout au début de mon analyse. Le morphème *do* était une source de confusion à cette étape.

Au départ, j'ai analysé *do* comme une forme unique remplaçant les articles « du, de la, de l' ». Dans ce cas, il était pertinent de considérer la distinction féminin/masculin neutralisée au profit de la forme « du » au masculin avec une prononciation différente, *do*, due au fait que le son /y/ n'existe pas dans le répertoire phonique des persanophones.

Il est cependant à noter que, si l'on s'en tient à une variation phonétique due à l'accent étranger basée sur la prononciation du morphème *do*, la correspondance naturelle pour le son /y/ chez les persanophones sera le son /u/. De même que la correspondance naturelle pour le son /ə/ pour les persanophones sera le son /o/ comme on l'a vu *cf. supra* 1.4 et 1.6.

Après avoir analysé la totalité des emplois du morphème *do*, il s'est avéré qu'il n'est jamais employé comme un article partitif ou contracté.

J'ai relevé un exemple, MEH.1.8.9, où le morphème *do* était absent après le verbe *prendre* dans le sens de 'boire' suivi du nom massif *café*, l'ensemble du syntagme exprimant en français une quantité imprécise de 'café', pris dans son emploi générique.

**MEH.1.8.9. Mais pour moi c'est très difficile même matin si je [pxând] (prends) café j'ai pas dormir lo soir**

J'ai alors recherché toutes les autres occurrences du verbe *prendre*, et j'ai constaté qu'il était toujours employé sans *do* dans le reste du corpus de Mehdi pour exprimer d'autres sens comme *obtenir*, *saisir*, *attraper*, dans MEH.1.8.3. [...] j'avais pas **prende langue français** je suis venu ici en même temps travail un petit peu **prende langue français** ; MEH.1.8.73. [rire] Je vais **prendre une copie [do] carte** ; MEH.1.8.89. [...] j'ai commencé [do] **prende cours [do] accordéon.**

Par contre, avec le verbe *boire*, le morphème *do* est présent avant le nom massif *café*, dans MEH.1.8.8 [ya] **en française [ke] il buvait [do] café tout le temps.**

La comparaison des deux verbes *prendre* et *boire* montre que l'absence versus la présence de la préposition *do* avec ces verbes n'est pas liée à l'emploi de l'article partitif et c'est une affaire de construction verbale.

Dans ce cas, le morphème *do* fonctionne pour Mehdi comme une préposition verbale et suit certains verbes comme dans *revenir do*, *manger do*, *boire do*, *vouloir do*, *utiliser do*, *commencer do*, etc. Ce même traitement est également constaté chez Hamzé et Mohamad comme nous le verrons plus bas.

Dans cette configuration, *do* est utilisé avec ces verbes et remplace les trois prépositions *de*, *à* et *par* du français. Les exemples suivants relevés du corpus de Mehdi illustrent les cas mentionnés :

MEH.1.6.1. ... ils ont ... mangé[do]votre repas. Voir aussi MEH.1.7.16, MEH.1.8.1, MEH.1.7.30, MEH.1.8.15.

MEH.1.2.5. ... c'est pour ça [ke] j'ai bien attention[do]vous. Voir aussi : MEH.1.5.13, MEH.1.8.26, MEH.1.8.26.

MEH.1.1.16. ... / pas acheter billet pour passer[do]métro ...

MEH.1.6.1. Alors je te présente / c'est mes amis [ke] vient[do]étranger  
Voir également MEH.1.4.8, MEH.1.4.9, MEH.1.6.1, MEH.1.8.26.

MEH.1.5.1. J'étais en train [do] travail MEH.1.5.11. Dialogue ? A partir[do]...

Alors que ces exemples témoignent d'une simple valeur prépositionnelle attribuée à *de* dans ce corpus, un cas calqué sur la préposition *az* 'de, depuis' dans le groupe prépositionnel [pish+az] 'avant' en persan m'a conduit vers l'étude d'autres possibilités de combinaison et / ou d'assimilation de la préposition *de* basé sur le persan que Mehdi aurait pu faire dans son interlangue comme MEH.1.4.17. *ça c'est avant[do]passé composé*, voir aussi MEH.1.7.4. Cette même forme est utilisée également par Hamzé HAM.4.1.30, HAM.4.1.68.

L'existence de ce calque du persan me semblait, dans un premier regard, être due à une sur-généralisation de l'emploi du morphème *do* en tant que préposition. Par ailleurs, j'ai remarqué, en comparant les divers emplois prépositionnels de *de* en français, qu'il correspondait souvent à l'usage de la préposition *az* et quelquefois à l'usage de la préposition *be* en persan<sup>107</sup>. Il était donc légitime de penser que les similitudes sémantiques ou syntaxiques pourraient conduire l'apprenant à utiliser *de* également pour rendre *az* ou *be* en persan.

J'ai constaté également un type d'emploi de *do* à la place de la préposition *az* dans des constructions verbales comme dans l'exemple suivant où *do* est régi par le verbe *commencer* avec une valeur équivalent à la préposition *az* du persan, ce qu'on peut traduire à l'aide de la préposition *par* en français (voir aussi MEH.1.8.89) :

---

<sup>107</sup> Pour l'équivalence entre *de* et *az* : *venir de quelque part* se traduit en persan par *az jâ'i âmadan* 'de endroit-Indéf. venir'. Pour l'équivalence entre *de* et *be* : *se moquer de quelqu'un* peut se traduire en persan par *be kasi xandidan* 'à quelqu'un rire'.

**MEH.1.8.32. A chaque fois il commençait [do] verbe**

Har bâr az fe'l-hâ shoru' mikard

Chaque fois par verbe-Pl. commencer.3.sg

Il commençait à chaque fois par les verbes.

Comme on verra ci-après, la plupart des emplois de la préposition **do** du corpus de Mehdi remplaçant les prépositions **de**, **à** et **par**, correspondent également aux prépositions [**az**] et [**be**] en persan.

Cette situation, on le verra plus bas, conduit l'apprenant à formuler des fausses hypothèses concernant les similitudes entre **de** et **az** et entre **de** et **be** et à élargir par conséquent le champ d'application du morphème **do** au-delà de son domaine prépositionnel.

Dans l'ensemble des verbes suivis du morphème **do** dans le corpus de Mehdi, on voit que ce morphème est très multitâche :

- Quand **do** correspond à l'emploi de la préposition **de** avec les verbes prépositionnels en français comme dans : ***jouer do accordéon, arrêter do jouer ; être en train do, opérer do cœur (se faire opérer du cœur) ; avoir besoin do réparation (avoir besoin d'être réparer).***
- Quand **do** correspond à la fois à la préposition **de** en français et à la préposition **az** en persan comme ***revenir do Paris ; venir do étranger ; profiter do temps ; sortir do chez elle ; parler do piano ;***
- Quand **do** apparaît dans une position syntaxique destinée aux articles partitifs : ***vouloir do thé ou pastèque ; manger do votre repas ; boire do café***
- Quand **do** remplace la préposition **à** en français qui correspond à son tour à la préposition **be** en persan comme : ***dire do quelqu'un (dire à quelqu'un) ; entrer do Alliance (entrer à l'Alliance) ; avoir attention do quelqu'un (porter d'attention à quelqu'un)***

- Quand **do** remplace la préposition *par* dans : **passer do métro** (*passer par les portillons du métro*)
- Quand **do** correspond seulement à l'emploi de la préposition *az* en persan sans équivalence en français comme dans : **commencer do verbe** (*recommencer à enseigner le verbe*) ; **utiliser do e-mail** ; **raconter do monsieur** (*raconter l'histoire du monsieur*)
- Enfin Quand **do** ne correspond à aucune sorte de préposition et que ses emplois ne semblent être basés sur aucune règle ni du français ni du persan comme dans : **réparer do piano** (*réparer le piano*) ; **apprendre do cours français** (*prendre le cours de français*) ; **connaître do réparer piano** (*savoir réparer un piano*).

Ce dernier cas me semblait au départ être le résultat d'une généralisation de l'emploi du morphème **do**. En effet, puisque ni le français ni le persan n'utilisent de préposition avec les verbes *réparer*, *apprendre* et *connaître*, j'ai pensé que mon apprenant avait tout simplement utilisé le morphème *do* comme une préposition régie par ces verbes par analogie aux autres emplois prépositionnels de la préposition **de** avec les verbes français comme dans l'exemple (**A chaque fois il commençait do verbe**) expliqué plus haut.

Mais d'une part, l'occurrence d'autres verbes comme **appeler propriété do piano** ; **prendre café** ; **dormir le soir** sans préposition réfute cette hypothèse. D'autre part, cet usage particulier de la préposition **do** correspond en persan au marquage par la postposition **râ** (*cf. supra* 3.3.6) d'un complément direct.

Plusieurs facteurs sont en jeu dans cette réanalyse qui, à mon avis, fait de la préposition **de** en français un marquage différentiel d'objet direct également chez cet apprenant.

En français on note tout d'abord que la présence de la préposition **de** dans la formation des articles partitifs coïncide également avec la présence d'un complément d'objet direct régi par le verbe. On remarque également que la multifonctionnalité de

la préposition *de* en fait un morphème qui dans une construction verbale sous sa forme simple peut suivre le verbe, sous sa forme amalgamée à l'article (partitif) peut introduire une quantité imprécise, et qui dans une construction nominale et sous sa forme contracté à l'article peut assurer les liens syntaxiques entre un nom et son complément.

Cette situation peut conduire l'apprenant persanophone à élargir le champ d'application de la préposition *de* à d'autres cas nécessitant un marquage syntaxique en persan.

En persan, la postposition *râ* marque dans ses emplois syntaxiques un complément d'objet direct qu'il soit défini, indéfini ou générique. *Râ* marque aussi mais dans ses emplois pragmatiques les compléments d'objet indirect. Dans ce cas il remplace plus souvent la préposition *be* 'à, vers,'.

Enfin, un autre facteur qui conforte l'apprenant dans la justesse de son hypothèse est le cas des emplois prépositionnels de *de* en français qui correspondent à l'usage de la préposition *be* en persan. On remarque par exemple que *de* peut introduire un complément d'objet indirect dans une expression telle que *se moquer de quelqu'un* qu'on peut traduire en persan par *be kasi xandidan* 'à quelqu'un rire', ainsi que *s'occuper de quelque chose* qu'on traduit par *be chiz-i residegi kardan* 'à quelque chose entretenir', ce qui explique l'usage du morphème *do* à la place de la préposition *à* par Mehdi dans les constructions verbales telles que *dire à*, *porter attention à*, *entrer à*. En outre, l'expression *se moquer de quelqu'un* peut également être traduite en persan par *kasi râ masxare kardan* 'quelqu'un *râ* se moquer', tout comme l'expression *s'occuper de quelque chose* qui peut être traduite par *čizi râ residegi kardan* 'quelque chose *râ* entretenir' *cf. supra 3.3.6.2.*

Il est possible que chez les apprenants persanophones, ce type d'exemple en français avec deux possibilités d'interprétation en persan puisse prêter à confusion quant aux valeurs syntaxiques ou sémantiques de la préposition *de*.

En ce qui concerne le marquage de la détermination nominale, j'ai relevé une seule occurrence du morphème *do* suivi d'un syntagme indéfini référentiel doté de l'article *un* dans *il a dit do un garçon* (il a dit à un garçon) chez Mehdi.

Les autres occurrences du morphème *do* coïncident tous soit avec les syntagmes nécessitant des articles partitifs, soit avec les syntagmes nécessitant des articles contractés, soit avec les syntagmes référentiels ou génériques nécessitant l'article défini. Mais l'article est absent dans ces cas.

On constate que la quasi-totalité des syntagmes construits à l'aide du morphème *do* sont dépourvus des articles *le* et *la* comme dans les constructions verbales telles que *parler do piano*, les constructions nominales comme *une copie do carte*, les expressions partitives comme *boire do café* et les expressions figées comme *profiter do temps*.

Il y a toutefois deux exceptions à cette règle chez Mehdi où le syntagme nominal possède un article alors que le morphème *do* est aussi présent. L'un avec le mot *argent* et l'autre avec le mot *police* :

**MEH.1.9.8. ... ya beaucoup les gens [ke] amener [do] l'argent ya beaucoup les gens vous savez ! ya beaucoup ya beaucoup les gens ki parti ... [ke] parti avec l'argent ... à parti [do toxki ... toxki]**

**MEH.1.6.3. Naturalisation / pour / je suis allé pour naturalisation à la préfecture [do] la police.**

Le syntagme « l'argent » dans MEH.1.9.8 ne contient pas d'article défini comme nous l'avons démontré *supra* 5.1.3 et 5.1.3.2 et le morphème *do* est une simple préposition employée avec le verbe *amener*. Conformément à la règle établie par le locuteur dans son interlangue, on peut le lire ainsi : *amener do argent*.

L'énoncé MEH.1.6.3 est mal formé et est un exemple d'hypercorrection du syntagme *la préfecture de police* et contient la préposition *do* suivie de l'article *la* pour relier le nom et son complément. D'autres occurrences de ce genre d'énoncé

exprimant un rapport de dépendance entre deux substantifs contiennent seulement le morphème *do* entre le nom et son complément et ce sans article :

**MEH.1.3.8. Je peux appeler propriété [do] piano / si il a dit d'accord / on peut baisser [lopxi] [do] piano**

Voir aussi MEH.1.8.1, MEH.1.7.20 et MEH.1.7.27.

Enfin, j'ai également constaté que *do* est toujours absent dans le groupe prépositionnel « beaucoup + de + nom » :

**MEH.1.8.1. ... Voilà j'ai beaucoup déplacement**

Parmi d'autres occurrences de ce syntagme que j'ai relevées dans le corpus comme : *beaucoup (travail, amende, étranger, question, magasin, voiture, problème, les gens, des gens)*, les seules qui portent l'article sont les deux syntagmes (les gens) et (des gens) où les articles au pluriel n'ont pas une valeur de déterminant nominal, mais servent à noter le nombre comme on l'a vu *supra* 5.1.1. La préposition *do* est toujours absente conformément au persan. En persan les adverbes comme *xeili* / *besyâri* précèdent le nom pour exprimer la quantité imprécise et cela sans aucune préposition.

**Le morphème *do* chez Hamzé :**

Chez Hamzé, le morphème *do* est plus largement utilisé. Il apparaît comme chez Mehdi, plus fréquemment comme la préposition *de* entre le verbe et son complément, ex. *j'ai essayé do rester, on parle do chose, à me poser do question personnelle, elle fait do politique*, ou entre le nom et son complément, ex. *petit ami do Armelle, un concert do Shajarian*.

Il remplace également les prépositions [az] 'de' du persan, ex. *avant do rendez-vous* [piš az qarâr], *après do quelques heures* [ba'd az čand sâ'at], ainsi que

la préposition [*be*] ‘à, envers’, ex. *mon sentiment do toi a changé* [ehsâs-am **be** to avaz šode], *je te respecte do ta choix* [man **be** entexâb-e to ehterâm mizâr-am]. Il fonctionne aussi comme l’*ezafe* (*e*) en persan dans une construction telle que *à peu près do midi* [taraf-hâ-ye zohr].

Nous avons vu dans 5.1.2 que le nom propre *Iran* était traité différemment et portait toujours l’article défini contrairement aux autres noms de pays chez nos locuteurs. Une seule exception à cette règle qui est relevée chez Hamzé coïncide avec la présence du morphème *do* dans l’énoncé *quelque chose do Iran* sans article.

Cet exemple m’a permis de repérer une autre régularité. J’ai remarqué que la présence du morphème *do* avec un syntagme défini référentiel faisait chuter l’article défini, ce qui entraîne l’absence totale des articles contractés et partitifs dû à la présence de la préposition *de*.

On constate par exemple la présence systématique du morphème *do* dans les locutions verbales, ex. *j’ai besoin do temps*, dans les locutions prépositives, ex. *en face do porte, à cause do histoire do sa famille, à côté do estation do métro*, et dans les locutions adverbiales, ex. *jusqu’au bout do salon*, toutes dépourvues de l’article défini.

Les données du corpus de Hamzé m’ont été très utiles pour comprendre le traitement des articles définis chez Mehdi dans les syntagmes précédés du morphème *do*, ce qui va être confirmé ensuite dans le corpus de Mohamad également.

Les quatre substantifs *porte, histoire, station* et *métro* non-marqués renvoient tous à des entités dont la lecture référentielle est liée au contexte immédiat du discours. Ceci peut être considéré comme un contre exemple pour notre hypothèse de départ basée sur une analyse référentielle (cf. *supra* 1.5)<sup>108</sup> : *en face do porte, à cause do histoire do sa famille, à côté do estation do métro, jusqu’au bout do salon*. Les deux mots *histoire* et *salon* m’ont particulièrement étonnée car ils apparaissent dans le contexte antérieur ou postérieur avec un article défini et renvoient à une entité référentielle comme dans **HAM.4.1.11**, **HAM.4.1.39**, **HAM.4.1.57**,

---

<sup>108</sup> On attend dans ces cas, à ce que le syntagme nominal soit marqué par l’article défini.

HAM.4.1.60, etc. J'ai remarqué ensuite que chez Hamzé, c'était la présence du morphème *do* qui entraînait systématiquement la suppression de l'article défini dans tous les contextes, ce qu'on peut vérifier dans les exemples ci-dessous :

HAM.4.1.11. Donc **la** histoire a commence

HAM.4.1.30. Voilà c'est à cause **[do] [histuaʁ]** (histoire) **[do]** sa famille //

HAM.4.1.32. [...] j'ai dit ok quand même à cause **[do] [histuaʁ]** (histoire) **[do]** famille j'ai essayé **[do]** rester un petit peu conservative ! Malheureusement ! Donc c'est quoi **la** histoire après ?!

HAM.4.1.39. Alors **l'histoire [do]** concert c'est long donc je laisse à côté... d'aller plus vite

HAM.4.1.57. Donc je dis : Ah c'est quoi ça c'est quoi **la** histoire? Elle m'a écrit : « *Sorry sorry* ».

HAM.4.1.60. C'est quoi **[lo]** grand? C'est pas **[lo]** histoire! Elle m'a dit **[ke]** : « Oui mais il est un iranien ».

HAM.4.1.72. Mais **la** histoire a continu ...

HAM.4.1.75. [...] J'ai dit : « je pas comprends **[do]** ce que tu as peur mais je vas / je peux / je voulais pas **[do]** insiste... donc je te respecte **[do]** ta choix que je comprends pas ». Elle a dit « Merci ». Ok elle a dit merci et **la** histoire est finie !

HAM.4.1.78. Voilà c'est **la** histoire

HAM.4.1.82. Voilà c'est **la** histoire oui bah oui

HAM.4.2.2. shuis ... en deux mots, shuis ... en Iran je travaille avec ancien premier ministre Iranien. Ici ... et donc shuis en France en tant ko réfugié politique. Je vas raconter un petit peu **l'histoire** après.

Dans son récit, Hamzé utilise le mot *histoire* dans un emploi référentiel pour faire référence à quatre sujets différents identifiables par le contexte. Il l'emploie toujours avec article défini sauf quand le mot est précédé de la locution prépositive à *cause do* dans HAM.4.1.30 et HAM.4.1.32. On se demande si *do* joue un rôle de déterminant chez Hamzé, chez Mehdi comme nous l'avons vu et chez Mohamad que

nous allons observer ci-après. Pour répondre à cette question, il faut envisager une étude précise afin de comprendre la corrélation entre la préposition *do* et l'article défini en français qui nous permettra d'expliquer ce phénomène.

Un autre point qui est en rapport avec la détermination nominale est l'apparition inattendue du morphème *do* dans certaines constructions verbales tels que *je elle demandé do réécrit do ça* 'je lui ai demandé de réécrire ça', *j'ai conduis do dialogue* 'j'ai conduit le dialogue', *j'ai appelé do Unicef* 'j'ai appelé l'Unicef', *tu nous donner do ta adresse* 'tu nous donne ton adresse', *j'arrive pas do mon invitation* 'je n'arrive pas à avoir mon invitation', etc. Dans ces exemples, on remarque que l'emploi de *do* coïncide avec la présence d'un complément d'objet direct ou indirect et que *do* joue le rôle de la postposition *râ* du persan comme nous l'avons expliqué plus haut dans le corpus de Mehdi.

Enfin, la seule différence entre le corpus de Mehdi et Hamzé concerne le groupe prépositionnel « beaucoup + de + nom ». Hamzé utilise la préposition '*de*' sous trois formes différentes [d], [də] et [do] entre l'adverbe *beaucoup* et le nom déterminé, ex. HAM.4.1.29 [bokudialog] (beaucoup de dialogues), HAM.4.1.31 [bokudə šoz] (beaucoup de chose), HAM.4.1.45 il y a [boku do] (beaucoup de gens). Nous avons vu que chez Mehdi, le morphème *do* était toujours absent dans ce cas.

Mise à part cette différence, nous pouvons affirmer que le morphème *do* chez Hamzé et chez Mehdi a les mêmes propriétés sémantiques et les mêmes fonctions syntaxiques. Il fonctionne comme une préposition et il entraîne également la suppression de l'article défini.

Le morphème *do* fonctionne aussi comme un déterminant négatif, ce qui est conforme au français, ex. *j'ai pas do petit ami, il n'y a pas do billet*.

#### **Le morphème *do* chez Mohamad :**

Tout comme chez Mehdi et Hamzé, nous remarquons l'usage très fréquent du morphème *do* pour '*de*' employé comme une préposition entre un verbe et son

cogmplément, ex. *qu'il parlait ... do moi* dans MOH.3.1.12 ou entre un nom et son complément, ex. *manière do éducation française* dans MOH.3.1.9.

Mohamad utilise également *do* pour remplacer la préposition *az* 'de' ex. *après do* dans MOH.3.1.12, et l'*ezafe (e)* ex. *éducation do français* dans MOH.3.1.9 pour l'expression des valeurs de ces morphèmes persans. On voit également l'extension de l'usage de ce morphème à d'autres verbes comme *commencer do* dans MOH.3.1.18 et *raconte do cette histoire* dans MOH.3.2.23, comme nous l'avons constaté chez Mehdi et Hamzé. Un autre point commun est la suppression systématique de l'article après *do* sauf dans le cas d'un mot à l'initiale vocalique comme *l'eau* et *l'Est* dans les exemples MOH.3.2.22 et MOH.3.2.41, *cf. supra 5.1.3.2.*

**MOH.3.1.9. Oui il yâna beaucoup mot français en /farsi/ par contre déjà [do] comment s'appelle [do] éducation [do] français [ke] /irânian/ ils ont ramené en Iran pour ehhe école lycée collègue aussi university c'est manière [do] éducation française [ke] ils sont en Iran c'est pour ça il yâna beaucoup mot [do] // en langue farsi Iran il yâna beaucoup beaucoup [do] mot des phrases**

**MOH.3.1.12. Il faut enlever / il discours comme ça / moi j'ai posé une chapeau / je pense pas qu'il parlait ..... [do] moi / après moi j'ai j'ai écouté j'ai pas compris bien / français / jusqu'à à la fin [do] reunion moi je laissé mon chapeau / après [do] // réunion un monsieur il est voni il a dit : c'est pas poli c'est pas [bespektov] [ke] tu pas levé ton chapeau ahh c'est à dire c'est ....**

**MOH.3.1.18. En fait moi je vais commencer [do] cours [do] français depuis 2009**

**MOH.3.2.22. Oui oui oui premier jour je suis venu en soir à Paris parc Gare [do] l'Est // et j'ai cherché les jeunes afghans qu'il ont dors où ils ont mangé où je trouvais à 10 heures 11 heures [lo] soir // et je demandais qu'est-ce que vous vous faire.**

**MOH.3.2.23. Oui j'ai j'ai une histoire j'aime pas raconte [do] cette histoire**

**MOH.3.2.30. Il est mon âge il était mon âge ... après il est proposé promenade pour montrer moi [do] quartier et moi j'ai accepte // une soirée nous avons allé là-bas // Paradis sur la Terre**

MOH.3.2.33. Elle était amoureuse [do] moi // moi aussi amoureuse ... amoureux [do] ...

MOH.3.2.41. Voilà comme dans Titanique ... [ya] pas ... [lo] acteur il entré dans [do] l'eau [rire] pour soigner la fille

Chez Mohamad, le morphème *do* reste également invariable devant les noms massifs dans les phrases qui renvoient à une quantité imprécise, comme chez les deux autres locuteurs. On peut constater dans l'extrait suivant que dans chaque syntagme verbal, seule la première entité massive est précédée du morphème *do*, ex. *ils ont mangé do beure avec confiture*, ce qui confirme l'absence d'un quelconque article :

MOH.3.3.11. Ah oui bahhhh nous ehhhh on mangeait / nous / nous mangeons / ehhhh [matân] (matin) en Iran [do] pain avec fromage et en France ils mangent pas [do] pain fromage ils ont mangé [do] beure avec ehhhh confiture comme ça ... ils ont mangé pas [do] fromage ils ont mangé fromage après ehhhh déjeuner ou après ehhhh diner // nous non ! ehhhh [lo] matin en Iran on mange [du] pain avec fromage avec confiture comme ça c'est-à-dire un petit peu inverse

Dans ce type d'exemple avec les syntagmes référant aux entités massives, on voit apparaître *do* dans une simple fonction prépositionnelle qui sert à établir le lien de dépendance syntaxique entre le verbe et son complément ou ses compléments. En cela, le corpus de Mohamad m'a été utile et a confirmé mon hypothèse selon laquelle la notion du marquage des quantités imprécises n'est pas grammaticalisée ni chez lui ni chez Hamzé et Mehdi.

De même pour les articles contractés, *do* apparaît entre un nom et son complément sans article, comme dans *manière do éducation française*.

Mohamad confirme lui-même notre hypothèse en expliquant lors du dialogue suivant qu'il ne voit aucune différence entre *du* et *de* en français :

**MOH.3.1.67. Ouais c'est à dire moi j'ai écrit : aujourd'hui était une mani ... était manifestation contre code [do] travail / mais j'ai pas écrit : contre [du] travail / contre manifestation contre code de travail // eh un ami français il corrigé il : contre [du] travail / âhhh là là [du] / quel différent [du] et [do] ? C'est les mêmes choses !**

### **Le morphème *do* chez Parvin**

Bien que nous n'ayons pas de données quantitativement suffisantes pouvant témoigner de tous les emplois du morphème *do* chez Parvin, nous pouvons tout de même constater que son corpus présente également quelques similitudes concernant les fonctions du morphème *do* avec les autres corpus étudiés. Il remplace la préposition *de*, ex. *l'époque do Shah*, dans PAR.2.1.11, voir aussi PAR.2.2.6, PAR.2.2.33, PAR.2.2.57, PAR.2.2.70 ; il fonction comme l'*ezafe (e)* en persan, ex. *l'année do 90, vers do nord* dans PAR.2.2.70. Dans PAR.2.2.57. *ça tombait do période do Pâques*, nous l'avons également comme préposition pour remplacer *en*.

**PAR.2.1.11. [tu] t'assoier ici // là / vas y ! [tu] l'as pris la place [do] bonne maman // et bonne maman ? Elle s'assoie où ?**

**PAR.2.2.6. [anaita] c'est la c'est [lo] prénom [do] // deuxième nom [do] [kasandka]**

CH. \_ Ils font même du vin chez eux [rire] Ha c'est vrai Parvin?

**PAR.2.2.32. Oui oui [du] vin [do / dolavodka] (de la vodka) Chantal !**

**PAR.2.2.33. Maintenant // à l'époque [do] Shah non // parce que on avait tout // vous voyez ? Mais maintenant par exemple mon frère il fait à la maison [lavodka]**

**PAR.2.2.57. Ouais au [odebu] (au début) sa c'est vrai quand [ʒo] suis [vonu] (venue) en France ça tombait // [lo notxo] (le notre) troisième jour / ça tombait [do] période [do pak] (de Pâques)**

**PAR.2.2.70. Et moi l'année [do] 90 oui c'était 90 quand je suis allée en Iran, ma tante la / la maman [do] Hamid, elle m'a demandé il y a un un endroit vers [do] nord [do] l'Iran [lo] Shémiran, un un sacré comme / comme Machhad vous êtes allées ... il fait miracle**

**PAR.2.2.73. Je le sais mais moi moi je pense ça c'est mon pensé ... et après moi j'ai fait loin [do // do] lotxuk] (le truc) là mon mari retourne vers moi /**

**si vous êtes vrai fais pour / ça pour moi [...] Et après je vous je vous crois dans ma vie [...] Et après un mois mon mari [ma di] (a dit) non il faut pas parler elle a dit à sa famille il faut pas parler [do] Parvin et les enfants devant moi ... j'en ai pas ni...ni femme ni les enfants ...voilà moi je voulais mais lui il voulait plus**

Par manque d'un corpus plus grand, nous ne disposons que de quelques exemples pour étudier la fonction de l'article partitif ou contracté chez Parvin. Dans PAR.2.2.73. **loin [do] lo truc** (*loin du truc*) est difficile à expliquer : soit, Parvin ne connaît pas la forme contractée (*du*) de la préposition *de* + l'article *le* et elle emploie la préposition et l'article séparément, soit la séquence *lo* dans [*lotruk*] n'est pas un article, mais juste une syllabe ajoutée au mot *truc* qui est monosyllabique comme nous avons vu *supra cf. 5.1.3.1*. Nous avons aussi l'exemple PAR.2.2.32 [**duven**] (du vin) avec une prononciation différente, [**du**] au lieu de [**dy**], et [**dolavodka**] (de la vodka) avec cette-fois-ci la forme partitive (*do la*) qui est conforme, du moins en apparence, au français. Il est possible qu'il s'agisse ici d'une fluctuation d'usage des articles partitifs et contractés dû à une lacune. Enfin, dans PAR.2.2.33, le morphème [**do**] est absent devant le syntagme *la vodka* alors qu'il s'agit bien de l'expression d'une quantité imprécise dans *il fait à la maison la vodka*. Cela peut-être dû à la distance syntaxique, provoquée par la proposition *à la maison*, entre le verbe *faire* et le syntagme *la vodka* mais ce petit corpus ne nous permet pas de le vérifier.

Après avoir étudié les 4 corpus d'interlangue fossilisée, nous pouvons conclure que l'apparition ainsi que le fonctionnement de la préposition *de* prononcée [**do**] chez Mehdi est loin d'être un cas isolé propre à lui-même. Mis à part le corpus de Parvin, les nombreux emplois d'une forme invariable *do* chez Mehdi, Mohamad et Hamzé confirment que ce morphème est une simple préposition qui accompagne certains verbes ou substantifs selon la perception que ces locuteurs ont pu avoir du fonctionnement et du sens de la préposition *de* en français et de son équivalence en persan. D'autre part, cette analyse confirme également que, du moins pour 3 locuteurs sur 4, *do* ne fonctionne ni comme un article partitif pour introduire une quantité imprécise ni comme un article contracté.

Ci cette analyse est juste, mon hypothèse (*cf. supra 5.2.1*) selon laquelle *do* correspondrait à l'article partitif *du* dans '*vous voulez [do] thé ou [pastik] ?*' ne peut

pas être pertinente. Le morphème *do* chez Mehdi peut être considéré comme une correspondance phonétique pour la préposition *de* ou pour le chiffre *deux*, mais pas pour l'article partitif *du*.

L'apparition d'une seule forme prononcée [do] chez Mehdi, remplaçant les articles contractés, les articles partitifs, les prépositions *de*, *à* et *par* en français, la préposition *az* dans le groupe prépositionnel *pish+az* (avant) en persan ainsi que la postposition *râ* entre un verbe et son complément direct ou indirect nous conduit vers une fonction globale attribuée à la préposition *de* en français.

De fait, le morphème *do* est réduit, dans son interlangue, à une forme de préposition qui soit représente un rapport de dépendance entre deux substantifs soit introduit un complément d'objet direct comme indirect régi par le verbe.

En cela, les corpus de Mohamad et Hamzé nous ont servi à confirmer cette hypothèse et le corpus de Parvin en présente quelques similitudes.

### **5.2.2. L'absence des articles définis ou indéfinis avec les syntagmes génériques**

La très grande majorité des syntagmes génériques ne portent pas d'article dans les corpus étudiés. L'absence de l'article dans ce cas est parfaitement conforme aux règles du persan qui ne les marque pas. Le marquage de quelques rares emplois des syntagmes génériques se fait uniquement par *lo*, *la* ou *l'*, et jamais par *un* ou *une*.

J'ai déjà évoqué *supra* 5.1.3 le problème que posent l'apprentissage des mots monosyllabiques et des mots à l'initiale vocalique pour la reconnaissance de leur frontière lexicale chez nos locuteurs.

En dehors de ce problème, on constate que l'article est quasi-absent pour le reste des syntagmes génériques. Nous allons étudier dans cette partie l'absence de l'article pour ces syntagmes. Quelques emplois marqués des syntagmes génériques vont être étudiés *infra* 5.2.5.4.

Dans les énoncés suivants, les syntagmes *police*, *billet*, *métro*, *commissariat*, *problème*, *thé*, *pastèque*, *TVA*, *carte d'identité*, *carte-é nationalité*, imposent tous une lecture générique :

MEH.1.1.1. Excusez-moi ! J'ai besoin [je] (pour [jek] 'un') deux trois minutes/ je vais aller / je vais aller / j'ai rendez-vous avec police pour / vous [se] (sais, 'savez') / pour [kaxt-e<sup>109</sup>] (carte) d'identité

MEH.1.1.2. [Kaxt-e<sup>110</sup>] nationalité / il m'a demandé [ya] (il y a) plusieurs questions/ ... [kesko] (qu'est-ce que) vous pense [ke] police [ke] demander

MEH.1.1.16. Juste à / jusqu'à maintenant esko vous avez con / contacté avec police et avec /eee / pas / pas acheter billet pour passer [do] métro ou [kelke] chose comme ça / da?vaje hoq[ui] [un litige, loi]/aha [heu] procès

MEH.1.2.5. ... parce que vous êtes / vous travaille / eh hh commissariat

MEH.1.2.6. [paske] moi j'ai problème/ [paske] moi j'ai problème pour mon dos / c'est pour ça [ke] j'viens pas

MEH.1.2.11. Hem, ça était coupé / comment ça va ? Alors vous voulez [do] thé ou pastik (pastèque) ?

MEH.1.3.18. Et après // eh hh alors moi j'ai accordé un piano / j'ai dit [ke] / parfois [ke] c'est mon clients pas bien compris / eh hh j'ai dit / eh hh vous pouvez payer en espèce / j'ai pas calculé TVA pour vous

Dans MEH.1.1.16 et MEH.1.1.1, le syntagme *police* représente l'ensemble des organismes chargés de la sécurité et de l'ordre public comme un corps et non pas comme un individu spécifique. Il reçoit donc une lecture générique. De la même façon, on peut interpréter le syntagme *commissariat* dans MEH.1.2.5 qui représente une fonction plutôt qu'un lieu spécifique.

Il en est de même pour les syntagmes *billet et métro*, *carte d'identité* et *carte-é nationalité* dans MEH.1.1.16 et MEH.1.1.1 et MEH.1.1.2 où les référents en question sont des termes génériques sans faire référence à une entité spécifique dans l'univers du discours. Ils représentent donc la classe entière à la quelle ils appartiennent.

<sup>109</sup> La voyelle *-e(ye)* de la construction *ezafe* cf. [supra 3.3.7](#).

<sup>110</sup> Cf. [supra](#) note 9.

Il faut tout de même comprendre les raisons du non-marquage du syntagme *problème* dans *j'ai problème pour mon dos* 'j'ai un problème de dos / j'ai des problèmes de dos' (MEH.1.2.6).

Selon la systématique qui se dégage du corpus de Mehdi, *problème* devrait porter l'article *des* *cf. supra* 5.1.1 même s'il s'agit d'un syntagme générique.

En français, nous aurons soit *j'ai des problèmes de dos* soit *j'ai un problème de dos* soit *j'ai mal au dos*. En persan, l'expression *kamar-dard* 'dos-douleur' est utilisée dans une phrase telle que *man kamar-dard dâr-am* 'je dos-douleur avoir.1.sg'. Elle se construit sans le marquage du pluriel *hâ* et impose une lecture générique. Si on l'emploie dans une fonction adverbiale *kamar-dard-hâ*, le suffixe pluriel *hâ* porte sur la totalité de la phrase prédicative et produit un effet sémantique exprimant la quantité importante des douleurs (Ghomeshi, 2008 : 93)<sup>111</sup>.

Si dans son interlangue, Mehdi établit, comme c'est notre hypothèse, une équivalence entre *hâ* et le pluriel marqué par l'article, on devrait avoir l'article pluriel dans cette phrase en français. Le fait qu'il n'y en ait pas montre qu'il s'agit pour lui d'un syntagme générique (ni singulier, ni pluriel) comme l'expression équivalente du persan.

Les deux syntagmes *thé* et *pastèque* dans MEH.1.2.11 renvoient aux entités massives d'une quantité imprécise. Nous avons vu dans 5.2.1 que le morphème *do*, loin d'être une variante phonique de l'article *du*, est une simple préposition (*cf.* ma remarque *supra*). Elle remplace, dans l'exemple MEH.1.2.11, la préposition *de* suivant le verbe *vouloir* 'vouloir de quelque chose'.

Dans MEH.1.3.18, l'énoncé dans sa totalité est anaphorique et renvoie à une situation dans laquelle les termes *piano* et *client* sont actualisés et marqués par le numéral *un* et le pronom possessif *mon*. Le terme nu *TVA* par contre n'est pas

---

<sup>111</sup> Ghomeshi explique, suivant Windfuhr (1979 : 31) qu'il s'agit en persan des substantifs en position d'objet direct et construits comme une partie d'un prédicat verbal dans un exemple comme *dard kešid-im* 'nous avons souffert'. Le marquage du pluriel sur le nom *dard* dans cette construction produit un effet adverbial *dard-hâ kešid-im* 'nous avons beaucoup souffert'.

référentiel et il fonctionne comme un nom générique représentant la taxe gouvernementale.

Les exemples ci-dessous relevés dans les corpus de Mohamad et Hamzé contiennent également des syntagmes nominaux génériques employés sans article défini ou indéfini pour les mêmes raisons.

Chez Hamzé, l'opposition entre le syntagme indéfini *un prétexte, un livre*, le syntagme générique *révolution islamique* et le syntagme défini *lo livre, lo révolution islamique* est également marquée de la même façon. Par exemple, le non marquage du syntagme *révolution islamique* avec une lecture générique, s'oppose à l'apparition de l'article *lo* dans *lo révolution islamique dans cet livre* qui renvoie non seulement au contexte dans lequel il a été introduit, mais qui actualise également un événement précis et important dans l'histoire de l'Iran contemporain.

**HAM.4.1.10.** Donc je pensais je dois trouver un prétexte à elle parler // je regarde elle est en train de lire // de lire un livre donc je regarde [lo] livre pour trouver quelque mot comme un pretext à elle // à elle parler // j'indique quelque mot comme révolution // islamique ... quelque chose comme ça // Je dis excusez-moi c'est quoi [lo] révolution islamique dans cet livre ? elle est juste tournée son livre il était écrit // grand // IRAN . J'ai dit : L'iran ? Elle sourit elle a dit : tu es iranien ? hahahaha. J'ai dit ouiyyyyi voilà

Dans le dialogue suivant, on voit également l'absence de l'article quand le sujet de la conversation porte sur les généralités concernant une ou plusieurs entités comme on peut observer pour *kolâh* avec sa traduction *chapeau* dans MOH.3.1.13. De même, les SN *conversation, musée, tableau, estatu* (statue).

**MOH.3.1.13.** C'est pour moi après j'ai levé mon chapeau //c'est à dire chez nous certains personnes [ke] avec [kolâh] (chapeau) avec chapeau si il a laissé son chapeau son [kolâh] ... c'est pas c'est pas insulter d'autre personne

**MOH.3.1.39.** Oui oui dans la cours qu'est-ce qui se passe on fait conversation aussi [kanke] on promenade dans musée on parle on discute

**il nous expliquait [do] ... [do] tableaux [do] estatu (statut) [do] d'autre chose**

Chez Parvin, on voit apparaître la même opposition entre les syntagmes génériques et référentiels marquée par l'article défini / indéfini dans PAR.2.1.5 et PAR.2.1.6. Le mot *boulangerie* par exemple, se réfère à un type de commerce où l'on achète du pain et des gâteaux dans PAR.2.1.5. Il n'est ni référentiel à une boulangerie spécifique, ni identifiable dans le contexte de ces deux énoncés : *on va acheter à boulangerie mais il y avait pas boulangerie ici*. A l'opposé, nous avons le syntagme *lo carte téléphone*, qui est anaphorique et renvoie à l'objet « *carte de téléphone* » antérieurement énoncé en persan dans *umadam raftam karteleson bexaram*, puis reprise avec un pronom dans *je l'ai achetée* avant qu'il soit mentionné dans *lo carte téléphone* avec une interprétation référentielle promue par l'article *lo*. Dans PAR.2.1.6, nous avons aussi une belle opposition entre *un restaurant* (syntagme indéfini), *restaurant, fastfood* (syntagmes génériques), et *lo fastfood* (syntagme défini).

**PAR.2.1.5. *umadam raftam karteleson bexaram / ba?d behem mige* (je suis partie acheter une carte de téléphone / et il me dit) / *pour Quentin qu'est-ce que tu vas acheter? J'ai dit rien! Une glace s'il te plaît Parvin. xob* (d'accord) // *je l'ai acheté [lo karteleson]* (la carte de téléphone) / *Il y avait pas ces ces magasins arabes / dans les / c'est c'est rue de Bezon / mais il m'a dit : mosi monsieur une gelas / monsieur il a dit / j'en ai pas une glace / et après mais j'ai dit on va acheter à boulangerie / mais il y avait pas boulangerie ici***

**PAR.2.1.6. [...] // Et après il y avait [dâ] je sais pas c'est / c'est dans [kel] // eh hh // sécurité sociale<sup>112</sup> [avâ] avant / mais il y avait un restaurant / pas restaurant / fast food quelque chose / il a rentré dans [lo] fast food [...]**

L'absence du marquage par article est également constatée dans des énoncés suivants, où les mots *retour, gâteau, déplacement, accent, femme* ont une lecture générique dans le contexte :

---

<sup>112</sup> Le non-marquage du syntagme *sécurité sociale* relève également de la distinction entre la détermination sémantique / pragmatique qui est l'objet de notre analyse [cf. infra 5.2.5.](#)

PAR.2.2.7. Et pour retour je l'achète... elle m'a cheté une billet  
PAR.2.1.7. Tu veux pas ke gâteau Parvin elle mange ? Moi je mange ?  
PAR.2.2.3. il est venu pour déplacement  
PAR.2.2.20. Non accent je m'en fou / mais je parle pas très bien  
PAR.2.2.73. j'en ai pas ni...ni femme ni les enfants <sup>113</sup>

### 5.2.3. L'emploi systématique de l'article *un, une* avec les syntagmes indéfinis référentiels au singulier

Dans le corpus d'interlangue et chez les quatre locuteurs Mehdi, Parvin, Mohamad et Hamzé, les syntagmes indéfinis référentiels sont toujours marqués par l'article *un* et *une* conformément au français et au persan. Les articles *un / une* servent alors à déterminer un référent en tant qu'entité spécifique effectivement présente dans la situation de discours, comme on peut le constater dans les exemples suivants.

MEH.1.2.4. Un costaud ? Ils sont costauds ?  
MEH.1.2.5. ... vous voyez / ça c'est il y a un service [solman] (seulement) c'est pour vous  
MEH.1.5.13. Police [ke] il a dit [do] un garçon ehhs je suis police  
MEH.1.8.62. ... alors attendez [ya ... ya] un problème d'accord ? Moi je vais arranger ...

L'exemple MEH.1.2.4 contient le syntagme indéfini *un costaud* et renvoie à une personne spécifique présentée par l'interlocuteur de Mehdi au téléphone. En effet, Mehdi avait demandé à son interlocuteur de faire venir quelqu'un pour l'aider à porter le piano pour une livraison.

Le syntagme *un service* dans MEH.1.2.5, fait référence au service qu'il estime rendre à la cliente à qui il téléphone en lui faisant une réduction sur le prix de la livraison et de l'accordage, du fait qu'elle est fonctionnaire de police.

---

<sup>113</sup> L'article *les* sert ici à noter le nombre, *cf. supra 5.1.1.*

Dans MEH.1.5.13, le syntagme *un garçon* est référentiel renvoyant à une personne spécifique qui est le témoin d'une scène de crime.

Le syntagme *un problème* dans MEH.1.8.62 fait référence à un problème mécanique du piano du client de Mehdi duquel il est en train de parler. L'article *un* marque le syntagme *problème* comme un indéfini mais spécifique qui a causé le dysfonctionnement du mécanisme du piano. Ce syntagme est intéressant si on le compare avec l'exemple MEH.1.2.6 analysé *supra cf. 5.2.2* où le syntagme *problème* ne porte pas d'article car il renvoie à un nom générique :

**MEH.1.2.6. [paske] moi j'ai problème/ [paske] moi j'ai problème pour mon dos / c'est pour ça [ke] j viens pas**  
Parce que j'ai mal au dos, c'est pour ça que je viens pas.

Cette systématisme concerne tous les syntagmes indéfinis référentiels dans ce corpus, ce qu'on peut vérifier dans d'autres exemples chez Mehdi ainsi que chez les trois autres locuteurs Parvin, Mohamad et Hamzé :

**MEH.1.3.20. Et après / eh hh alors moi j'ai accordé un piano /**  
**MEH.1.4.8. Faire une phrase, et j'ai amené, [so] matin [šuzale] (je suis allé) magasin, j'ai amené un document [do] / [un] (une) lettre / pour / eh hh / pour lire, MEH.1.5.13. Eh hh police [ke] il a dit [do] un garçon :**  
**eh hh [zo] suis police / [eskə] vous avez / [vy] / qu'est-ce qui s'est passé ? eh hh il m'a dit [vi] eh hh [vi zo] eh hh [vi] [zo] crois oui / [ja un] femme [ke puse] (qui a poussé) l'homme ;**

**PAR.2.2.7. Et pour retour je l'achète... elle m'a cheté un billet,**  
**PAR.2.2.54. [...] et j'ai une copine eh h elle est juif [...], PAR.2.2.68. [...] voilà / moi j'avais un tchador moi j'avais un tchador très transparent et ça glissait, PAR.2.2.70. il y a un un endroit vers [do] nord [do] l'Iran,**  
**PAR.2.2.72. Il y a un maladie ou non ;**

MOH.3.1.8. Tu as acheté un collier ???, MOH.3.1.11. C'est une assossation qui crée [lo] // l'école, MOH.3.1.37. Ouais yâna une livre réf il s'appelle... Attendez ! Grammaire français, MOH.3.2.15. [...] je pars dans un pays inconnu, MOH.3.2.19. [...] une fois j'ai vu à Châtelet-les-Halles une femme iranien avec sa famille avec tchador noir, MOH.3.2.23. Oui j'ai j'ai une histoire j'aime pas raconte [do] cette histoire ;

HAM.4.1.7. [...] soudainement un fille entré ... est entré ... très belle, HAM.4.1.10. Donc je pensais je dois trouver un prétexte à elle parler // je regarde elle est en train de lire // de lire un livre, HAM.4.1.15. je vas to appeler pour fixer un date, HAM.4.1.30. mais j'ai lui invité pour un événement politique sur Facebook, HAM.4.1.46. j'ai besoin un projet aventure, HAM.4.1.53. je lui a envoyé un texto, HAM.4.1.58. j'ai acheté un livre pour toi.

#### 5.2.4. L'emploi de l'article dans les constructions présentatives

J'ai remarqué, dans les corpus étudiés, un usage très fréquent des constructions dites « présentatives ». Il s'agit des présentatives introduites par *c'est* et *il y a* servant à introduire plusieurs types de syntagmes génériques, indéfinis et définis.

La construction introduite par *c'est* est de loin le cas le plus fréquent dans mes 4 corpus d'interlangue, chez Mehdi, Mohamad, Parvin et Hamzé, fait également attesté en français parlé *cf. supra 3.2.5.2*. Ceci s'explique par les différences entre *c'est* et *il y a* dues à leur sémantisme pour représenter les syntagmes nominaux génériques et référentiels<sup>114</sup>. Chez Mehdi, *il y a* est autant utilisé que *c'est*.

Les présentatives avec *c'est* sont très souvent utilisées dans les phrases simples, ex. dans MEH.1.8.71 *c'est livraison*, MOH.3.1.16 *c'est culture*, PAR.2.1.5 *c'est*

---

<sup>114</sup> Les présentatives par *c'est* peuvent introduire aussi bien et aussi largement les syntagmes référentiels que les syntagmes génériques en français, alors que l'emploi des présentatives avec *il y a* connaît des restrictions d'emploi, *cf.* Michel Galmiche (1985 : 6), Joëlle Gardes-Tamine (1986 : 36) et Riegel *et alii* (2006 : 455), voir également *supra 3.2.5.2*.

**rue de Bezon**, et dans les phrases clivées, ex. dans MEH.1.3.23 **c'est client [ke] on a dit** (qui a dit), MOH.3.1.9. **c'est manière [do] éducation française [ke] ils sont** (qu'ils ont) **en Iran**, PAR.2.2.28. **C'est Luc qui m'a appris ça**.

Nous allons étudier ces constructions à travers les exemples relevés dans les corpus d'interlangue et en rapport avec l'emploi de l'article.

Dans le corpus, ces syntagmes introduits par **il y a** dans sa forme assertive introduisent systématiquement les noms dénotant des entités référentielles. La forme négative de **il y a** introduit soit un syntagme générique soit un syntagme référentiel. Dans ces constructions, nous avons les configurations suivantes :

#### 5.2.4.1. Les présentatives introduites par **il y a**

Les syntagmes *indéfinis référentiels* avec **il y a** sont 'toujours' marqués par l'article **un / une** chez tous nos locuteurs :

- Chez Mehdi dans MEH.1.2.5. **il y a un service [solman]** (seulement) **c'est pour vous**, dans MEH.1.5.13 **je crois oui / ya une femme [ke] poussait l'homme, [ke] il est tombé ... /**, MEH.1.8.62. [...] **j'ai dit alors attendez [ya ... ya] un problème [...]**.
- Chez Parvin dans PAR.2.1.6. [...] / **mais il y avait un restaurant / [...]**, PAR.2.2.68. **Lo cérémonie // il y avait des gens qui faisaient lo cérémonie**, et PAR.2.2.70. [...] **elle m'a demandé il y a un un endroit vers [do] nord [do] l'Iran**, PAR.2.2.72. **Non [...] mais on sait pas c'est [...] il y a un maladie ou non.**
- Chez Mohamad, dans MOH.3.1.20. **il y a une loi il s'appelle [dublin]** (Dublin) et chez Hamzé, HAM.4.1.12. **il y a [dan] (un) groupe [dez] mes amis qui sont (ont) crée quelque chose [do] Iran**, HAM.4.1.33. [...] **il y a un concert [do]**

**Shajarian**<sup>115</sup>, HAM.4.1.38. [...] « **Il y a un concert iranien** [...], HAM.4.1.68.  
**C'est quoi ? Il y a un problème ?**

Les syntagmes *définis référentiels* avec **il y a** sont, selon les locuteurs, marqués par l'article défini ou non-marqués (absence d'article) :

- Chez Mehdi, ils sont tous non-marqués, ex. MEH.1.7.1. [...] **avant [ya] policier [ke] il demande [ke] ... [ke] vous avez vu qu'est-ce qui s'est passé**, MEH.1.3.17. **Déposé / [ya de]**<sup>116</sup> ! C'est ça, MEH.1.9.13. **[ya] [ya] table [do] ping-pong hein !** MEH.1.7.4. **[ya] pompier [ke] ils sont venus**.
- Chez Parvin, ils sont marqués soit par l'article soit par le démonstratif ex. PAR.2.1.5. **Il y avait pas ces ces magasins arabes** / et PAR.2.2.67. [...] / **sauf il y avait lo sofre c'était quoi lo il y avait lo // sofre mindaxt-an**<sup>117</sup>.
- Chez Mohamad, une seule occurrence du syntagme marqué par « article défini » est relevée dans MOH.3.2.41. **voilà comme dans Titanic ... [ya] pas ... [lo] acteur il entré dans [do] l'eau [rire] pour soigner (sauver) la fille**.
- Chez Hamzé, aucun usage de **il y a** avec un syntagme *défini* n'est relevé.

Dans sa forme négative et non-marquée, la présentative avec **il y a** introduit dans nos corpus un syntagme générique, mais les exemples de cette forme sont très limités (seulement 3 énoncés dans tout le corpus d'interlangue), ex. MEH.1.44. **Embouteillage, il y a [pad] embouteillage**, HAM.4.1.34. [...] **ça veut dire il n'y a pas [do] billet qu'on peut acheter**, HAM.4.1.42. [...] **dans [lo] salon je trouve qu'il n'y a pas [do] numéro**.

Les données de nos corpus sont limitées en ce qui concerne l'usage de présentatives avec **il y a**, ce qui rend impossible de connaître la raison pour laquelle

---

<sup>115</sup> Chanteur et musicien des chants classiques iraniens

<sup>116</sup> Il s'agit du segment [de] de la syllabe initiale du substantif *déposé* et sa correction orthographique lors de nos séances de cours de français.

<sup>117</sup> Sofre mindâxt-an 'nappe étendre-3.pl'. *Sofre* dans cette phrase ne désigne plus l'objet 'nappe' proprement dit (même s'il peut y avoir une nappe), mais fait référence à une cérémonie religieuse et très populaire en Iran, tout comme l'expression « faire une table ronde » en français.

le marquage apparaît chez un locuteur et est absent chez un autre. Mais après l'analyse des présentatives avec *c'est*, qui est beaucoup plus largement utilisé par les 4 locuteurs (voir ci-dessous), il s'est avéré que l'absence versus la présence de l'article « défini » était motivée et dépendait d'une distinction basée sur le marquage des entités référentielles en rapport avec le contexte versus le non-marquage des entités référentielles indépendant du contexte ainsi que des entités génériques *cf. infra 5.2.4.2*. L'analyse textuelle des présentatives avec *c'est* nous aide à comprendre également la raison de ce marquage/non-marquage du référent avec *il y a*.

#### 5.2.4.2. Les présentatives introduites par *c'est*

Dans le corpus, les présentatives avec *c'est* introduisent ou représentent des noms qui dénotent soit des entités génériques ex. *c'est livraison*, soit des entités référentielles ex. *c'est une lieu [do] ... pour tourisme*. Elles ont été également employées sous la forme simple introduisant des constructions adjectivales ex. *c'est vrai, c'est difficile, c'est fini*, voir Tamine-Gardes (1986 : 36) *cf. supra 3.2.5.2*.

De fait quand on regarde de près les nombreux exemples du présentatif *c'est* dans les interlangues, on constate beaucoup de variation. L'emploi large et sans restriction des présentatives avec *c'est* en français semble être la raison de l'usage très fréquent de *c'est* comme nous le constatons chez Mehdi, Mohamad, Parvin et Hamzé, ce qui peut à son tour poser des problèmes à nos locuteurs d'interlangue.

À ce titre, j'ai constaté que Hamzé distingue nettement entre :

- ce qu'il considère comme une caractérisation adjectivale d'un référent comme dans HAM.4.1.46. [...] **c'est bonne idée**, HAM.4.1.62 et HAM.4.1.71. [...] **c'est bonne nouvelle** et HAM.4.1.30. [...] **c'est pas bon signe** (qui ne sont pas marqués)
- ce qu'il veut mettre en relief portant sur l'identité du référent comme dans HAM.4.1.78. **c'est la histoire**, HAM.4.1.10. **c'est quoi [lo] révolution islamique dans cet livre ?**, HAM.4.1.60. **c'est quoi lo grand** (c'est quoi ce grand),

HAM.4.1.57. [...] **c'est quoi la histoire ?** [...] **c'est un garçon bon**, HAM.4.1.58. **c'est un voyage**, HAM.4.1.12. **c'est un faux** (qui sont toujours marqués par l'article défini).

Chez Parvin, j'ai relevé trois syntagmes adjectivaux dans PAR.2.2.15. **Ah lala c'est c'est la honte comme je dis si je dis ça**, PAR.2.2.45. [...] **c'est l'art ça pour moi**, PAR.2.2.49. **Ça va. C'est l'essentiel**. Les trois mots sont à initiale vocalique et les deux mots *honte* et *art* sont monosyllabiques *cf. supra* 5.1.3.1 et 5.1.3.2. De plus, *c'est la honte* et *c'est l'essentiel* sont des expressions qui reviennent souvent en discours et ont pu être acquises sous cette forme en tant qu'expressions figées.

Vu la diversité des usages de la présentative avec *c'est* en français et la confusion que cela pouvait provoquer chez nos locuteurs (*cf. supra* 3.2.5.2), j'ai séparé les emplois adjectivaux de *c'est* de ses autres emplois génériques, définis et indéfinis dans ce qui suit pour y analyser l'usage motivé des articles définis et indéfinis dans leur interlangue. Pour ces syntagmes, nous allons avoir les configurations suivantes dans nos corpus d'interlangue chez Mehdi, Mohamad, Hamzé et Parvin :

- Les syntagmes avec *c'est* dénotant une entité à valeur générique ne sont jamais marqués chez Mehdi et Hamzé, ex. dans Mehdi dans MEH.1.4.13 **ça c'est [kom] / passé composé**, MEH.1.8.71. **Bien sûr c'est livraison oui oui**, MEH.1.8.86. **c'est c'est avoir passé composé**, MEH.1.10.19. **Ouais mais c'est ça. Parce [ke] ... toujours moi j'ai dit alors pourquoi les gens dire : quand j'ai trouve lokasiö** (location) ... **alors c'est [lokaziö]<sup>118</sup>** (l'occasion) ; chez Hamzé dans HAM.4.2.6. [...] **En gros en France shuis confronté à deux barrières principales : première c'est image négative [do] réfugié, [...] Deuxièmement c'est manque ou perte tous mes réseaux ... sociaux-professionnels [...] un [de] (des) acteurs**

---

<sup>118</sup> La suite *lokaziö* contient un pseudo-article. L'ensemble est réanalysée par le locuteur comme un lexème du fait qu'il commence par une voyelle *cf. supra* 5.1.3.

important pour nous évidemment **c'est entreprise et entrepreneur**, HAM.4.1.30. **c'est pas ko gagner [laʁʒan]**<sup>119</sup> (l'argent).

- Chez Mohamad, à l'exception d'un syntagme générique dans MOH.3.1.36. **mais pour moi c'est lo soir**<sup>120</sup>, les autres syntagmes génériques restent non-marqués comme dans MOH.3.1.16 **voilà c'est c'est culture**, MOH.3.2.10. **C'est quoi [gastxo]** (gastronomie) ? MOH.3.1.24. **c'est demandeur asile comme ça**.
- Chez Parvin, aucune occurrence de *c'est* avec les syntagmes générique n'est relevée.
- Les syntagmes avec *c'est* dénotant une entité *indéfinie* à valeur *référentielle* sont toujours marqués par l'article *un / une*, ex. chez Mehdi dans MEH.1.7.34. **c'est une femme une fille qui [aple]** (appelait) ..., chez Mohamad dans MOH.3.1.11 **c'est une [asosasion]** (association) **qui crée [lo] ... l'école pour [apxân]** (apprendre) **langue français pour demandeur [do]** (de) **Asile étranger // paris 7<sup>ème</sup>**, MOH.3.1.55. **c'est un belle journée**, MOH.3.1.70. et MOH.3.2.15. **c'est un cauchemar un une la [lo]**, MOH.3.2.31. **C'est une lieu [do] ... pour tourisme**, et chez Hamzé dans HAM.4.1.12. **c'est un faux** (un faux numéro), HAM.4.1.55. **j'ai trouvé un petit ami c'est un nouveau**, HAM.4.1.57. **c'est un garçon [bon]**, **qui a bonheur** (un garçon chanceux), HAM.4.1.58. **je crois c'est un voyage ah j'étais en Lyon [...] non c'est un secret**, HAM.4.2.29. **c'est un atout pour nous [tut]** (tous).
- Chez Parvin, nous n'avons aucune occurrence des syntagmes indéfinis référentiels introduits par *c'est*.

Pour les syntagmes avec *c'est* dénotant une entité *définie* à valeur *référentielle*, nous avons les configurations suivantes :

---

<sup>119</sup> Un autre cas de mots à l'initiale vocalique dans lequel la consonne [l] ne compte pas pour un article mais fait partie du lexème [laʁʒan] remplaçant le mot (*argent*) cf. *supra* 5.1.3.

<sup>120</sup> Ce cas relève des valeurs subjectives que Mohamad a attachées à l'article *lo* même avec un syntagme générique. L'analyse de cette subjectivité figure en 5.2.5.4.

- Des syntagmes *définis* à valeur *référentielle* **non-marqués** introduits par *c'est*, ex. chez Mehdi dans MEH.1.2.29. **Ah, c'est ... c'est quatre, A4, MEH.1.3.25 [...] après / il m'a dit [ke] (que) [esko] (est-ce que) on peut / c'est client [ke] on a dit / [...], MEH.1.8.31. kã j'ai trouvé une professeur [do] langue français il commence encore [...] tout les verbes et après moi j'ai laissé / c'est c'est deuxième professeur encore il commence première encore, MEH.1.7.34. C'est madame non c'est Madame [ke] elle pense, MEH.1.8.57. c'est c'est Monsieur qu'il connaît pas rien [do] piano, chez Mohamad dans MOH.3.1.27 jusqu'à 2012 ouais // jusqu'à B1 B2 c'est niveau [do] langue français, et dans MOH.3.1.9. [...] pour ehhs école lycée collègue aussi university c'est manière [do] éducation française [ke] ils sont (qu'ils ont) en Iran. Pas d'occurrence non-marquée relevée chez Parvin et Hamzé.**

- Des syntagmes *définis* à valeur *référentielle* **marqués** introduits par *c'est*, ex. chez Mehdi dans MEH.1.6.1 **ils ont mangé do votre repas // il a dit [ke] / c'est / c'est / c'est la repas [ke] tu // tu es bien [kuizinie] (cuisiné), chez Mohamad dans MOH.3.1.11. [...] il nous expliquait c'est la culture français [ke] quand [ke] vous rentrez dans un réunion [...] il faut [ke] vous mettez votre chapeau [...] sur porte manteau, chez Parvin dans PAR.2.2.26. [anaita] c'est la c'est la [lo] prénom [do] // deuxième nom [do] [kasandʒa], PAR.2.2.34 ça c'est [lo] salade olivier que [ʒo] l'ai fait, ou même les noms propres comme dans PAR.2.2.58. **mais des fois c'est lo Pâques**, et même les syntagmes qui sont déjà marqués par un autre déterminant comme dans PAR.2.2.74. **c'était lo cette couleur**, et chez Hamzé dans HAM.4.1.10. **c'est quoi [lo] révolution islamique dans cet livre ?**, HAM.4.1.13. **Voilà c'est [lo] groupe que tu peux travailler**, HAM.4.1.27. **C'est quoi [lo] conséquence ?**, HAM.4.1.32. **Donc c'est quoi la histoire après ?**, HAM.4.1.57. [...] **c'est quoi la histoire? [...] C'est quoi [lo] caractère intéressant ? [...]**, HAM.4.1.60. **C'est quoi [lo] grand? C'est pas [lo] histoire**, HAM.4.1.78 et HAM.4.1.82 **c'est la histoire**, HAM.4.1.83. **c'est la supprime** (la suppression) **sur son facebook**, HAM.4.2.4 **c'est la raison pour [lokel] (lequel) depuis 2010 shuis réfugié politique en France [...] c'est la incubateur [do] SINGA où je trouve [do] réseau [do] monteur.****

Si l'on compare les occurrences marquées versus les occurrences non-marquées des syntagmes introduits par les présentatives *c'est* et *il y a* dans nos corpus, on constate tout d'abord que les syntagmes *indéfinis référentiels* sont tous marqués par *un / une* chez les 4 locuteurs comme c'est la règle en français et en persan.

Ensuite, nous remarquons que les syntagmes génériques sont tous non-marqués conformément au persan chez Mehdi, Mohamad et Hamzé, ex. MEH.1.4.13 **ça c'est [kom] / passé composé**, MOH.3.1.16 **voilà c'est c'est culture**, HAM.4.2.6. [...] **c'est image négative [do] réfugié**, (pas d'occurrence chez Parvin). Nous ne disposons pas d'assez d'exemple pour *il y a* avec une lecture générique sauf dans sa forme négative.

Enfin, nous avons le cas des syntagmes *définis référentiels* avec une configuration différente selon les locuteurs.

Chez Parvin et Hamzé toujours marqués, ex. PAR.2.2.74. [...] **c'était lo cette couleur**, HAM.4.1.83. **c'est la supprime** (la suppression) **sur son facebook**.

Chez Mehdi et Mohamad :

- Tantôt marqués, ex. MEH.1.6.1 **ils ont mangé do votre repas // il a dit [ke] / c'est / c'est / c'est la repas [ke] tu // tu es bien [kuizinie]** (cuisiné), MOH.3.1.11. [...] **il nous expliquait c'est la culture français [ke] quand [ke] vous rentrez dans un réunion [...] il faut [ke] vous mettez votre chapeau [...] sur porte manteau**
- Tantôt non-marqués, ex. MEH.1.8.31. **[kã] j'ai trouvé une professeur [do] langue français il commence encore ... da ... tout les verbes et après moi j'ai laissé. C'est c'est deuxième professeur encore il commence première encore**, MOH.3.1.9. [...] **pour ehhe école lycée collège aussi university c'est manière [do] éducation française [ke] ils sont** (qu'ils ont) **en Iran**.

Parmi ces exemples, l'analyse des syntagmes marqués et non-marqués dans les propositions complexes est particulièrement intéressante. Si le cas de *c'est manière do éducation française* dans MOH.3.1.9 et de *c'est la culture français* dans MOH.3.1.11 semble être en variation libre dû à l'hésitation ou à la compétence de Mohamad pour l'usage de l'article défini, l'analyse textuelle de leur contexte montre tout de même une différence :

- Dans l'exemple MOH.3.1.9, le groupe nominal *manière do éducation française* est suivi d'une subordonnée relative [*ke*] *ils sont* (ils ont) *en Iran*, laquelle ne contient aucun indice descriptif à propos de l'antécédent. Il s'agit des méthodes appliquées pour l'éducation nationale en Iran selon les normes françaises. Dans ce cas, le syntagme *manière do éducation française* est défini et déterminé par l'adjectif *français* et n'a plus besoin d'indice dans la proposition subordonnée pour son repérage : **MOH.3.1.9. c'est manière [do] éducation française [ke] ils sont** (qu'ils ont) **en Iran**
- Dans l'exemple MOH.3.1.11, la présence de l'article défini *la* coïncide avec la présence de la proposition subordonnée *ke quand ke vous rentrez dans un réunion dans un conférence dans un / événement il faut [ke] vous mettez votre chapeau votre manteau sur porte manteau*. Cette description définit et détermine ce que le locuteur entend dans ce contexte précis par le syntagme *culture français* :

**MOH.3.1.11. C'est une [asosasion] (association) qui crée [lo] // l'école pour [apxân] langue français pour demandeur [do] Asile étranger // paris 7<sup>ème</sup> // en fait [lo] directeur il est fait discours pour nous il nous expliquait c'est la culture français [ke] quand [ke] vous rentrez dans un réunion dans un conférence dans un / événement il faut [ke] vous mettez votre chapeau votre manteau sur porte manteau**

Pour la gloser, nous sommes obligés soit de supprimer la construction présentative : *il nous expliquait que dans la culture française, il est convenable de retirer son chapeau [...] quand on entre dans une réunion, [...]*, soit de garder la présentative *c'est*, tout en modifiant la subordonnée clivée qui la suit : *il nous*

*expliquait que c'est la culture française qui veut que quand on entre dans une réunion, [...] on retire son chapeau [...].*

Chez Mehdi, on voit que le marquage / non-marquage des deux syntagmes référentiels *la repas* dans MEH.1.6.1 et *client* dans MEH.1.3.25 est également lié au contexte dans lequel ils ont été introduits.

- Dans l'exemple MEH.1.3.25, l'absence de l'article défini coïncide avec la présence de la proposition subordonnée *ke on a dit ...*. Cette subordonnée ne décrit pas le syntagme *client* et ne donne aucun indice pour son identification référentielle. Le syntagme *client* est déjà défini et déterminé pour l'interlocuteur :

**MEH.1.3.25. [...] après / il m'a dit [ke] (que) [esko] (est-ce que) on peut / c'est client [ke] on a dit / esko on peut négocier ... [lopxi u opxi]**

- Dans l'exemple MEH.1.6.1, le syntagme *repas* est suivi de la proposition subordonnée *ke tu es bien [kuizinie]* qui nous décrit quant à elle la qualité de l'antécédent *repas* fait par l'interlocuteur. Cette description contenue dans la proposition subordonnée coïncide avec la présence de l'article défini *la*. Le mot *repas* à lui seul ne suffit pas pour son repérage référentiel :

**MEH.1.6.1. on été manger ensemble [kâke] tu étais absent / on était on a mangé ensemble / et après ... il a dit [ke] / c'est / c'est / c'est la repas [ke] tu // tu es bien [kuizinie] (cuisiné) // ils ont // mangé [[do]] votre repas**

Cet énoncé a également besoin d'être glosé en français. Soit on supprime la construction présentative : *ils ont mangé de ton repas et ils ont dit que le repas que tu as préparé était très bon*, soit on garde la présentative *c'est*, tout en modifiant la subordonnée clivée qui la suit : *ils ont mangé de ton repas et ils ont dit que c'était très bon ce repas que tu avais préparé*.

Il paraît que dans les exemples MOH.3.1.11 et MEH.1.6.1, les locuteurs font ici un mauvais usage de la construction clivée. Ils cherchent à l'utiliser pour

exprimer une construction complexe dans laquelle on a plusieurs subordonnées reliées<sup>121</sup>. Alors qu'on pourrait s'arrêter ici et déduire qu'il s'agit d'une fluctuation syntaxique, la correspondance régulière de l'opposition marquée / non-marquée des syntagmes définis référentiels en lien avec le contexte est toutefois signifiante.

Ci-dessous, on retrouve le même type de marquage morphologique pour le syntagme *acteur* introduit par le présentatif *il y a* chez Mohamad dans **MOH.3.2.41 Voilà comme dans Titanic ... [ya] pas ... [lo] acteur il entrait dans [do] l'eau [rire] pour soigner (sauver) la fille**. Ici la présentative *il y a* introduit le syntagme *acteur*. La proposition subordonnée *il entrait dans do l'eau pour soigner la fille* spécifie qu'il s'agit bien de *Leonardo Di Caprio*, l'acteur principal du film préalablement présenté dans la phrase précédente par le nom propre *Titanic*.

Le référentiel marqué constitue dans les exemples étudiés une nouvelle zone de référence définie en français, à l'image de ce qui se passe en persan parlé qui présenterait la même opposition entre la forme marquée et la forme non-marquée *cf. supra 4*. Nos locuteurs persanophones introduisent en français une nouvelle sous-catégorisation dans la zone référentielle. Ils opposent des cas où le référent est identifiable sans avoir recours aux informations supplémentaires aux cas où le référent est identifiable seulement par les descriptions contextuelles.

Rappelons ici que la particularité sémantique des constructions présentatives en français est qu'elles renforcent une mise en relief du référent souligné par leurs traits sémantiques. Parmi les deux présentatives *il y a* et *c'est* employées par nos locuteurs, celles introduites par *c'est* nous offrent un échantillon plus large dans différents contextes et introduisent des entités soit représentatives de la classe entière soit particulières dans une situation donnée.

---

<sup>121</sup> En persan, on peut traduire les deux énoncés de cette façon :  
 farhang-e faransavi injuri-ye ke vaqti vâred-e majles-i mish-im ...  
 culture-Ez français tel-être.3sg que quand dans-Ez réunion-Det aller.1.pl  
 La culture française est telle que quand on entre dans une réunion ...  
 un-â goft-an ke qazâ-i ke dorost kard-i xeili xoshmazeh ast  
 Pr.3.Pl dire.3.pl que repas-Det. que préparer-2sg très bon être.3sg  
 Ils ont dit que le repas que tu as préparé est très bon.  
 Les deux constructions sont complexes et impliquent des relations syntaxiques entre plusieurs propositions que les locuteurs ne dominent pas en français.

L'étude de nos corpus d'interlangue concernant les syntagmes nominaux dans ces constructions fait apparaître un système complexe du marquage par l'article défini et indéfini dans la zone référentielle. Les syntagmes ayant une lecture générique restent toujours non-marqués conformément au persan. Les syntagmes ayant une lecture *indéfinie référentielle* sont toujours marqués conformément au français et au persan. Les syntagmes ayant une lecture *définie référentielle* sont toujours marqués chez Parvin et Hamzé (qui les utilisent moins souvent), mais tantôt marqués tantôt non-marqués chez Mohamad et Mehdi (qui les utilisent plus souvent). Je classifie ce dernier cas ci-dessous pour voir à quoi tient cette opposition :

Les syntagmes *définis* à valeur *référentielle, non-marqués* introduisent un référent dont l'identité est soit définie en dehors du contexte dans lequel il a été introduit soit insignifiante dans le contexte. On peut le vérifier à travers d'autres exemples des présentatives simples et complexes :

- Un nom propre comme dans MEH.1.2.29. **Ah, ... c'est quatre, A4** (l'autoroute A4).
- Le syntagme qui remplace un nom propre ou un titre comme **Madame et Monsieur** dans MEH.1.7.34. **C'est madame non c'est Madame** [ke] elle pense, MEH.1.8.57. **c'est Monsieur qu'il connaît pas rien** [do] piano.
- Le syntagme dont le repérage est établi par d'autres déterminants dans MOH.3.1.27. **Jusqu'à 2012 ouais // jusqu'à B1 B2 c'est niveau** [do] langue **français**, comme le syntagme **manière** [do] **éducation française** dans MOH.3.1.9.
- Le syntagme renvoyant à un référent dont l'identification particulière n'est pas nécessaire pour la compréhension du message. Il représente alors le contenu sémantique du mot employé faisant référence à son statut comme dans MEH.1.8.31. **quand j'ai trouvé une professeur** [do] langue français il **commence encore [...]** tout les verbes et après moi j'ai laissé. C'est **c'est deuxième professeur** encore il commence première encore, comme le syntagme **client** dans MEH.1.3.25.

Les syntagmes *définis* à valeur *référentielle marqués* introduisent un référent ‘pivot’ qui n’est pas défini en soi, c’est à dire en dehors du contexte dans lequel il a été introduit et qui ne peut pas être défini sans recours aux informations fournies dans l’énoncé, alors que son identification optimale est nécessaire pour la compréhension du message. Cela comprend les exemples suivants :

- les propositions complexes dans lesquelles l’antécédent marqué par l’article sera décrit par les informations fournies soit par une relative restrictive comme dans HAM.4.1.13. **Voilà c’est [lo] groupe que tu peux travailler**, et dans HAM.4.2.4 **c’est la incubateur [do] SINGA où je trouve [do] réseau [do] monteur**, soit par l’enchaînement des propositions subordonnées décrivant l’antécédent en question comme le syntagme **la culture français** dans MOH.3.1.11 et **la repas** dans MEH.1.6.1.
- Les présentatives simples dans lesquelles le syntagme introduit est l’élément thématique dans le contexte. Il est soit le sujet principal de la conversation comme dans HAM.4.1.32. **Donc c’est quoi la histoire après ?**, HAM.4.1.60. **c’est pas lo histoire**, HAM.4.1.78. **Voilà c’est la histoire ?**, HAM.4.1.82 **c’est la histoire**, HAM.4.1.57. **c’est quoi lo caractère intéressant ?**, soit le référent souligné en rapport direct avec le contexte antérieur comme dans HAM.4.1.10. **c’est quoi [lo] révolution islamique dans cet livre ?**, HAM.4.1.27. **c’est quoi lo conséquence ?**, HAM.4.1.60. **c’est quoi lo grand ?**, HAM.4.1.83. **c’est la supprime (la suppression) sur son facebook**, HAM.4.2.4 **c’est la raison pour [lokel] (lequel) depuis 2010 shuis réfugié politique en France.**

En comparant les syntagmes marqués et les syntagmes non-marqués introduits par les présentatives complexes et simples dans la zone du défini référentiel, nous constatons que cette opposition morphologique correspond aux rapports de dépendance qu’une entité entretient avec le contexte dans lequel elle est introduite.

A priori, le non-marquage d’un syntagme générique et d’un syntagme défini référentiel chez un locuteur persanophone peut être justifié si l’on s’en tient

seulement à l'influence du persan écrit (puisque le persan écrit ne les marque pas). Dans ce cas, on s'attend à ce que tous les syntagmes génériques ainsi que tous les syntagmes définis référentiels soient non-marqué chez les mêmes locuteurs. Or, on a vu que dans les constructions présentatives, Mehdi, Parvin et Hamzé ne marquent pas les noms génériques, que chez Mohamad tous les noms générique à une exception près sont non-marqués, que Hamzé et Parvin marquent tous les noms définis référentiels, et qu'enfin le traitement des syntagmes définis référentiels présentait une fluctuation (marquage / non-marquage) chez Mehdi et Mohamad.

Les données que nous allons analyser plus bas, montrent qu'à l'image du persan parlé, l'article *lo / la* chez tous nos locuteurs y compris Parvin et Hamzé sert à souligner soit un syntagme défini identifiable dans le contexte soit un syntagme renvoyant à une entité subjectivement importante pour le locuteur. De ce fait, je tiens compte de l'impact du suffixe lexical *-(e)* en persan parlé *cf. supra 4* qui souligne soit une valeur modale et subjective du référent pour le locuteur soit la référence pour l'identification anaphorique et / ou contextuelle du référent<sup>122</sup>.

---

<sup>122</sup> Nous constatons par exemple dans MOH.3.1.10 et MOH.3.1.11 la présence de deux syntagmes *langue français* et *la culture français* qui sont tous les deux référentiels actualisant *langue* et *culture* déterminées par l'adjectif *français*. Cette distinction marquée entre les deux syntagmes référentiels relève justement des valeurs pragmatiques que nos locuteurs ont attaché à l'article *le* dans ce corpus, voir en détail ci-après *cf. infra 5.2.5*, ce qui confirme notre hypothèse concernant l'influence du marquage du défini en persan parlé.

### 5.2.5. Les valeurs de l'article défini *le* et *la* dans le corpus d'interlangue

Lors de l'examen du corpus, il apparaissait qu'en général les locuteurs mettaient l'article quand le nom était référentiel et ne le mettaient pas quand il était générique. Mais l'ensemble des cas rencontrés n'obéissait pas à cette règle. L'analyse des cas échappant à la règle a constitué pour moi un défi, elle m'a obligée à étudier un par un tous les cas qui se présentaient dans le corpus.

D'une part, la présence d'un véritable article<sup>123</sup> dans la fonction d'un déterminant défini et indéfini coïncidait 'souvent' avec la présence d'une entité identifiable dans le contexte, donc référentielle, à laquelle le syntagme nominal renvoyait.

D'autre part, chez ces locuteurs, l'emploi motivé des pronoms démonstratifs *ce* et *cette* dans une fonction déictique renvoyant à un référent spécifique était pour moi une preuve qu'ils utilisent chacun de ces déterminants dans un but précis et m'a confortée dans l'idée que l'usage de l'article *lo* doit également être motivé pour marquer les syntagmes référentiels.

Or, il s'est avéré après l'analyse des syntagmes nominaux, que la coïncidence de l'occurrence de l'article et le syntagme référentiel n'était probante que dans le cas des articles indéfinis comme on l'a vu (*supra* 5.2.3).

Dans ce cas, l'article indéfini désigne, pour reprendre la définition de Riegel et *alii.* (2006 : 571) « une entité particulière d'un certain type, dont l'existence est posée, présupposée ou simplement envisagée dans une situation donnée ».

Le marquage de ces types de syntagme par l'article indéfini *un* et *une* les oppose aux syntagmes génériques que nous avons vus plus haut, exprimant une référence générique qui désigne la classe entière *cf.* Riegel *et al.* (2006 : 571). D'une part, nous avons constaté dans 5.2.1 que les syntagmes introduisant une quantité

---

<sup>123</sup> A distinguer du pseudo-article discuté plus haut dans 5.1.3 et du marquage du pluriel discuté dans 5.1.1.

imprécise n'ont pas d'article, ni dans sa forme simple ni dans sa forme partitive. D'autre part, les exemples des syntagmes à valeur générique que nous avons étudiés dans 5.2.2 n'ont pas non plus d'article, ce qui les oppose logiquement aux syntagmes à valeur référentielle, définis ou indéfinis qui en ont un.

De ce fait, pour qu'une analyse référentielle soit justifiée également pour les syntagmes définis, la présence de l'article défini doit correspondre à l'existence d'un syntagme ayant une lecture référentielle, ou un syntagme dont on a déjà parlé ou un syntagme renvoyant à une entité spécifique présent dans le contexte ou dans l'esprit des locuteurs.

Néanmoins, l'analyse de l'ensemble des énoncés à valeurs génériques et de l'ensemble des énoncés à valeurs définies référentielles montrent que l'article défini chez nos locuteurs a d'autres valeurs qu'un simple marqueur opposant référentiel à générique. J'ai ainsi repéré des syntagmes sémantiquement définis renvoyant à des entités spécifiques, qui ne portent pas d'article, alors que si on se base sur une analyse référentielle, ils devraient en porter un.

Nous verrons ci-après les différents contextes dans lesquels l'article apparaît dans le syntagme nominal chez les quatre locuteurs. L'analyse qui suit prendra en compte les différents contextes dans lesquels l'article apparaît dans le SN ainsi que les contextes dans lesquels l'article disparaît dans le SN ce qui nous aidera à comprendre où nous pouvons situer l'opposition marqué/non-marqué d'un substantif. Cela nous amènera à démontrer la pertinence des facteurs pragmatiques ou sémantiques en rapport avec l'emploi de l'article défini dans ces corpus d'interlangue.

### 5.2.5.1. Emploi marqué des syntagmes référentiels

La règle qui s'applique en général dans les interlangues étudiées oppose les syntagmes référentiels marqués par l'article aux syntagmes génériques non marqués. Dans le dialogue suivant où Mehdi explique comment il a débuté son métier en tant que réparateur de piano en France, on voit s'appliquer tout à fait régulièrement la règle selon laquelle les entités référentielles sont marquées par l'article et s'opposent aux entités génériques non-marquées.

Z. Vous étiez ... quand vous êtes rentré qu'est-ce que vous faisiez ? Enfin comme travail ?

**MEH.1.8.42. Ah oui j'ai loué un appartement et j'avais acheté **piano** qu'il besoin [do] réparation**

Z. Réparer ? Au début

**MEH.1.8.43. Au début**

Z. Ah d'accord

**MEH.1.8.44. Et j'ai réparé j'ai restauré**

Z. Chez vous ?

**MEH.1.8.45. Chez moi [rire]**

Z. D'accord

**MEH.1.8.46. Je vende .... **piano** ... **piano** [ke] il est restauré voilà réparé**

Z. Des pianos d'occasion ?

**MEH.1.8.47. D'occasion voilà et après **première piano deuxième piano troisième piano** ... dige .... Vraiment j'ai pas de place moi j'ai dormi sous [lo] **piano à queue****

Dans cet exemple, le mot *piano* dans le syntagme *lo piano à queue* renvoie à un piano spécifique dans le contexte qu'il présente. L'article *lo* permet à Mehdi de mettre en relief ce piano parmi d'autres qui occupaient son espace, alors qu'il ne l'avait pas mentionné auparavant.

Si le non-marquage de *piano* correspond à une règle selon laquelle dans les interlangues des locuteurs persanophones, le nom générique n'est pas marqué (à l'image du persan écrit ou parlé), les cas de syntagmes définis marqués comme *lo piano à queue* met en exergue la stratégie employée par les locuteurs pour distinguer les entités référentielles (à l'image du persan parlé).

Dans ce cas de figure, le syntagme nominal renvoyant à une entité référentielle identifiable grâce au contexte est marqué par l'article *lo* qui a pour rôle d'établir le lien entre le contexte et ce référent.

Pour le syntagme *lo piano à queue*, la lecture référentielle est donc légitime, puisqu'il renvoie à un certain piano présent dans l'esprit du locuteur, sous lequel il dit avoir été obligé de dormir. Dans le même énoncé, Mehdi énumère les autres pianos non pas comme des entités individualisées dans son récit, mais comme une référence générique du terme *piano* représentant des objets qui désignent la classe entière.

De même, dans le dialogue, en MEH.1.8.42 et MEH.1.8.46, le terme *piano* représente son métier en tant que vendeur de piano d'occasion et son savoir-faire en tant que réparateur-restaurateur de l'objet piano. Conformément aux règles d'emploi en français, le mot *piano* dans ces deux énoncés devrait être précédé de l'article indéfini pluriel *des*.

De ce fait, nous pouvons admettre qu'il s'agit d'une lecture référentielle dans le cas du syntagme *lo piano à queue* marqué morphologiquement par l'article défini, ce qui l'oppose aux lectures génériques des autres occurrences du mot *piano*.

Tout comme chez Mehdi, on retrouve dans le corpus de Hamzé, Mohamad et Parvin l'article défini avec les syntagmes référentiels identifiables soit par les indices contextuels soit par l'emploi d'autres déterminants :

1. **Pour le premier cas**, la référence anaphorique aide au repérage des référents marqués par l'article.

Chez Hamzé, *lo livre* renvoyant au livre mentionné et *lo révolution* renvoyant au mot révolution indiqué dans le livre dans HAM.4.1.10, *lo travail* renvoyant à un travail associatif mentionné dans HAM.4.1.12, *lo groupe* renvoyant à un groupe de ses amis dans HAM.4.1.13, *lo conséquence* renvoyant aux éventuels problèmes dus à l'appartenance religieuse de la famille dans HAM.4.1.27, *lo liste* renvoyant à la liste des invités pour le concert dans HAM.4.1.37, *lo salon* renvoyant au salon du concert mentionné dans HAM.4.1.42 :

**HAM.4.1.10.** Donc je pensais je dois trouver un prétexte à elle parler // je regarde elle est en train de lire // de lire un livre donc je regarde [lo] livre pour trouver quelque mot comme un pretext à elle // à elle parler // j'indique quelque mot comme révolution // islamique ... quelque chose comme ça // Je dis excusez-moi c'est quoi [lo] révolution islamique dans cet livre ? elle est juste tournée son livre il était écrit // grand // ' IRAN '. J'ai dit : L'Iran ? Elle sourit elle a dit : tu es iranien ? hahahaha. J'ai dit ouiiiiiii voilà

**HAM.4.1.12.** Je dis [âkey] (ok) il y a d'un groupe [dez] mes amis qui sont crée quelque chose [do] Iran // tu peux (veux) ehhs // [lo] travail ? Elle dit : oui oui pourquoi pas ?

**HAM.4.1.13.** Ouais elle m'a écrit après shuis allé dans ma chambre j'ai écrit un email : « Voilà c'est [lo] groupe que tu peux travailler ». Voilà quelque chose très général // après // quand je lui envoyé, dans une heure j'ai reçu un réponse // j'ai dit : ah c'est bon email / d'abord

**HAM.4.1.26.** Oui ! Après quand on est sor ... ehhs sorti elle m'a dit [ko] : « On est dans famille prat ... Chrétien pratiquant ! » J'ai j'ai un petit peu ... ça m'a donné [do] ambiguïté ... ça veut dire quoi ? Je lui demandé... Je elle demandé ou lui demandé ?

Z. Je lui ai demandé !

**HMA.4.1.27.** Je lui ai demandé : « Ça veut dire quoi ? C'est quoi [lo] conséquence ? »

**HAM.4.1.37.** Ok, après [do] quelques heures j'ai dit ok normalement ce monsieur a changé... un autre personne qui est là-bas je peux dire c'est mon li ... mon nom c'est dans [lo] liste j'ai arrive pas [do] mon invitation donc j'ai appelé encore j'ai dit : « j'étais dans [lo] liste mais j'ai ne plus reçu ... pas encore reçu [do] invitation ». Elle a dit : « ok on va envoyer t'inquiète » [rire] voilà

**HAM.4.1.42.** Ouais je crois oui ! Ah un autre chose / quand on entré dans [lo] salon je trouve qu'il n'y a pas [do] numéro

Chez Mohamad (MOH.3.1.10 & MOH.3.1.11), *lo .. l'école* renvoie à l'école créée par une association pour les demandeurs d'asile, *lo directeur* renvoie au directeur de l'association mentionnée. Nous pouvons voir la différence de marquage qui est faite au fur et à mesure que le syntagme devient référentiel et défini :

**MOH.3.1.10. C'est différent culture c'est pour ça certain fois c'est pas poli [do] // moi quand [ke] je suis venu en France je suis allé dans école pour apprend langue français**

Z. Quelle école ?

**MOH.3.1.11. C'est une [asosasion] (association) qui crée [lo] // l'école pour [apxân] langue français pour demandeur do Asile étranger // paris 7<sup>ème</sup> // en fait [lo] directeur il est fait discours pour nous il nous expliquait c'est la culture français [ke] quand [ke] vous rentrez dans un réunion dans un conférence dans un / événement il faut [ke] vous mettez votre chapeau votre manteau sur porte manteau**

On voit donc se succéder :

- le syntagme générique *école* non-marqué comme en persan ;
- le syntagme indéfini *une asosasion* (association) marqué par l'article indéfini comme en persan et en français
- le syntagme référentiel *l'école* qui correspondrait au marquage par *-(e)* en persan parlé
- et enfin l'anaphore associative *lo directeur* marquée par *lo* qui correspondrait ici aussi au marquage par *-(e)* en persan parlé.

On constate le même processus graduel d'identification d'un syntagme chez Mohamad dans l'extrait suivant où *lo police* renvoie à la police grecque déjà évoquée par le nom propre *Grèce* dans MOH.3.1.2, et *lo acteur* renvoie à l'acteur du film *Titanic* et *la fille* renvoie à l'actrice principale du même film dans MOH.3.2.41 :

**MOH.3.1.21. Dublin / Dublin c'était Doublin [do]... câpital [do] Irland / après chaque demandeur asile [ke] ils sont ils sont ... ont pxan digital un autre autre pays c'est à dire en Grèce / Il faut qu'il retourne là-bas si non [lo] police il a envoyé là-bas**

**MOH.3.2.41. Voilà comme dans Titanic ... [ja] pas ... [lo] acteur il entré dans [do] l'eau [rire] pour soigner la fille (sauver/aider la fille)**

On remarque que toutes les références anaphoriques dans ces exemples sont marquées par l'article *lo*.

Carlier & De Mulder (2006) distinguent au sein de l'anaphore le cas particulier de l'anaphore associative *cf. supra* 3.2.1, qui n'est pas marqué par le déterminant pragmatique *ce* mais par le déterminant sémantique *le* en français.

On a vu que le cas de *l'église* associée au *un village* dans l'exemple de Carlier & De Mulder marqué par *le* en français correspondrait en persan parlé à l'usage d'un pronom clitique avec le substantif *kelisâ* 'église' *cf. supra* 4.3.2.

Or on constate dans les rares cas d'anaphore associative contenue dans le corpus de Mohamad et Hamzé qu'elles sont marquées par l'article *lo* (analysé par nos locuteurs comme un marqueur pragmatique) :

**HMA.4.1.27. Je lui ai demandé : « Ça veut dire quoi ? C'est quoi [lo] conséquence ? »**

**HAM.4.1.42. Ouais je crois oui ! Ah un autre chose / quand on entré dans [lo] salon je trouve qu'il n'y a pas [do] numéro**

**MOH.3.1.11. C'est une [asosasion] (association) qui crée [lo] // l'école pour [apxân] langue français pour demandeur do Asile étranger // paris 7<sup>ème</sup> // en fait [lo] directeur il est fait discours pour nous**

**MOH.3.2.41. Voilà comme dans Titanic ... [ja] pas ... [lo] acteur il entré dans [do] l'eau [rire] pour soigner la fille**

Ces usages correspondraient en persan parlé soit à  $\emptyset$  ou *-(e)* dans le cas du *salon de concert*, soit à *-(e)* dans le cas du *directeur de l'école* et *l'acteur du film Titanic* soit au pronom clitique *eš* dans le cas de *la conséquence*.

Le traitement semblable de tous les cas de référence anaphorique dans nos interlangues tend à montrer que Mohamad et Hamzé ne font pas de distinction entre l'anaphore par mention antérieure et l'anaphore associative.

Il serait cependant nécessaire de revenir en persan sur les raisons de la distinction de marquage entre  $\emptyset$ , le pronom clitique et le suffixe *-(e)*, et plus largement pour l'anaphore associative.

2. **Pour le deuxième cas**, les déterminants adjectivaux, les propositions relatives ou les compléments nominaux servent à spécifier les référents marqués par l'article défini.

Chez Hamzé *lo métro ligne 1* dans HAM.4.1.5, *lo station prochaine* dans HAM.4.1.12, *l'histoire do concert* dans HMA.4.1.39, *lo quartier 15<sup>ème</sup>* dans HAM.4.1.45, *lo première fois & lo deuxième fois* dans HAM.4.1.45 :

**HAM.4.1.5. Ouais. J'étais dans lo métro ligne un une un je sais pas**

**HAM.4.1.12. On commençait à parler voilà qu'est-ce que tu fais ? Voilà. Donc dans une minute elle m'a dit je dois descendre [lo] station prochaine // prochaine station.**

**HAM.4.1.39. Alors l'histoire [do] concert c'est long donc je laisse à côté... d'aller plus vite**

**HAM.4.1.51. ... On allait en restaurant iranien on mange ensemble. Ah ! Donc .... [lo] première fois qu'on allait en restaurant on partage [do] facteur. [lo] deuxième fois j'ai dit c'est moi qui offre.**

Chez Mohamad *lo cours de français* dans MOH.1.3.18, *la premier pays européen & la police [grékian] & lo premier pays ke j'ai entré c'est Grèce* dans MOH.3.1.24, *lo métier traduction interprète* dans MOH.3.1.81 :

**MOH.3.1.24. Alors c'est ... c'est demandeur asile comme ça c'est à dire moi je rentrerais, [do] [torki] (la Turquie) en ehhe Grèce / [kanke] (quand) la premier pays [oropian] (européen) Grèce ... la police [grekian] (grecque) il a pris [pxan digitâl] (l'empreintes digitales) // après il a posé dans une grand ordinateur dans ... [do] Belgique d'envoyer là-bas tous les informations [do] migrants ils sont là // [kanke] (quand) je viens ici en France je demande asile ici ils prenaient [pxan digitâl] (l'empreintes**

digitales) et il ... trouvé [ke] [lopxomije] (le premier) pays [ke] j'ai entré c'est Grèce

MOH.1.3.18. En fait moi je vais commencer [lo] cours [do] français depuis 2009

MOH.3.1.81. Oui [lo] métier traduction interprète c'est très très important pour améliorer langue français // je suis d'accord avec toi

L'article défini dans ce cas sert à diriger l'attention de l'interlocuteur vers les informations que le locuteur donne par les autres déterminants qu'on retrouve dans le syntagme nominal ou dans la proposition subordonnée.

Chez Parvin, malgré le petit corpus que nous avons pu réunir, nous pouvons constater également l'emploi de l'article défini dans une fonction référentielle comme PAR.2.1.5 **lo carte téléphone** et PAR.2.1.6 **lo fast-food**. Le point commun entre les deux syntagmes marqués par l'article est qu'ils ont été évoqués précédemment dans leur sens générique par *kartelefon* et par *fast-food* :

PAR.2.1.5. *umadam raftam kartelefon bexaram / ba?d behem mige* (je suis partie acheter une carte de téléphone / et il me dit / pour Quentin qu'est-ce que tu vas acheter? J'ai dit rien! Une glace s'il te plaît Parvin. *xob* (d'accord) // je l'ai acheté [lo kaxtelefon] (la carte de téléphone) / Il y avait pas ces ces magasins arabes / dans les / c'est c'est rue de Bezon / mais il m'a dit : *mosi* monsieur une *gelas* / monsieur il a dit / j'en ai pas une glace / et après mais j'ai dit on va acheter à boulangerie / mais il y avait pas boulangerie ici

PAR.2.1.6. [...] // Et après il y avait [dâ] je sais pas c'est / c'est dans [kel] // eh hh // *sécurité sociale*<sup>124</sup> [avâ] avant / mais il y avait un restaurant / pas restaurant / fast-food quelque chose / il a rentré dans [lo] fast-food [...]

---

<sup>124</sup> Le non-marquage du syntagme *sécurité sociale* relève également de la distinction entre la détermination sémantique / pragmatique qui est l'objet de notre analyse cf. *infra* 5.2.5.2.

### 5.2.5.2. Emploi non-marqué des syntagmes référentiels

Alors que les exemples précédents confirment la pertinence d'une analyse référentielle, l'étude de la totalité des syntagmes définis référentiels fait apparaître ce que j'appelle une distinction selon le degré de définitude du syntagme en lien avec le contexte et selon le processus par lequel le référent est identifié. Les exemples que nous venons de voir *supra* 5.2.5.1 illustrent tous des entités référentielles qui sont définies grâce aux indices que le locuteur donne avant ou après avoir employé le syntagme nominal.

Ci-dessous, j'analyse les exemples dans lesquels les syntagmes nominaux sont employés sans article défini alors qu'ils sont bien définis et référentiels. Mais comparons d'abord les deux syntagmes *lo téléphone portable* et *cd* dans les exemples (a) et (b) ci-dessous, qui sont tous les deux définis et référentiels, le premier marqué et le deuxième non-marqué.

Dans l'extrait (a) Mehdi est en conversation téléphonique avec une cliente concernant la prise de rendez-vous pour la livraison d'un piano. T. \_ [...] représente le dialogue inaudible de son interlocuteur.

#### L'extrait (a) :

T. \_ [...]

**MEH.1.2.16. Oui oui c'est bon alors vous allez appeler deux jours avant oui c'est bon**

T. \_ [...]

**MEH.1.2.17. Ehhh pouvez appeler mais / mais sur [lo] téléphone portable**

T. \_ [...]

**MEH.1.2.18. Oui oui c'est ça pouvez m'appeler**

T. \_ [...]

Le syntagme *lo téléphone portable* renvoie au numéro de portable de Mehdi que la cliente possède déjà. Le syntagme est donc défini et référentiel. On note aussi que par l'adverbe *mais*, Mehdi demande précisément à ce que la cliente le contacte

sur *le portable*, certainement pour le distinguer de son téléphone fixe que la cliente possède également.

Dans l'extrait (b), il m'annonce vouloir aller chercher le cd du livre de français que nous utilisons régulièrement.

**L'extrait (b) :**

**MEH.1.2.37. Vous vous servez** (servez-vous) / **je vais chercher heee** / **cd**.

Z. \_ D'accord, vous voulez qu'on travaille avec le cd aujourd'hui ?

**MEH.1.2.38. [vi vi]** (oui oui)

Z. \_ D'accord

Mehdi m'annonce, en sortant de la pièce où on était, qu'il va chercher *cd*. Il s'agit en effet du cd audio avec lequel il s'entraînait. Il est bien connu et identifiable aussi bien pour moi que pour lui. Mehdi n'a même pas besoin de me dire de quel cd il s'agit. Le syntagme *cd* a donc une interprétation référentielle du « cd qui accompagnait notre livre de cours », alors qu'il n'est pas marqué.

Si on se base sur une opposition générique/référentielle liée à l'emploi de l'article défini chez Mehdi, la présence de l'article *lo* pour *lo téléphone portable* correspond au trait + défini et + référentiel de l'entité *téléphone portable* et confirme aussi notre analyse référentielle du syntagme *lo piano à queue* dans MEH.1.8.47.

Seulement, si on prend aussi en compte le non-marquage du mot *cd* (qui a une lecture référentielle) dans ces contextes, on est contraint d'écarter l'exclusivité d'une analyse référentielle de l'article *lo* dans les deux syntagmes *lo téléphone portable* et *lo piano à queue*, même si, il me semble probant que la présence de *lo* a quelque chose à voir avec la zone du défini référentiel, puisque nous avons vu par exemple que les occurrences génériques du terme *piano* ne sont jamais marqués. Il faudra alors chercher la différence dans le contexte. Dans les 3 extraits que nous avons observés dans le corpus de Mehdi, il y a un point commun partagé par deux d'entre eux.

A savoir, les syntagmes *lo piano à queue* et *lo téléphone portable* sont introduits dans un contexte déjà préparé et ils sont présentés pour qu'on les distingue

des autres membres appartenant à la classe *piano* et *téléphone*. Ils sont identifiables pour l'interlocuteur via le contexte. Or, ça n'est pas le cas pour le syntagme *cd*.

Rappelons ici la définitude sémantique proposée par Carlier & De Mulder, (2006 : 100) pour « un référent non directement accessible à la perception dans la situation, mais inférable à partir de cette situation du fait qu'il entretient des rapports stéréotypés avec celle-ci ». Les auteurs expliquent que dans l'exemple '*pouvez-vous fermer la porte ?*', le syntagme *la porte* est identifiable par rapport à « la chambre ou l'habitation dans laquelle on se trouve » (*cf. supra 3.2.1*).

De même, la définitude du syntagme *cd* dans ce dialogue est mesurée par Mehdi en fonction des connaissances de son interlocuteur, c'est-à-dire moi-même, à propos du sujet. S'il ne précise pas de quel *cd* il s'agit, c'est parce qu'il estime que je sais de quel *cd* il parle. Le *cd* est ici défini sans que Mehdi le décrive car il est envisagé comme étant unique grâce au cadre dans lequel notre conversation a eu lieu, c'est-à-dire notre séance de cours de français.

On peut inclure également d'autres cas de définitude sémantique « dans les emplois en situation large » comme chez Hamzé où le syntagme *future* dans HAM.4.1.51 est défini dans un cadre « sans que ce cadre soit toutefois explicité dans le contexte antérieur » (Carlier & De Mulder, 2006 : 99). La définitude du SN *future* est implicite dans ce contexte par rapport au temps, le moment présent, dans lequel le récit se déroule :

**HAM.4.1.51. [...] On parle [do] chose pour futur voilà. Ah un chose qui a changé c'est [ko] il devient plus découvert plus intime on rigoleur voilà des choses comme ça qui c'était bon signe pour moi.**

La même chose pour le syntagme *lendemain matin* dans HAM.4.1.63 :

**HAM.4.1.63. Après qu'est-ce qu'on fait ? Ah oui elle m'a .... Dans *lendemain matin* quand je réveillé je j'ai vu un SMS sur mon portable qui : « Hamzé ça marche pas ». Ah notre // cette relation c'est // Ça sera pas possible quelque chose comme ça je me souviens pas.**

Voir également *pour prochaine fois* dans HAM.4.1.30, et *pour prochaine rendez-vous* dans HAM.4.1.33.

Dans l'extrait suivant, le syntagme *carte-é nationalité* dans MEH.1.9.26 est conçu comme étant défini par rapport au pays de résidence dans lequel il vit, et sous-entend *la carte d'identité nationale française*. Le syntagme *dernière jour* dans MEH.1.9.26 est défini comme une période unique avant les attentats commis par le groupe terroriste Daesh, sur le territoire français, et le syntagme *salle* est défini, référant à la préfecture de police, l'endroit où Mehdi se trouvait avec son épouse pour sa demande de naturalisation. Dans le même cadre d'emploi, les syntagmes *carte* dans MEH.1.9.27 et *salle* dans MEH.1.9.28 sont introduits comme défini et unique :

**MEH.1.9.26.** Déjà elle a pris [kaxte] (carte-é) nationalité... elle travail beaucoup avec Zohré ... elle a pris il a pris [ja] ça fait quelques mois hein ! ... vous savez après c'est très difficile ... [paxske] ça c'est il a pris avant [do] Daesh [kil] est venu sont venu ici... Juste dernière jour .... [ja] 50 personnes dans salle ... [ja] une personne une femme [ke] elle était arabe / elle est / il est comme ça volé...

Z. Voilée?

**MEH.1.9.27.** [Vulu] tous avec avec une fils... toujours il a crié crié crié ...oh lala les gens ... fâchés..... Il a pris [kâ] ... carte hein !

Z. Elle a pris sa carte?

**MEH.1.9.28.** Oui oui bien sur [paske] il est entré dans salle pour prendre carte.

Un autre cas de non-marquage des syntagmes définis référentiel non-marqués chez nos locuteurs correspond à ce que Carlier & De Mulder (2006 : 99) décrivent comme défini dans un « cadre par rapport auquel le référent est envisagé comme unique ». L'exemple de ce cas de figure proposé par les auteurs est *le président des Etats-Unis*. Le cadre dans ce cas de figure est selon les auteurs « ... explicité sous la forme d'un génitif ou d'un adjectif de relation ». Nous trouvons ce type de constructions chez Mehdi, Hamzé et Mohamad aussi.

Chez Mehdi par exemple, *langue français* est toujours employé sans article, il est défini du fait que l'ensemble de ce syntagme désigne un référent unique, *le français* en tant que langue :

**MEH.1.8.3. Oui ça fait longtemps j'étais là-bas malheureusement j'avais pas [pxand] (prendre) langue français.**

Voir également *chez client française* dans MEH.1.8.57, *pour école do musique* dans MEH.1.9.1

Chez Hamzé, *petit ami do Armelle* dans HAM.4.1.12 est employé sans article et est défini grâce au nom propre *Armelle*, l'amie de Hamzé :

**HAM.4.1.12. [...] shuis venu shuis rentré ici et demande à petit ami [do] Armelle : « Est-ce que tu peux lire cette phrase ? » elle m'a dit [ke] oui. Je lui demande à réécrit [do] ça.**

Voir également *sur Facebook* dans HAM.4.1.30, *dans VIP* (dans la place VIP) dans HAM.4.1.43, *restaurant iranien* dans HAM.4.1.45.

Chez Mohamad, *film Titanic* dans MOH.3.2.40 est employé sans article, il est défini grâce au nom propre *Titanic* :

**MOH.3.2.40. Trop fatigant ouais // voilà c'est belle histoire ... non ? ... film Titanic.**

Voir également *je parle français avec accent [mašhadi]* dans MOH.3.1.4, *dans langue farsi* dans MOH.3.1.7, *pour apprend langue français* dans MOH.3.1.10, *Doblin capital [do] Irlande* dans MOH.3.1.21.

### 5.2.5.3. Emploi subjectif des syntagmes référentiels

Mis à part les emplois marqués et les emplois non-marqués des syntagmes définis référentiels que nous avons vus *supra* 5.2.5.1 et 5.2.5.2, j'ai également constaté chez Hamzé et Parvin un emploi très particulier de l'article *lo* avec les syntagmes déjà déterminés par un pronom démonstratif ou par un pronom possessif, comme **[lo] notre treizième jour** dans PAR.2.2.57 et **[lo] cette couleur** dans PAR.2.2.74, **[lo] cette caractère** dans HAM.4.1.33. Je précise qu'il ne s'agit pas ici d'une hésitation entre l'emploi de l'article et les pronoms déterminatifs chez mes locuteurs. A savoir, j'ai pris en compte et filtré tous les exemples comprenant des pauses courtes et des pauses longues séparant les groupes d'intonation mineurs et les groupes d'intonation majeurs, les répétitions de l'unité *lo*, les corrections et les reprises susceptibles de mettre en cause la pertinence de ce genre d'exemple pour mon analyse.

Hamzé par exemple, dans HAM.4.1.33 nous décrivait avec beaucoup d'enthousiasme les traits du caractère de la fille qu'il avait rencontrée et le morphème *lo* dans ce contexte joue un rôle purement subjectif pour rendre plus saillant le syntagme *cette caractère* pour ses interlocuteurs :

**HAM.4.1.33. Elle m'a attiré vachement j'ai dit wow quelle jolie fille elle est les caractères [ke] ... elle est en même temps timide et oser de [expxese] (s'exprimer) ... vous savez [lo] cette caractère en même temps c'était très charmant ... je réfléchis pour ce que je peux faire pour prochaine rendez-vous. Soudainement je trouve [ke] dans les Unicef il y a un concert [do] Shajarian<sup>125</sup> mais sur l'invitation**

Parvin, très contente de ses trois pots de jasmin qu'elle avait achetés pour le nouvel an iranien nous racontait que c'était une belle surprise pour elle de voir les trois fleurs s'ouvrir en différentes couleurs, les fleurs n'étant pas ouvertes quand elle les a achetées.

---

<sup>125</sup> Chanteur et musicien des champs classiques iraniens.

**PAR.2.2.74. Mais pour notre notre nouvel an... [kan] il faisait [š], froid un petit peu... on est allée lo magasin 15eme magasin iranien tous c'était ouvert, on a pas acheté avec ma copine on est allé // Et finalement je suis allée lundi à Monceau fleur .... C'est fermé (les jasmins n'étaient pas encore fleuris) j'ai appris (pris, acheté) trois comme ça... et c'était pas cher, j'ai appris trois mais [kan] j'ai // c'est ouvert, c'était lo cette couleur eeee rose eeee violet et blanc .... Tout le monde disait est-ce [ko] tu as choisi les couleurs, mais je dis non je savais pas...**

Parvin utilise ce double marquage également avec le pronom possessif *notre* dans un contexte où on parlait de la coïncidence temporelle des jours de fêtes nationales en France (Pâques) et en Iran (Sizdah be-dar 'treize dehors'<sup>126</sup>).

**PAR.2.2.57. Ouais au [odebu] (au début) ça c'est vrai quand [ʒo] suis [vonu] (venue) en France ça tombait // [lo notxo] treizième jour (notre treizième jour) / ça tombait [do] période [do pak] (de Pâques)**

Le contexte de l'apparition de ce double marquage est à prendre en compte, sachant que les trois syntagmes ont été annoncés comme étant définis et référentiels par les pronoms déictiques *notre* et *cette*. Alors que ces deux pronoms se chargent de préciser la nature de la relation (appartenance, distance) entre le locuteur et le référent, le morphème *lo* est, il me semble, un marqueur subjectif. Il a pour rôle de souligner le nom pour mettre en relief l'entité en question. Si nous comparons maintenant les syntagmes tels que *cd, lo téléphone portable* et *lo piano à queue* (qui sont tous définis et référentiels) avec les syntagmes *lo notre treizième jour, lo cette couleur* et *lo cette caractère* (tous également définis et référentiels), on voit que le syntagme *cd* est différent de tous les autres en ce qu'il présente une entité dont l'identification ne dépend pas du contexte mais des connaissances partagées par les locuteurs. On remarque également la valeur 'démarcative' attachée à cet article par nos locuteurs quand ils l'utilisent pour démarquer un référent par rapport aux autres comme pour *lo téléphone portable, lo piano à queue, la premier pays européen Grèce, la police [grékian], lo premier pays ke j'ai entré c'est Grèce, lo métier traduction interprète c'est très important pour améliorer langue français*.

<sup>126</sup> Le 13<sup>ème</sup> jour du nouvel an iranien est une fête nationale. Il est de coutume de passer cette journée en famille dans les régions campagnardes à l'occasion de la renaissance cyclique de la nature au printemps.

#### 5.2.5.4. Marqueur subjectif de quelques syntagmes génériques

J'ai déjà évoqué *supra* 5.2.2, l'existence dans les corpus étudiés de quelques rares emplois de syntagmes génériques marqués par l'article défini français. L'étude des emplois de *lo* et *la* dans 5.2.5.1 et 5.2.5.2 chez nos locuteurs nous a montré que ces articles servent dans certains cas à distinguer un référent définis référentiels comme *lo piano à queue* distingué et spécifié parmi les autres occurrences du *piano* dans le dialogue MEH.1.8.47, ou *lo téléphone portable* distingué implicitement du téléphone fixe dans le dialogue MEH.1.2.17.

Les emplois référentiels de *lo* avec un syntagme déjà déterminé par un démonstratif ou un pronom possessif analysés *supra* 5.2.5.3 montre également que les locuteurs ont attaché une valeur subjective à ce morphème en français.

J'ai ensuite remarqué que cette valeur subjective attachée à l'article *lo* aide les locuteurs à mettre en relief un syntagme même dans son emploi générique. Ces emplois sont très rares mais la réécoute des enregistrements audio m'a permis de repérer l'importance pour le locuteur d'évoquer le référent générique dans la conversation. Ces emplois correspondent à une valeur subjective, parmi d'autres valeurs pragmatiques, attachée à l'article défini *lo* par ces locuteurs.

Chez nos deux locuteurs Parvin et Mohamad, on trouve quelques emplois subjectifs de *lo* comme marqueur de subjectivité même devant les syntagmes génériques. Ils signalent par le haussement de la voix ou l'emploi de *si* et *mais* que ce syntagme générique a une importance particulière. Ce faisant, ils appellent l'attention de l'interlocuteur vers une contradiction énoncée par le syntagme. Cet emploi marqué s'oppose donc aux autres syntagmes génériques non marqués et neutres. *Mais* est ainsi employé comme « inverseur d'orientation argumentative » (Riegel *et alii*, 1994 : 527) ; et *si* est employé « ... comme renforcements dans une phrase, souvent en première position » (Riegel *et alii*, 1994 : 466).

Chez Mohamad, les deux syntagmes *lo matin* et *lo soir* apparaissent dans les dialogues suivants marquant ainsi une opposition paradigmatique. Ainsi, *lo soir*

dans MOH.3.1.36 et *lo matin* dans MOH.3.3.11, MOH.3.3.4 et MOH.3.3.6 s'opposent à *soir* et *matin* neutre quand le locuteur précise sa préférence, son point de vu ou une différence. Leur marquage coïncide soit avec le haussement de la voix soit avec l'emploi de l'adverbe *mais* soit avec les deux.

**MOH.3.1.36. C'est gratuit mais il yâna dans Ø journée mais pour moi c'est [lo] soir c'est c'est très bien // dans Ø journée je peux travail**

**MOH.3.3.6. Si [lo] matin on prenait petit déjeuner**

Voir également MOH.3.3.11 et MOH.3.3.4, MOH.3.1.31, MOH.3.2.22.

Contrairement à ces emplois marqués, les deux syntagmes *midi* et *soir* sont employés dans MOH.3.3.5 non-marqués quand Mohamad explique qu'il n'a pas d'heure pour prendre un repas dans la journée et que cela dépend de son travail et de son temps libre :

**MOH.3.3.5. Si ! Si je passe devant Ø boulangerie je prends un croissant eh hh un thé comme ça j'aime dans Ø métro je bois // et aussi Ø midi eh hh Ø midi je mange si je travail je mange à l'heure si je travail pas certain fois je mange à 15h à 16h à 17h // et c'est pas [do] règlement [do] manger / Ø midi Ø soir**

Chez Parvin, j'ai remarqué, en relevant tous les syntagmes génériques, que trois syntagmes *quantité*, *religion* et *prière* sont aussi précédés par le morphème *lo* malgré leur lecture générique dans l'énoncé. Tous les trois sont précédés de *mais* et sont accentués par le haussement de la voix :

**PAR.2.2.36. Vous voyez Chantal c'est pas difficile mais // lo quantité voilà**

**PAR.2.2.63. Mais non il faut pas lo religion, surtout l'Islam**

**PAR.2.2.62. Mais je peux pas faire lo prière**

### 5.2.6. La définitude pragmatique/sémantique marqué par *lo* versus $\emptyset$ dans le corpus d'interlangue

On se souvient que dans l'analyse de Carlier & De Mulder (*cf. supra* 3.2.1), la distinction entre les syntagmes sémantiquement définis et les syntagmes pragmatiquement définis en français contemporain est marquée par l'emploi de *le* versus *ce*. Le défini sémantique ne dépend pas du contexte immédiat et il est défini en dehors du contexte dans lequel il est introduit. Par contre, le défini pragmatique dépend du contexte immédiat du discours, de sa présence dans l'univers du discours ou de sa mention préalable.

On se souvient également (*cf. supra* 4.2.9) qu'en persan parlé, les syntagmes définis ont dans certains cas un marquage noté par le suffixe lexical *-(e)*, ce qui les oppose aux syntagmes définis sans article. Nous avons vu que ce qui différencie ces syntagmes est également le rapport qu'ils entretiennent avec le contexte immédiat du discours, c'est-à-dire que, soit ils sont marqués si leur identification dépend du contexte antérieur, soit ils ne sont pas marqués si leur identification est faite indépendamment du contexte dans lequel ils sont introduits. Mise à part cette fonction pragmatique, le suffixe *-(e)* a également une fonction expressive en persan parlé pour noter l'attitude du locuteur envers le sujet de la conversation (péjoration, mise à distance).

Carlier & De Mulder font la distinction entre la définitude pragmatique marquée par *ce* et la définitude sémantique marquée par *le* en français. Il ressort de l'analyse des syntagmes définis référentiels de notre corpus d'interlangue fossilisée que cette même distinction est faite par nos locuteurs entre les syntagmes sémantiquement définis (qui ne portent pas d'article) et les syntagmes pragmatiquement définis (qui sont marqués par l'article *le / la*).

Nous avons vu *cf. supra* 5.2.4 comment les locuteurs d'interlangue ré-analisaient l'emploi de l'article dans les présentatifs avec *c'est* et *il y a* selon une règle qui veut que l'antécédent d'une construction présentative soit marqué par

l'article s'il a besoin des indices supplémentaires pour être identifié. Cette règle s'applique donc aux syntagmes référentiels définis comme indéfinis :

- L'article *un/une* marque les syntagmes indéfinis introduits par la construction présentative.
- L'article *le/la* marque les syntagmes définis dont l'identification dépend du contexte dans lequel ils ont été introduits par la construction présentative.

Mais en dehors des constructions présentatives, la distinction pragmatique / sémantique est également opérative avec les syntagmes nominaux dans les phrases simples. On remarque également que dans le cas des syntagmes marqués par l'article *lo*, le locuteur veut souvent démarquer par l'article un référent.

Parmi nos locuteurs, nous avons vu que Hamzé et Parvin recourent également au double marquage (*lo + cette*), (*lo + notre*) et (*lo + ma*) des syntagmes définis marquant subjectivement le référent récemment introduit.

En outre, nous avons vu que Parvin et Mohamad utilisent exceptionnellement l'article *lo* avec un syntagme générique pour marquer une différence, une opposition ou un point de vue distinct.

Bien que ces deux emplois subjectifs ne concernent que quelques syntagmes dans leur corpus, ils montrent que ces locuteurs ont attaché une fonction démarcative à l'article défini en français.

Avec tous ces faits réunis, on voit apparaître une stratégie langagière mise en place par le locuteur pour transmettre ses intentions à son interlocuteur. Epstein nous rappelle qu'en ancien français, avant que l'usage de l'article *le* ne soit grammaticalisé, le marquage d'un référent défini référentiel lui donnait de « l'importance » et le faisait passer « au premier plan », alors que le non-marquage d'un référent « particulier » et « unique » le faisait « passer en arrière-plan » « sans l'identifier explicitement » (Epstein, 1995 : 67).

Une fois que le système de détermination nominale est grammaticalisé dans les deux langues, en français (le marquage généralisé de tous les syntagmes génériques et définis confondus) et en persan (le non-marquage de tous les syntagmes génériques et définis confondus), parallèlement chaque langue s'est procurée d'autres moyens (*ce* en français contemporain et *-(e)* en persan parlé) pour distinguer le référent qu'on voulait rendre saillant, une stratégie principalement subjective.

A la différence du français ancien dans lequel le choix du marquage des entités référentielles était libre et sous le contrôle du locuteur, le français contemporain et le persan parlé ont su réaménager le système du marquage de façon à ce que le référent saillant qui dépend du contexte soit marqué et que le référent « en arrière plan » qui est identifiable hors contexte reste non-marqué.

Cependant on voit apparaître les résidus de cette subjectivité dans les deux langues quand le référent est intentionnellement marqué. Nous avons par exemple l'emploi mémoriel de *ce* en français (*cf. supra* 3.2.1) et l'emploi de *-(e)* avec les noms propres en persan parlé (*cf. supra* 4.2.8) qui ont une fonction subjective. Chez les trois locuteurs Parvin, Mohamad et Hamzé, pour des raisons purement subjectives, *lo* précède également quelques syntagmes antérieurement déterminés et quelques syntagmes génériques démarqués dans la conversation.

Cette analyse montre que ce qui converge entre le français contemporain, le persan parlé, l'ancien français et nos interlangues fossilisées est le marquage pragmatique au sens large du terme motivé subjectivement, pour démarquer soit un référent moins défini entre le très défini et l'indéfini, soit un référent jugé par le locuteur comme important dans la conversation. Cette distinction se fait à l'aide d'un déterminant défini « fort ».

## 6. Conclusion

Les conclusions de cette étude et de cette analyse de corpus apportent tout d'abord des éléments pour l'étude du persan parlé d'une part et des convergences entre le persan parlé et le français contemporain de l'autre.

En ce qui concerne le persan parlé, l'apport principal concerne les valeurs subjectives du morphème *-(e)* et leur grammaticalisation comme marqueur de détermination nominale.

En ce qui concerne le français contemporain, l'analyse du corpus d'interlangue confirme la pertinence des analyses de Carlier & De Mulder, en montrant que les locuteurs persanophones ont reconnu dans certaines valeurs de *le* en français, une équivalence avec les valeurs de *-(e)* en persan parlé pour distinguer, dans la zone du défini référentiel, une entité « moins définie » d'une entité « très définie ».

L'étude montre ensuite les processus complexes de convergence qu'établissent les persanophones apprenant le français en situation non-guidée. Elle établit enfin l'existence de règles communes aux interlangues grammaticalisées ou « fossilisées ».

## 6.1. Apport à l'étude du morphème *-(e)* du persan parlé

Xorâsâni, Lazard, Samvelian, Ghomeshi et Samiian qui ont tous relevé la présence du morphème *-(e)* en persan parlé s'accordent pour lui donner la valeur anaphorique qui est aussi la sienne. En effet, on le trouve pour rappeler un référent déjà mentionné. Mais aucun d'entre eux ne relève sa valeur subjective 'péjorative' qui sert à mettre à distance un référent même défini, comme un nom propre par exemple. Et donc ils ne prennent pas en compte la grammaticalisation de cette valeur péjorative qui s'étend en persan parlé pour marquer un espace intermédiaire entre le très défini et le moins défini à l'intérieur de la zone référentielle.

Le premier résultat de cette étude de corpus est, si ce n'est la découverte, du moins la redécouverte de la valeur subjective de *-(e)* en persan parlé. Si cet usage comme me l'a fait remarquer Johnny Cheung a déjà été repéré en persan parlé dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et qualifiée comme un morphème diminutif par Paul Horn (1892), attesté précédemment aussi par Chodzko (1883), les études postérieures n'en ont pas tenu compte. Ni Xorâsâni, ni Lazard, ni Samvelian, ni Ghomeshi, ni Samiian n'y font allusion. Cette valeur péjorative également présente avec les noms propres, s'étend même à l'écrit dans les romans et nouvelles (dans les cas d'imitation du style parlé). Elle se diffuse rapidement notamment parce qu'elle est non seulement très présente dans les conversations au quotidien mais elle est également employée massivement à l'écrit dans les blogs et réseaux sociaux. Si Xorâsâni (1959) atteste bien de l'emploi de *-(e)* avec un nom propre au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, il n'en relève pas la valeur péjorative. Ghomeshi, de son côté va jusqu'à nier la possibilité d'employer *-(e)* avec un nom propre, contre toute évidence *cf.* Ghomeshi (1996 : 128).

Le deuxième résultat est la mise en exergue de la fonction pragmatique du déterminant *-(e)* en persan : il sert à mettre en avant un nom moins défini par rapport à un autre qui est très défini. Je l'ai interprétée comme une grammaticalisation, au sens d'une extension abstraite de la valeur péjorative, du morphème *-(e)*. A partir de la valeur péjorative qui est une mise à distance subjective (avec un nom propre), son emploi s'étend aux syntagmes définis même sans valeur péjorative et simplement

pour marquer un référent « moins défini » comme *bače-he* par rapport au très défini qui, lui, reste non-marqué *bače*.

Ce marquage « moins défini » renvoie aux indices qui se trouvent dans le contexte que ce soit pour un rappel anaphorique d'une entité déjà mentionnée (*cf. supra 4.2.3*) ou que ce soit pour évoquer l'existence d'un référent présent dans le contexte sans mention préalable (*cf. supra 4.2.6*). Il ne s'emploie jamais avec un nom générique et il a à peu près les mêmes valeurs que *ce* dans les emplois pragmatiques en français, si on se réfère à l'analyse de Carlier & De Mulder (2006).

En effet, comme nous l'avons démontré *cf. supra 4.3* et *4.4* en persan parlé, on emploie le suffixe *-(e)* quand les informations concernant le référent se trouvent dans le contexte immédiat, et on l'omet quand le référent est défini en dehors et indépendamment du contexte.

Cette étude montre qu'en persan parlé, alors que les syntagmes génériques ne peuvent jamais être marqués morphologiquement, le marquage des syntagmes référentiels en revanche dépend du degré de définitude du référent. Soit le référent est indéfini (marqué), soit il est défini via les indices contextuels (marqué), soit il est ultra défini et n'a pas besoin d'indice supplémentaire (non-marqué).

## **6.2. L'article *le* en français contemporain et la validation des hypothèses de Carlier & De Mulder à l'épreuve de l'interlangue**

Nous avons vu (), que l'emploi principal de l'article *lo* chez nos quatre locuteurs persanophones est motivé et destiné à différencier les syntagmes définis selon leur degré de définitude. Cette distinction correspond à ce qu'on peut constater en français contemporain.

Si je reprends le raisonnement de Carlier & De Mulder, la répartition des fonctions pragmatiques / sémantiques entre *ce* et *le* en français souligne le besoin

ressenti par les locuteurs francophones de marquer cette différence. L'article *le* qui, selon Epstein, assurait le rôle d'un déterminant pragmatique (dans le sens d'un marqueur subjectif) en ancien français, avait été grammaticalisé et est devenu l'élément obligatoire des syntagmes génériques ou référentiels en français contemporain. Que le démonstratif *ce* possède, en plus de ces valeurs déictiques, la capacité d'assumer la fonction déterminative de l'article défini en français est pour Harris (1977), la condition qui aurait rendu possible la grammaticalisation de l'article *le* (cf. Carlier & De Mulder, 2006 : 97).

A la différence de l'article *le* qui est non-marqué selon Harris et s'emploie indifféremment avec les syntagmes génériques ou référentiels, *ce* fonctionne comme « un article défini 'fort' », il est marqué et s'emploie avec les syntagmes référentiels qui dépendent d'un contexte pour être identifiés.

L'analyse des usages de l'article *lo* dans le corpus d'interlangue fossilisée confirme que cette nécessité de marquage sémantique / pragmatique entre les syntagmes nominaux est ressentie aussi par les locuteurs persanophones sous influence de la grammaire du persan parlé où cette distinction émergente gagne du terrain.

L'emploi de l'article *lo* avec certains syntagmes référentiels chez les persanophones en apprentissage non-guidé correspond aux valeurs pragmatiques de *ce* en français. Ce qui semblait dans les premiers stades d'analyse comme anarchique ou hasardeux quant à l'usage des articles pour les syntagmes génériques, définis ou indéfinis, s'est avéré être motivé et répondre à un but bien précis.

Parmi les articles définis et indéfinis en français, la règle de l'interlangue fossilisée des persanophones veut que le syntagme générique ne soit pas marqué, que le syntagme indéfini référentiel soit toujours marqué par *un*, et que le syntagme défini référentiel soit marqué par *lo* seulement si son repérage nécessite, selon le jugement du locuteur, un indice supplémentaire pour orienter et guider l'interlocuteur.

L'étude du corpus prouve ainsi que la réorganisation du système des articles français est destinée au repérage optimal des référents par ces locuteurs qui privilégient l'emploi 'ciblé' à l'emploi 'généralisé' des déterminants pour marquer morphologiquement les syntagmes nominaux.

Ainsi, dans la zone de la référence définie, les locuteurs persanophones utilisent *Ø* et *lo* pour distinguer la détermination sémantique de la détermination pragmatique, tout comme le français contemporain qui emploie *le* et *ce* pour cette même distinction.

### **6.3. Les processus de convergences intersystémiques et règles des interlangues fossilisées**

A partir des résultats obtenus lors de l'analyse de notre corpus, on peut dresser le schéma de la grammaire de la détermination nominale provenant de deux niveaux de connaissance linguistique, l'une exercée consciemment et l'autre effectuée inconsciemment (*cf.* Varol & Fürniss, 2011 : 477-480) par nos locuteurs persanophones en apprentissage non-guidé.

Les locuteurs essaient, tant bien que mal, de respecter le genre des syntagmes nominaux au moment où ils utilisent les articles *un, une, le* et *la*. Ils expliquent d'ailleurs que c'est la raison principale de l'usage des articles en français, et que contrairement au persan où les mots n'ont pas de genre, le français distingue les mots par leur genre féminin ou masculin.

Pour noter le pluriel, ils emploient indifféremment les formes *les* et *des*. On peut donc déduire que seule la fonction du marquage de pluriel a été reconnue dans ces deux formes, ce qui sur le plan sémantique, est efficace et qui converge avec la fonction du suffixe pluriel *hâ* en persan qui marque les syntagmes génériques, définis et indéfinis.

Mais au singulier, on voit apparaître les marquages morphologiques distinguant les syntagmes nominaux selon leur référentialité et selon leur degré de définitude dans le discours.

La répartition des articles définis et indéfinis par nos locuteurs montre donc que le marquage du genre n'est en réalité que secondaire par rapport à la raison principale de l'emploi de ces mots chez eux. L'usage des articles au singulier est en effet conditionné par les connaissances partagées entre les locuteurs et leur interlocuteur à propos du sujet. Si la condition est favorable à l'usage de l'article, ils accordent alors les articles en fonction du genre du mot.

Pour l'indéfini, on peut conclure que les locuteurs persanophones ont reconnu dans l'article *un, une* du français la fonction de l'introducteur d'une nouvelle entité référentielle dans leur récit. De ce fait et conformément au persan, ces articles ne sont jamais utilisés avec les syntagmes génériques, car ils ne réfèrent pas à une entité référentielle existante dans l'univers du discours.

Pour le défini, nous avons constaté que ces locuteurs ont reconnu dans l'article *le, la* du français la fonction d'un indicateur de la référence définie 'contextuelle' d'une entité. De ce fait, seuls les syntagmes référentiels qui peuvent être identifiés grâce aux indices contextuels sont marqués par l'article défini. Sont exclues donc les syntagmes qui, malgré leur existence dans l'univers du discours, n'ont pas besoin du contexte pour être repérés comme défini référentiel.

Cette fonction identifiée par les persanophones est remplie par le suffixe *-(e)* en persan parlé et par le démonstratif *ce* en français.

Mis à part quelques rares emplois subjectivement marqués des syntagmes génériques chez deux locuteurs Mohamad et Parvin, la règle dominante dans les quatre corpus étudiés veut que les syntagmes génériques ne soient marqués par aucun article déterminant à l'image du persan parlé où l'usage de *-(e)* est impossible avec les génériques, mais aussi comme en français qui n'admet pas l'emploi de *ce* avec les génériques.

Les usages de l'article *le* en français dans la fonction d'un article défini 'fort' ont été repérés par les persanophones comme la fonction principale de cet article. Mais cette connaissance opère de façon inconsciente et restructure le système des articles français.

Le fait qu'ils ont identifié cette fonction dans l'article *le* et non pas dans le démonstratif *ce* est une question qui se pose ici, sachant que ces mêmes locuteurs utilisent aussi le démonstratif *ce* séparément et dans une fonction purement déictique.

D'une part, *ce* équivaut sémantiquement au démonstratif [*in*] en persan, ce qui favorise et facilite son apprentissage dans son sens premier, c'est-à-dire le marqueur de distance, pour les apprenants. Ils sont d'autant plus motivés à garder *ce* exclusivement pour cette fonction démonstrative du fait que le persan parlé utilise deux morphèmes différents, [*in*] et *-(e)*, dans deux fonctions différentes.

D'autre part, le non-marquage des syntagmes génériques en persan est si essentiel que cela rend disponible l'article *le* en français pour qu'on lui confère la fonction exclusive de *-(e)* du persan parlé. Le poids du non-marquage du générique va même jusqu'à mobiliser également un changement radical dans le système complexe des articles partitifs *du, de la* et *de l'* qui servent en français à exprimer une quantité imprécise d'une entité dans son sens générique. Les articles *le, la* et *l'* vont être extraits de la forme partitive et seul l'élément fonctionnel, la préposition *de* prononcée *do*, reste pour assurer les liens sémantiques entre les constituants de la phrase.

On peut conclure donc que les locuteurs persanophones réanalysent le système des articles français selon le marquage morphologique des syntagmes génériques, indéfinis et définis du persan parlé. Ils ont assimilé les valeurs de *-(e)* à la présence de l'article *le* et ils projettent l'absence de détermination en persan parlé aussi bien pour les syntagmes génériques que pour les syntagmes référentiels qui sont définis indépendamment du contexte.

## 6.4. Nouvelles pistes de recherche

### Dans l'interlangue : convergences entre *de* et *râ*<sup>127</sup>

En ce qui concerne l'étude de la détermination nominale dans le corpus d'interlangue, nous nous sommes principalement intéressée au cas du défini référentiel centré sur l'influence de l'article *-(e)* du persan parlé, par ses valeurs pragmatiques et subjectives. Mais il est certain que d'autres phénomènes syntaxiques et processus sont également en jeu dans la question de la détermination nominale en général et dans le domaine de la détermination définie en particulier. C'est notamment le cas de la postposition *râ* du persan qui marque un complément d'objet « polarisé » pour reprendre les termes de Lazard (2001) (*cf. supra* 3.3.6).

Comme je l'ai dit dans l'analyse, la très grande présence dans mes corpus d'interlangue de la préposition *de* du français (prononcé *do*) m'a posé de nombreux problèmes en raison de son homologie avec le partitif français. L'étude des corpus d'interlangue a confirmé pourtant que *do* n'est jamais employé comme un article partitif ou contracté du français.

Chez ces locuteurs, *do* assure les liens sémantiques<sup>128</sup> ou purement syntaxiques<sup>129</sup> entre les constituants de la phrase dans la mesure où il se trouve là où on s'attend à avoir les prépositions *de*, *à* et *par* en français. On le trouve également après certains verbes comme *utiliser* et *respecter* qui, en français, ne requièrent aucune préposition alors qu'en persan, ils sont suivis d'une préposition telle que *az* 'de / depuis' ou *be* 'à / vers', comme dans *ils ont utilisé do email* et *je te respecte do ta choix*.

Mais en dehors de ces usages, j'ai pu constater dans le corpus de Mehdi, Hamzé et Mohamad que dans certains cas, l'apparition de *do* coïncide avec l'existence d'un verbe transitif et son complément direct comme dans *pour montrer*

---

<sup>127</sup> Pour rappel, *râ* est le morphème connu généralement comme le marqueur différentiel de complément d'objet direct en persan (*cf. supra* 3.3.6).

<sup>128</sup> Quand *de* signifie la provenance, la cause, etc.

<sup>129</sup> Quand *de* fonctionne comme un joncteur reliant un nom à son complément.

*moi do quartier*. Cet emploi est à rapprocher du marquage différentiel de l'objet *râ* en persan (*cf. supra* 3.3.6.1).

Dans leur conclusion commune à l'ouvrage sur les situations de contact, M.-C. Bornes Varol & S. Fürniss (2011 : 456) remarquent à propos de la création de mini-systèmes en situation de contact :

« Confrontés à de grandes failles intersystémiques, les sujets construisent des ponts à partir de fragments de systèmes : ils privilégient un trait dans un ensemble pour fonder une convergence, se servent d'éléments devenus non systémiques en diachronie, ou marginalisés en synchronie (variations individuelles). »

Les locuteurs persanophones vont très loin pour trouver une équivalence entre -*râ* qui leur est essentiel pour marquer obligatoirement le COD et fréquemment certains types de COI en persan et la préposition *de* dans la langue-cible, le français.

Sont en jeu dans cette réanalyse du français en fonction de persan :

- La valeur syntaxique de *râ* qui implique le marquage du COD (*cf. supra* 3.3.6.1) et sa fréquence dans cette fonction
- La double valeur « syntaxique » et « pragmatique » de *râ*, sa multifonctionnalité
- Le marquage du COI (*cf. supra* 3.3.6.2) par *râ* au lieu de la préposition *be*.
- La fonction de marquage de l'objet indirect par la préposition *de* en français équivalant à la fonction de la préposition *be* en persan, fréquemment remplacée par la postposition *râ*, tant dans la langue écrite que dans la langue parlée
- La sur-représentation et la multifonctionnalité de *de* en français

- L'ambiguïté formelle entre les partitifs français *du, de la, des* (*du café / de la farine ...*) et les compléments de nom (génitifs) introduit par *de* (*la porte de la cuisine / du jardin...*)
- La présence de la préposition **de** dans les articles partitifs français (le plus souvent COD)

Il s'agit ici d'un faisceau de convergences partielles auquel sont confrontés les locuteurs. Une fois établie une équation d'équivalence entre la préposition **be** et la postposition **râ** du persan pour le marquage du cas oblique, il est possible que les locuteurs persanophones aient sélectionné la préposition française **de** pour correspondre à l'emploi de **râ** pour le marquage du cas direct.

La complexité de l'usage et la multifonctionnalité de la préposition **de** du français et la présence fréquente des partitifs **du, de la, des** devant les COD en français ont probablement conduit les locuteurs persanophones, à la recherche d'un moyen de marquer l'objet, à sur-généraliser l'emploi de la préposition **de** du français. Elle les a conduits à employer la préposition **de** aussi bien pour marquer les compléments indirects que les compléments directs.

De fait la préposition **de** du français, dans les emplois où elle marque la provenance et le partitif, correspond plus étroitement à la préposition **az** du persan. Je peux conclure provisoirement qu'entre une fonction syntaxique sentie comme une nécessité (trouver un équivalent pour **râ**) et une fonction sémantique non grammaticalisée en persan (le partitif), les locuteurs ont choisi **de** pour la première. La fonction syntaxique primerait donc sur la fonction sémantique.

### **L'énigme de l'emploi indéfini de *-(e)* en persan parlé**

Alors que nous avons vu que **-(e)** en persan parlé marquait une forme de défini intermédiaire, on peut se demander pour quelle(s) raison(s) il arrive que l'on trouve ce même **-(e)** dans des syntagmes indéfinis en corrélation avec **ye(k)**, toujours en persan parlé. Cet emploi qui se répand dans la langue familière semble récent. En ce

qui concerne l'étude de la détermination nominale en persan parlé, cette question de l'emploi du **-(e)** avec les syntagmes indéfinis mériterait amplement d'être approfondie. Cet emploi n'a pas d'incidence dans mon corpus d'interlangue, mais, comme je l'ai dit (*cf. supra* 4.2.7), je l'ai relevé lorsque, pour l'étude du corpus, j'analysais l'usage de **-(e)** avec des syntagmes définis en persan parlé<sup>130</sup>. Les emplois non péjoratifs et non anaphoriques de **-(e)** dans un syntagme déjà marqué par l'article indéfini **ye(k)** semblent en effet *a priori* incompatibles avec la fonction d'un article défini, même intermédiaire.

Il faut noter aussi, comme l'atteste également Samvelian (2006 : 19), que le suffixe **-(e)** ne peut pas apparaître avec un syntagme déjà marqué par le **-i** des syntagmes indéfinis *\*zan-e-i injâst* 'femme-e-i ici.être.3.sg', alors qu'il peut apparaître avec le **-i** des propositions relatives *in hamun doxtar-e-i-ye ke did-i* 'ce même fille-e-i-être.3.sg que voir.2.sg (c'est la même fille que tu as vue)'

Nous nous rappelons que la voyelle **-i** en persan peut marquer à la fois un syntagme défini dans une proposition relative et un syntagme indéfini dans une phrase simple *cf. supra* 3.3.4.2 & 3.3.4.3. Les différentes hypothèses développées par les linguistes considèrent le **-i** dans les phrases simples comme un marqueur de l'indéfini et le **-i** dans les phrases relatives comme un marqueur du défini. Ghomeshi (1997) par exemple les analyse comme une même particule avec des fonctions opposées (défini / indéfini) selon la structure de la phrase, alors que pour d'autres notamment Samvelian (2006), il s'agit d'homonymes qui sont étymologiquement différents, ce qui résout la contradiction.

La possibilité de l'emploi de **-(e)** avec **ye(k)** de l'indéfini et avec **-i** du défini d'une part, et l'impossibilité de l'emploi de **-(e)** avec **-i** de l'indéfini d'autre part est difficile à expliquer.

---

<sup>130</sup> *Cf. supra* pour mémoire l'exemple 59 :  
 ye doxtar-e qermez-e injâst  
 une fille-Det rouge-Det ici-être.3.sg  
 Y'a une fille habillée en rouge ici'.

Ce fait confirme à la fois l'analyse de Daniel Paul (2008) qui distingue le numéral *ye(k)* de l'enclitique *-i* d'indéfini et l'analyse de Samvelian qui opte pour deux enclitiques *-i* homonymes mais totalement différents.

Cependant, ce même fait nous pose également un problème quant aux règles morphosyntaxiques qui gouvernent l'emploi du suffixe *-(e)*.

On constate que dans un syntagme indéfini nouvellement introduit et marqué par *ye(k)*, le suffixe *-(e)* n'a jamais de valeur anaphorique car l'indéfini ne peut pas faire l'objet d'une mention préalable, tout comme *-i* dans les phrases simples, mais il peut avoir une valeur cataphorique, tout comme *-i* des propositions relatives.

Le déterminant *-(e)* peut avoir une valeur péjorative avec les syntagmes indéfinis, ce que les deux enclitiques *-i* et le numéral *ye(k)* n'ont jamais.

Mais tant *-(e)* en persan parlé que *-i* d'indéfini en persan écrit servent à focaliser sur (ou individualiser dans les termes de Daniel Paul : 2008) un syntagme nominal.

Ceci a des implications sur la nature exacte de *-(e)*. Si l'on tient compte du fait qu'un nom bien défini en persan reste non-marqué car il n'a pas besoin d'indication supplémentaire ni pour son identité ni pour sa référence, le nom marqué par *-(e)* sera par contre topicalisé pour aider l'interlocuteur à l'identifier.

Néanmoins la valeur du morphème *-(e)* avec un syntagme indéfini en persan parlé reste encore à explorer.

Mon hypothèse est que la présence de *-(e)* détermine davantage le référent tout en restant dans la zone de l'indéfini, et que c'est un déterminant moins défini que le défini mais plus défini que l'indéfini. Il occupe donc peu à peu une position intermédiaire entre la zone du défini et la zone de l'indéfini.

Cette dimension n'étant pas au centre de ce travail, je réserve l'approfondissement de cette étude à de prochains travaux.

## 6.5. Apport à l'enseignement du français aux persanophones

Samvelian (2018) et Ebrahim Kazemi Asfeh (1980) attribuent les difficultés des persanophones à acquérir l'usage des articles en français au fait que le persan ne marque ni les syntagmes définis ni le genre des mots.

Notre thèse montre que tant le système du persan parlé que le système du français ont été mal ou partiellement décrit et insuffisamment enseigné. Si l'on veut comprendre l'exacte nature des difficultés rencontrées par les persanophones tant dans l'apprentissage non-guidé du français que dans l'apprentissage guidé, il faut entrer dans les détails des convergences versus divergences partielles entre les deux systèmes linguistiques et leurs sous-système.

Pour mettre en perspective les résultats de l'analyse des corpus étudiés dans le domaine de l'enseignement du français aux persanophones, je propose que l'on évalue les difficultés et les erreurs des apprenants en rapport avec la capacité qu'ont les descriptions grammaticales à expliquer les phénomènes syntaxiques et sémantiques de la langue. Dans une telle approche, il faut prendre en compte tout ce qui relève des emplois expressifs de la langue ou tout ce qui est jugé comme non-conforme aux bons usages comme par exemple l'emploi d'un article émergent en persan parlé ou l'emploi pragmatique du démonstratif *ce* en français. D'autre part, il faut prendre en considération les variétés des formes et des fonctions qu'une notion linguistique telle que la détermination nominale peut avoir dans chacune des deux langues.

Ainsi, comme nous l'avons constaté, en dehors des difficultés communes aux apprenants du français (comme par exemple l'assimilation de l'article au nom avec les mots à l'initiale vocalique et les monosyllabes) qui sont en général bien identifiées, les difficultés principales des apprenants persanophones du français semblent porter majoritairement sur la structure du groupe nominal pour plusieurs raisons :

- a) L'article *le* du français présenté comme « défini » est ambigu en ce qu'il marque tant les syntagmes définis référentiels que des syntagmes génériques.
- b) Il est difficile de distinguer entre les différents usages de la préposition *de* avec ou sans article en français (les emplois partitifs, les compléments de nom, les valences verbales, etc.) en raison non seulement de sa multifonctionnalité mais aussi :
  - de la similitude entre certains des emplois de la préposition *de* et de la voyelle *-e* de l'*ezafe* quand il marque le complément du nom
  - de la correspondance partielle de certains des emplois de la préposition *de* avec les prépositions *az* et *be* du persan ainsi que les emplois pragmatiques de la postposition *râ* avec un COI
- c) La divergence des règles entre le français et le persan concernant le marquage des noms propres
- d) La divergence entre le français et le persan concernant le marquage des noms générique
- e) La correspondance partielle entre les usages de l'article zéro du français (dans les groupes prépositionnels et les compléments de nom) et l'absence d'article en persan devant les notions pures versus la présence de l'article *le* en français avec les SN génériques contrairement au persan

Les points précédemment cités concernent notre corpus d'interlangue fossilisée. Nous avons voulu regarder ce qu'il en était dans le cas des apprentissages guidés afin de voir quelles données concordaient avec les nôtres et lesquelles se différenciaient. Pour cela, j'ai comparé les données du corpus d'interlangue avec un corpus-témoins secondaire formé d'entretiens en français recueillis auprès de persanophones ayant acquis le français en contexte d'apprentissage guidé (pour sa composition *cf. supra* 1.2).

Il conviendra bien sûr d'approfondir cette étude, qui n'est pas au centre de ce travail, mais il est intéressant de constater que si certains points qui posent des problèmes en apprentissage non-guidé ont été résolus par ces apprenants, certains résistent et semblent plus difficile à acquérir.

Les persanophones qui ont appris le français en contexte guidé ne font pas, par exemple, de confusion entre les différents usages de la préposition *de*, ce qui leur permet d'utiliser plus correctement les partitifs.

Mais un point particulier résiste à l'apprentissage guidé : en effet, même si chez les apprenants guidés, l'article est utilisé de façon plus conforme au français, son emploi avec les syntagmes génériques n'est pas toujours assuré. Cette situation est due en partie à l'influence du persan. Cependant, l'existence d'un degré zéro de détermination nominale en français peut également être déstabilisante dans la mesure où, comme le disent Riegel *et alii* (1994 : 163), « l'absence d'un déterminant en tête d'un GN peut recouvrir des cas très différents » si bien qu'il devient quasi impossible d'en donner une raison concrète.

Confirmant notre hypothèse exprimée *supra* 3.2.2, c'est bien sur l'emploi de l'article *le* générique en opposition avec l'article zéro que porte la difficulté d'apprentissage.

Malgré les équivalences partielles entre leurs sous-systèmes, le français et le persan sont tout à fait divergents en ce qui concerne la détermination du groupe nominal. Le marquage / non-marquage ne porte pas sur les mêmes plans.

Si l'on considère la détermination nominale sur une échelle hiérarchiquement organisée en différentes zones allant des notions pures vers les noms génériques, les syntagmes définis puis les syntagmes indéfinis, nous obtiendrons les schémas ci-dessous pour le français et pour le persan en ce qui concerne la distinction marqué / non-marqué par l'article :

Français

$\emptyset$  \_\_\_\_\_ *le/un* \_\_\_\_\_ *le* \_\_\_\_\_ *ce* (article fort) \_\_\_\_\_ *un* \_\_\_\_\_  
Notion pure → générique → défini hors contexte → défini via contexte → indéfini

Persan

$\emptyset$  \_\_\_\_\_  $\emptyset$  \_\_\_\_\_  $\emptyset$  \_\_\_\_\_ *-(e)* (article fort) \_\_\_\_\_ *yek/-i* \_\_\_\_\_  
Notion pure → générique → défini hors contexte → défini via contexte → indéfini

En français, la distinction non marqué / marqué se situe *grosso modo* entre notions pures (utilisées comme les entrées de dictionnaire) d'une part et noms actualisés en discours (marqué par *le* dans les emplois tant génériques que référentiels et par *un* dans les emplois génériques et indéfinis référentiels) d'autre part.

Tandis qu'en persan, la distinction non marqué / marqué se situe entre ce qui est très défini et ce qui n'est pas ou qui est peu défini.

Pour comprendre les frontières de cette distinction en persan, il faut considérer les notions pures, les emplois génériques et les SN définis référentiels comme étant « très définis ».

Alors que le français sépare les notions pures des syntagmes génériques, le persan les associe dans le même traitement. Ce trait du persan est essentiel et a de nombreuses implications.

En persan, quand on fait référence à une entité définie référentielle dont la reconnaissance est partagée par les locuteurs, le simple rappel du nom qui sert à dénommer une entité (désignant la classe dans laquelle cette entité est catégorisée) suffit à lui seul pour le repérer. Le marquage intervient alors soit quand la définitude d'une entité référentielle n'est pas autonome et dépend du contexte soit quand il s'agit d'une entité référentielle complètement inconnue.

C'est donc bien la zone entre les notions pures et les emplois génériques qui reste déstabilisante pour les apprenants guidés. L'enseignement de la diversité des cas où l'article est absent en français est très coûteux pour l'enseignant et peut-être insaisissable pour l'apprenant persanophone, à moins de formuler clairement l'idée

qui préside à cette séparation. Ceci ajouté à l'évolution diachronique de l'article *le* et au brouillage de ses fonctions fait que, pour l'instant, cette explication est non verbalisée. Cette absence est visible dans les descriptions sémantiques ou syntaxiques proposées dans les ouvrages linguistiques qui traitent du français.

Le mérite de l'étude des corpus d'interlangue est de mettre le doigt sur les endroits où se situent des oppositions systémiques parfois insuffisamment décrites dans les ouvrages d'enseignement du français langue étrangère (FLE). Si l'on considère que le rapport entre l'article *le* et les syntagmes génériques et les syntagmes référentiels est très étudié et bien décrit en français, les fautes des apprenants persanophones montrent qu'il serait intéressant d'étudier davantage le rapport entre les SN génériques avec *le* et les SN sans article. La persanophone que je suis sent d'autant mieux la valeur de *le* qu'elle a eu du mal à comprendre en comparant une série comme *il répond avec assurance / il répond avec l'assurance des débutants / il répond avec une assurance à faire pâlir d'envie*.

En cela cette thèse, longue et difficile, m'aura bien servi.

## Bibliographie

ABBOTT, Barbara, (2004), “Definiteness and Indefiniteness”, In Laurence R. Horn & Gregory Ward (eds.), *The Handbook of Pragmatics*, Oxford, Blackwell Publishing, pp. 122-149.

ABEILLE, Anne, GODARD, Danièle, (2007), “Les relatives sans pronom relatif”, In Michaël ABECASSIS, Laure AYOSSO & Elodie VIALLETON (eds.), *Le français parlé au 21<sup>ème</sup> siècle : normes et variations dans le discours et en interaction*, vol. 2, L’Harmattan, Collection Espace Discursifs, pp. 37-60.

ADJÉMIAN, Christian, (1976), “On the nature of interlanguage systems”, *Language learning*, vol. 26, n° 2, pp. 297-320.

ALVAREZ-PEREYRE, Franck, (2008), *Catégories et catégorisation, une perspective interdisciplinaire*, (SELAF 448), Peeters France, Paris.

ANDERSEN, Robert, (1983), “Transfer to somewhere”, In Susan Gass & Larry Selinker (eds.), *Language transfer in language learning*, Rowley, MA: Newbury House, pp. 177-201.

ANDERSEN, Robert, (1989), “The theoretical status of variation in interlanguage development”, In Susan Gass & al. (eds.), *Variation in second language acquisition: Psycholinguistic Issues*, vol. II, Clevedon: Multilingual Matters, pp. 46-64.

BALAÏ, Christophe & ESMAÏLI, Hossein, (2012), *Manuel de persan*, Paris, l’Asiathèque, Maison des langues du monde.

BAUDE, Olivier, BLANCHE-BENVENISTE, Claire et alii, (2006), *Corpus oraux, guide des bonnes pratiques 2006*, CNRS Edition, Presse Universitaires Orléans, pp. 1-203, consulté le 11 octobre 2013, [https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00357706/file/Corpus\\_Oraux\\_guide\\_des\\_bonnes\\_pratiques\\_2006.pdf](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00357706/file/Corpus_Oraux_guide_des_bonnes_pratiques_2006.pdf)

BLANCHE-BENVENISTE, Claire & CHEVALIER, Jean Claude, (1964), *Grammaire Larousse du Français Contemporain*, Paris, Larousse.

BENVENISTE, Emile, (1966), *Problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, JEANJEAN, Colette, (1987), *Le français parlé, transcription et édition*, Institut national de la langue française, Paris, Didier érudition.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, (1997), *Approche de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, (2002), “Quel est le rôle du français parlé dans les évolutions syntaxiques ?”, *L'Information Grammaticale*, n° 94, pp. 11-17.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, (2005), “Le français parlé au 21<sup>ème</sup> siècle : Réflexion sur les méthodes de description : système et variations”, In Michaël ABECASSIS, Laure AYOSSO & Elodie VIALLETON (eds.), *Le français parlé au XXI<sup>e</sup> siècle : Normes et variations géographiques et sociales*, vol. 1, L'Harmattan, Collection Espace Discursifs, pp. 17-40.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, (2010), *Approche de la langue parlée*, Paris, Ophrys.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, (2010), *Le français : usages de la langue parlée*, Paris, Peeters Publishers.

BORNES VAROL, Marie-Christine & FÜRNISS, Susanne, (2011), “Une méthode pour l'étude des situations de contact”, In Marie-Christine BORNES VAROL (ed.), *Chocs de langues et de cultures ? Un discours de la méthode*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, pp. 423-492.

BROWNE, Wayles, (1970), “More on definiteness markers: interrogatives in Persian”, *Linguistic Inquiry*, vol. 1, n° 3, pp. 359-363.

CARLIER, Anne & DE MULDER, Walter, (2006), “Du démonstrative à l'article défini : le cas de ce en français moderne”, *Langue Française*, n° 152, pp. 96-113, consulté le 13 juin 2016, [https://www.persee.fr/docAsPDF/lfr\\_0023-8368\\_2006\\_num\\_152\\_4\\_6638.pdf](https://www.persee.fr/docAsPDF/lfr_0023-8368_2006_num_152_4_6638.pdf)

CHAMBERS, J. K. & al. (2003), *The Handbook of Language Variation and Change*, Blackwell, Oxford, consulté le 05 juin 2010, <https://epdf.pub/queue/the-handbook-of-language-variation-and-change.html>

CHEVROT, Jean Pierre & al. (2005), “Liaison et formation des mots en français : un scénario développemental”, *Langages*, n° 158, pp. 38-52, consulté le 18 juillet 2017, <https://www.carin.info>

CHODZKO, Aleksander Borejko, (1883), *Grammaire de la langue persane*, Paris Maisonneuve, consulté le 10 septembre 2015, <https://fr.scribd.com/document/53660217/Chodko-Grammaire-de-la-langue-persane-1883>

CHRISTOPHERSEN, Paul, (1939), *The articles : a study of their theory and use in English*, Copenhague, Munksgaard.

CHUBAK, Sadeq, (1965), *Tup-e lâstiki*, consulté le 12 mai 2015, <http://javadeatefeh.blogfa.com/post-415.aspx>

CICUREL, Francine, (2002), “La classe de langue un lieu ordinaire, une interaction complexe”, *Acquisition et interaction en langue étrangère*, n° 16, pp. 145-164, consulté le 27 septembre 2014, <https://journals.openedition.org/aile/801>

CLOSE, R. (1977), “The case for standardization”. S.L., [communication] présentée au colloque de l’*International Association of Teachers of English as a Foreign Language*, Oxford.

COETSEM, Frans van, (1988), *Loan phonology and the two transfer types in language contact*, USA, Foris Publications.

CORDER, Stephen Pit, (1967), “The significance of learners' errors”, *International Review of applied linguistics*, n° 5, pp. 162-169.

COSTE, Daniel, (2002), “Quelle(s) acquisition(s) dans quelle(s) classe(s) ? ”, *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, consulté le 01 novembre 2010, <http://aile.revues.org/747>

CULIOLI, Antoine, (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation, opérations et représentations*, Tome 1, Paris, Ophrys, Collection L'homme dans la langue.

DABIR-MOGHADDAM, Mohammad, (2006), "On the (In)dependence of syntax and pragmatics : Evidence from postposition *-râ* in Persian", *Studies in Persian linguistics*, Tehran, University Press, pp. 37-65.

DAMOURETTE, Jacques & Édouard PICHON, (1911 – 1927), *Essai de Grammaire de la Langue Française : des mots à la pensée*, Tome 1, Paris, Edition d'Artrey, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62820045.texteImage>

DE VOGÜÉ, Sarah, (1989), "La théorie des opérations énonciatives comme théorie de la référence", *Semen*, consulté le 11 décembre 2016, <http://semen.revues.org/6653>

DUBOIS, Jean, (2002), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

DUCROT, Oswald, (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.

ELLIS, Rod, (2003), *The study of second language acquisition*, New York, Oxford University Press, 1<sup>ère</sup> édition 1994.

ENÇ, Murvet, (1991), *The semantics of specificity*, *linguistic Inquiry*, vol. 22, n° 1, pp. 1-25, consulté le 5 juin 2011, [https://www.academia.edu/9897715/The\\_Semantics\\_of\\_Specificity\\_Author\\_s\\_M%C3%BCrvet\\_En%C3%A7\\_Source\\_Linguistic\\_Inquiry\\_PM\\_All\\_use\\_subject\\_to\\_JSTOR\\_Terms\\_and\\_Conditions](https://www.academia.edu/9897715/The_Semantics_of_Specificity_Author_s_M%C3%BCrvet_En%C3%A7_Source_Linguistic_Inquiry_PM_All_use_subject_to_JSTOR_Terms_and_Conditions)

EPSTEIN, Richard, (1995), "L'article défini en ancien français : l'expression de la subjectivité", *Langue française*, n° 107 : Synchronie et diachronie : du discours à la grammaire, pp. 58-71, consulté le 13 juin 2016, [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1995\\_num\\_107\\_1\\_5305](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1995_num_107_1_5305)

FRAUENFELDER, Uli & al. (1980), "Connaissance en langue étrangère", *Langages*, n° 57, pp. 43-60, consulté le 18 avril 2010, [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1980\\_num\\_14\\_57\\_1837](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1980_num_14_57_1837)

FRAUENFELDER, Uli & Rémy Porquier, (1979), “Les voies de l'apprentissage en langue étrangère”, *Working Papers on Bilingualisme / Travaux de recherche sur le bilinguisme*, n°17, pp. 37-64.

FRAWLEY, William, (1953), *Linguistic semantics*, Routledge, New York, London.

GADET, Françoise, (1992), *Le français populaire*, Paris, Presses Universitaires de France.

GALMICHE, Michel, (1985), “Phrases, syntagmes et articles génériques”, *Langues*, n° 79, pp. 2-39, consulté le 31 mai 2016, [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1985\\_num\\_20\\_79\\_2468](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1985_num_20_79_2468)

GANJAVI, Shadi, (2011), “On direct objects in modern Persian : The case of the non-râ-marked DOs”, In Agnes Korn, Geoffrey Haig, Simin Karimi & Polette Samvelian (eds.), *Topics in Iranian linguistics*, Wiesbaden, Reichert Verlag, pp. 167-181.

GAPANY, Joël, (2002), *Formes et fonctions des relatives en français*, Bern, Peter Lang.

GARDES-TAMINE, Joëlle, (1986), “Introduction à la syntaxe (suite) : les présentatifs”, *L'information grammaticale*, n° 29, pp. 34-36, consulté le 8 octobre 2018, [https://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_1986\\_num\\_29\\_1\\_2140](https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1986_num_29_1_2140)

GASS, Susan & SELINKER, Larry, (2001), *Second language acquisition*, London, L. Erlbaum Associates.

GERLACH, Brigit, (2002), *Clitics between syntax and lexicon*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

GERMAIN, Claude, (1993), *Le point sur l'approche communicative en didactique des langues*, Québec, Centre éducatif et culturel.

GHANIABADI, Saeed, (2009), “Definiteness marking through number”, pp. 1-15, [communication] présentée au congrès annuel de l'Association Canadienne de

*Linguistique 2009*, Ottawa, l'Université Carleton, 2009, consulté le 6 janvier 2017, [http://homes.chass.utoronto.ca/~cla-acl/actes2009/CLA2009\\_Ghaniabadi.pdf](http://homes.chass.utoronto.ca/~cla-acl/actes2009/CLA2009_Ghaniabadi.pdf)

GHOBADI, Chokofeh, (1996), "La langue parlée reflétée dans les écrits", *Studia Iranica*, Tome 25, pp. 135-158, Louvain, Peeters Publishers.

GHOMESHI, Jila, (1996), *Projection and inflection: a study of Persian phrase structure*, Ph.D. dissertation, Toronto, University of Toronto.

GHOMESHI, Jila, (2003), "Plural marking, indefiniteness, and the noun phrase", *Studia Linguistica*, vol. 57, n° 2, Blackwell, Oxford, pp. 47-74.

GHOMESHI, Jila, (2008), "Markedness and bare nouns in Persian", In Simin Karimi, Vida Samiian & Donald Stilo (eds.), *Aspects of Iranian linguistics*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle upon Tyne, pp. 85-110.

GHOMESHI, Jila, (2013) "The syntaxe of pragmaticalization", pp. 1-10, [communication] présentée au congrès annuel de *l'Association Canadienne de Linguistique 2013*, Victoria, l'Université de Victoria, 2013, consulté le 14 juin 2015, <http://homes.chass.utoronto.ca/~cla-acl/actes2013/Ghomeshi-2013.pdf>

GHOMESHI, Jila, PAUL, Ileana, WILTSCSKO, Martina, (2009), *Determiners, universals and variation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

GODARD, Daniel, (1988), *La syntaxe des relatives en français*, Paris, CNRS.

GREENBERG, Joseph H. (1966), *Universals of language*, Cambridge Massachussets, The M.I.T. Press.

GREENBERG, Joseph H. (1978), "How does a language acquire gender markers?", In Joseph H. Greenberg, Charles A. Ferguson, & Edith Moravcsik (eds.), *Universals of Human Language*, vol. III, Standford: Standfor University Press, pp. 47-82.

GREVISSE, Maurice & André GOOSSE, (1995), *Nouvelle grammaire française*, De Boeck & Larcier, Bruxelles.

- GREVISSE, Maurice, (1962), *Le bon usage*, Duculot & Gembloux, Paris.
- GUILLAUME, Gustave, (2010), *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Lambert-Lucas, Limoges, 1<sup>ère</sup> édition 1919.
- GUILLAUME, Gustave, (2017), "Grammaire particulière du français et grammaire générale", *Leçons de Linguistique de Gustave Guillaume (1945-1946)*, série C, réunies et édités par Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- GÜNDÜZ, Marie-Pierre, (2000), Détermination et référentialité du sujet en turc et en français, Ph.D. dissertation, Université Marc Bloch (Strasbourg).
- HARDER, Peter, (2008), "Determiners and definiteness: Functional semantics and structural differentiation", *Essays on nominal determination: from morphology to discourse management*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 1-25.
- HARRIS, Martin, (1977), "Demonstratif, articles and third person pronouns in French: changes in progress", *Zeitschrift für Romanische Philologie* 93, pp. 249-261.
- HARRIS, Martin, (1980a), "The marking of definiteness: a diachronic perspective", In E. C. Traugott & al. (eds.), *Papers of the 4<sup>th</sup> International Congress of Historical Linguistics*. Amsterdam, Benjamins.
- HARRIS, Martin, (1980b), "The marking of definiteness in Romance", In Fisiak J. (ed.), *Historical Morphology*, The Hague, Mouton, 141-156.
- Hawkins, John A, (1978), *Definiteness and indefiniteness: A study in reference and grammaticality prediction*, London: Croom Helm.
- HEDBERG, Nancy, GÖRGÜLÜ, Emrah, MAMENI, Morgan, (2009), "On definiteness and specificity in Turkish and Persian", pp. 1-19, [communication] présentée au congrès annuel de *l'Association Canadienne de Linguistique 2009*, Ottawa, l'Université Carleton, 2009, consulté le 25 décembre 2017, <https://www.researchgate.net/publication/255571711>

HEIM, Irene, R. (1982), *The semantic of definite and indefinite noun phrase*, Ph.D. dissertation, Graduate school of the University of Massachusetts.

HEINE, Bernd, (2008), “Contact induced word order change”, In Siemund, Peter & Noemi Kintana (eds.), *Language contact and contact languages*, John Benjamins Publishing Company, pp. 33-60.

HERSLUND, Michael, (2008), “Articles, definite and indefinite”, *Essays on nominal determination: from morphology to discourse management*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 27-42.

HIMMELMANN, P. Nikolaus, (2001), “Articles”, In Martin Haspelmath & al. (eds.), *Language Typology and language universals*, Berlin/ New York, Walter de Gruyter, pp. 831-841.

HUANG, Qian, (2009), “Accuracy & fluency- Inspiration from error-correction of interlanguage theory”, *Asian Social Science*, vol. 5, n° 2, pp. 84-86.

IMOTO, Hidetake, (2011), “Le défini et l’indéfini dans une langue sans article”, *Langue française 171*, Paris, Larousse / Armand Colin, pp. 13-26.

JAMET, Marie-Christine, (2009), “Contact entre langues apparentées : les transferts négatifs et positifs d’apprenants italophones en français”, In Raus R. (ed.), *Synergies Italie*, n° 5, pp. 49-59, consulté le 2 juin 2018, <https://gerflint.fr/synergies-italie>

JOHNSON, Lars, (2008), “Remodeling grammar”, In Siemund, Peter & Noemi Kintana (eds.), *Language contact and contact languages*, John Benjamins Publishing Company, pp. 61-80.

JOLY, André, (2011), “L’article, instrument de modalisation chez Gustave Guillaume (1919)”, *Modèles linguistiques*, n° 64, pp. 103-115, consulté le 01 octobre 2016, <http://ml.revues.org/355>

KARIMI, Simin, (1989), *Aspects of Persian Syntax, Specificity, and the Theory of Grammar*, Ph.D. dissertation, University of Washington.

KARIMI, Simin, (1999b), “Specificity effect: evidence from Persian”, *The Linguistic Review*, vol. 16, Walter de Gruyter, pp. 125-141.

KARIMI, Simin, SAMIIAN, Vida & STILO, Donald, (2008), *Aspects of iranian linguistics*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle upon Tyne.

KAZEMI ASFEH, Ebrahim, (1980), *L'apprentissage du français par un iranien, études d'interférences linguistiques*, Thèse Sous la direction de Jacques Allières, Université de Toulouse, Le Mirail.

KELLERMAN, Eric, (1983), “Now you see it, now you don't”, In Gass, Susan & Larry Selinker (eds.), *Language Transfer in Language Learning*, Rowley, MA: Newbury House.

KLEIBER, Georges, (1983), “Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle”, *Langue française*, n° 57, Grammaire et référence, pp. 87-105, consulté le 13 juin 2016, [http://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1983\\_num\\_57\\_1\\_5158](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1983_num_57_1_5158)

KLEIBER, Georges, (1984), “Dénomination et relations dénominatives”, *Langages*, 19, n°76, pp. 77-94, consulté le 2 mai 2018, [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1984\\_num\\_19\\_76\\_1496](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1984_num_19_76_1496)

KLEIBER, Georges, MENARD, Nathan, PATRY, Pichard, (1993), “Anaphore associative : dans quel sens « roule »-t-elle ?”, *Revue québécoise de linguistique*, vol. 22, n° 2, pp. 139-162, consulté le 7 décembre 2018, <https://doi.org/10.7202/602773ar>

KLEIBER, Georges, (2002), “Marqueurs référentiels et théorie du centrage”, *Linx*, pp. 107-119, consulté le 30 septembre 2016, <http://linx.revues.org/588>

KLEIBER, Georges, (2006), “Démonstratif : emplois à la mode et mode (s) d'emploi”, *Langue française*, n° 152, pp. 9-23, consulté le 29 septembre 2018, <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-4-page-9.htm>

KLEIN, Wolfgang, (1989), *L'acquisition de langue étrangère*, Paris, Armand Colin Editeur.

KLEIN, Wolfgang & Clive Perdue, (1992), *Utterance Structure (developing grammars again)*, USA, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.

KRASHEN, Stephen D, (1981), *Second language acquisition and second language learning*, Royaume-Uni, Pergamon Press.

LABOV, William, (1976), *Sociolinguistique*, Paris, Les Editions De Minuit.

LADO, Robert, (1957), *Linguistics across cultures*. USA, University of Michigan Press.

LADUSAW, William A., (1994), *Thetic and Categorical, Stage and Individual, Weak and Strong*, University of California, Santa Cruz.

LAKOFF, George, (1987), *Women, fire, and dangerous things: what categories reveal about the mind*, The University of Chicago Press, Chicago/London

LAMBTON, Anne Kathrine S. (1953), *Persian grammar*, Cambridge, Cambridge University Press.

LARREYA, Paul, (2000), "La détermination nominale sans les déterminants : le cas de l'énoncé anglais", *Anglophonia*, n° 8, pp. 7-42, Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

LAZARD, Gilbert, (1957), *Grammaire du persan contemporain*, Paris, C. Klincksieck.

LAZARD, Gilbert, (1989), "Le persan", *Compendium Linguarum Iranicarum*, Wiesbaden, Reichert, pp. 263-293.

LAZARD, Gilbert, (1992), *A Grammar of Contemporary Persian*, California, Mazda Publishers.

LAZARD, Gilbert, (2001), *Études de linguistique générale : typologie grammaticale*, Paris, Peeters Publishers, Collection linguistique 82.

LAZARD, Gilbert, (2006), *Grammaire du persan contemporain*, Téhéran, Farhang Moaser, 1<sup>ère</sup> édition 1957.

LE GUILLY-WALLIS, Anne, (1977), *L'étude des problèmes de fossilisation dans l'interlangue d'adultes en formation continue, essai d'élaboration d'une théorie de la fossilisation, application à des analyses d'erreurs et proposition de procédures pédagogiques en vue d'une prévention des erreurs fossilisables*, Thèse sous la direction de Jean Guenot, Paris 7 Diderot.

LESSAN-PEZESHKI, Homa, (2002), *Système verbal et deixis en persan et en français*, Paris, L'Harmattan.

MARTINET, Jeanne, (2005), "L'interlingua, langue de contacts", *La linguistique*, n° 2, vol 41, Presses Universitaires de France, pp. 129-136.

MO'IN, Mohammad, (1964/1341), *Esme- jens va ma'refe va nakere* [The noun, definite and indefinite], Téhéran, Amir Kabir (4<sup>ème</sup> éd).

MO'IN, Mohammad, (2003/1382), *Farhang-e farsi-e Mo'in* [Mo'in dictionnaire encyclopédique], (20<sup>ème</sup> éd), vol. 2, Téhéran, Amir Kabir, 1<sup>ère</sup> édition 1963/1342.

MOTAGHI, Mahboubeh, (1998), *Etude contrastive du pronom relatif en français et en persan et analyse des erreurs des apprenants Iraniens*, Mémoire de maîtrise, Sous la direction de Parivash Safa, Téhéran, Université Tarbyat Modaress.

MULLER, Claude, NOLKE, Henning, (2011), "Présentation : Détermination et prédication", *Langue française 171*, Paris, Larousse / Armand Colin, pp. 3-12.

NEUFELD, Gerald G. (1979), "Towards a theory of language learning ability", *Language learning*, vol. 29, Language Learning Research Club, University of Michigan, pp. 227-241.

NOYAU, Colette, (1980), "Etudier l'acquisition d'une langue non-maternelle en milieu naturel", *Langages*, n° 57, pp. 73-86, consulté le 5 janvier 2010, [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1980\\_num\\_14\\_57\\_1839](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1980_num_14_57_1839)

NUSSBAUM, Luci & Unamuno, Virginia, (2000), “Fluidité et complexité dans la construction du discours entre apprenants de langues étrangères”, *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, St. Denis & Seine St. Denis, Encrage, n° 12, p.27-49, consulté le, <https://journals.openedition.org/aile/1448?lang=en>

ODLIN, Terence, (1989), *Language Transfer*, Cambridge, Cambridge University Press.

PAUL, Daniel, (2008), “The individuating function of the Persian indefinite suffix”, In Simin Karimi, Vida Samiian & Donald Stilo (eds.), *Aspects of Iranian linguistics*, Cambridge scholar publishing, Newcastle upon Tyne, pp. 309-328.

PEKAREK DOEHLER, Simona, (2000), “Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concepts, recherches, perspectives”, *Acquisition et interaction en langue étrangère*, pp. 1-18, consulté le 19 avril 2019, <https://journals.openedition.org/aile/934>

PENDANX, Michèle, (1998), *Les activités d'apprentissage en classe de langue*, Vanves, Hachette F. L. E.

PERDUE, Clive, (1993), *Adult language acquisition: cross-linguistic perspectives*, vol. 1, Cambridge, University Press, 253p.

PERDUE, Clive, (1995), *L'acquisition du français et de l'anglais par des adultes*, Paris, CNRS Edition.

PERDUE, Clive, Rémy Porquier & al. (1980), *Apprentissage et connaissance d'une langue étrangère*, Paris, Larousse.

PHILLOTTE, Douglas Craven, (1919), *Higher Persian grammar for the use of the Calcutta University, showing differences between Afghan and modern Persian with notes on rhetoric*, Calcutta, The University Press.

PORTINE, Henri, (2018), “La conceptualisation grammaticale : entre grammaire artificielle et grammaire mentale”, *Recherches en didactique des langues et des*

*cultures*, 15-1 | 2018, pp. 1-13, consulté le 3 avril 2019, <http://journals.openedition.org/rdlc/2662>

POUCHOL, Odile, (1986), *Apprentissage de l'anglais langue étrangère: aspects linguistiques et métalinguistiques de l'Interlangue*, Thèses de 3<sup>ème</sup> cycle, Sous la direction de Louise Dabène, Grenoble 3.

PY, Bernard, (2000), “La construction interactive de la norme comme pratique et comme représentation”, *Acquisition et Interaction en Langue Etrangère*, St. Denis & Seine St. Denis, Encrage, n° 12, p. 77-97.

RABATEL, Alain, (2001), “Valeurs énonciative et représentative des "présentatifs" *c'est, il y a, voici/voilà* : effet point de vue et argumentativité indirecte du récit”, *Revue de sémantique et pragmatique*, Presses de l'Université d'Orléans, pp. 111-144, consulté le 5 septembre 2018, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00433041/document>

RIEGEL, Martin & al. (2004), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Puf.

RIVARA, René, (2000), “L'article à travers quelques théories linguistiques”, *Modèles linguistiques*, n° 41, pp. 115-141, consulté le 01 mai 2019, <http://ml.revues.org/1458;DOI:10.4000/ml.1458>

ROBERT, Jean-Michel, (2005), “Distance linguistique et didactiques européennes”, *Passages de Paris I*, pp. 116-129.

ROIG, Audrey, 2011, *Le traitement de l'article en français depuis 1980*, Peter Lang AG. Collection GRAMM-R.

SAMIAN, Vida, (1983), *Origins of Phrasal Categories in Persian, an X-bar Analysis*, Ph.D. dissertation, UCLA.

SAMVELIAN, Pollet, (2006), “L'enclitique -i introducteur de relative en persan : Déterminant, allomorphe de l'ezāfe, ou autre chose encore ? ”, *Studia Iranica*, n° 35 (1), Peeters Publishers, pp.7-34.

SAMVELIAN, Pollet, (2008), “The Ezafe as a head-marking inflectional affix: Evidence from Persian and Kurmanji Kurdish”, In Simin Karimi, Vida Samiian & Donald Stilo (eds.), *Aspects of Iranian linguistics*, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle upon Tyne, pp.339-361.

SEILER, Hansjakob, (1978), “Determination: A functional dimension for interlanguage comparison”, In Hansjakob Seiler (ed.), *Language Universals, Papers from the Conference held at Gummersbach/Cologne, Germany, October 3-8, 1976*. Tübingen, Gunter Narr, pp. 301-328.

SEILER, Hansjakob, (1995), “Diversité des langues et conceptualisation : le cas de la détermination nominale”, *Intellectica*, 1995/1, n° 20, pp. 127-137.

SEILER, Hansjakob, (2001), “The Cologne UNITYP project”, *Language Typology and Language Universals*, vol. 1, pp. 323-344.

SELINKER, Larry & LAKSHMANAN, Usha, (1992), “Language Transfer and Fossilization: The Multiple Effects Principle” , In Susan Gass & Larry Selinker (eds.), *Language Transfer in Language Learning*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, pp. 197-216.

SIEMUND, Peter, (2008), “Acquisition”, In Peter Siemund & Noemi Kintana (eds.), *Language contact and contact languages*, John Benjamins Publishing Company, pp. 3-14.

TARALLO, Fernando, (1988), “Formes de l’indétermination du sujet : variation linguistique, marques et discours”, *Langage et société*, n° 46, pp. 9-22, consulté le 1 juin 2016, [http://www.persee.fr/doc/lsoc\\_0181-4095\\_1988\\_num\\_46\\_1\\_2417](http://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1988_num_46_1_2417)

*The Random House Webster’s Unabridged Dictionary*, (1987), New York, Random House.

VANGSNES, Øystein A, (2001), “On noun phrase architecture, referentiality, and article systems”, *Studia Linguistica*, vol. 55, pp. 249-300, consulté le 03 mai 2008, [www.hum.uit.no/a/vangsnnes/VangsnnesSL2001.pdf](http://www.hum.uit.no/a/vangsnnes/VangsnnesSL2001.pdf)

VÉRONIQUE, George Daniel & MATTHEY, Marinette, (2004), “Trois approches de l’acquisition des langues étrangères : enjeux et perspectives”, *Acquisition et interaction en langue étrangère*, n° 21, pp. 203-223, consulté le 30 avril 2019, <https://journals.openedition.org/aile/4549>

VÉRONIQUE, George Daniel, (1988), “Des régularités linguistiques dans l'apprentissage d'une langue étrangère: réflexion sur la règle d'Interlangue”, In Christian Touratier (ed.), *La règle et l'exception (l'hétéroclisie)*, Cercle linguistique d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), pp. 163-180.

VÉRONIQUE, George Daniel, (2005), “Les interrelation entre la recherche sur l'acquisition du français langue étrangère et la didactique du français langue étrangère”, *Acquisition et interaction en langue étrangère*, consulté le 13 mai 2014, <http://aile.revues.org/1707>

WASOW, Thomas, ARNOLD, Jennifer, (2005), “Intuitions in linguistic argumentation”, In Marta Dynel (ed.), *Lingua 115*, Elsevier, pp. 1481-1496.

WEINREICH, Uriel, (1953), *Languages in contact, findings and problems*, New York, Colombia University.

WHITE, Lydia, (2003), *Seconde language acquisition and universal grammar*, UK, Cambridge University Press.

WINDFORD, Donald, (2005), *An introduction to contact linguistics*, Oxford UK, Blackwel.

WINDFUHR, Gernot L., (1979), *Persian grammar and history and state of its study*, Paris, Mouton.

WINDFUHR, Gernot L., (2009), *The Iranian Languages*, Abingdon Oxon, Routledge.

XORÂSÂNI, Ahmad (1950/1329b), “Nešâne-ye ma'refe va nakere” [Definite and indefinite markers], *Dâneš* 13, consulté le 27 février 2016, <http://ensani.ir/file/download/article/20120327180127-3046-99.pdf>

XORÂSÂNI, Ahmad, (1950/1328a), “Nešâne-ye ma’refe va nakere” [Definite and indefinite markers], *Dâneš* 10, consulté le 20 février 2016, <http://ensani.ir/fa/article/author/118401>

ZAMPARELLI, Roberto, (2000), *Layers in the Determiner Phrase*, University of Rochester,  
[file:///C:/Users/Administrateur/Downloads/Layers\\_in\\_the\\_Determiner\\_Phrase.pdf](file:///C:/Users/Administrateur/Downloads/Layers_in_the_Determiner_Phrase.pdf)

ZRIBI-HERTZ, Anne, (2003), “Pour une analyse unitaire de DE partitif”, *Indéfinis et prédication*, Actes du colloque Indéfinis et Prédication Paris, Presses de la Sorbonne, [http://archive.sfl.cnrs.fr/sites/sfl/IMG/pdf/DE\\_partitif\\_2bis\\_PDF.pdf](http://archive.sfl.cnrs.fr/sites/sfl/IMG/pdf/DE_partitif_2bis_PDF.pdf)

## Corpus des enregistrements transcrits

1.	Corpus Mehdi .....	291
2.	Corpus Parvin .....	335
3.	Corpus Mohamad .....	349
4.	Corpus Hamzé .....	369
5.	Corpus Behrouz .....	382
6.	Corpus Rezâ .....	385
7.	Corpus Jalâl & Kamâl.....	389
8.	Corpus Ali .....	393

Dans les corpus transcrits et ou translittérés, les notations suivantes sont employées :

- [...] : Indique a) une coupure entre les dialogues enregistré ; b) les conversations téléphoniques d'un interlocuteur qui ne sont pas audibles
- ... : Indique a) un silence entre les groupes d'intonation ; b) une phrase interrompue ; c) hésitation
- [Passage supprimé] : indique un extrait supprimé car non utilisable pour l'analyse
- [?] : Indique un passage incompréhensible
- / : Sépare les groupes d'intonation mineurs (pause courte)
- // : Sépare les groupes d'intonation majeurs (pause plus longue)
- **Première ligne en gras : Translittération du dialogue de l'informateur interviewé**
- *En italique et en gras : les mots ou les phrases en persan dans le cas de l'alternance codique*
- **[entre crochet et en gras] : Indique la prononciation particulière d'un mot ou d'une phrase française.**
- (entre parenthèse et en non gras) : les explications et mes traductions du persan en français
- **Ø en gras** : Indique l'absence de l'article là où il devait être présent en français
- Deuxième ligne [entre crochet et en non gras] : Transcription de l'enregistrement du dialogue de l'informateur interviewé en alphabet phonétique international API

- Troisième ligne et en non gras : Translittération du dialogue des autres interlocuteurs
- La prononciation particulière des morphèmes fréquemment apparus dans le corpus [lo] → *le* ; [do] → *de / deux* ; [ʒo] → *je* ; [ke] → *que* ; [ki] → *qui* ; [ko] → *que* ; [paxske] → *parce que* ; [ja] → *il y a* ; [ve] → *veut* ; [kãke] → *quand* ; [kelke] → *quelque* ; [kelko] → *quelque* ; [je] →

## 1.1. Corpus Mehdi

14 Juillet 2008

03 : 38 minutes [ʁandevu avek polis]

**MEH.1.1.1. Excusez-moi ! J'ai besoin /je/<sup>131</sup> deux trois minutes/ je vais aller / je vais aller / j'ai rendez-vous avec Ø police pour / vous [se]<sup>132</sup> /pour Ø [kaxt-e<sup>133</sup>] d'identité**

[eskuzemua / ʒe bozuã ye do txua minut / ʒo ve ale / ʒo ve ale / ʒe ʁandevu avek polis / puʁ vu se / puʁ kaxte didantite]

Z. \_ Carte d'identité ?

**MEH.1.1.2. Ø [kaxt-e] nationalité il m'a demandé [ja]<sup>134</sup> plusieurs questions/ j'écoutais à droite à gauche/ [lezan] (les gens) [ke] il a dit [ke] avec Ø convocation // eh hh qu'il m'a demandé / alors [ja] plusieurs questions / [kesko] (qu'est-ce que) vous [pãs] (pensez) [ke] police [ke] demander<sup>135</sup>**

[kaxt-e nasjonalite / il ma domande ja polusjɔʁ kestjon / ʒekute a dɛʁuate a goʃ / le ʒan ke ila di ke avek konvokasjon // eh hh kil ma domande / alaʁ ja poluzjeʁ kestjo~ / kesko vu pans ke polis ke domande]

Z. \_ Qu'il vous demande comme, qu'il pose comme question ?

**MEH.1.1.3. Voilà ça [ve] (veut) dire [ke] vous avez contacté avec personne / ça [ve] dire [ke] / foma ba kesi daʔva kardin<sup>136</sup>**

[vala / sa ve diʁ ke / vuzave kontakte avek pexson / sa ve diʁ ke / foma ba kesi daʔva kardin]

Z. \_ Alors est-ce que vous avez parlé avec les gens qui ont eu cette enquête?

**MEH.1.1.4. Oui oui**

[Vi vi]

Z. \_ Et ils disent que...

**MEH.1.1.5. Ils disent [ke] / foma daʔva kardin ba kasi (vous vous êtes disputés avec quelqu'un)**

[il diz ke / il diz ke / foma daʔva kardin ba kasi/]

Z. \_ Ah ils vous posent des questions comme ça?

<sup>131</sup> La variante du numéral [jek] 'un' en persan parlé.

<sup>132</sup> Il s'agit ici d'une erreur de conjugaison du verbe savoir au 2<sup>ème</sup> pluriel ; 'sais' pour 'savez'

<sup>133</sup> Il s'agit du substantif **carte** + *e* de l'ézâfê persan, Cf. *supra* 3.3.7.

<sup>134</sup> Correspond à l'expression figée 'Il y a' employée très fréquemment par Mehdi dans divers contextes.

<sup>135</sup> Qu'est ce que vous pensez que la police va me demander ?

<sup>136</sup> En persan : 'est-ce que vous avez eu un litige ?'

**MEH.1.1.6.** *Vi vi / ta hala da?va kardin / ta hala pule bilit dadin hamizuri berin / ta hala xalaf kardin / in ciza ro mixam bara dafe dige hala / ta hala da?va kardi ba kasi / ta hala moskeli dafti*<sup>137</sup>

Z. \_ Alors qu'est-ce que vous voulez savoir? Vous voulez savoir comment ils posent leurs questions ou comment vous, vous allez répondre? C'est le quel?

**MEH.1.1.7. Répondre**  
[qépondɤ]

Z. \_ Répondre

**MEH.1.1.8. D'abord il faut savoir quelle question**  
[daboɤ il fo savuaɤ kel kestjon]

Z. \_ Quelle question ! Moi, j'ai une amie iranienne qui a eu sa nationalité, alors c'était plutôt son mari qui était donc, pas commerçant, chauffeur de taxi, donc qui avait passé cette enquête, et après sa femme aussi, mais sa femme, elle avait des questions un peu différentes, ils ont posé pleins questions, je vais lui demander, je vais lui poser la question.

**MEH.1.1.9. Voilà c'est gentil**  
[vala se ʒanti]

Z. \_ Je vais lui demander et je vais vous dire.

**MEH.1.1.10. Et encore [je kelke] mots [ke] on peut répondre facilement**  
[e ankoɤ je kelke mo ke ompo qepondɤ fasilman]

Z. \_ D'accord, ok, déjà est-ce que vous pensez que vous allez comprendre les questions?

**MEH.1.1.11. [?]**

Z. \_ Là quand vous allez dans les administrations, est-ce que vous comprenez bien?

**MEH.1.1.12. Oui / c'est / parfois oui / je ne sais pas [ke] / qu'est-ce qu'ils demandent**  
[vi / se / paxfua vi / ʒon se pa ke / keskil domand]

Z. \_ Alors quand vous avez eu...

---

<sup>137</sup> Oui, vous vous êtes déjà disputé avec quelqu'un? Ça vous est déjà arrivé de prendre le métro sans acheter le ticket? Vous avez déjà eu une contravention? Je voudrais bien savoir comment ils posent ce genre de question, pour la prochaine fois, par exemple vous vous êtes déjà disputé avec quelqu'un? Vous avez déjà eu des problèmes avec quelqu'un ?

**MEH.1.1.13. je voudrais savoir [ko] / avec / ça [ve] (veut) dire alors *da?va kardin / nemdunam kotak zadin* (est-ce que vous avez déjà disputé avec quelqu'un? Est-ce que vous avez frappé quelqu'un?)**  
[djo vudʁe savuɑk ko / avek / sa ve diʁ alaʁ da?va kardin / nemdunam kotak zadin /]

Z. \_ vous avez eu des problèmes avec quelqu'un, est-ce que vous avez eu...

**MEH.1.1.14. [je kelko]<sup>138</sup> mots [ke] on a besoin pour dire / répondre tout suite / *e xalaf kardin xalaf* (vous avez transgressé la loi)**  
[ye kelko mo ke ona bozuan puʁ diʁ / qepond tut sɥit / e xalaf kardin xalaf]

Z. \_ contravention

**MEH.1.1.15. *are* (oui) [kont] / [ja kelke] (il y a quelques) mots comme ça**  
[are kont / ja kelke mo kom sa]

Z. \_ ben je vais vous dire, d'accord la prochaine fois, je vais demander à mon amie et à son mari aussi

**MEH.1.1.16. Juste à / jusqu'à maintenant [esko] (est-ce que) vous avez [kon] // contacté avec Ø police et avec /eee / pas / pas acheter Ø billet pour passer [do] métro ou [kelke] chose comme ça / *da?vaje hoquqi* (un litige) / *aha* (heu) procès**  
[ʒusta / ʒuska matna esko vuzave kon / contacté avek polis et avek / eee / pa / pa aʃte bje puʁ pase do metxo u / kelke ʃoz kom sa / da?vaje hoq / aha pxose]

Z. \_ procès judiciaire

**MEH.1.1.17. Procés [pxose]**

Z. \_ Des procès tout simplement?

**MEH.1.1.18. Procés / proceder / *mobaderat kardan / eqdam kardan* (accomplir, agir)**  
[pxose / pxosedede / mobaderat kardan / eqdam kardan]

Z. \_ procéder, *mobaderat kardan*

---

<sup>138</sup> Transfert lexical et calque sémantique du numéral *ye* Cf. *supra* 3.3.4.1. La séquence [je kelko] équivaut au persan parlé à *je çanta* 'quelques' où le numéral *je(k)* précède le quantifieur *çanta* 'quelques'.

## 1.2. Corpus Mehdi

16 Juillet 2008

05 : 51 minutes [vuvule do te u pastik]

Mehdi au cours d'une communication téléphonique avec sa cliente qui travaille au commissariat de police. Il lui donne rendez-vous afin de lui livrer le piano. Nous n'avons pas transcrit les dialogues de la policière, car ce n'était pas audible et nous l'avons marqué par T. \_ [...].

### MEH.1.2.1 ... donc je vais aller directement là-bas

[?] don ʒo ve ale diʒektoma la ba]

T. \_ [...]

### MEH.1.2.2 [esko] (est-ce que) il y a quelqu'un pour aider là-bas ? non ?

[esko ija kelka~ puʁ ede/ la ba/ no]

T. \_ Il y aura quelqu'un, oui

### MEH.1.2.3 C'est vrai / combien personne

[sevʁe/ kombia~ pexsɔ]

T. \_ [...]

### MEH.1.2.4 Un costaud ? Ils sont costauds ?

[a~ kosto/ iso~kosto]

T. \_ [...]

MEH.1.2.5 Alors si non c'est pour vous / si vous connaissez quelqu'un pour aider / c'est mieux pour vous / alors c'est ... vraiment ... / c'est Ø [lopxi] Ø moins cher / vous voyez / ça c'est il y a un service [solman] (seulement) c'est pour vous [paske] (parce que) vous êtes / vous travaille / eh hh Ø commissariat / c'est pour ça [ke] j'ai bien attention [do] vous / c'est tout / si vous connaissez [kelkan] (quelqu'un) eh hh / alors avant vous pouvez arranger là bas / eh hh pour avec [do] trois personnes / oui c'est mieux [paske] ...

[alɑʁ / si no se puʁ vu paske / si vu konese kelkan puʁ ede / se mijo puʁ vu / alɑʁ se / vɛʁema~ se se lopxi muan ʃɛʁ / vvoje / sa se ija an sevʁis solman se puʁ vu paske vuzet // vutxavaj // eee komisaʁija / se puʁsa ke / ʒe bian atansijon do vu / se tu / si vu konese kelkan eee/ alɑʁ avan vu puve avãʒe la ba / eee puʁ avek do txua pexsɔ / vi se mijɔ paske]

T. \_ [...]

MEH.1.2.6 [paske] moi j'ai Ø [poblem] (problème) / [paske] moi j'ai Ø problème pour mon dos / c'est pour ça [ke] je viens pas

[paske mua ʒe poblem / paske mua ʒe poblem puʁ mondo / se puʁ sa ke ʒvjẽ pa]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.7 Ehhh non c'était un petit peu [taqd] (tard) / je peux passer hein**  
[eee nnno sete amptipo taɾd / ʒo po pase a]

(Le contact téléphonique est coupé. [Passage supprimé] : Mehdi m'explique en persan le sujet de sa conversation avec la cliente. Ensuite il rappelle la cliente.)

T. \_ [messagerie]

**MEH.1.2.8 Excusez-moi madame, il est coupé**  
[eskuze mua madam ile kupe]

(Mehdi retourne vers moi et me pose la question)

**MEH.1.2.9 C'est votre ligne il est coupé ?**  
[se votxo lin ile kupe]

Z. \_ Oui ça été coupé, oui. Ça, en fait il faut dire ça été coupé

**MEH.1.2.10 Ça était coupé**  
[sa ete kupe / aha / sa ete kupe]

Z. \_ oui, ça été coupé

**MEH.1.2.11 Hem, ça était coupé / comment ça va ? alors vous voulez [do] thé ou Ø [pastik] ?**  
[m, sa ete kupe / komã sa va / alaɾ vuvle do te o / pastik]

Z. \_ ah la pastèque j'aime bien merci

**MEH.1.2.12 [pastik] ou pastèque ?**  
[pastik u pastek]

Z. \_ pastèque

**MEH.1.2.13 Pastèque fraîche**  
[pastek fxeʃ]

Z. \_ pastèque fraîche oui moi j'aime bien

[La sonnerie de portable]

**MEH.1.2.14 Excusez-moi / ça été coupé**  
[eskuze mua / sa ete kupe]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.15 D'accord alors vous pouvez ehhs vous pouvez confirmer alors pour n'importe jour / [lo] soir**

[dakaʁ / alaʁ vu puve / eee / vu puve koʃfɛʁme / alaʁ puʁ nampoxt juʁ / lo suʁ]

T. \_ N'importe quel jour le soir ! D'accord ! [...] pour la semaine prochaine [...] ?

**MEH.1.2.16 Oui oui c'est bon alors vous allez appeler deux jours avant oui c'est bon**

[vi vi se bon se boʃ / alaʁ vuzale aple do juʁ avã / vi se boʃ]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.17 Ehhs pouvez appeler mais / mais sur [lo] téléphone portable**

[eee / puve aple me / me suʁ lo telefon poxtabl / vi vala]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.18 Oui oui c'est ça pouvez m'appeler**

[vi vi se sa / puve maple]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.19 [vi] c'est bon n'importe jour / alors vous voulez ? je vais confirmer maintenant !**

[Vi se bon / nampoxt juʁ / alaʁ vu vule / jo ve koʃferme matna]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.20 D'accord alors a parti / on va parti / je vais parti / ehhs dix-neuf heure ici**

[dakaʁ / alaʁ a paxti / oʃ va paxti / jove paxti / eee diz novoq isi]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.21 Oui si vous voulez / non non si vous pouvez / vous pouvez venir**

[vi si vu vule / no no si vu puve / vu puve voniqe]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.22 [andaka] (Ah d'accord) deux personnes avec moi trois personnes**

[an daka / do peqsoʃ / avek mua txua peqsoʃ]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.23 Oui, c'est bien, parfait, c'est bon, c'est bon**

[vi se biaʃ / se biaʃ / paʁfe / se boʃ se boʃ]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.24 Voilà c'est bon, c'est bon, voilà c'est mieux comme ça, voilà ne vous inquiétez pas**

[vala se bo~ se bo~ / vala se mijo kom sa / vala novuzankite pa]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.25 Pas [polus] (plus), ne vous inquiétez pas, non**

[eee / pa polus / novuzankite pa / no]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.26 D'accord, d'accord, alors c'est pour mercredi**

[dakaκ / dakaκ / alaκeee se puκ mexodi]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.27 non, on va parti dix-neuf heures, peut être dix-huit heures**

[no / o~va paxti diznovok / potet dizvitok]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.28 [veqe noqde] (Vers nord), je ne sais pas c'est [kel] côté**

[eee / veq noqd / jonse pa si set kote]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.29 Ah, c'est ... c'est Ø quatre, A4 // oui A6, voilà A6** (parlant de l'autoroute A4 et A6)

[a se a kapit / se katx / ... / a katx / vi a sis vala a sis]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.30 Ah d'accord je sais je sais**

[andaka daka jo se jo se]

T. \_ [...]

**MEH.1.2.31** [meksi vala / meksi vala / meksi okvaκ / a bianto okvaκ]

Z. Est-ce que j'avais oublié mes lunettes, c'est bien ça ?

**MEH.1.2.32** Oui oui c'est ça oui voilà // moi j'avais pensé ke c'était à ma fille / non c'était à vous

Z. Oui

**MEH.1.2.33 Ehhh vous pouvez, vous pouvez [seq / seqve] servir / je reviens**  
[vu puve / vu puve seʁ / seʁve / jo roviã]

Z. \_ servir

**MEH.1.2.34 [seʁviʁ]**

Z. \_ Parce que vous avez conjugué le premier verbe et le deuxième il faut le mettre

**MEH.1.2.35 [vu seʁve]**

Z. \_ Vous vous servez

**MEH.1.2.36 Heu vous vous servez**  
[ha, vu vu seʁve]

Z. \_ Si non si vous pouvez servir

**MEH.1.2.37 [Ha vu vu seʁve]**

Z. \_ Voilà

**MEH.1.2.38 Vous vous servez / je vais chercher hee / Ø cd**  
[vu vu seʁve / ʒo ve ʃeʁʃe sede]

Z. \_ D'accord, vous voulez qu'on travail avec le cd aujourd'hui

**MEH.1.2.39 [vi vi] (oui oui)**

Z. \_ D'accord

**MEH.1.2.40 Alors ça c'est pour vous, vous vous servez**  
[alɑʁ, sa se puʁ vu / vu vu seʁve]

---

### 1.3. Corpus Mehdi

22 Juillet 2008

07 : 48 minutes [popxiete do piano]

**MEH.1.3.1 On on on va écrire / c'est mieux // [zusko alafan do] (jusqu'à la fin de) // Ø cd**

on on on va ekxiʁ / se mijo // zusko alafan do cd

Z. oui on va le faire c'est très bien

**MEH.1.3.2 C'est / c'est bien je pense**

Z. Oui // non mais c'est très bien ce cd

**MEH.1.3.3 On peut trouver tous les grammaires ou il y a beaucoup [kelke] (quelques) choses [kâke] (quand) vous corrigez, je vais écrire / vous corrigez**  
[ompo txuve tu le geʁameʁ u ilja boku kelke ʃoz / kâke vu kovîʒe / ʒo ve ekvîʁ / vu kovîʒe]

Z. \_ Non, c'est très bien ça c'est...

(dialogue en persan : questions de Mehdi à propos du future proche) : je n'ai pas transcrit ou tranlittéré ce passage

**MEH.1.3.4 Man māmīgam ke (Je dis que), alors ... vous êtes venu / heu heu / magasin / vous avez demandé ehhh acheter un piano d'occasion**  
[maˈmīgam ke / alaʁ vu / vu / vuzet / vuzət / vuzet vonu o magazan / vuzave domande /eee aʃte ampijano dokazjō]

Z. \_ D'accord

**MEH.1.3.5 ye pijano hastef ke baraje / ye kesi gozafteh baraje foruf**<sup>139</sup>

Z. \_ Hem, ah vous le dites en français !

**MEH.1.3.6 Voilà, maintenant eee be in surat migam (je le dis comme ça) ehhh [so] (ce) piano [ke] il était en [depovan] (dépôt-vente) / [ke] il est en [depovan] / [ja kelkan ke] il est posé en [depovan] (il y a quelqu'un qui l'a déposé en dépôt-vente)**  
[vala / matna / eee be in surat migam / eee sopijano ke ilete andepo van / ke ile ã depo van / ja kelkan ke ile poze ã depo van]

Z. \_ D'accord

**MEH.1.3.7 C'est bon ou ??**  
[se bō u]

Z. \_ Oui, ben, on, on va le corriger

**MEH.1.3.8 Alors [ja] quelqu'un [ke], c'est / [so] piano c'est à quelqu'un [ke] il est posé en [depovan]**  
[alaʁ ija kelkan ke ile poze ã depo van / alaʁ ja kelkan ke / se so pijano seta kelkan ke ile poze an depo van]

Z. \_ Hem

---

<sup>139</sup> Il y a un piano pour / quelqu'un l'a déposé en dépôt-vente.

**MEH.1.3.9** Ehhh / ehhh / voilà si ça vous intéresse, ... on peut [diskute] (discuter) / on peut [diskute [lopxi] (le prix)  
[eee / valla si sa vuzantexes / ompo diskute / eee ompo diskute lopxi]

Z. \_ D'accord

**MEH.1.3.10** je peux appeler Ø [popxiete] (propriétaire) [do] piano / si il a dit [daka] (d'accord) / on peut baisser [lopxi / lopxi do pijana] (le prix de piano)  
[ʒo po aple popxijete do pijano / si ila di daka / ompo bese lopxi / lopxi do pijana]

Z. \_ Le prix de piano, c'est ça en fait que vous voulez dire?

**MEH.1.3.11** [vi vi]

Z. \_ En dépôt-vente

**MEH.1.3.12** [kila depoze]

Z. \_ Alors qui, alors c'est à quelqu'un qui, ce quelqu'un, il a déposé, qui l'a déposé en dépôt-vente,

[....]

**MEH.1.3.13** Alors [se ... se] (cette) phrase est [ko] correcte? Comment dit / [so] piano c'est à [kelkan]  
[alax / se / se fxaz eee koxect / koman di / so pijano ceta kelkan]

Z. \_ C'est bien, ce qu'il a déposé, qu'il a déposé, c'est pas qu'il est déposé, qu'il a déposé

**MEH.1.3.14** [ki]

Z. \_ C'est à quelqu'un qui l'a déposé

**MEH.1.3.15** Ça c'est ici c'est barré  
[kila / sa se isi se baxe /]

Z. \_ Alors là c'est pas bien, là c'est pas bien, donc qui l'a déposé en dépôt vente

**MEH.1.3.16** [ki la po / depoze]

Z. \_ Déposé

**MEH.1.3.17** Déposé / [ja de] (il y a dé) ! C'est ça !  
[depoze ja de se sa]

Z. \_ Voilà

**MEH.1.3.18 Déposé en [depovan]**

[depoze ādepo van]

Z. \_ Déposé en dépôt vente, en fait, ça, c'est le même, ça vient du même mot, dépôt, déposer

**MEH.1.3.19 [hem]**

Z. \_ Alors qu'est ce que vous avez dit après?

**MEH.1.3.20 Et après / eh hh alors moi j'ai accordé un piano / j'ai dit [ke] / parfois [ke] c'est mon clients pas bien compris / eh hh j'ai dit / eh hh vous pouvez payer en espèce, j'ai pas [kalkule] (calculer) Ø TVA pour vous**

[e apxe / eee alaꞤ mua ʒe akoꞤde ampijano / ʒe di ke // paꞤfua ke se mon kilian pa bijan kompxi / eee ʒe di / eee vu puve peje anespes / ʒe pa kalkule te ve a puꞤ vu]

Z. \_ J'ai pas calculé le TVA pour vous

**MEH.1.3.21 [lo] TVA pour vous**

[lo te ve a puꞤ vu]

Z. \_ En fait j'ai pas...

**MEH.1.3.22 Je ne sais pas / pourquoi / eh hh pas [kom] bien compris**

[ʒon se pa / puꞤkua / e pa kom / bia~ kompxi]

Z. \_ Elle a pas compris? J'ai pas calculé, en fait si vous dites j'ai pas calculé le TVA pour vous, en fait vous voulez dire j'ai déduit le TVA, c'est-à-dire [kameʃ kardin, te ve a ro azaʃ nemigirin / aha] il faut dire j'ai déduit le TVA, il faut pas dire j'ai pas calculé, j'ai pas calculé c'est-à-dire *hanuz hesab nakardam vali hesabef xaham kard* donc il va pas comprendre, j'ai déduit

**MEH.1.3.23 [alaꞤ puꞤ vu / puꞤ vu]**

Z. \_ J'ai déduit

**MEH.1.3.24 J'ai ... comment ça écrit ?**

[ʒe / coman sa ekxi]

[Passage supprimé] : discussion et explications des règles d'orthographe en persan

Z. \_ Alors après qu'est-ce que vous avez dit? Qu'il a déposé en dépôt-vente, alors si, si vous le voulez, vous avez dit?

**MEH.1.3.25** [andaka] (ah d'accord) / après / il m'a dit [ke] (que) [esko] (est-ce que) on peut / c'est Ø client [ke] on a dit / [esko] on peut négocier ... [lopxi u opxi]<sup>140</sup> ?

[andaka / apxe / ima di ke esko ompo / se kilijan ke ona di / esko ompo negosije lopxi u opxi]

Z. \_ Non, le prix, est-ce qu'on peut négocier le prix

**MEH.1.3.26** [lopxi], [vi] (oui), si vous voulez, je peux appeler Ø [popxijete] (propriétaire) [do] piano. si il dit [daka] (d'accord) ...

[lopxi / vi / si vu vule ʒo po aple / popxijete do pijano / si il di daka]

Z. \_ Si il est d'accord

**MEH.1.3.27** [si ile daka / si ile daka / si ile daka / eee ompo // eee ʒo vu dire]

Z. \_ On peut baisser le prix

**MEH.1.3.28** On peut baisser [lopxi]

[ompo bese lopxi]

Z. \_ C'est ça que vous voulez dire?

**MEH.1.3.29** [wi wi si]

Z. \_ Alors si, c'est pas ça, si il est d'accord,

**MEH.1.3.30** [si ile daka]

Z. \_ D'accord, il faut le prononcer le [ɣ], d'accord, si il est d'accord

**MEH.1.3.31** [si ile daka / [koman sa]

Z. \_ Non, non non là c'est bien, mais vous le prononcez

**MEH.1.3.32** [aha si ila di dakɑ]

Z. \_ Non il est d'accord

**MEH.1.3.33** [si ile dakɑ / si ile dakɑ / eee ʒo]

Z. \_ Je baisserai le prix

**MEH.1.3.34** [ʒo bes]

Z. \_ Baisserai, c'est le future, future simple, je baisserai

---

<sup>140</sup> Mehdi m'interroge sur la forme correcte du mot prix en français.

**MEH.1.3.35 [ʒo besʁe]**

Z. \_ Le prix

---

**1.4. Corpus Mehdi**

25 Juillet 2008

01 : 38 minutes [letx edarat]

**MEH.1.4.1 Bonjour**

[boʒur]

Z. \_ Bonjour, comment allez vous

**MEH.1.4.2 Et [vy] (vous) ça va ?**

[e vy / sa va]

Z. \_ Ca va merci beaucoup

**MEH.1.4.3 Il y a pas de [butejaʒ]**

[ija pad butejaʒ]

Z. \_ Non, embouteillage

**MEH.1.4.4 Embouteillage, il y a [pad] embouteillage, alors j'ai pas beaucoup [txavaj], j'ai écrit**

[ambutejaʒ / ija pad ambutejaʒ / alaʁ / ʒe pa bokud txavaj / ʒe ekxi]

Z. \_ J'ai pas beaucoup travaillé

**MEH.1.4.5 [ʒe pa bokutxavaje / ʒe di komã]**

Z. \_ J'ai pas beaucoup travail, c'est à dire j'ai pas de travail aujourd'hui, si vous dites ça

**MEH.1.4.6 [aha]**

Z. \_ J'ai pas beaucoup travaillé

**MEH.1.4.7 J'ai pas beaucoup travaillé, ehhe [solman] (seulement) j'ai [ʁausi (réussit) ehhe une // phrase**

[ʒe pas bokuptxavaje / eee solman eee ʒe ʁausi yn fʁaz]

Z. \_ Faire une phrase?

**MEH.1.4.8 Faire une phrase, et j'ai amené, [so] matin [švizale] (je suis allé) magasin, j'ai amené un document [do] / [un] (une) lettre / pour / ehhh / pour lire**

[fɛʁun fʁaz / e ʒe amne / so matan ʃvɪzale o magazan / ʒe ʒe amne an / andokymɑn do / un letx ... puʁ liʁ]

Z. \_ D'accord,

[...]

Z. \_ C'est une lettre

**MEH.1.4.9 Voilà ! lire / [ke] vient [do] / edarat<sup>141</sup> / comment dit ?**

[valɑ liʁ / ke vijɑn do / edarat / koman di]

Z. \_ Des administrations ?

**MEH.1.4.10 Des administrations / ehhh il y beaucoup [kelke] choses / on peut lire un petit peu pour...**

[dezadministʁasjɑn / e iʒɑ boku kelke ʃoz / ompo liʁ amtipo puʁ]

Z. \_ Il y a beaucoup de choses

**MEH.1.4.11 Il y a beaucoup choses**

[iʒɑ boku [ʔ] ʃoz]

Z. \_ Quelque chose c'est à dire [jek čizi] beaucoup de chose c'est-à-dire [ye alame / ye alame čiz]

**MEH.1.4.12 [bokud] choses**

[bokud ʃoz]

[...]

**MEH.1.4.13 Ça c'est Ø [kom] / passé composé**

[sa se kom / pase kompoze]

Z. \_ Voilà exactement

**MEH.1.4.14 je sais ça / ça [ve] (veut) dire [ke] c'est madame [ke] il a dit [ke kãke] vient [kontorol] (controleur) [ke] vient / [ʒo ʒo] dirai [ke] mon ticket il est perdu**

[ʒo se sa / sa ve diʁ ke / se madam ke, ilɑ diʁ ke kãke vijɑn / kontorol ke vijɑn / kontorolor ke vijɑn / eee ʒo ʒo diʁe ke montike ile pɛʁdu]

---

<sup>141</sup> Les administrations

Z. \_ Alors en fait c'est pas le future du tout, il dit quand le contrôleur est arrivé, c'est-à-dire donc c'était le passé, je lui ai dit, toujours passé, que

[...]

Z. \_ Voilà c'est toujours passé, que j'avais perdu, un temps avant le passé composé, j'avais perdu, c'est quoi? Quel temps?

**MEH.1.4.15 J'avais perdu *gom karde budam*<sup>142</sup>**

[ʒave perdu / ehh gom karde budam]

Z. \_ Oui, mais quel temps?

**MEH.1.4.16 Quel temps? C'est [lo] passé composé?**

[kel tam / se lopase kompoze]

Z. \_ non, ça c'est le passé composé, quand on a un verbe comme ça conjugué avec l'imparfait de verbe avoir, c'est quel temps? Parce que là vous voyez, c'est l'imparfait du verbe avoir, et ça c'est le participe passé, ici on a le présent du verbe avoir...

**MEH.1.4.17 Ça c'est avant [do] passé composé**

[sa se avan / avan do pase kompoze]

Z. \_ Voilà, vous vous souvenez? Le nom?

**MEH.1.4.18 Non**

Z. \_ C'est pas grave, c'est le plus que parfait

---

<sup>142</sup> J'avais perdu

## 1.5. Corpus Mehdi

28 Juillet 2008, Extrait 1

03 : 54 minutes [fam ke ete sol]

**MEH.1.5.1 J'étais en train [do] travail**

[ʒete âtxan dotxavaj]

Z. \_ Oui, sur?

**MEH.1.5.2 Sur ....**

[sur... ehhh]

Z. \_ Le livre? Le, la cassette? eee pardon le cd

**MEH.1.5.3 Ø cd / mais eh hh j'ai beaucoup travail**

[sede, me eee ʒe bokutxavaj]

Z. \_ Ah c'est bien

**MEH.1.5.4 Beaucoup / alors [kelko] eh hh [kelkə dars] (quelques leçons) livre eh hh [kelko]**

[buku, alaʁ kelko eeem ... kelkə dars, livʁ ha kelko]

Z. \_ Eh leçon

**MEH.1.5.5 Leçon, [kelko] leçons eh hh très très facile, et j'ai écrire**

[loso~/ kelko loson eee txe txe fasil / e ʒe ekxiʁ]

Z. \_ J'ai écrit

**MEH.1.5.6 J'ai écrit et j'ai corrigé**

[ʒe ekxi / e ʒe koviʒe]

Z. \_ D'accord

**MEH.1.5.7 Les [vɛʁ] (verbes), les mots**

[eee le vɛʁ / le mo]

Z. \_ Les mots, d'accord

**MEH.1.5.8 Mais, vous voyez? On a corrigé jusqu'à ici je pense**

[me voje / ona koviʒe ʒuska isi ʒo pans]

Z. \_ Ah vous avez écrit tout ça? C'est bien!

**MEH.1.5.9 Vous voyez? Jusqu'à ici, ça, [lo kel] (lequel) date? Voilà après vingt quatre, moi j'ai commencé ici, vous voyez?**

[voje / ʒuskaisi / sa / lokel dat / vala apxe va~katx / mua ʒe komanse isi / voje]

Z. \_ Ça c'est les dialogues, c'est jusqu'à la fin du cd?

**MEH.1.5.10** /vi/

[...]

Z. \_ Alors en fait, je voulais juste, le premier dialogue, c'est lequel? Ce qu'on a fait aujourd'hui?

**MEH.1.5.11** [dijalog / a paxtiɐ [do]

Z. \_ Ca, tu connais ça, non il y avait une histoire, voilà ça, vous vous souvenez de ça? Ce qui s'est passé

**MEH.1.5.12** [vi vi sa]

Z. \_ Alors vous pouvez me le dire sans regarder? Eh ce qui s'est passé, qu'est-ce qui, en fait qu'est-ce qu'ils disent dans le dialogue?

**MEH.1.5.13** Ehhh police [ke] il a dit [do] un garçon : ehhh [ʒo] suis police / [eskə] vous avez / [vy] / qu'est-ce qui s'est passé ? ehhh il m'a dit [vi] ehhh [vi ʒo] ehhh [vi] [ʒo] crois oui / [ja un] femme [ke puse] (qui a poussé) l'homme, [ke] il est tombé / il est tombé / ehhh il est il est tombé / ehhh au [debu] (début) / ehhh au début / ehhh la / femme [ke] elle était [sol] (seule) elle est venue à pieds chez // [veq] (vers) / l'homme / ehhhm vers l'homme / ehh vers l'homme / [andaka] (ah d'accord) / [esko] / police [ke] lui il [domande] (il a demandé) [esko] ils sont [dispute] (disputé) ... ? Il m'a dit non ... après je crois il m'a dit [ke] je crois ... / ehhh au [debu] (début) j'ai [vy] f / f / femme [ke] était [sol] (seule) elle est [kuɪ] (elle a couru) / elle est kuɪ

[polis ke ila di, do an garson, ehh ʒo sɔi polis, esko vuzave vy keski se pase / ehh ima di vi, eh vi ʒo vi ʒokxua vi, ija yn fam ke puse lom, ke ile tombe, ile tombe // ehhh o debu // o dɔbu la fam ke elete sol / ele vɔny a a piʒe ʒe veq lom / mmm veq lom / eee veq lom / andaka / esko / polis ke lɔi il domande esko ison dispute / ison dispute / ima di no / apxe ʒo kxua il ma di ke ʒo kxua ha / Jo kxua / ehh o debu je vy f/ f/ fam ke ete sol / ele ele kuɪ / ele kuɪ]

Z. \_ Couru

**MEH.1.5.14** [kuɪ / elakuu / elakxo / kuɔ]

Z. \_ Couru

**MEH.1.5.15** Couru, elle a couru chez / vers l'homme / après il l'embrassé [kuɪ / elakuɔ ʒe lom // ehh / apxe iilamberase]

## 1.6. Corpus Mehdi

28 Juillet 2008, Extrait 2

04 : 57 minutes [kel dat / lo dat]

**MEH.1.6.1** Alors je te présente / c'est mes amis [ke] vient [do] étranger / ehhh on est // on été manger ensemble [kãke] tu étais absent / on était on a mangé ensemble / et après ... il a dit [ke] / c'est / c'est / c'est la repas [ke] tu // tu es bien cuisinier // ils ont // mangé [do] votre repas / et ils sont décidé // ils sont / maintenant ils sont décidé / ils ont décidé aller à Paris / pour visiter à Paris / pour visiter Paris // et ils sont / ils vont // parti dans [do] jour en Italie / ehhh ils revient / ils revient encore à Paris / ils revient [do] Paris / il partira // dans [do] jours vers Autriche

[alɑ̃ / ʒo to pɛzɑ̃te / se mezami ke / kil vijɑ̃ do / etxãʒe / e one / one onete mãʒe ãsambl / kãke tu ete absɑ̃ / onete / ona mãʒe ansambl / e apxe / apxe ila di ke / se / se / se la vɔpa ke tu / tu e bijã kuzinije / tu e bijã kuzinije / izon / izon mãʒe do votvɔpa / e izon deside / izon / matna izon deside / izon deside ale a paʁi / puʁ vizite a paʁi / puʁ vizite paʁi / paʁi / et izon / il von / il von paxti dan do ʒuʁ anitali / eee il vɔvijɑ̃ / il vɔvijɑ̃ ɑ̃kɔvɛ a paʁi / il rovijɑ̃ do paʁi / il paxtiʁa / il paxtiʁa dan do ʒuʁ veq otxi]

Z. \_ Vous avez eu un entretien avec la préfecture, oui? Est-ce que vous pouvez me raconter ce qui c'est passé?

**MEH.1.6.2** je suis allé là bas, on a rendez-vous pour entretien / mon ehhh *na* / *no* / *no* // [nataʁizasjɔ̃] (naturalisation)

[ʒo sɥizale la ba / ona vɑ̃devu puʁ ɑ̃txotijɑ̃ / mon / eee / na no / no nataʁizasjɔ̃]

Z. \_ Ah oui, naturalisation

**MEH.1.6.3** Naturalisation / pour / je suis allé pour naturalisation à la prefecture [do] la police. Il m'a / il m'a demandé [kelkə] papiers [ke] / [ke] il manque [kelke] papiers / il m'a demandé [keklke] papiers [ke] il reste / J'ai j'ai donne / après il m'a demandé [kelkə] questions / premier il m'a demandé vous parlez / comment vous parlez avec petit enfant / vos petit enfant / ehhh j'ai dis on parle avec les enfants / mes enfants / petit enfant / parle farsi, iranien j'ai dit iranien / c'est pas ...?

[natuʁalizasijɔ̃ / puʁ ʒo sɥizale puʁ natuʁalizasijɔ̃ a la perefektur do la polis / il ma / il ma domɑ̃de kelkə paʁije ke / ke il mank kelke paʁije / il ma domɑ̃de kelke paʁije ke vɛst / ʒe ʒe done / apxe il ma domɑ̃de kelkə kestjõ / pɔmijɛʁ il ma domɑ̃de vo paʁle / komã vu paʁle avek potitãfã / vo potitãfã / eee ʒe di õ õ paʁl avek lezãfã / mezãfã / potitãfã / paʁl faʁsi / iʁɑ̃nijã idi iʁɑ̃nijã / se pa ?]

Z. \_ Oh c'est pas grave

**MEH.1.6.4** Iranien, moitié iranien moitié en français, française?

[iʁɑ̃nijã / muɑ̃tije iʁɑ̃nijã muɑ̃tije ɑ̃ / fʁãse / fʁãsez]

Z. \_ Non, français, parce que si on dit la langue, on dit la langue française, mais sinon comme ça, c'est le français, la langue française, le français.

**MEH.1.6.5 [lo] français / c'est quel différence ?**

[lo fʁãse / se kel difeʁãs]

Z. \_ Alors la différence c'est que si vous mettez devant la langue, langue c'est féminin,

**MEH.1.6.6 [Kãke] (quand) on ... parle pour langue ?**

[kãke o~ o~ paʁl puʁ lãg]

Z. \_ Voilà on dit française, parce que c'est féminin

**MEH.1.6.7 [andaka] (ah d'accord) / langue française / après il m'a dit [ke] vous êtes entrés en France quelle date ? J'ai dit alors [lo] date / eh hh encore je demandé [ke] il [sepça] (sera prêt) quand ?**

[andaka lãg fʁãsez // apxe il ma di ke / vuzet ant antxe ã fʁãs kel dat / ʒe di alã lo dat / ee ãkoʁ [?] ʒe domãde ke il sepça kã / mo~ kaxt sepça kã / mo~ kaxt sepça kã /]

Z. \_ "sepça" ça veut dire?

**MEH.1.6.8 [sep / sepçe] (c'est prêt)**

Z. \_ Ah c'est prêt, il sera prêt quand, ou il est prêt quand

**MEH.1.6.9 [il so]**

Z. \_ Il alors, il, on dit pas il c'est prêt, on dit le mot "quand" au début, quand est-ce qu'il sera prêt

**MEH.1.6.10 [kã]**

Z. \_ Voilà, quand est-ce, quand est-ce, est-ce, donc après donc qu'est-ce que vous avez dit, vous lui avez demandé quand est-ce que votre carte sera prête. Voliã après

**MEH.1.6.11 [kãtesko] (quand est-ce que) / [ilma ʁepõd / il mave ʁepõn / ʁepõde / il mave]**

Z. \_ Il m'a répondu

**MEH.1.6.12 Il m'a répondu [andaka] (ah d'accord)**

[il ma ʁepõdu / andaka]

## 1.7. Corpus Mehdi

Contexte : pour cet enregistrement, j'ai demandé à Mehdi de raconter les dialogues que nous avons écoutés lors de l'entretien à partir d'un cd qui accompagne le manuel *Grammaire en dialogues, niveau débutant*, de Claire Miquel (2011).

22 Août 2008, Extraits 1

04 : 31 minutes « Mystère au bureau »

### **Dialogue 19, p. 69 : Mystère au bureau**

Un agent de police pose des questions à Denis qui avait découvert un individu dans son bureau, allongé par terre et blessé. Il raconte qu'il a appelé les pompiers et la police et qu'ils sont arrivés et ont amené le blessé à l'hôpital. Denis quant à lui, il ne retourne pas à son bureau et reste avec ses collègues et s'installe dans un autre bureau car il était en état de choc.

**MEH.1.7.1. Dans ... Ø bureau ... Ø bureau ... il est venu [so] / [lo] matin ... à 8 heure pour ... son bureau et [kōke] il est arrivé [labâ] (là bas) il a vu il y a quelqu'un [ke] dans son bureau allongé / et il a tout de suite appelé ... la pompier la police et ils sont venus venus rapidement et avant [ja] Ø policier [ke] il demande [ke] ... [ke] vous avez vu qu'est-ce qui s'est passé ? Il a ....**

Le téléphone de Mehdi sonne et il parle avec sa fille

### **Reprise de la conversation**

**MEH.1.7.2. Alors la police il [domāde] (a demandé) / [ke] vous étiez où ? Il m'a dit [ke]**

Z. Il a dit [ke]

**MEH.1.7.3. Il a / il a dit [ke] je suis venu huit heures ... pour dans mon bureau et après j'ai vu [ja kelkan ke] allongé su ... dans mon bureau. C'est Ø police [ke] il a demandé [ke keske] vous avez fait ? Et il a dit il a dit j'ai appelé tout de suite la pompier [ke] ils sont venus ... la policier [ke] il demande ... il a demandé : eh vous avez ... combien temps [ke] Ø pompier [ke] ils sont ... ils sont arrivés ? Il a dit dans 10 minutes pas [polus] (plus) ! Après il demande Ø policier il demande [ke] vous étiez ... après vous êtes parti ? Vous êtes resté dans Ø bureau ? Il m'a dit non**

Z. Il a dit non

**MEH.1.7.4. Il a dit non j'ai ... je suis allé chez mon collègue kelke minutes ... et après ... après ....avant [do] ... avant ... [ja] Ø pompier [ke] ils sont venu ... et Ø policier il demande combien temps [ke] ils sont arrivé ? Il a dit 10**

minutes ... après Ø pompier [ke] Ø pompier [ke] il est ... il est [amne] <sup>143</sup>  
l'hôpital.

Z. Amener à l'hôpital ! Qui ?

**MEH.1.7.5.** [le<sup>144</sup> belese] (blessé) ! Quelqu'un [ke] /belese] et ils ont ... ils sont

Z. Ils ont

**MEH.1.7.6.** Ils ont [amne] (amené) dans l'hôpital ... ehhh ... j'ai... il a resté ...  
vous êtes resté dans votre bureau ? il m'a dit non !

Z. C'est qui qui demande ?

**MEH.1.7.7.** C'est la policier qui demande [ke] vous étiez vous êtes parti ? Il  
m'a dit non j'étais dans Ø bureau. [paxske] ... je suis [nerve] (énervé) ... [ja  
kelke šoz]<sup>145</sup> !

Z. J'étais en état de choc !

**MEH.1.7.8.** *âhâ* j'étais en [at... ânata]

Z. En état de choc

**MEH.1.7.9.** En état choc

Z. Ou on peut dire tout simplement on peut dire j'étais choqué !

**MEH.1.7.10.** J'étais choqué. J'étais choqué j'ai resté chez mes collègues

Z. Je suis resté chez mes collègues

**MEH.1.7.11.** Je suis resté chez mes collègues !

Z. Ehhh juste un truc que vous dites : il a dit vous dites il m'a dit / Il m'a dit ça veut  
dire [u be man goft]<sup>146</sup> donc quand vous voulez dire [u goft]<sup>147</sup> [migim]<sup>148</sup> il a dit ...  
ehhh non c'est bien et il y avait un autre dialogue aussi. Vous avez dit quel dialogue ?

**MEH.1.7.12.** Ø Vingt-neuf

Z. Le vingt-neuf ? Parce que j'ai vu le vingt-six aussi c'était bien ! Alors... vingt-  
neuf ehhh ... alors c'est bon ?

---

<sup>143</sup> Les pompiers ont emporté le blessé à l'hôpital

<sup>144</sup> La première syllabe de cette séquence n'est pas claire

<sup>145</sup> Littéralement : 'il y a quelque chose' qui veut dire 'quelque chose comme ça'

<sup>146</sup> Trad. Il m'a dit

<sup>147</sup> Trad. Il a dit

<sup>148</sup> Trad. On dit

---

[On écoute le dialogue vingt-neuf] [Reprise de la conversation de la minute 23 : 42]

22 Août 2008, Extraits 2

07 : 55 minutes « Tu me dis tout »

**Dialogue 29, p. 108 : Tu me dis tout**

Le dialogue entre Gaspard et sa femme Margot à propos d'un voyage inattendu le lendemain en Tunisie. Au cours de la conversation, Gaspard reçoit un appel et explique ensuite à sa femme que c'était un nouveau collègue du travail, mais sa femme ne le croit pas.

**MEH.1.7.13. [mitunim begim [ke]]<sup>149</sup> [ankubl]**

Z. Un couple

**MEH.1.7.14. [kubl] ... [kubl]**

Z. Couple

**MEH.1.7.15. Couple ... [goftam chi mage]<sup>150</sup>**

Z. [kubl goftin]<sup>151</sup>

**MEH.1.7.16. [âhâ] couple un couple ils ont discuté ensemble [do] sujet [ke] son mari [ke] il vâ décider / eh hh il vâ décider pour aller Ø étrangère en tunezi eh hh il a dit sa ... sa femme [ja] ... c'est mes clients [ke] mes clients il a demandé [ke] je vais aller je vais aller en ... au en étranger pour eh hh pour Ø commerce**

Z. Dans quel pays ?

**MEH.1.7.17. [tunezi ... tunes]**

Z. Tunisie

**MEH.1.7.18. Tunisie pour eh hh pour**

Z. Pour le commerce

**MEH.1.7.19. Ø Commerce pour [lo] commerce ... sa femme elle est [pâ] content [ke] elle a dit je suis [pâ / pâ] au courant .... Eh hh il a son mari il a dit [ke] ça c'est or3âs<sup>152</sup> il faut [ke] aller eh hh sa femme elle a dit [ke] c'est [pâ]**

---

<sup>149</sup> Trad. On peut dire

<sup>150</sup> Trad. Mais qu'est-ce que j'ai dit alors ?

<sup>151</sup> Trad. Vous avez dit [kubl]

<sup>152</sup> Trad. Urgent

possible [ke] les gens vient te voir ? Il m'a il a dit [ke] non c'est [pâ] possible [paxske] ils sont mes clients ... en tout cas son mari il a décidé pour parti Ø étranger

Z. Pour partir

**MEH.1.7.20. Pour partir en deux jours en [tunezi] // en [tunezi] ehhs sa femme [ke] elle a dit [ke] d'accord il a accepté ehhs il demande pour ehhs pour Ø diner ... Ø diner [do] demain !?**

Z. Pour le diner de demain

**MEH.1.7.21. Pour [lo] diner [do] demain ... Il m'a dit ça n'a rien ça n'a ça ne va pas marcher pour demain ehhs je te je [tamne] (je t'emmène)**

Z. Je t'emmène

**MEH.1.7.22. Je t'emmène samedi / soir ehhs [tu po] (tu peux) choisi au restaurant**

Z. Tu peux

**MEH.1.7.23. Tu peux choisi**

Z. Choisir

**MEH.1.7.24. Tu peux choisir au restaurant**

Z. Au restaurant ?

**MEH.1.7.25. Un ... un [lo] restaurant ?**

Z. Voilà / le restaurant.

**MEH.1.7.26. Le // tu peux choisi**

Z. Choisir

**MEH.1.7.27. Tu peux choisir un .... un restaurant ... elle a dit d'accord et après ... [kâke] ils sont ils sont [palbe] (parlé) ensemble [lo] téléphone portable [do] monsieur sonne. Ehhs il donne réponse**

Z. Il ré ... il décroche

**MEH.1.7.28. Il décroche il décroche il parle avec son [kole] collègue ... collègue [ke] c'est Ø nouveau collègue parle avec [do] nouveau collègue ehhs il demande [ke] je peux parler quelques minutes ? après il est il est [kxoše]**

Z. Il raccroche

**MEH.1.7.29. Il raccroche ... avant il**

Z. Décroche

**MEH.1.7.30. Décroche [âhâ] il décroche il raccroche .... Sa femme elle a dit tu [paxte] (parlais) avec qui ? il a dit c'est mon collègue ... [ke] je [paɁle] (c'est avec mon collègue que parlais) mon collègue ... nouveau mon collègue nouveau collègue [ke] je [paɁle] et après il m'a dit ehhe elle a dit et après elle a dit c'est bizarre [do] parler (partir) dernière minute**

Z. Non, c'est bizarre ....

**MEH.1.7.31. Non c'est bizarre et après il demande**

Z. Qu'est-ce qui est bizarre ?

**MEH.1.7.32. Qu'est-ce qui est bizarre ? [so] voyage [so] voyage à la dernière minute**

[Discussion et explication en persan]... Reprise de la conversation]

**Extrait 2 : Minute 29 :55**

Z. Et qu'est-ce que vous pensez de monsieur ? Vous pensez qu'il a une copine ?

**MEH.1.7.33. Bah voilà c'est c'est son collègue qui l'appelé ...**

Z. Non mais vous !

**MEH.1.7.34. C'est Ø madame non c'est Ø madame [ke] elle pense certainement c'est une femme une fille qui [aple] (appelait) ... [paske] il donne réponse [ke] ça c'est mon collègue nouveau collègue**

Z. mais pourquoi elle ne croyait pas son mari ?

**MEH.1.7.35. Il pense [ke] il a dit [ke] je vais aller [tunezi] (en Tunisie) il pense [ke] c'est quelque chose [ke] il a dit ... [mantor] (mensonge) hein ?**

Z. qu'il a dit un mensonge ?

**MEH.1.7.36. [mansuz] ?**

Z. Un mensonge

Discussion et explication en persan]... Reprise de la conversation]

**MEH.1.7.37. Elle pensait [ke] son mari ehhhh il est [mansoʁ]**

Z. Il est ?

**MEH.1.7.38. Il est [mansoʁ]**

Z. Na menteur

**MEH.1.7.39. Menteur**

Z. Elle pensait que son mari est un menteur

**MEH.1.7.40. [anmantoʁ ? [a bâjad biarim ?<sup>153</sup>**

Discussion et explication en persan]... Reprise de la conversation]

22 Août 2008, Extraits 3

05 : 08 minutes [izon utiliz do imejl]

**MEH.1.7.41. Alors c'est mes [kilian] (clients) qu'ils parlent toujours // ils / ils / ils ont [utilize do] e-mail / ils [utiliz do] e-mail / je suis obligé ...**

Z. Ils utilisent / quoi ?

**MEH.1.7.42. Ils utilisent [do] ...**

Z. Pourquoi [də] ?

**MEH.1.7.43. [de] // ils utilisent ...**

Z. Il n'y a pas de [də] ! ils utilisent // [lə] mail

**MEH.1.7.44. Ils utilisent // [lo] mail**

Z. [lə də] ? Pourquoi vous dites [də] ?

[Inaudible]

Z. Ah ! Parce que vous / vous voulez dire : *az meyl estefâde mikonan !*  
de mail utilise faire.3.pl

---

<sup>153</sup> Trad. On doit mettre un a ?

**MEH.1.7.45. Ouais**

Z. *Na tu farânse dige az nadâre // masan migim* : j'utilise // l'internet

Non en français plus de nég.avoir.3.sg // par exemple dire.1.pl  
/ *nemigim* : j'utilise de l'internet.

/ nég.dire.1.pl

(Non en français il n'y a pas de *az* // par exemple on dit : j'utilise l'internet / on ne dit pas : j'utilise de l'internet)

**MEH.1.7.46. Ah [dakâ] (d'accord)**

Z. *inam* : ils / ils utilisent le mail // il n'y a pas de [də]  
Ceci la même

**MEH.1.7.47. [lo] mail [ja] pas [do] // ils ont [utiliz]**

Z. Ils ont utilisé

**MEH.1.7.48. Ils ont [utilize] / ils ont [utilize] // [lo] mail // c'est pour ça [ke] je suis obligé je donne réponse par e-mail // et parfois / pour moi c'est mieux [ke / ke] les gens envoyé e-mail // ehhs je suis obligé [don] réponse**

Z. Ehem / donner une réponse

**MEH.1.7.49. Donner réponse // et il y a [kel] il y a quelqu'un [ke] il a laissé message sur mon téléphone // vous pouvez [kute] et ...**

Z. Vous pouvez ??

**MEH.1.7.50. Vous pouvez écouter et // je ne sais pas**

[Le téléphone sonne]

**MEH.1.7.51. [...] Oui [...] Bonjour**

## 1.8. Corpus Mehdi

Contexte : pour cet enregistrement, j'ai demandé à Mehdi d'expliquer les problèmes qu'il a eus pour apprendre le français et son parcours linguistique après avoir immigré en France.

MEH : Mehdi ; Z : Zohré ; V : une amie

16 Décembre 2016

1<sup>er</sup> enregistrement 27 : 11 minutes

Extrait 1 : de la minute 00 à 2:20

V. Vous avez une voiture vous ?

**MEH.1.8.1** **Moi je suis moi je suis [akoʁdov vepavatoʁ] (accordeur réparateur) [do] piano ... Voilà j'ai beaucoup dépelacement c'est pour ça [ke] j'ai opéré [do] cœur c'est pour ça [ke] il m'a donné une *kaxte*<sup>154</sup> handicapée c'est pour ça [ke] [šui] (je suis) tranqui maintenant**

V. [rire]

**MEH.1.8.2** **Avant j'avais beaucoup amende [ja] beaucoup [ja] beaucoup maintenant c'est bon**

Z. On l'a mis devant mon pare-brise

V. Ah oui vous avez bien [rire] vous avez bien raison [rire] ah lala // alors monsieur vous êtes venu de ... on a parlé de vous un petit peu mais vous êtes venue de l'Iran il y a longtemps ?

**MEH.1.8.3** **Oui ça fait longtemps j'étais là-bas malheureusement j'avais pas [pxand] (pour prendre) langue français je suis venu ici en même temps travail un petit peu [pxand] langue français [do] [zoʁe] (Zohré) et encore eh travailler**

V. Alors moi je voudrais ... vous avez du ... du tonic ? Du Schweppes tonic ? Schweppes tonic mais nature !

Serveur : Schweppes tonic

**MEH.1.8.4** **Pour moi un café [silple] (s'il plaît pour s'il vous plaît)**

Serveur : Espresso ?

**MEH.1.8.5** **Espresso !**

Z. Vous avez du chocolat chaud ?

---

<sup>154</sup> Il s'agit ici du substantif *carte* + *e* de l'ézâfé persan, Cf. *supra* 3.3.7.

**MEH.1.8.6 Ça ou chocolat chaud moi aussi**

V. Deux chocolats chauds et un schweps

Z. Merci beaucoup

**MEH.1.8.7 J'ai pas dormir [lo] soir**

Z. Bah oui [rire]

V. Pourquoi ?

Z. A cause du café

**MEH.1.8.8 A cause [du] café hein ! [ja] en française [ke] il buvait [do] café tout le temps**

V. Oui ?

**MEH.1.8.9 Mais pour moi c'est très difficile même Ø matin si je prende café j'ai pas dormir [lo] soir**

V. Ah d'accord ... et le thé ?

**MEH.1.8.10 Et [lo] thé aussi [lo] thé aussi**

Extrait 2 : de la minute 2 : 20 à 07 : 14

V. Vous prenez pas de thé ?

**MEH.1.8.11 Ø Matin oui oui Ø matin une fois ça suffit**

V. ça suffit ! Ah parce que ... en Turquie on boit du café tout le temps ... on boit du thé tout le temps

**MEH.1.8.12 Et encore cigare**

V. Hein ?

**MEH.1.8.13 Cigarette**

[rire]

Z. vous fumez ?

**MEH.1.8.14 Non non // [rire] [torkiye torki] (Turquie) les gens [tork] (les Turcs)**

Z. ah les turques oui c'est vrais

[Passage supprimé]

**MEH.1.8.15 Alors ça fait plaisir [do] vous voir madame**

V. Ah oui elle vous en a parlé ? parlé de moi ? moi aussi j'entends parler de vous

**MEH.1.8.16 Elle m'a dit [ke] vous êtes très gentille**

[...]

**MEH.1.8.17 Et si // si c'est fini après [kesko] (qu'est-ce que) vous faites ça ?**

Z. Bonne question [rire]

V. .... elle n'a porté qu'un ... un chocolat ?

Z. Ah vous avez commandé un caf ... un chocolat aussi ?

V. Un chocolat aussi il a demandé

Z. Ah bah vas y allez y prenez ... je pensais que vous attendiez votre café

V. Non non il a dit qu'il ne prenait pas de café

Z. Ah ouiii [rire]

**MEH.1.8.18 Oui j'ai demandé j'ai demandé ... un caf ... un chocolat**

Z. Elle a peut être oublié

**MEH.1.8.19 Alors prenez toujours la chaise ?**

[...]

**MEH.1.8.20 Vous avez mouchoir s'il plait ? Mouchoir !**

Extrait 3 : de la minute 07 : 14 à 10 : 14

V. Voilà

**MEH.1.8.21 Vous aimez pas [lo] // café non ?**

V. J'aime bien mais moi c'est comme vous eh si je prends du café après le matin je vais pas dormir le soir

**MEH.1.8.22 Ahhh**

Z. Merci

V. Alors voilà nous on avait besoin de savoir par exemple ahh parce que vous avez dû apprendre seul le français au début en entendant les gens .. ça doit être difficile !

**MEH.1.8.23 je suis passé Alliance Alliance ça fait [kelke] mois (pendant quelques mois)**

Z. Combien de temps ?

**MEH.1.8.24 [ja] je pense [ke ja] trois mois**

Z. Juste trois mois ?

V. Trois mois

Z. mais dès le début ou après ?

**MEH.1.8.25 Non dès /lo] ...**

Z. dès le début

**MEH.1.8.26 Moi j'avais pensé [ke] c'est... [kãke] je suis entré [do] Alliance au première mois [ke] j'étais obligé rester ... j'ai dit c'est pour moi c'est pas bon ... ça c'est Alliance c'est pour les enfants qu'il vient ici pour... protéger pour père maman... dans ... en France et encore un petit peu [pxand] (prendre) des langues français oui c'est mieux [paxske] (parce que) ils ont cherché quelqu'un pour pour profiter [do] // [do] temps un mois [ke] après il va venir [do] // chez pays [paxske] [ja] beaucoup étranger [ke] vient ici reste un mois ... [ke] vient [do] Alliance pour pxone (prendre) langue un petit peu langue français et après ... voyez c'est pour ça [ke] c'est pas bon pour les gens [ke] rester ici tout le temps**

V. d'accord

**MEH.1.8.27 Maintenant aussi**

Z. c'est-à-dire que c'était pas assez ... c'était pas bénéfique pour vous ?

**MEH.1.8.28 Voilà c'est pour ça [ke] c'est pour moi ça c'est mon âge c'est pas bon ça Alliance ... Alliance c'est pour ...**

V. Vous étiez gêné parce que vous étiez plus âgé que les autres étudiants ?

**MEH.1.8.29 Voilà Voilà [se] (ces) / étudiants [ke] ils ont 18 ans 20 ans pas plus ils vient toujours discuter et parler anglais**

Z. vous êtes venu y a 30 ans c'est ça ?

**MEH.1.8.30 Oui oui // mais c'est beaucoup hein ! j'avais pas [lo] temps toujours prendre des langues français**

V. eh donc vous avez appris comme ça en parlant avec les gens !

Extrait 4 : de la minute 10 : 14 à 12 : 01

**MEH.1.8.31** Oui parfois voilà j'ai arrêté encore j'ai commencé arrêté et commencé et malheureusement kã [rire] kã j'ai trouvé une professeur [do] langue français il commence encore ... da ... tout les verbes et après moi j'ai laissé. C'est c'est Ø deuxième professeur encore il commence première encore

Z. Ah à chaque fois des nouveaux professeurs recommencent [rire] la conjugaison

**MEH.1.8.32** A chaque fois il commencé [do] verbe

V. vous en avez eu assez [rire]

**MEH.1.8.33** C'est pour ça [ke] j'étais nerve // toujours

Z. avec beche avec le Becherel c'est ça ?

**MEH.1.8.34** Avec ... non Mauger

Z. Mauger ah oui ! vous connaissez la méthode Mauger ?

V. oui le Mauger bleu ... c'est pas bien ?

**MEH.1.8.35** Non non [paxske] non non c'est pas bon ça et après oui oui ça c'est ils ont refusé ça ... méthode Mauger

Z. Où ça ? en en France ?

**MEH.1.8.36** En France oui oui ça fait longtemps. Eh vous savez [ke] il ... il est très dure pour ... pour débutant c'est très dur ! Vous le savez ?

V : Hein ?

**MEH.1.8.37** Vous le savez, vous avez vu ça ?

V : Ah je connaissais le Mauger

**MEH.1.8.38** C'est très dur

[Passage supprimé]

Extrait 5 : de la minute 12 : 01 à 16 : 42

**MEH.1.8.39** Et après moi j'ai resté chez [zohre] [rire] pour langue français ... et après j'ai resté chez [zohre]... [ja] combien [do] temps ?

Z. 2 ans je pense qu'on a ... qu'on a travaillé ... bah en fait c'était pas très très régulier ! au départ c'était presque toutes les semaines après ...

**MEH.1.8.40** Oui j'ai arrêté

V. Vous avez arrêté et on a ... on a plus travaillé par exemple

**MEH.1.8.41 C'est normalement [kanke] les gens [ke] vient étranger il faut ... il faut pas arrêter il faut commencer un an pas travail madame // les gens [ke] ils ont [laʁʒɑ̃] (l'argent) tranquille maison manger tout ... c'est mieux ... on a arrêté un mois deux mois aller pour /lo] ... prend langue français après arrêter encore commencer arrêter c'est pas bon**

V. et vous vous deviez vous arrêter pour travailler ?

**MEH.1.8.42 Voilà**

V. Mais comment vous faisiez avec vos clients ?

**MEH.1.8.43 Avant ou maintenant ?**

V. Eh avant

**MEH.1.8.44 Avant c'est très difficile hein ! très difficile eh vraiment c'est pour ça [ke] j'ai dit [ke kanke] on a entré en France ou n'importe pays il faut commencer pour [duʁe] (duré) un an deux ans comme ça c'est bien et après commencer travail ... voyez c'est très très [duʁ] (dure) hein !**

Z. vous avez commencé tout de suite à travailler comme ... ?

**MEH.1.8.45 Voilà tout de suite**

Z. Vous étiez ... quand vous êtes rentré qu'est-ce que vous faisiez ? enfin comme travail ?

**MEH.1.8.46 Ah oui / Ehhhh j'ai loué un appartement et j'avais acheté piano qu'il besoin [do] réparation**

Z. Réparer ? Au début

**MEH.1.8.47 [o debu] (Au début)**

Z. Ah d'accord

**MEH.1.8.48 Et j'ai réparé j'ai restauré**

Z. Chez vous ?

**MEH.1.8.49 Chez moi [rire]**

Z. D'accord

**MEH.1.8.50 je vende .... piano ... piano [ke] il est restauré / voilà / réparé**

Z. Des pianos d'occasion

**MEH.1.8.51 D'occasion voilà et après première piano deuxième piano troisième piano ... *dige* (plus) / Vraiment j'ai pas de place moi j'ai dormi sous [lo] piano à queue**

[rire]

Z. [rire] Et Nasrin était ... ?

V. Oui [rire] parce que c'est grand [rire]

**MEH.1.8.52 Nasrin non Nasrin [ke] elle était en Iran avec l'autre ma fille On a resté ici avec l'argent voilà j'ai resté [ja] deux ans trois ans**

Z. Pendant 2 ans 3 ans ?

**MEH.1.8.53 Oui oui il a pris un studio et encore elle est marié ... après moi j'ai pris un appartement // rez-de-chaussée // J'ai commencé travail pour piano**

V. Et qu'est-ce qui vous a semblé le plus difficile à apprendre en français

**MEH.1.8.54 J'ai dit [ke] alors madame malheureusement j'ai arrêté j'ai dit il faut continuer un an deux ans et après on va commencer travailler / pour travail et c'est pour ça [ke] c'est très difficile ! voyez chaque fois c'est difficile j'ai oublié encore j'ai commencé encore ...**

V. Bah vous travail... vous parlez quand même vous en avez pas de difficulté pour comprendre par exemple

Extrait 6 : de la minute 16 : 42 à 19 : 40

**MEH.1.8.55 Oui parfois parfois [ke] [ja] quelqu'un [ke] avec quelqu'un qui parlé j'ai dit alors moi j'ai [kanke] je suis sorti [do] chez elle ou chez quelqu'un mon client j'ai noté et j'ai regardé Ø dictionnaire // [ja] quelke mots j'ai pas bien compris**

V. Ahhh vous compreniez pas bien quand ils parlaient ! Mais maintenant vous comprenez tout !

**MEH.1.8.56 Oui oui maintenant c'est pour mon métier toujours parler [do] piano // ah parfois [ke] j'ai reste [paxske] on a obligé rester deux heures chez Ø client. On est parlé ... on est parlé beaucoup en même temps [kanke] on a accordé Ø piano en même temps parler avec les clients**

V. Et de quoi vous parlez ?

**MEH.1.8.57 Et surtout pour les gens étrangers [ke] pas bien parler français c'est très difficile travail chez Ø client française vous savez pourquoi ?**

V. Pourquoi ?

**MEH.1.8.58 Voilà [paxske] les gens [kunke] parlé [ke] moi j'ai pas bien compris Ø langue français ils ont pensé [ke] c'est Ø monsieur qu'il connaît pas rien [do] piano**

V. Ah d'accord voilà vous parlez pas français donc vous connaissez pas le piano ....  
[rire] C'est logique [rire]

**MEH.1.8.59 Non non non pourquoi c'est logique madame ?**

Z. Non c'est pas logique [rire]

V. C'est pas logique [rire] c'est bête c'est bête

Z. Les gens pensent que ... ils ont pas de confiance en fait

**MEH.1.8.60 Voilà**

V. Non parce qu'ils ont peut être besoin qu'on leur explique

**MEH.1.8.61 Eh oui cinquante pour cent**

Z. Je pense qu'il y a ça aussi

V. Ils veulent comprendre

**MEH.1.8.62 Non parce [paxske] après alors il y a quelque touches qui fonctionnent pas bien moi j'ai réparé après tout le temps moi j'ai dit alors madame attendez dès [ke] fini je vais parler avec vous**

V. [rire]

Z. Parce qu'ils veulent le savoir tout de suite !

V. ils veulent le savoir tout de suite si vous savez ...

**MEH.1.8.63 Oui oui je sais [ke] il va demander beaucoup question [do] piano vous savez pas [rire] comment dire et et après moi j'ai dit alors attendez [ja ... ja] un problème d'accord moi je vais arranger après vous me parlez [rire] dès [ke] terminé voilà c'est bon ok ils parlent pas**

V. [rire] Ils parlent plus [rire] c'est drôle

**MEH.1.8.64 Oui c'est drôle**

Extrait 7 : de la minute 19 : 40 à 22 : 10

V. C'est drôle oui Et si non après vous devez parlez et vous parlez de quoi ? Vous parlez du piano ? Vous parlez de la vie ? Vous parlez de quoi avec eux ?

**MEH.1.8.65 Non surtout surtout on parlait pour piano et après demandait vous êtes toute seul vous êtes marié vous êtes [do] quelle nationalité vous avez enfants // Parfois les gens [ke] ehhh [ke] bien connaît [do] / de [do] réparer [do] piano / voilà maintenant commencent pour ... [keske] vous avez fait dans votre pays vous travaillez dans piano ou autre chose voilà ... on est parlé toujours**

V. Et en Iran vous travaillais vous faisiez le même métier ?

**MEH.1.8.66 Voilà c'est pour ça [ke] madame moi je suis parti vous savez qu'est-ce qui c'est passé en Iran ? [ke] ça c'est à [lapok] (l'époque) [do] Xomeni. elle a dit [ke] interdit / musique interdit piano instrument [do] musique interdit // Elle a dit interdit c'est pour ça [ke] c'est interdit après je suis parti**

V. Mais finalement est-ce que ça vraiment était interdit ? les instruments ? les pianos ?

**MEH.1.8.67 Maintenant ? non maintenant c'est bon**

V. Et vous allez en Iran quelque fois ?

**MEH.1.8.68 Bien sur bien sur**

V. Et vous travaillez ? Qu'est-ce qu'elle est ... où est-ce qu'elle est partie Zore ?

**MEH.1.8.69 Elle est partie pour regarder**

V. Pour regarder la voiture ?

**MEH.1.8.70 Oui c'est ça ! c'est mieux hein !**

V. Elle va attraper froid ... C'est bon ?

Z. Oui oui oui elle est toujours là

V. [rire] elle est toujours là

**MEH.1.8.71 Non avec carte dans ... poser voiture dans livraison c'est c'est c'est interdit madame avec carte c'est interdit !**

V. Même avec la carte ?

**MEH.1.8.72 Bien sûr c'est Ø livraison oui oui**

Z. Ah vous avez quand même des endroits où vous pouvez pas vous garer

**MEH.1.8.73 Oui oui j'ai pris renseignement**

Z. C'est pas mal votre carte ... vous pouvez vous garer .. plus facilement

**MEH.1.8.74 [rire] je vais prendre une copie [do] carte moi je donne Elnâz [rire]**

V. Vous allez la vendre ? [rire]

Extrait 8 : de la minute 22 : 10 à 25 : 00

**MEH.1.8.75 Y a beaucoup les gens [ke] utilisait ça**

Z. Ah bon ?

**MEH.1.8.76 Bien sur [ja] beaucoup**

V. Y a beaucoup de bandits

Z. Vous voyez ?

**MEH.1.8.77 Non c'est pas bon ça non non c'est pas bien ... non j'ai pensé pour parfois**

Z. Pour donner à votre fille ?

**MEH.1.8.78 Non parfois [ke] qu'il vient garer devant ehhhh appartement**

Z. Votre appartement ?

**MEH.1.8.79 Voilà il peut laisser [kanke] je suis là parfois [ke] police [ke] vient regarder ... regarder [ja ... ja] fille [ke] elle est en train [do] ... très jeune ... en train [do] conduire ... elle n'est pas maladie [rire] non c'est dangereux ça ... ça coute très cher hein ! elle a amende ça coute très ... [ja] quelqu'un [ke] profitait [do] carte**

V. Oui ça c'est normal

**MEH.1.8.80 Oui c'est normal**

V. Et maintenant en français par exemple pour parler est-ce que vous avez des choses qui sont difficiles pour vous ? Vous voyez à peu près ce qui est difficile ou pas difficile ?

**MEH.1.8.81 Oui oui ... non c'est normalement c'est difficile [paxske] j'ai dit [ke] si j'avais travail langue français [ja] deux ans trois ans pour moi c'est mieux [ke] maintenant // maintenant [kanke] je regarde une film français c'est difficile pour pour bien [kompxion] (comprendre)**

V. Les ... les films

**MEH.1.8.82 Oui oui c'est**

Z. Même maintenant ?

**MEH.1.8.83 Non c'est mieux maintenant mais il faut il faut chercher les les mots // voyez maintenant**

V. Ils vous manquent des mots ? C'est surtout du vocabulaire ?

**MEH.1.8.84 Oui oui des mots**

V. Surtout les mots !

**MEH.1.8.85 Surtout c'est les mots**

Z. Et quand vous voulez faire des phrases ! Qu'est-ce qui est plus difficile ?

**MEH.1.8.86 Ah oui c'est difficile pour pour quelques [geʁamer] (grammaires)**

Z. Hum ah c'est quoi les règles grammaires ?

**MEH.1.8.87 [geʁamer] (grammaire) [ke] on est parlé // les [geʁamer] ... [ja] alors moi je connais bien c'est c'est Ø avoir passé composé tout je connais mais pour comment dit on est parlé ensemble**

Z. Pour l'utiliser ? Pour parler ? Oui c'est difficile

Extrait 9 : de la minute 25 : 00 à 27 : 00

**MEH.1.8.88 Utiliser ça oui parler ... un petit peu difficile**

V. Ah pour mettre le verbe au bon temps dans la phrase... et avec par exemple les articles ?

**MEH.1.8.89 Par exemple kã j'avais kã j'avais [rire] toujours j'ai dit Zore [rire] kã j'avais [rire] tu bien compris ?**

Z. Oui oui oui l'imparfait

**MEH.1.8.90 Tu te souviens y avait : kan j'avais 14 ans j'ai commencé [do] prende cours [do] accordéon**

Z. A 14 ans ?

**MEH.1.8.91 A 14 ans !**

V. Vous avez pris des cours ?

**MEH.1.8.92** Voilà et après j'ai arrêté //

V. Oui

**MEH.1.8.93** Jouer [do] accordéon, j'ai commencé piano // pendant 15 ans ... 10 ans // pendant 10 ans et j'ai arrêté // ehhhh [ke] en Iran j'ai donné cours [do] piano

Z. Là vous êtes en train de parler le passé composé et l'imparfait ! Ça va !

**MEH.1.8.94** Oui passé composé ... non non je sais bien [ke] on est parlé quelque fois vous m'a parlé [ke] : 'vous parlez comme ça va' // et après j'ai arrêté [do] jouer piano [ja] 10 ans [ke] j'ai pris j'ai appris [do] cours chez professeur [do] piano [ja] dix ans et après j'ai commencé cours donner pour piano en Iran ça fait [ja] quinze ans vingt ans ... 15 ans

V. J'ai donné des cours des leçons de piano y a 15 ans.

## **1.9. Corpus Mehdi**

16 Décembre 2016  
2<sup>ème</sup> enregistrement  
03 : 57 minutes

**MEH.1.9.1** Pour Ø école [do] musique

V. Pour école de musique ! D'accord

**MEH.1.9.2** Ø Ecole do musique ... après ... [kanke] (quand) *moqei ke âtiš suzi šod* (quand il y a eu cette incendie) [ja] ...

Z. Le quel ?

**MEH.1.9.3** [a lapok do] (à l'époque do) Shah à la fin [do] Shah

Z. Vous parlez de cinéma Rex ?

**MEH.1.9.4** Non non non [kanke] Shah [ke] il est parti [...] avant [do] venir là-bas [ja] beaucoup magasins qui est ...

Z. Ils ont mis du feu en fait ... en fait c'est les manifestants

**MEH.1.9.5** Manifestants

V. Il y a eu beaucoup de magasins ?

**MEH.1.9.6** Beaucoup magasin beaucoup voiture beaucoup ... dans [laβu] (la rue) c'est comme c'est comme tous les pays tous les pays arabes [ke ke ja ja] beaucoup [poblem] (problème) hein ! Vous savez en Iran aussi // ça c'est pour [ja] 2 semaines il était comme ça hein ! Voyez tous les magasins // Casser Ø magasin casser Ø vitre [ja] beaucoup quelque chose [ke] ils ont volé // après arrêté hein ! [kanke] Xomeni [ke] arriver là-bas ! Moi aussi moi j'ai fermé Ø rideau j'ai fermé la porte j'ai arrêté Ø travail

V. Parce que vous avez eu peur ?

**MEH.1.9.7** Bien sur / c'est fini hein // après je suis venu en France

V. D'accord

**MEH.1.9.8** Ø Histoire à cause [do] [poblem] *problème* [do] / [do] en Iran / [ja] beaucoup / des des gens qui parti a cause [do] Xomeni qu'ils sont parti [amerika]<sup>155</sup> // tous les pays ... [ja] beaucoup les gens [ke] amener [do] [laβɜn] (l'argent) [ja] beaucoup les gens vous savez ! [ja] beaucoup [ja] beaucoup les gens [ki paxti ... ke paxti] (qui sont partis) avec [laβɜn] (l'argent) ... [a paxti do torki ... torki]

V. Ah partir du Turquie ?

**MEH.1.9.9** A parti [do torki] parti avec avec [laβɜn] (l'argent) hein ! [ke kanke] ils ont arrivé [torki] dans la chemin [ja] beaucoup les gens méchants [ke] a pris [do] ... tous les ...

V. Oh là !

Z. Les voleurs

**MEH.1.9.10** Les voleurs [ja] beaucoup beaucoup

Z. En fait c'était près de la frontière

**MEH.1.9.11** Ø frontière oui

V. Ah ils se sont fait voler par les bandits

**MEH.1.9.12** [ja] Ø période très très dure pour moi

V. D'accord

16 Décembre 2016

3<sup>ème</sup> enregistrement

28 : 47 minutes il faut écouter l'audio

---

<sup>155</sup> Ile sont partis en Amérique.

**MEH.1.9.13 [ja] [ja] Ø table [do] ping-pong hein !**

V. Ah oui ah oui [rire] heureusement qu'ils jouent pas au ping-pong [rire]

[Passage supprimé]

V. Alors par exemple Zoré elle doit travailler sur la différence qu'il y a entre le persan et le français sur certains points par exemple les articles parce qu'on a vu qu'en persan y a pas les articles ça marche pas du tout comme en français hein ? Pas du tout

**MEH.1.9.14 Oui oui bien sur [ja] pas ... pas du tout**

V. Eh comment vous faites-vous avec ça ?

**MEH.1.9.15 Vous ... vous pensez [ke] c'est bizzar !**

V. Eh oui c'est difficile pour moi et je pense que pour vous c'est difficile ...

**MEH.1.9.16 Aussi oui oui bien sur**

V. Qu'est-ce qui est difficile ?

**MEH.1.9.17 [ja] pas besoin pour Ø article ... /lo] cinéma : cinéma**

V. Et Z. [rire] Cinéma cinéma [rire]

**MEH.1.9.18 En France [lo] cinéma je ne sais pas il faut [ke] dire [lo] ou la [sinamâ] cinéma ... pour les gens hein pour les gens**

Z. Après il y a le masculin féminin

**MEH.1.9.19 Voilà**

V. Y a le masculin et le féminin ça c'est terrible

**MEH.1.9.20 Alors ça ve dire [ke] pour Ø homme on dit [mard] pour Ø femme [zan]**

V. Pour homme *mard* pour femme *zan* ... bah oui mais quand vous dites : je vois un homme qui vient ?

**MEH.1.9.21 Il il faut il faut dire [esko] il [ja] Ø homme ou Ø femme**

V. Oui d'accord mais après si c'est une femme que je connais

**MEH.1.9.22 Non non moi j'ai dit [ke]**

V. Si c'est une femme que je connais ou si c'est une femme que je connais pas ! Je dis pareil ?

Z. Et V. en persan ?

**MEH.1.9.23 En persan on peut dit : [un]<sup>156</sup> ça [ve] dire ça [ve] dire [ke] pour moi et pour vous on savait [ke] il est Ø homme ou elle est Ø femme**

Z. Hum ça c'est le pronom

**MEH.1.9.24 Ça ve dire : Zohré elle est partie ... elle est venue ici ... voilà**

Z. Oui si vous parlez de moi vous allez dire : [un] c'est-à-dire c'est un pronom démonstratif

**MEH.1.9.25 Vous dites [ke] alors Zohré elle est partie ... on dit j'ai dit alors [un umad] (il est venu) ...**

[Passage supprimé]

16 Décembre 2016

4<sup>ème</sup> enregistrement

03 : 36 minutes

**MEH.1.9.26 Déjà elle a pris Ø [karte] nationalité... elle travail beaucoup avec Zohré ... elle a pris il a pris [ja] ça fait quelques mois hein ! ... vous savez après c'est très difficile ... [paxske] ça c'est il a pris avant [do] Daesh [kil] est venu sont venu ici... Juste Ø dernière jour .... [ja] 50 personnes dans Ø salle ... [ja] une personne une femme [ke] elle était arabe / elle est / il est comme ça volé...**

Z. Voilée ?

**MEH.1.9.27 [Vulu]<sup>157</sup> tous avec avec une fils... toujours il a crié crié crié ...oh lala les gens ... fachés ..... Il a pris [kâ] ... Ø carte hein !**

Z. Elle a pris sa carte ?

**MEH.1.9.28 Oui oui bien sur [paske] il est entré dans Ø salle pour prendre Ø carte**

Z. De la nationalité ?

---

<sup>156</sup> Pronom démonstratif 3<sup>ème</sup> personne singulier

<sup>157</sup> Il essaie de reprendre ma prononciation

**MEH.1.9.29 C'est Ø dernière ... voilà ! Après [ja] ... un mois après [ja] ... [ki] c'est c'est Ø Daesh [ke] ils sont venus ici ... et après c'est difficile**

V : ah oui parce que la jeune turque qui juste ... elle avait dit : je vais m'inscrire en thèse et puis comme elle avait pas le niveau de français que le professeur avait trop de travail ... elle a passé ... ils l'ont convoqué à la police et elle doit quitter immédiatement ... elle est turque

**MEH.1.9.30 Vous savez chaque personne qu'il faut présenter [do] Ø police quartier // Ø police quartier [ke] c'est pour ça [ke] il demandé [ke] viens ici ! // viens ici ! quelques questions : vous habitez où ? Il a regardé sur [lo] sur [lo] internet [ke] il connaît [ja] Ø histoire [ja] quelque chose surtout les gens [ke] // avec volé**

Z : Ah histoire de la f.. de la personne

V. Mais elle elle est pas voilée la fille ...elle est turque ...

Z. Et madame non plus

V. Madame non plus

**MEH.1.9.31 Non non madame non plus .... [kanke] jo suis passé [do] Ø police moi j'ai passé ça fait longtemps jo suis passé il m'a dit [rire] [esko] c'est votre voisin n'est pas gêné pour vous ? J'ai dit non [rire] ... il m'a dit c'est très propre votre dossier très propre ... j'ai dit alors oui oui .... Vous savez [kanke] jo suis venu en France moi jamais passer sans Ø ticket [do] métro même passer Ø control [ja] quelqu'un qui control [ja] quelqu'un donne Ø papier quelque chose ça [rangistxe] (enregistré) dans Ø dossier c'est fini hein !**

V. ah oui oui

Z. Par contre moi je vois pas pourquoi les personnes honnêtes comme ça il le regarde avec une loupe et après à côté de ça il y a terroriste qui passent avec des kalachnikovs et tout ...

## 1.10. Corpus Mehdi

Avril 2009

02 : 37 minutes

**MEH.1.10.1. Alors je vous raconter [do] monsieur [dokter] (docteur)**

Z. Quel docteur ? Iranien

**MEH.1.10.2. Iranien, [ke] il habite à Nantes**

Z. Oui ... ah le monsieur ... oui

**MEH.1.10.3. je vous raconter [do] monsieur ... à propos**

Z. Qu'est-ce qui s'est passé ? Esmâil ? Vous parlez [do]

**MEH.1.10.4. Esmâil ... [rire] J'ai oublié hein... complètement j'ai oublié**

Z. qu'est-ce qui s'est passé ? Il a acheté le piano ?

**MEH.1.10.5. Non non, maintenant c'est c'est comme ami, elle est venu avec sa femme ici ... et elle est venu y a deux fois, mais je suis allé à la gare chercher monsieur [ke] il est venu ici à Paris**

Z. Ah d'accord

**MEH.1.10.6. Après elle est resté ici dormi ici, [land / landman] (lendemain)**

Z. Oui lendemain, vous voulez dire lendemain ?

**MEH.1.10.7. Lendemain ? *hâ ? tâ fardâ ?***

Z. Jusqu'à lendemain !

**MEH.1.10.8. *Tâ fardâ ... jusqu'à lendemain, après il est parti Mashad***

Z. Ah d'accord ! Pour les vacances ?

**MEH.1.10.9. Pour les vacances ? Non c'est ... il est revenu ici ... il était ... il était revenu, *hâ ?***

Z. Il est revenu pour

**MEH.1.10.10. Il est revenu, y a une semaine qu'il est revenu**

Z. Ah il est revenu

**MEH.1.10.11.**    **Oui il est revenu [do] [do] l'Iran**

Z. et après il est reparti ?

**MEH.1.10.12.**    **Eh, il va parti 24 aout // pas en Iran // avec sa femme // [paxske] elle / il m'a dit [ke] c'est c'est ma femme // ehhs ça m'interse pas // [ke] aller avec ma femme**

Z. pourquoi !?

**MEH.1.10.13.**    **[paxske] ... c'est là bas ... on est pas toujours il faut // aller ....**

Z. En Iran vous voulez dire ? Sa femme elle est française ?

**MEH.1.10.14.**    **Il m'a invité, Il m'a invité à Nantes, et j'ai dit : si je trouve [dokaziō] ... hâ ? Si je trouve doka ...**

Z. Si je trouve l'occasion

**MEH.1.10.15.**    **[Lokaziō] ? (l'occasion)**

Z. Oui l'occasion pour ... pour venir

**MEH.1.10.16.**    **[Lokaziō ! Hâ lokasiō] ! (l'occasion ! ah location)**

Z. Si je trouve l'occasion pour venir

**MEH.1.10.17.**    **[Hâ lokasiō] ! (location)**

Z. L'occasion

**MEH.1.10.18.**    **[lokaziō na ! lokasiō] ! (l'occasion non ! location)**

Z. L'occasion. Occasion c'est-à-dire *moqeyyat*. Location c'est-à-dire *ejâre kardan*. Ça s'écrit pas pareil.

**MEH.1.10.19.**    **Ouais mais c'est ça. Parce ke ... toujours moi j'ai dit alors pourquoi les gens dire : quand j'ai trouve [lokasiō] (location) ... alors c'est [lokaziō] (l'occasion)**

Z. Oui si je trouve l'occasion. L'occasion s'écrit avec un s, location avec un t.

**MEH.1.10.20.**    **[t] voilà !**

## 2.1. Corpus Parvin

18 Aout 2008

03 : 26 minutes

PAR. : Parvin ; Q. : Quentin ; CH. : Chantal ; Z. : Zohré

### PAR.2.1.1. Tu veux pas ça ?

[Tu vo pa sa]

Q. \_ Ne veux pas ça

### PAR.2.1.2. Chantal je sais pas qu'est-ce qu'il voulait / il dit c'est bonne maman

[ʃantal / ʒo se pa keskil vule / il di se bommama]

CH. \_ Attends, mais je sais pas, c'est du sirop.

Z. \_ Il veut pas?

### PAR.2.1.3. Ah peut être

[aa / potetx]

CH. \_ Peut être que tu veux?

Q. \_ Oui.... [fambuaz] (framboise)

Z. \_ Comment

### PAR.2.1.4. [fambuaz]

Z. \_ Framboise

**PAR.2.1.5. *umadam raftam Ø kartelefon bexaram / baʔd behem mige* (je suis partie acheter une carte de téléphone / et il me dit) / **pour Quentin qu'est-ce que tu vas acheter? J'ai dit rien! Une glace s'il te plaît Parvin. xob** (d'accord) // **je l'ai acheté [lo kaxtelefon]** (la carte de téléphone) / **Il y avait pas ces ces magasins arabes / dans les / c'est c'est Ø rue de Bezon / mais il m'a dit : mosi** *mossieur une gelas / mossieur il a dit / j'en ai pas une glace / et après mais j'ai dit on va acheter à Ø boulangerie / mais il y avait pas Ø boulangerie ici***

[/ [umadam raftam kart telefon bexaram, baʔd behem mige] / [puʁ kantan / kesko tu va aʃte / ʒe di / ʁijan / un gelas siltople Parvin / [xob] / ʒo le aʃte lo kaxt telefon / il jave pa se / se magazan aʁab / dâ le / se / se ʁudbæzon / me il ma di / mosi/ mosijo un gelas / mosjo ila di / ʒane pas un glas / e apxe me ʒe di õva aʃte a bulãʒki / me iljave pa bulãʒki isi /

Q. \_ Parvin n'a pas place

**PAR.2.1.6. J'ai pas Ø place ? Oh, c'est qui qui l'apprit ma place ? Je veux m'assoire là bas / Et après il y avait [dâ] je sais pas c'est / c'est dans [kel] // eh**

// Ø sécurité sociale [avâ] avant / mais il y avait un restaurant / pas Ø restaurant / Ø fast food quelque chose / il a rentré dans [lo] fast food: "Madame est-ce / vous avez la glace ? Une [gelas fâmbuâz] (glace framboise) pour Quentin?" [ilson vîgole] (Ils ont rigolé) / la dame elle m'a dit / il a dit / elle a dit : "Non j'en ai pas". Elle avait un / dans un pot / mais j'ai dit : "Non, en cornet vous avez ?" Il a / elle a appelé son marie je sais pas quoi derrière la cuisine : "[esko] on a [lo kɔvɛn] / [lo kɔvɛn]/ eh hh [lo kɔvɛno] / [kɔvɛn] ?" mais lui, il a dit [potet] (peut être) dans la boîte on a". Il a amené / il a fait une [gelas] (glace) pour lui [fâmbuaz] (framboise)

[ʒe pa plas / oh / se ki ki lapxi maplas / ʒo vo masuak la ba / e apxe iljave da / ʒo se pa se / se dan kel / sekorite sosijal ava avan / me iljave an restoʋan / pa restoʋan fastfud kelkofoz / ila rantxe dan le fastfud / madam es / vuzave laglas / un gelas fambuaz puak kantan / ilsõ vîgole / la dam el madi / ila di / ela di / no ʒane pa / elave an / danzan po / me ʒe di no an kɔvɛne vuzave / ila / ela aple sōmaki ʒo se pa kua deʋijek la kuizin / esko ona le kɔvɛn / lo kɔvɛn / ee lo kɔvɛno / kɔvɛn / me lɥi ila di potet dâla buat ona / ila amne / ila fe un gelas puak lɥi fambuaz]

CH. \_ Bah c'est gentil, c'est gentil

Q. \_ Encore bonne maman

**PAR.2.1.7. Tu veux pas ke Ø gateau Parvin elle mange ? Moi je mange ?**

[tu vo pa ke gato parvin el manʒ / mua ʒo manʒ /]

Q. \_ Oui ?

**PAR.2.1.8. Tu veux pas ?**

[tu vo pa]

CH. \_ Il mange pas bien quand il fait chaud !

Q. \_ Et moi ta place

**PAR.2.1.9. Eh hh Quentin il a pas Ø place ! Où tu t'assoie maintenant ? Demande à Parvin ! Tu m'assoire où ?**

[eh / kantan ila papelas / u tu tasua matna / domand a parvin / tu masuak u /

Q. \_ eh.. m'asseoir où?

**PAR.2.1.10. Tu t'assoier eh là ! Tu t'assoier là bas**

[tu tasuak eeee la] [tu tasuak la ba]

Q. \_ Non pas là bas

**PAR.2.1.11. [tu] t'assoire ici // là / vas y ! [tu] l'as pris la place [do] bonne maman // et bonne maman ? Elle s'assoie où ?**

[tu tasuak isi] / [...] / [la / vazi / tu lapxi laplas [do] bonmama / [...] [e bomama el sasua u

Q. \_ Là

**PAR.2.1.12. Et Zohré ?**

[e zoʁe]

Q. \_ Eh... là

**PAR.2.1.13. Moi j'ai mis mon sac ici**

[mua ʒe mi mo˜ sak isi]

Q. \_ Zohré là

**PAR.2.1.14. Non la pauvre elle va pas rester toute seule / elle s'ennuie // toi tu l'appris la place [do] bonne maman // et Zohré elle s'assoie ici à côté Ø Parvin / bonne maman à côté Ø Quentin**

[no la poʋʁ / el va pa ʁeste tut sol / el sanui] [...] [tua / tu lapxi laplas [do] bomama] / [...] / [e zoʁe el sasua isi / a kote parvin / bomama a kote kãtan]

Q. \_ Bonne maman tu ta place bonne maman

## 2.2. Corpus Parvin

01 Avril 2010

38 : 41 minutes

**PAR.2.2.1. moi jeudi soir**

[mua ʒodi suwaʁ]

CH. \_ Ah bah c'est bien

**PAR.2.2.2. oui jeudi soir / Luc il est là / il est venu pour / c'était pas prévu parce que**

[wi ʒodi suwaʁ... luk ilelə ...ile vœnu puʁe .... setepa pxœvu paxskœ]

CH. \_ Luc c'est votre fils?

**PAR.2.2.3. non c'est mon beau // mon gendre // voilà il vient pour il est venu pour Ø déplacement**

[no se mombo ... mœʒ mœʒãd // vala ilvijœn puʁ ile vœnu puʁ deplœsman]

CH. \_ D'accord

**PAR.2.2.4. comme il était là // Sépideh m'a proposé [ke] je pars avec lui**

[kom ilete læ ... sepide mœpxoʁoze [ke] ʒo pœʁœvek luʒi]

CH. \_ Ah vous partez en voiture

**PAR.2.2.5. Voilà**

[vala]

CH. \_ Ah c'est bien

**PAR.2.2.6. Oui c'est bien comme ça**

[wi se bjɛ kom sɛ]

CH. \_ Ça vous fait moins d'frais et puis c'est bien

**PAR.2.2.7. Et pour Ø retour je l'achète... elle m'a cheté un billet**

[ɛpʁɛ kotʁ ʒo lɛʃɛt ....el mɛ ɛʃtɛ an bijjɛ]

CH. \_ D'accord

**PAR.2.2.8. Et lundi je rentre // mais c'est bien**

[elɛndi ʒo ʁɑ̃tʁ .... me se bjɛ]

CH. \_ Oui et ça va vous changer un petit peu

**PAR.2.2.9. Voilà**

[vala]

Z: C'est c'est où ça ? À Bordeaux ?

CH. \_ Bordeaux

Z. \_ Le pays de vin

**PAR.2.2.10. C'est vrai**

Z. \_ Du vin Chantal ?

CH. \_ Le pays du vin

[rire]

**PAR.2.2.11. Vous le savez Chantal ? C'est difficile pour [ny] (nous) ... moi / la / [lo] / les / en**

[vul sɛvɛ ʃɑ̃tɑ̃l ? sɛ difisil pʁ ny... mwa lɛ lo le ɑ̃]

CH. \_ [rire] Je sais Parvin, je sais

**PAR.2.2.12. Toujours je me trompe // j'arrive pas**

[tuʒʁɛ ʒomɔtʁɔmp .... ʒɛʁiv pɛ]

CH. \_ Ah bah vous parlez bien

Z. \_ Ah bah moi aussi j'arrive pas, t'inquiète pas Parvin

**PAR.2.2.13. Mais non mais non // moi je le sais**

[meno meno ..... mwa ʒolse]

CH. \_ Je voulais vous demander je me souviens plus, vous êtes arrivées en France quand?

**PAR.2.2.14. Qui ? Moi ?**

[ki mwa]

CH. \_ Oui

**PAR.2.2.15. Ah lala c'est c'est la honte comme je dis si je dis ça**

[alala se se læõt kan ʒodi si ʒodisø]

Z. \_ Pourquoi

**PAR.2.2.16. Bah parce que**

[bø pæxskø]

CH. \_ Non vous parlez bien vous parlez bien

**PAR.2.2.17. Mais non mais non**

[meno meno]

Z. \_ Parce que [rire]

**PAR.2.2.18. Autant autant ça fait des années trente ans // mais je parle mal**

[ota otan sæfe dezøne txantã ...me ʒopæʁl mæl]

CH. \_ Non mais vous dites, vous parlez bien, on comprend tout

**PAR.2.2.19. Mais non Chantal**

[meno ʃantal]

CH. \_ Vous avez encore un accent, oui

**PAR.2.2.20. Non Ø accent je m'en fou / mais je parle pas très bien. Je comprends ça je le sais // je dis la vérité**

[no aksã ʒomãfu [rire] me ʒopæʁl pætxe bjẽ . ʒokompã sæ ʒolse ...ʒodi lævæʁite]

CH. \_ Moi je trouve que vous parlez bien

**PAR.2.2.21. Ah lala merci Chantal si vous dites ça**

[alala mæʁsi ʃantal si vu dit sæ]

CH. \_ Non non mais je le dis sérieusement, parce que je connais tellement d'iraniens qui parlent mal, qui se donnent aucun mal pour parler

Z. \_ Vous parlez de moi Chantal [rire]

CH. \_ Non je parle de mes élèves

Z. \_ Je rigole, mais bon je fais des fautes et Chantal m'a mis une ...fin elle va me mettre une petite boîte et à chaque fois si je fais des erreurs je suis obligée de mettre une pièce dedans

**PAR.2.2.22. Ah ça c'est bien**

[a sɛsɛ bjɛ̃]

CH. \_ Il y a une erreur que je lui pardonne pas c'est le S  
[rire]

Z. \_ [espesijɛl]

CH. \_ [espesijɛl], je lui pardonne pas

**PAR.2.2.23. Ah lala nous on dit [espesijɛl] (spécial) et ma copine [bɛʁiʒit] (Brigitte)**

[alala nu ɔdi espesijɛl e mɛ kopin bɛʁiʒit]

CH. \_ Je sais je sais

**PAR.2.2.24. Et ses enfants elles me moquent // Elle dit les iraniens dit [espesijɛl]**

[e sezãfan e el mo mok ... eldi leziʁɛnijɛn di espesijɛl]

CH. \_ Ah oui oui ça je corrige Zohré tout le temps

Z. \_ Mais même en faisant des efforts, on fait on fait la même erreur à chaque fois

CH. \_ Mais tout les iraniens tout

**PAR.2.2.25. Oui c'est vrai**

[wi sevʁe]

CH. \_ Eh j'ai pas fait attention si l'iranien qui me téléphonait hier elle le faisait la l'erreur

Z. \_ Qui? La ...Anahita?

CH. \_ Anahita oui

**PAR.2.2.26. [anaita] (Anahita) c'est la c'est la [lo] prénom [do] // deuxième nom [do] kasandʁa**

[ɛnɛitɛ se lɛ se lopxenom do ... dozijem nom do Kasandʁa]

CH. \_ Ah oui?

**PAR.2.2.27. Oui**

[wi]

CH. \_ Je savais pas c'était un nom iranien Anaita

[...]

Z. \_ C'est la déesse de je sais pas.... quoi  
CH. \_ C'est c'est mignon c'est bien féminin  
Z. \_ Parvin qu'est-ce que vous faites  
CH. \_ Mais c'est un vrai coquetel

**PAR.2.2.28. Ah vous voyez Chantal ? Je vous dis pas n'importe quoi // [rire] // C'est Luc qui m'a appris ça // j'espère [ke] vous aimez // les dosages ... // Comment ça se fait ??**

[aha vuvaʎ e ʃatal ʒovudi pa nempoxto kuwa [rire] selukki mæ ɸpxi sɐ ... ʒespeɾ [ke] vuzeme ... ledozɛʒ... koman səsfe]

Z. \_ Comment ça se fait que les que des iraniens boivent l'alcool

**PAR.2.2.29. Mais non // des iraniens boit pas ?**

[meno ... dezikæniʎ ən buwa pa]

Z. \_ Non ils boivent pas

**PAR.2.2.30. C'est vrai ?**

[sevɾe]

CH. \_ Bah bah bah

Z. \_ Non jamais

[rire]

**PAR.2.2.31. Mais si !**

[mesi]

CH. \_ Ils font même du vin chez aux [rire] Ha c'est vrai Parvin?

**PAR.2.2.32. Oui oui [du] vin [do / də də] // lavodka (de la vodka) Chantal !**

[wi wi , du vən ... do do // ləvodka ʃantal]

CH. \_ Vous faites de la vodka chez vous?

**PAR.2.2.33. Maintenant // à l'époque [do] Shah non // parce que on avait tout // vous voyez ? Mais maintenant par exemple mon frère il fait à la maison Ø [lavodka]**

[mætna ɐlepok ɐlepok do ʃah no ... pɛskə onɐve tu ... vuvoʎ e... memætna pæɾegzɑmpɪ momfɛɾ ilfɛ ɐlɐ mezon ləvodka]

Z. \_ Il le fait à la maison ? ....

**PAR.2.2.34. Ca c'est [lo] salade olivier que je l'ai fait**

[sɛsɛ lo sɛlɛd oliviʧ e kə ʒolefe]

CH. \_ C'est très bon la salade olivier

**PAR.2.2.35. J'ai fait la semaine // la // avant-hier quand Luc il était là // j'ai j'avais [kɔsuwɔv] (reçu) beaucoup [do] monde // mais j'ai gardé un petit peu parce que j'ai fait pas beaucoup // si je fais beaucoup je mange. Je l'ai gardé un petit peu pour aujourd'hui.**

[ʒe fe lɛsɛmɛ ... lɛ .... ɛvɑtiʧ ɛʁ kan luk ilete lɛ ... ʒe ʒɛvɛ kɔsuwɔv bokudo mond ... mɛ ʒe gɛʁde ampti pɔ pɛxskə ʒe fe pɛ boku ... si ʒo fe boku ʒo mɑʒ . ʒo le gɛʁde umpti pɔ pɛʁ oʒɔʁdʧ i]

CH. \_ Azadeh elle va me donner une // elle doit me donner ....merci beaucoup Parvin... elle doit me donner la recette exacte ... ses quantités

**PAR.2.2.36. Vous voyez Chantal c'est pas difficile mais [lo] // [lo] quantité voilà**

[vuvaje ʃantal sɛpɛ difisil mɛ .... lo kantite vala]

CH. \_ Non c'est pas difficile

**PAR.2.2.37. Moi j'ai // personnellement j'ai fait souvent // mais des fois c'est bon des fois c'est pas bon**

[mua ʒe ... pɛxsonelma ʒe fe suva ... mɛ defuwa sebɔ defuwa sɛ pɛbɔ]

CH. \_ Oui oui... je veux avoir à peu près les proportions .... Une fois et après je me débrouille

**PAR.2.2.38. Voilà [lo] do... / dosage je le sais pas // prenez avec le / l'autre aussi c'est bon**

[vala lodo dozaʒ ʒol sɛpɛ / pxone ɛvek lo lotxosi sebɔ]

Z. \_ C'est salé ou sucré

**PAR.2.2.39. Je sais pas // prends [lo] !**

[ʒosepɛ ... pxanlo ....]

Z. \_ Ça ?

**PAR.2.2.40. [lo] xaviar xaviar**

[lo kavijɛr kaviar]

Z. \_ Ça c'est du caviar?

**PAR.2.2.41. Hmm // les œufs des œufs**

[mm ...lezo dezo]

Z. \_ Les œufs de poisson ?

**PAR.2.2.42. Poisson**

[puwasõ]

CH. \_ C'est salé ça certainement

**PAR.2.2.43. C'est salé**

[sesøle]

Z. \_ Hum c'est bon

**PAR.2.2.44. C'est bon ? Je sais pas !**

[sebõ? ʒosepø]

Z. \_ Ça vous l'avez acheté ou vous l'avez fait à la maison?

**PAR.2.2.45. Hmm // moi j'ai / je peux pas faire c'est // c'est l'art ça pour moi**

[mm... mwa ʒe ʒopopø feʁ seee [rire] seløʁ sø puʁ mwa]

Z. \_ Ça c'est encore meilleur

**PAR.2.2.46. [lo] olivier ?**

[lo olivije]

CH. \_ Mais c'est très bon

**PAR.2.2.47. C'est vrai ? Merci // ehh Ø petits enfants vont bien ?**

[sevøʁ? meʁsi ... ee potizãfã võbijø]

CH. \_ Hum hum

**PAR.2.2.48. Ça va Florence ? Olivier ?**

[sevø feloʁãs? olivije]

CH. \_ Ça va

**PAR.2.2.49. Ça va. C'est l'essentiel**

[səvə .... selesāsijel]

Z. \_ En fait la semaine prochaine j'avais trop de chose à faire, c'est pour ça que...  
c'est pour ça qu'on est venu ce soir

**PAR.2.2.50. La semaine prochaine ?**

[rire] læsmen pxofen]

Z. \_ La semaine prochaine c'est trop chargé, on a Sacha à garder deux soirs et puis  
j'ai mes cours qui vont recommencer

**PAR.2.2.51. Ah la semaine passée ?**

[ɑ læsmen pɛse]

Z. \_ Non la semaine prochaine la semaine qui vient

**PAR.2.2.52. Ah d'accord !**

[ah dəkɑʁ]

Z. \_ C'est pour ça... vous m'avez dis de venir la semaine prochaine je me suis dit  
c'est impossible, si je viens pas maintenant, ce sera plus possible, parce que c'est la  
course tout le temps tout le temps. Et la cette semaine je suis presque en vacance,  
parce qu'il y a la fête juif...

**PAR.2.2.53. Aha c'est vrai c'est quand ?**

[aha sevʁe sekɑ]

Z. \_ Bah c'est cette semaine et vendredi....

CH. \_ Bah c'est pour ça, les parents d... sont où?

**PAR.2.2.54. Ils sont partis ils sont partis je // lundi // hier et revient vendredi //  
et j'ai une copine ehh elle est juif // elle est française mais elle est juif // mais ça  
fait peut être quinze ans je le connais // mais chaque année je oublie // [do] dire**

[ilsɔpɛxti ilsɔpaxti ʒə...lændi ...ijɛʁ e kɔvijɛn vɑʁɔdi ... e ʒe ʒe unkopin eeee ele  
ʒuif ...ele fɛksɛz mee ele ʒuif ... me sɛfɛ pətɛtx kɛnzɑ ʒol kone... mɛʃʃɛkɛne ʒe  
ubli ... dodikɛe]

CH. \_ Bah on est pas habitué

**PAR.2.2.55. Voilà comme nous comme nous par exemple**

[valɑ kom nu kom nu pɛgzɑm]

CH. \_ Est-ce que c'est la fête juives, est-ce qu'il y a des dates spécifiques, parce que  
pour nous cette, cette semaine là, c'est la semaine sainte pour les catholiques, la  
semaine sainte c'est la semaine qui précède la mort de christ et la résurrection

**PAR.2.2.56. Ouais ouais**

[wəj wəj]

CH. \_ Donc c'est effectivement aussi une semaine importante et normalement Pâques ça tombe pendant les vacances scolaires et là c'est complètement décalé

**PAR.2.2.57. Ouais au [odebu] (au début) ça c'est vrai quand je suis [vonu] (venue) en France ça tombait // [lo notxo] (le notre) tréisième jour / ça tombait [do] période [do pak] (de Pâques)**

[wəj o odebu ... sə sevʁe kã ʒosuʒi vonu âfxãs sɛtombe lo notxo txezijem ʒuʁ sɛtombe do pɛʁijod do pɛk]

Z. \_ Ah bon d'accord et alors maintenant ?

**PAR.2.2.58. Mais des fois c'est [lo] Pâques**

[me defuwa selopɛk me mɛtna no]

Z. \_ Parce que vous vous avez changé de date ?

**PAR.2.2.59. Non, ça tourne**

[No ..... sɛtuʁn]

CH. \_ C'est jamais la même date... C'est comme vous ramadan

Z. \_ Oui le ramadan c'est jamais le même... parce que

**PAR.2.2.60. [lo] ramadan moi je sais pas parce que je le fais pas**

[lo ʁamɛdan mwa ʒose pɛ pɛʁskɔ ʒol fe pɛ]

CH. \_ Oui mais moi on... il y a des gens autour de nous qui le font et on le sait

Z. \_ Et qui nous le félicitent [rire]

**PAR.2.2.61. Moi j'aime pas et même en Iran je le faisais pas**

[mwa ʒem pɛ e mem anivã ʒol foze pɛ ]

CH. \_ Et avec le travail que vous avez c'est pas possible

**PAR.2.2.62. En Iran je le faisais pas ! je le fais ici ? Mais je peux pas faire [lo] prière je sais pas // parce que dans ma famille //**

[nnn anivã ʒol foze pɛ ʒofe isi? me ʒopo pɛ feʁ lo pɛʁie ʒose pɛ ... pɛʁskɔ dâme femij .....]

Z. \_ Vous l'avez jamais fait [rire]

**PAR.2.2.63. [no]**

CH. \_ Ok

**PAR.2.2.64. Mais non il faut pas [lo] religion**  
[meno ilfope lokoliʒijon]

CH. \_ Oui

**PAR.2.2.65. Non c'est vrai [lo] religion surtout l'Islam ne parlez pas**

[no sevke lokoliʒijon suxtu islɛm no pɛkle pɛ]

CH. \_ Vous avez raison

**PAR.2.2.66. [mhem]**

[Rire]

**PAR.2.2.67. C'est vrai**  
[sevke [rire]]

CH. \_ Vous vous n'avez pas eu le tchador du temps du Shah?

**PAR.2.2.68. Non oui / moi non sauf quand je / je dis n'importe quoi / sauf il y avait [lo] sofre c'était quoi [lo] il y avait [lo] // sofre mindaxt-an** (une cérémonie religieuse populaire en Iran)

[no wi , mwa no sof .... kãʒo ʒodi nɛmpowto kwa ... sof iljɛve lo sofre sete kwa lo iljave lo ... sofre mindaxtɛn]

Z. \_ Ah le cérémonie

**PAR.2.2.69. [lo] cérémonie // il y avait des gens qui faisaient [lo] cérémonie mais on était obligé aller // voilà / moi j'avais un tchador moi j'avais un tchador très transparent et ça glissait**

[Losekemoni ... iljɛve deʒã ki foze lo sekemoni mee onete obliʒe ɛle...vala , mwa ʒɛve ɛcɛdɔv mwa ʒave ɛ cadɔv txe txãspɛvã et sɛgilise]

Z. \_ Ah j'imagine

**PAR.2.2.70. c'était noir c'était au fleur au petit fleur blanc [dosu] (dessus) mais tout le monde me regardait parce que c'était // on voyait on voyait tout**

[sete nwaɤ sete ofloɤ opetit floɤ blā dosu /.../ me tulmo mo ɤogarde paskə sete ...  
ðvoje ðvoje tu ...]

[...]

**PAR.2.2.71. Et moi l'année [do] 90 oui c'était 90 quand je suis allée en Iran, ma tante la / la maman [do] Hamid, elle m'a demandé il y a un un endroit vers [do] nord [do] l'Iran [lo] Shémiran, un un sacré comme / comme Machhad vous êtes allées ... il fait miracle ... viens on va aller là bas il faut tu mets [loçadorɤ] (le tchador) et [tupxiye] (tu prie) et ton mari revient vers toi .... [rire] mais [zodi] (je dis) [Atusâ] ... *amme* (tante) je dis *amme* ... moi je crois pas tout ça, [i] m'a dit non, [Pari] ma fille elle a elle a fait ça pour son diplôme, elle a réussi // ben si vous dites ça / je sais / je pars avec elle / mais je / je pouvais pas toucher / c'est vrai je pouvais pas toucher parce que comme Chantal elle a dit . il a dit ...**

[emwa lane do katxovādis ... vi sete katxovādis kan zosuizale anikaã matant la lamama do vaid ... elmadomande ilja anandɤowa vɤɤdo noɤdolixā lo semiran ... an ansakxe kom kommaɤad vuzetzale ... ilfe miɤak vijan onvaale laba ifo tumelo çador etupxiye etomaki ɤovian vɤɤtuwa ... mezodiatusa amme zodi amme muwa zokxuwapa tusa imadino pari mafij elafesa puxsondiplom ela ɤeusi bōsivuditsa zose zoraɤavekel mezo zopyvɤpatuɤe sevɤe zopyvɤpatuɤe paxskə kom ɤantal eldi ilja

[...] e

**PAR.2.2.72. Trop monde et comme moi je crois pas des choses... vous voyez il faut [ko] on croit...moi je je restais loin]**

[...] txomond ekommuwa zokxwuapa deɤo ... vuvaje ilfo ko ðkxwua ... muwa zo zokɤeste luan e ...

CH. \_ Moi je voulais pas toucher non plus... il y avait d'autres qui voulaient toucher c'est normale, c'est leur religion c'est leur religion c'est leur croyance moi je voulais voir

**PAR.2.2.73. Non en, en plus tout le monde fait bisous ...mais on sait pas c'est ... c'est propre ou non Il y a un maladie ou non, ça...**

[noã āpulus tulmonfebizu meðsepa se ... sepxopx upa ilja anmaladi uno sa ...]

Z. \_ C'est vrai tout le monde embrasse la...

CH. \_ Vous savez c'est la même choses ici chez nous à Lourde

[...]

**PAR.2.2.74. Je le sais mais moi moi je pense ça c'est mon pensé ... et après moi j'ai fait loin [do lo // lotxuk la] (du truc là) mon mari retourne vers moi / si vous êtes vrai fais pour / ça pour moi [...] Et après je vous je vous crois dans ma vie [...] Et après un mois mon mari [ma di] (a dit) non il faut pas parler elle a dit à**

**sa famille il faut pas parler [do] Parvin et les enfants devant moi ... j'en ai pas ni...ni femme ni les enfants ...voilà moi je voulais mais lui il voulait plus**

[zõlse me muwa zopãssa semon mõpãse ... eapxe muwa jefe luando dolotxukla muwa momaxi xo ilkotuxnvevumuwa sivuzet eee vxe feruxsa ruvumuwa eapxe zovo zovukxuwa danmavi ... e eapxe ammuwa momaxi ilmadi no ilforapaxle eladi a safamij ilforapaxle dosimin elezãfã dovãmuwa ... zanepani nifam nilezãfã ... muwa zovule melui ilvule plu ...]

[...]

**PAR.2.2.75. mais pour notre notre nouvel an... [kan] il faisait ch, froid un petit peu... on est allée [lo] magasin 15eme magasin iranien tous c'était ouvert , on a pas acheté avec ma copine on est allé // Et finalement je suis allée lundi à Monceau fleur .... C'est fermé j'ai appris trois comme ça... et c'était pas cher, j'ai appris trois mais [kan] j'ai // c'est ouvert, c'était [lo] cette couleur eeee rose eeee violet et blanc .... Tout le monde disait est-ce [ko] tu as choisi les couleurs, mais je dis non je savais pas...**

[merux noxuz notxonovelã [...] kanilfozeʃə ... fxuwa amptipo onetale lomagan kanzijem magazaniʃaniʃã tus sete uvek onapa aʃteavekmakopin onetale efinalmã zosuizale landi a monsofloʃ [...] sefexme zeapxixwuakomsa vi setepaxev zeapxixuwa mekã ze seuvev setelosetkuloʃ e voz e vijole e bəlã [...] tulmondize esko tuaʃuwazi lekulo mezodinozovavepa]

### 3.1. Corpus Mohamad

22 septembre 2017

Extrait [MOH.2.1]

32 : 27 minutes

Z. On peut on peut commencer ?

**MOH.3.1.1. [agar mâxây Ø çây boxorim]**

Z. Non on peut parler en français / On peut [gape] // en français [rire]

**MOH.3.1.2. On peut bavarder en français**

Z. Oui

**MOH.3.1.3. En fait mon langue mon langue français c'est pas très bien**

Z. Pourquoi c'est pas très bien ?

**MOH.3.1.4. Je parle français avec Ø accent [mašhadi]**

Z. Hemmm ton français n'est pas très bien ou la langue française n'est pas bien ?

**MOH.3.1.5. Ma langue française**

Z. Ahh ta langue // moi je pense que les gens de Machhad n'ont pas un accent fort quand ils parlent en français / par contre ceux qui vient de Yazd, Isfahan / quand ils parlent // ehhs mon amie ehhs c'est une française elle a un ami qui vient d'Isfahan et quand il appelle de temps en temps pour lui pour prendre des nouvelles // ehhs une fois j'ai écouté son message parce que c'était enregistré il dit : Allo Chantal vous allez bien ? Ça fait longtemps que je vous ai pas vu [rire] c'est très très fort / alors que les gens qui vient de Machhad ou de teh [tehrân] ou [kâchân] ou je sais pas d'autre ville ils ont pas un accent très / très fort

**MOH.3.1.6. En fait nous avons habité en Mashad / Mashad il est il est Ø grand ville / parce qu'il est Ø grand civilisation c'est pour ça plus proche [do] Ø civilisation français**

Z. [rire] toi tu es très fière toi ..... tu es très fière de tes origines ehm y'a beaucoup de mot français dans l'accent de Mashad ... tu sais que les comment dire

**MOH.3.1.7. Il [yâna] beaucoup mot ... [lo] mot français en ... dans Ø langue farsi je crois / yâna [bolvâr]**

Z. oui mais ça c'est dans partout en Iran ... tu savais que collier dans l'accent de Mashad c'est collier que les femmes mettent autour de .... oui et la première fois quand j'ai entendu ça ma belle mère me dit : ehhs

**MOH.3.1.8. Tu as acheté un collier ???**

Z. Non, elle me demande : est-ce que t'as fait réparer ton collier ? J'ai dit ... alors j'ai pensé à mon [kollie]<sup>158</sup> j'ai dit : réparer mon [kollie] ? [rire] elle me dit : non ton collier ton collier ... ah oui mon collier ... c'était la première fois que j'ai entendu je pense que j'avais 18 ans j'ai dit : ah ça on l'appelle collier ? Et je savais pas que c'était un mot français et c'est ici quand je suis venu que j'ai que j'ai entendu en fait le mot collier

**MOH.3.1.9. Oui il [yâna] beaucoup mot français en /farsi/ par contre déjà [do] comment s'appelle [do] Ø éducation [do] français [ke] Ø /irânian/ ils ont ramené en Iran pour ehhe Ø école lycée Ø collègue aussi Ø university c'est Ø manière [do] Ø éducation française [ke] ils sont en Iran c'est pour ça il yâna beaucoup mot [do] // en Ø langue farsi Iran il yâna beaucoup beaucoup [do] mot des phrases**

Z. Mon grand père .... 04 :18-06 :47

**MOH.3.1.10. C'est Ø différent culture c'est pour ça certain fois c'est pas poli [do] // moi quand [ke] je suis venu en France je suis allé dans Ø école pour apprend Ø langue français**

Z. Quelle école ?

**MOH.3.1.11. C'est une association qui crée [lo] // l'école pour [apxân] Ø langue français pour Ø demandeur [do] Asile étranger // paris 7<sup>ème</sup> // en fait [lo] directeur il est fait discours pour nous il nous expliquait c'est la culture français [ke] quand [ke] vous rentrez dans un réunion dans un conférence dans un / événement il faut [ke] vous mettez votre chapeau votre manteau sur Ø porte manteau**

Z. Il faut l'enlever ?

**MOH.3.1.12. Il faut enlever / il discours comme ça / moi j'ai posé une chapeau / je pense pas qu'il parlait ..... [do] moi / après moi j'ai j'ai écouté j'ai pas compris bien / Ø français / jusqu'à à la fin [do] Ø reunion moi je laissé mon chapeau / après [do] // Ø réunion un monsieur il est [voni] (venu) il a dit : c'est pas poli c'est pas [ʁespektɔʁ] [ke] tu pas levé ton chapeau ahh c'est à dire c'est ....**

Z. C'était pour toi

**MOH.3.1.13. C'est pour moi après j'ai levé mon chapeau //c'est à dire chez nous certains personnes [ke] avec Ø [kolâh] avec Ø chapeau si il a laissé son chapeau son [kolâh] ... c'est pas c'est pas insulter d'autre personne**

Z. Non c'est pas un insulte

---

<sup>158</sup> Kollie : le rein

**MOH.3.1.14. Non non ... Ici c'est insulter je crois**

Z. c'est même je pense que même en Iran fin il y a quelques années peut être 50 ans normalement tous les hommes devaient avoir quelques chose sur la tête un chapeau ou je sais pas un 08 :30-

**MOH.3.1.15. Ø Petite bonnet petite bonnet blanc**

Z. araghchin oui mais en fait c'était plus respectueux d'avoir quelque chose sur la tête que... être sans rien

**MOH.3.1.16. Voilà c'est c'est Ø culture**

Z. Oui mon grand-père il avait toujours quand il sortait de.. de la maison il mettait toujours quelque chose sur la tête si c'était pendant l'hiver un truc chaud et pendant l'été aussi il .... Mais peut être lui les dernières années peut être il y a 20 ans parce que mon grand-père il a il est décédé en ... il y a 14 ans à peu près 09 : 43

**MOH.3.1.17. Surtout avec mes cheveux on posait rien sur mes cheveux [rire]**

Z. Ehhh combien de temps tu as suivi les cours de français ?

**MOH.3.1.18. En fait moi je vais commencer [lo] cours [do] français depuis 2009**

Z. En fait, tu es venu en 2009 ? Non

**MOH.3.1.19. Oui je suis venu en 2009**

Z. C'est c'est tout récent

**MOH.3.1.20. Je suis venu d'abord 2008 après je demande asile en France [alapak la] (à cette époque-là) il y a une loi il s'appelle Dublin**

Z. Loi Dublin ?

**MOH.3.1.21. Dublin / Dublin c'était Doublin [do]... Ø câpital [do] Irland / après chaque demandeur asile [ke] ils sont ils sont ... ont Ø pxan digital un autre autre pays c'est à dire en Ø Grèce / Il faut qu'il retourne là-bas si non [lo] police il a envoyé là-bas**

Z. D'accord

**MOH.3.1.22. En 2008 mai [alapokdo] (à l'époque de) Sarkozy il m'a renvoyé dans Ø Grèce par contre mon [pxandiʒital] (empreinte digitale) il était là**

Z. C'est quoi ça [pxandiʒital] ? .... Ahhhh d'accord empreintes digitales

**MOH.3.1.23. Ø Angosht negâr angosht negâr // après moi je ...**

Z. Pourquoi ils le font pas ici ?

**MOH.3.1.24. Alors C'est ..... c'est demandeur asile comme ça c'est à dire moi je rentrerais, [do] [torki] (la Turquie) en ehhh Grèce / [kanke] (quand) la premier pays [oropian] (européen) Grèce ... la police [grekian] (grecque) il a pris [pxan digitâl] (l'empreintes digitales) // après il a posé dans une grand ordinateur dans ... [do] Belgique d'envoyer là-bas tous les informations [do] migrants ils sont là // [kanke] (quand) je viens ici en France je demande asile ici ils prenaient [pxan digitâl] (l'empreintes digitales) et il ... trouvé [ke] [lopxomije] (le premier) pays [ke] j'ai entré c'est Grèce**

Z. Grec c'est la Grèce

**MOH.3.1.25. Après il m'a renvoyé moi je restais un an en Grèce après je je je suis revenu en France**

Z. Un an ? Quand même !

**MOH.3.1.26. Un an ouais. Je suis revenu en juillet 2009 en France je demande Ø asile ici après je commençais mon cours [do] français depuis 2009, 2010, 2011, 3 ans**

Z. 3 ans

**MOH.3.1.27. Jusqu'à 2012 ouais // jusqu'à B1 B2 c'est Ø niveau [do] langue français**

Z. B1 B2 ah ok d'accord

**MOH.3.1.28. Alors j'ai appris comme ça // ici je travail trop avec les gens français**

Z. Oui // mais ... pendant 3 ans combien de temps ? Fin, la durée de chaque ehhh

**MOH.3.1.29. Il va commencer septembre 17, 19 ou même 20, 25// il va commencer 25 jusqu'à juin 10 juin**

Z. Donc c'est presque un an un an scolaire

**MOH.3.1.30. Un an scolaire ouais // et les mêmes [porogram] (programme) scolaire c'est à dire [yâna] (il y en a) deux semaines vacances en l'hiver et deux semaines en Ø printemps**

Z. Vous avez pas de cours !

**MOH.3.1.31. Pas de cours / c'est Ø vacances scolaire // mais je suis allée en soir / [lo] soir 19 heures jusqu'à 21 : 30**

Z. Ah c'était les cours du soir !

**MOH.3.1.32. Boulevard Montparnasse**

Z. 19 heures jusqu'à 20 heures

**MOH.3.1.33. 21 h 30**

Z. Deux heures trente de cours tous les jours ?

**MOH.3.1.34. Non deux jours par semaine**

Z. Deux jours par semaine

**MOH.3.1.35. Mais il yâna deux jours par semaine 90 euros si vous participez 4 jours par semaine c'est à dire 180 euros mais c'est très c'est beaucoup**

Z. Ah tu payais les cours ? Mais ... les demandeurs d'Asile normalement ça doit être gratuit non ?

**MOH.3.1.36. C'est gratuit mais il yâna dans Ø journée mais pour moi c'est [lo] soir c'est c'est très bien // dans Ø journée je peux travail**

Z. Travailler... Et les professeurs ils étaient comment ? C'est à dire les méthodes ! Qu'est-ce que vous faisiez ? Y'avait la grammaire ? Est-ce qu'il y'avait la prononciation avec des cassettes ?

**MOH.3.1.37. Ouais yâna une livre il s'appelle... Attendez ! Ø Grammaire français je crois ... ouais une [geramer] français**

Z. Ok et vous aviez ...

**MOH.3.1.38. Avec avec Ø cd on écoute on travail sur Ø [geramer] sur Ø dictée sur ehhs sur Ø prononce ... si sur Ø promenade dans un musée dans [sinamâ] (cinéma) / je regardé beaucoup des films français**

Z. Hem ! Est-ce qu'il y'avait aussi des cours de conversation ? Sans sans sans bouquin juste par exemple on va parler d'un sujet !

**MOH.3.1.39. Oui oui dans la cours qu'est-ce qui se passe on fait Ø conversation aussi [kanke] on promenade dans Ø musée on parle on discute il nous expliquait [do] ... [do] Ø tableau [do] Ø [estatu] (statut) [do] d'autre chose**

Z. Hem ! D'accord

**MOH.3.1.40. J'ai appris comme ça Ø langue français mais c'est pas suffisant il faut [ke] on travail aussi on fait Ø communication avec les gens français**

Z. Mais tu parles bien pourquoi tu penses qu'il faut continuer les cours ? parce que tu ....

**MOH.3.1.41. Ah oui mais par contre moi je veux continue Ø métier journaliste. Ø Métier journaliste il besoin beaucoup beaucoup beaucoup écriture [do] écrire il aussi tu parles très très bien classique littéraire oui pour Ø langage courant je pense [ke] je parle bien mais pour devant Ø caméra devant hemmm pour Ø reportage c'est pas suffisant il faut [ke] encore je continue**

Z. Ok oui en fait c'est ton travail qui demande que tu .... Tu as un niveau beaucoup plus élevé

**MOH.3.1.42. Voilà Ø niveau supplémentaire je crois // non Ø niveau supérieur**

Z. Supérieur oui // ehhs tu compte encore aller suivre des cours ou non ? T'as un programme ?

**MOH.3.1.43. Oui je veux cette année je veux aller encore Ø boulevard Montparnasse pour continue [do] apprende langue français mais niveau supérieur**

Z. Hem avancé

**MOH.3.1.44. Avancé**

Z. Et quand tu es venu en France tu ne parlais même pas un mot ? Rien !

**MOH.3.1.45. Non juste je connais en Iran : [mersi] // et [musio]**

Z. Oui non ça c'est des mots // maintenant c'est persan en fait // c'est c'est plus français

**MOH.3.1.46. Mais c'est c'est origine [do] français**

Z. Oui d'origine français mais

**MOH.3.1.47. On dit [meqsi] en fa en farsi on dit [mersi]**

Z. Mais en fait comme ...

**MOH.3.1.48. J'ai attendu (entendu) en Iran dans [lo] film [ke] ils ont dit [mosyo]**

Z. Monsieur Poirot ?

**MOH.3.1.49. Non [mosyo] eh hh j'ai [vu] beaucoup des films De Pardieu**

Z. Ah d'accord

**MOH.3.1.50. De Pardieu eh hh j'ai j'adore [se] les les acteurs // j'ai attendu (entendu) là-bas mosyo**

Z. En Iran on voyait ça ?

**MOH.3.1.51. En Iran il fait eh hh en fait Ø télévision iranien il fait Ø doublage // tous les filmes / pas beaucoup [do] do / [lo] mot / [do] phrase étrangers dans Ø doublage // juste quelques mots merci mosyo**

Z. Dans la série de Hercule Poirot ?

**MOH.3.1.52. C'est Hercule Poirot c'est anglais ça**

Z. Oui non c'est Belge

**MOH.3.1.53. Mais elle est belge mais elle travaille en Angleterre // c'est pour ça je crois c'est ....**

Z. Et son film d'origine il est en français il est en langue française / oui oui oui t'as pas vu à la télé ? Parfois ils le passent il passent par exemple shais pas pendant on va dire un mois ils passent tous les jours une un une épisode de Poirot et il est en français il dit ehhhh comment il se présente ? Ah j'ai oublié. Il a il a une voix très // aigu

**MOH.3.1.54. Ehhh en fait en Iran moi j'ai vu beaucoup Poirot mais en perse il fait Ø doublage iranien / des télévisions iranien il fait Ø doublage / j'ai vu beaucoup des films français ou anglais et Hâlywood mais tout en persan farsi**

Z. Alors moi je voulais savoir ça c'est vraiment important pour ma thèses je voulais savoir à ton avis quelles sont les différences entre le français et le persan dans la grammaire ? Pas les mots on parle pas des mots on parle pas de la prononciation, on sait que on en persan il y'a pas de [U] il y'a pas de [E] ça on le sait mais en fait tout ce qui est grammaire par exemple le verbe le sujet l'objet ehhh qu'est-ce qui était différent et qu'est-ce qui était compliqué pour toi ?

**MOH.3.1.55. En fait dans langue français on dit : c'est un belle journée ; c'est à dire [lo] jour est belle/ belle c'est adjectif [do] jour / ehhh en perse on dit : *che rouze xoubi* c'est à dire d'abord on dit [lo] nom après on met Ø adjectif / ehhh aussi *kanke* je parle avec Ø français certain fois j'ai oublié [do] poli politesse c'est à dire : je voudrais un thé s'il vous plait ! En perse elle a dit : *man mixâham yak châi lotfan* (je voudrais un thé s'il vous plait) *dar* // en perse d'abord ils ont *lotfan man yek châi mixâham* / mais en français en français elle a dit à la fin / certain fois moi je cherche pour construire les phrases les mots français et j'oubliais [do] / [lo] mot polit politesse c'est poli c'est à dire [rire] j'ai oublié**

Z. s'il vous plait ?

**MOH.3.1.56. Plusieurs fois j'ai oublié s'il vous plait / après certains personnes c'est pas très content [ke] je demandé**

Z. sans sans s'il vous plait ?

**MOH.3.1.57. Sans s'il vous plait ouais ! un petit peu de ... difficile aussi c'est pour moi c'est difficile [ke] je fais je construire [do] phrase d'abord dans ma**

**tête en perse en farsi après j'ai fait Ø traduction en français je parle français c'est trop ...**

Z. mais là là tu parles je pense pas que tu réfléchis en persan hein !

**MOH.3.1.58. Ehhh ah oui en fait ça fait neuve ans [ke] je suis en France si encore je léchis en perse c'est à dire [rire] c'est dommage**

Z. Non en fait maintenant aussi ça t'arrive de réfléchir en persan ?

**MOH.3.1.59. Ahhh les mots les ... surtout pour Ø metier [ʒurnâlisti] (journalistique) les phrases les mots les [axtikl] ouais ouais**

Z. D'accord oui parce que c'est un niveau un peu plus avancé la langue littéraire / c'est pour ça que tu dois réfléchir en persan si non pour la vie courante ehhh

**MOH.3.1.60. Oui Ø langage courant je parle comme ça sans littéraire c'est à dire [kanke] je je dis : je ne peux pas venir il faut que je dis ... on dit je ne peux pas [do] venir je crois**

Z. Non : je peux pas venir

**MOH.3.1.61. Je peux pas venir ? Ouais c'est [iyâna] des des des phrases : j'ai envie de [bovuæ] moi je dis j'ai envie boire**

Z. j'ai envie ah oui il faut mettre un *de*

**MOH.3.1.62. De ... certain fois j'ai oublié de un une ... mais c'est ... c'est-à-dire moi hier moi j'ai écrit sur mon page facebook : aujourd'hui était Ø manifestation / il faut kan (qu'on) écrit : aujourd'hui était une manifestation à paris // il faut [ke] on regarde (garde) Ø article**

Z. Ah tu as mis quoi ? tu as mis ...

**MOH.3.1.63. J'ai j'ai écrit aujourd'hui je ... il était une ma ... aujourd'hui était Ø manifestation à paris**

Z. Ah ok je vois

**MOH.3.1.64. J'ai [apxi] (pris) quelques photos des journalistes ehhs des journalistes. Comme ça moi j'ai écrit comme ça mais un ami français il est corrigé il a dit c'est pas français on dit d'accord c'est pas français**

Z. Parce que si tu voulais écrire en persan ça donnait quoi ? Aujourd'hui était ?? Etait manifestation ?

**MOH.3.1.65. Etait oui par contre moi j'ai en [...] ... en perse on dit : [emruz yek tazâhorât bud / emruz Ø tazâhorât bud dar pâris]**

Z. [âre mitunim bedune yek begim]

**MOH.3.1.66. Sans [un] sans sans l'article mais en français il faut [ke] écrit [un / la / lu]**

Z. Hem / hem

**MOH.3.1.67. Ouais c'est à dire moi j'ai écrit : aujourd'hui était une mani ... était Ø manifestation contre Ø code de travail / mais j'ai pas écrit : contre du travail / contre manifestation contre code de travail // eh un ami français il corrigé il : contre du travail / âhhh là là du / quel différent du et [do] ? c'est les mêmes choses**

Z. [rire] d'accord / mais est-ce que par exemple pendant les cours de français ils ont travaillé avec vous sur les articles aussi ? Est-ce qu'ils ont bien expliqué à quoi sert les articles ? Pourquoi on met un article ...

**MOH.3.1.68. Oui oui oui plusieurs [pelus] de mile fois ils nous expliquaient mais j'ai oublié, donc ...**

Z. Mais est-ce que... non mais ... peut être que c'était pas suffisant ou peut être parce que / en persan on n'a pas d'article donc en fait

**MOH.3.1.69. Oui c'est pour ça oui**

Z. A mon avis c'est ça qui ...

**MOH.3.1.70. Oui en perse il n'existé pas article // il existe mais pas trop mais en langue arabe il existe : al hein alhosein alhassan comme ça // mais en en perse il n'existé pas c'est à dire : [mâšin] (voiture), il dit pas [almâšin] (la voiture) mais ici non ici il faut qu'il dit : la voiture une voiture // c'est un cauchemar un une la [lo] ... certain fois moi je cherche c'est c'est cet objet il est maa il est féminin ou masculin je sais pas**

Z. mais moi je pense que maintenant à ton niveau si tu commences des cours de français avancé ça va ... parce que ça fait quand même .. ça fait huit ans ? Que tu es en France t'as fait des cours déjà t'as commencé ta vie ... en France à mon avis maintenant ça va à vraiment voir le problème parce que moi mon anglais c'était comme ça j'étais en niveau B1 comme toi quand j'ai commencé en mois de mai et je savais pas que mes problèmes étaient par exemple la différence entre I am going ou I go. Je pensais que j'ai appris ça je pensais que je connais et là quand on commence à parler le professeur me dit :

non non non faut pas dire I go parce que c'est maintenant que tu vas le faire I am going ehhhh moi je pensais que c'était bon j'ai j'ai une licence en littérature anglaise et même avec une licence en littérature anglaise je peux faire des erreurs de ... fin à ce niveau parce que les différences sont vraiment tout petit petit petit. Et en fait on voit pas le problème par exemple comme tu dit pourquoi on met un article devant le mot ? A mon avis maintenant ça va t'aider parce que t'as un niveau quand même ehhhh B1 je pense que oui t'as un niveau ... c'est pas avancé mais c'est quand même ehhh c'est comme mon niveau d'anglais

### **MOH.3.1.71. Parce que moi je veux recommencer [do] niveau A1**

Z. Mais non

### **MOH.3.1.72. Par contre pour ehhh**

Z. mais non tu vas pas recommencer

### **MOH.3.1.73. Pour apprendre [do] Ø article ... si si si j'apprend pas si tu vas supérieur c'est à dire tu as Ø problème [do] .... C'est pour ça**

Z. C'est pas une bonne idée tu commences de zéro

### **MOH.3.1.74. Je répète [do] zéro et c'est même temps je veux je veux continuer B1 B2 ehhh pour précisément des articles [do] Ø verbe [do] Ø sujet [do] ... com .. [do] Ø complémentaire comme ça ... c'est c'est c'est trop fatigant encore je apprend Ø langue français**

Z. Est-ce que tu lis aussi des textes en français ? Ça t'arrive de lire ?

### **MOH.3.1.75. Eh hh pas trop**

Z. ah bah tu sais .. alors moi je te dis

### **MOH.3.1.76. Oui je sais**

Z. Par ... de par mon expérience → 29 :40

### **MOH.3.1.77. En fait, si je m'arrête Ø internet je regarde pas Ø internet Ø facebook ou les sites Ø BBC ou Ø Râdio Fardâ ... Les médias en perse / j'ai ??? rapidement en français ou si améliorer ma langue français / il faut que moi je arrête [do] lire ou [do] écrire ou [do] parler fra .. parler en perse**

Z. Tu peux pas arrêter ! tu peux le faire en para ... à côté

### **MOH.3.1.78. Ahhh c'est à dire avec mes amis [ke] ils sont afghan iranien il faut que je parle en français // mais il yâna des personnes [ke] [tultan] ils parlent avec moi en farsi ou afghan iranien après j'ai j'ai oublié [do] certaines mots certains phrases français // il faut [ke] moi j'ai écrit français j'ai lis français c'est à dire c'est pour moi c'est intéressant les journals il faut que je regarde Ø télévision français eh hh Ø site français**

Z. Tu regardes les films aussi en français ?

**MOH.3.1.79. Pas trop ! // moi j'aime bien [do] lire Ø article politique dans Ø journal perse il faut [ke] je arrête [do] ça // c'est pour ça ehhhh en langage courant c'est ... ça va / je peux parler / avec ... plein faute mais ... quand [ke] je veux écrire un article c'est à dire zéro zéro zéro**

Z. ouais ... moi l'ambassade aussi ça m'a aidé // en fait j'ai fait une année de licence de persan après je me suis inscrite en linguistique et en même temps j'ai j'ai demandé un travail à l'ambassade / et l'ambassade me demandait de traduire les textes les articles de ... économiques politiques de fran ... fin de français dans les journaux français Le Monde, Figaro, ehhh Canard Enchaîné en persan, et ça m'a énormément aidé

**MOH.3.1.80. Oui [lo] métier traduction interprète c'est très très important pour améliorer Ø langue français // je suis d'accord avec toi**

Z. Et ... est-ce que ... fin ... en France la vie comme ça, ça te plaît ? tu aimes ... ?

**MOH.3.1.81. Non pas du tout, ici c'est trop difficile pour moi**

Z. Qu'est-ce qui est difficile ? Je parle de la vie sociale par contre

**MOH.3.1.82. Ah oui la vie sociale oui c'est c'est**

Z. Je parle pas d'économie parce que je sais que l'économie ....

**MOH.3.1.83. Ouais par contre moi j'ai vécu à paris pour trouver Ø logement c'est trop difficile pour trouver Ø travail c'est trop difficile je gagne pas ... [dâre zabt mikone sedâ ro]**

[On ne peut plus continuer l'enregistrement car il y'a trop de bruit dans la cafétéria]

Z. Il commence à râler ... ah non mais lui il est ivre en plus j'ai l'impression [rire]

## 3.2. Corpus Mohamad

Extrait [10.MOH.3.1]  
11 : 12 minutes

Z. On parlait de quoi ? c'était important c'est pour ça que j'ai coupé

### MOH.3.2.1 La vie sociale en France

Z. Ah la vie sociale oui oui // Vas y !

### MOH.3.2.2 One two three

Z. Ah tu veux essayer [rire] ? Non c'est bon ça marche !

### MOH.3.2.3 Ok / c'est quoi ta question ?

Z. J'ai dit est-ce que la dans la société française / ça te plait ? Tu sais moi aussi je fais des fautes ! J'ai dit : La vie ... nanana .... ça te plait ? Il faut pas que je dise, une fois que j'ai dit « la vie », il faut pas que je dis « ça te plait » il faut que je dise « la vie dans la société française te plait », tu sais moi aussi par exemple je mets un « ça » normalement, Ok vas y maintenant c'est toi

### MOH.3.2.4 En fait la vie sociale je pense que tu demandais la vie sociale, il est attaché avec la vie privé,

Z. Attends ne fais pas [xeš xeš] ça fait trop [xeš xeš]

**MOH.3.2.5 C'était pour [rire] ... ehhh quand [ke] tu as réussite dans la vie privée t'es content dans ta vie privé et la vie sociale il te plait quand [ke] tu n'as pas réussi dans ta vie privée c'est à dire la vie sociale c'est pas très agréable ou si c'est très difficile tu comprends pas ta ... la vie sociale // pour moi actuellement la vérité c'est trop difficile la vie en France // déjà je travaillais sur une association actuellement j'ai perdu mon travail ehhh pas [do] travail aussi pas de logement ahhhh je cherche une logement aussi je cherche [do] travail aussi il faut [ke] je apprend langue français et deutsche ehhh un petit peu difficile**

Z. Oui je comprends ... mais tu étais salarié ? Tu étais payé ? Et que tu tu as perdu ton travail ?

### MOH.3.2.6 Ouais ... c'est moi j'ai abandonné mon travail

Z. moi ça m'est arrivé y'a quelques années je sais que c'était très difficile // c'était très très difficile

**MOH.3.2.7 Il faut [ke] moi j'ai j'ai apprende [polus do] (plus de) langue français langue deutsche / par contre j'ai un papier [do] deutsche Deutschland [âlmân] (Allemagne) // je m'énerve ehhh tous les ma vie langue fârsi arabe ehhh français deutsche encore anglais c'est à dire // j'ai perdu ma vie sur la langue sur apprend des langues // n'importe quoi**

Z. Mais est-ce que tu aimes apprendre les langues ? Ou non c'est pas du tout ...

**MOH.3.2.8 Non je déteste [do] apprend les langues juste juste anglais pour ehhh voyage pour ça mais encore deutsche et langue français // j'ai appris j'étais jeune j'ai appris langue arabe mais c'est en farsi // c'est difficile dans mon âge qu'il apprend la langue // mais j'ai essaie**

Z. Ehhh à part la vie sociale y'a des choses en France qui te plait ?

**MOH.3.2.9 Ah oui c'est c'est pour moi c'est // la vie politique la vie / culture / sociale // c'est interessant pour moi**

Z. Et la gastronomie française ?

**MOH.3.2.10 C'est quoi Ø gastro ...**

Z. Bah la bouffe la / ce qu'on mange

**MOH.3.2.11 On mange ? Ouais !**

Z. Les plats français

**MOH.3.2.12 Oui plat français avec [do vābordo] (de vin bordeau)**

Z. De quoi ? Du vin bordeaux ! Ouais

**MOH.3.2.13 Du vin bordeaux**

Z. Ah bœuf bourguignon ? Ah oui moi aussi j'adore c'est trop bon mais quand tu le mange avec du riz ça fait comme [fesenjun] parce que ça a un petit un peu sucré acide

**MOH.3.2.14 Voilà voilà**

Z. Et est-ce que si // si tu voulais refaire c'est à dire imagine t'as tu as cette expérience tu es venu en France et imagine si on te demandait : vous avez la possibilité de retourner en Iran vivre en Iran et que tu retournes en Iran parce que tu décides de retourner après on te dit vous allez repartir en pas pas en France parce que tu connais déjà la langue la culture tout ça dans un pays inconnu comme la France est-ce que tu fais tu feras ça ?

**MOH.3.2.15 Non c'est un cauchemar dans je pars dans un pays inconnu et encore j'ai apprend un autre langue et aussi pour découvrir cult la culture des manière [do] vivre c'est trop difficile soit en France soit Almân c'est fini mais j'aime pas retourner en Iran**

Z. T'aimes pas retourner de tout de façon oui ça j'ai compris

**MOH.3.2.16 Je laisse l'Iran pour iranien**

Z. [rire] oui mais t'es iranien

**MOH.3.2.17 Oui j'ai j'ai culture iranien pas // je suis pas iranien**

Z. Ah toi tu te considères pas iranien ? Parce que le gouvernement n'a pas accepté ou c'est parce que toi

**MOH.3.2.18 Non ! ils ont pas accepté les gouvernements<sup>159</sup> les / les peuple iranien c'est trop raciste c'est pas possible [do] vivre avec [o] (eux) un cauchemar tu marches dans [la rue] (la rue) tu travail avec [o] (eux) tout le temps ils ont dit blague un blague // [râsisty] (blague raciste) // c'est difficile même pour voyage j'ai pas envie partir là-bas //**

Z. Ouais //

**MOH.3.2.19 Ehhh j'ai / j'ai / une fois j'ai vu à châtelet-les-halles une femme iranien avec sa famille avec tchador noir**

Z. Où ça ? A paris ?

**MOH.3.2.20 A châtelet-les-halles**

Z. Ah oui d'accord ! C'étaient les gens de l'ambassade je crois

**MOH.3.2.21 Je crois ouais, c'étaient les gens qu'ils ont vient d'arriver pour Ø tourisme je crois / j'ai vu avec Ø tchador c'est très très difficile // mais actuellement je suis en France et Deutsche ehhh Deutschland // c'est pas beaucoup l'argent pour Ø voyage**

Z. Est-ce que tu te souviens par exemple de tes de tes premiers premiers jours en France

**MOH.3.2.22 Oui oui oui premier jour je suis venu en soir à paris Parc Gare [do] l'Est // et j'ai cherché les jeunes afghans qu'ils ont dors où ils ont mangé où je trouvais à 10 heures 11 heures [lo] soir // et je demandais qu'est-ce que vous vous faire.**

Z. T'as une histoire à raconter ?

**MOH.3.2.23 Oui j'ai j'ai une histoire j'aime pas raconte [do] cette histoire**

Z. Non des belles histoires pas des mauvaises

**MOH.3.2.24 Ah Ø belle histoire ? Pour les hommes Ø belle histoire il est trouvé une femme**

Z. Oui raconter une belle histoire pas des mauvaises histoires. Trouver une femme. T'as t'as jamais rencontré quelqu'un ?

**MOH.3.2.25 Si si à Lil ... à Bordeaux j'ai trouvé une femme / après on restait quelques semaines ensemble c'est Ø belle histoire ça je suis allé en vacances là-**

---

<sup>159</sup> (dolat-mardân) les hommes politiques

**bas je trouvé une femme française après on parle on discute on promenade elle m'a expliqué [ke] c'est ici Ø Paradis sur la Terre on marchait sur Ø Paradis sur la Terre c'était c'était une histoire agréable avec elle**

Z. Hem ! Comment tu l'as rencontré ? C'était un voyage un ... fin

**MOH.3.2.26 Je suis allé là-bas pour Ø vacances**

Z. Pour les vacances ! Et comment tu l'as rencontré ?

**MOH.3.2.27 En fait avec mes amis on louait Ø villa // à Bordeaux il s'appelle Ø Monté village // une ville 100 / 130 kilomètre ... loin [do] Bordeaux // après elle ... plusieurs fois elle so... elle est venue dans Ø villa**

Z. Elle ? Elle est venue ? Mais elle était qui ... fin elle était quelqu'un de la propriété ?

**MOH.3.2.28 Par contre elle était elle habite là-bas elle est gar.. elle est soigné [do] Ø villa les gens [ke] ...**

Z. Aide-soignante ? Aide-soignante ?

**MOH.3.2.29 Ouais. Après on parle on discute**

Z. D'accord ! quel âge elle avait ?

**MOH.3.2.30 Il est mon âge il était mon âge ... après il est proposé promenade pour montrer moi [do] Ø quartier et moi j'ai accepte // une soirée nous avons allé là-bas // Ø Paradis sur la Terre**

Z. Ah c'est c'est elle qui disait que c'est un paradis sur la terre ?

**MOH.3.2.31 C'est une .... C'est une ... comment s'appelle ? C'est une lieu [do] ... pour tourisme pour tourisme qu'il s'appelle Paradis Sur La Terre.**

Z. Ah d'accord ! C'est le nom d'un lieu ok.

**MOH.3.2.32 On marche ensemble on parle on discute ... voilà après**

Z. Et après elle était amoureuse de toi ?

**MOH.3.2.33 Elle était amoureuse [do] moi // moi aussi amoureuse ... [rire] amoureux [do]**

Z. Ah d'accord

**MOH.3.2.34 Elle mais c'est Ø belle histoire pour moi aussi c'est Ø belle vacances été ...**

Z. Tu es jamais retourné la voir ?

**MOH.3.2.35 Ah non !**

Z. Pour quoi ? Ah c'est la c'est pas la fille qui disait que tu restes avec moi ? Et que toi ça c'était trop calme

**MOH.3.2.36 Ouais ça était une village c'est très beaucoup trop difficile parce que moi j'ai grandi dans Ø grande ville en Mashahd // je peux pas rester dans Ø petite village**

Z. Mais c'était quoi son métier c'était aide-soignante mais elle avait une ... ?

**MOH.3.2.37 Elle soigné des elle soigné des personnes âgées**

Z. D'accord ! Ok ! C'est dommage !

**MOH.3.2.38 Pourquoi ?**

Z. Bah c'est dommage que tu n'es pas resté avec elle

**MOH.3.2.39 Ouais c'était ... petite ville je peux pas dans petite village**

Z. [rire] c'est trop comment dire [kesâlat âvar]<sup>160</sup>

**MOH.3.2.40 Trop fatiguant ouais // voilà c'est Ø belle histoire ... non ? ... film Titanic**

Z. Oui c'est une belle histoire ... mais sans fin // y'a pas de fin y'a pas de comment dire // y'a pas de .. une *happy ending*

**MOH.3.2.41 Voilà comme dans Titanic ... [ja] pas ... [lo] acteur il entré dans [do] l'eau [rire] pour soigner la fille**

Z. Ouais ok et une autre belle histoire allez vas-y racontes [rire]

**MOH.3.2.42 Non c'est bon [rire]**

Z. Toutes tes belles histoires [rire] Non fin si si t'as envie

**MOH.3.2.43 Non non c'est bon**

Z. Ok j'arrête ?

**MOH.3.2.44 Pour cette rendez-vous c'est c'était une belle histoire c'est**

Z. Oui ok bah merci beaucoup

**MOH.3.2.45 De rien !**

Z. On arrête !

---

<sup>160</sup> Ennuyeux

### 3.3. Corpus Mohamad

Extrait [10.MOH.4.1]  
07 :27 minutes

Z. Ah oui je voulais que tu me racontes comment comment ... d'où vient le nom Jackie ? Jackie Chan ? Fin Jackie !

**MOH.3.3.1** Ah ok en fait moi je suis ressemble [do] Jackie / Jackie Chan Ø acteur [do] [hâliwud] et en 2011 je suis allé en Luxembourg [ke] j'ai j'ai pris bu / bus / [kanke] je descends [do] bus deux jeunes garçons elle a dit : Ah regard Jackie Chan regard Jackie Chan / moi je regardé à droite à gauche j'ai pas trouvé Jackie Chan par contre ils me montraient [ke] c'est Jackie Chan / c'est après je regard [ke] c'est mes cheveux elle est longue mon visage elle ressemble Jackie Chan / mais Jackie Chan dans un une film il s'appelle « Quatre-vingt jours tour [do] monde » je crois ouais // avec Ø acteur noir elle est même ... il est il a même che ... mes cheveux // c'est pour ça je trouve [ke] je suis ressemble à Jackie Chan

Z. Mais est-ce que tu te présentes comme ça à des nouveaux gens en disant je m'appelle Jackie ?

**MOH.3.3.2** Oui sur Facebook mon nom il s'appelle Jackie Akbari

Z. [rire]

**MOH.3.3.3** Même si chaque personne je présenté mon prénom Jackie // par contre c'est Ø nom [do] / prénom [do] Mohamad ça vient [do] prénom [do] religieux un petit peu difficile

Z. Hem ! J'ai une autre question ! Eh est-ce que tu as changé tes habitudes comme eh par exemple de petit déjeuner, déjeuner quand tu es chez toi ? Par exemple au petit déjeuner qu'est-ce que tu prends ?

**MOH.3.3.4** En fait eh hh [lo] matin moi je prends pas petit déjeuner c'est trop difficile je [boveɐ] plutôt / avant partir au boulot j'ai préparé petite déjeuner je prends pas !

Z. Jamais ? ça t'arrive jamais de prendre

**MOH.3.3.5** Si ! Si je passe devant boulangerie je prends un croissant eh hh un thé comme ça j'aime dans métro je bois // et aussi midi eh hh midi je mange si je travail je mange à l'heure si je travail pas certain fois je mange à 15h à 16h à 17h // et c'est pas [do] règlement [do] manger / Ø midi Ø soir

Z. Mais en fait comment, comment t'as changé tes habitudes de par exemple de ... en Iran on prend pas de café avec croissant ! C'est ça que je voulais dire !

**MOH.3.3.6** Si si [lo] matin on prenait petit déjeuner

Z. En Iran ?

**MOH.3.3.7 En Iran oui**

Z. En Iran ? Du café ?

**MOH.3.3.8 Pas [kâfe] (café) mais [do] thé**

Z. Ah bah voilà ! Comment tu as passé du petit déjeuner classique iranien thé fromage

**MOH.3.3.9 Moi je peux pas boire [do kâfe] (café) par contre / [kanke] je bois [do] thé ehhhh [do kâfe] (café)**

Z. T'as ton cœur ...

**MOH.3.3.10 Ouais mon cœur elle accepté pas ehh après il est arrivé [esteres] (stresse) si // si // pas très en forme c'est pour ça je préfère pas boire [do kâfe] (café) juste je bois un thé [do] thé**

Z. Le thé ? Tu prends tu prends le thé ? → 04 :50

**MOH.3.3.11 Ah oui bahhhh nous ehhhh on mangeait / nous / nous mangeons / ehhhh [matân] (matin) en Iran [do] Ø pain avec Ø fromage et en France ils mangent pas [do] Ø pain Ø fromage ils ont mangé [do] Ø beurre avec ehhhh Ø confiture comme ça ... ils ont mangé pas [do] Ø fromage ils ont mangé Ø fromage après ehhhh Ø déjeuner ou après ehhhh Ø dîner // nous non ! ehhhh [lo] matin en Iran on mange [du] pain avec Ø fromage avec Ø confiture comme ça c'est-à-dire un petit peu inverse**

Z. Hem ! Et le thé ou le café ?

**MOH.3.3.12 Moi [lo] thé ... toujours avec [lo] thé**

Z. D'accord ! même maintenant ?

**MOH.3.3.13 Je suis fidèle avec [lo] thé**

Z. [rire] Non moi je suis plus fidèle ... parce que les thés qu'on faisait en Iran c'était un thé comment dire [dam kešide]<sup>161</sup> c'était très bon ici

**MOH.3.3.14 Non ici sans [dam kešide] je peux // par contre il acceptait pas mon cœur**

Z. Le café ?

**MOH.3.3.15 [kâfe] (café) c'est pour ça je reste**

---

<sup>161</sup> Infusé

Z. Tu connais la chicorée ? Ricorée ?

### **MOH.3.3.16 Non c'est quoi ça ?**

Z. C'est une poudre de la racine de salade mélangé avec le café donc en fait tu as un petit pourcentage du café et un grand pourcentage de la racine. Tu connais [araqê kâsni]<sup>162</sup> ?

### **MOH.3.3.17 [čel araq]<sup>163</sup> je connais**

Z. Non [araqê kâsni] c'est pas possible parce que t'as jamais écouté ta maman // [araqî jât]<sup>164</sup>

### **MOH.3.3.18 Non non moi [kânke] j'étais en Iran jamais pensé pour manger boisson comme ça // Juste je pense [chel giâh]<sup>165</sup> [ke] mes frères et mes sœurs elles sont malades en ventre ma mère elle a donné [chel araq] je sais pas il a donné [gul gâv zebun]<sup>166</sup> je crois c'est tout je connais**

Z. Y'a y'a il y'en a un qui s'appelle [araqê kâsni] et ça c'est la racine de la salade et que en iran bah on extrait la comment dire [araqêšo migiran]<sup>167</sup> ? Bah ici on fait une poudre et on mélange avec le café tu essaie ça tu vas voir

### **MOH.3.3.19 Ehhh oui mes collègues [kâke] je travail ils ont dit [ke] tu ne peux pas boire café tu boire décafiné**

Z. Ah thé caféiné

### **MOH.3.3.20 Décafiné décaféine**

Z. Le café décafiné

### **MOH.3.3.21 Oui il s'appelle décaféiné moi j'ai j'ai pas essayé je reste [do] thé je boire [do] thé**

Z. Ok j'arrête [rire]

---

<sup>162</sup> L'extrait de la chicorée liquide

<sup>163</sup> L'extrait de 40 plantes

<sup>164</sup> L'extrait des plantes communément appelé [araqî jât]

<sup>165</sup> L'extrait de 40 plantes

<sup>166</sup> Vipérine Echium vulgare

<sup>167</sup> On lui extrait l'essence

## 4.1. Corpus Hamzé

Z. T'as un sujet libre donc tu peux parler de ce que ... de ce que tu veux

**HAM.4.1.1. De ce que... [rire] Alors qu'est-ce que je peux raconte ?**

Z. Ehh l'histoire de la belle fille [rire] la plus belle fille

**HAM.4.1.2. [rire] [danlmond] (dans le monde)**

Z. [rire] dans le monde

**HAM.4.1.3. Ouais. J'ai déjà tu racontré jusqu'à quel moment ?**

Z. Non non non au début

**HAM.4.1.4. Au [debu] (début) !**

Z. Oui parce que c'était très ... c'était c'est très passionnant

**HAM.4.1.5. Ouais. J'étais dans [lo] métro ligne un une un je sais pas**

Z. La ligne une

**HAM.4.1.6. Je m'essoire ou m'asseoir**

Z. Je me suis assis

**HAM.4.1.7. Je me suis assis dans les / un / comment dit une chaise qui est juste en face [do] Ø porte // donc il arrete dans [lestation] (les stations) que je me souviens pas ... soudainement un fille entré ... est entré ... très belle**

Z. [rire]

**HAM.4.1.8. Je me suis dit wow quelle belle // j'ai jamais osé à elle // elle parle // mais elle ... est venu s'asseoir à co.. juste à côté [do] moi**

Z. Ho lala

**HAM.4.1.9. Ah lala qu'est-ce que je peux faire ? Elle est trop jolie pour moi**

Z. [rire]

**HAM.4.1.10. Donc je pensais je dois trouver un prétexte à elle parler // je regarde elle est en train de lire // de lire un livre donc je regarde [lo] livre pour trouver quelque mot comme un pretext à elle // à elle parler // j'indique quelque mot comme Ø révolution // Ø islamique ... quelque chose comme ça // Je dis excusez-moi c'est quoi [lo] révolution islamique dans cet livre ? elle est juste tourné son livre il était écrit // grand // ' IRAN '. J'ai dit : L'Iran ? Elle sourit elle a dit : tu es iranien ? hahahaha. J'ai dit ouiiiiiii voilà**

Z. [rire]

#### **HAM.4.1.11. Donc la histoire a commence**

Z. Quelle histoire ! [rire]

**HAM.4.1.12. On commençait à parler voilà qu'est-ce que tu fais ? Voilà. Donc dans une minute elle m'a dit je dois descendre [lo] station prochaine // prochaine station. Ah lala // j'ai besoin [do] temps. Je dis [âkey] (ok) il y a d'un groupe [dez] mes amis qui sont crée quelque chose [do] Iran // tu peux (veux) ehhh // [lo] travail ? Elle dit : oui oui pourquoi pas ? Donc je / elle demandé ok donnez moi ton email. Et quand elle sorti et écrit quelque chose elle m'a donné. J'arrive pas à lire // j'ai dit non c'est pas vrais c'est quoi ça ? Non c'est un faux ! J'ai // juste elle m'a donné quelque chose en comment dit faux ! shuis venu shuis rentré ici et demande à Ø petit ami [do] Armelle : « Est-ce que tu peux lire cette phrase ? » elle m'a dit [ke] oui. Je lui demande à réécrit [do] ça**

Z. La ... l'adresse mail ?

**HAM.4.1.13. Ouais elle m'a écrit après shuis allé dans ma chambre j'ai écrit un email : « Voilà c'est [lo] groupe que tu peux travailler ». Voilà quelque chose très général // après // quand je lui envoyé, dans une heure j'ai reçu un réponde // j'ai dit : ah c'est bon email / d'abord**

Z. [rire] ça a marché !

**HAM.4.1.14. Ça marché. Deuxième elle a très // comment dit donné de ehhh // positive voilà : « oui bien sûr merci ». Voilà quelque chose machin comme ça ! Donc je rep // *reply* ?!**

Z. J'ai répondu

**HAM.4.1.15. J'ai répondu [ke] « Ok c'est mieux qu'on prend un café ». Ehhh elle a dit : « Avec grand plaisir ». Donc après je lui demandé : je vas en // un voyage donc laissez moi ton numéro je vas to appeler pour fixer un date. Elle laissé son numéro ... voilà !**

Z. Et après ??? [rire] et après

#### **HAM.4.1.16. Et après**

Z. Parce que je connais l'histoire jusqu'ici

**HAM.4.1.17. Jusqu'à ici ! Ok. Je lui envoyé la sms après quand shuis retourné et dis : « Alors tu [valivø] (???) quand<sup>168</sup> ». Elle a dit : « On trouve un bon temps on prend un rendez-vous à Chatelet ». J'ai imagine qu'on allait en // 'Chez Elhâm'. Elles sont iraniens // (...) // voilà. J'ai // comment dit // géré tous les choses avant // ehhh quand shuis // ehhh elle arrive plus tôt [ko] moi / j'arrive un petit peu en retard**

Z. Ah c'est pas bien ça

---

<sup>168</sup> Il n'est claire le sens exacte de cette parse, mais le contexte laisse entendre qu'il voulait dire : On se verra quand ?

**HAM.4.1.18. Non mais elle arrive / Il arrive / Quand j'arrive j'ai dit non c'est trop joli ça // ça marche pas [rire]**

Z. [rire] Elle est trop belle

**HAM.4.1.19. Haha elle est trop belle. Donc on est allé à Ø restaurant je trouve elle est un petit peu timide donc c'était moi [ke] essayé de ....**

Z. De lui parler ?

**HAM.4.1.20. De lui parler et comment dit ahhh conduit [do] Ø dialogue alors. Elle m'a raconté il a déjà visité l'Iran. Voilà qu'est-ce qu'elle fait en Iran**

Z. Elle connaissait le persan ? Elle parlait ?

**HAM.4.1.21. Non pas du tout ! Donc au milieu qu'on parle il commencé à me poser [do] Ø question personnelle : Vous êtes combien ? Vous faites quoi ? Voilà !**

Z. Combien ? Fin vous avec tes c'est à dire frère et sœurs ?

**HAM.4.1.22. Ouais**

Z. Ah ok d'accord !

**HAM.4.1.23. Voilà donc pour moi c'était un bon signe ok ça marche shuis en train [do] arriver quelque chose [rire] donc aussi elle m'a raconté quelque chose [ke] ça m'intéresse. Bah elle fait [do] Ø politique, Ø étude science politique.**

Z. C'est bien ...

**HAM.4.1.24. Elle fait [do] Ø campagne Sarkozy**

Z. Ah non c'est pas bien ?!

**HAM.4.1.25. Mais quand même quand elle a ... Donc après**

**MEH.1.5.16**

**MEH.1.5.17** Z. Elle est militante de Sarkozy ?

**HAM.4.1.26. Oui ! Après quand on est sor ... ehhs sorti elle m'a dit [ko] : « On est dans Ø famille prat ... Chrétien pratiquant ! » J'ai j'ai un petit peu ... ça m'a donné [do] Ø ambiguïté ... ça veut dire quoi ? Je lui demandé... Je elle demandé ou lui demandé ?**

Z. Je lui ai demandé !

**HAM.4.1.27. Je lui ai demandé : « Ça veut dire quoi ? C'est quoi [lo] conséquence ? »**

[rire]

**HAM.4.1.28. Elle a dit : « Moi c'est pas pratiquant mais shuis croyant ». Donc shuis décidé de réserver**

Z. J'ai décidé

**HAM.4.1.29. J'ai décidé [do] reste un petit peu conservative parce que j'ai dit : « oui / un famille religieux / peut être je dois un petit peu attendre / voilà / aller pas trop vite ». Eh donc ce soir c'est finis il y a [bokud dialog] (beaucoup de dialogues) intéressant mais quand même j'ai essayé [do] rester un petit peu voilà**

Z. Distant ?

**HAM.4.1.30. Voilà c'est à cause [do] Ø [histuaɁ] (histoire) [do] sa famille // voilà on donné [do] Ø rendez-vous pour Ø prochaine fois mais Ø prochaine fois qu'est-ce qu'on a fait ? Quand même elle a un jour avant [do] Ø rendez-vous il a annulé son rendez-vous // j'ai dit ah c'est pas Ø bon signe // mais j'ai lui invité pour un événement politique sur Ø Facebook elle a dit « maybe » j'ai dit ok je vais aller / peut être // ehhs shuis allé dans cet événement elle a elle était là. Donc ! Et Alex et Roux aussi étions là ! Donc en sortant Roux [heseye] (essayait) [do] voilà : Ah qu'est-ce qui ce passe ? C'est qui cette fille ? Voilà ! On dit alors on mangeons quelque chose ensemble. Elle accepte**

Z. Vous étiez tous les quatre ?

**HAM.4.1.31. Ouais ! On est allé dans un petite restaurant on fait quelque chose après on a décidé ki prend [lo] métro mais quand on arrive à côté [do] estation [do] métro je lui demandé on aller promener alors. Elle a dit : ok on y va ! donc on se prend on est se ... on se ... ?**

Z. On s'est promené

**HAM.4.1.32. On s'est promené je sais pas deux heures une heure et demi voilà ! On parle [bokudə šoz] (beaucoup de chose) ça passe très bien ! j'ai dit ok quand même à cause [do] [histuaɁ] (histoire) [do] famille j'ai essayé de rester un petit peu conservative ! Malheureusement ! Donc c'est quoi la histoire après ?!**

Z. Suspense ! [rire]

N. Oui grave [rire]

Z. Et après qu'est-ce qui se passe ? A la fin à la fin ! [rire]

**HAM.4.1.33. Elle m'a attiré vachement j'ai dit wow quelle jolie fille / [ele] (elle a) les caractères [ke] ... elle est en même temps timide et oser de [expse] (s'exprimer) ... vous savez [lo] cette caractère en même temps c'était très charmant ... je léchis pour ce que je peux faire pour Ø prochaine rendez-vous. Soudainement je trouve [ke] dans les Unicef il y a un concert [do] Shajarian<sup>169</sup> mais sur l'invitation**

Z. Ça veut dire ?

---

<sup>169</sup> Chanteur et musicien des champs classiques iraniens

**HAM.4.1.34.** Ça veut dire il n'y a pas [do] Ø billet qu'on peut acheter. Je appelé [do] Unicef : « je veux bien dans cet concert mais j'ai pas [do] billet ». Il a dit : « ok tu n'as pas [do] billet ». J'ai dit : « mais j'aimerai bien hein » [rire]

Z. [rire]

N. [rire] Ils se sont dit mais c'est qui le bordel ? [rire]

**HAM.4.1.35.** J'avais essayé ils ont dit : « Ok tu nous donné [do] ta adresse si on avait [do] place on va t'envoyer un invitation ». J'ai dit alors : « shuis pas tout seul on est deux »

[rire] 11 :42

**HAM.4.1.36.** Il a dit : « ok ça marche si on a deux places on va t'envoyer »

Z. Ok

**HAM.4.1.37.** Ok, après [do] quelques heures j'ai dit ok normalement ce monsieur a changé... un autre personne qui est là-bas je peux dire c'est mon li ... mon nom c'est dans [lo] liste j'ai arrive pas [do] mon invitation donc j'ai appelé encore j'ai dit : « j'étais dans [lo] liste mais j'ai ne plus reçu ... pas encore reçu [do] invitation ». Elle a dit : « ok on va envoyer t'inquiète » [rire] voilà

Z. [rire]

**HAM.4.1.38.** J'ai dit ok c'est bien [rire] après un jour j'ai reçu Ø invitation ... je vas lui envoyer [ke] : « Il y a un concert iranien ! ehhs allons-y ! » Elle a dit : « Pourquoi pas ! Allons-y ! »

Z. hahahaha

**HAM.4.1.39.** Alors l'histoire [do] concert c'est long donc je laisse à côté... d'aller plus vite

N. Elle est venue !

**HAM.4.1.40.** Oui

N. Ok ouffff [rire]

**HAM.4.1.41.** Elle est venue on a

R. Elle a kiffé elle a aimé ? [rire] ...

**HAM.4.1.42.** Ouais je crois oui ! Ah un autre chose / quand on entré dans [lo] salon je trouve qu'il n'y a pas [do] numéro donc on est allé shuis allé jusqu'au bout [do] Ø salon [rire] j'espère [ko] personne m'a arrête pas parce [ko] c'est très gênent qui est en face ... en compagnie

Z. Avec une fille oui

**HAM.4.1.43.** Alors mais ça arrive pas ! On est allé dans Ø VIP [rire] la vache [rire] ... chance. Quand on est sortant

Z. Elle s'est dit mais c'est qui cet garçon charmant qui me ramène à la place VIP [rire]

**HAM.4.1.44. Et après quand on sortant heureusement aussi il était des gens qui me connaît ils ont vient vers nous : « Salut c'est qui ? » Un petit peu voilà ... après en sortant je elle proposais que**

Z. Je lui ai proposé

**HAM.4.1.45. Je lui ai proposé aller en restaurant. Elle a dit : « ok, on y va ! » J'ai dit : « Ah on est où ? On est dans [lo] quartier 15<sup>ème</sup> alors Ø restaurant iranien! » Quand on marche elle m'a dit [ke] elle voulait aller Beiroute**

Z. Quoi ? Pourquoi ?

**HAM.4.1.46. J'ai dit : « Pourquoi ? » Elle a dit : « Oui il y a beaucoup [do] gens qui parlent en français j'ai besoin un projet aventure mes amis là-bas ! » J'ai dit : « Non c'est pas Ø bonne idée ! » Elle a dit : « Pourquoi parce que c'est dangereux ? » J'ai dit : « Non c'est pas parce que c'est dangereux ! » Elle m'a demande : « Parce que c'est pas quelque chose ... » Oh je me souviens pas ... J'ai dit : « Non c'est pas ça » Elle a dit : « Pourquoi ? » J'ai dit : « Parce que tu me plais hein je veux te garder ici  
[rire]**

**HAM.4.1.47. Elle a dit : « Merci » J'ai dit moi même dans [lo] ma tête : juste merci ? Non c'est pas [rire] c'est pas Ø bon signe**

Z. [rire] Merci c'est pas bon ... Qu'est-ce qu'il qu'est-ce qu'elle devait répondre ?

**HAM.4.1.48. Je sais pas un autre chose ... c'est pas merci, juste merci !**

Z. Par exemple ?

**HAM.4.1.49. Je peux... je sais pas**

Z. 'merci' ça veut dire débarrasser quoi !

**HAM.4.1.50. Non pas forcément**

N. C'est par timidité tu sais pas quoi dire t'es touché mais tu sais pas quoi dire !

**HAM.4.1.51. Ouais mais aussi je commencé un petit peu lui racontrer [lo] // s // sa caractère intéressant voilà des choses. On allait en Ø restaurant iranien on mange ensemble. Ah ! Donc .... [lo] première fois qu'on allait en Ø restaurant on partage [do] Ø facteur. [lo] deuxième fois j'ai dit c'est moi qui offre. Donc voilà on finit et voilà ... elle m'a dit que oui il y a beaucoup [do] restaurant iranien qu'on va découvert. J'ai dit : Oui il y a beaucoup énorme. On parle [do] chose pour Ø future voilà. Ah un chose qui a changé c'est [ko] il devient plus découvert plus intime on rigoleur voilà des choses comme ça qui c'était Ø bon signe pour moi**

Z. Moins timide

#### **HAM.4.1.52. Moins timide plus intime**

Z. Plus intime je comprends oui

**HAM.4.1.53. Voilà. Donc qu'est-ce qui se passe ? Après ... Ouais après // après-demain après-demain je lui a envoyé un texto, il me répond pas. J'ai dit alors qu'est-ce qui se passe ? On se voir ? Elle répond pas**

Z. Elle répond pas du tout ?

#### **HAM.4.1.54. Il répond pour deux jours il répond pas tout de**

Z. Dans deux jours

**HAM.4.1.55. Il répond dans deux jours mais après il m'a envoyé sur Ø Facebook [ke] « Désolée Hamzé Shuis ... j'ai un petit ami ... j'ai trouvé un petit ami c'est un nouveau ! » Mais on chattait en anglais**

Z. Ah c'était ... vous vous parliez en anglais tout le... ?

**HAM.4.1.56. Non on parle ... on parle en france mais on écrit en anglais je sais pas pourquoi mais il ça arrive comme ça !**

Z. Ah ok ah oui d'accord ok je ...

**HAM.4.1.57. Donc je dis : Ah c'est quoi ça c'est quoi la histoire? Elle m'a écrit : « *Sorry sorry* ». J'ai dit j'ai écrit quoi ? J'ai écrit : « Cé garçon c'est un garçon bon... qui a bonheur ... *a lucky boy* ! » Il m'a posé Ø question : « Pourquoi ? ». Je lui réponds : « Parce que tu es un fille extraordinaire ». Elle m'a posé : « Ça veut dire quoi ? ». J'ai dit : « Parce que tu es très belle tu as un caractère intéressant ! » Elle a dit : « C'est quoi [lo] caractère intéressant ? » J'ai dit : « Je voulais pas [do] expliquer ». Elle dit : « Non essayez s'il vous plait ! » Ok ! Je essayais [do] expliquer quelques caractères mais après j'ai dit oui ça arrive pas ça dans je sais pas mon langue maternelle. Donc elle me insiste [ke] : « Essayez expliquer c'est quoi que tu as dit intéressant ! »**

Z. Caractère intéressant

**HAM.4.1.58. Ah je utilise à la fin je dis : Quand même j'avais tu acheté j'ai j'ai acheté un livre pour toi on prend un rendez-vous pour te rendre cet livre. Elle a dit : « Ok ça marche ». Après je lui pas appelé pour je sais pas une semaine dix jours j'étais en voyage je crois c'est un voyage ah j'étais en Lyon. Après je lui envoyé un texto : « Alors on se voir ? ». Elle a dit ok. Elle m'a donné un rendez-vous à côté chez elle. Shuis allé dans un café on parle [30 30] lui donné un livre j'ai écrit quelque chose en persan pour elle. Elle dit : « C'est quoi en persan ? Ecris en français ! » J'ai dit : « Non c'est un secret si tu veux découvert il faut apprend [lo] persan ! » Il dit : « Non je jamais aller apprend [lo] persan. Donc j'ai dit ça reste pour toujours un secret**

[rire]

**HAM.4.1.59.** Après j'ai dit Ok on reste juste ami tu as un petit ami c'est pas grave donc on reste ami elle dit ok ça marche après j'ai dit : « Je vas faire un 'Abgoosht Party'<sup>170</sup>. Tu as été invitée. Allez ! ». Elle a dit : ok je vais venir. J'ai dit : « Aussi tu amener ton petit ami ». Elle a dit : « Ah oui mais il est un très grand garçon ». J'ai dit : « Ok mais c'est pas grave. »

Z. [rire] Il y a la place

**HAM.4.1.60.** C'est quoi [lo] grand? C'est pas [lo] histoire! Elle m'a dit [ke] : « Oui mais il est un iranien ». Shuis un petit peu gêné et dis : « Ok quand même je veux voir mon [konkuʒan] (concurrent). »  
[rire]

**HAM.4.1.61.** Elle rit un petit peu et dit : « Franchement j'ai pas [do] Ø petit ami. »

N. Ah je ... j'en étais sûre

Z. Qu'est-ce que c'est que ça cette histoire ?

N. J'en étais sûre !

**HAM.4.1.62.** C'est quoi ça ? J'ai dit : « Ok c'est Ø bonne nouvelle ». Elle dit : « Oui mais ça veut dire pas qu'on peut rester ensemble ». J'ai dit : « Ok ça marche »

Z. [rire] in az hamoon zanaye pichide [rire] pichide an<sup>171</sup> ok après ?

**HAM.4.1.63.** Après qu'est-ce qu'on fait ? Ah oui elle m'a .... Dans Ø lendemain matin quand je réveillé je j'ai vu un SMS sur mon portable qui : « Hamzé ça marche pas ». Ah notre // cette relation c'est // Ça sera pas possible quelque chose comme ça je me souviens pas

Z. Ehem

**HAM.4.1.64.** C'est finis ?

Z. Non ehhh 4 pourcent !

**HAM.4.1.65.** Ah [lo] charge?

Z. Ouais sinon je sinon je vais le mettre au charge c'est pas grave ! Oui ok ? Alors ?

**HAM.4.1.66.** Alors ... ehhh voilà

Z. On attend le mariage nous

**HAM.4.1.67.** [rire]

N. Est-ce qu'il y a une fin heureuse !

---

<sup>170</sup> Une réception amicale avec 'Abgoosht' un plat traditionnellement populaire en Iran

<sup>171</sup> Elle fait partie des femmes compliquées

**HAM.4.1.68.** je réponde pas ehhh c'est qu'elle a dit mais après j'avais un autre *plan* pour Ø voyage dans deux jours je lui envoyais un autre texto j'ai dit je vas à Strasbourg mais je veux te voir avant [do] Ø voyage. Elle m'a dit : « C'est quoi ? Il y a un problème ? » J'ai dit : « Non je juste veux te partager quelque chose ». Elle dit ok. On prend un rendez-vous en face [do] Ø Hôtel De Ville. J'ai lui dit : «Oui je te ... tu me plait mais c'est pas mutuel ! Ok mais c'est mon problème c'est pas ton problème! Pourquoi tu inquiété ? T'engage à rien ! Te responsable à rien ! C'est juste à moi ! Donc reste tranquille ! [rire]

N. Oui c'est vrai

**HAM.4.1.69.** Elle a dit : « Ok ! » Elle a un petit peu sourire // être sois trop tranquille. Après je lui proposé un petit peu se promener elle a dit : « Non j'ai beaucoup [do] chose à faire ». J'ai dit : « Ok au revoir ». On // comment dit séparé. Après [do] 15 minutes elle m'appelé [ke] : « Shuis en [kua] [do] Seine est-ce que vous voulez [maz / moʒ] m'ajoinde ?

Z. En quoi ?

**HAM.4.1.70.** A côté de Seine

Z. Ah à côté de Seine

N. Me joinde ... me rejoindre !

**HAM.4.1.71.** Me rejoindre. J'ai dit : « Ok avec plaisir ». Shuis allé on // [ʒa] s'asseoir à côté [do] elle. Elle dit quelque chose en français j'arrive pas à compris et dis : « C'est quoi [se] // ce phrase? » Elle dit : « Je me [sans] (sens) [ke] mon sentiment [do] toi a changé ». Ahhh c'est Ø bonne nouvelle [rire]. Après ... voilà en résumé on s'embrasse voilà des choses comme ça voilà... On prend nos mains on marche ensemble voilà voilà on parle beaucoup [do] chose ... c'est très romantique

N. Ah c'est trop beau on dirait que c'est pas vrai [rire]

**HAM.4.1.72.** Mais la histoire a continue ... à la fin on est embrasse encore et dit à la prochaine. Dis ok à la prochaine. Shuis allé en [estxazbuʁ] (Strasbourg). A la nuit juste je lui envoyé un (*smiley*) un texto (*smiley*) voilà. Demain ehhhh je sais pas à peu près [do] Ø midi je lui envoyé : « Salut ça va ? » Voilà. Elle me réponde : Ne contacte ma pas ... ne contacte pas à moi s'il vous plait !

N. Ne me contacte pas ? Ha ?

**HAM.4.1.73.** Ha ? Il est fou

N. C'est complètement tarée !

**HAM.4.1.74.** Je lui envoyé un *screenshot* de son texte *massage* à ... en Ø Facebook: « C'est te c'est toi même qui m'a envoyé cette texte ? » Elle dit : « Hamzé ça // notre relation ça marche pas donc... » J'ai dit : « Ok c'est pas

**grave il faut pas sure qui ça marche ou ça marche pas ». Elle dit : « Non je sais ce je sais que ça marche pas donc c'est mieux qu'on... »**

N. Ah que ça va pas marcher que ça aurait foutu .... ok

**HAM.4.1.75. Ouais ... « ehh c'est mieux qu'on contacté pas ». J'ai dit : « je pas comprends [do] ce que tu as peur mais je vas je peux je voulais pas [do] insiste... donc je te respecte [do] ta choix que je comprends pas ». Elle a dit « Merci ». Ok elle a dit merci et la histoire est finis !**

Z. Noooooon [rire] qu'est-ce que c'est que ça

**HAM.4.1.76. Ouais voilà**

N. Mais qu'est-ce qu'elle a ? Elle est tarée [rire] mais c'est c'est bizarre

**HAM.4.1.77. Il est bizarre**

N. Ah je croyais qu'il y avait que les mecs qui faisaient ce genre de trucs non les filles font ça aussi

Z. Oui c'est bizarre quand même pour une fille

N. Parce que j'ai plein d'histoire comme ça de copines où des garçons réagissent font des trucs comme ça des trucs yoyo et puis d'un coup ... eh non des filles aussi

**HAM.4.1.78. Voilà c'est la histoire**

Z. Et puis après ?

**HAM.4.1.79. Je me [sans] peut être je réessayé encore mais j'ai vu que elle m'a supprime sur son Facebook donc j'ai décide [do] ...**

N. Ben bah voilà

Z. La dernière fois c'était quand ?

**HAM.4.1.80. Je sais pas quelques semaines**

Z. Ah et après tu l'as plus contacté

**HAM.4.1.81. Non**

N. Ah c'est compliqué

**HAM.4.1.82. Voilà c'est la histoire oui bah oui**

Z. Et maintenant tu veux tu veux essayer de la contacter ?

N. Non mais si elle supprime

**HAM.4.1.83. Non c'est la supprime en son Facebook ça me pour moi c'est un c'est très agressive**

## 4.2. Corpus Hamzé

G. B. : Et notre dernier invité c'est Hamzé, vous êtes iranien ! Shuis très content de vous avoir avec nous sur le plateau pour parler d'un sujet... vous pouvez le mettre où vous voulez on s'en fiche ... qui est un sujet tellement important quand on parle de notre société d'aujourd'hui qui est le problème des réfugiés. Vous nous faites la ... votre bio en co parce que après vous allez nous raconter un peu plus longuement comment vous êtes arrivé d'Iran dans quelle condition et qu'est-ce que vous faites ici ?

### HAM.4.2.1. Plus tard, maintenant deux mots

G. B. : En deux mots

**HAM.4.2.2. shuis ... en deux mots, shuis ... en Iran je travail avec ancien premier ministre Iranien. Ici ... et donc shuis en France en tant [ko] ugié politique. Je vas raconter un petit peu l'histoire après. Ici je travail en tant [ko] consultant pour [lo] projet entre-e deux pays et shuis président de SINGA association qui accompagnait [do] réfugié entrepreneur.**

G. B. : Je suis content que vous soyez avec nous, que vous nous racontiez en deux mots comment vous êtes arrivé ici et puis ce que porte le projet SINGA ?

**HAM.4.2.3. Ehhh entre parenthèse dans majorité mon réunion professionnel je cache mon identité ugiée ...**

G. B. : Ok ben bah désolé Hamzé [rire]

**HAM.4.2.4. [rire] Parce que ça joue. Shuis shuis né en Iran. Je fais master dans électronique ingénieur dans mon ville de naissance Yazd. Après je fais [do] master [do] science politique à Téhéran. Je travaille dans un *think tank*<sup>172</sup> en tant [ko] *executing manager* qui est proche ancien premier ministre iranien. J'étais son chef [do] *campaign* [do] jeunesse en élection présidentielle 2009 au niveau nationale. L'élection ... par crise politique, j'étais arrêté. C'est la raison pour [lokel] (lequel) depuis 2010 shuis ugié politique en France. En claquant de doit je perde tous mes réseaux socio-professionnelles. Donc j'ai démarré des boulots et j'ai compris [ko] sans réseaux et capitaux sociaux tous mes compétences et expériences ne serait jamais plus valorisées. Donc j'ai commencé à travailler sur ma ... hem société [do] consulting pour faciliter des affaires entre-e l'Iran et France où shuis tombé sur SINGA, association qui accompagnait des ugiés entrepreneurs. Onze milles personnes présents participaient dans son événement dans quatre villes en France et présent à [sis] pays, c'est assez impressionnant. J'étais incubé à Fabrique [do] SINGA, c'est la incubateur [do] SINGA où je trouve [do] réseau [do] monteur**

---

<sup>172</sup> Groupe de réflexion

G.B. Vous parliez français ?

**HAM.4.2.5.** Ahh quand shuis arrivé en France je parle aucune mot français, au pire j'arrive pas distinguer entre [lo] mot français pour moi français c'était rooreeroooreee  
[rire]

G. B. : C'est un peu ça en plus subtile [rire]

**HAM.4.2.6.** [rire] Donc hem en fabrique [do] SINGA je trouve capitaux sociaux qui ma permettent développer mon projet professionnel. En gros en France shuis confronté à deux barrières principales : première c'est image négative [do] réfugié, pour [lokel] (lequel) je cachais souvent mon parcours parce [ko] tout de suite m'a déqualifié. Donc je [lo] cache. Deuxièmement c'est Ø manque ou perte tous mes réseaux ... sociaux-professionnels. Donc chez SINGA on valorise [do] entrepreneuriat en cria ... en création [do] relation [antxe] société civile et un [de] acteur important pour nous évidemment c'est Ø entreprise et entrepreneur. On développe [de] outils et [de] projets. [de] outils comme [madde] qui a ... qui a un atelier [ke] on vente à grand entreprise pour [kimbirling] dans lequel chaque porteur [do] projet présent son projet pour dans les cadres grand entreprise, par exemple moi je présente mon projet à cadre de banque BMP où j'arrive à développer mon réseau et gagner son conseiller sur stratégie mon société ou [do] projet comme CALM 'Comme A La Maison' un plateforme qui permette ... hem citoyen accueillit des ugiés pour trois moi jusqu'à un an chez eux qui va matcher professionnellement aussi.

G. B. : Ça c'est ... c'est intéressant je me permets de souligner ce projet CALM 'Comme A La Maison' c'est aujourd'hui dix-milles citoyens hein

**HAM.4.2.7.** Dix-milles citoyens qui encore chaque jour on est dizaine dizaine participants

G. B. : De plus en plus qui se déclarent accueillant et qui sont prêts à recevoir chez eux un réfugié pour entre trois mois et un an

**HAM.4.2.8.** Et on essaye de bien matcher. Ca [ve] dire on mis en relation des gens qui sont [do] profil correspondant [do] projet qui est un porteur [do] projet. Par exemple moi-même j'étais trois mois chez une famille français [ke] .. qui [zation] un chef dans fonds d'investissement et un avocat ... avocate. Ils ont ma donné énormément conseils chaque jour et des relations et maintenant ensemble on est en train [do] développer un société [de] export [do] produits français vers ...

G. B. : [rire] Il est fort quand même parce qu'il est ... arrivé ... [rire] et il est déjà président de SINGA et il a monté une ... une entreprise de conseil pour faire du business avec l'Iran. Mais je vous en félicite et votre français est très bien !

**HAM.4.2.9.** Merci c'est gentil. Hem ... donc fondation [do] TANT si je prononce bien a estimé que en Europe un euro investir sur d'accueil sera apporter deux euros. Ahhh c'est un *atout* pour nous [tut] (tous). Donc je peux ... je peux résumer la rencontre avec Ø réfugié qui a un histoire différent point *vu* différent expérience variée, ça porte [do] richesse. L'autre question permanente ... [ko] la question [ko] je veux vous poser : Comment pouvons-nous révéler cette potentiel énorme ?

G. B. : Bah je vais la poser à la fin de la Sidiès France .... Cette question là

### **4.3. Hamzé**

**HAM.4.3.1.** Tu es plus innovent parce [ko] tu as un regard différent. Tu es prêts à prend [do] risque parce [ko] t'as déjà vécu beaucoup [do] risque. [lo] faite [ko] chaque fois j'ai arrive à résoloudre enlever [do] barrière, à part [ko] ça ma permet [do] developper mon projet ça permette [do] mis mon pas dans la société où j'habite. Donc à augmenter mon réseau socio-professionnel, énormément sens d'appartenir. Aussi ça ma permette d'avoir [do] titre [do] position sociale plus précieux. Voilà des choses comme ça aussi, c'est pas [ko] gagner l'argent.

## 5.1. Corpus Behrouz

### BEH.5.1.1 Alors je suis né pendant la deuxième guerre mondiale à Téhéran

[alax / ʒosyine pandã la dozjem gex mondial a teekã //

### BEH.5.1.2 Et je me / je suis citoyen d'Isfahan, toute mon famille, ma grand famille, toute la dynastie se trouve à Isfahan encore

[ee ʒ me ʒosyi sitwajã disfahã // tut mō famij / ma gvan famij / tut la dinasti sutxuv a isfaha ãkov eee //

### BEH.5.1.3 J'ai vécu à Isfahan j'ai fait mes études élémentaires et secondaires à Isfahan

[ʒe veku a isfahã / ʒe fe mezetud elementex e sokondek a isfahã //

### BEH.5.1.4 En même temps, j'ai été un grand champion [do] football dans la, l'équipe nationale d'Ispahan et en très grand club d'Ispahan

[ã mem tã / ʒe ete ã gvan ʃampjõ dofutbal dã la / lekip nasjonal dispahã e an txe gã klob dispahã //

### BEH.5.1.5 À l'age [do] seize ans, seize ans et demi, j'ai été élu pour la première fois dans l'équipe nationale d'ispahan, [so ki] considéré à l'époque un grand record, c'est vrai

[a lage do sezã / sezã edmi / ʒe ete elu pux la pxomjek fwa dã lekip nasjonal dispahã // so ki konsidere a lepok ã gã vokov // sevxe //

### BEH.5.1.6 [Jo] suis allé avec eee les équipes des lycéens d'Ispahan, équipe d'Ispahan, cinq fois dans les minis olympics qu'on organisait à l'époque dans les villes différents d'Iran, alors ainsi j'ai [pu] visiter gratuitement et grace au football, cinq grands villes d'Iran avant l'age [do] vingt ans.

[ʒosyizale avek eee / lezekip de liseã dispacã / ekip dispacã / sank fwa dã le mini olampik konokganize a lepok dã le vil diferant dix~ // alax ãsi ʒe pu vizite gvatyitmã e gvas o futbol / sãk gã vil dixã avã laʒ do vantã//

### BEH.5.1.7 Ensuite, [jo] travaillais beaucoup sur l'anglais eee, mon anglais était très bien, j'étais au niveau [do] Proficiency à British Council

[ãsyit // ʒotxavaje buku syx lægle eee // monãgle etetxe bjã / ʒete o nivo do profifensi abrõtif kansel //

### BEH.5.1.8 Ensuite, à cause [do] bac, j'ai laissé tomber et [suxtu] à cause des championnats et des déplacements [regulje do] football

[ãsuit / a koz do bak / ʒe lese tombe e suxtu a koz de ʃampjona e de deplasma regulje do futbol //

**BEH.5.1.9** Mais [jo mo] rappelle très bien quand j'ai [u] mon bac, [jo] voulais aller aux Etats-Unis, j'ai participé au concours [do] langue à Téhéran pour avoir [lo] visa

[me ʒo mo ʁapɛl tʁɛ bjɑ̃ kɑ ʒe u mɔ̃bak / ʒovulɛ alɛ ozɛtaʒuni // ʒe paʁtisiʁe o kɔ̃kɥr do lɑ̃g a tɛɛʁɑ puʁ avwaʁ lo visa //

**BEH.5.1.10** Nous étions mille cent treize iraniens ayant participé [so] concours et [do] ma ville, il y avait avec moi deux autres iraniens qui sortaient avec [un] licence d'anglais [do] la [do] département [do], [fakulte do] lettre d'Ispahan

[nuzɛtʃɔ mil sɑ̃tʁɛz iʁaniɑ̃ aʒɑ paʁtisiʁe sokɔ̃kɥr / e do ma vil ilʒavɛ avɛk mwa doʒot iʁaniɑ̃ ki soʁtɛ avɛk un lisɑ̃s dɑ̃glɛ do la do dɛpaʁtɛmɑ̃ do // fakulte do let dispaɦɑ //

**BEH.5.1.11** Ces deux là n'ont pas [pu ʁeusiʁ] seulement j'ai [ʁeusi] moi-même, et sa fait un bombe à Isfahan, heu ! un lycéen a [ʁeusi] [lo] concours, et tout les [do] qu'est-ce [ko] vous avaez fait ? qu'est-ce [ko] c'est votre licence ?

[sɛ do la nɔ̃pa pu ʁeusiʁ // sɛlmɑ ʒe ʁeusi mwa mɛm // e sa fɛ ambum a isfahɑ // ha / ɑ̃ liseɑ̃ / a ʁeusi lo kɔ̃kɥr / es tu lɛ do kɛsko vuzavɛ fɛ kɛsko sɛ votxo lisɑ̃s //

**BEH.5.1.12** [bɔ̃ / bʁɛf / finalmɑ ʒe // ʒe atɑ̃du do u txwazɑ puʁ et admi dan // a lunivɛʁsite // a monɛpok ijavɛ pa boku dʉnivɛʁsite ɑniʁɑ e ijavɛ dɛ kɔ̃kɥr tɛʁiblə // puʁ ɑ̃txɛ a lunivɛʁsite do tɛɛʁɑ / e ʒe fwazi opsjɔ̃n ɑxkiʒoloʒi //

**BEH.5.1.13** [ʒe fɛ ma lisɑ̃s do distwaʁ do laʁɛ ɑxkiʒolʒi a lunivɛʁsited tɛɛʁɑ //

**BEH.5.1.14** [ɑmɛmtɑ kom notxo ami / mamɑt / ʒe u kom loʒmɑ a lunivɛʁsite do a la site univɛʁsite do tɛɛʁɑ //

**BEH.5.1.15** [dõk ʒe ʒe vɛku txwazɑ la ba osi // ʒe plɑ̃ do mɛmwaʁ / plɑ̃ do suvniʁ komɑ avɛk mamɑt //

**BEH.5.1.16** [kɑ ʒe fɛ / ʒe fini ma lisɑ̃s // a lɛpok / ɔ̃pɔpuvɛ vɛʒɑ fɛʁ sɔf alɛ fɛʁ [lo] sɛʁvis militeʁ / dõk ʒodɑvɛ atɑ̃d si mwa puʁ et vɔkʁute paʁ laʁmɛ //

**BEH.5.1.17** [ɛ pɑ̃dɑ sɛ si mwa jɛ pu sɑ̃plɔmɑ ɑsɛnjɛ kɛlko sɔmɛn dɑʒun lisɛ / itɑlijɛn / pɑ̃siʒɔnɑ itɑlijɛn kiʒɛtɛ ʒɛʁɛ paʁ dɛff / pɛʁ itɑlijɑ ʒɛsɛ pa pɛʁ blɑ̃ e pɛʁ kwa // sss ɑ̃dɛfɛ / ɑ̃dɛfɛjɛ bɑlɑ / a tɛɛʁɑ //

**BEH.5.1.18** [finalmɑ / ʒɛsqizalɛ fɛʁ mɔ̃ sɛʁvis militeʁ avɛ bokudo do mal e malɔʁ pɑsko ʒavɛ / ʒavɛ pa do // la kɑpɑsɛtɛ do pɑsɛ si mwa dɑ̃lɑ kɑzɛʁn //

**BEH.5.1.19** [ɛtɑdone mɛ moʒɑn ɛtɛ piʁ dɛzɔtx / ʒɛ ɛtɛ ɔ̃bliʒɛ ɑ̃kɔʁ pɑsɛ txwɑ mwa suplemɑtɛʁ a firɑz dɑ̃lɑ fakulte do ʃɑɦ //

**BEH.5.1.20** [etxwa mwa apxe / an tu nof mwa do kazeɲ / josɥi soxti antan ko komandan dun seksjon do ʃah e ʒe ete anvoje ajan tuʒuɐ piɐ de moʒã // a ahvaz e tut sɥit suɐ la fxontjeɐ diɐak //

**BEH.5.1.21** [malovozmã sete lepok ko sete // la geɐ fxwad antxã liɐã e liɐak / paxsko liɐak ave komãse a / feɐ depti monas / do˘g laɐme ete tuʒuɐ o otuɐ de fxontje dã la gvã vil do sud //

**BEH.5.1.22** [ʒe pase apopxe kãz mwa a ahvaz // un somen a la vil / do somen suɐ [lo] / dãlãdezeɐ suɐ [lo] fontjeɐ // sete de piɐ momã do ma vi //

**BEH.5.1.23** [bɐf / ʒe peɐdu txazane akademik a koz // do servis militeɐ / ko sete bõ a rjã / sa seɐve vɐemã a rjã puɐ mwa // finalmã ʒe pu voniɐ ã fxãs / gvãs a un buxs fxãsez // puɐ ʒuandɐ moneks fam kiyete iɐanijen e axkijolog/]

## 6.1. Corpus Rezâ

**REZ.6.1.1** Linguistique automatique, documentation automatique, [lo] but c'était pour aller vers la traduction multilingue. Donc il, par exemple, cherche par exemple, vous voyez [lo] Google qu'on voit actuellement, c'était notre sujet [do] thèse. Donc chercher par exemple un document qui parle parmi des milliers des documents, un document qui parle Ø pompe à chaleur. Qui parle pas Ø pompe, qui parle pas de chaleur, mais qui parle pompe à chaleur

[lãgũistik otomatik / dokymãtasjiõ otomatik / lo but sete puκ ale veκ la txadyksjiõ myltilãg / do~k il paegzam fexse paegzam vu vaje lo gogel kõ vwa aktyelmã sete not syʒe do tez / do~g fexse paegzam ã dokymã ki paκl paκmi de milije de dokymã / ã dokymã ki paκl pompakaloκ ki paκl pa pomp ki paκl pa dã ʒaloκ me ki paκl pompakaloκ //]

**REZ.6.1.2** C'est un, c'est important. Donc, il fallait écrire des programmes très sophistiqués pour qui te, qui vous cherchent parmi les milliers des documents, le document qui parle [do] pompe à chaleur. Donc quand on dit 'cet été nous avons été prudent', [lo] premier "été", c'est substantif et [lo] deuxième c'est participe passé du verbe être. Donc il peut travailler sur tout ça pour faire comprendre à la machine que les deux "étés" sont différents et ils ont pas les, c'est, ça s'écrit pareil, mais ça se traduit pas pareil. Donc c'est [set] passionnant, parce que je pense quand on travail sur Ø linguistique automatique, c'est là qu'on comprend pourquoi les étrangers, "ils" ont du mal à comprendre Ø texte ambigu. C'est normal, parce que c'est là qu'on peut comprendre [ko] une langue, par exemple le / la langue française c'est une langue / il y a beaucoup d'ambiguïté et ces ambiguïtés / ça perturbe les gens qui ne sont pas natives de cette langue

[setã / se ampoxtã / dõk eee ifale ekxiκ de pκoκam txe sofistike puκ ki to / ki vu fexf paκmi le milije de dokymã / lã dokymã ki paκl do pompakaloκ // dõkãtõdi setete nuzavõete pxydã // lo pxomijerete sesybstãtif e lo dozijem se paxtcipase dy veb etx // dõkipøtxavaje syκ tu sa puκ fex kompxan a la maʒin ko le dozete / sõ difeκã / eee ilzõ pa le / se sa sekxi parej / meee sastxadũi pa parej / dõkeee se set sepaɣjonã paskø ʒo pã kãtõtxavaj syκ lãgũistik otomatik / se la kõ komp kompxã pukwa le lezetxãʒe izõ eee izõ dy mal a kompxande teksambigy / se noκmal paskø se la kompo kompxan ko yn lãg /// paegzam lã la lãg fxãsez setyn lãg eee yabokudambigũite / ee sezambigũite sa pextyκb le ʒã kinsõpa nativ do set lãg //]

**REZ.6.1.3** Donc ehhe si [dezetxa] les étrangers qui ont des soucis au niveau Ø examen et aussi la compréhension au niveau Ø la langue, il faut, voilà, qu'ils travaillent sur ça. Parce que quand on / on trouve dans un texte, dans un texte on trouve ehhe '[lo] pilote ferme la porte', ehheh alors là, pour un étranger, il croit [ko] [lo] pilote ferme la porte, tandis [ko] un prof il voulait dire [ko] '[lo] pilote qui est ferme, la porte, porte quelque chose.

[dõk eee si dezetxa lezetxãʒe ki õde sysi o nivo egzaman e osi la kompxansjõ o nivo la lãg / ifo / vwala kitxavaj syκ sa / paxskø kãtõ // õtxuv dãzan teks / eee dãzãteks

õtxuv eee lo pilot feɤm la poxt eee alax la puʁanetxãʒe ikxwa ko lo pilot feɤm la poxt tandi ko ampxof ivule diʁ ko lo pilot kije feɤm / la poxt / poxt kelkə ʃoz //]

**REZ.6.1.4** **Donc [lo] l'étranger, "il" comprend la première, [lo] première sens et peut être aussi ceux qui connaissent bien la langue, [deze] des français [lo] la langue maternelle, ils comprennent quand même [lo] [doz] (deuxième) et c'est pour ça à l'examen quand, cette question est posée, l'étranger "il" va répondre à / au signification qu'il a compris et les / celui qui comprend la / la deuxième signification, il répond la deuxième / signification. C'est pour ça, il y a beaucoup beaucoup [do] ambiguïtés dans chaque langue**

[dõk lo letxãʒe ikompxã lapxomijeʁ lopxomijer sãs eee pətet osi cə ki kones bijã la lãg / deze defxãse do la la lãg mateɤnel / ikompxen kãmem lo doz / e se puʁ sa a legzamã kãt eee set kestjõ e poze / letxãʒe iva ʁepond a o sinifikasjõ kila kompxi / e le səlqi ki kompxen la la dozjem sinifikasjõ/ iʁeponda la dozjem / sinifikasjõ / se puʁ sa / ija boku boku boku do ambiguïte dã ʃak lãg //]

## 6.2. Corpus Rezâ

**REZ.6.2.1.** Ehhhh randonné pedestre, alors on peut visiter paris à pied ou en métro ou en bus ou en taxi, de pérence c'est à pied. C'est mieux, parce que d'abord ça coûte moins cher, deuxièmeement on visite, on va dans les quartiers [ko] on a pas la possibilité d'y aller et je peux [lo] faire sans problème, c'est-à-dire, si on a envie [do] visiter paris à pied, il faut organiser son temps et en une semaine à peu près, on peut visiter pas mal de chose à paris, et manger économiquement si vous voulez, voilà

[eee vandone pedes / alaɤ ompo vizite paɤi / a piʒe // u âmetxo u âmbys u â âtaki / də pɤefekãs se a piʒe / sem se mijə / paskə dabɔɤ sa kut mwã ʒɤɤ / dəzizemma ðvizit ðva dâle kaxtije ko ona pa la posiblite di ale // eee ʒo po lo feɤ eee sã / sã pɤoblem // setadiɤ / si ona âvi do vizite paɤi a piʒe // ifo oɤganize sôtã eee // â yn somen / apɔpɤe ompo vizite pa mal do ʒoz a a paɤi // e mãʒe ekonomikmã / si vu vule vala //]

Z. \_ Oui expliquez moi à propos de par exemple de l'association, de l'organization!

**REZ.6.2.2.** Là, ici, en France, on a des associations qui sont bénévoles, qui organisent les randonnés, par les animateurs optés [do] la fédération pedestre française, et qui vont visiter une journée, ils marchent pendant six heures au moins, ou ils vont visiter un endroit, une région pendant deux jours, trois jours ou une semaine, ou quinze jours. Donc [so ko] (ce que) nous / on peut développer [so] (ce) genre [do] chose dans notre pays. Bon, malheureusement on est loin [do] là-bas, mais c'est profitable. D'abord la randonnée pedestre c'est quelque chose qui est bien pour tout le monde. C'est-à-dire, c'est un sport pas violent, c'est un sport d'endurance, et tout le monde peut [lo] pratiquer. Donc quand vous marchez six heures, après vous prenez une douche, vous êtes en pleine forme pour [lo] lendemain. Donc je pense c'est quelque chose, c'est faisable, on a, dans notre pays on a des régions assez intéressantes intéressants, on peut le faire. Mais je ne sais pas si au niveau les balisages, c'est identique avec la la France, donc c'est à vérifier

[... la isi âfxãs / ona dezazosijasijð ki sð benevol // ki oɤganiz le rãdone / eee paɤ lezanimatoɤ opte do la fedekasijð pedes fxãsez / eee ki von vizite yn ʒuɤne / imaxʃ pãdã sizəɤ o mwã / uuu ivð vizite an anãdɤwa / yn vɤʒjð / pandã do ʒuɤ / txwa ʒuɤ / u yn somen / u kãzʒuɤ / dðk eee so ko nu ompo devølope so ʒan do ʒoz dãnot peji // bð malɔɤozmã / one lwã do la ba / mee se se pɤofitabl / dabɔɤ la rãdone pedes / se kelko ʒoz kije bijã puɤ tul mon / setadiɤ / setãspox pa vijolã / se ãspox andyɤãs / e tulmon po lo pɤatike / dðkã vu maxʒe sizəɤ / apɤe vupxone yn duʃ / vuzet â ple˘ foɤm puɤ lo landəmã / d˘k eee ʒo pans se kelko ʒoz / se ʒozabl / ona dã not peji ona de de vɤʒjð ase ãteɤesã ompo le feɤ // me ʒon se pa si o nivo le balizaʒ se idãtik avek la lafxãs / dðk se a a vɤɤifije //]

Z. \_ alors expliquez moi à propos de votre voyage à l'Angleterre!

**REZ.6.2.3.** Ehhh [lo] voyage! En général / comme l'anglais c'est une langue étrangère pour nous, la meilleure façon [do] Ø pratiquer est d'aller , il faut

**aller dans un pays anglophone et comme l'Angleterre n'est pas loin [do] la France, on essaye d'aller [do] temps en temps / mais comme on a des amis qui nous reçoivent, donc [lo] voyage nous coûte que [lo] billet d'aller et retour. Bon! Évidemment, si on voulait aller à l'hôtel [tu] (tous), donc on [lo] faisait [do] moins en moins. Donc / un genre d'échange entre des amis en Angleterre et nous. C'est-à-dire aux aussi, ils peuvent venir chez nous et passer quelques jours et inversement, voilà**

[eee lo vojaʒ // ã ʒeneʒal kom lægle setyn læg etxæʒ puʒ nu / la mejox fasõ do pxatike / ifo ale dâzã peji æglofõ e kom lægloteʒ ne pa lwã do lafxãs / onesej dale do tâzãtã / me kom ona dezami ki nu roswav / dõk eee lo vojaʒ eee nu kut ko lo bje dale e rotuʒ / bõ evidamã si on vule ale a lotel tu / dõk on lo foze do mwãzãmwã / [...] ã ʒanʒ defãʒ ætx dezami anãgloteʒ e nu / setadiʒ o osi ipov voniʒ ʒe nu e pase kelko ʒuʒ eee ãveʒsomã vala //]

## 7.1. Corpus Jalâl & Kamâl

**Kam.** : Kamâl ; **JAL.** : Jalâl ; **CH.** : Chantal ; **Z.** : Zohré

**KAM.7.1.1.** [Sete puluto an bazaꝛ ko la konfeꝛans]

CH. \_ Ah c'était un bazzard? C'était important?

**KAM.7.1.2.** [Lo suʒe cete txezamproxtan / me lezanvite ʒopans ko]

CH. \_ Il y avait beaucoup de monde?

**KAM.7.1.3.** [dã la sal]

**JAL.7.1.1** [vi dã la sal le paxtisipan me pa lezanteꝛvonan no]

**KAM.7.1.4.** [le paxticipã vi]

**JAL.7.1.2** [ijave pa mal do peꝛson vi]

CH. \_ et c'était de...

**JAL.7.1.3** [e sete un konfeꝛans dooo do ʒuꝛne dooo do do ʒuꝛne komple/  
komplet / eee ki poxte suꝛ eee suꝛ la sosijete anka anfet iꝛanijan iꝛanijen //  
anʒeneꝛal]

CH. \_ donc c'était surtout les iraniens qui était là ou?

**JAL.7.1.4** [egzakt so nete ko / le lezanteꝛvonan nete ko deziranijan // me le  
paxtisipan iljave de / pasko la eee sete le sijanspo anfet kijete eee a loꝛiʒin do do  
konfeꝛans // e ijave do tu tu bord en fet politik do tu lezopito tut lezopinijon politik  
konfondy do de vefoꝛmator de konseꝛvatoꝛ ompo dir de voꝛliʒijo de laiijk de laiijk  
iꝛanien de fam de dezom demuvma txe txe diveꝛs do lasosijte sivil de ʒuꝛnaliste de  
dezaktivis feminis eee de am ropresantan do muvma uvꝛije de de muvma paꝛegzam  
do sandika dezansenja]

CH. \_ toujours iranien?

**JAL.7.1.5** [tuʒuꝛ tuʒuꝛ]

Z. \_ c'était une conférence d'opposition ou non?

**JAL.7.1.6** [pa du tu no // ilete sanse detx an konfeꝛans sijantifik ompo diꝛ //  
sanse me supoze detx mee vqema si ilete u no sa se setunotxo ʒoz]

CH. \_ et qui est-ce au départ qui était concerné? Plutôt toi, Kamâl, par ça? Dans la  
voie de de

**KAM.7.1.5.** [anfet fak seans sa konsew sa konsakxe a an suze pwegzamp oʒukdwi apxemidi ʒo pans ko sete do suze nespa? le ʒurnalis e la dozijem se la kestijon de fam]

CH. \_Des femmes? Donc ça concernait bien Shaïdeh?

**JAL.7.1.7** [sete txe txe sible suw se kel jahide santewes anfet / lintewes letyd feminis / iljave de fam ijave txwa katx fam katx fam lyn kijete kijete la diwektxis dan oeze sur le txarava le txavo anfet do wofewf feminist suw listwaw de fiminist iwanijen / lotx kijete an yn pxfesow do do luniwesite anplys yn aktivist dyn paxti dooo paxti politik eee wewofmatxis e ynotx ki kijete yn fam eee yn pxfesow anfet iwanijen ki ki ansenj a ozetazuni danzyn gwan uniwesite amewiken e ynotx kijete yn ʒon il dize ʒexʒow anfet iwanijen ki lwi el elete txezantewesan paxsko el elete anfet la fi dyn dyn woliʒijo txe txe txe dyw dy wewim suxtu o debu dy wewim]

Z. \_oui, j'ai reçu le mail

**JAL.7.1.8** [kisaple wi ʒo te anvaje ze fe ekspxe / me sete suw son sonaxtikl wqeman suw suw lowwal / bijan kelete la fij dyn woliʒijo osi dyw ko somrew / somrew anfet ijave boku distwaw e tu kamal tu komplet amptipo suw listwaw do do somrew di mwa suw xalxali paxsko ʒo vo ko tu rawl osi]

[...]

**JAL.7.1.9** [se xalxali wi wi wi wi pwezant amptipo raw ʒantal kijete]

**KAM.7.1.6.** [ilete an kelewze txe duw / ʒust apxe la wewlusijon / ilete wewponsabl do ʒuʒe a pxopo do / lezansijan / lezansijan]

**JAL.7.1.10** [lezom dezansijan do lansijan wewim enfet]

CH. \_régime du Shah?

**KAM.7.1.7.** [duʒah // sa vo diw ilete wewponsabl raw egzekute raw ʒuʒe a pxopo do lezom deta do jah / enfet boku pexsonaʒ txe txezampoxtant / ilzon egzecute raw lwi // kom pxomijw ministx pwegzamp do jah pwegzamp]

**JAL.7.1.11** [ilete afet lo ʒuʒ e il foze ʒantal ilete lo pxokuwok afet do de txibuno wewolusijonew // dakaq e ilet il foze de de de pxose me de pxose wqeman txe somek / sanzavoka // kom tut le qewolusijon o depaw]

**KAM.7.1.8.** [kom isi kom la feqans apxe la qewolusijon]

CH. \_mais c'était donc le père de cette jeune femme

**JAL.7.1.12** [wi me set ʒon fam bijan kel vone dyn famij osi dyv eee dyn dampev vqema / me sompev e desede sa fe matna ee dizan a popxe // me ele / ele / no solma ompo diɤ laik me mem ele tombe do lotxo kote]

[...]

**KAM.7.1.9.** [sanvwal txe libv]

**JAL.7.1.13** [txe e osi dan lezopinion kel done elete totalma totalma a lopoze a a san katxovan di dogve do so kilete pav so kil e lo veʒim aktuel e so kilete sompev pavgezam]

**KAM.7.1.10.** [e avek annuvo nom]

**JAL.7.1.14** [avek anuvo nom sompev saple xalxali e el el so pxezante kom sadeqi]

[...]

**KAM.7.1.11.** [somper ilete kandida pav la pxomijev / pxomijev vepublik wi]

**JAL.7.1.15** [pxezidan do pav la pxezidans do la vepublik]

**JAL.7.1.16** [sa se wi ʒapxesi ʒe apxesije boku boku sonaxtikl [ke] se kamal suxtu ki ma pxezante sonaxtikl eee ʒe lu vqema atantivma // me ʒe bijan apxesije sonaxtikl ila ela ela ekxi afet txe txe ʒolimã ompo diɤ suv la kestjon do vwal e sov suv lobligasjon kafet eee kafe suv lo vwal anivan eee e el dize mwa si ʒo pavl mwa mwa ʒo ʒo ʒo se do kwa pavle paxsko mwa ʒo vijan dyn fami dyn txe txadijionalis e ʒo se do kwa ʒo pavl alov sa a vqema on onsante kele kel pavle txe txe ʒustoma do s / me o contxev so kel so kel done oʒovdqi dã lo konfexans ʒo le pa bijan apxesije psko / dabov el pavle pa txezakademikma eee]

**KAM.7.1.12.** [el ele ele igzaʒeve buku le foz el pavle ʒon se pa homoseksualite lez lezbejn]

**JAL.7.1.17** [el pavle txe santimantalma ompo diɤ avek boku do do]

**KAM.7.1.13.** [antuzijasm]

**JAL.7.1.18** [wi avek boku dantuzijasm]

**KAM.7.1.14.** [txo]

**JAL.7.1.19** [txo dantuzijasm wi se sa e el egzaʒeve suv sextã kestjon]

**KAM.7.1.15.** [afet on no po pa diɤ ko sete an lektuv akademik]

**JAL.7.1.20** [wi onatande an lektuv akademik diskuv]

**KAM.7.1.16.** [e ʒe di a mohammad sete puluto / paxsko setun fi do kelevʒe / ele kom le kelevʒe kil pavl]

**JAL.7.1.21** [il fe de pxeſ āfet // sextā kleſZe il fon de de pxeſ / de pxeſ / on di pxeſ nes pa // e el elete vi suſ dā sonaxtik vi sevqe kela ekxi ſolima e mem ſo lſi e ſo le vy kan ſo le vy ſo lſi e di eee ſo vule vu komexsije ijev ſo lſi e di ſo vule vu komexsije beſavo puſ votxatikl eee Ze bijan apxesije / ilete eee votxatikl ete txe txe ſoli / joliman ekxi e apxe ompo diſ ko ilete ilave kelko kelko pxofondoſ osi me daboſ ilete ſoli]

[...]

CH. \_ elle était excessive en fait

**JAL.7.1.22** [eksesiv se sa lo mo kom po utilize]

CH. \_ mais elle vit en France?

**JAL.7.1.23** [mmm no]

CH. \_ elle vit là bas

**JAL.7.1.24** [el vi apaxama Ze demande do kom ſantal di do tō kuzan paxsko lſi il kone tul mond ſo lſie demande il dize ko / kel abit o pej ba

CH. \_ Ah oui

**JAL.7.1.25** [eee me el mem el se pxezante ſo se pa puſ kwa e sa Ze pa ona pa u lo tam do veſifije āfet eee kant el se pxezante ela di ko ſo ſo sui ſexfoſ aa ſexfoz do luniveksite anſenjant dāzuinveksite a teevan]

[ſon se pa se bizar]

## 8.1. Corpus Ali

AL.8.1.1. [alar avantu fer zohrej ʒo vo vu pɛsize ke la kɔliʒijon seunafer pɛsonel andividuel / andividuɛlmã ompoet kɔwajã pɛsonɛlmã ompoet kɔwajã meset kɔwajãs andividuel pɛsonel ʒame ne dwa pa antɛvoniɔ dã lezafɛɔ sosijal sɛpɔmie ʒoz // me malɔkɔzmã lislam delodepɛɔ nete pa amonavi / amonavi delodepɛɔ nete un kɔliʒiɔ setun paxti politik sekelko ʒoz etonan petet pɛvu medopui txãtã ʒodi sa ʒomantijã e vulosave mijo ke mwa lislam delodepɛɔ setun paxti politik / ilete ʒame un kɔliʒiaɔ / paxske la kɔliʒijɔ sɛpɛɔ kɔlie leʒã parun kɔwajãs divin pɛɔ vivɛ ampe / vupuvepa fɛɔ degeɔ tue leʒã masakxe vole piʒe / feddepijaʒ onom do la kɔliʒijɔ sekonafe delodepɛɔ avek lislam / setadir lo pɔfɛt de lislam musijɔ mahome / ãfxãs ondi mahome onnodi pa mohammad / purke vusafie / vuzet entxã dãroʒistxe / maome se dopuij volter / maome selokotrɛɔ do mohammad / mohammed / mohammed / vukonɛsɛ ampoakab u no]

Z. \_ Oui mais en fait pour quoi vous dites que c'est le contraire?

AL.8.1.2. [paxske faɛl mafɛl]

Z. \_ Ah d'accord ok je comprends oui oui je vois

AL.8.1.3. [maome savɛdir ʃarlatã / sedopui volter / sɛpɛɔ sake dã vozɛkxi / seisi ãfxãs solmã / pa ozɛtazuni pa anaglotɛɔ pa an nampɔxtɔ u ... si isi vuzɛkxiɛ mohammad votro bukã votro axtikl no va pa et publiɛ / paxskɛ mohammad se lezandividu kɛ vuvoʒɛ danlavu // me ilja unsol pɛsɔ dã listwar [kɛ] lafxãs a nomɛ maome / vunotxuɛ okan muzulman avek lonom maome ãfxãs / maome sedopui volter / puiskɛ volter a unɛkxi txe vijolã atakã kxitikã ãvɛr lislam eladdã ildi mohammad e maome il nɛpa mohammad / e setanʃarlatã savodir / mohammad setadir [kɛ] mohammad sekelkan [kɛ] sotudɛ ʒodɛ / maome set kelkan [kɛ] sotudɛ naʒodɛ]

Z. \_ [rire] *dastane jalebiye* [drɔle d'histoire]

AL.8.1.4. [sa pɔmijɛr loson doʒordui pur vu e pɛɔ tɛlezot [kɛ] lislam delodepɛɔ etɛ poletik / meana esɛʒɛ dotãzãtã do dir ke se lo ʃi'ism kija politizɛ lislam / lo sonni nokxwa pa a sa / melesonni osi eloguvɛnomã do lislam lovahabi osi / mem le kalif abubakr omar ali / tɛle kalif [kɛ] leʒi'e esonni il kɔwa a sɛʒã la sɛtɛ dɛʒã politik / se guvɛrɛ ilavɛ dɛʒustis etusa / ilfozɛ dɛgɛr etusa / e leger do maome osi / leger tu tut leger kilafɛ ila fɛ suwasantxuwa gɛr jɛ kontɛ sɛgɛr dã mon bultan / eee fãndɛgɛr ãislam politik / isi jɛkontɛ leger do mahome / maome ilafɛ suwasantxuwa gɛr e leger anislam / kɛskondi / leger do maome lonom sɛkwa //]

Z. \_ [jahad]

AL.8.1.5. [no]

Z. \_ [qazveh]

AL.8.1.6. [kazve // kazavaterrasul / kazve sonera jang / ger // apersa adi jang / anab adi harb afxase ondi ger / mem maome l4 i mem ilnonome pa seger ger / ildi dekazve / kazve sit u rogard dalodiksjoner savodir pija3 jani rahzani / sel4 imem ki dize se pa mwa ]

Z. \_ Oui mais en arabe

AL.8.1.7. [kazve anab savodir rahzani]

Z. \_ [rire]

AL.8.1.8. [vu dove tu savuwar dabor pur puwar arive akarrubij amusavi / tusa ilja un lia ase ampoxta / ... / karrubije eee musavi / vudove tusavuwar pur kon .... avã do konet le3ã ki guvern onomdo lislam / ilfokonet lislam / elislam pa sol4 i ki votper ilvuzadone // sol4 i kil egzist reelma / konvuza kafe / komlonom do maome afxas kom kazvah / apxe kazva vuzave kanimah / ... / setadir kanimat kanaeme jangi [ke] soma darid / butandolagek dokazvat / sase spesijalmã ... pur lislam / [ke] kanimate jangi hastan / lefij ale vijol / lezom ... aletu / elepetit gaxson u si alegard u alevijol / mijan kolam va kaniz / kanimate jangi mahsub mijan / vudove tu savuwar dabor sur lovke islam kijete delodepar politik pur arive amusavi / [ke] musavi / pujiska vu parle domusavi / 3olokone txe bia / musavi 3olokone / 3olokone avãkil suwa ma3i do zahra rahnavard / zohre kazemi / ... / ilafange elafan3e donom]

Z. \_ Depuis la révolution ?

AL.8.1.9. [aa wiwi kelko 3ur avã la kevulusijõ / eee il foze unekspozisijõ a hosenije erfad / ilave sezã / ilete dekolte / ... / eletetxe bel / ilfoze unekspozisijõ / musavi ilevonu / ilami depije dãlo hosejniye erfad twua fuwa / setu / pwomijer fuwa pur vuwar ali fariati / dozijem fuwa pur vuwar zohreje kazemi zahra rahnavard / etxuwazijem fuwa pur lo pike purlopxã kom sa fam / elave sezã / musavi ilave vansizã / ilave fini sonuiveksite nasijonal di3an / ... / apxaset ma3ija3 / paxske ... kom3ovuzedi ilfokonet listuwar / lezinosan o3ord4 i kil von ale derijer musavi / ilfale kil kones musavi seki / paxske musavi vulekonese pxomijer minist uvulokonese lofef dijer / ilfovuwar seki musavi / kesamã bokude3ã kom ali xamenei edezot ilzon di [ke] sogala ilete mem pa unfuwa dekã3e alepok do3a di3ã / sevke pujskil txavaje pursavak musavi / 3edisa aro3itre silvuple / paxskã 3olese eovevudone dezelemã tuds4 it / vusave mem o3ord4 i sivuvule dovonir direktor donampoxta kel etablisman / vudove et akontakt e an kolaborasijõ avek deservis dekãsejnomã kanijan / setadir vupuve pa dovonir modir kolle erareje amuzefo parvarefe xorasan / umamb do desavã do luniversite do ferdosi / si vunetpa akontakt avek do servis do kãsejnomã / si leservis do kãsejnomã ... mirhosejne musavi kãtilsõ mari avek zahra rahnavard pãdã simuwa zohre / sis / ilkit libã / ildi kiletale ozetatuni / meiletale aokop analmajn dabor apxe / ... / apxe ozetazuni / pãdãsimuwa ilafe sonesta3 // sepursake se simuwa 3ame il lodipa kilafe ansta3]

Z. \_ Quel stage?

AL.8.1.10. [ʒovevudir]

Z. \_ D'accord

AL.8.1.11. [estaʒ dopuvuwar ʃãʒe lo lotõ kantilvo / estaʒ do ... dopuvuwar / esetestaʒ pujiske sete sokre / ilnodi ʒame keskilafe pãdã simuwa avek safam // pexson nolapa domãde / memsi ondomãd ilvadiʒ kelko ʃoz [ke] pavʒe / mepãdã simuwa ilete ãdor diʒã / ilafe sonestaʒ e ilaroturne ãiʒã / kantila roturne ãiʒã alepok / ana arete ali ʃariati kete ampxizõ / e anaxete boku deʒã muwamem ikompxi / [ke] anave ambukan do ali ʃariati / anete ampxizõ]

Z. \_ D'accord, juste pour avoir ...

AL.8.1.12. [ambukã / setu / taveambukã avek lakuvektur blã komsa]

Z. \_ Mais c'est à l'époque de Shah

AL.8.1.13. [ʒopaxl dolepok do ʃah / musavi asetepokla ilʒãtx dosõvojaʒ avek safam evusave sekuwa lopxomije post kilva pxã / vusave pa]

Z. \_ A l'époque de Shah vous voulez dire?

AL.8.1.14. [alepok do ʃa diʒã]

Z. \_ Mais je savais même pas qu'il avait un post

AL.8.1.15. [mmm // ilete ozve hejate omanaje danefgahe mellije tehran / ilete mamb dokonsej / setpexsõ jokxuwa duwa et dezijne ot otorite do luniversite nasijonal diʒã / 14 i ilete pavmi / setpost vupuve pa lavuwar si savak ilsijn pa silnovugaxanti sil notampõpa / silnodi pa [ke] / õ nuzavõ totalma konfijas ã14 i / alar notrami ... alepok ilete ãgamã vu vuzetije ãgamã / memuwa ʒete pa ãgamã jete ampo puluzaʒe [ke] vu alepok / jave kanzã katoxzã / jovaje defoz / ... / alar alepok / eee ilvijan dovijan mamb / me avã sa ifosavuwar / ãvaje mirhosejne musavi avek ali je ʃariati / õloãvaje avek habibollahe pejman / ... / ilete avek ʒama / vussave jamaseki / ...]

[lislam esko ilaksept lo kxitik ske lotr ile akseptje skxitik lislam]

## **Annexe des textes en persan parlé, des conversations enregistrées et des questionnaires**

1. *Tup-e lâstik-i* de Sâdeq Čubak (1965) ..... 397
2. *Sag-i ke vâred-e haram šod* du journal électronique Aftâbnews repris et publié dans le weblog [imame-8.blogfa.com](http://imame-8.blogfa.com) ..... 410
3. *Pirzan-i ke raft dâru bexare* consultée sur les pages facebook et sur les weblogs ..... 412
4. *Gâz mâx* consultée sur le weblog *Morabbâ-ye kâj* de Sârâ ..... 413
5. Conversation libre entre Hamzé, Zohré, Rouholâh et Nahid, enregistrée et réécrite en persan ..... 414
6. Questionnaire d'enquête auprès des persanophones pour les emplois du suffixe *-(e)* en persan parlé (quelques extraits) ..... 416

## 1. *Tup-e lâstiki de Sâdeq Ćubak*

نمایشنامه **توپ لاستیکی**

نویسنده: صادق چوبک

مترجم:

برگرفته از سایت ادبیات بوم و بر (<http://adabiat.boomobar.com>)

نشانی اینترنتی مطلب:

<http://adabiat.boomobar.com/dramatic-literature/ps/000603-namayeshnameye-toope-lastiki.php>

آدمهای نمایش

میرزا محمد خان دالکی وزیر کشور

مهتاب زن دوم او

سرتیپ مهدیخان ژوبین نژاد داماد دالکی

پوران دختر دالکی (از زن اول)

فرهاد میرزا پینکی مدیرکل وزارت پیشه و هنر (شوهر پوران)

اسدالله خان سوسو سرهنگ شهربانی (برادر مهتاب)

خسرو پسر دالکی (از زن اول، شاگرد حقوق)

**تنه** خدمتکار

حمزه پاسبان

سن: سالن خانه میرزا محمد خان دالکی وزیر کشور تهران ساعت ده بامداد یک روز اردیبهشت ماه.

اتاق بزرگی است با دیوار و سقف گچی سبز رنگ. حاشیه دور سقف طلائی است. یک جار بزرگ بلور تراش با شمعی الکتریکی از سقف آویزان است. زیر پنجره پهن دیواری سویی بگل رادیو یک تلفن گذاشته. نور آفتاب از این پنجره تو اتاق می تابد. سوک دیوار چپ و دیوار عقب عسلی گردی است که رو آن گلدان میناکاری بزرگی است که رویش نقش و نگار چینی دارد. توی این گلدان یک دسته گل میخک و لاله کاغذی که بسیار بد درست شده و رو آنها گرد گرفته گذاشته شده. رو دیوار عقب، سویی چپ دري است که باتاق خواب دالکی باز می شود و رویش پرده مخمل سرخ افتاده. دست راست این در، میان دیوار عقب، گچ بری نمایی یک بخاری ساده که هنری در ساختن آن بکار نرفته دیده میشود. روی طاقچه بخاری یک شال ترمه پهن است و روی آن یک آئینه، گذاشته شده. این طرف و آن طرف آئینه، کمی پائین، رو دیوار، دو تا قاب خامه دوزی بد ساخت که با پیله ابریشم و مروارید بدلی روی مخمل سیاه دوخته شده آویزان است. سویی راست بخاری دري است که باتاق نهارخوری باز میشود و رویش پرده مخمل آویزان است. دست راست در، تو سوک دیوار عقب و دیوار دست راست باز یک عسلی دیگر است که گلدان و دسته گل کاغذی قرینه سوک دیوار چپ روی آن جا دارد. میان دیوار راست دري است که به راهرو و اتاقهای دیگر و بیرون باز میشود. روی این در هم پرده مخمل آویزان است. بالای این در عکس بزرگی دیده میشود. و این عکس تنها زینت دیوار دست راست است.

میان اتاق میزگرد بزرگی است که روی آن رومیزی نرمة لاکه خوشرنگی پهن است. جلوی بخاری نیمکت بزرگی است که رو اش مخمل گلدان لهستانی پشت گلی است. دورادور میز شش صندلی از سر نیمکت چیده شده. کف اتاق یک تخته فرش کرمانی عالی پهن است. دو تا بخاری نفتی دستی دست راست و دست چپ اتاق میسوزد.

هنگامی که پرده پس میروند دالکی تنها روی نیمکت جلو بخاری نشسته و دستهایش را زیر پیشانی روی میز گذاشته و خوابیده و سر طاسش بحالت درد و غم برآست و بچپ تکان میخورد. گویی از دندان درد یا سر درد رنج میبرد. پس از لحظه ای بناگهان، پنداری سوزنی به تنش فرو رفته، با وحشت از جایش بلند می شود و با ترس به عکس بالای در دست راست نگاه میکند. سپس وحشت زده نگاهش را از روی عکس برمی گرداند و مات مانند اینکه چیز ترس آوری در خاطرش می گذرد به تماشایها نگاه میکند.

دالکی مردی است پنجاه ساله با قد کوتاه و صورت سرخ براق گوشتالود و چانه کوچک شلغمی که رو غبغش چسبیده و چشمان ریز تخمه کدویی و ابروهای کوتاه بالا بسته و تابتایش مانند این است که همیشه تو قیافه

اش عبارت "نه. نمیشه" خشك شده. بینیش عقابی و شکمش گنده است. لباسش منحصر است بیک رب دوشامبر برگ نخودی که سر دست ها و یقه اش مخمل قهوه ای کار گذارده اند، قیافه اش در این هنگام چنان وحشت آور است که گویی دارد فرود آمدن سقف را رو سر خودش مشاهده می کند. نگاه تند و کوتاهی بدر دست راست می اندازد و سپس به چالاکنی که از سن و سالش دور است می دود طرف پنجره دست چپ و بیرون سرک می کشد و دوباره برمی گردد و مودب و دست بسینه زیر عکس می ایستد.

(دالکی): (دست به سینه مودب زیر عکس ایستاده، نیم رخش پیداست) قربان به خاک پای مبارک قسم که غلام خانه زاد تاکنون کوچکترین خلاف و تقصیری را مرتکب نشده ام. فرزندان خودم را با دستم کفن کرده باشم اگر در این دوازده سال ثانیه ای از راه چاکری و غلامی منحرف شده باشم. خاکسار بی مقدار همواره کوشیده است که منویات مبارک را نصب العین قرار داده و آنچه را که ذات مبارک اراده فرمایند اجرا نماید. به انبیا و اولیا و هفتاد و دو تن شهید دشت کربلا قسم که این بنده کمترین در هیچکاری که زیانش متوجه وجود مبارک باشد دخالت نداشته است. به زن و فرزندان صغیر غلام ترحم فرمائید (خیلی چاپلوس و خاکسار) غلام تسلیم صرفم. هر چه بفرمائید اطاعت می کنم. [در این هنگام مهتاب زن دالکی از در دست راست با شتاب می آید تو ا تاق و مثل اینکه پی کسی می گردد به اطراف اتاق نگاه میکند. او زنی است سی دو سه ساله که هنوز خوشگلی خودش را دارد. اما فشنگیش کمتر از آن است که خودش خیال میکند. اسباب صورتش فشننگ است. هنوز چشمان میثی گیرنده اش دهن اهلس را آب می اندازد. قدش از شوهرش بلندتر است. خیلی خوب و با دقت لباس پوشیده و بزرگ کرده و سرش را درست کرده، اندامش نرم و نازک و ظریف است. دالکی دستهایش را می اندازد پائین ولی نمی خواهد چیزی از او پنهان کند. زیر زبانی و با یاس [کو، اکبره پیدایش نشد؟

(مهتاب): (عصبانی و با صدای بلند) نه! معلوم نیست کدوم گوری رفته. تو خونه اش نبوده. زنش گفته همون دیشب رفته از گل واسیه باباش دوا بیره. آیا راس آیا دروغ. کسی چه میدونه. اینا یه روده راس تود لئون نیست.

(دالکی): من اصلا میدونستم زیر کاسه یه نیمکاسیه. این پدر سوخته یه هفته بودش پاش کرده بود تو یه کفش و مرخصی میخواس، تو خودت میدیدی دیگه که چه جوری هول بود. (از روی بیچارگی دستش را دراز میکند به سوی مهتاب) مهتاب جون حالا چکار بکنم؟ تو یه چیزی بگو. منکه دارم دیوونه میشم.

(مهتاب): نمیدونم والله. **اژانه** هنوز در کوچس. میگه با اکبره کار دارم. اما اکبر چي؟ اگه با اکبره کار داشت وختیکه **ننه** بش گفته بود اکبره امشب نمیداد میباسب بره. دیگه چرا نباس در کوچه روول نکنه. هی راه میره هی تو باغ سر میکشه. **ننه** رو فرستادم پرسیده اگه چیزی هس بگید به خانم بگم. **اژانه** گفته به خانم عرضی ندارم. اونوخت بازم چند بار احوال شما را گرفته. گفته آقا خونس؟

(دالکی): (از ترس دل تو دلش نیست) بینم دیشب تا کی در خونه بود؟

(مهتاب): من خودم که تا ساعت ده بیدار بودم و دیدمش راه می رفت. بعدش نمیدونم. لابد تا صبح بوده. من که دیشب خواب به چشمم نرفتم. سر مهمین جوری گیج میره.

(دالکی): آخه جانم چرا همون دیشب بمن خبر ندادی که فکری بکنم؟

(مهتاب): مگه بیکار بودم، بیخودی كك بندازم تو شلوارت که چي؟ مثلا اگر دیشب می گفتم چکار می کردی؟ فرار میکردی؟ مگه راه فرارم سراغ داری؟ (بیحوصله) حرفا میزنی.

(دالکی): (وحشت زده) یواش حرف بزن جونی. راه فرار چي؟ کی میخواد فرار کنه؟ میگم یعنی اگه دیشب می گفتم شاید تحقیق بیشتری می کردیم. بالاخره تلفنی، چیزی.

(مهتاب): من چه میدونسم، به خیالم راس راسکی با اکبره کار داره. بعد صبح سحر **ننه** دیده بودش بازم جلو خونه راه می رفته. نگو تا صبح همونجا بوده. آه. آدم از این جور زندگی دلش بهم میخوره.

(دالکی): (بی حوصله) خب، حالا کی اینجاس؟

(مهتاب): (بی علاقه) **ننه** هس و آشپز که دارن تهیه چلوکیباب ناهار رو میبینن.

(دالکی): (با دریغ) کاشکی مهمون نداشتیم. دیدی چجور آبروم رفت و دشمن شاد شدم؟

(مهتاب): (با سستی و مغلوبیت خودش را پرت میکند روی صندلی دست راست بغل نیمکت) خدایا اگه تو رو بیرنت من چکار کنم؟ چجوری دیگه سرمو پیش سر و همسر بلند کنم؟ بچه ها را چکارشون کنم؟ چفده بت ازو التماس کردم مواظب کارت باش و یه وخت نکنه یه کاری دس خودت بدی.

(دالکی): بهمون قرآنی که بسینه محمد نازل شده که اگر من تا حالا کوچک ترین خیالی خیانتی در دلم گذشته باشه. من یه امضارو با هزار ترس و لرز و مته بخششاش گزوشتن می کردم. آخه چطور يك همچو بد ذات ولدالزنائی پیدا میشه که به ولینعمت و خدای خودش خیانت کنه؟

(مهتاب): (باشك) آدم که پیغمبر نیست؛ یه وخت دیدی از دس آدم در رفت. آدم که خودش نمیخواد.

(مثلاً اینکه بخواد حرف بکشد). خوب فکر کن ممي جون تو اینهفته کجا رفتي؟ چه گفتي؟ چکار کردی؟ با کیه بودی؟

(دالکی): (چشمانش را به زمین می دوزد و فکر می کند) نه. خدا خودش شاهده نه. هیچ خطائی ازم سر نزنه. هر چی فکر میکنم چیزی بنظرم نیمايد. به مرگ بچه هام هیچ نبوده هیچي نگفتم. هیچ جاي نابابي نرفتم. (مهتاب): (مثلاً اینکه بخواد به حافظه او کمک کند) توجشن اون سفارت خونه که اون شب مهمون بودی چیزی از دهننت در نرفته؟ آدم نابابي پهلوته نبوده؟ وختیکه اومدی که کلت گرم بود. میگم یعنی تو مستی چیزی از دهننت نپریده باشه که کسی شنفته باشه.

(دالکی): (چشمانش از وحشت باز میشود. چند بار نفس را قورت میدهد) نه. هیچ چیز بدین گفتم. همش از ترفیقات روزافزون کشور گفتم. (یکه می خورد و حرفش را می گرداند) یعنی چیز بدی وجود نداره که آدم ازش حرف بزنه. مثلاً تو خیال میکنی امروز روی تمام کره زمین بگردی مملکتی به خوبی و فراوانی نعمت و نظم و امنیت ایرون پیدا میشه؟ مگه اروپا غیر از راه آهن و خیابان های آسفالت و ساختمانهای عالی چیز دیگه ای هم داره؟ تو خیال میکنی هیچ جاي دنیا امنیت این کشور را داره؟ میدونی چقدر دزد و آدمکش تو فرنگ خوابیده؟ (با صدای رجزخوان و حماسه سرا) بکوری چشم دشمن، ما همه اینها را تحت سرپرستی قاعد عظیم الشان خودمان داریم. تا کور شود هر آنکه نتواند دید.

(مهتاب): مثلاً در همین جور حرفها هم آدم باید زیر و روی کار را طوری بپايد که کسی خیال بدی نتونه بکنه. بهمین حرفا هم خیلی میشه دسک و دمبک گذاشت. آدم باید خیلی دس به عصا راه بره. حالا اصلاً چرا عاقل کند کاری که بار آرد پشیمانی؟

(دالکی): (از حرفش پشیمان شده. با چاپلوسی) جونی من اینارو پیش تو میگم. بیرو نکه من از وختیکه میرم تا میام خونه هم شده کلمه با کسی حرف نمیزنم. (آتشی می شود) اصلاً کو وقت؟ کو فرصت؟ مگه کلمو داغ کردن؟

(مهتاب): میدونم، اما آدم وختیکه کلش گرم شد دیگه زبونش دس خودش نیس. حرف از دهن آدم میبره. و آدم خودش ملتفت نیس چی میگه.

(دالکی): (ناگهان گویی چیز تازه ئی به نظرش آمده خیره و پرمعنی به صورت زنش نگاه میکند. چهره اش بیم خورده است و به زحمت نفس میکشد، با سبزی پاک کنی و چاپلوسی) مهتاب جون میخوام یه چیزی ازت بپرسم. تو خودت می دونی که من چقدره تو رو دوست دارم. حالا هم آگه منو بگیرن ببرن هر چه دارم مال توه. ملک ورامین مال توه. تو همونوختاشم آگه دس منو می گرفتی از خونه بیرون می کردی من میبایس خودم و رختای تم از خونه برم. من از خودم هیچ چیز نداشتم و هنوزم ندارم. از وختیکه تو اومدی تو خونیه من، خونیه من روشن شده. من مادر خسرو رو واسیه خاطر تو طلاقش دادم. ممکنه من رو امروز بگیرن ببرن و بیندازند تو هلفدونی تا استخونام بیوسه. اما من تسلیمم. افتخار می کنم. لابد خلافي ازم سر زده. اما به قرآن نمی دونم چیه. به مرگ بچه هام نمی دونم چیه. شاید دشمن برام پاپوش دوخته باشه. حالا می خوام از تو بپرسم (با دودلی و بگم و نگم) تو چیزی می دونی؟ خبری داری؟ مثله اینکه تو یه چیزی می دونی نمیخوای بمن بگی. من شوورتم. هر چی میدونی بگو گاسم راهی پیش پام بذاره.

(مهتاب): (تلخ و گرفته) چه خبری؟ از کجا خبر دارم؟ چی هس که من بدونم؟ مگه از خودت شك داری؟ پناه بر خدا.

(دالکی): (چاخان و خرد شده) نه جونی! میگم گفتمی وختی از جشن سفارت خونه اومدم کلم گرم بود، چیزی از زبونم پریده؟ چی گفتم؟ تو خواب حرفی زدم؟ تو چیزی از زبونم شنیدی؟

(مهتاب): (دلخور و خشمگین) اومدیم تو هم چیزی گفته باشی من میرم به کسی میگم؟ این مزد دسمه؟ مرده شورا این دسه بی نمک منو ببره.

(دالکی): (تو حرفش میدود) نه جونی. چرا برزخ میشی؟ میگم یه وخت چیزی از دهننت بیرون نپریده باشه حرفی زده باشی مردم شنفته باشن. تو که میدونی دیوار موش داره و موش گوش داره.

(مهتاب): (بیزار) آفرین! قربون همون لب و دهننت. اینم مزد دسم. دیگه چی؟ من شش ساله تو خونیه تو دو تا شکم برات زائیدم، خوبت دیدم، بدت دیدم، حالا این حرفا بم میزنی؟ اونوخت که وزیر نبودید خیلی از حالات بهتر بودی. اونوخت اقلای دلی داشتی. حالا یک کلمه حرف حسابی از دهننت در نیمايد. (آتشی میشود) چی بود که بگم؟ من که هیچ از کارای تو سر درنمیارم. تو خودت آنقدر آب زیرکاهی که نمیذاری کسی از کارت سر دربیاره. تو تموم کاغذای اداریتو از من پنهنون می کنی. از کارای بیروننت یک کلمه به من چیزی نمیگی. من شش ساله زن تو شدم یک کلمه حرف سر راس که آدم چیزی ازش بفهمه از دهننت نشنفتیم یه دفتر یادداشت از ترس من تو جیبیت نمیذاری. همش رو قوطی سیگارته یه چیزای رمزی مینویسی. ازتم که میبرسم، میگی نمره پرونده و کاغذ اداریه. خدا خودش میدونه اینا چی هستن که مینویسی. خدا بدور! مثلاً اینکه سر تا ته

خونیه ما جاسوس ریخته. (صدایش را می‌آورد پائین) نه! بگو ببینم میخوام بدونم تو چی داشتی که من بکسی بگم؟ من به مرگ بچه هام حرف روزنمو برای خاطر تو که وزیري به مردم نمیزنم. اصلا از وختی که تو وزیر شدی من حرف از یادم رفته. حالا میام حرفای تو رو بیرم به دیگران بزمن؟

(دالکی): (آرام و محتاط. کتک خورده) اینهائی رو که من رو قوطی سیگارم یادداشت میکنم چیز بدی نیسن. والله کار ادارین. میخوام تواداره یادم بیاد. من نگفتم که تو حرف منو بکسی میگی. (بی آنکه به حرف خودش اعتقاد داشته باشد) زن آدم که جاسوس آدم نمیشه. میگم یه وخت ها که میری خونتون، یا داداشت اسدالله خان میاد اینجا. چیزی از دهننت نپریده باشه. اسدالله خان خیلی آدم خوبیه. دیدی که منم بش خیلی کمک کردم. اگه من نبودم حالا حالاها تو نایب اولیش میموند. اما آدم وختی که میخواد چیزی بگه، جلو برادرشم که باشه نباید احتیاط رو از دست بده.

(مهتاب): (رو صدلایش راست می نشیند. با جوش) آخه مثلا چی؟ مگه از خود شك داری مرد؟ قباحته داره. سنی ازت گذشته. وزیر یه مملکتی هستی، تو دیگه نباس این حرفا رو بزنی (با دق دلی)ها! حالا می فهمم. تو تمام این شش سال خیال میکردی من جاسوس تو هسم (مثل اینکه بخواهد تلافی حرفهای او را سرش در بیاورد) تو اگه راس میگی و اینقه دس به عصا راه میری برو جلو این خسرو پسر تو بگیر که هزار جور کتابای عجیب و غریب میخونه. اونه که با هزار آدم ناباب راه میره. منکه از این حرفا سر در نمیارم. همین چند روز پیش فرهاد میرزا میگفت خسرو خان خیلی بی احتیاطی میکنه. یه حرفای میزنه که نباید بزنه. سرش رو تنش سنگینی میکنه.

(دالکی): (دستپاچه) فرهاد چی میگفت؟ خسرو چه کار کرده؟ راسی خسرو کجاس؟ (مهتاب): (با بی اعتنائی) من چمیدونم. بمن که نمیگه. مئه اینکه از دماغ شیر افتاده. صب زود پاشد رختاش تنش کرد رفت بیرون. مگه میشه باهاش حرف زد؟ کلش خشکه. هنوز يك کلمه نگفتی تو دل آدم و اسرنگ میره. هر چه باشه بچیه شووره دیگه. جون بجونش کنی به آدم صاف نمیشه. بابا جون یکی نیس بگه کتاب خوندن که اینهمه فیس و افاده نداره.

(دالکی): (کنجکاو) چه کتابی؟ این حرفا چیه می زنی؟ (مهتاب): (گزنده و با شماتت) گفتم که من از کاراش سر در نمیارم. اینم که میگم، فرهاد جلو پوران خواهرشم میگفت، نه بگی من از خودم درآوردم، میگفت خسروخان داره روسی میخونه. من نمیدونم او از کجا فهمیده، آیا راس، آیا دروغ. منکه سرم تو حساب نیس.

(دالکی): (مثل اینکه بخواهد گریه کند صورتش تو هم می رود. دستهایش را جلو دراز می کند. با التماس) شما را به خدا مهتاب، به خسرو رحم کنین. این حرفا رو نزنین من اگه بفهمم خسرو روسی میخونه خودم هر دو تا چشماشو با دس خودم درمیارم. (یکهو حرفش را عوض میکند) امروز فرهادم نهار میاد اینجا؟ (مهتاب): (گرفته. بزمین نگاه میکند) آره.

(دالکی): دیگه کیا میان؟

(مهتاب): (بی حوصله) چمیدونم: همونای که همیشه میان.

(دالکی): (آرام و کمی جدی) حالا دیدی باز کج خلقي می کنی. آدم در خونش **آژان** گرفته باشه و بخوان بگیرندش تو خونش هم این الم شنگه ها بپا باشه. (آه سنگینی میکشید) اگه رفتم اونوخت قدرم رو میدونین. هنوز نمیدونین چه خبره.

(مهتاب): خوبه خوبه این حرفا رو نزن آدم یجوریش میشه. حالا از کجا که **آژان** بتو کار داشته باشه، شاید راس بگه با اکبر کار داشته باشه. من نمیدونم این چه فکریه که بسر تو افتاده.

(دالکی): (با اطمینان) پس بکی کار داره؟ کی اینجا هس؟ مگه نه خودت میگی هی احوال منو از **ننه** گرفته. از اون گذشته **آژانی** که بقول خودتون از سرشب تا حالا دم خونیه یه وزیر کشیک میده چکاری میتونه داشته باشه؟ سگ کیه که پیش خودیه همچو کاری بکنه. اینو بش میگن تحت نظر. حالا فهمیدی؟ من تحت نظرم. (سخت خود باخته) دیدی چطور روزگارم سیاه شد؟

(مهتاب): (جدی. مثل اینکه واقعا این سوالی که می کند برایش معنائی است) ببینم مگه شهربانی زیر دس شما نیس؟ مئه اینکه شهربانی یه وخت زیر دست وزارت کشور بود.

(دالکی): (دندان رو حرف میگذارد) چرا، هست. اما تشکیلات آن سواست. مگه چطور؟ (با تشویش و بدگمانی) چرا اینو میپرسی؟

(مهتاب): هیچی، گفتم اگه شهربانی زیر دس وزارت خونیه توس. زودی برنیس شهربانی تلفن کن از ش ته و تو کارو دربیار.

(دالکي): (وارفته) اي بابا تو را هم اينقدها ساده خيال نميکردم. (سر شرا ميآورد نژديک مهتاب) افسوس که نميتونم صاف و سرراس باهات حرف بزوم. درسه که زمني و شش ساله روي يه بالين خوابيديم؛ اما نميتونم دلم رو پيشت واز کنم. افسوسه که آدم نتونه با زنش حرفشو بزونه.

(مهتاب): (خيلي نگران) ممي جون: مرگ من حرف بزوم. لابد يه چيزي هسش که نميخواي به من بگي. آخه چرا نميتوني با من صاف و سرراس حرف بزوني؟ مرگ پرويز من به کسي نميگم. تو چرا بدگموني و هميشه حرفاتو از من پنهون ميکني؟

(دالکي): (مايوس) فايده نداره (قيافه اش درست بر خلاف آنچه را که ميگويد نشان مي دهد) من از تو خاطر جمع. من هيچي از تو پنهون نميکنم. شهرباني جداس، وزارت کشور جداس. اما هر دو با هم همکاري ميکنند. (حرف تو حرف ميآورد) نگفتي امروز کيا ميان اينجا نهار.

(مهتاب): (با سر دل سيري) مگه نگفتم؟ سرتيپ مياد پروانه و فرهاد و پوران. گفتم داداشم اسدالله خانم بيادش. اگر خسروخانم برگرده اونم هست. همين.

(دالکي): خوبه که همشون قوم خويش اند. چه خوب شد که فرج الله خان و زنش رو نگفتيم. ديدي چطور آبروم رفت؟

(مهتاب): (خير انديش) من ميگم حالا که نميخواي برئيس شهرباني تلفن کني، خوبه به سرتيپ تلفن کني. شايد اون بدونه. اونا قشونين و زودتر خبردار ميشن. شايد بشه ته توي کاررو در آورد. آخه هر چي باشد دومادته.

(دالکي): (مايوس) فايده نداره. هيچکي نميتونه کاري بکنه. اگه سرتيپ بفهمه شايد بدترم بشه که بهتر نشه.

(مهتاب): (با دلداري و اندرز) آدم خوب نيس اينقده بدبين باشه. سرتيپ مهديخان دومادتوه. يازده ساله دختر تو پروانه خانم زنش. با هم يك جون دوق البيد. شما که ديگه از هم رو دروازي ندارين. چه ضرر داره بش تلفن بزوني و ازش بپرسی؟ اگه ميدوني که ميدونه. اگر نميدونم بشم که نكي يه ساعت ديگه خودش مياد اينجا ميفهمه. بگو بش شايد چاره اي بکنه.

(دالکي): (اميدوار ولي دودل در حالیکه از لاي صندليهاي دست چپ بطرف تلفن ميرود) خيلي خوب. هر چه باداباد. هر چه تو بگي ميکنم.

(گوشي تلفن را برميدارد و نمره ميگرد اما از دستپاچگي اشتباه ميگيرد.) آلو! آلو! نخير خانم ببخشيد. عوضيه.

(گوشي را ميگذارد. عاجز) بيا مهتاب نمره رو بگير من حرف بزوم. اصلا نميدونم چم هست. تمام بدنم ميلرزه.

(مهتاب): (با دلسوزي و ترحم پيش ميرود و نمره را با دقت ميگيرد. خيلي جدي و با اخم کنجکاوانه) آلو! حمدالله توي؟ تيسمار تشريف دارن؟ بگو خود تيمسار صحبت کنن (گوشي را ميدهد به دالکي که او هم آنرا قرص مي چسبند و به گوشش ميگذارد و سرش را روي آن خم ميکند، مهتاب پهلو ي او ايستاده.)

(دالکي): آلو! مهتي توي؟ سلام، قريون تو (با خنده قياسوختگي) چرا دير کردي؟ زود کجا بود؟ پاشو بيا ديگه. نه هنوز کسي نيومده. اما ميخوام تو زودتر بياي. ده و نيمه. تا تو برسي ميشه يازده (لبهايش تو گوشي مي خندد اما صورت همانطور قابل ترحم و اخورده است) نه تو بميري، هيچ خبري نشده. يك کار کوچکيت داشتم. نه جون تو همه خوبين. صورتت رو اينجا بتراش. بگو پروانه و بچه ها هم بعد بيا نشون. همين حالا مياي ديگه؟ قريون تو؟ (گوشي را ميگذارد).

(مهتاب): (کمي تند) پس چرا بش نگفتي؟

(دالکي): (با دلداري) آخه جوني تو تلفن که جاي اين جور حرفا نيس. حالا ميادش اينجا. (ميرود بطرف يکي از صندليهاي دست چپ و خودش را باز هوار در رفتگي مي اندازد روي آن ... مهتاب هم بدنبالش راه ميافتد و رو برويش ميايستند.)

(مهتاب): راس ميگي. چقده گيجم.

(دالکي): گمونم يه بوني برده. از حرف زدنش معلوم بود که يه چيزي ميدونه. هي ميبرسي، چه خيره؟ اتفاقي افتاده؟ خبري شده؟

(مهتاب): (با ترديد و شک) نه. خيال مي کني. گاسم تلفن تو ناراحتش کرده بود که هي اصرارش ميکردي بياد اينجا. گفت زودي ميادش ديگه؟

(دالکي): آره (ناگهان نيم خيز ميشود) تو خودت با آژانه روبرو نشدي؟

(مهتاب): هيچ معنی داره؟ آژانه رفته دم در او گفته **اکبره** کجاس؟ **ننه** گفته **اکبر** مرخصی گرفته رفته. بعد **آژانه** پرسیده آقا هستن؟ گفته بله. گفته بيدار شدن؟ **ننه** گفته بله. بعد **آژانه** رفته اونطرف زير چنار پای خيابون واپساده. بعد که **ننه** اومد بمن گفت، من بواشکی رفته تو باغ پشت کاج بزرگه واپسادم، ديدم **آژانه** باز اومد دم در گردن کشيد و از لای نرده تو باغ نگاه کرد. بعد دوباره رفتش اونطرف خيابان واپسادم. اما او منو نديد.

(دالکی): (دستهایش را بلند میکند) خدایا به تو پناه می برم. به بچه های من رحم کن.  
(مهتاب): ممی جون غصه نخور. خدا بزرگه. سر بیگناه پای دار میره سر دار نمیره. تو که از خودت خاطرت جمع. من بالای تو قسم میخورم. تو همیشه مته بره بی آزار بودی.

(دالکی): (عاصی) این حرفا دروغه، تا حالا هزار تا سر بیگناه بالای دار رفته. این ضرب المثل ها برای دلخوشی احمقا خوبه. خودم خوبه چند تا شونو دیده باشم؟ افسوس که نمیتونم حرف بزوم. وختی آدم نتونه حرف بزونه، زیون چه فایده داره تو دهن آدم لق بزنه؟ فرق آدمی که حق حرف زدن نداشته باشه با خر و گاو چیه؟ اونام زیون دارن اما نمیتونن حرف بزوم. مردشور این زندگی رو ببرن. تموم عمرم به قلب آب خوش از گلویم پائین نرفت.

(مهتاب): ممی جون جوش نزن. تو که هیچوقت عصبانی نبودی. به نظر من همینجور حرفارم نباس زد. این حرفا بو می ده. تو که از من فهمیده تری. چرا میگی مرده شور این زندگی رو ببرن؟ خیلیم زندگی خوبیه. بیخودی خودتو ناراحت میکنی.

(دالکی): (آرام) راس میگی. غلط کردم. اما من همیشه دلم از این میسوزه که آگه من برم شما کسی رو ندارین ازتون توجه کنه. خسرو که بچه مدرسه اس. تو هم که کاری ازت ساخته نیس. می ترسم بچه هام تلف بشن. (کمی مکث میکند) میون اینهمه گرگ.

(مهتاب): (با تعجب) کدوم گرگ؟

(دالکی): (جدی و حق بجانب) کدوم گرگ؟ شما خیال می کردین زندگی به همین راحتی بود که من براتون فراهم کرده بودم؟ همین یک لقمه نونی که من تو این خونه می آوردم از دس صد نفر گشنه دیگر قاپ می زدم. خیال کردی همین چند پارچه آبادی بیخودی فراهم شده؟ (خشمگین) همین حالاس که هر یک تکه اش دس یک نفر میافته و مته جگر زلیخا از هم پاشیده میشه و من باید تو هلفدونی سگ کش بشم. (صدایش را آهسته میاورد پائین) ببینم! جواهراتو قايم کردی؟ ببین، ممکنه برای تفتیش اینجا بیان. مبادا چیزی بروز بدی. بروز دادن همون و سر کوچه نشستن و گدائی کردن همون. تا تنکیه پاتم میبرن. ببینم، همونجا که خودم گفتم چالشون کردی؟

(مهتاب): (مطیع) آره.

(دالکی): (آرام می شود) این برای روز مباداتون. برای جهاز دخترت دس بشون نمی زنی. زمانه زیر و رو داره. (به گریه میافتد اما خودداری می کند) اینو از من داشته باش به دو گل چشماتم اعتماد نکن. (در این هنگام چشمانش گرد می شود و به قالی کف اتاق خیره می ماند گویی چیز تازه ای یادش آمده لحظه ای ساکت می ماند و ترس تازه ای تو صورتش وول می زند. مهتاب حالت او را درمی یابد) شاید موضوع آن مناقصه اس؟

(مهتاب): (دستپاچه) کدوم مناقصه؟

(دالکی): (تو خودش است) همون مناقصه ... همون...

(مهتاب): (هول خورده) آخه حرف بزوم. پس به چیزی هس.

(دالکی): (گویی تو خواب حرف میزند) آخه اون مال خیلی وخته. گذشته ازین خیلای دیگه هم توش لغت ولیس داشتن که به من از همشون کمتر رسید. من بدبخت دلال مظلمه شدم. حتی...

(مهتاب): حتی چی؟

(دالکی): غلط کردم. حتی هیچ.

(مهتاب): (آرام) پس به چیزی هس. معلوم میشه بی احتیاطی کردی و کاری دس خودت دادی...

(در این هنگام سرتیپ زوبین نژاد در رخت سرتیپی از در دست راست می آید تو. او مردی است همسن و سال دالکی، اما بلند قد و آبله رو و با چهره تاسیده، ترش متفرعن بر ما مگوزید. خیلی شق و رق راه می رود. حرفهایش تماماً کوتاه و بریده است. و همیشه رو کلماتی که ازدهنش بیرون می آید سنگینی می دهد. و رو غیغیش فشار میاورد. تو اتاق که می آید از وضع ساکت و سوت و کور دالکی و مهتاب یکه میخورد. اما بروی خویش نمی آورد. دالکی جلو پاش پا می شود سرتیپ پیش می رود و یکدست به دالکی و دست دیگرش را به مهتاب میدهد.)

(ژوبین نژاد): سلام ممد! چطوری؟ مهتاب جون خوبی؟ بچه ها خوبن؟

(مهتاب): (شق و رق می ایستد و پستانهایش را پیش می دهد. با ناز) ای! چه حالی چه احوالی.

(دالکی): (تو حرف مهتاب می دود) الحمدالله همه مون خوبیم. بچه هات خوبن؟ پروانه خوبه؟ بشین. (ژوبین نژاد با تردید و پرسش به زن و شوهر نگاه میکند. آنها هر دو تورو ش می خندند.)

(ژوبین نژاد): (رویش را می کند بمهتاب) ممد تو ملتفت هستی که مهتاب روزبروز تو دل بروتر می شه. بی انصاف مته قالیچه کاشی میمونه هر چه پا میخوره بیشتر رو میاد. (قاقاه می خندد)

(مهتاب): (به خودش میگیرد) خوبه دیگه. سرتیپ همش مسخره میکنه. شما دیگه چی میگین! پروانه خانم ماشاالله مثل یه تیکه ماه میمونه، واه! واه! از دس این مردا که همیشه چش و دلشون میدوه.

(ژوبین نژاد): (با خوش خلقی به مهتاب) تو، تو این هفته هفتصد تومن منو گزیدی. باشه تا تلافیشو سرت در بیارم. امروز دیگه روز سهراب کشی منه. هر چه پول داری باید بیاری میدون (با خنده و چشمک) ما جواهرم گرو و میداریم ها. میدونی که؟

(مهتاب): (با قیافه خیلی عادی. مصیبت را فراموش میکند) او! پروانه خانم رو که هزار تومن منوبرده نمیگین؟ این پای اون در. (غم خود را فراموش میکند) بخدا من دیروز باختم. (دروغش آشکار است) تازه شما هر چه ببازین باز از من بردین.

(ژوبین نژاد): (بلند می خندد و می نشیند. دالکی هم می نشیند) مدد این مهتاب یک شانسی داره که عجیبه. پریشب من فول آس داشتم. مهتاب رفت پای رنگ و عجیب اینه که رنگو آورد. اونم با دو ورق! فکرشو بکن. هیچ همچه چیزی میشه؟ (نگاهی پرمعنی به مهتاب می اندازد) خیلی نقل داری. بنظرم امروز خیال داری ها؟ فرهاد و اسدالله خانم هم که میانشون؟ فرج الله خان چطور؟

(مهتاب): نه. فرج الله خان واسش از رشت مهمون رسیده و پروین داره از قوم خویشای دسه دیزیش پذیرائی میکنه. خیلی پکره.

(دالکی): (می خواهد زیر پای مهتاب را بروید) مهتاب جون ی چیزی نیاری مهتی بخوره؟ میوه داریم بیار. یه جای تازه دمدم کنی منم بدم نیاید. (مهتاب در می یابد و با دلخوری بیرون می رود. هنوز دم در نرسیده) (ژوبین نژاد): مهتاب جون دستور بده ظهري چلوکبابو دس دس بیارن سر سفره. نه مثل همیشه که تا آدم میاد ببینه چه خبره تمام کبابها مئه چرم سفت میشه و برنجش یخ میزنه. (مهتاب بیرون می رود.)

(سپس چهره پرسش آمیز خود را به صورت دالکی می اندازد و با همین نگاه می پرسد "چکارداشتی؟" و با چشم راست چشمکی به دالکی میزند.)

(دالکی): (مأیوس) بنظرم کار من ساختس.

(ژوبین نژاد): (مات و متعجب) یعنی چه؟

(دالکی): نمیدونم چیه که از دیشب تا حالا یه پاسیان در خونیه من گذاشتن. تا حالا چند بار سراغ منو گرفته. اما ظاهراً میگه با اکبره نوکر من کار داره. نه میگه چکار داره نه در خونه رو ول میکنه.

(ژوبین نژاد): اکبره نرفته ببینه چی میگه؟

(دالکی): آخه اکبره هم از دیشب رفته مرخصی. دو سه روزی بر نمی گرده. بنظرم اینم مخصوصاً فرسادنش. این هیچوقت مرخصی نمی رفت.

(ژوبین نژاد): (با شگفتی) آخه که چی؟ اگه خدای نخواست با شما کاری داشته باشن چرا باید نوکر شما را دورش کنن؟

(دالکی): (جویده جویده) آخه مهتاب میگه به خود اکبره هم اونقدها اعتباری نیست. آدم مرموزیه. (خودش را تبرئه می کند) نمیدونم والله. منکه عقلم به جائی قد نمیده.

(ژوبین نژاد): (متفکر و کنجکاو) من نمی فهمم. آخه چرا؟

(دالکی): والله نمیدونم. منم مئه تو.

(ژوبین نژاد): (می خواهد از او حرف بکشد) آخه یعنی چه؟

(دالکی): هر چی فکرش می کنم فکرم به جائی نمیرسه.

(ژوبین نژاد): (باور نمیکند) یعنی واقعاً هیچ نبوده؟ بی چیز که همیشه خوب فکر کنین ببینین چه بوده.

(دالکی): تو بمیری خبر ندارم، یعنی من، خودت که میدونی اینقد ملاحظه کارم که یقین دارم از طرف من کوچکتین اشتباهی سر نزده.

(ژوبین نژاد): (مطمئن) حالا عجله نکنین. کم کم فکرش کنین شاید یادتون بیاد. لابد یه چیزی هس (جدی). چشمش را منتظر جواب به صورت دالکی می دوزد، سخت باو مشکوک می شود)

(دالکی): چیز غریبیه! به مرگ داریوش مطلقاً چیزی نیست. ببینم مهتی واقعاً تو چیزی نشنیدی؟

(ژوبین نژاد): (با تعجب و مثل اینکه خیلی کوشش دارد پای خودش را کنار بکشد) آخه من چرا باید چیزی بدونم؟ خودتون فکر بکنین شاید جائی حرفی زدین یا کاغذی به کسی نوشتین.

(دالکی): (آه می کشد) من سالهاست چیزی ننوشتم. کاغذهای خصوصی من از سلام و تعارف معمولی تجاوز نمیکنه. کاغذای اداری هم که دیگه چی بگم، با هزار احتیاط ردشون می کردم.

(ژوبین نژاد): (کاملاً بدبین) تو خونه چیزی از دهنتون در نرفته؟

(دالکی): (کمی تند) آخه چیزی نبوده.

(ژوبین نژاد): (کاملاً جدی و اداری) ببین ممد من مقصودی ندارم. اما من این عمری که از گذشته می‌دویم که غیرممکنه در این خصوص اشتباهی بشه. لازم بگفتن نیست که من چقده به شما ارادت دارم. اما این موضوع ثابت شده که تا به حال هر کس رو دستور توقیف فرموده اند خیانتشان مسلم و محرز بوده. مسئله شما هم به این سادگی که خودتون خیال می‌کنین نیست. حتماً علنی داره. حالا خودتونهم نمی‌دونین بنده چه عرض کنم. شاید فکر کنین کم کم یادتون بیاد.

(دالکی): حالا که شما باور نمی‌کنین حرف زدن چه فایده داره؟

(ژوبین نژاد): (متفکر) اتفاقاً من پاسبان رو در خونه دیدم احترام گذاشت. نگو قضیه از این قراره. من هیچ در این فکر نبودم.

(دالکی): بله هنوز هم آنجاست. ببینم همیشه از طریق ستاد اقدامی کرد؛ گمون نمیکنی مؤثر باشه؟

(ژوبین نژاد): (کمی تو فکر می‌رود) بد که نیست. اتفاقاً رئیس ستاد هم به شما خیلی دوست هستند. می‌خواهید یک تلفن بفرمائید.

(دالکی): (تو حرف او می‌دود) نه. تلفن که صلاح نیست. بدیش اینه که از خونه هم نمیتونم بیرون برم. (مثل اینکه این فکر همان دم بنظرش آمده) چطوراست شما زحمتی بکشین و از طرف من ایشونو ببینین و...

(ژوبین نژاد): (سخت یکه می‌خورد. فوراً) استغفرالله. یه همچو کاری اصلاً فایده نداره که هیچ، ممکنه برای من هم اسباب زحمت بشه. بالاخره پروانه هم دختر شماس و بچه‌های منم بچه‌های خود شمان. (از جایش پا می‌شود) اصلاً خوب نیست من دس اندرکار باشم. هر چه پای من از این قضیه دورتر باشه بهتره، اصلاً خیلی بهتره من اینجا نباشم. یعنی هم برای شما بهتره هم برای من. (کلاهش را از روی میز برمیدارد و آماده رفتن است!)

(دالکی): (هول خورده نیم خیز می‌شود) سر تیب ما را در این موقع تنها نذارین به شما کسی کاری نداره. اصلاً من یقین دارم سوءتفاهمی بیش نیست.

(ژوبین نژاد): شما که ارادت فدوی رو میدونین ناچه اندازه اس. موضوع تنها این نیست (خودش را به شغال مردگی می‌زند) اصلاً امروز حالتم خوب نیست. این روماتیسم لاکردار دس بردار نیست. وختی شما تلفن کردین می‌خواسم بگم امروز کسلم اما چون احضار فرمودین مخصوصاً خدمت رسیدم. واقعاً خودم به چیزی حس کردم. تو تلفن صداتون طبیعی نبود. ولی انشاءالله همانطور که میفرمائین چیزی نیست. یقین دارم شما آدم احتیاط کاری هستین.

(دالکی): (متأثر) اگه ممکنه خواهش می‌کنم پروانه رو زودتر بفرسین بیادش تا پیش از رفتن دیده باشمش.

(ژوبین نژاد): دخترتون پا بماهه هول میکنه. نظرم اینه که اصلاً حالا چیزی ندونه بهتره. بعد کم کم گوششو پر میکنیم. شما هم نگران نباشین انشاءالله چیزی نیست.

(دالکی): (با شخصیت خرد شده) می‌ترسم ملاقات هم برام ممنوع باشه و دیگه هیچ نتونم بچه هام رو ببینم.

(ژوبین نژاد): این فکرها رو به خودتون راه ندین هر چه بیشتر فکر و خیال کنین بیشتر اذیت میشین. به خدا توکل کنین. کاری از دس بنده اش ساخته نیست. کارها را همیشه به خود او واگذار کنین. هر چه خیره پیش میاد. (عزم رفتن میکند) بهر صورت ما را بی‌خبر نذارین. برم نذارین. بچه‌ها بیان مزاحمتون بشن. قربون تو (دست دالکی را که به پهلوی افتاده بزور می‌گیرد تو دست خودش و آنرا تکان تکان میدهد و تند بسوی در دست راست می‌رود).

(دالکی): (پشت سر او داد می‌زند) مهتی خان بچه‌ها را به شما و شما را به خدا می‌سپارم. در حقشون پدری بکنین.

(ژوبین نژاد): (برمیگردد رویش را می‌کند بسوی دالکی. همچنانکه پس‌پس می‌رود) خاطرتون جمع باشه. کوتاهی نمیشه. اما خواهش میکنم یک وخت توتحقیقات اسمی از ما نبرین. مقصودم همین ملاقاته. (دم در که میرسد مهتاب با ظرفی پر از پرتقال می‌آید تو و از رفتن سر تیب تعجب میکند).

(مهتاب): مهتی خان پس کجا رفتین؟

(ژوبین نژاد): (با بهانه) به ممد خان گفتم. حالتم خوب نیست. چلوکباب رو هم روز دیگه انشاءالله سر فرصت میائیم می‌خوریم. عجاتاً شما دل و دماغ ندارین. ببین مهتاب جون هر چی شد اگر صلاح دونستی بمن خبر بده؛ اگه خبر خوبی بود تلفن بزن. اما مواظب باش چیزی تو تلفن نگي که اسباب زحمت بشه. خلاصه ما را بی‌خبر نذار. (با شتاب بیرون می‌رود)

(مهتاب): (وارفته) پس چرا رفتش!

(دالکی): نمیدونم. مته سگ ترسید. بیشرفا (تند و خشمناک) نمک نشناسا! تاج و ستاره هاشو از دولتی سر من داره. حالا مته روباه فرار میکنه.

(مهتاب): اینم رفیق و دوما دوازده ساله ات. (میروود ظرف میوه را با دلخوری روی میز میگذارد) همش تو فکر خودشون.

(دالکی): (خشمگین و بیچاره پا میشود) بله دیگه مردم اینجوریند. صد دفه بت نگفتم به تخم چشمانم اطمینون نکن؟ فکرشم نمیکردیم که این مرد اینجوری از آب دربیاد.

(مهتاب): حالا حرص و جوش نخور جونی. خدا خودش درس میکنه. تو همیشه قلبت خوب بوده. بهیشکی بدی نکردی. اونم حق داره، میترسه تو هچل بیفته.

(دالکی): (فوق العاده متأثر و زهوار دررفته) آخه مهتاب جون آدم دردلشو بکی بگه؟ هر کی رو که میبینی حسادت آمو میخوره. من به قدرت هوش و فکر خودم از اندیکاتورنویسی به وزارت رسیدم. بهمه کس نمیگم، اما اقلاً به قوم و خویشای خودم تا اونجا که دسم رسیده خدمت کردم. حق دیگرانو گرفتم دادم به اینا. اینم بقول تو دوما و رفیق دوازده ساله آدم. تو از همه کس بهتر میدونی که من به این آدم چقده خوبی کردم. دیدی چجوری گذشت رفت؟ ببین، مبادا به این آدم اعتماد کنی ها، البته نمیگم باهات سر جنگ داشته باش. اما گولشو نخور. تو هنوز نمیشناسیش. این از اونایه که برای یه دونه دسمال قیصریه رو آتش میزنه. مخصوصاً نذار بو بیره که ما هنوز جواهرمونو داریم. اگه سر حرف شد بگو فلانی خیلی وخته فروختشون. مبادا یه کلمه حرف از دهننت بیرون بیاد.

(در این هنگام پوران زن فرهاد میرزا پینکی و خود فرهاد میرزا و اسدالله خانم سوسو، سرهنگ شهربانی برادر مهتاب به ترتیب وارد میشوند. پوران تازه عروس نوزده ساله ایست با هیکل مردانه یغور و چشمان سیاه درشت بی پروا. مثل اینکه تمام عمرش تو مدرسه ورزش کرده و قهرمان کشتی بوده. پوستش گندمی است. خیلی بجاترست که او شوهر فرها باشد تا فرهاد شوهر او. فرهاد مردی است چهل ساله بسیار ظریف و نازک نارنجی که لباس عالی خوش دوختی به تن دارد. هیكلش لاغر و مکیده است. چشمان سیاه درشت و ابروان پاچه بزی شاهزاده ایش فوراً تو ذوق آدم میزند. یک عینک دور طلای نازک بر چشم دارد. او از تیپ آن اقلیت راضی از زندگی و ترسوئی است که حتی نفس که میخواهد بکشد اول فکرش را میکند. همیشه از زیر عینک با بدگمانی به دورور خود نگاه میکند.

سرهنگ سوسو آدم لاغر و باریک اندام تریاکی وضعی است که استخوانهای صورتش بیرون زده و گردن باریکش توی یقه بادگیری فرنجش لُق لُق می خورد. قیافه احمقانه سبزی پاک کنی دارد. مثل اینکه برای تصدیق کردن حرف دیگران آفریده شده. خیلی توخالی و چاپلوس است. واقعاً لباس سرهنگی به تنش گریه می کند. وارد سن که میشود به حالت احترام دم در می ایستد.

پوران بمحض اینکه وارد سن میشود بدو می رود و خودش را تو بغل پدرش میاندازد و میزند بگریه. شوهرش ساکت بغل اولین صندلی دست راست می ایستد.)

(پوران): (با گریه بلند) دیدی چه خاکی به سرم شد. دیگه چه جور سرمونو پیش مردم بلند کنیم. آخه مگه شما چه کردین؟

(دالکی): بابا جون آرام! (پیشانیش را میبوسد) چیزی نیس (با دست آهسته پشتش را نوازش میکند) جون من گریه نکن (او را آهسته مینشانند روی صندلی روبروی خودش و ضمناً متعجب است که اینها از کجا خبر شده اند. به فرهاد میرزا) شما از کجا خبر شدید؟

(فرهاد): (شمرده و متأثر اشاره می کند به سرهنگ سوسو) ما خبر نداشتیم همین حالا سرهنگ به ما خبر داد. (دالکی): (به سرهنگ) شما از کجا خبر شدین.

(سرهنگ سوسو): (دست پاچه میشود) قربان تیمسار به بنده فرمودند. بعد هم که آمدم دیدم خود حمزه پاسپان اداره سیاسی دم دره. واقعاً که چه پیش آمدهائی میشه.

(دالکی): (مثل وبازده ها) خودتون دیدین؟ واقعاً مال اداره سیاسیه؟ (چشمانش را به آسمان میدوزد) خدایا تو خودت رحم کن. (پوران میزند به گریه هیستریک. مهتاب بلند بلند گریه میکند. سرهنگ سوسو همانطور خیردار ایستاده و به زمین نگاه میکند.)

(فرهاد): (میروود پیش پوران و سرش را روی او خم میکند) پوری جون تو با این گریه ات دل همه را میسوزونی. هر چه توبیشتر بی تابی کنی باباجونت بیشتر ناراحت میشه. (پوران گریه اش را میخورد و هق هق میکند.)

(دالکی): (با گلوی خشکیده) من حرفی ندارم. حتماً سوءتفاهمی است. والا بمرگ همتون من کاری نکرده ام. (سرهنگ سوسو): (با زبان باد کرده. اداری و چاپی) این را بنده خدمتتان عرض کنم که پاسبان به تنهایی هیچکاری از شما ساخته نیس. خود حضرتعالی که بهتر مسبقید در اینگونه موارد و مخصوصاً در مورد شخصیت های برجسته مانند جنابعالی، تنها یک افسر ارشد می فرستند تا با احترام به وظیفه اش عمل کند.

چون که شخصیت های برجسته مانند حضرت اشرف در واقع هیچوقت در مقام دفاع و کشمکش بر نمی آیند. آنها که دزد و جیب بر نیستند که بخواهند عکس العملی از خود نشان بدهند.

(دالکی): (گوئی ناگهان چیزی دستگیرش میشود. صورتش از هم بازمی شود و یک خنده قبا سوختگی درش نقش میندند.) اسدالله خان من تسلیم تو هستم. حالا میفهمم. آفرین! من باید تا چه اندازه شکرگزار باشم که برای اینکار که آبروی خود و خانواده ام در خطر است شخصی مانند شما را که برادر زن و دوست چندین ساله من هستم مأمور فرموده اند. (به تمام حاضرین وحشت و بیزاری فوق العاده ای دست میدهد. همه به سرهنگ نگاه میکنند. و سرهنگ هم مات به آنها و دوروور نگاه میکند. گوئی سرهنگ دیگری هم در اتاق هست که او از وجودش خبر ندارد.) لطف و بزرگواری دیگه از این بالاتر نمیشه. (چاپلوس و با شخصیت نابود شده) بجای اینکه الان خانه من پر از افسر و پاسبان غریبه باشه فقط برادر زن مرا برای جلیم فرستاده اند. واقعاً خواجه آنست که باشد غم خدمتگارش. خدا را شکر.

(سرهنگ سوسو): (با تته پته) قربان اختیار دارید. چوبکاری می فرمائید. بنده غلام سرکار هستم... (دالکی): آفرین. از لطف شما ممنونم. نجابت شما نباید غیر از این هم اقتضا کند. بهترین راه تسلی من همان بود که شما را مأمور این کار کنند. معلوم میشه گناه من به آن اندازه ها که خودم فکر میکردم نیس. (با خنده ای که ترس و دروغ و پستی ازش میریزد) بفرمائید قربون. از شما کی بهتر؟ الان لباس میپوشم. حاضرم. (با شتاب می دود بطرف اتاق خواب خودش) مهتاب جون زود بیا یه پیرهن پاک بمن بده. (مهتاب هم دنبالش او میرود.)

(خسرو از دست راست می آید تو. او جوانی است 22 ساله لاغر و باریک و زردنیو؛ با چشمان سیاه گود. چهره اش مالیخولیائی و گرفته است. مثل اینکه از همه چیز بیزار است. با ولنگاری لباس پوشیده. توی دستش چند جلد کتاب است که جلد روزنامه ای رویشان گرفته شده. تو که میآید بخودش مشغول است و بی آنکه اهمیت بدهد که تو اتاق کیست یک راست میرود بطرف رادیو و پیچ آنرا باز میکند. در این مدت همه باو نگاه می کنند چهره فرهاد بیزاری و تنفر نشان میدهد. مال پوران دلسوز و بامحبت است. سرهنگ مات است. مثل اینکه اصلاً آمدن خسرو را ملاحظت نشده. خسرو کمی با رادیو ور می رود و سپس بی آنکه جائی را بگیرد آنرا خاموش می کند و در همین موقع است که چشمان گریه آلود پوران را میبیند. او نگاه صاف و بی تأثری بصورت خواهرش می اندازد.)

(خسرو): پوری جون دیگه چته؟ بازم دعوی آب و زمین دارین؟ (به سادگی می خندد) اگه میخواین راحت شین باید حرف منو قبول کنین. تو و شوورت بیائین پیشقدم بشین وزمینتونو میان رعیتاتون قسمت کنین. شما اینهمه زمین برای چی میخواین؟ گند و کثافت و ناخوشی از سر رعیتاتون بالا میره، بیاین هر تیکشو بدین بیه خونه وار توش چیزبکارن. و هر چه توش میکارن مال خودشون باشه. نونوار بشن و زندگی کنن و بچه هاشون درس بخونن. اونوقت اگه اشک بچشمتون اومد هر چی میخوای بمن بگو. اصلاً کار قشنگیه. ترا خدا خوب به سر و ریخت و زندگی این رعیتاتون نگاه کنین وضعشون از حیوون بدتره. شماها چطور راضی میشین خودتون تو پر قو غلت بزنین اونوقت یه مشت آدم که تمام زحمات رو دوش اوناس تو گند و کثافت و مرض وول بزنین؟ (فرهاد میرزا مشکوک و ناراحت به دور و ور خودش نگاه میکند. سیگاری بیرون میکشد و با خشم آنرا آتش میزند و پی در پی پک میزند. خیلی ناراحت تو خودش وول میزند.)

(پوران): (با بی حوصلگی) مرده شور هر چه زمینه ببرن. اومدن میخوان باباجونو بگیرنش. (خسرو): (با تعجب) یعنی چه؟ کی میخواد باباجون رو بگیره؟ مگه چکار کرده؟ (با تندی) یدقه گریه نکن بگو ببینم چه شده؟ (میرود بطرف پوران و جلو او میایستد.)

(پوران): (با دستمال اشکش را پاک می کند و جلو گریه اش را میگیرد. با هق و هق) از دیشب تا حالا یه **آژان** در خونه باباجون رو ول نمیکنه؛ مبادا باباجون در بره. حالا هم عمو جون از شهربانی اومده میخواد بابا جونو ببردش. (خشمناک از سر جایش پا میشود و همانطور به حالت هق و هق به سرهنگ سوسو.) عمو جون شما چرا اینقدر مرموزین؟ چرا مارو اذیت میکنین؟ آخه یه حرفی بزنین.

(سرهنگ سوسو): (دستپاچه) پوری جون تو جای دختر منو داری، من چه تقصیری دارم. بابای تو ولینعمت منه. اصلاً این حرفایی که شما میزنین نیس. شما اجازه نمیدین...

(پوران): (تو حرفش میدود) چرا حرفتون پس میگیرین. شما نگفتین برای جلب باباجون یه افسر ارشد میاد! (خسرو): (آتشی) باباجون کوشش؟

(پوران): (داره لباس میپوشه با عمو جون بره شهربانی.)

(خسرو): (دبوانه وار) مرده شور این زندگی رو ببرن؛ مرگ صد شرف باین زندگی داره. تمامش با ترس. تمامش با وحشت و غم. تمامش کثافت. (به سرهنگ) این خجالت آور نیس؟ شما چرا باید یک همچو مأموریتی رو قبول کنید شما که گوشت و استخوانتون از باباجونه.

(سرهنگ سوسو): (عصبانی) من این توهین رو دیگه نمیتونم تحمل کنم. هیشکی باور نمیکنه. اینجا دیگه جای موندن من نیس. نامردم آگه پام تو این خونه بذارم تا معلومشون بشه که کی برای توقیف میاد. (فوراً از سن بیرون میروم)

(خسرو): (عصبانی و گزنده) بهمینش میارزه؟ کی تو این خراب شده تأمین داره؟ آدم یک کلمه نمیتونه حرف بزنه و همتون مثل آدمهای مقوائی هسین. همتون عروسکهای پهلون کچلید اه! ای بابای من یک عمر از سایه خودش می ترسید. از زنش آب خوردن میخواس نیم ساعت فکر میکرد چطوری بش بگه. این هم آخرش. وختی یک نفر صاحب مال و جون و زندگی همه است دیگه از این بهتر نمیشه. تا چشمتون کور شه. (فرهاد): (مثل اینکه با خودش حرف می زند) پسره دیوانه است. صاحب نداره والا باید زنجیرش کنند. قیم میخواد... چه مزخرف هائی از دهنش بیرون میاد.

(خسرو): (با ریشخند آمیخته با توهین میدود تو حرفش) آقا خودتونو مسخره کردین. همتون مته سگ از همدیگه میترسین. زن از شوهرش میترسه. بچه از باباش میترسه. خواهر از برادرش میترسه. همش ترس ترس ترس. این زندگیه؟ این مرگه. این گنده. فکرش بکن، تو دانشکده تمام بچه ها خیال میکنن من جاسوسم. یه نفر دهنش جلوم واز نمیکنه. چیه؟ بابام وزیره. معلم سر کلاس میترسه عقیده اش رو بشاگرد بگه. کاهش همتون بت پرست بودین و صب تا شوم جلوبت دس بسینه وامیسادین. چونکه بت لاقل آزارش به کسی نمیرسه و با چکمه رو سینه مردم نمیکوبه.

(فرهاد): (ترسیده و با صدای لرزان میروم بطرف پوران) پوران جون من میرم. هیچ صلاح نیس من اینجا باشم. نگفتم این برادر تو مخش عیب داره؟ تو آگه خیال میکنی میخوای پهلوی باباجونت باشی اشکالی نداره. تو بمون من میرم، بعد ماشین میفرستم دنبالت بیا خونه. اما حق نداری از این حرفا بزنی. آگه یک کلمه جواب این پسره بدی دیگه نه من، نه تو.

(پوران): تورا می می می با با جونو تو یک همچو حالتی تنهاتش بگذاری؟

(فرهاد): (شمرده تر) تو راضی میشی فردا منو هم (حرفش را میخورد. زنده) لا اله الا الله! من میگم صلاح نیس بگو چشم، بعد قضایا رو بت میگم. مگه نمیشنوی پسره چه مزخرفهائی میگه؟ (فوراً با عصبانیت از سن میروم.)

(پوران): (با دلسوزی) خسرو جون الهی من پیش مرگت بشم، این حرفا رو نزن. آگه بابام بفهمه دق میکنه. تو مگه با خودت دشمنی؟ بخدا فرهاد راس میگه که مخت عیب داره.

(در این هنگام دالکی و مهتاب به ترتیب از در اطاق خواب میایند تو سن. دالکی لباس پاکیزه ای تن کرده و بر وقار و شخصیتش زیاد افزوده شده. رنگش پریده و صورتش تکیده شده. مهتاب دستمال دستش است فین فین میکند. چشمانش از گریه سرخ است.)

(دالکی): (با تعجب) پس فرهاد و سرهنگ کوششون؟ (متوجه خسرو می شود) باباجون تو هم آمدی؟

(خسرو): رفتشون. انگار نه انگار که اینها هم با ما قوم و خویش اند. آگه برای روز مبادا بدرد آدم نرسن پس فایده شون چیه؟

(در این هنگام "ننه" خدمتکار خانه می آید تو. او پیرزنی است سسته رفته و پاک و پاکیزه با چادر و چارقد و شلوار دبیت سیاه که تا پشت پایش را گرفته.)

(ننه): (هراسان) خانم قربونتون برم. **آژانه** میخواد بیاد تو. میگه میخوام خدمت آقا برسم. (ترس بر همه مستولی میشود)

(مهتاب): تو چی گفتی؟

(ننه): گفتم برم خدمتشون عرض کنم.

(مهتاب): (فوق العاده هول خورده) خدایا چکنم؟

(دالکی): (با دهن خشک تف خودش را قورت میدهد) دیگه **آژان** قرار نبود بیا اینجا. پس اسدالله خان کجا رفت؟

(پوران): رفتش گفت به من مربوط نیس.

(خسرو): گفت من میرم تا اونوخت معلومشون باشه که کی برای توقیف میاد. لابد رفته به **آژانه** دستور جلب رو داده. آدم افیونی دیگه از این بهتر نمیشه.

(مهتاب): (با حق و حق به دالکی) نگفتم اسدالله خان اینجور مأموریتارو قبول نمیکنه؟ من داداش خودمو بهتر می شناسم. خسرو خانم خوبه حرف دهنشو بفهمه.

(دالکی): (داد میزند) حالا وقت این حرفها نیس (بعد صدایش را پائین می آورد) عجب پس با منم مثل دزد و آدم کشا رفتار میکنن و **آژان معمولی** برای جلبم میفرستن؟ (پوران سخت به به گریه می افتد. مهتاب بلند بلند

گریه می کند دالکی هم چیزی نمانده به گریه بزند. خسرو مات بآنها نگاه می کند) چاره نیست. باید رفت (درمانده) چطور من خودم برم نذارم **آزانه** بپادش تو؟  
(خسرو): نه بابا جون بذارید بیاد تو ببینیم حرف حسابش چیه.  
(دالکی): عیبی نداره بیاد تو اطاق؟

(خسرو): نه، چه عیبی داره گور پدرشونم کرده. شما چرا باید خودتونو سبک کنین! مرگ به دفه شیون به دفه. اگر کار بدی نکردین چرا باید بترسین؟

(دالکی): (تسلیم. قابل ترحم) خیلی خوب بابا جون هر چی تو بگی. **ننه** بگوش بیاد تو. خدایا بتو پناه می برم. **ننه** بیرون می رود) خسرو جون تو دیگه مرد خونه ای میخوام با مهتاب خیلی خوش رفتاری کنی مهتاب جای مادر تورو داره. سرپسر هم نذارین. مهتاب جون بیا نزدیک میخوام این آخرسی یک چیزی بهتون بگم که شاید روزی بدرتون بخوره (مهتاب نزدیک می رود) اینهم از ناچاریه. کارد به استخوان رسیده. شماها زن و بچه های منید اگه به وخت یک کدوم از شماها رو برای استنطاق بردن مبادا، مبادا چیزی به خلاف هم بگین و بچگی کنین و برای هم بزنین و بخواین خرده حساباتونو با هم صاف کنین. شما هیچ نمیدونین. هر چه ازتون پرسیدن بگید نمی دونیم. (عصبانی) مگه حقیقتش غیر از اینه؟ والله چیزی نبوده. (آرام) مهتاب جون مبادا تو حرفی بزنی که برای خسرو بد بشه. تو هم خسرو کمی مواظب حرکات باش. از تو هم چیزهائی شنیدیم که حالا وختش نیس صحبتشو بکنم. اما این رو بدون که من عمر خودمو کردم. شاید هم از زندون بیرون بیام. اما اونا به جوون رحم نمیکنن. دشمن جوونن. اگه تو چنگشون بیفتی دیگه حسابت پاکه. جلو زبونتو بگیر. حرف نزن. (کمی تند) نمیتونی حرف نزنی؟

(خسرو): (با سرسختی) نه! نمیتونم حرف نزنم. تا این زبون تو دهن من میگرده باید حرف بزنم. هر چه میخواد بشه. آدم اگه با این زبون نتونه حرف بزنه پس فایدهش چیه؟ باید برید انداختش پیش سگ. (در این هنگام در باز میشود و پاسبانی می آید تو، او آدم دراز خیلی لاغری است که لباس آبی پاسبانی زمان پوشیده و کلاه دو لبه پاسبانان به سر دارد. عینک سیاه درشتی رو چشمش است و مثل کورها به آدم نگاه می کند. یک تپانچه به کمرش بسته. سنا خط پاسبان یکمی روی بازویش دوخته. همینکه وارد اتاق میشود دم در پاهایش را بی حال و زهوار در رفته بهم می کوبد و سلام نظامی می دهد سپس فوری کلاهش را از سرش می قاید و می گیرد زیر بغلش. کور مانند بطرفی که دالکی است و سپس به مهتاب و پوران و آخرسر به خسرو نگاه می کند. بعد مانند آدمهای تقصیرکار سرش را می اندازد پائین و ساکت می ایستد.)

(دالکی): (ملایم و خیلی چاخان) خب من حاضرم. چه فرمایشی داشتید؟ (درعین حال وضع وزیرمآبانه خودش را دارد و گوئی با ارباب رجوع سرسختی روبرو شده و می خواهد خردش کند و زورش نمی رسد.) (پاسبان): (همچنانکه سرش زیر است) قربان چه عرض کنم؛ شرمندگی غلام خانه زاد بالاتر از اینهاست که جسارت گفتنش داشته باشم.

(دالکی): (با خنده قبا سوختگی) نه، بگوئید. زود بگوئید. هیچ مانعی نداره. من میدونم که شخص شما تقصیری ندارین. بالاخره هر کس وظیفه ای داره.

(پاسبان): (شاد میشود و صورتش کمی از هم باز میشود) قربان همان لب و دهنتان. خدا بسر شاهده بنده کوچکترین تقصیری ندارم. پیش آمدی است شده (آهی میکشد و با پوزش) ایکاش بنده فدای شما شده بودم و یک همچو جسارتی از من سر نمیزد. (سرش را میاندازد زیر.)

(دالکی): (با معجونگی از ترس و دلداری و خشم) کسی از شما دلخوری نداره بالاخره وظیفه مقدس است و آدم با وجدان باید به وظیفه اش عمل کنه. خود بنده بخوبی به اهمیت وظیفه آشنا هستم. وظیفه باید انجام شود. وظیفه مقدس است. مخصوصاً در مملکت ما. حالا بگو چه باید بکنم.

(پاسبان): (متأثر) قربان بعضی اوقات برای انسون پیش آمدهائی میکنه که هیچ انتظارشو نداره. ملاحظه بفرمائید خود بنده اگه پای زور و اجبار تو کار نبود اصلاً مزاحم نمیشدم که الهی قلم پام بشکنه (آه میکشد)

(دالکی): (با دستش به نزدیک ترین صندلی اشاره میکند) بفرمائید، بفرمائید بنشینید. کمی خستگی در کنید. (پاسبان): (از جایش تکان نمیخورد) اختیار دارید قربان، بنده اینقدرها هم بی ادب نیستم که پیش ولینعمت خودم جسارت کنم و بنشینم.

(دالکی): (اصرار میکند) نخیر، بنشینید کمی میوه میل کنید. بالاخره از راه رسیده اید. شتابی که نیست. منم حاضرم. جائی نمی روم. هستم. (می رود دست پاسبان را می گیرد و او را که خیلی با احتیاط و ترس - مثل اینکه جلوش چاله است - قدم برمیدارد کشتان کشتان می آورد روی صندلی می نشاند. اندک زمانی هر دو خاموشند دالکی به صورت او نگاه میکند، چهره ترس خورده پستی دارد. مثل اینکه منتظر است حکم اعدامش را از زبان پاسبان بشنود. پاسبان به زمین نگاه می کند. از هیچکس صدا در نمی آید. همه منتظر اند. حالت ایستادن خسرو مثل این است که می خواهد برو بزند تو گوش پاسبان.)

(پاسبان): (در حالت بگم بگم) قربان، نمکدان از هر دو چشم کورم کنه اگر خلاف عرض کنم. دیشب سرشب که اومدم هی چند بار دسم رفت که در برنم هی دسم عقب کشیدم. گفتم قلم شی ای دس! تو را چه گفتن که در خونیه وزیر مملکت در بزنی. صب هم که آمدم همینطور. دل و زهله در زدن نداشتم. اما حالا دیگه ناچارم که عرض کنم.

(دالکی): (خیلی بیم خورده) بله اینطور است. شما آدم وظیفه شناسی هستیند ما و خانم از شما خیلی ممنونیم. انشاءالله تلافیش را میکنم. من حاضرم.

(پاسبان): قربان، کنیز شما، عیال بنده دهساله خونیه سرکار سرهنگ بلند پرواز خدمتکاره. کلفتی میکنه، رخت میشوره، پخت و پز میکنه، هر جور کاری که بهش بگن میکنه. یه غلام زاده نه ساله ای دارم که او هم تو دستشه و براش پادوی میکنه. دیروز غلام زاده داشته تو حیاط خونیه جناب سرهنگ بازی می کرده میبینه **یه توپ پلاستیکی** رو زمین افتاده. این **توپو** ور میداره باش بازی میکنه، و اونوخت غرویم با خودش میارنش خونه. دم دولت ارگ حضرت اشرف که میرسه همینطور که با **توپ** بازی میکرد یهو **توپ** میافته تو باغ. حالا اگه عرض کنم از دیروز تا حالا خانم جناب سرهنگ چه پیسی بسر این سیده عیال فدوی آورده خدا میدونه. برای **یه توپ ناقابل** هر چی اسناد بد بوده به سیده داده و دو تا پاشو کرده توی یه کفش که الاله همین حالا **توپو** میخوام میگه توپ مال مردم بوده. چاکر سرشب اومدم اینجا به **اکبرخان** گفتم **توپو** پیدا کنه بده و او قول داد **توپو** پیدا کنه. اما خود **اکبرخان** بعد غیبت زد. نفهمیدم کجا رفت. بعدش که **ننه** گفتش **اکبرخان** مرخصی رفته، بنده گفتم خودم شرفیاب حضور بشم و عرضم رو بکنم. خدا شاهده خانم سرهنگ دیگه آبرویی برای بنده و سیده ندوخته و من تموم شب تو رختخوابم فکری بودم در بزnm نزنم، چکار کنم؟ بنده خیال کردم خود **اکبرخان** **توپو**...

(دالکی): (با فریاد تو دل خالی کن) بسه مرتیکه پدر سوخته! (حالت غشی به او دست می دهد. خودش را می اندازد رو صندلی و مثل آدم عادی برق زده صاف و مات جلو خودش را نگاه میکند. مهتاب دست می گذارد رو قلبش و به صندلی تکیه میکند، پوران دیوانه وار می دود بطرف پدرش و خود را تو بغل او می اندازد. پاسبان وحشت زده از جایش می پرد و پس م یروود.)

(خسرو): (میرود بسوی پاسبان. با محبت و برادری) بیا بریم جانم من **توپت** رو پیدا کنم بت بدم. (سپس به پدرش نگاه میکند) از سر تا ته، همتون یک مشت اسیر و بدبخت مثل کرم تو هم وول میزنین و از هم دیگه میترسین. تو سرتونم که بزnm صداتون درنمیاد. این شد زندگی؟ مرگ به این زندگی شرف داره.  
پرده

## 2. *Sag-i ke vâred-e haram šod* du journal électronique Aftâbnews repris dans le weblog [imame-8.blogfa.com](http://imame-8.blogfa.com)

C'est un article publié initialement dans le journal électronique âftâbnews le 20 novembre 2005 :

<https://aftabnews.ir/fa/news/26204/-%D8%B3%DA%AF%D9%8A-%DA%A9%D9%87-%D9%88%D8%A7%D8%B1%D8%AF-%D8%AD%D8%B1%D9%85-%D8%A7%D9%85%D8%A7%D9%85-%D8%B1%D8%B6%D8%A7-%D8%B4%D8%AF-%D9%88-%D8%AF%D8%B1-%D9%BE%D8%A7%DB%8C-%D8%B6%D8%B1%D9%8A%D8%AD-%D8%A8%D9%87-%DA%AF%D8%B1%D9%8A%D9%87-%D9%86%D8%B4%D8%B3%D8%AA>

Ce lien n'est plus accessible actuellement. J'ai pu retrouver l'article en entier sur le blog <http://imame-8.blogfa.com/post/12> publié le 27 janvier 2014.

**!كجكس |لج-آ |آلج-ع اؤؤ ! ةع ةع زؤؤؤ ز-خ اؤؤ! لآ لآب**

ماجرای شگفت انگیز ورود يك سگ گله و غير ولگرد به حريم مقدس ثامن الحجج در چندسال پيش زائران حرم امام رضا (ع) كه مشغول زيارت در پايين پاي مبارك بودند را شگفت زده كرد .

به گزارش خيرگزارى «انتخاب» از مشهد به نقل از شاهدان عيني و فيلم و عكس تهيه شده توسط دوربينهاي مداربيسته حرم، در روزهاي مياني هفته گذشته ، زائران حرم امام رضا (ع) ناگهان با سگ سفيدي مواجه شدند كه تا چند متري ضريح مطهر ، پيش آمده بود و به صورت ويژه اي سرش را درست مقابل پايين پاي مبارك روي زمين گذاشته و با صداهاي عجيب، گريه مي كرد .

بنابراين گزارش، پس از آنكه يكي از دربانها با سگي مواجه شد كه بدون سر و صدا و سري پايين افتاده، قصد ورود به حرم رضوي را داشت، از ورود او به حرم جلوگیری مي کند .

خود دربان در اين مورد به «انتخاب» مي گويد: باورم نمي شد كه اين سگ چگونه به اينجا آمده و با هيچ مانعي رو به رو نشده است . سگ وقتي به طرف من آمد به شكل ارامي و فقط با كلمه "برو" سرش را برگرداند و بدون مقاومت از آنجا دور شد .

سگ یاد شده اینبار با ورود به پاکینگ ویژه ، وارد محوطه می شود و با مخفی کردن خود در کنار يك کمپرسی حامل سنگ (انطور که در تصاویر دوربین مدار بسته دیده شده) ، خود را به صحن آزادی می رساند.

این سگ با ورود به داخل صحن به هیچ وجه از روی فرشها عبور نمی کند و به شکلی هیچ کس متوجه نمی شود (اما دوربین ها آن را ضبط کرده اند) در حالی که به شکلی شگفت آور پشت به ضریح نمی کند، تا دو سه متری ضریح مطرح پیش می رود .

این سگ در دو سه متری ضریح زانو زده و سرش را به سنگهای حرم چسبانده و با درآوردن صداهای عجیب ، شروع به نوعی گریه و می کند، به طوریکه خدای که در اطراف این سگ پس از ساعتی حلقه می زنند سر سگ یاد شده را خیس از اشک تعریف می کنند . پس از ساعتی یکی از زائرین سگ را مشاهده می کند و خدام را خبر می کند. خدام پارچه ای را روی گردن سگ انداخته و با پهن کردن پارچه برزنتی از سگ می خواهند که روی برزنت برود. سگ نیز به آرامی روی پارچه می نشیند و اجازه می دهد که خدام شگفت زده، او را به داخل صحن هدایت کنند .

بنا بر گزارش خبرگزاری «انتخاب»، سگ یاد شده به دستور مقامات برای نگهداری به مزرعه ویژه آستان قدس رضوی منتقل شد.

### 3. *Pirzan-i ke raft dâru bexarad* consultée sur les pages facebook et sur les weblogs

Cette anecdote a été consultée initialement sur la page facebook suivante :

<https://es-la.facebook.com/852804031437908/posts/901142996604011/>

Publié le 10 février 2015

پیرزنی رفت داروخانه برای درد مفاصلش دارو بخره  
آقا بهش گفت: خوشگل خانم امر بفرمایید  
پیرزن فوری عصاشو پرت کرد، کمرشو راست کرد و گفت: رژ لب میخواستم عزیزم

A des fins de comparaison, j'ai ensuite consulté d'autres versions de cette anecdote sur les deux sites Web suivants :

[https://www.cloob.com/u/crazygirl\\_95/115882555/%D9%BE%DB%8C%D8%B1\\_%D8%B2%D9%86%DB%8C\\_%D8%B1%D9%81%D8%AA\\_%D8%AF%D8%A7%D8%B1%D9%88%D8%AE%D8%A7%D9%86%D9%87\\_%D8%A8%D8%B1%D8%A7%DB%8C\\_%D8%AF%D8%B1%D8%AF\\_%D9%85%D9%81%D8%A7%D8%B5%D9%84%D8%B4\\_%D8%AF%D8%A7%D8%B1%D9%88\\_%D8%A8%D8%AE%D8%B1%D9%87\\_%D8%A7%D9%82%D8%A7](https://www.cloob.com/u/crazygirl_95/115882555/%D9%BE%DB%8C%D8%B1_%D8%B2%D9%86%DB%8C_%D8%B1%D9%81%D8%AA_%D8%AF%D8%A7%D8%B1%D9%88%D8%AE%D8%A7%D9%86%D9%87_%D8%A8%D8%B1%D8%A7%DB%8C_%D8%AF%D8%B1%D8%AF_%D9%85%D9%81%D8%A7%D8%B5%D9%84%D8%B4_%D8%AF%D8%A7%D8%B1%D9%88_%D8%A8%D8%AE%D8%B1%D9%87_%D8%A7%D9%82%D8%A7)

Publié le 13 février 2015

پیرزنی رفت داروخانه برای درد مفاصلش دارو بخره  
آقا بهش گفت  
خوشگل خانم امر بفرمایید  
پیرزن فوری عصاشو پرت کرد کمرشو راست کرد گفت  
رژ لب میخواستم عزیزم....

<https://www.facebook.co/231361353687261/posts/549708641852529/>

Publié le 26 janvier 2016

پیرزنی رفت داروخانه تا برای درد مفاصلش دارو بخره.  
داروخانه چی بهش گفت:  
خوشگل خانم امر بفرمایید  
پیرزن فوراً کمرشو راست کرد و گفت:  
رژ لب میخواستم عزیزم

#### 4. *Gâz mâx consulté sur le weblog Morabbâ-ye kâj de Sârâ*

<http://pinecone.blog.ir/post/%DA%AF%D8%A7%D8%B2%D9%85%D8%A7%D8%AE>

Publié le 1 octobre 2018

گازماخ

کارت دانشجویی ام رو ( که نشون میداد از حالا به بعد من دانشجوی ارشد دانشگاه تبریز هستم) گذاشتم جلوش، یه لبخنده کنده ی سرتاسری از این گوش تا اون گوش روی صورتم کشیدم و گفتم : یاشاسین آذربایجان!

اول فقط زل زده بود به کارت. انگار که نمیفهمید قضیه از چه قراره. حق هم داشت! من خودم هم هنوز توی شُک ناشی از هضم این مطلب بودم که حالا دوباره بعد از سه سال بازگشته ام به دنیای درس و دانشگاه. اونم کجا، تبریز!!

سرش رو آورد بالا و اینبار با حیرت به صورت من خیره شد.

-مگه تو نگفتی بابات نمیداره که بری؟ مگه نگفتی نشستی کلی گریه زاری کردی، زدی تو سر و کله خودت، آخرش هم گفته نه؟ مگه نگفتی مامانت به خاطر اصرار کردن هات باهات قهر کرده بود؟ پس این از کجا اومده؟؟؟

گفتم : " داستان داره!"

دست به سینه به صندلش تکیه داد و گفت : بگو. میشنوم.

و بعد زل زد به صورتم.

صدام رو صاف کردم و گفتم:

هیچی دیگه. مثل همیشه دست به دامن دخترخاله هام شدم. خداییش از ده هزارتا خواهر در حقم بیشتر خوبی کردن تا حالا. دست منو گرفتن بردن تبریز، ثبت نام کردیم، درخواست مرخصی برای این ترم دادم و درخواست مهمان شدن برای یکی از دانشگاه های تهران. فعلا منتظریم جواب درخواستمون بیاد. هر کی ما رو میدید که 5 نفری اومدیم برای ثبت نام ارشد، از خنده ریسه می رفت .

-پنج نفری رفتین ثبت نام؟ چه خبره!

-خودم و مامان و خاله و " دخترخاله بزرگ بزرگ ی اول " و " دخترخاله بزرگ بزرگ ی دوم " ، معروف به دوقلو ها. مامان و خاله به عنوان ترنسلیتر زبان ترکی اومده بودن.

-تبریز رو گشتین حالا؟

-یه ریزه. آخه یک روزه رفتیم. ولی ناهار روی یک رستوران محشر خوردیم. یه گازماخی گذاشتن جلومون که دین و ایمنون رو از یاد آدم می برد. وایای! خورش هویجش رو که دیگه نگو ... نارنجی و ملس با یه وجب روغن ...

-گازماخ؟

-همون ته دیگ خودمون!

-حالا خوبه نرفتی اونجا درس بخونی! وگرنه کلا فارسی کلا یادت می رفتا.

(: -)

-یعنی از ترم دیگه شروع میکنی؟

-ایشالله.

-یه چیزی بگم؟

-بوگو!

یادته موقع گرفتن امضای پایان نامه کارشناسی ات، رفتی پیش دکتر محمدی، ازت پرسید میخوای ادامه تحصیل بدی یا نه؟ بعد تو برگشتی وسط کلاس درسش بین 60 نفر آدم، توی صورتش جوری گفتی نع که بیچاره کپ کرد؟

-پادمه

-فقط خواستم اشاره کنم که محمدی تبریزی بود... و الان دانشجوی تبریز هستی... اگر یه کم با ملایمت تر جوابش رو میدادی، حداقل تهران قبول میشدی.

## 5. Conversation libre entre Hamzé, Zohre, Rouholâh et Nahid, enregistrée et réécrite en persan

Le 31 mai 2015

[....]

حمزه . برام پیچیده بود اینکه صندوقو ببندم این کارو بکنم. پولارو شمردم صندوقو بستم. **یه پسره** اومد

/ عهههه / که دلیوری بود

زهره . ینی چی دلیوری بود ؟

حمزه . عهههه / بیتزا موتوری اینا / آقا من دو لیتر بزنم ؟ گفتم نه ... و گفت من الان باید به کارم برسم

فلان / خوب من میدونستم که میتونم / بنده خدا کارش فلانه / کاره خودمم هست که من بلد نیستم ... من

نمیتونم / خدافظ / دیگه چیزی هم نشد هم . دو هفته بعد آگه یکی ازم این کارو میخواست میکردم برایش

چون اون دفعه اون موقع برام آسون بود

زهره . حالا تازه من در این مورد اصن سوپس ندارم / میگم من ساعت کاریمه از خودمم خیلی مایه

میدارم / ببین من واقعا ساعت نه که میشه هلاکم چون برا همه جون میدم ها / بعد دیگه ساعت نه که

میشه یه دفعگی تعطیل میشم دیگه

حمزه . حالا میخوام بگم...

زهره . خودتو بکش اصن دیگه واقعا باید مثلا...

حمزه . مثلا تو هرترز **مشتری** میومد یه چیزی میخواست میدیدم بال بال میزدی دیگه ... ها ها ها

زهره . آره دیگه

حمزه . من **مشتری** میومد میگفتم نمیدونم زنگ بزنی بهشون ها ها خوب من کارمند خوبی نمیشم از

این جهت

زهره . ها ها ها آره دیگه

[...]

روح الله . الکساندرا میگفت یه بار تو مترو همینجوری یارو اومده همینجوری تو صورتش ... اول

اومده مثلا گفته که مثلا / عهههه / یه سوال کرده بعد اینم جوابشو همینجوری داده بعدشم ... الکساندرا

داشته کتاب میخونده / تو داری کتاب میخونی فکر کردی از ما بهتری؟ / فلان از این حرفها چیزا /

جوابشو نمیداده به قول معروف پا بهش نمیده اونم مثلا چیز شده شروع کرده سروصدا و / رفته مثلا به

سمت خشونت و ایناها ... بعد دیگه حالا همه داشتن نیگا میکردن یهو یه .... اتفاقی یه امام و ... امام

مسجد و ایناها و یه غبن / یه یهودی اونجا بودن دوتاییشون اومدن عههههه

زهره . او **پسره** کجایی بوده ؟

روح الله . **پسره** هم همین / مممم / احتمالا مراکشی بوده

زهره . مراکشی

روح الله . بعد میگه که آقا خلاصه اینا اومدن و میگفت همه وایساده بودن نیگا میکردن اصن انگار نه انگار که این یارو داره / الان داره میگیره منو میزنه حمزه . مثلا تو یزد اصن این اتفاق نمی افتاد دیگه....

روح الله . دقیقا یه یارو مثلا مسلمانمونه شیخ بوده و یه شیخ یهودی یکی از این ور یکی از اون ور اومدن وسط و ... ها ها ها / چی کار میکنی و فلان و اینا و..

حمزه . چی کار به زن مردم داری ها ها ها

روح الله . بعد آره / بعد میگه که حتی بعد اون چیزه میگفت بعد دیگه رفته بود ولی میگفت اون امامه پسره رو ول نمیکرد / میگفتش که تو هر / تو فرهنگ ما تو نباید به زن چی کار کنی دست رو زن بلند کنی مثلا به زن صداتو بلند بکنی فلان و از این حرفها / تو خجالت نمیکنی نمودنم چی چی از این حرفها ها ها ها / میگفت دعوا کردن اینجوری

ناهید . ها ها ها

روح الله . حالا مثلا میگفت من همینجوری مثلا سرم و / حالا اونا این کارو کردن خوشحال شدم ولی مثلا افسوس خوردم مثلا اینا مثلا حالا اینا رو متهم به سنتی بودن میکنن / این همه آدم مدرن نشستن هیچ کدوم انگار نه انگار

زهره . هیچ غلطی نمیکنن

روح الله . الکی کله شون و انداختن پایین مثلا ما هیچی ندیدیم

حمزه . البته من یکی دو بار دیدما / طرف نه اینکه حالا خیلی / یک مرده یه بار دیدم داشت چرت و پرت میگفت به یه زنه ایی مثلا تو مترو از این صندلیای اینجوری / بعد یه مرد همین / اروپایی هم بود / پا شد اومد وسطشون نشست / این مرده هم دو سه تا مثلا دست زد یه این مرده و / اونم اصن هیچی فقط نیشست

ناهید . اوهوم . کار جالبی بوده / دیگه بالاخره

زهره . یعنی

حمزه . معلوم بود که دخالت کرده ولی دخالت پسیو

زهره . آها یعنی اینکه آره یعنی من هستم ها ها ها / جالبه یعنی من هستم

حمزه . بعد خانوما هم که پیاده شدن ایستگاه بعد باز مرده جاشو عوض کرد / ولی مرده چرت و پرت میگفت ولی هیچ ری / کشنی نشون نمیدادن

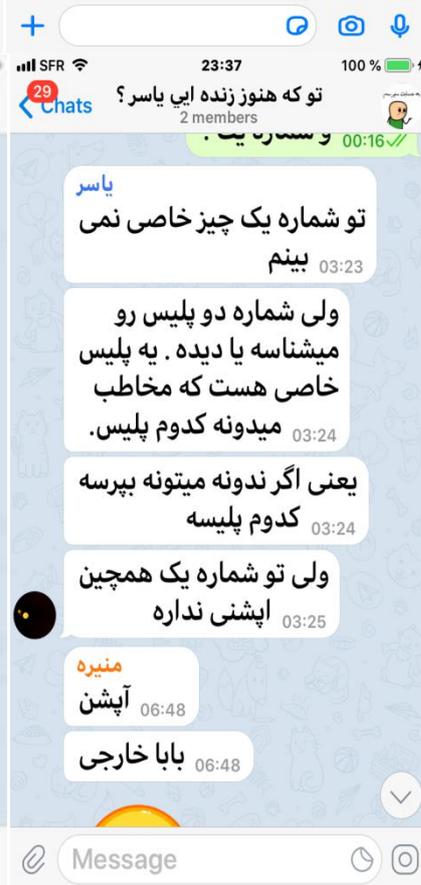
زهره . مست بود و اینا ؟

حمزه . نمیدونم بیشتر به نظرم خل وضع بود ها ها ها

6. Questionnaire d'enquête auprès des persanophones pour les emplois du suffixe *-(e)* en persan parlé (quelques extraits)











**Zahra SANAVI GAROOSI**

## **Les usages de l'article français dans les interlangues d'apprenants persanophones en situation non-guidée**

Cette thèse considère les interlangues « fossilisée » des apprenants en contexte non-guidé comme un point d'étude essentiel pour la compréhension des phénomènes complexes de contact inter-linguistique et la résolution des difficultés spécifiques de ce type d'apprenants. Elle s'attache à décrire, à partir d'un corpus établi, édité et analysé, la logique interne qui régit les transferts de la langue source (L1) de ces apprenants, le persan, vers la langue cible (L2), le français, dans le cas particulièrement complexe de la détermination des noms par l'article. Ce faisant, elle démontre l'importance prédominante des règles de la langue parlée par rapport à la langue écrite, tant dans le cas de la langue source que de la langue cible. La grammaire de l'interlangue persan / français de ces apprenants est en effet construite à partir des règles différentes du persan parlé et du français parlé. L'analyse de l'interlangue a donc supposé de faire l'analyse préalable des règles du persan parlé avant de les comparer à celles du français parlé. Ce faisant, la grammaire de ces objets linguistiques bizarres que sont les interlangues fossilisées, a priori agrammaticales, nous renseignent sur le fonctionnement discret de la langue source comme de la langue cible. On a ainsi pu établir que le point commun de la détermination nominale entre le persan parlé et le français parlé porte sur le marquage pragmatique d'une catégorie « moins défini » entre les référents définis et indéfinis.

Mots clés : interlangue, fossilisation, persan parlé, français parlé, détermination nominale, pragmatique, article, défini, indéfini, référentiel, non-référentiel, générique.

## **The uses of the French article in the interlanguages of Persian-speaking learners in unguided situation**

This thesis considers the “fossilized” interlanguages of learners in an unguided context as an essential point of study for the understanding of complex phenomena of inter-linguistic contact and the resolution of the specific difficulties for this category of learners. It endeavors to describe, from an established, edited and analyzed corpus, the internal logic which governs the transfers from the source language (L1) of these learners, Persian, to the target language (L2), French, in the particularly complex case of the nominal determination by use of articles. In doing so, it demonstrates the predominant importance of the rules of the spoken language over the written language, both in the case of the source language and the target language. The grammar of the Persian / French interlanguage of these learners is indeed built from the different rules of spoken Persian and spoken French. Interlanguage analysis therefore presupposed the necessity of doing prior analysis of the rules of spoken Persian before comparing them to those of spoken French. In doing so, the grammar of these bizarre linguistic objects that are fossilized interlanguages, a priori ungrammatical, informs us about the discreet functioning of the source language and of the target language. It has thus been established that the common point of the nominal determination between spoken Persian and spoken French relates to the pragmatic marking of a "less definite" category between the definite and the indefinite referent.

Key words: interlanguage, fossilization, spoken Persian, spoken French, nominal determination, pragmatic, article, definite, indefinite, referential, non-referential, generic.